

Université de Montréal

L'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires :
les cas du Pérou et de l'Irlande

Par
Maritza Felices-Luna

Département de Sociologie
Faculté des arts et sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Ph.D.
en Sociologie

Mars, 2005-03-31

©, Felices-Luna, 2005



HM

15

U54

2005

V. 018

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

L'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires :
les cas du Pérou et de l'Irlande

Présentée par
Maritza Felices-Luna

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

Marianne Kempeneers

président-rapporteur

Christopher McAll

directeur de recherche

Pierre Hamel

membre du jury

Ruth Jamieson

examineur externe

Marianne Kempeneers

représentant du doyen de la FES

Remerciements

Je tiens à remercier avant tout les femmes rencontrées au Pérou et en Irlande qui ont accepté d'ouvrir leurs portes et partager avec moi leur vie. La confiance qu'elles m'ont accordé, le temps qu'elles ont consacré à la recherche et leurs gestes d'attention à mon égard a rendu cette expérience inoubliable. Sans leur collaboration désintéressée cette thèse n'aurait jamais vu le jour. Également, je remercie les informateurs clé qui m'ont permis de rencontrer ces femmes; sans les efforts déployés et la confiance démontrée, cette recherche aurait été vouée à l'échec.

Je remercie le Fond Québécois de Recherche sur la Société et la Culture et la Faculté des Études Supérieures dont le support économique accordé a permis la réalisation des deux terrains de recherche à l'étranger.

Au département de Sociologie je suis reconnaissante non seulement pour les bourses et les contrats octroyés mais aussi pour m'avoir offert un milieu d'étude formateur, agréable et enrichissant tant au niveau professionnel que personnel.

Plus particulièrement j'aimerais remercier Christopher McAll, mon directeur de thèse et professeur du Département de Sociologie, pour son appui et support tout au long du cheminement de construction et réalisation de la thèse. Les discussions formelles et informelles que nous avons eu et son engagement en tant que chercheur a été particulièrement stimulant.

Il ne faudrait pas oublier ma famille et mes amis au Pérou, au Canada et en France pour leur encouragement constant, leur souci pour « ma sécurité » et leur support inconditionnel, particulièrement lors des moments difficiles des terrains de recherche.

Finalement, je remercie très sincèrement Sandy qui a enduré des années de conversations (souvent plutôt des monologues) sur les « femmes impliquées au sein des groupes armés contestataires » qui m'ont permis de clarifier ma pensée et d'avancer dans ma réflexion.

Résumé

La présente étude est une recherche empirique portant sur l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires durant un conflit armé interne. Plus particulièrement, les objectifs de recherche étaient d'analyser le processus d'implication des femmes dans la lutte armée ; de rendre compte des expériences vécues par celles-ci dans le cadre de leur implication ; et de comprendre le sens donné par les femmes à leur implication.

Le cadre théorique s'inspire d'une perspective critique tenant compte des théories féministes, des mouvements sociaux, de la citoyenneté, du concept de carrière et, finalement, celui d'institution totale. En fait, à travers ce cadre théorique, j'ai réalisé une analyse subjective du point de vue des acteurs sociaux tout en tenant compte de facteurs structureaux tels que la division « genrée » de la société, l'historique du conflit et l'évolution des groupes armés contestataires.

Pour réaliser cette recherche j'ai utilisé une approche qualitative. En tenant compte des objectifs de recherche et du cadre théorique, j'ai choisi d'utiliser les histoires de vie comme technique de collecte de données et j'ai donc réalisé 11 histoires de vie avec des femmes ayant été impliquées ou étant encore actives au sein de quatre groupes armés contestataires dans deux pays différents. En effet, cette recherche est une étude de cas instrumentale collective portant sur le Pérou et l'Irlande, deux cas étudiés de manière complémentaire pour permettre une compréhension plus complète de l'objet d'étude.

Les entrevues réalisées m'ont donné accès à une énorme quantité de matériel duquel j'ai réalisé une triple analyse. J'ai analysé, dans un premier temps, la trajectoire des femmes interviewées chronologiquement, avant de m'intéresser de manière thématique aux multiples univers géographiques et relationnels traversés par ces femmes ; et finalement, d'appréhender le sens de l'implication des femmes en termes de rationalité.

Ces trois analyses de l'implication des femmes m'ont permis de relever l'existence d'un dynamisme du processus d'implication de par la multiplicité des modalités d'entrée, de continuité de leur engagement ou de leur retrait de la lutte

armée. Malgré le fait que la carrière des interviewées se voit grandement affectée par les autres membres de l'organisation ainsi que par l'organisation elle-même, la famille et les amis jouent un rôle de sponsor, notamment à travers l'absence de contrôle social informel exercé. En fait, le contrôle social formel résulte d'une action proactive des forces de l'ordre de sorte que le processus d'étiquetage en tant que « terroristes » existe uniquement au niveau formel. À cet égard, les femmes rencontrées refusent catégoriquement cette étiquette de « terroristes ». Leur volonté d'améliorer ou de changer leur société est énoncée comme l'argument qui leur permet de se présenter en tant que citoyennes responsables. Pour elles, donner leur vie serait le sacrifice ultime qu'elles seraient prêtes à réaliser pour leur communauté.

Mots clés : terrorisme ; conflit armé ; politique ; mouvement social ; action collective ; citoyenneté ; carrière ; trajectoire ; récits de vie ; institution totale.

Summary

The subject of my thesis dissertation is women's involvement in anti-establishment armed groups in times of internal armed conflict. The three objectives of the research were to analyse women's involvement in the armed struggle as a process, to examine women's experiences of their involvement and to apprehend the sense given by women to their involvement.

A critical perspective inspired the theoretical framework constructed for this thesis. I took into consideration feminist theories and social movement theories, as well as the concepts of citizenship, career and total institution. In fact, through this theoretical framework, I conducted a subjective analysis from the point of view of women as social actors. I also took into account structural factors such as the gendered division of society and the history of the conflict, as well as the evolution of the anti-establishment armed groups involved.

In order to conduct this research, I opted for a qualitative approach by using "life history" as the interviewing technique. I conducted eleven life history interviews with women who had been or are currently involved in four anti-establishment armed groups in two different countries. The research was based on a collective and instrumental case study of Peru and Ireland. It bears to mention that the purpose was not to compare both cases but to use them to complement each other.

The life history interviews yielded a massive amount of information that I analysed in three different ways. First, I did a chronological analysis of the trajectory of these women. Then, I analysed the territories they were involved in, thus taking into account their relational and physical universe. Finally, I conducted an analysis of the interviews in terms of the rationale given by the women to explain their involvement.

Through these multiple analyses of the data, I was able to construe women's involvement in the armed struggle as a dynamic process. I identified the various ways in which women may get involved in armed conflict, continue their involvement and/or retire. The results showed that women's careers are mainly affected by other members of the group, as well as by the group itself. However, family and friends play a sponsoring role in their involvement, particularly through the lack of an informal

social control. In fact, social formal control results from proactive action taken by the police or the military. Therefore, the labelling process as “terrorists” only takes place at a formal level. This is a key element since, over all, the women I interviewed refused to be labelled as “deviants” or “terrorists”. They see themselves as having been part of a just and necessary struggle; they answered the call to build a better future in a time when their country was in crisis. Moreover, they take pride in the fact that they were part of an era and did not remain indifferent. In some ways, they see themselves as responsible and active citizens.

Key words: armed conflict; terrorism; politics; social movements; citizenship; women; career; trajectories; life history; total institution.

Table des matières

REMERCIEMENTS	I
RESUME	II
SUMMARY	IV
TABLE DES MATIERES.....	VI
INTRODUCTION LA VIOLENCE DES FEMMES : ETUDE SUR LE « TERRORISME » AU FEMININ	1
1. Le cheminement de recherche déjà parcouru	3
1.1 L'implication et l'expérience des femmes au sein du Sentier Lumineux	4
1.2 Analyse des représentations sociales concernant les femmes sentieristes	7
2. La genèse d'une nouvelle recherche	9
3. Présentation de la structure de la thèse	11
CHAPITRE 1 VIOLENCE POLITIQUE : TERRORISMES OU MOUVEMENTS SOCIAUX.....	14
1. Introduction	15
2. L'État et le monopole de l'utilisation de la violence légitime.....	16
3. Les mouvements sociaux : objectifs et utilisation de la violence.....	18
4. Le « terrorisme » : définition et utilisation de la violence illégitime.....	21
5. La politique et les armes.....	24
6. Conclusion.....	25
CHAPITRE 2 LES FEMMES ET LES ARMES DANS LES SOCIETES EN CONFLIT : UN SURVOL DE LA DOCUMENTATION PRODUITE.....	26
1. Introduction	27

2.	La place des femmes dans la guerre.....	29
2.1	Le débat sur le principe de l'incorporation des femmes aux entreprises guerrières.....	29
2.2	Le recrutement des femmes au sein des divers groupes armés étatiques et non-étatiques.....	33
2.3	Les explications pour rendre compte de la présence des femmes.....	36
2.4	Les motivations des femmes à s'impliquer au sein de groupes armés contestataires.....	40
3.	L'expérience des femmes au sein des groupes armés contestataires.....	42
3.1	Le cheminement parcouru par des femmes lors de leur implication.....	42
3.1.1	L'entrée des femmes dans la lutte armée.....	43
3.1.2	Leur maintien au sein du groupe.....	45
3.1.3	Le désengagement des femmes de la lutte armée.....	45
3.2	Les activités des femmes au sein des groupes armés contestataires.....	46
3.3	La réaction sociale informelle face à la participation des femmes aux groupes armés contestataires.....	50
3.4	La réaction sociale formelle face aux femmes impliquées au sein de groupes armés contestataires.....	52
3.4.1	L'arrestation et les interrogatoires.....	53
3.4.2	Le procès.....	54
3.4.3	L'emprisonnement.....	54
3.5	Le vécu de leur implication.....	55
3.5.1	La décision de se joindre à la lutte armée.....	55
3.5.2	Les difficultés vécues par les femmes lorsqu'elles s'impliquent dans la lutte armée.....	57
3.5.3	La vie militaire.....	59
3.5.4	Les relations de couple et les enfants.....	61
3.5.5	Bilan de leur expérience.....	62
3.6	Les conséquences de l'incorporation des femmes.....	64
4.	Conclusion.....	68

CHAPITRE 3 VERS UNE CONCEPTUALISATION CRITIQUE DE L'IMPLICATION DES FEMMES AU SEIN DES GROUPES ARMES CONTESTATAIRES.....70

1.	Introduction.....	71
2.	Critiques de la documentation produite sur la violence politique.....	71
3.	Critiques de la documentation produite sur l'implication des femmes dans la lutte armée.....	74

4.	Deux perspectives face à un même objet d'étude.....	78
5.	La conceptualisation des groupes armés contestataires	81
5.1	Les nouveaux mouvements sociaux	83
5.2	La citoyenneté.....	84
5.2.1	La citoyenneté libérale et la citoyenneté républicaine.....	84
5.2.2	Le citoyen modèle	85
5.2.3	Nouvelle citoyenneté	87
6.	La conceptualisation de l'implication des femmes.....	89
6.1	Les théories féministes	89
6.1.1	L'idéologie naturalisante	90
6.1.2	La division public-privé.....	93
6.1.3	Le contrôle social	96
6.2	Le concept d'étiquetage et de carrière déviante.....	99
6.3	Le concept d'institution totale	103
7.	Objectifs de recherche.....	106
8.	Conclusion.....	108

CHAPITRE 4 APPROCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE . 110

1.	L'étude des conflits armés par une approche qualitative	111
2.	La recherche par étude de cas : le Pérou et l'Irlande	112
3.	Le récit de vie comme technique de collecte de données	114
4.	L'échantillonnage	116
5.	La réalisation des terrains de recherche	119
5.1	La conduite des entrevues.....	120
5.2	Les entrevues et observations réalisées	121
6.	L'analyse des données.....	125
7.	Les critères de scientificité de la recherche.....	129
8.	Le contexte de production des données	131
8.1	Le contexte de la recherche	131

8.2	Le chercheur en tant qu'insider et outsider aux conflits étudiés.....	133
8.3	La négociation du terrain.....	136
8.4	Commentaires sur mon statut.....	139
8.5	Les liens établis avec les femmes.....	140
8.6	Le contexte et la conduite des observations.....	142
8.7	Le contexte des entretiens.....	142
8.8	La conduite des entretiens.....	145
8.9	Les récits obtenus.....	146
8.10	L'utilisation des récits de vie comme technique de collecte de données.....	148
9.	Les questions d'éthique.....	149

CHAPITRE 5 UN BREF HISTORIQUE DES CONFLITS 154

1.	Le conflit au Pérou.....	155
1.1	Sendero Luminoso (SL).....	158
1.2	Movimiento Revolucionario Túpac Amaru (MRTA).....	161
2.	Le conflit en Irlande.....	164
2.1	Irish Republican Army (IRA).....	169
2.2	Cumman na mBan.....	171
3.	L'apport des deux conflits choisis à la problématique de recherche.....	173

CHAPITRE 6 LE PROCESSUS D'IMPLICATION ET LA CARRIERE DES FEMMES AU SEIN DES GROUPES ARMES CONTESTATAIRES AU PEROU ET EN IRLANDE : ANALYSE DE TRAJECTOIRE 178

1.	Introduction.....	179
2.	La trajectoire des femmes au sein des conflits armés internes.....	179
2.1	Le parcours des femmes avant l'implication dans la lutte armée.....	179
2.2	Le parcours au sein de la lutte armée.....	186
2.2.1	L'initiation à la lutte armée.....	186
2.1.2	La trajectoire durant leur implication.....	197
2.2.3	La sortie de la lutte armée.....	205
2.3	Le processus d'implication de Quela : un cas à part.....	211
3.	L'étude de l'implication des femmes en termes de trajectoire : une contribution à la documentation sur les conflits armés.....	214

4. Analyse des trajectoires : le processus d'implication des femmes dans la lutte armée.....	217
4.1 L'entrée dans la lutte armée.....	217
4.1.2 L'implication par vocation.....	217
4.1.2 L'implication circonstancielle.....	218
4.1.3 L'implication sous contrainte.....	219
4.1.4 Le contexte social et historique au moment de l'implication	220
4.2 La trajectoire au sein de la lutte armée : type d'implication, emprisonnement et mobilité interne	221
4.2.1 Le dynamisme des divers types d'implication	221
4.2.2 Arrestation et emprisonnement : passage obligé pour les femmes impliquées?	222
4.2.3 Mobilité au sein des groupes armés contestataires.....	222
4.2.4 L'impact du contexte social dans la trajectoire des femmes.....	223
4.3 Le désengagement de la lutte armée	224
4.3.1 Multiplicité des modes de désengagement de la lutte armée	224
4.3.2 La place de l'emprisonnement dans la démission de la lutte armée... ..	225
4.3.3 L'impact du contexte social et historique du conflit dans le désengagement des femmes	226
5. Conclusion.....	227

CHAPITRE 7 LE GROUPE EN TANT QU'UNIVERS PHYSIQUE ET RELATIONNEL INVESTI PAR LES FEMMES IMPLIQUEES DANS LA LUTTE ARMEE : ANALYSE THEMATIQUE 229

1. Introduction	230
2. La formation et le travail politique et militaire.....	231
2.1 La formation politique.....	231
2.2 La formation militaire.....	232
2.3 Le travail militaire.....	233
2.4 Le travail politique	236
3. La vie au sein des groupes armés contestataires.....	239
3.1 Les conditions de vie dans la lutte armée	240
3.1.1 Les contraintes dans l'emploi du temps.....	240
3.1.2 La précarité économique.....	242
3.1.3 Les risques et les dangers à confronter	242
3.1.4 Des moments de détente et de partage.....	244
3.2 La vie quotidienne.....	246
3.2.1 Le campement militaire	246
3.3 La vie clandestine urbaine	253
3.3.1 La routine du quotidien.....	253

3.3.2	Les luttes idéologiques	254
3.4	Les fuites, arrestations et disparitions des camarades	254
3.5	Les relations établies entre les membres du groupe.....	255
3.5.1	Les camarades et les amis	255
3.5.2	Les responsables	260
3.5.3	Les subalternes	262
3.5.4	Les relations de couple	262
4.	La contribution de l'étude à la documentation produite sur la vie des femmes au sein des groupes armés contestataires.....	266
4.1	Débat sur la formation et le travail militaire et la découverte du politique	266
4.2	Conditions de vie et vie quotidienne : une contribution nouvelle.....	267
4.3	Complexité des relations entre les membres du groupe	268
5.	L'analyse des groupes armés contestataires comme milieu de vie des femmes impliquées	269
5.1	Le politique et le militaire : symbiose ou dichotomie ?	269
5.2	Les conditions de vie précaires : acceptation au service d'un mouvement social ou imposition par une institution totale?	272
5.3	La complexité et les enjeux des relations entre les membres du groupe....	275
5.3.1	Les relations encadrées par une institution totale.....	275
5.3.2	Les membres du groupe : acteurs clés dans la carrière des militants .	277
5.3.3	Le dépassement ou l'effacement du genre dans le cadre des relations entre militants	277
6.	Conclusion.....	279

CHAPITRE 8 LES UNIVERS RELATIONNEL ET GEOGRAPHIQUE DES FEMMES IMPLIQUEES DANS LA LUTTE ARMEE : SUITE DE L'ANALYSE THEMATIQUE 280

1.	Introduction	281
2.	Les agences de contrôle social formel	281
2.1	La surveillance et les contrôles, les arrestations, les interrogatoires et le procès	281
2.1.1	Les contrôles et les perquisitions.....	282
2.1.2	L'arrestation	284
2.1.3	L'interrogatoire	287
2.1.4	Le procès	293
2.2	La prison	296
2.2.1	Le début de l'incarcération	296
2.2.2	Des parcours carcéraux différents	299

2.2.3	La vie quotidienne	300
2.2.4	Les rapports entre détenues	304
2.2.5	Les relations avec les gardiens et le système pénitentiaire	310
2.2.6	Les visites	317
2.2.7	Sortie de prison	320
3.	La famille et les amis	323
3.1	La famille	323
3.1.1	Le partage de leur implication avec des membres de leur famille	323
3.1.2	Les options politiques des familles	325
3.1.3	La continuation de la vie familiale au courant de l'implication dans la lutte armée	328
3.1.4	Le soutien pendant leur emprisonnement	330
3.1.5	Les relations familiales à leur sortie de prison	331
3.2	Les amis	332
4.	École et travail	337
5.	La contribution à la documentation produite sur les territoires traversés et investis par les femmes impliquées dans la lutte armée	342
5.1	Les agences de contrôle social formel : au-delà de la torture et des mauvais traitements	342
5.2	La prison : un univers relationnel complexe	343
5.3	La famille et amis: des relations peu étudiées	345
5.4	L'école et le travail: une contribution nouvelle	346
6.	La complexité des rapports sociaux et des interactions sociales : une analyse thématique des univers géographiques et relationnels	346
6.1	Les agences de contrôle social formel : confrontation à « l'ennemi »	346
6.1.1	L'arrestation et l'interrogatoire : l'enjeu de la liberté	346
6.1.2	Le procès et la sentence : les enjeux politiques et l'initiation à l'étiquette de déviantes	349
6.2	La prison : un espace géographique stigmatisant investi par plusieurs institutions totales	350
6.2.1	Le refus de l'étiquette de « terroriste »	350
6.2.2	L'impact du contexte social et politique	351
6.2.3	Les luttes au sein de la prison	351
6.2.4	La prison en tant qu'institution totale	353
6.2.5	La place du genre dans l'expérience des femmes de la prison	355
6.3	La famille et les amis : support inconditionnel ou facilitateurs de l'implication, de la démission et de la réinsertion sociale des femmes?	356
6.3.1	La famille en tant que sponsor	356
6.3.2	La réaction sociale informelle	359
6.3.3	La place du genre dans les relations familiales	360

6.4	L'école et le travail : aspirations inaccomplies et sacrifices.....	361
7.	Conclusion.....	362

CHAPITRE 9 LE SENS DE L'IMPLICATION DES FEMMES : ANALYSE DES POINTS DE VUE DES FEMMES CONCERNANT LEUR IMPLICATION AU SEIN DE LA LUTTE ARMÉE.....363

1.	Introduction	364
2.	Le sens de l'implication pour les femmes irlandaises.....	364
2.1	La motivation des femmes à travers leur implication	364
2.2	Le vécu de leur implication	368
2.2.1	Le quotidien	368
2.2.2	Des moments clés du conflit et de leur expérience	371
2.2.3	Évaluation de leur parcours et de leur travail actuel	378
2.3	Points de vue sur le conflit.....	381
2.4	Points de vue sur l'impact social du conflit.....	385
2.5	Conséquences de leur implication.....	388
2.6	Bilan de leur implication	389
3.	Le sens de l'implication au Pérou.....	391
3.1	La motivation des femmes à travers leur implication	391
3.2	Vécu de leur implication.....	394
3.3	Point de vue sur les relations de genre au sein de la société.....	406
3.4	Points de vue sur leur groupe d'appartenance	408
3.5	Conséquences de leur implication.....	411
3.6	Bilan de leur implication	413
4.	Le sens : contribution à la documentation sur l'implication des femmes	416
4.1	Les explications déterministes : une remise en question	416
4.2	Les motivations personnelles ou politiques derrière l'implication des femmes	418
4.3	La vision du conflit armé et de leur société d'appartenance : une contribution nouvelle	420
4.4	Les conséquences individuelles : entre positif et négatif	421
4.5	L'évaluation des conséquences de leur implication : bilan d'une carrière.	422
5.	L'idéologie et la politique comme base de l'implication des femmes: l'analyse du sens	423
5.1	Vécu, sens et carrière.....	424
5.2	Étiquetage et citoyenneté.....	431
6.	Conclusion.....	434

CONCLUSION	436
1. Les femmes impliquées dans la lutte armée : des acteurs sociaux et politiques	438
2. La violence : un moyen d'action politique légitime	441
3. Les femmes impliquées dans la lutte armée : des citoyennes à part entière	445
4. Le parcours des femmes impliquées dans la lutte armée : une carrière au sein d'une institution totale	450
4.1 Le contexte social	451
4.2 La famille et l'entourage	451
4.3 La réaction sociale formelle	453
4.4 Le groupe armé contestataire et les camarades	455
5. Bilan de l'étude	458
6. Perspectives de recherche pour l'avenir	462
BIBLIOGRAPHIE	464
ANNEXE 1 LA REALISATION D'UNE RECHERCHE EMPIRIQUE : LE TRAVAIL DE TERRAIN AU PEROU ET EN IRLANDE	XV
ANNEXE 2 LA GRILLE D'ENTREVUE	LXII

Introduction

La violence des femmes : étude sur le « terrorisme » au féminin

Les femmes violentes sont un sujet d'intérêt médiatique suscitant chez le public à la fois l'émerveillement et la répugnance en raison des stéréotypes fortement ancrés sur la « nature » féminine et les comportements acceptables et inacceptables qui en découlent. Pourtant, la violence des femmes est un phénomène peu étudié par les sciences humaines qui portent une plus grande attention sur la violence dont les femmes sont victimes¹. La pénurie d'études et des perspectives d'analyse de la violence commise par des femmes favorise la propagation d'explications centrées sur l'excès ou la carence des caractéristiques féminines pour rendre compte des comportements violents de ces femmes.

La violence des femmes représente, pour la société dans laquelle elles vivent, une transgression d'envergure car Naylor (1995) affirme que les relations entre les genres et les structures sociales basées sur ces relations de genre s'appuient sur la prémisse de la non-violence des femmes. De plus, si nous tenons compte du fait que, selon Yuval-Davis (1993), les femmes sont sensées être les symboles des valeurs culturelles ainsi que les garantes de la reproduction et continuation de celles-ci, nous pouvons mieux comprendre comment la violence des femmes bouleverse les structures fondamentales de la société. Ainsi, le besoin d'expliquer ces comportements pourrait être conçu, comme Naylor (1995) propose, comme le moyen de rétablir ce bouleversement à travers la construction de ces femmes violentes en tant que « non-femmes ».

Lorsque nous portons notre regard sur le phénomène de la violence des femmes au sein des sociétés vivant un conflit armé interne, nous nous apercevons qu'il s'agit d'un domaine où il existe, plus particulièrement, une information partielle et partielle du phénomène ainsi qu'une représentation sensationnaliste des actions menées par les femmes. Les femmes sont perçues comme étant dangereuses en raison non seulement de leur comportement violent mais aussi de la remise en question de l'ordre social établi que cette violence politique entraîne. Par conséquent, la société, à travers

¹ Selon Shaw (1995) et Dauphine et Farge (1997), cette différence d'attention serait liée au plus grand nombre de cas où les femmes sont victimes de violence par rapport à ceux dont elles sont les responsables. Toutefois, ces auteures estiment qu'il y aurait également un agenda implicite de minimisation de la violence commise par les femmes les présentant principalement comme des victimes des hommes. Cet agenda servirait à construire la violence comme un comportement découlant de l'agressivité naturelle ou sociale des hommes et à la contraster avec une image pacifiste des femmes.

ses moyens formels et informels de contrôle social, vise à neutraliser leurs actions et ignorer leurs revendications. En effet, Kennedy (1992) soutient que l'implication politique des femmes est une transgression du comportement attendu qui suscite des réactions fortes autant au sein de la société que de ses agences de contrôle social formel¹. Si nous tenons compte du fait que, comme Heidensohn (1994) le souligne, les agences de contrôle social formel sont les dernières instances susceptibles de protéger le statu quo dans une société, nous pouvons mieux comprendre l'importance de leur réaction face à l'implication des femmes au sein du conflit armé car ces agences ont la responsabilité non seulement de réagir à leurs comportements « criminels » mais aussi à leur déviance de genre. En effet, les agences de contrôle social formel doivent neutraliser ces femmes par leur exclusion physique ou symbolique car le contrôle social informel n'aurait pas réussi à contrôler le comportement des femmes et éviter leur implication au sein du conflit.

1. Le cheminement de recherche déjà parcouru

Dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en criminologie, j'ai effectué une recherche portant sur les représentations sociales de la participation des femmes au Sentier Lumineux². Pour cette recherche j'avais réalisé des entrevues auprès des personnes qui, en raison de leurs activités professionnelles ou personnelles, avaient eu des relations avec des femmes impliquées dans les activités du Sentier Lumineux. Également, j'avais recueilli des articles de presse, des documents audio-visuels produits par des médias et des documents publiés par Sentier Lumineux. À travers les entrevues et les documents consultés, je m'intéressai à la manière dont la société péruvienne se représentait les femmes impliquées au sein du Sentier Lumineux. De plus, malgré les limites imposées par le fait de travailler avec des sources secondaires, j'avais essayé d'obtenir des informations concernant l'expérience des femmes participant au Sentier Lumineux. Je vais présenter brièvement un résumé thématique

¹ Voir aussi Yuval-Davis (1993), Heidensohn (1994) et Vega-Centeno (1994).

² Il s'agit d'un groupe contestataire ayant pris les armes en 1980 pour obtenir le contrôle de l'État péruvien.

des résultats obtenus dans le cadre de ce mémoire¹. Par la suite, j'élaborerai sur les images des femmes impliquées dans le Sentier Lumineux découlant de la réaction sociale ainsi que des représentations sociales identifiées dans le cadre de ce mémoire.

1.1 L'implication et l'expérience des femmes au sein du Sentier Lumineux

Les résultats de la recherche effectuée dans le cadre du mémoire de maîtrise me permettent d'affirmer que la participation des femmes au Sentier Lumineux est importante aussi bien en raison de leur nombre que du rôle joué. En effet, les agences de contrôle social formel mentionnent qu'environ 40% des membres du groupe seraient des femmes. Selon certains acteurs sociaux consultés, le recrutement des femmes serait le résultat d'une volonté expresse du Sentier Lumineux tandis que pour d'autres il s'agirait plutôt de la rencontre entre le besoin du Sentier Lumineux de fortifier ses ressources et celui des femmes qui chercheraient un espace leur permettant de contribuer à la transformation de la société.

Cette recherche m'a permis également d'identifier des stratégies de recrutement pratiquées par Sentier Lumineux, et ainsi envisager l'entrée dans le groupe comme un processus dynamique ayant comme point de départ une interaction entre deux acteurs (Sentier Lumineux et les femmes) déployant des efforts et des stratégies pour se rencontrer et s'attirer mutuellement. Ainsi, j'ai introduit l'idée de l'existence d'une modalité d'insertion différentielle de trois types : l'insertion forcée, volontaire et contractuelle. J'ai également mis à jour l'existence de quatre types de participation : une participation non consciente, une participation unique, une participation ponctuelle et une participation continue. Ces modalités d'insertion et d'implication m'amènent à remettre en question les informations recueillies sur les femmes sentieristes² car les acteurs sociaux consultés ne font pas de distinction entre, d'une part, les femmes auxquelles le statut de sentieristes est attribué sans que celles-ci s'y identifient et, d'autre part, les femmes qui revendiquent un tel statut.

¹ Les femmes « terroristes » : le cas du Sentier Lumineux du Pérou (Felices-Luna, 1999).

² Terme qui désigne les femmes qui font partie du Sentier Lumineux.

Les documents consultés et les personnes interviewées affirmaient que les femmes sentieristes joueraient des rôles dans tous les domaines et à tous les niveaux de la hiérarchie de l'organisation. Elles seraient particulièrement présentes dans les rôles militaires et de direction. En effet, à certains moments, les femmes auraient été majoritaires au sein du Comité Central du Sentier Lumineux. Néanmoins, plusieurs acteurs sociaux consultés dans le cadre de la recherche questionnent le véritable pouvoir que les femmes sentieristes ont au sein de la direction du groupe. Ils considèrent que l'attitude totalitaire et totalisante du chef ne permettait pas aux femmes sentieristes d'être autre chose que les exécutantes de ses ordres. Ainsi, leur nombre important dans des rôles de direction serait, selon eux, sans conséquence.

La description que les acteurs sociaux font du profil socio-démographique des femmes participant au Sentier Lumineux m'a permis de dégager trois profils types qui seraient fondés sur des critères ethniques attribués aux femmes sentieristes. Le premier profil, qui semble d'ailleurs être le plus important, est celui de femmes jeunes ou ayant débuté leur participation lorsqu'elles étaient jeunes, d'origine métisse, ayant une formation universitaire, provenant de milieux socio-économiques défavorisés et habitant dans les secteurs urbains marginaux. Le deuxième profil est celui de femmes blanches, ayant débuté leur participation dans leur jeunesse, provenant de milieux socio-économiques favorisés, habitant dans les secteurs urbains et ayant une formation universitaire. Finalement, un troisième profil est celui de femmes autochtones, fermières, vivant dans les secteurs ruraux, provenant de milieux socio-économiques défavorisés, et ayant souvent une formation scolaire rudimentaire voire inexistante.

Les explications proposées par les divers acteurs sociaux concernant l'implication des femmes au sein du Sentier Lumineux tournent autour d'un certain déterminisme biologique et psychologique qui se traduirait par une transformation totale, voire une « masculinisation » de celles-ci autant au niveau physique que dans leurs comportements et attitudes. Toutefois, apparaît également la notion de « *resentidas sociales* »¹ comme un élément central dans l'explication de la présence et

¹ Terme qui signifie ressenties sociales.

participation des femmes au Sentier Lumineux. Le « resentimiento social » dont mes acteurs sociaux parlent serait le résultat de l'incapacité de certaines femmes métisses ou autochtones à faire face à des contextes socio-politico-économiques difficiles suscitant ainsi un complexe en raison de leur « appartenance raciale ». Ce complexe se traduirait par une frustration et rage violente les conduisant à haïr la société et vouloir la détruire.

En ce qui concerne les expériences que les femmes ont de leur implication, les informations obtenues m'ont amenée à proposer que celles-ci se caractérisent par trois éléments : le contrôle total de l'individu, l'effacement de l'individu et une forte croyance dans l'idéologie du groupe. Le contrôle total de l'individu se manifesterait à travers les directives précises du groupe concernant les activités obligatoires et permises au sein du groupe et à l'extérieur de celui-ci. Également, le groupe déterminerait les relations que les membres de celui-ci peuvent ou non entretenir avec les autres membres ou avec des personnes extérieures. Toute transgression aux normes ou dispositifs du groupe serait fortement sanctionnée.

L'effacement de l'individu se retrouve énoncé dans les textes produits par le groupe où il est mentionné que l'individu, son identité et autonomie ne sont pas importants; il doit se donner en corps et âme à la révolution. Les membres ne sont ni conçus ni perçus comme des individus mais comme porteurs de la révolution. Les relations personnelles deviennent alors secondaires au groupe ou doivent disparaître complètement; lorsqu'ils deviennent membres du Sentier Lumineux, ils doivent abandonner leur vie antérieure.

Finalement, concernant la forte croyance dans l'idéologie, les membres du groupe recevraient une formation idéologique solide dont le questionnement entraînerait des punitions sévères allant même jusqu'à l'exécution. Ces trois éléments ne seraient pas propres à l'expérience des femmes mais sembleraient plutôt faire partie de l'expérience de tous les membres du groupe.

Plus particulièrement, en ce qui concerne les expériences propres aux femmes, l'analyse des données semblerait indiquer une tendance à la reproduction des relations traditionnelles patriarcales. En effet, les acteurs sociaux consultés considèrent que les

expériences des femmes se caractérisent par leur exploitation au sein du groupe et par le maintien des relations traditionnelles patriarcales. Toutefois, en raison de l'implication des femmes au niveau militaire et de direction, Sentier Lumineux et ses sympathisants décrivent l'expérience des femmes comme étant celle d'une libération des rôles traditionnellement joués par les femmes ainsi que des relations traditionnelles basées sur le genre.

Finalement, l'expérience des femmes auprès des agences de contrôle social formel serait déterminée par la structure « genrante » et « genrée » de ces agences. En effet, les agences de contrôle social traduiraient et reproduiraient les rapports existants entre les citoyens et l'État mais aussi entre les membres de divers groupes sociaux construits à partir de notions telles que la classe, le genre et la race. Les défaillances des agences de contrôle social formel en termes de structure, de difficultés économiques, de manque de professionnalisme et de préparation de ses représentants seraient, également, des facteurs importants marquant les expériences que les femmes sentieristes ont de celles-ci.

1.2 Analyse des représentations sociales concernant les femmes sentieristes

Dans le cadre de cette recherche, l'analyse du discours produit par mes interviewés ainsi que les documents consultés, m'avaient amené à dégager cinq images des femmes impliquées au sein du Sentier Lumineux. À partir des représentations sociales recueillies je pouvais identifier, en ordre d'importance, la femme automate-sanguinaire, la femme ethnicisée, la femme socialement engagée, la femme victime et la femme révolutionnaire. Premièrement, l'image de la femme automate-sanguinaire traduit la croyance en l'existence d'une différence intrinsèque entre les femmes sentieristes et les autres femmes. Les femmes sentieristes éprouveraient, pour les tenants de cette image, des problèmes d'ordre psychologiques, d'identification sexuelle ou encore des complexes d'infériorité en raison de leur race qui les empêcheraient d'éprouver des remords et les amènerait à poser des gestes qualifiés d'inhumains. Deuxièmement, l'image de la femme ethnicisée repose sur l'idée que les femmes sentieristes sont des femmes d'origine métisse ou autochtone et,

par conséquent caractérisées comme étant « laides ». Ces femmes veulent détruire la société car elles ont une grande frustration et rage contre celle-ci en raison de leur origine et des limites que celle-ci leur impose. Troisièmement, l'image de la femme socialement engagée représente les femmes blanches de classe moyenne ou supérieure qui, en raison d'une solidarité sociale mal guidée, veulent trouver des solutions aux problèmes socio-économiques du pays à travers la lutte armée. Quatrièmement, l'image de la femme victime est peu répandue et présente la participation au sein des activités du Sentier Lumineux de la part de certaines femmes blanches comme la conséquence d'une manipulation de leur « sensibilité sociale » et celle de certaines femmes autochtones comme étant le produit de menaces proférées. Finalement, l'image de la femme révolutionnaire était présentée uniquement dans les documents produits par Sentier Lumineux et ses sympathisants. Selon cette représentation, les femmes sentieristes sont des femmes courageuses qui se sacrifient pour la lutte et présentent des grandes capacités pour l'action et la direction.

L'analyse que j'ai réalisée des entrevues ainsi que les documents consultés me permet de conclure qu'au niveau des représentations que la société se fait des femmes sentieristes, le déterminisme biologique, psychologique ou social serait fortement associé à leur implication au sein du Sentier Lumineux. Selon ces représentations sociales, le déterminisme des femmes exacerberait des conditions reliées à leur sexe, à leur race et à leur classe sociale pour les conduire à poser des gestes qui vont à l'encontre de leur « nature féminine ». Toutefois, ces représentations sociales ouvrent également la porte au fait que la « nature féminine », étant caractérisée par une faiblesse physique et psychologique, puisse favoriser leur implication à travers la manipulation ou la force physique.

Ainsi, les pratiques sociales et les discours produits par certains acteurs sociaux favoriseraient une construction caricaturale des femmes en tant qu'êtres définis par une nature commune et unique. Cette vision caricaturale permettrait de justifier la construction d'une dichotomie entre la « bonne » et la « mauvaise » femme. La première représente la femme idéale dans une société donnée et la deuxième serait porteuse de toutes les caractéristiques « négatives » qui peuvent être attribuées aux femmes.

La dichotomie « bonne » / « mauvaise » femme servirait, selon moi, à protéger le statu quo car toutes les femmes qui ne présentent pas les caractéristiques souhaitées par leur société sont exclues de celle-ci et leur identité de femme est remise en question. En effet, lorsque les comportements des femmes ne correspondent pas à ceux que la société attend d'elles, celles-ci ne peuvent plus être considérées comme telles car l'origine de leur comportement n'est pas une décision rationnelle individuelle mais le signe d'une pathologie quelconque qui leur enlève leur « nature féminine ». Ainsi, au sein des représentations sociales, on aperçoit une tendance à présenter les femmes comme des êtres déterminés et sans nuances; elles sont entièrement « bonnes » ou entièrement « méchantes ». De plus, dans les représentations que les acteurs sociaux se font des femmes sentieristes, cette dichotomie est marquée par le statut ethnique attribué aux femmes. La « mauvaise » femme ou la femme « terroriste¹ » est la femme métisse ou autochtone pauvre tandis que la « bonne » femme ou la femme « idéale » est représentée par la femme blanche et bourgeoise qui doit être contrôlée car susceptible d'être influencée et manipulée.

2. La genèse d'une nouvelle recherche

Les résultats obtenus dans le cadre de mon mémoire de maîtrise ouvrent un certain nombre de pistes à explorer. Premièrement, nous avons vu que les femmes apparaissent non seulement comme des victimes mais, également, comme des acteurs politiques lorsqu'elles désirent s'impliquer au sein de la lutte armée et déploient à cet effet des stratégies pour se joindre au Sentier Lumineux tout en revendiquent le statut de « sentieriste ». Cette capacité d'action et de prendre des décisions semblerait être niée par la réaction sociale formelle et informelle qui les stigmatise, racialise et refuse de les reconnaître en tant que femme autre que femme-victime ou que non-femme. Deuxièmement, nous retrouvons le débat concernant la manière de concevoir leur implication soit comme un espace émancipateur ou libérateur ou, au contraire, comme

¹ Nous employons ce terme sous réserves en raison du jugement moral et de la condamnation qu'il dénote.

un nouveau site d'exploitation et d'appropriation. Troisièmement, il apparaît que leur expérience au sein du groupe se caractérise par leur disparition en tant qu'individus car en devenant des « sentieristes » elles doivent abandonner leurs identités antérieures devenant exclusivement des porteurs de la révolution, expérience qui pourrait être associée à celle des personnes vivant dans une institution totale.

Par ailleurs, à travers la réalisation du mémoire de maîtrise, il est devenu évident le besoin de conduire des recherches empiriques auprès des femmes directement impliquées dans des groupes tels que le Sentier Lumineux en privilégiant une approche comparative qui tiendrait compte de la spécificité du contexte sociopolitique et historique de chaque cas. Une telle approche contribuerait à mieux connaître et comprendre le phénomène en privilégiant une vision de l'intérieur qui serait plus proche de la réalité de ces femmes qui remettrait peut-être en question les images mythiques existantes qui reproduisent et renforcent les rapports sociaux genrés et ethnicisés.

Les pistes de recherche découlant du mémoire de maîtrise m'ont amené à entreprendre une recherche empirique auprès de femmes impliquées au sein de groupes armés contestataires au Pérou et en Irlande.

Traditionnellement, les sociétés voient les activités violentes et les activités politiques comme deux domaines dont les femmes doivent être exclues car il s'agit de comportements allant à l'encontre de leurs rôles sociaux et de la place qu'elles doivent occuper dans la sphère privée. Toutefois, lors que certaines de ces sociétés se retrouvent dans une situation de conflit armé interne nous retrouvons des femmes directement impliquées dans la violence politique. Comment comprendre cette implication? Dans la documentation consultée nous retrouvons trois types hypothèses : les femmes sont des acteurs sociaux qui choisissent de s'impliquer dans la violence politique pour diverses raisons découlant du contexte social, politique, économique et/ou historique; les femmes sont naturellement non-violentes et, en quelque sorte, apolitiques et leur implication découle des problèmes psychologiques ou biologiques qui les rendent d'une certaine manière une aberration de la nature; ou, finalement, les femmes sont des victimes des hommes de leur entourage, du groupe armé contestataire

ou de la société en générale qui les force ou manipule à s'impliquer dans la lutte armée contre leur gré.

Dans le cadre de cette thèse, l'hypothèse qui conçoit les femmes en tant qu'acteurs sociaux prenant des décisions et optant pour la violence politique comme un moyen d'action légitime sera explorée. Est-ce que l'implication des femmes dans la violence politique peut-elle être le résultat d'un parcours de carrière à travers lequel les femmes se situent et agissent en tant qu'acteurs sociaux et politiques autonomes et rationnels? Autrement dit, peut-on analyser l'implication des femmes dans la violence politique en termes d'une combinaison de décisions prises en fonction de leur histoire de vie, de leur compréhension de la situation, de leur vision du conflit et de leurs expériences de vie? Si c'est le cas, quel est l'impact de leur genre dans cette prise de décision et dans leurs expériences de vie? Quelle est la place occupée par la politique dans leurs décisions? Et, finalement, quel est le rôle joué dans leurs prises de décision par les diverses institutions totales auxquelles elles sont confrontées que ces soient les groupes armés contestataires, les forces de l'ordre ou la prison?

3. Présentation de la structure de la thèse

Après avoir présenté la démarche préalable et le questionnement ayant conduit à réaliser cette recherche sur l'implication des femmes au sein de groupes armés contestataires, j'explicitai la structure de cette thèse à partir d'une brève présentation de chacun des chapitres.

La thèse est composée de dix chapitres portant sur la recension des écrits, le cadre théorique, l'approche méthodologique, les résultats de la recherche et finalement la discussion et analyse de ceux-ci. En fait, dans le premier chapitre, je débute une réflexion autour des conflits armés. Plus particulièrement, il s'agit de discuter le lien entre la politique et la violence ainsi que les luttes de pouvoir et des tensions sous-jacentes à la définition des acteurs du conflit.

Le deuxième chapitre consiste à présenter la recension des écrits sur l'implication des femmes dans la lutte armée, que celle-ci soit nommée « terrorisme »,

« guérilla », « guerre civile » ou, encore, « guerre indépendantiste ». Il s'agit d'une présentation thématique du questionnement des auteurs ainsi que de la description qu'ils font de l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires.

En ce qui concerne le troisième chapitre, celui-ci aborde les critiques faites par divers auteurs ayant traité du « terrorisme » et des femmes impliquées dans des conflits armés internes. Je présente également dans ce chapitre ma conceptualisation des groupes armés contestataires à partir des théories sur l'étiquetage, les mouvements sociaux et la citoyenneté. De plus, je précise l'utilisation que je ferai de la perspective féminisme matérialiste de Collette Guillaumin, des théories sur le contrôle social formel et informel, de la notion de « carrière » de Becker ainsi que du concept « d'institution totale » de Goffman. Autrement dit, j'explicité les divers appuis théoriques utilisés dans l'analyse de l'implication des femmes au sein des groupes armés non étatiques. Ce chapitre termine par une explicitation de la problématique et des objectifs de recherche.

Les considérations méthodologiques sont abordées dans le quatrième chapitre où l'approche qualitative choisie est explicitée. Elle est suivie par une présentation du terrain de recherche, des entrevues et observations réalisées, des conditions de production des données ainsi que des considérations éthiques prises. Par la suite, dans le cadre du cinquième chapitre je présente un bref historique du conflit au Pérou et en Irlande ainsi que certains des groupes armés contestataires investis par des femmes. Dans le cadre de ce chapitre, une section met en lumière l'intérêt particulier du Pérou et de l'Irlande comme étude des cas choisis pour cette recherche.

Les résultats de recherche, la discussion de ceux-ci ainsi que l'analyse réalisée sont développés dans les chapitres six à neuf. En fait, le sixième chapitre présente les résultats de la recherche et l'analyse de ceux-ci de manière chronologique et en termes de trajectoire de l'implication des femmes au sein de la lutte armée. Le septième chapitre est le premier à présenter et analyser, de manière thématique, les résultats concernant la vie et les relations au sein des groupes armés contestataires. Le huitième chapitre continue la présentation et l'analyse thématique des résultats en tenant compte des divers univers géographiques et relationnels traversés par les femmes impliquées. Le neuvième chapitre porte sur le sens et les points de vue de ces femmes concernant

le conflit, leur groupe d'appartenance, leurs motivations et l'évaluation qu'elles font de cette implication en termes d'impact ou de conséquences.

Finalement, la conclusion de la thèse revient sur l'objectif principal de la recherche concernant la compréhension de l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires en termes de carrière, dresse le bilan de l'étude et ouvre sur les perspectives de recherche pour l'avenir.

Chapitre 1

Violence politique : terrorismes ou mouvements sociaux

1. Introduction

Les conflits armés semblent s'être transformés postérieurement aux deux guerres mondiales¹. Cette transformation s'est manifestée par, d'une part, la prolifération de mouvements de décolonisation armés et pacifiques revendiquant la libération nationale et, d'autre part, le développement de mouvements révolutionnaires à tendance marxiste ou socialiste particulièrement présents en Amérique Latine. À travers les années 1970 et 1980, une rencontre entre l'idéal nationaliste et l'idéologie marxiste a eu lieu, donnant naissance à de nouveaux groupes « révolutionnaires » parmi lesquels certains ont cherché l'internationalisation des conflits à travers des actions armées dans des pays tiers².

L'analyse des tendances mondiales suggère que, par la suite, lors de la chute du bloc communiste en 1989, il y ait eu une nouvelle transformation des conflits armés. En effet, selon Hassner (1995), la fin du 20^{ème} siècle semble se caractériser par une diminution des conflits violents inter-étatiques tandis que la violence intra-étatique augmente à travers désordres, guerres civiles, révolutions et guerres subversives. Les États se retrouvent ainsi, pour cet auteur, dans une situation où ils éprouvent simultanément des difficultés à faire respecter leur monopole de la violence légitime à l'intérieur de leurs frontières et des limitations de leur recours à la force pour résoudre des problèmes à l'extérieur des frontières, dues aux pressions internationales.

Les conflits intra-étatiques se caractérisent par l'existence d'un pouvoir central en place, une armée et un ou plusieurs groupes armés d'opposition prétendant représenter le mécontentement de l'intégralité ou d'une portion de la population civile. Il ne s'agit plus de conflits organisés autour de l'idéologie marxiste mais plutôt autour de mobilisations identitaires, du syncrétisme idéologique et du fondamentalisme de certains groupes religieux. Ainsi, des acteurs secondaires se voient, selon Balencie et De la Grange (2001), transformés en acteurs principaux à travers leurs affrontements

¹ Hassner (1995) Sommier (2000). Derriennic (2001). Guenivet (2001). Chomsky (2002) et Bertho (2003) ont réalisé une analyse identifiant les mêmes tendances générales de l'évolution des conflits armés. Nous présentons un résumé de cette analyse.

² Nous pouvons penser notamment à l'Armée Rouge Japonaise, l'Armée Républicaine Irlandaise et l'Organisation pour la libération de la Palestine entre autres.

ou leurs alliances lors des conflits intra-étatiques tels que des mouvements de guérilla, des milices ethniques ou partisans, des groupes terroristes et des formations paramilitaires ou mafieuses.

Dans le cadre de ce chapitre je présenterai les bases théoriques de ma conceptualisation des conflits armés intra-étatiques de l'après deuxième guerre mondiale. En effet, j'essayerai de démontrer comment les groupes revendiquant des changements socio-politico-économiques ou luttant contre de tels changements, se voient attribués ou non une certaine légitimité politique. Ainsi, la violence politique employée par ces groupes et par l'État auquel ils se confrontent est définie soit comme « violence pure » ou « terrorisme » lorsque celle-ci est employée par les groupes contestataires, soit comme « maintien de l'ordre » ou « respect des lois » lorsque cette violence émane de l'État. Toutefois, lorsqu'une certaine légitimité est reconnue aux groupes contestataires, ils se voient attribuer le statut de mouvement social et leurs actions sont nommées « désobéissance civile » ou « résistance civile ».

2. L'État et le monopole de l'utilisation de la violence légitime

Le lien que fait Weber (1991) entre l'existence de groupements politiques et l'utilisation de la violence physique comme outil « légitime » du pouvoir donne lieu à un rapport particulièrement étroit entre violence et État lorsque les groupements politiques se sont configurés en États. La violence devient, en fait, un moyen spécifique à l'État qui s'attribue le droit exclusif de son utilisation. En effet, Balibar (1996) propose que, en revendiquant le monopole de la violence, le pouvoir d'État soustraie à la société la violence et les moyens de la violence, les prenant ainsi pour lui-même. Weber (1919) mentionne à cet effet que, en revendiquant le monopole de la violence physique légitime avec succès, l'État contemporain a réuni les moyens matériels de sa gestion dans les mains des dirigeants. Le monopole de la violence légitime dans le cadre d'un territoire devient ainsi, pour cet auteur, un moyen de domination où la « force » serait le moyen spécifique de toute politique. Malgré une

volonté de différenciation entre force et violence, la deuxième apparaît derrière la première.

À partir d'une analyse historique, Foucault (1997) propose que la politique est la guerre continuée par d'autres moyens. Selon lui, à partir du Moyen Âge, les pratiques et les institutions de guerre se sont concentrées au sein d'un pouvoir central faisant en sorte que, de fait et de droit, seuls les pouvoirs étatiques pouvaient s'engager dans des guerres et manipuler les instruments de celle-ci. De cette manière, une étatisation de la guerre s'est produite effaçant, ainsi, la « guerre privée » des rapports quotidiens entre les membres de la société. Toutefois, pour lui, le pouvoir politique ne commence pas quand cesse la guerre car, en effet, la naissance des États et de la loi découle de la victoire d'une des parties en guerre. Ainsi, Foucault affirme que : « La loi n'est pas pacification, car sous la loi, la guerre continue à faire rage à l'intérieur de tous les mécanismes de pouvoir même les plus réguliers. C'est la guerre qui est le moteur des institutions et de l'ordre : la paix, dans le moindre de ses rouages fait sourdement la guerre » (Foucault, 1997; p.43).

L'idée que le droit servirait d'outil pour consolider le monopole de la violence légitime a été soulevée, entre autres, par Balibar (1996) pour qui, en créant une violence légale et codifiée, l'État se permet d'exercer la violence à travers son imposition ou sa « force de loi ». À cet égard, Freymouth (1978) va même jusqu'à dire que, malgré les mythes et les illusions qui entourent le droit, la violence serait à l'origine de celui-ci car il n'existerait pas pour protéger la vie et les individus mais pour s'imposer arbitrairement et légitimer le pouvoir étatique. Également, Héritier (1996) propose que la raison est la ruse de la force car, à travers le langage, le droit étale et multiplie l'art de feindre. Le droit ne protège pas le faible que là où le faible et le fort ont un même intérêt et, de cette manière, l'État préserve, par son droit, une situation de fait qui serait, dans les faits, un état de violence.

L'État se constitue en acquérant non seulement le monopole de la contrainte mais aussi, selon Balibar (1996), la puissance de la définir. En effet, grâce à son pouvoir de définition, l'État nomme sa propre violence « force » car cette dénomination fait appel à l'idée qu'elle peut être réglementée et disciplinée. Ainsi, la force s'exerce, en général, dans le respect des normes et des conventions de la légalité.

Par contre, lorsque le faible et l'opprimé se révoltent contre leur aliénation sociale et économique, leur action violente leur est reprochée. La violence d'action contestataire serait considérée comme étant pire que la violence d'État dont ils sont l'objet. Ainsi, la force est présentée comme étant regrettable mais nécessaire tandis que dans la notion de violence il y aurait, selon Platt (1992), une condamnation de celui qui l'utilise car la violence est mauvaise par définition. Utiliser le terme « violence » à partir de ce point de vue signifie, selon Michaud (1998), prendre le parti de la légalité pour qui la violence est le désordre.

Suivant cette différenciation étatique entre ses propres actes que l'État dénomme « force » et ceux des autres regroupements politiques ou individus auxquels il attribue le qualificatif de « violence », nous pouvons identifier, deux formes que cette violence contestataire peut prendre : les mouvements sociaux et le terrorisme.

3. Les mouvements sociaux : objectifs et utilisation de la violence

Les mouvements sociaux sont, selon Touraine (1974), des conduites collectives conflictuelles qui visent à influencer l'orientation de la société et les liens qui sont établis entre les membres de celle-ci. L'apparition du concept de mouvement social a été étroitement associée, entre autres par Barthélemy (2000), à l'apparition et au développement du mouvement ouvrier ainsi qu'aux luttes de classes sociales. Néanmoins, pour ces deux auteurs, l'émergence de la société post-industrielle¹ entraîne des changements au sein des structures sociales ainsi que du type de domination et de contrôle social. Selon Touraine, la domination et le contrôle social se dilueraient et s'étendraient à travers la société en usurpant l'identité totale des individus et pas seulement l'identité liée à la place occupée dans le système de production. Les nouveaux mouvements sociaux apparaissent car l'appareil de domination sociale s'empare de tous les aspects de la vie sociale à travers le

¹ Dans ce type de société l'accent ne serait plus mis sur la production et le contrôle des ressources de production mais plutôt sur la technocratisation de la société et l'étendue du contrôle social dans la vie des individus.

déplacement des conflits sociaux et la multiplication des contestations basées sur des catégories « biologiques » telles que la race, l'âge et le sexe. En effet, selon Melucci (1978), face à un pouvoir qui se généralise, le particularisme serait la forme spécifique prise par la résistance.

L'apparition des nouveaux mouvements sociaux n'implique pas en soi, selon Touraine (1974), un changement en termes d'objectifs mais plutôt de point de ralliement de ses membres. Ainsi, leur objectif principal reste l'autodétermination et l'autogestion de l'avenir politique, économique et social de la société. Melucci (1978) explicite cet objectif en indiquant que les nouveaux mouvements sociaux luttent non seulement pour la re-appropriation de la structure matérielle de production mais aussi pour le contrôle collectif sur son développement. Cela implique la ré-appropriation du temps, de l'espace et des relations dans l'existence quotidienne des individus. Autrement dit, les nouveaux mouvements sociaux s'opposent non seulement à une domination économique mais également politique, sociale et culturelle. En parallèle, les nouveaux mouvements sociaux visent à soulever, selon Waters (1998), des problèmes absents ou mal représentés par les regroupements politiques traditionnels. En effet, Barthélemy (2000) propose que les nouveaux mouvements sociaux politisent les enjeux en faisant le lien entre le statut des femmes, la dégradation des milieux naturels et de vie ou, encore, les discriminations raciales et l'état du système social et économique. De plus, selon cette auteure, les nouveaux mouvements sociaux offrent une explication « politisante » des situations sociales de tension ou de conflit. Ce type d'explication propose une interprétation collective, et non individuelle, des problèmes ainsi que des solutions envisageables. Les nouveaux mouvements sociaux permettent ainsi, selon Touraine (1999)¹, d'identifier une multiplicité de problèmes ou de thèmes (les droits de la personne, l'environnement, l'exclusion, la pauvreté), ainsi que d'acteurs sociaux (les femmes, les jeunes, les autochtones, les minorités ethniques et raciales, entre autres).

Les nouveaux mouvements sociaux se retrouvent, selon Touraine (1974), dans un champ d'action où la marge de manœuvre est faible car ils doivent, pour être efficaces, utiliser une stratégie défensive pour résister à l'emprise des groupes

¹ Voir aussi Jelin (1997) et Barthélemy (2000).

dominants tout en développant une stratégie offensive basée sur la contestation. Les restrictions du champ d'action des nouveaux mouvements sociaux sont aussi liées au fait que ces mouvements doivent lutter au nom d'un attribut positif (tels que les valeurs considérées comme centrales pour la société) et pas uniquement contre quelque chose, telle que la domination. De plus, ils doivent encourager l'action des personnes dominées en favorisant la rencontre entre une élite revendicative et un groupe démuné, sans donner lieu pour autant à une situation où cette même élite parlerait et agirait au nom des démunés qui seraient considérés comme incapables d'une action propre et autonome. Finalement, les nouveaux mouvements sociaux se voient aussi confrontés au fait de devoir résister à leur institutionnalisation et à leur récupération par l'État. Ils doivent ainsi, se placer en dehors du système et se constituer en déviants, tout en faisant attention de ne pas briser les normes sociales qui sous-tendent la vie en commun.

La résistance civile d'acteurs sociaux et politiques à travers des moyens juridiques, politiques, économiques ou culturels est, pour Semelin (1999), un moyen légitime de contestation de la société civile. Résister demande une nouvelle manière d'être et de faire qui bouleverse le quotidien de la sphère privée. En effet, il faudrait apprendre à lutter en affirmant une identité nouvelle par la parole ou la manifestation car la soumission des personnes ne dépend pas uniquement de la violence qu'elles subissent mais aussi de l'obéissance qu'elles consentent. Par conséquent, une des stratégies possibles consiste à refuser d'obéir et de collaborer; il s'agit ainsi de développer la non-coopération collective. Cette non-coopération se servirait de diverses méthodes de lutte selon son lieu d'application. Par exemple, dans le milieu de travail ce serait la grève, dans le secteur de consommation, le boycottage et, confrontés aux appareils de contrôle social formel, il s'agirait de la désobéissance civile. Toutefois, malgré un discours pacifiste, lors de confrontation directe, l'efficacité d'une résistance non violente est utopique et des gestes de violence auront lieu.

En effet, Wieviorka (1988) affirme que la violence n'est pas absente des mouvements sociaux et que ceux-ci utilisent parfois des méthodes associées à celles du « terrorisme ». Toutefois, les mouvements sociaux se différencient des groupes

« terroristes » par le fait que les premiers peuvent s'adosser sur une communauté réelle et sont reconnus par elle comme une expression plus ou moins légitime de ses aspirations. Autrement dit, aussi longtemps que cette violence traduise une rupture vécue ou voulue par une collectivité, elle ne sera pas de l'ordre de la logique d'action « terroriste ». La violence telle qu'utilisée par les mouvements sociaux serait instrumentale en tant que moyen de pression ou de négociation. En effet, selon cet auteur, la violence interne aux rapports de travail est une conduite ouvrière collective et parfois planifiée qui met en évidence l'existence d'une crise dans les rapports de production, une absence de modalités de gestion des conflits ainsi que la difficulté de vivre autrement l'opposition sociale. La violence des mouvements sociaux est en fait, selon Michaud (1998), une violence socio-politique diffuse, caractérisée par des rixes, des bagarres entre groupes et des émeutes populaires mais qui reste au niveau local, peu organisée, largement spontanée et liée aux mouvements de foule.

La crise que traverse la politique depuis les années 1990 en raison d'un manque de crédibilité des alternatives à l'ordre existant se traduit, selon Bertho (2003), par l'essor de divers regroupements contestataires. Cet auteur affirme que lorsque la seule alternative à l'ordre du monde est la perspective d'un désordre généralisé, cet ordre n'aurait plus à chercher d'autre légitimité que celle de l'ordre lui-même pour entrer dans la logique d'une police généralisée et de criminalisation de toute contestation. La puissance étatique conserve bien la faculté de la violence légitime, mais justifie ses actions précisément par le fait qu'elle n'en aurait pas le « monopole ».

4. Le « terrorisme » : définition et utilisation de la violence illégitime

Les auteurs considérés comme des spécialistes du « terrorisme » s'entendent uniquement sur la difficulté de proposer une définition claire et universelle de celui-ci¹. Ainsi, White (1991) estime qu'il y a autant de définitions du mot « terrorisme »

¹ Entre autres voir Georges-Abeyie (1983). Gayraud (1988). White (1991). Sommier (2000) et Chomsky (2002).

que d'opinions sur le sujet. En effet, Sommier (2000) affirme que l'élément le plus marquant du « terrorisme » est sa diversité car le même terme désigne à la fois quelques personnes, une armée irrégulière, une organisation structurée-hiérarchisée-compartimentée, un regroupement informel de combattants au commandement éclaté, un front de libération nationale, un mouvement révolutionnaire, un radicalisme religieux ou, encore, une organisation secrète. Les divers types d'organisations énumérées ci-haut ont comme seul élément commun le recours à la violence à des fins politiques. Pourtant, d'autres organisations utilisant la violence à ces fins ne sont pas stigmatisées par le qualificatif « terroriste » et reçoivent la dénomination plus affable de « guérilla ». Ainsi, cette auteure conclut que la définition du « terrorisme » est non seulement difficile mais elle traduit un jugement moral.

En effet, le deuxième élément sur lequel les spécialistes s'accordent est que la qualification d'un groupe comme « terroriste » revient à porter un jugement moral sur les activités d'un groupe; le choix de l'appellatif de guérilla ou terrorisme ne serait pas anodin. Gayraud (1988) affirme même, que le mot « terrorisme » appartient plus à la propagande politique qu'aux sciences sociales; il s'agit d'un mot magique qui fait partie du combat politique. En effet, selon Sommier (2000), plutôt que d'éclairer le phénomène, les diverses définitions contribuent à l'obscurcir. Compte tenu que ce sont les personnes au pouvoir qui qualifient une organisation de « terroriste » ou non, Chomsky (2002) souligne que seules les actions des opposants sont considérées comme « terroristes » par ceux-ci et les victimes de leurs actes comme étant des « véritables victimes ». Le discours occidental aurait, selon Decker (1991), construit le mot « terrorisme » comme signifiant la violence affreuse de « nos » ennemis. Le terme « terrorisme », selon Porras (1995), est ainsi utilisé pour signifier le recours à une forme de violence qui fait l'objet de désapprobation.

L'étiquette terroriste renvoie, affirme Sommier (2000), à l'inacceptable, l'illégitime, voire l'inhumain et rend légitime la violence qui vise à l'arrêter. Ainsi, lorsqu'une partie du conflit est désignée comme « terroriste », elle essaye de rejeter ce stigmate en se présentant comme étant la victime d'une violence antérieure et majeure. Dans certains cas, le groupe désigné comme « terroriste » réussit à s'en défendre non pas par la thématique de la « victimisation » mais en s'appropriant cette appellation et

en revendiquant leur lutte comme la continuation d'une résistance exercée par la population face à un pouvoir considéré illégitime. De plus, l'idée selon laquelle « le terroriste des uns est le combattant de la liberté des autres » contient implicitement une dénonciation mutuelle de l'autre. Compte tenu du fait que l'État dispose non seulement du monopole de la violence légitime mais aussi celui du discours légitime, les groupes contestataires gagnent rarement à ce jeu d'accusations croisées. Le groupe désigné comme « terroriste » serait ainsi fortement contraint, dans ses actions, par l'étiquette qui lui est apposée. Finalement, Sommier soulève (2000) que le processus de disqualification par l'étiquetage du mot « terrorisme » vise à nier au groupe tout lien à un mouvement social, politique ou religieux ainsi qu'à désigner ses membres comme ayant des troubles mentaux ou un passé douteux, justifiant ainsi une évaluation strictement criminelle ou pathologique et non pas politique.

Malgré les mises en garde concernant l'utilisation du terme « terrorisme » pour identifier des organisations ou des personnes, certains des auteurs consultés proposent des affirmations sur les membres de ce type d'organisation qui se basent principalement sur leurs propres réflexions et rarement sur des études empiriques. Ainsi, par exemple Sommier (2000) propose que les « terroristes » se voient comme des guérillas ou comme ouvrant le front pour des « guérillas ». Les mouvements qui recourent au « terrorisme » seraient des minorités, prétendant lutter au nom d'un groupe de référence (la classe ouvrière, une ethnie ou un groupe religieux) qu'ils estiment exploité ou opprimé par l'ordre social en vigueur. Toutefois, pour Wiewiorka (1988), on retrouve chez le « terroriste » un subjectivisme exacerbé dans lequel l'acteur « terroriste » est incapable de mettre en avant une identité sociale et, par conséquent, se définit par son engagement total. Il dénonce le terrorisme d'extrême gauche qui se servirait du prolétariat ouvrier ou de la paysannerie pour justifier la lutte armée même si en réalité il n'entretient aucun rapport concret avec les mouvements sociaux. Finalement, Gayraud (1988) affirme que les « terroristes » ont tendance à revendiquer le statut de prisonnier politique et vivent leur incarcération en martyr comme une épreuve politique. Toutefois, lorsqu'ils se trouvent en liberté, ils se servent des moyens du banditisme pour vivre confortablement sans contribuer véritablement à l'économie de la « cause ». Cette auteure conclut ainsi que le mobile politique, et non

pas les actions, permettrait de différencier le terrorisme du banditisme car le désordre est pour les « terroristes » un but et pour le banditisme un moyen.

5. La politique et les armes

Selon Weber (1919), la politique est « l'ensemble des efforts que l'on fait en vue de participer au pouvoir ou d'influencer la répartition du pouvoir, soit entre les États, soit entre les divers groupes à l'intérieur d'un même État » (Weber, 1991 : p. 113). Parallèlement, Hassner (1995) souligne que, à toutes les époques, les hommes ont considéré la guerre comme l'activité normale de la société ou comme le dernier recours des gouvernements, et par conséquent, comme inhérente à la condition de l'homme ou à la nature de la politique. À cet égard, Weber suggère que le moyen décisif de la politique serait la violence et que l'individu qui se compromet en politique, se compromet à l'utilisation des moyens de la puissance et de la violence. En effet, Balibar (1996) estime que les questions du pouvoir sont au cœur de ce qu'il appelle l'économie de la violence : il y a une violence première du pouvoir et, par la suite, une contre-violence dirigée contre le pouvoir ou une tentative de construire des contre-pouvoirs qui prennent la forme de contre-violence. De plus, selon Weber, les adversaires qui s'affrontent en politique revendiquent de la même façon et avec la même sincérité subjective, la noblesse de leurs intentions. Toutefois, cet auteur affirme que les actions visant le bien n'engendrent pas uniquement le bien et celles visant le mal pas uniquement le mal mais que ce serait souvent le phénomène inverse qui se produit. Celui qui ignore cet état de faits « est en vérité, politiquement, un enfant » (Weber, 1919 ; p.191).

La violence est ainsi, selon Michaud (1998) une stratégie présentant des bénéfices réels dans l'obtention de buts politiques. Il affirme à cet effet que ce qu'on appelle le « terrorisme » palestinien a contribué beaucoup plus à la reconnaissance du « fait palestinien » que tous les appels au droit. Compte tenu du fait que pour cet auteur la violence continue la politique par d'autres moyens, la violence doit faire

partie du processus d'obtention des buts politiques en s'entremêlant avec la diplomatie et les menaces. Pour sa part, Bertho (2003) considère que la violence ne fait pas partie de la politique mais plutôt s'y substitue. Il affirme que la guerre s'étend là où la politique recule. Ainsi, à l'instar de Foucault, Bertho (2003) propose que la politique est la guerre continuée par d'autres moyens. Pour cet auteur, la guerre n'est pas l'instrument d'une politique et d'un pouvoir mais elle en deviendrait la substance même car la guerre deviendrait un mode de gouvernement dont la politique est mise au service d'une logique de guerre. Il conclut en affirmant que la croisade du monde civilisé contre le « terrorisme » depuis le 11 septembre 2001, est une guerre sans fin visant à criminaliser la misère du monde et à diaboliser les différences.

6. Conclusion

Les États revendiquent le monopole de la violence légitime ainsi que la capacité de définir ce qui est violence et quels sont les modes de contestation sociale acceptables. Le pouvoir de définition que l'État s'octroie, lui permet de qualifier ses opposants ou les « dominés » comme étant violents et de les mettre à l'écart à travers le droit. Ainsi, par le simple fait de définir les actions des groupes contestataires comme violentes, l'État rend illégitimes ses opposants et leur cause. De plus, il rend également illégitime leur étude en dehors de ce cadre conceptuel. L'enjeu politique de la définition des groupes en conflit rend difficile l'étude de la violence politique et crée une connaissance scientifique marquée par l'idéologie. Nous verrons dans le chapitre suivant comment ceci se présente dans la littérature sur l'implication des femmes au sein des groupes contestataires armés.

Chapitre 2

Les femmes et les armes dans les sociétés en conflit : un survol de la documentation produite

1. Introduction

Des liens multiples et différents sont tissés par des auteurs traitant du rapport entre les femmes et la guerre. Dans certains cas, les femmes sont considérées comme étant la cause de la guerre car elles l'instiguent, en sont l'enjeu ou requièrent la protection des hommes¹. Dans d'autres cas, elles sont présentées comme étant les victimes des guerres menées par des hommes au nom d'intérêts politiques et économiques leur incombant peu². Par la suite, les femmes sont envisagées comme étant des opposantes à la guerre : à travers des marches de protestation et des pétitions, les femmes exigeraient la fin du conflit et le retour à la paix³. Finalement, elles feraient partie de la guerre en y jouant un rôle de combattantes⁴. Ma thèse porte sur ces dernières car je m'intéresse aux femmes qui se sont impliquées au sein de groupes prônant la prise d'armes dans le cadre d'un conflit interne.

Dans le cadre de ce chapitre, je vais me limiter aux documents portant sur les conflits armés internes entre les années 1960 et 2003 dans divers pays représentant les cinq continents. Évidemment, parler en termes de conflit armé interne pose problème puisque certains conflits suscités par des revendications indépendantistes d'une nation ou d'une région géographique débutent en tant que conflits intra-étatiques mais évoluent, dans certains cas, en conflits inter-étatiques.⁵ Également, les partisans de groupes indépendantistes peuvent se percevoir comme menant un conflit avec une entité étrangère tandis que l'autre partie en conflit définit ce conflit comme interne⁶. Ainsi, dans ce chapitre, lorsque je parle de conflit armé interne je désigne les conflits ayant débuté au sein d'une entité politique autonome reconnue comme telle par les Nations Unies.

¹ Van Creveld (2002) en est un exemple.

² Les travaux de Bernard (1994), Mukakayumba (1995), Niarchos (1995), Mahmud (1996), Seifert (1996) sont quelques exemples des nombreuses publications portant sur la victimisation des femmes dans le cadre des guerres. Pour ces auteurs, cette victimisation serait, dans le meilleur des cas, un dommage collatéral regrettable et, dans le pire des cas, une stratégie de guerre.

³ La documentation portant sur le rôle pacifiste des femmes dans la guerre est également très vaste. Pour plus d'information voir Shehadeh (1999), Brittain (2000) et Cubero (2001) entre autres.

⁴ Il s'agit d'une perspective minoritaire mais présente dans la documentation depuis les années 1960. Quelques représentants récents de cette perspective sont Dombrowski (1999), Perez Vitoria (1999), Turshen (2002) et Cunninham (2003).

⁵ Par exemple dans le cas du conflit entre l'Éthiopie et l'Erythrée.

⁶ Il s'agit notamment du cas du conflit irlandais.

L'implication des femmes au sein des groupes armés a été abordée par des auteurs appartenant à diverses disciplines des sciences sociales telles que la sociologie, l'histoire, la psychologie et le journalisme, entre autres. Dans certains cas, il s'agit d'auteurs sympathisants, partisans ou adverses à l'une des parties en conflit qui, selon le point de vue adopté, se réfèrent à ces conflits comme s'agissant de guerres, de révolutions ou de terrorisme. Dans d'autres cas, les auteurs suivent le consensus médiatique concernant la nature du conflit pour choisir la manière de les désigner. Pour ma part, afin d'éviter une prise de position, je vais désigner ces multiples situations conflictuelles uniquement en termes de conflits armés et de groupes armés contestataires. Toutefois, j'essayerai de rapporter comment les divers auteurs qualifient eux-mêmes les conflits traités pour ainsi permettre une meilleure compréhension de la documentation consultée.

Enfin, il importe de souligner que la documentation porte principalement sur les femmes impliquées dans les groupes armés non étatiques compte tenu du fait que dans la plupart des pays, les diverses forces armées étatiques limitent ou prohibent l'implication des femmes. Ainsi, il s'agit principalement de documents portant sur des groupes clandestins et difficiles d'accès, ce qui a comme conséquence que les informations présentées soient, dans la plupart des cas, basées sur des données secondaires, des recensions des écrits ou des débats théoriques, voire idéologiques d'autres auteurs. Cependant, j'ai eu accès à certains documents rapportant des recherches empiriques produites par des auteurs ayant rencontré des femmes impliquées dans les groupes armés contestataires. Également, j'ai retrouvé quelques textes produits par des femmes ayant fait elles-mêmes partie de telles organisations et qui analysent le groupe auquel elles ont participé ainsi que leur propre expérience. Il existe également des documents biographiques ou autobiographiques que j'ai consultés mais, malgré l'intérêt qu'ils représentent, je n'ai pas pu m'en servir dans cette recension des écrits en raison de l'individualité des expériences rapportées ainsi que du manque d'analyse de celles-ci. Ces biographies constituent un matériel brut nécessitant un travail d'analyse qui échappe à la raison d'être de ce chapitre.

À travers ce chapitre, je vais présenter, dans un premier temps, les débats existants concernant la place des femmes dans la guerre et, particulièrement, au sein des unités de combat; la présence des femmes dans les diverses organisations armées; les explications offertes de l'implication des femmes ainsi que les critiques de celles-ci donnant lieu à l'exploration des motivations derrière l'implication de ces femmes. Par la suite, je vais présenter les informations recueillies concernant l'expérience d'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires. Il s'agira d'une présentation thématique sur le parcours des femmes, leur expérience d'implication, les rôles joués au sein de leur groupe d'appartenance, la réaction sociale formelle et informelle dont elles sont l'objet ainsi que les conséquences individuelles et collectives de leur implication.

2. La place des femmes dans la guerre

2.1 Le débat sur le principe de l'incorporation des femmes aux entreprises guerrières

L'idée de la participation des femmes à la guerre suscite, chez certaines personnes, une réaction négative qui peut être illustrée par le livre de Van Creveld (2002) « Les femmes et la guerre ». Cet auteur, historien militaire, s'oppose à l'incorporation des femmes dans l'armée et dans les appareils de guerre en argumentant que les différences biologiques, morphologiques et psychologiques entre les hommes et les femmes rendent ces dernières incompétentes pour la guerre et, au contraire, nécessitant la protection des hommes pour leur bien-être et survie.

Cet auteur affirme que, physiquement, les femmes sont de moindre taille et poids que les hommes, ce qui serait, au départ, un désavantage important car elles ne seraient pas en mesure de réaliser les mêmes tâches que les hommes et il leur serait impossible de lutter corps à corps contre eux. De plus, en ayant plus de gras et moins de muscles que les hommes, elles seraient incapables de suivre le même entraînement militaire que ceux-ci. Au niveau morphologique, il prétend que la forme et la minceur du crâne et des arcades osseuses des femmes les empêcheraient de viser aussi bien que

les hommes dans le tir. Également, la fragilité de leur mâchoire serait problématique lors des combats physiques car elles seraient moins protégées des coups. De plus, il considère que leurs bras plus courts rendraient plus difficile pour les femmes de sortir leur arme de leur fourreau. Un dernier trait morphologique rendant les femmes moins aptes à la guerre serait, selon Van Creveld, la présence de seins volumineux et encombrants gênant leurs mouvements et requérant une protection particulière. Finalement, en termes d'arguments psychologiques contre la participation des femmes à la guerre, cet auteur mentionne leur manque d'agressivité; trait qu'il estime essentiel pour la guerre.

Van Creveld se sert de ces arguments pour appuyer son idée principale: la nature des femmes serait de donner la vie et non pas de l'enlever¹. La non participation des femmes à la guerre serait, pour lui, un « mandat de la nature » confirmé par la perte des menstruations lorsque les femmes participeraient à des entraînements militaires. Ainsi, cet auteur condamne les efforts d'incorporation des femmes dans l'armée et les qualifie de projet démagogue ayant lieu uniquement dans les pays qui ne sont pas confrontés aux dangers de la guerre. Il affirme que les pays occidentaux ayant ouvert les portes aux femmes ont vu leur projet échouer en raison des coûts économiques entraînés par les changements dans l'infrastructure de l'armée mais surtout, en raison des pertes de performance. De plus, il argumente que, dans les pays vivant des conflits armés, leur connaissance pragmatique des affaires liées à la guerre les aurait amené à réduire au minimum la présence des femmes dans l'armée.

L'existence, au sein des groupes armés contestataires, de femmes qu'il qualifie comme étant aussi courageuses et résolues que les hommes ainsi qu'également capables de supporter la tension et les conditions les plus extrêmes, est présentée par cet auteur comme l'exception qui confirmerait la règle. Face à l'insistance d'une partie du public dans des pays occidentaux pour l'incorporation des femmes, cet auteur commente : « il arrive que la demande d'égalité des femmes soit exprimée d'une façon tellement criarde que l'on peut se demander si Freud n'avait pas raison avec sa théorie de l'envie du pénis » (Van Creveld, 2002; p.294).

¹ Ce même argument est proposé par Victor (2003) lorsqu'elle argumente que la participation des femmes dans les conflits armés et particulièrement aux attentats suicides n'est pas le résultat d'un choix individuel mais de la manipulation et des pressions exercées par des hommes de leur entourage.

Des auteurs, prônant la position inverse, contestent l'idée que les femmes ne devraient pas participer aux entreprises guerrières en raison de leur nature et considèrent que les différences entre hommes et femmes sont principalement le résultat d'une socialisation basée sur une construction « genrée » de la société¹. D'autres auteurs, tels que Izraeli (2000) et Peniston Bird (2000) ne contestent pas l'existence de différences biologiques et morphologiques entre les hommes et les femmes, mais nient que ces différences rendent les femmes incapables de participer à la guerre et nécessitant la protection des hommes. De plus, ces auteurs estiment que l'argument basé sur la capacité de procréation des femmes comme preuve de leur incapacité de faire la guerre est illogique et sans fondement.

Reynaud (1988) est un des auteurs qui argumentent contre les affirmations de la supériorité physique des hommes comme justificatif pour la non-incorporation des femmes dans l'armée. Premièrement, il mentionne que la supériorité masculine concernant la force physique tient compte des moyennes statistiques entre deux populations et non pas forcément des différences entre des individus. Ainsi, les différences individuelles pourraient être moins importantes et moins tranchées que l'on le suppose et, surtout, elles seraient susceptibles d'évoluer à travers le temps. En effet, selon cet auteur, les différences de force physique traduirait les différences sociales qui résultent des rapports sociaux et non pas nécessairement de la biologie. De plus, Reynaud rappelle que, malgré l'existence des différences physiques, le rôle de la force physique dans l'armée moderne serait beaucoup moins important en raison de la place occupée par la technologie et le développement des armements et ne devrait donc pas être considéré comme un argument pour la non-incorporation des femmes. Concernant la mise en opposition entre guerre et maternité², cet auteur affirme que le point faible de cette logique est qu'une réalité biologique incontestable (la différence entre les sexes dans la procréation) est opposée à une aptitude (être apte ou non à se battre) qui varie selon les individus, les sociétés et les époques.

¹ Voir entre autres Reynaud (1988), Dombrowski (1999) et Guenivet (2001).

² Cette opposition est basée sur l'idée que, compte tenu du fait que les hommes ne peuvent pas enfanter, les femmes seraient incapables de se battre.

Certains auteurs tels que Reynaud (1988) et Izraeli (2000) analysent la réticence de certains à l'incorporation des femmes dans la guerre (particulièrement en ce qui concerne les unités de combat) à travers des avantages sociaux en termes de prestige et de citoyenneté que représenterait pour les hommes l'exclusion des femmes de cet espace. Ces auteurs nous rappellent que porter les armes et combattre seraient conçus comme des traits de la citoyenneté et une manifestation de l'intérêt pour l'espace public. Ainsi, la logique actuelle de la conscription masculine prendrait implicitement appui sur l'exclusion des femmes de la citoyenneté. Reynaud (1988) conclut ainsi que le monopole des armes par les hommes et l'exclusion des femmes de la participation à la violence armée devraient être mis en parallèle avec le lien qui unirait traditionnellement pouvoir, domination et violence.

Selon Izraeli (2000), l'ordre social du système militaire, au niveau formel et informel, serait « genré », basé sur une division du travail « genrée » ainsi que sur une structure du pouvoir « genrée ». Cet ordre social maintiendrait et renforcerait le rôle traditionnellement attribué aux femmes de support et d'assistantat des hommes. Pour Izraeli, l'armée, en tant que structure de pouvoir est une des agences principales qui organisent les relations de pouvoir entre les genres dans les sociétés, intensifient les distinctions entre les genres et les utilisent ensuite pour justifier à la fois sa construction et le maintien des inégalités de genre. Ainsi, cette auteure conclut que l'exclusion des femmes des entreprises de guerre sert au maintien des rapports de genre. En effet, Reynaud (1988) et Dombrowski (1999) soulèvent l'intérêt que l'incorporation des femmes dans l'armée représente pour l'avancement des rapports de genre car cette incorporation implique une transformation des paramètres traditionnels des comportements « genrés » et remet en question la vision des femmes comme étant « naturellement » maternelles et pacifistes.

2.2 Le recrutement des femmes au sein des divers groupes armés étatiques et non-étatiques

Le constat de la participation des femmes à la guerre à travers différents époques et lieux¹ suscite, selon MacDonald (1991) et Talbot (2000), l'étonnement chez certains. Bien évidemment, cette présence n'est pas uniforme et varie non seulement à travers le temps et l'espace mais, également, comme Taylor (2000) et Trushen (2002) l'affirment, à l'intérieur des divers conflits. En fait, le phénomène de la participation des femmes à la guerre serait, pour Guenivet (2001), en augmentation depuis environ trente ans. À cet effet, Raynaud (1988) et Talbot (2000) précisent que, généralement, le bastion de l'implication des femmes a été les organisations non-étatiques de gauche ainsi que les organisations nationalistes à tendance socialiste². Les femmes seraient, selon Cunninham (2003), beaucoup moins présentes dans l'armée régulière ou étatique et dans les organisations de droite ou de fondamentalisme religieux³. Néanmoins, Guenivet (2001), entre autres, note une évolution de l'implication des femmes dans ces groupes car il semblerait avoir une augmentation des femmes dans les groupes de droite, une apparition des femmes dans les groupes fondamentalistes et une inclusion des femmes au sein des armées étatiques à l'exception des unités de combat⁴.

¹ En effet, les femmes ont participé à la guerre de libération en Algérie (Turshen, 2002), en Palestine (Danforth, 1984; MacDonald, 1991; Victor, 2003), au Liban (Shehadeh, 1999), en Iran (Shahri, 2001), au Sri Lanka (Malathi De Alwis, 2002), au Mozambique (West,), au Rwanda (Guenivet, 2001), en Afrique du Sud (Israel, Lyons, Manson, 2002), au Zimbabwe (Israel, Lyons, Manson, 2002), en Espagne (MacDonald, 1991), en Allemagne (Fare et Spirito, 1982; Helc-Reidan, 1983; MacDonald, 1991), au Timor Orientale (Franks, 1996), au Japon (Prazan, 2002), en Corée du Nord (MacDonald, 1991), au Viet-nam (Turner, 2000); aux Philippines (Coughlin, 2000) et aux États Unis (Zwerman, 1992), entre autres.

² Certains auteurs, sans toutefois détailler leur méthode de calcul, établissent la proportion des femmes impliquées dans divers groupes. Par exemple, au Sri Lanka les femmes représenteraient 50 % des effectifs (Cunninham, 2003). Au Nicaragua (Randall, 1980), au Mexique (Stutz, 1998), en Colombie (Cunninham, 2003) et en Erythrée (Hale, 2001) elles représenteraient 1/3 des effectifs et en Uruguay elles représenteraient 25% (Araujo, 1980).

³ Weinberg et Eubank (1987) calculent qu'en Italie, les groupes de gauche comptaient 18% des femmes et ceux de droite 10% de femmes.

⁴ Cunninham (2003) rapporte à cet effet que 50% des nouvelles recrues dans les groupes d'extrême droite aux États Unis seraient des femmes. Guenivet (2001) mentionne qu'il y a une augmentation dans la participation des femmes au sein du GIA (Groupe Islamique Armé) en Algérie.

L'incorporation des femmes dans les groupes armés contestataires¹, en dépit de leur faible présence ou absence totale au sein des armées étatiques, soulève, pour certains auteurs, la question de savoir quelles sont les raisons qui motivent ces groupes à recruter les femmes. Les auteurs qui se sont attardés sur cette question proposent quatre types d'explication: pragmatique, stratégique, médiatique et idéologique.

Les explications d'ordre pragmatique se basent sur l'idée que, au sein des groupes armés contestataires, l'homme est le combattant par excellence mais, lorsque ces groupes ne réussissent pas à recruter un nombre suffisant d'hommes, ils se tourneraient vers les femmes pour atteindre une masse critique de combattants (Taylor 2000; Guenivet, 2001). Van Creveld (2002) propose que le recrutement des femmes serait utilisé par les dirigeants des groupes armés non-étatiques comme une manière d'inciter les hommes à s'incorporer au groupe et à bien combattre. En effet, pour cet auteur, les hommes seraient vexés dans leur orgueil lorsqu'ils verraient des femmes s'incorporer et réussir dans des rôles de combat au sein de ces groupes. Il explique que les hommes se battent aux côtés des femmes dans les armées non-étatiques sans que leur orgueil soit blessé, par le fait qu'il s'agit de groupes ayant un nombre réduit de membres ainsi que d'expérience, d'armes et de ressources. Toutefois, lorsque le groupe en question sortirait de la clandestinité et prendrait plus d'importance et d'expérience, les femmes seraient exclues du rôle de combattantes et, dans certains cas, de l'armée elle-même.

Concernant les explications d'ordre stratégique, pour certains auteurs tels que Taylor (2000)², les femmes présentent des avantages tactiques dans la réalisation des actions armées car leur présence aurait un effet de surprise. Également, les femmes suscitent moins de soupçons avant le début de l'action et pourraient se servir de la séduction pour obtenir un accès plus facile à certains lieux et informations. De plus, les groupes croient que, dans le cas où les femmes seraient arrêtées, elles seraient mieux traitées que les combattants masculins. Dans un ordre d'idées plus général, Danforth (1984) et Reynaud (1988) proposent que l'incorporation des femmes dans les

¹ Nous utiliserons dans le cadre de cette thèse les termes « armé non-étatique » et « groupes armés contestataires » de manière interchangeable.

² Voir également Guenivet (2001) et Cunningham (2003).

groupes armés contestataires vise à démontrer la détermination de la nation pour obtenir le changement politique et social visé par le groupe.

Plusieurs auteurs soulignent l'effet médiatique de la participation des femmes dans des groupes armés contestataires¹. Par exemple, Malathi De Alwis (2002) explique qu'au Sri Lanka, l'image de la femme révolutionnaire a été utilisée pour publiciser le groupe et présenter leur position concernant les rapports entre les genres. À cet effet, Israel, Lyons et Manson (2002) estiment que, dans certains cas, l'incorporation des femmes vise à chercher l'appui des pays occidentaux en leur montrant que la société que le groupe prétend représenter ou construire serait moderne, politiquement et socialement développée, méritant ainsi leur support politique, économique ou matériel. Ainsi, la publicité médiatique servirait, également, à discréditer l'ennemi en le montrant comme « sauvage » car il maintient des relations « genrées » traditionnelles. De plus, Van Creveld (2002) affirme qu'une des raisons pour lesquelles des femmes et des enfants sont souvent aux premiers rangs des révoltes palestiniennes serait que le spectacle de ces femmes et enfants matraqués sert à vilipender le gouvernement et l'armée israéliens.

Concernant les explications d'ordre idéologique, Stutz (1998), dans son étude sur le Mexique, et West (2000), sur le Mozambique, proposent que l'incorporation des femmes représente pour le groupe une manière de promouvoir une nouvelle idéologie ainsi que des changements sociaux prônant une transformation des rapports de genre. À cet effet, Malathi De Alwis (2002) présente la progression de l'image de la femme au sein des groupes armés contestataires Tamils au Sri Lanka. Elle explique que, dans un premier temps, on retrouve l'image de la femme Tamil comme mère et soldat. Par la suite, le EPRLF², un groupe présentant une idéologie plus progressiste, avait formulé l'image de la « nouvelle femme ». Cette image aurait servi à contester les aspects patriarcaux de l'idéologie culturelle Tamil en faisant le lien entre la libération Tamil et la libération des femmes. Finalement, lors de l'apparition du LTTE³, l'image de la femme révolutionnaire a été transformée en celle de la « guerrière vierge masculinisée ». Cette nouvelle image représente un féminisme martial sans précédent

¹ Voir entre autres MacDonald (1991), Shahri (2001), Van Creveld (2002) et Cunningham (2003).

² Eelam People's Revolutionary Liberation Front.

³ Liberation Tigers of Tamil Eelam.

dans la culture Tamil : on retrouve une femme aux cheveux courts, en uniforme, sans maquillage et comme seul bijou, une capsule de cyanure autour du cou. Elle serait sensée d'être chaste, vierge et pure tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Certains auteurs soulignent le besoin de voir le recrutement des femmes comme un processus dynamique. En effet, selon Perez Vitoria (1999), l'incorporation des femmes se produirait non seulement à travers de leur recrutement de la part des groupes concernés mais, également, par la requête des femmes elles-mêmes d'être admises. À cet égard, les femmes pourraient demander leur incorporation en réclamant des changements dans la politique discriminatoire de recrutement du groupe ou en demandant qu'une exception soit faite à leur égard. De plus, MacDonald (1991) soulève l'importance de tenir en considération que les raisons pour lesquelles les groupes recrutent les femmes ne sont pas nécessairement les mêmes que celles pour lesquelles elles s'incorporent. Ainsi, nous devons nous intéresser non seulement aux raisons pour lesquelles ces groupes recruteraient des femmes mais, également, aux raisons pour lesquelles les femmes s'incorporeraient aux groupes armés contestataires.

2.3 Les explications pour rendre compte de la présence des femmes

Un certain nombre de documents consultés présentent l'implication des femmes au sein de groupes armés contestataires comme étant un comportement anormal lié à un déterminisme biologique, psychologique ou social. La recension des écrits réalisée par Marshall, Webb et Hoffman (1986) leur permet de dessiner une liste d'explications proposées pour rendre compte de l'implication des femmes dans des groupes « terroristes¹ ». Nous y retrouvons, par exemple, des explications selon lesquelles les femmes s'impliqueraient dans ces organisations comme une technique de résolution de problèmes personnels ou de problèmes d'ordre sexuel. Ces théories considèrent que les femmes sont plus cruelles, froides, fanatiques et brutales que les hommes et ceci ne pourrait pas être expliqué que par un court-circuit dans leur sexualité. Ces problèmes d'ordre sexuel se manifestent, également, par des problèmes

¹ Nous employons le terme « terrorisme » car les auteurs eux mêmes l'emploient mais nous n'adhérons pas à son utilisation dans le cadre de cette thèse en raison de la condamnation morale qu'il dénote.

d'identité sexuelle ou d'orientation sexuelle ainsi que par une vie sexuelle active avec de multiples partenaires¹. Selon Cooper (1979), les femmes impliquées dans des groupes « terroristes » ont des problèmes d'ordre personnel leur rendant obsessives et pathologiques. En effet, il décrit les femmes comme étant amères, aliénées et envahies par un « nihilisme pathétique et triste ». De plus, leurs difficultés émotives les empêchent de penser tactiquement et stratégiquement. Ainsi, pour cet auteur, les femmes adoptent ouvertement des rôles masculins peu adaptés pour participer à un jeu d'hommes sans savoir ce qu'elles cherchent à travers leur implication dans ce jeu.

Marshall, Webb et Hoffman (1986) ont recensé, également, des théories qui proposent que l'implication des femmes dans les groupes armés contestataires sert à résoudre des sentiments de culpabilité et d'insécurité émotionnelle des enfants des classes moyennes ou riches. À cet égard, Neuberg et Valentini (1996) évoquent dans leur étude empirique sur les femmes italiennes des années 1970-1980 des facteurs psychologiques pour expliquer l'implication des femmes. Elles mentionnent que les femmes « terroristes » italiennes semblent éprouver une confusion qui les amène à identifier le prolétariat avec l'enfant opprimé devant être sauvé par la révolution. Elles ne comprennent pas que le prolétariat n'est pas une créature sans défense ayant besoin de protection mais un sujet historique mature ayant une longue histoire de développement de stratégies plus efficaces que la « violence terroriste ». Ces auteures proposent également que l'oppression des femmes, leur isolement dans la famille, leur exclusion politique et leur exposition à la violence masculine ont favorisé l'établissement d'une association dangereuse entre violence active et réparation ou dédommagement. Finalement, Neuberg et Valentini (1996) estiment que les femmes « terroristes » italiennes ont un parcours psychologique commun caractérisé par une figure maternelle perçue comme bonne mais faible ou forte et souffrante – sa souffrance découlerait de ses efforts pour préserver l'harmonie familiale – accompagnée d'une figure masculine présentant une rigidité affective ainsi que des carences relationnelles.

¹ Des auteurs tels que Cooper (1979), Hacker (1979) et Van Creveld (2002) sont des tenants de ces théories. Il est intéressant de souligner qu'aucun de ces auteurs n'aurait réalisé d'étude empirique sur le sujet.

Le féminisme et la dite « masculinisation » des femmes que celui-ci entraîne sont également mentionnés par Marshall, Webb et Hoffman (1986) comme une autre théorie explicative de l'implication des femmes dans les groupes « terroristes ». En effet, la frustration des femmes face aux fausses promesses d'inclusion sociale et d'épanouissement professionnel les amène à voir dans le « terrorisme » le seul moyen d'obtenir l'égalité.

À l'opposée de l'explication précédente, certains auteurs proposent que les femmes s'incorporent dans des armées non-étatiques en raison des hommes de leur vie (leur amoureux, père ou frère) qui les persuadent ou les forcent à le faire¹. Toutefois, d'autres auteurs soulèvent que lorsque l'on questionne les femmes sur la vérité de ces affirmations, elles se sentent insultées et n'acceptent pas cette vision d'elles comme des êtres passifs². Talbot (2000) suggère que cette représentation de l'implication des femmes comme conséquence d'un homme vient du fait que la féminité conventionnelle est définie uniquement à travers une mise en rapport aux hommes. D'autres auteurs ayant rencontré des femmes en Nicaragua, en Italie et au Liban, prennent une position plus nuancée sur le sujet et affirment que si, dans certains cas, les femmes entrent dans les groupes à travers un homme ou en raison d'un homme, cela n'exclut pas l'existence d'une motivation politique³. Randall (1981), en utilisant l'exemple des femmes au Nicaragua, essaye de montrer que les influences peuvent être réciproques. Elle rapporte que certaines femmes se sont impliquées suite à la participation de leurs enfants (garçons ou filles) ou en réponse à l'emprisonnement de ceux-ci, mais dans d'autres cas, ce sont les mères qui auraient politisé leurs enfants. Également, plusieurs auteurs suggèrent que ce sont parfois les femmes qui amènent leurs amoureux ou des membres de leur famille à participer aux groupes armés contestataires⁴.

Finalement, la structure sociale et les limites qu'elle impose dans les rapports sociaux seraient une autre cause probable de l'implication des femmes dans le

¹ Voir, entre autres, Van Creveld (2002) et Victor (2003).

² Nous retrouvons cette réaction à travers les entrevues réalisées par MacDonald (1991) ou dans les recensions des écrits de Talbot (2000) et Cunninham (2003).

³ Il s'agit de Randall (1981), Fare et Spirito (1982) et Shehadeh (1999).

⁴ Voir notamment Araujo (1980), Fare et Spirito (1982), Geroges-Abeyie (1983), MacDonald (1991) et West (2000).

« terrorisme ». Par exemple, au Moyen Orient et en Asie, l'exclusion sociale des femmes comme conséquence d'une impureté sexuelle qui leur serait attribuée, les conduirait à participer à des attentats suicides pour ainsi réparer le tort qu'elles auraient causé à l'honneur de leur famille (Cunningham, 2003¹; Victor, 2003²).

Les explications que je viens de présenter sont fortement critiquées par certains auteurs que nous avons consultés. La plupart de ces auteurs mentionnent le fait que les explications proposées soient spécifiques aux femmes et se basent sur leur genre³. En fait, il ne s'agit pas de théories pouvant être appliquées aux hommes « terroristes » ni au phénomène « terroriste » en général. Selon ces auteurs, les explications qui s'appliquent aux hommes sont transposables aux femmes et doivent être utilisées pour comprendre l'implication de celles-ci. Ainsi, il faudrait considérer l'engagement idéologique comme un des facteurs impératifs à la participation des femmes à la lutte armée. Ces auteurs dénoncent le fait que des explications basées sur des choix politiques soient envisagées comme étant normales pour expliquer l'implication des hommes mais non pas celle des femmes. En effet, Marshall, Webb et Hoffman (1986) soutiennent que les explications attribuées à l'implication des femmes nient la possibilité que celles-ci puissent s'impliquer en raison d'une conviction idéologique les amenant à un engagement profond pour l'obtention de changements politiques et structurels de leur société. Selon Fare et Spirito (1982) et Zwerman (1992), les spécialistes du « terrorisme » ainsi que la population en général éprouvent des difficultés à envisager les femmes en tant qu'êtres politiques, ce qui les conduit à chercher d'autres raisons pour expliquer leur participation. À cet effet, Helc-Reldan (1983) et MacDonald (1991) affirment que les théoriciens préfèrent voir la sexualité

¹ Dans sa recension des écrits, Cunningham (2003) a trouvé que l'on affirmait que les femmes Tamuls et Sikhs seraient incitées à se joindre aux unités d'attentats suicides pour laver l'atteinte à l'honneur familial que leurs viols, divorces ou infertilités auraient causée. Également, à travers leur sacrifice, elles épargneraient à leur famille le lourd poids économique et social qu'elles représenteraient en tant que femmes non-mariées.

² À travers des entrevues réalisées en Palestine avec des Shahidas (ou femmes martyres), Victor (2003) affirme que la totalité de ces femmes avaient traversé des tragédies personnelles si graves qu'elles ne pouvaient plus vivre au sein de leur société. Ainsi, des hommes proches de leur entourage les auraient convaincues que la seule manière de rédimier le nom de leur famille était de mourir pour la cause palestinienne.

³ Voir entre autres Fare et Spirito (1982), Marshall, Webb et Hoffman (1986), MacDonald (1991), Zwerman (1992) et Cunningham (2003).

des femmes, leur beauté ou leur laideur, et leurs relations avec des hommes, comme étant les causes de leur engagement dans des groupes armés contestataires au lieu d'examiner les motivations d'ordre politique et idéologique. Ainsi, la participation des femmes en politique, et surtout en politique violente, est perçue comme quelque chose de non « naturel ». Par contre, lorsqu'il s'agit de la participation des hommes à la politique révolutionnaire, Cunninham (2003) souligne que celle-ci est perçue comme quelque chose de « normal » qui n'a pas besoin d'être expliqué. Finalement, Talbot (2000) ajoute que ces théories présentent les femmes impliquées dans des groupes armés contestataires comme s'il s'agissait d'un groupe homologue sans tenir compte des grandes différences existant entre elles.

Pour comprendre l'implication des femmes dans le « terrorisme » il ne s'agit pas, selon Fare et Spirito (1982) d'identifier un seul facteur ou une pathologie individuelle car ce type d'explication serait rejeté et jugé ridicule s'il était utilisé pour expliquer le comportement des hommes. En effet, en étudiant les hommes « terroristes » on ne fait pas attention, selon Helc-Reldan (1983) à leur masculinité et on ne s'interroge pas sur le rôle que l'idéal de virilité peut jouer dans leur implication dans le « terrorisme ». Zwerman (1992) considère que les actions et les motivations des femmes associées aux groupes armés clandestins radicaux ne peuvent pas être comprises par la lentille idéologiquement chargée de « terrorisme ». Pour comprendre véritablement la participation des femmes à de tels groupes, il est nécessaire, selon cette auteure, de tenir compte de variables structurelles telles que les inégalités raciales, sexuelles et sociales. Ainsi, Marshall, Webb et Hoffman (1986) soulèvent l'intérêt d'une approche tenant compte des théories sur les actions collectives et sur la manière dont les actions collectives deviennent violentes.

2.4 Les motivations des femmes à s'impliquer au sein de groupes armés contestataires

Un grand nombre d'auteurs consultés n'essayent pas de rendre compte de l'implication des femmes à travers des explications basées sur le déterminisme

biologique, psychologique ou sociale mais s'intéressent plutôt aux motivations énoncées par les femmes elles-mêmes pour se joindre à de tels groupes.

La question du genre, centrale dans les explications présentées précédemment, ne semble pas être importante dans la motivation des femmes à se joindre aux groupes armés contestataires, bien qu'il s'agisse d'une préoccupation qui peut se développer par la suite à travers leur politisation et leurs expériences dans la politique¹. En effet, Peniston Bird (2000) soutient que l'identité collective présentée par les femmes elles-mêmes est, plus souvent, celle de la nation que celle du genre. Par exemple, selon Danforth (1984), les femmes musulmanes ne semblent pas arriver avec leur propre agenda féministe mais souscrivent plutôt à l'agenda indépendantiste du groupe. Également, Randall (1981) et Fare et Spirito (1982), qui ont interviewé respectivement des femmes au Nicaragua et en Italie, déclarent que ces femmes ne mentionnent pas une raison spécifiquement « féminine » de se joindre à leur groupe d'appartenance.

Pour ces auteures, les femmes impliquées vivent dans le même État et sous les mêmes conditions et restrictions que les hommes et choisissent, à travers un cheminement politique, de le combattre en s'engageant dans une confrontation armée. En effet, plusieurs auteurs affirment que les femmes voient la lutte armée comme une opportunité de lutter activement contre un gouvernement qui voudrait les maintenir opprimées². Ainsi pour des auteurs traitant du cas de l'Uruguay, de l'Italie, de l'Espagne, de la Palestine, de l'Algérie et des États Unis, la motivation principale des femmes est politique. Elle résulte d'un choix rationnel amalgamant une conviction idéologique avec un contexte social, politique et économique déterminé³. De plus, selon Cunninham (2003), dans certains cas les femmes pourraient être attirées par les opportunités politiques offertes par le rôle de combattants en termes d'accès à l'espace public et à une véritable citoyenneté. Il s'agirait de privilèges qui auraient été niés à leurs mères qui, lors de conflits antérieurs, étaient souvent restées dans l'espace privé.

Talbot (2000) soutient que les motivations proposées par les auteurs sont multiples et changent d'une femme à l'autre car celles-ci proviennent de cultures

¹ Voir entre autres Peniston Bird (2000), Sharhi (2001) et Van Creveld (2002).

² Par exemple Randall (1981), Seitz, Lobao et Treadway (1993) et Cunninham (2003).

³ Ces auteurs sont: Araujo (1980), Fare et Spirito (1982), Danforth (1984), MacDonald (1991), Zwerman (1992) et Cunninham (2003).

diverses et ont vécu différentes expériences. Par exemple, MacDonald (1991) rapporte que des raisons patriotiques ont été mentionnées par des femmes irlandaises, basques, palestiniennes et italiennes qu'elle avait interviewées. Ces femmes considèrent que leur pays est en guerre et que leur obligation était de le défendre. Toutefois, certains auteurs tels que Shehadeh (1999), postulent que les raisons patriotiques peuvent parfois faire partie du discours officiel et masquer d'autres raisons plus personnelles¹. Par exemple, en Érythrée et en Afrique du Sud des femmes se seraient incorporées dans les groupes armés contestataires pour améliorer leur vie domestique et pouvoir survivre aux mauvaises conditions de vie liées à la pauvreté, à la destruction des villages et aux meurtres commis par l'armée étatique². D'autres femmes au Moyen Orient et en Asie s'incorporeraient, selon certains, pour échapper au foyer et à la supervision de la famille, pour suivre un amoureux, pour répondre à des besoins matériels ou encore pour l'aventure que cela représente³. En Algérie, Turshen (2002) affirme que certaines femmes se sont jointes au FIS⁴, entre autres, pour obtenir une certaine protection des attaques d'autres groupes ou de la violence et mauvais traitements de leur conjoint. Enfin, Stutz (1998) propose qu'au Mexique, les femmes s'impliquent dans la lutte armée car elles ont le sentiment d'avoir beaucoup à y gagner et rien à perdre en le faisant.

3. L'expérience des femmes au sein des groupes armés contestataires

3.1 Le cheminement parcouru par des femmes lors de leur implication

Les documents que j'ai consultés présentent l'implication des femmes comme un phénomène statique. Toutefois, certaines des informations que nous y retrouvons, me permettent d'identifier différents moments dans l'implication des femmes et de concevoir cette implication comme quelque chose de progressif et changeant. Ainsi je peux décrire un certain parcours de l'implication des femmes qui se caractérise par

¹ Voir aussi Danforth (1984) et Van Creveld (2002).

² Kriger (1992), Perez Vitoria (1999) et Hale (2001) sont quelques auteurs qui reportent de telles motivations après avoir rencontré des femmes dans ces pays.

³ Voir Danforth (1984), Turner (2000) et Van Creveld (2002).

⁴ Front Islamiste du Salut

trois étapes : leur entrée dans un groupe armé contestataire, leur maintien au sein de celui-ci et leur désengagement.

3.1.1 L'entrée des femmes dans la lutte armée

Concernant l'entrée des femmes dans un groupe armé contestataire, les entrevues réalisées par Helc-Reldan (1983) en Allemagne, Neuberg et Valentini (1996) en Italie et Shehadeh (1999) au Liban, leur permettent d'affirmer que les femmes ont souvent appartenu à d'autres organisations avant de s'incorporer dans les groupes « terroristes » ou aux « milices ». Neuberg et Valentini (1996) rapportent que certaines femmes italiennes ont fait partie du mouvement féministe mais qu'elles se sont retirées car elles se sentaient limitées dans le groupe et trouvaient les discussions stériles. Également, les entrevues de Helc-Reldan (1983) lui permettent d'avancer que les femmes impliquées dans les groupes de gauche sont souvent passées par des groupes alternatifs divers dont le niveau d'action leur semblait insatisfaisant ; elles optent finalement pour des groupes ayant des positions plus radicales. Selon cette auteure, l'implication des femmes au sein de divers groupes alternatifs avant de faire le choix de la lutte armée témoigne d'une volonté sincère de comprendre et agir. Shehadeh (1999) rapporte que les femmes libanaises, avant de se joindre aux milices, sont souvent passées par les scouts ou la croix rouge. Ce passage par d'autres organisations est rapporté également par Hacker (1979), Araujo (1980) et Prazan (2002) qui précisent que les femmes impliquées dans la lutte armée aux États Unis, en Uruguay et au Japon avaient été à un moment donné, entre les années 1960 et 1980, des universitaires impliquées dans le mouvement étudiant.

Taylor (2000) suggère que lorsque les femmes s'impliquent dans des groupes « terroristes », elles ont fait le choix de passer d'un activisme politique à la violence politique. Ce choix serait le résultat d'un processus vécu dans leur vie personnelle ainsi que des circonstances qui se sont développées à travers le temps et les ont conduites aux armes. En effet, Zwerman (1992) affirme que les femmes qui s'impliquent dans des mouvements politiques prônant la violence n'auraient pas été, généralement, recrutées par la force ni obligées de participer aux activités de ces organisations. Les femmes elles-mêmes cherchent et maintiennent des connections

avec des organisations qui prônent la lutte armée. Leur décision de rejoindre un mouvement socialiste, de libération nationale, anti-fasciste ou de résistance est, normalement, un processus graduel et longuement réfléchi. Shehadeh (1999) exemplifie ceci en soulignant que, pour plusieurs femmes libanaises, le fait de se joindre aux milices découle d'un processus graduel qui commence par la participation sporadique à des activités anodines telles que la préparation des sandwiches ou des services rendus à ceux qui étaient sur les barricades. Par la suite, elles aident dans la transmission de messages, l'entretien des armes et parfois la surveillance du campement pour de courtes périodes avant de s'incorporer complètement aux milices¹. Shahri (2001) raconte également son expérience et celle d'autres femmes dans la résistance contre le Shah en Iran. Elle dit avoir commencé, comme d'autres femmes, en vendant des journaux et recevant des contributions. Quand l'ère de négociation politique est terminée et que le besoin de résistance armée est apparu, elle et d'autres femmes ont joint les rangs et assumé de plus grandes responsabilités.

Selon Danforth (1984), cette implication progressive au Moyen Orient est liée au fait que les femmes doivent surmonter des restrictions personnelles, familiales et sociales qui les empêchent de jouer des rôles publics en raison de la résistance culturelle et sociale à la participation politique des femmes. Toutefois, dans certains cas, l'entrée des femmes est rendue possible par la famille ou l'entourage de celles-ci. En effet, selon Shehadeh (1999), les relations familiales au Liban sont très importantes dans la mobilisation des femmes au sein du Hezbollah car c'est à travers la famille et les canaux socio-politiques que les femmes sont recrutées. De plus, selon les normes sociales, les femmes avaient besoin de la permission des hommes pour sortir de la maison et, bien évidemment, plus encore pour se joindre aux milices. Elle évoque que certains parents escortaient leurs filles aux campements lorsqu'elles décidaient de se joindre aux milices. Néanmoins, dans certains cas, les parents n'étaient pas d'accord et les femmes ont dû mentir à leur famille pour participer aux actions des milices. Le fait de devoir recourir au mensonge pour s'incorporer dans l'armée n'est pas quelque chose d'exceptionnel. À titre d'exemple, Perez-Vitoria (1999) rapporte qu'en

¹ Cunningham (2003) mentionne également dans sa recension des écrits que l'implication des femmes est, dans certains cas, progressive: les femmes aident le groupe sans faire nécessairement partie de celui-ci et s'y joignent par la suite.

Érythrée, compte tenu de la restriction d'âge minimum de 16 ans pour s'incorporer dans la lutte armée, des filles de 13 ou 14 ans qui avaient fui leurs familles pour rejoindre le maquis, ont menti sur leur âge pour ne pas être renvoyées chez-elles.

3.1.2 Leur maintien au sein du groupe

Helc-Reldan (1983) développe de manière approfondie le processus psychologique favorisant le maintien des femmes dans le groupe « terroriste ». À travers des entrevues réalisées auprès de 20 femmes allemandes impliquées dans des groupes « terroristes » de gauche, de droite et écologistes, elle maintient que l'élément clé pour comprendre l'implication continue des femmes est l'endoctrinement. Cet endoctrinement met l'accent sur la violence auparavant subie par les femmes afin de déculpabiliser celles d'entre elles qui pourraient avoir des difficultés avec le fait de baser leurs activités politiques presque exclusivement sur l'usage fortuit de la violence. Ce processus ferait en sorte que la violence personnelle subie acquiert une nouvelle signification politique dont elles n'avaient pas eu conscience au moment de leur victimisation. De plus, cette auteure explique que la peur, le danger et l'inconfort de la vie en clandestinité sert à souder les relations entre les membres et favoriser leur maintien dans le groupe. Également, l'isolement vécu en raison de la clandestinité et le sentiment de partager un destin commun diminuent l'attitude critique que les femmes pourraient avoir vis-à-vis du groupe et, par conséquent, diminuent les probabilités qu'elles se retirent du groupe.

3.1.3 Le désengagement des femmes de la lutte armée

Certaines femmes impliquées dans les groupes armés contestataires finissent par se retirer. Selon Van Creveld (2002), les femmes quittent ces groupes car la grande majorité d'entre elles se marient, ont des enfants et s'en occupent. En effet, Turner (2000) rapporte qu'au Vietnam, des relations amoureuses se développaient et lorsque les femmes tombaient enceintes, elles étaient renvoyées chez elles avec un certificat de mariage pour que ni elle ni l'enfant soient ostracisés. Zwerman (1992) évoque que, dans le cas des femmes étasuniennes, certaines d'entre elles se retirent des groupes en raison de l'ennui suscité par la vie clandestine qui générerait des doutes et des

désillusions. Toutefois, cette auteure souligne qu'il n'était pas exceptionnel que des femmes quittent les organisations pour revenir plus tard. Ceci démontre, selon Zwerman (1992), à quel point l'implication au sein des groupes armés contestataires est un phénomène complexe et changeant.

3.2 Les activités des femmes au sein des groupes armés contestataires

Les femmes participent à différentes activités au sein des armées non-étatiques et ont diverses responsabilités selon leurs capacités et préférences. En effet, la plupart des auteurs consultés affirment que les rôles joués par les femmes sont divers¹. En Érythrée, on retrouve des femmes participant, selon Perez Vitoria (1999), à toutes les activités de la lutte armée telles que le combat, l'enseignement, la mécanique, la santé, l'administration et la production. De plus, des milliers d'autres femmes ont aidé, de manière moins visible, à travers des activités de renseignement, en effectuant divers travaux ainsi qu'en apportant un soutien matériel et économique. Au Nicaragua, les femmes interviewées par Randall (1981) affirment avoir participé à des actions de support, d'infiltration et de combat. Également, en Palestine, les femmes ont participé à des actions militaires et ont joué des rôles plus traditionnels dont les hommes étaient exclus au niveau de la santé, l'administration, l'enseignement, la collecte d'argent et la distribution de papiers (Danforth, 1984). Finalement, Shehadeh (1999) affirme qu'au Liban, les femmes participaient à des actions liées à la santé, la nourriture, l'espionnage, le combat, l'évacuation, ainsi qu'à la gestion des populations déplacées. Elles étaient actives à tous les niveaux : militaire, politique, administratif et social.

Malgré la participation des femmes à diverses activités, plusieurs auteurs soulignent qu'à travers le temps et l'espace, les femmes ont joué, principalement, des rôles de support au sein de l'armée étatique et des groupes armés contestataires². Il s'agit d'activités telles que l'approvisionnement, la santé, l'éducation, la nourriture, la défense civile, l'organisation des services de sauvetage et d'évacuation, la fabrication

¹ Voir entre autres Randall (1981), Danforth (1984), Perez Vitoria (1999), Shehadeh (1999), West (2000), Malathi De Alwis (2002), Turshen (2002) et Cunningham (2003).

² Il s'agit, entre autres, d'Araujo (1980), Vayssière (1991), Franks (1996), Dombrowski (1999), Israel Lyons et Manson (2002) et Van Creveld (2002).

et transport d'armes ou, simplement, le maintien d'une ambiance familiale et chaleureuse au sein du groupe. En effet, selon Sharoni (1995), 70% des femmes dans l'armée israélienne occupent des postes traditionnels. De plus, Dombrowski (1999) affirme que les femmes dans l'armée israélienne seraient choisies en raison de leur beauté par des supérieurs masculins pour réaliser des tâches traditionnelles (Dombrowski, 1999).

Dans le cadre des groupes armés contestataires, Araujo (1980) évoque la position du Ché Guevara pour qui les femmes devaient jouer uniquement un rôle de support car il considérait qu'elles n'avaient pas la capacité et l'habileté de participer au combat. En effet, pour le Ché Guevara, le fait qu'une femme soit ou non révolutionnaire était déterminé par le fait qu'elle accomplisse les tâches traditionnelles des femmes mais au nom de la Révolution. La femme révolutionnaire était sensée être une femme qui soutenait, reconfortait, nourrissait, soignait, habillait et accompagnait l'homme combattant. Cependant, des auteurs comme West (2000), soulèvent le fait que jouer un rôle de support n'amoindrit pas la contribution des femmes à la lutte car ces tâches sont perçues comme étant également importantes et nécessaires¹. En effet, selon Cunninham (2003), les Sikhs ne voient pas le rôle de support joué par les femmes comme périphérique au combat et indicatif de la marginalisation des femmes dans la politique. Au contraire, ces tâches de support sont vues comme indispensables pour que les hommes puissent combattre pour la libération de la nation et, par conséquent, sont également importantes.

La plupart des auteurs consultés s'accordent pour dire que le rôle joué par les femmes serait, dans certains cas, limité par des raisons culturelles, sociales et/ou religieuses². En effet, plusieurs auteurs mentionnent que les attaques de la part des autres groupes armés ainsi que des forces de l'ordre ont fait prendre conscience au groupe du besoin d'entraîner les femmes militairement même si cet entraînement

¹ Voir aussi Israel, Lyons et Manson (2002) et Cunninham (2003).

² Araujo (1980). Danforth (1984). Shehadeh (1999). Guenivet (2001). Van Creveld (2002) et Victor (2003) sont quelques uns de ces auteurs.

aurait un but essentiellement défensif¹. Par exemple, Coughlin (2000) rapporte qu'aux Philippines les femmes qui restaient dans les villages pendant que les hommes du MNFL² allaient combattre ont été victimes d'attaques physiques et sexuelles. Seulement à ce moment là, le groupe aurait reconnu le besoin de préparer les femmes pour le combat et l'autodéfense. Ainsi, Reynaud (1988) constate la faible participation des femmes au combat et soutient que celle-ci a lieu principalement lors que le groupe se retrouverait dans une situation critique. Également, Van Creveld (2002) reconnaît qu'au sein des armées non-étatiques, il existe des femmes qui participent aux unités de combat mais il affirme que celles-ci représentent une minorité car la pénurie d'armes disponibles fait en sorte que celles-ci soient principalement octroyées aux hommes du groupe.

Toutefois, selon MacDonald (1991) et Cunningham (2003), les femmes n'acceptent pas d'être reléguées à des tâches domestiques et exigent de plus en plus de participer au combat au sein des groupes de gauche, de droite ainsi que ceux à caractère religieux. En fait, dans la plupart des pays en conflit, les groupes insurgés ont incorporé des femmes dans leurs unités de combat ou ont créé des unités de combat spécifiquement féminines³. D'ailleurs, selon Guenivet (2001), le conflit rwandais se caractérise par la contribution massive des femmes non seulement au combat mais, également, aux violences sexuelles contre d'autres femmes. Cette auteure conclut en affirmant que la participation des femmes au combat devient plus fréquente à travers le temps et l'espace sauf dans le cas d'armées étatiques dans lesquelles elles n'ont pas encore le droit de participer aux unités de combat⁴. En fait il est paradoxal, pour elle, que les femmes soient acceptées dans un grand nombre d'armées étatiques mais qu'aucun pays reconnaisse officiellement la place des femmes dans les unités de combat malgré le fait que celles-ci aient déjà fait leurs preuves dans le métier de policier, de gendarme ainsi que dans diverses unités militaires, y compris les casques bleus.

¹ Il s'agit de Reynaud (1988). Coughlin (2000). Israel. Lyons et Manson (2002) et Van Creveld (2002) entre autres.

² Front de Libération National Moro

³ Au Nicaragua (Randall. 1981). en Allemagne (Helc-Reldan. 1983); au Timor Oriental (Franks. 1996); au Liban (Shehadeh. 1999); en Algérie et au Rwanda (Guenivet. 2001). en Érythrée. Afrique du Sud et Zimbabwe (Israel. Lyons et Manson. 2002) et au Sri Lanka (Malathi De Alwis. 2002).

⁴ Voir aussi Reynaud (1988). Dombrowski (1999) et Van Creveld (2002).

Les rôles joués par les femmes ne sont pas constants au sein d'un même groupe ou conflit. Plusieurs auteurs affirment qu'il y aurait une évolution des groupes à travers le temps qui, dans certains cas, permettent que les femmes prennent plus de place au sein de rôles militaires. Dans d'autres cas, il s'agirait plutôt d'un retour en arrière qui entraîne la perte du droit de participer au combat¹. Par exemple, Turshen (2002) mentionne que, pendant la guerre d'Algérie, les femmes ont joué un rôle important et actif, prenant l'initiative de missions mortelles. L'auteure souligne cependant que, trente ans plus tard, pendant la guerre civile des années 1990, les femmes ont été, principalement, des victimes et n'ont pris part au combat que de manière exceptionnelle. Également, Victor (2003) donne l'exemple de la Palestine où les femmes ont eu un rôle prépondérant à travers les années 1980 et 1990, avant que la montée de l'islamisme les pousse à se retirer de la lutte active, marquant ainsi le déclin de l'intifada. En ce qui concerne l'Érythrée, Israel, Lyons et Manson (2002) rapportent que si les femmes ont joué principalement des rôles de support au sein du ELF²; dans le EPLF³, constitué par la suite, les femmes ont participé davantage en tant que combattantes. Également, dans le cas d'Iran, Shahri (2001) rapporte que, si les femmes ont commencé en jouant un rôle de support, elles se sont éventuellement impliquées de plus en plus dans des opérations militaires et, par la suite, elles ont même dirigé certaines de ces opérations.

En ce qui concerne les postes de direction ou d'élaboration idéologique, les femmes semblent être reléguées au second plan dans les divers pays⁴. En effet, Araujo (1980) mentionne qu'en Uruguay les femmes ont participé activement à la vie politico-militaire du MLNT⁵ mais la direction restait aux mains de quelques militants-hommes, les femmes n'accédant presque jamais au sommet du pouvoir. Par contre, au Nicaragua (Randall, 1981) et en Iran (Shahri, 2001), les femmes semblent avoir

¹ Ce constat est mentionné entre autres par Cooper (1979). Randall (1981). Shehadeh (1999). West (2000). Shrahri (2001). Israel, Lyons et Manson (2002). Trushen (2002) et Victor (2003).

² Front de Libération d'Érythrée

³ Front Populaire de Libération d'Érythrée

⁴ En Uruguay (Araujo, 1980). au Moyen Orient (Danforth, 1984); en Érythrée (Perez Vitoria, 1999; Hale, 2001). au Liban (Shehadeh, 1999). Talbot (2000). Van Creveld (2002) et Cunningham (2003) rapportent le même constat à travers leurs recensions des écrits.

⁵ Mouvement de Libération Nationale Tupamaros

obtenu un plus grand accès aux postes de direction. Dans le premier cas, les femmes ont représenté 30% de la direction et en Iran le commandement militaire aurait été sous la responsabilité d'une femme.

3.3 La réaction sociale informelle face à la participation des femmes aux groupes armés contestataires

L'implication des femmes dans les groupes armés contestataires peut susciter en raison des relations sociales traditionnelles et des préceptes culturels et religieux une réaction négative de la part de la société et de la communauté que l'organisation dit représenter¹. Selon Shehadeh (1999), il y aurait une division sexuelle du travail très marquée au Liban où la guerre serait la responsabilité des hommes et la procréation serait la responsabilité des femmes. Compte tenu du fait qu'à travers leur implication dans la lutte armée, les femmes remettent en question l'ordre social établi, les parents éprouvent des difficultés face à la militarisation de leurs filles non seulement en raison des risques de blessure ou de mort qu'elles encourent mais, également, en raison de la réaction négative de la communauté et l'impact que cette implication pourrait avoir sur leur possibilité de mariage par la suite.

La réaction négative face à l'incorporation des femmes dans les armées non-étatiques est, selon Randall (1981) encore plus importante lorsque les femmes participent aux unités de combat. Certains auteurs estiment que cette réaction négative découle d'une vision de la société selon laquelle non seulement les armes ne sont pas une affaire des femmes mais la politique elle-même ne devrait pas faire partie des préoccupations féminines². Par exemple, Perez-Vitoria (1999) rapporte que, en Érythrée, la participation des femmes a suscité des réactions négatives particulièrement parmi les populations musulmanes qui sont scandalisées de voir des femmes sortir du milieu familial et porter des armes. Également, au Mozambique, les anciens des villages avaient dénoncé, selon West (2000), l'incorporation des femmes dans l'armée, en se plaignant que la vision d'une femme avec un fusil sur l'épaule serait socialement inacceptable car elle remettait en question les rapports et rôles

¹ Voir entre autres Araujo (1980), Randall (1981), MacDonald (1991), Zwerman (1992), Perez-Vitoria (1999), Shehadeh (1999) et West (2000).

² Quelques-uns de ces auteurs sont notamment Randall (1981), Danforth (1984) et Stutz (1998).

traditionnels. En effet, Randall (1981) et West (2000) rapportent que, face à l'incorporation des femmes dans des groupes armés contestataires, les communautés qui se sentent concernées font, dans certains cas, des pressions pour que l'organisation limite le rôle des femmes ou les exclut complètement de la lutte armée et politique. Ainsi, Danforth (1984) estime que l'implication des femmes au sein d'organisations armées contestataires malgré un cadre socio-politico-culturel qui condamne la participation des femmes dans la politique démontre non seulement la gravité du conflit mais aussi le degré d'engagement des femmes dans leur opposition au régime.

Pour que l'incorporation des femmes soit possible, Danforth (1984) et Shehadeh (1999) estiment nécessaire que des membres de la communauté approuvent et encouragent la participation des femmes, comme il semble avoir été le cas au Liban où certains pères escortaient leurs filles qui voulaient s'incorporer aux milices. Ainsi, il importe de comprendre comment des membres de la communauté qui refusent l'implication des femmes peuvent éventuellement l'approuver et l'encourager. Cunninham (2003) propose à cet égard, qu'il faudrait analyser la réaction sociale face à l'incorporation des femmes dans les armées non-étatiques comme un phénomène changeant et de dynamique. Selon cette auteure, lorsque la réaction étatique est forte et que les pressions sur le groupe contestataire augmentent, le contrôle social informel concernant le comportement des femmes diminue, favorisant ainsi leur incorporation dans le groupe en termes de support ou de combat. De plus, cette auteure souligne qu'au Moyen Orient, en Afrique du Nord ainsi que dans la communauté Sikh et Tamil, l'intersection des buts politiques, des préceptes socio-structurels de libération et des normes socioculturelles promeut le sacrifice de soi et, par conséquent, favorise l'acceptation des attentats suicides des femmes.

L'idée que le conflit offre la possibilité d'une remise en cause des rapports sociaux traditionnels en favorisant l'élargissement des frontières des espaces auparavant définis comme masculins est proposée par plusieurs auteurs pour expliquer le changement de la réaction sociale informelle face à l'implication des femmes dans la lutte armée¹. Ainsi, ces auteurs estiment qu'une suspension temporaire de

¹ Ces auteurs sont : Reynaud (1988), West et Blimberg (1990), Seitz, Lobao et Treadway (1993), Dombrowski (1999), Shehadeh (1999), Coughlin (2000), Peniston Bird (2000) et Guenivet (2001).

l'idéologie « genrante » aurait lieu pour s'adapter aux nouvelles réalités socio-politiques permettant ainsi l'implication des femmes dans des groupes armés contestataires. Par exemple, le conflit en Palestine a donné lieu, selon Coughlin (2000), à la suspension des paramètres normaux de comportement « genré » favorisant ainsi la transformation des femmes en acteurs politiques luttant pour la libération de leur territoire. À cet effet, Danforth (1984) rapporte que, au Moyen Orient, il existe une contradiction entre les consignes morales de la société (qui interdit le contact entre hommes et femmes en dehors des liens familiaux ou de mariage) et les activités requises par leur implication dans la lutte armée (qui requiert que celles-ci rencontrent des hommes la nuit dans des endroits isolés et entreprennent des activités dont la famille ne serait pas au courant). Pour alléger cette contradiction, il se serait produit une certaine transformation de la société qui se traduit par l'affaiblissement de l'emprise du traditionalisme et par une volonté d'implanter une idéologie égalitariste.

Toutefois, Reynaud (1988) soutient qu'il faut nuancer la réalité des bouleversements opérés, particulièrement en ce qui concerne les rapports hommes/femmes et la division sexuelle du travail. De plus, Peniston Bird (2000) et Victor (2003) affirment que l'existence d'un conflit n'entraîne pas automatiquement une remise en question des rapports traditionnels car, au contraire, le conflit pourrait donner lieu à un renforcement des rôles traditionnels et de la séparation des espaces publics et privés basés sur le genre. Victor (2003) donne comme exemple le cas de la lutte palestinienne où la montée de l'islamisme aurait donné lieu à un renvoi des femmes à l'espace privé.

3.4 La réaction sociale formelle face aux femmes impliquées au sein de groupes armés contestataires

L'expérience que les femmes ont des agences de contrôle social peut être découpée en trois moments différents : l'arrestation (forces de l'ordre), le procès (tribunaux) et la sentence (prisons).

3.4.1 *L'arrestation et les interrogatoires*

L'arrestation est un moment clé dans l'expérience des femmes. Zwerman (1992) rapporte que pour les femmes aux États Unis, leur arrestation avait signifié leur initiation au statut de « terroristes ». Pour la plupart de ces femmes, il s'agissait de leur première arrestation et elles n'étaient pas préparées à la rapidité et sévérité d'une arrestation de type paramilitaire, ni à la manière dont leurs enfants ont été traités¹. En effet, selon MacDonald (1991), toutes les femmes qu'elle a interviewées dans divers pays rapportent avoir eu des expériences négatives avec les forces de l'ordre. Dans de nombreux pays, les femmes dénoncent les mauvais traitements subis de la part des forces de l'ordre lors des arrestations et des interrogatoires². Ces mauvais traitements sembleraient être les mêmes que ceux vécus par les hommes, mais, généralement, les policiers ou les militaires auraient été plus sévères avec les femmes. La plupart des auteurs rapportent des cas de torture ou des menaces de torture, la violence psychologique, des viols, des vices de procédure et, finalement, des remarques culpabilisantes ou méprisantes sur leur statut de femme ou de mères. Par exemple, Araujo (1980) mentionne que, dans certains cas, lorsque les forces de l'ordre uruguayennes savaient qu'une femme est enceinte, ils la frappaient beaucoup plus souvent sur le ventre. Par contre, selon Talbot (2000), les forces de l'ordre israéliennes seraient moins sévères dans leur traitement des femmes. Il est intéressant de remarquer que certaines femmes interviewées, impliquées dans la lutte armée, rapportent que les policières et les gardiennes de prison les traitent plus cruellement que leurs collègues masculins³.

¹ Elle donne l'exemple d'un enfant de trois ans présent lors de l'arrestation et qui a dû sortir de la maison les mains en l'air.

² En Uruguay. Araujo (1980) ; en Italie. Faré et Spirito (1982) et MacDonald (1991) ; au Moyen Orient. Danforth (1984); en Espagne et en Irlande. MacDonald (1991) ; en Iran. Shahri (2001) et en Algérie. Trushen (2002).

³ Nous retrouvons de telles affirmations dans les études de Fare et Spirito (1982). de MacDonald (1991) et de Neuberg et Valentini (1996).

3.4.2 *Le procès¹*

La documentation consultée nous offre peu d'informations concernant le procès des femmes accusées pour « terrorisme ». Traitant du cas italien, Neuberg et Valentini (1996) rapportent que les femmes collaborent moins que les hommes avec la justice mais elles soulignent que certaines femmes se montrent reconnaissantes envers les juges qui, à travers leur intervention, leur font prendre conscience des dommages qu'elles ont occasionnés, leur permettant ainsi de reprendre le « bon chemin ». Par contre, Fare et Spirito (1982), soulignent que plusieurs femmes italiennes ont eu des attitudes agressives et menaçantes vis-à-vis des juges dans les tribunaux. Ces mêmes auteurs mentionnent que certaines femmes ont fait des déclarations d'ordre politique pendant leur procès allant même jusqu'à menacer les différentes personnes œuvrant dans leur procès. Contrairement à ce qui est décrit au cours des arrestations et des interrogatoires, Faré et Spirito (1982) et MacDonald (1991) rapportent que les femmes semblent être objet d'une attitude moins sévère de la part des juges et recevraient des sentences plus souples. Van Creveld (2002) souligne à cet effet que les autorités israéliennes ont parfois remis en liberté des femmes de l'OLP capturées et condamnées pour la simple raison qu'elles n'auraient plus été en âge de procréer à leur sortie si elles avaient purgé la totalité de leur peine.

3.4.3 *L'emprisonnement*

Les femmes dans divers pays rapportent une expérience négative de leur emprisonnement qui serait, selon elles, plus difficile que celui des hommes en raison des mauvais traitements et tortures subis ainsi que des manques de services, particulièrement en termes d'éducation et de santé². De plus, certaines femmes aux États Unis rapportent, selon Zwerman (1992), avoir vécu, notamment au début de leur incarcération, des expériences traumatisantes avec des membres de leur famille, des visiteurs et d'autres prisonniers.

¹ Il importe de souligner que, selon Guenivet (2001) il existerait un vide juridique au sein de la convention de Genève concernant le traitement des femmes compte tenu que celle-ci énonce des normes qui s'appliquent aux soldats combattants de sexe masculin et aucune disposition ne serait prise par rapport aux femmes.

² Voir notamment en Uruguay. Araujo (1980) ; en Italie. Fare et Spirito (1982) et Neuberg et Valentini (1996) ; en Espagne. MacDonald (1991) ; aux États Unis. Zwerman (1992) ; et en Iran. Shahri (2001).

Toutefois, le fait d'être emprisonnées avec d'autres femmes de leur groupe dans des conditions de vie très difficiles permet à certaines femmes, selon MacDonald (1991), de créer une communauté d'entraide indispensable à leur survie en prison. D'ailleurs, le seul commentaire positif que l'on retrouve à l'égard de l'incarcération en Italie était le fait que la prison permettait à certaines femmes d'établir des liens d'amitié avec d'autres femmes (Fare et Spirito, 1982; Neuberg et Valentini, 1992).

Faré et Spirito (1982) font une analyse détaillée de l'expérience des femmes italiennes en prison. Les femmes rapportent avoir été observées de loin avec curiosité, suspicion et parfois sympathie par les prisonnières de droit commun. La prison serait pour elles d'abord un lieu politique dans lequel se déroule une partie importante de leur action et où se poursuit leur lutte contre « l'ordre et l'État impérialiste ». De plus, la prison serait le lieu où elles seraient confrontées à d'autres femmes et, par conséquent, à d'autres contradictions, à des réalités inconnues et en partie incompréhensibles. En fait, les prisonnières politiques sont les premières à avoir écrit des documents de dénonciation des conditions de vie et de travail dans les prisons des femmes car les prisonnières de droit commun avaient tendance à être plus passives et à supporter leurs conditions de détention sans protester. Ainsi, les prisonnières politiques ont transmis aux prisonnières de droit commun l'idée de révolte et de ne pas renoncer à leur dignité pendant leur incarcération. En raison de leurs expériences en termes d'actions radicales, les femmes ont assumé une sorte d'investiture officielle en tant que représentantes publiques de la révolte contre les mauvaises conditions de détention de toutes les femmes incarcérées. Faré et Spirito (1982) concluent en soulignant que si dans la vie sociale libre la femme vit des conditions d'oppression spécifiques à son sexe, la femme en prison verrait sa condition sociale durcie et fossilisée car la « nature » féminine serait au contraire exploitée en vue d'un type d'utilisation particulière de la détention.

3.5 Le vécu de leur implication

3.5.1 La décision de se joindre à la lutte armée

Certains des auteurs consultés mentionnent que l'implication des femmes, malgré les difficultés vécues et l'opposition à laquelle elles sont confrontées,

s'explique par leur niveau d'engagement et de détermination lorsqu'elles se joignent à la cause¹. En fait, les conséquences et répercussions négatives de leur implication sont tellement importantes qu'elles n'auraient plus rien à perdre. Par exemple, Zwerman (1992) rapporte que les femmes qu'elle a interviewées aux États-Unis se perçoivent comme ayant fait un choix irrévocable de joindre et dédier leur vie au mouvement révolutionnaire. Avant même que le groupe initie la lutte armée, certaines d'entre elles auraient déjà réalisé des sacrifices concernant leurs propres intérêts, les liens familiaux et les privilèges dont elles bénéficiaient. Également, dans le cas des femmes italiennes, Fare et Spirito (1982) affirment que les femmes qui choisissent la lutte armée le font sans incertitude ni opportunisme et avec plus d'engagement, de passion, d'émotivité, de courage et de rationalité que les hommes. Lorsqu'elles font leur choix, elles l'assument avec une détermination qui ne connaît pas d'obstacle et elles iraient jusqu'au bout. Finalement, Perez-Vitoria (1999), rapporte que lorsque les femmes érythréennes se joignent à la lutte elles ne pensent plus à leur futur ou à leur vie personnelle mais elles se dédient entièrement à la lutte armée. De plus, une fois que les femmes adhèrent, elles ont, selon ces auteurs, une plus grande détermination et sont davantage capables de faire face aux difficultés car il n'y aurait pas pour elles de possibilité de retour en arrière.

Cette implication complète des femmes dans la lutte armée contribue à une perception de celles-ci comme étant plus vicieuses, plus rusées, plus déterminées, plus résistantes et plus impitoyables que les hommes, ce qui les rendrait, aux yeux des agences de contrôle social formel, plus difficiles à réhabiliter². De plus, compte tenu que les « terroristes » à travers le temps et l'espace sont perçus comme étant inhumains et que les femmes sont, dans la plupart des sociétés, considérées comme étant naturellement incapables d'actes de violence, les femmes « terroristes », selon MacDonald (1991), sont confrontées à une perte de leur statut de « femme » ainsi que de celui d'« être humain ».

¹ Voir entre autres Araujo (1980), Danforth (1984), MacDonald (1991) et Stutz (1998).

² Cooper (1979) et Van Creveld (2002) sont des tenants de cette position et Araujo (1980), Fare et Spirito (1982), Danforth (1984), MacDonald (1991), Zwerman (1992), Neuberg et Valentini (1996), Shehadeh (1999) et Shahri. (2001) rapportent cette représentation des femmes engagées dans la lutte armée.

3.5.2 *Les difficultés vécues par les femmes lorsqu'elles s'impliquent dans la lutte armée*

L'utilisation de la violence pour des fins politiques semble présenter une difficulté morale pour certaines femmes. Zwerman (1992) s'appuie sur des entrevues réalisées avec des femmes aux États Unis pour affirmer que la décision d'utiliser la violence ne semble pas être un choix facile pour celles-ci et que, par conséquent, elles essaient d'éviter la participation directe aux actions violentes. Lorsqu'elles doivent prendre part à une action elles ont peur et essaient de trouver des raisons pour légitimer leur action. Cette ambiguïté face à l'utilisation de la violence, qui serait perçue comme un mal nécessaire, a été également mentionnée par Neuberg et Valentini (1996) dans leur étude sur les femmes italiennes. Selon Van Creveld (2002), les femmes ne tuent que de manière indirecte (par exemple à travers des bombes) en raison de leurs limites physiques. Elles tueraient directement uniquement lorsqu'elles sont confrontés au risque de se faire arrêter par les forces de l'ordre. Cependant, les femmes interviewées par MacDonald (1991) en Espagne, en Irlande et en Palestine, expliquent que certaines personnes sont capables de tuer et d'autres ne le sont pas. Il ne s'agit pas d'une différence naturelle entre les genres.

Un deuxième type de difficulté auquel les femmes se trouvent confrontées est particulièrement présent au Moyen Orient et en Amérique Latine où les femmes vivent une contradiction entre leurs activités pour la cause et les consignes morales concernant les comportements énoncés par la société et retenues par elles-mêmes ainsi que par les autres membres du groupe¹. Par exemple, Shehadeh (1999) affirme qu'au Liban les femmes qui ont désobéi à leur famille et se sont incorporées aux milices à l'insu de celle-ci vivraient leur implication de manière très difficile. Ces femmes sont convaincues du bien fondé de leur participation à la lutte mais le fait de devoir mentir et cacher leur implication les fait culpabiliser et elles essaient de compenser en redoublant d'efforts dans leurs tâches domestiques quand elles sont de retour à la maison. De plus, face aux réactions négatives de la société et de leur famille concernant leur implication, certaines femmes prennent des initiatives telles que continuer leur éducation pour démontrer qu'elles sont des filles « normales ».

¹ Voir notamment Araujo (1980), Danforth (1984), Stutz (1998), Shehadeh (1999) et Shahri (2001).

Les femmes sont, également, confrontées à des difficultés concernant leur sexualité. Dans certains cas, celle-ci est questionnée par la société à laquelle elles appartiennent. Autrement dit, à travers divers pays, les femmes sont décrites par des personnes extérieures au groupe comme se masculinisant et, dans certains cas, comme étant lesbiennes ou ayant eu des expériences homosexuelles¹. Lorsque Shehadeh (1999), Izraeli (2000) et Talbot (2000) questionnent des femmes du Moyen Orient au sujet de leur « masculinisation », celles-ci indiquent l'existence d'une adaptation nécessaire en raison de la nature de l'organisation et des actions auxquelles elles participent mais elles refusent d'appliquer à cette adaptation le concept de « masculinisation ». Paradoxalement, les groupes présentent les femmes comme gardant leur « essence » féminine et jouant avec les stéréotypes féminins, pour séduire les agents des forces de l'ordre et obtenir des informations, pour obtenir accès à des endroits sécurisés ou pour faire appel à l'image sécurisante de la mère².

Dans d'autres cas, Danforth (1984) et Shehadeh (1999) rapportent que les femmes au Moyen Orient, se voient confrontées à des accusations de liberté sexuelle de la part de leur communauté et même des membres de leur propre groupe. De plus, Kriger (1992) relate que certaines femmes ont été victimes d'agressions ou de chantage sexuel de la part des membres du groupe³. Toutefois, lorsque les femmes ont porté plainte, les membres masculins du groupe, et dans certains cas d'autres femmes, auraient mal réagi à ces accusations et auraient tenu les femmes responsables de leurs agressions (Israel, Lyons et Manson, 2002)⁴. Pour ces auteurs, les groupes auxquels les femmes appartiennent dissimulent les difficultés d'ordre sexuel vécues par les femmes ou tiennent les femmes responsables de ces difficultés. En aucun moment ces agressions ont été analysées par le groupe en rapport avec la structure masculine de l'organisation.

¹ Quelques auteurs questionnant la sexualité des femmes sont Hacker (1976). Georges-Abeyie (1983). Helc-Reldan (1983). Prazan (2002) et Van Creveld (2002). Araujo (1980). MacDonald (1991). Izraeli (2000) et Talbot (2002) rapportent, eux, l'existence de tels questionnements sans y adhérer.

² Il s'agit, entre autres, d'Araujo (1980). Fare et Spirito (1982). Danforth (1984). MacDonald (1991). Turner (2000). Van Creveld (2002) et Cunninham (2003).

³ Voir aussi Shehadeh (1999). Turner (2000) et Israel, Lyons et Manson (2002).

⁴ Un exemple de cette attitude est véhiculé par Van Creveld (2002) qui dit que les femmes dans les armées étatiques se plaignent sans raison d'harcèlement sexuel.

3.5.3 *La vie militaire*

Certains auteurs consultés, tels que Araujo (1980) et Cunninham (2003) soulignent que les femmes ont souvent reçu au sein des groupes armés contestataires le même entraînement que les hommes¹. Cependant, pour y arriver, les hommes et les femmes ont dû transcender leurs propres stéréotypes et préjugés. Par exemple, Shahri (2001) rapporte qu'en Iran, les femmes ne voulaient pas suivre le même entraînement que les hommes car elles s'en croyaient incapables et se percevaient comme le sexe faible. Ainsi, les femmes commandantes ont suivi l'entraînement avec des hommes pour leur montrer (aux hommes et aux femmes) que les femmes sont égales aux hommes. Cette auteure dit que, par la suite, les femmes ont pris confiance en leurs propres capacités et ont suivi leur entraînement avec les hommes, souvent gagnant des compétitions. Également, il semble que les hommes membres du groupe ont eu plusieurs discussions et ont réalisé des efforts personnels pour accepter, malgré leur tradition culturelle, le commandement des femmes. Contrairement à Shahri, Van Creveld (2002) affirme que les femmes sont incapables de suivre le même entraînement militaire que les hommes et lors de la réalisation des tâches physiques, les hommes se voient obligés de réaliser le travail des femmes. Selon Araujo (1980), cette opinion sur l'incapacité physique des femmes est partagée par certains membres masculins des armées non-étatiques, ce qui crée pour elles des conditions de vie et de travail dans lesquelles elles essayent de faire leurs preuves en travaillant davantage et en étant constamment meilleures que les hommes, sans aucune place à l'erreur².

La vie militaire implique non seulement l'entraînement et le travail mais aussi la cohabitation. Cunninham (2003) affirme que, dans certains cas, des unités exclusivement féminines semblent avoir été créées à un moment du conflit³. Cependant, dans d'autres cas, les femmes ont été incorporées aux unités masculines existantes⁴. Au Liban, Shehadeh, 1999 souligne que, malgré l'existence d'unités

¹ Voir aussi Israël. Lyons et Manson (2002) et Shahri (2001).

² Voir également Faré et Spirito (1982). Danforth (1984). Reynaud (1988). MacDonald (1991) et Shehadeh (1999).

³ Par exemple au Nicaragua (Randall. 1981) au Liban (Shehadeh. 1999) au Timor Oriental (Franks. 1996) en Iran (Shahri. 2001). au Zimbabwe. en Érythrée et en Afrique du Sud (Israël. Lyons et Manson. 2002) ainsi qu'au Sri Lanka (Malathi De Alwis. 2002).

⁴ Par exemple en Uruguay (Araujo. 1980). en Italie (Fare et Spirito. 1982). en Allemagne (Helc-Reldan. 1983). aux États Unis (Zwerman. 1992). en Algérie (Guenivet. 2001) et au Japon (Prazan. 2002).

féminines, certaines femmes ont choisi d'être assignées à des unités masculines pour pouvoir être à proximité de connaissances ou personnes de leur quartier. Au Zimbabwe, Israel, Lyons et Manson (2002) rapportent que les hommes et les femmes vivent et partagent ensemble les tâches domestiques amenant ainsi un changement dans la division sexuelle du travail. Selon ces auteurs, les femmes affirment vivre en égalité avec les hommes, ce qu'elles n'auraient pas vécu auparavant. Également, Hale (2001) rapporte qu'en Érythrée les hommes et les femmes ont partagé les tâches domestiques et, malgré le peu d'intimité, auraient partagé les quartiers d'habitation avec beaucoup de camaraderie.

Toutefois, selon Israel, Lyons et Manson (2002), les changements opérés dans les rapports entre les hommes et les femmes n'ont pas été automatiques ni faciles. La présence des femmes a perturbé les rôles traditionnels et a suscité des changements et des défis à la dynamique traditionnelle qui aurait requis une restructuration de l'environnement. Kriger (1992) est plus nuancée sur le cas de l'Érythrée et rapporte que si certaines femmes affirment avoir établi des relations égalitaires, d'autres dénoncent l'attitude des hommes qui ont eu à accepter difficilement en pratique l'égalité des hommes et des femmes et s'attendaient à ce que les femmes les servent. Shehadeh (1999) rapporte, également, qu'au Liban, les femmes ont eu diverses expériences avec les hommes allant d'une grande camaraderie et support à des relations abusives ou des agressions sexuelles. Danforth (1984) affirme qu'en Palestine, certaines femmes dénoncent l'absence de véritable changement chez les hommes : ils continuent à les considérer comme étant plus faibles et le chauvinisme serait encore très présent.

En ce qui concerne la présence des femmes dans les armées étatiques, Guenivet (2001) considère que le caractère misogyne de l'armée aurait peu changé. À cet effet, Izraeli (2000), affirme que lorsque les femmes dans l'armée israélienne sont assignées à des unités composées majoritairement d'hommes, ceux-ci semblent les accueillir de manière positive car elles sont perçues comme apportant une touche familiale au monde militaire froid. Les femmes sont ainsi considérées comme des mères, sœurs et femmes collectives. Toutefois, dans certaines unités de l'armée israélienne, les femmes seraient encore mal reçues. Reynaud (1988) essaye

d'expliquer ce phénomène en soulignant que l'armée est un milieu traditionnellement masculin et, par conséquent, l'arrivée des femmes suscite de fortes réactions de défense. Les hommes se plaignent des « avantages » donnés aux femmes dans l'armée mais ne réalisent pas ceux dont ils bénéficient car ils sont pris pour acquis.

3.5.4 *Les relations de couple et les enfants*

Reynaud (1988) suggère que, dans les armées étatiques, il est très difficile d'établir des relations de couple en dehors de sa propre unité et lorsque celles-ci se développent le couple est confronté au problème de transferts et de mutations. De plus, pour que les femmes puissent avoir une carrière militaire, il leur faut l'appui du conjoint non seulement en contribuant aux tâches domestiques mais aussi en acceptant les exigences de la vie militaire et en ne leur demandant pas de démissionner.

En ce qui concerne les armées non-étatiques, il semble que, dans tous les pays, des relations de couple se développent conduisant à une certaine transformation dans les relations de couple traditionnelles¹. À cet égard, West (2000) et Hale (2001) affirment qu'au Mozambique et en Érythrée les armées non-étatiques acceptent que des relations de couple se nouent sous condition d'autorisation et de respect de normes très strictes² pour protéger la pureté sexuelle des femmes et prévenir les grossesses afin d'éviter une condamnation du groupe comme étant trop libertaire. Toutefois, le paradoxe pour Hale (2001) est que, souvent, même si la relation a été officiellement acceptée, les membres du couple sont rapidement mutés ailleurs et donc, séparés.

Finalement, en ce qui concerne les enfants, MacDonald (1991) et Perez-Vitoria (1999) affirment que les femmes impliquées dans la lutte armée sont inquiètes du sort de leurs enfants ainsi que de l'impact que leur implication pourrait avoir sur le développement de ceux-ci. Ainsi, selon Perez-Vitoria, le fait que le groupe prenne soin des enfants en Érythrée permettrait aux femmes de s'impliquer entièrement et sans avoir à se soucier de leurs besoins de première nécessité.

¹ Des auteurs mentionnent des relations de couple en Uruguay (Araujo. 1980), au Nicaragua (Randall. 1981), en Italie (Fare et Spirito. 1982 ; MacDonald. 1991), en Allemagne (Helc-Reldan. 1983), aux États Unis (Zwerman. 1992), en Iran (Shahri. 2001), en Afrique du Sud, au Zimbabwe et en Érythrée (Israel, Lyons et Manson. 2002) ou encore au Japon (Prazan. 2002).

² En effet, selon West (2000) au Mozambique, les rapports sexuels étaient, au début, sévèrement punis et, de plus, le groupe affirmait que les rapports sexuels rendent les personnes plus vulnérables lors des combats.

3.5.5 Bilan de leur expérience

Les conflits armés créent des contextes dans lesquels les tensions avec l'extérieur ne laissent pas de place aux tensions intérieures et à l'individualité¹. En effet, selon Faré et Spirito (1982), le conflit contre l'État devient la lutte principale à mener et, donc, la cohésion du groupe indispensable. Par conséquent, les problèmes ou soucis des femmes concernant les rapports de genre ne sont pas débattus au sein du groupe et sont plutôt transférés pour discussion au département d'affaires féminines de l'organisation. Ainsi, plusieurs auteurs s'accordent pour souligner le manque de réflexion sur qui est la femme militante, ce qu'elle représente ainsi que la manière de vivre un militantisme féminin². Ce manque de réflexion résulte, selon Araujo (1980) et MacDonald (1991) dans l'adoption du modèle militant masculin ou du modèle féminin séducteur. En effet, West (2000) propose que lorsque les femmes affirment avoir été traitées comme les hommes, il ne s'agit pas de la preuve de l'égalité entre hommes et femmes mais plutôt de la déssexualisation de ces dernières. Selon cet auteur, la non-discrimination des femmes dans les groupes « terroristes » relève plus de l'uniformisation des sexes que d'une attitude amicale envers les femmes. Ainsi, l'adoption de modèles masculins par les femmes est due à la carence de modèles féminins. En outre, le modèle de la femme séductrice dans le militantisme féminin limiterait, selon Taylor (2000), leur capacité de briser les barrières du genre et d'obtenir un véritable pouvoir au sein du mouvement. Ainsi Araujo (1980), Fare et Spirito (1982) et West (2000) affirment que les femmes sont aliénées en tant que révolutionnaires.

Malathi De Alwis (2002) remarque que l'augmentation de la présence des femmes au sein des armées non-étatiques a généré un débat pour savoir si ces femmes sont subjuguées ou libérées et si elles sont des acteurs ou des victimes. Plusieurs auteurs s'accordent sur une vision des femmes comme étant exploitées par le groupe ou comme n'étant pas véritablement libérées par celui-ci³. Par exemple, selon Cooper (1979) si les femmes cherchaient le pouvoir, le respect, la libération sexuelle à travers

¹ Voir, par exemple. Araujo (1980). Fare et Spirito (1982). Helc-Reldan (1983). MacDonald (1991). Zwerman (1992) et Neuberg et Valentini (1996).

² Voir entre autres Araujo (1980). Fare et Spirito (1982). MacDonald (1991) et West (2000).

³ Voir, entre autres. Araujo (1980). Helc-Reldan (1983). MacDonald (1991). Zwerman (1992) et Neuberg et Valentini (1996).

leur implication, elles ne les auraient pas trouvés. Il affirme que, malgré leur implication et leur réussite dans le « terrorisme », les femmes n'arrivent pas à éliminer le sexisme masculin. Également, Victor (2003) voit la participation des femmes aux attentats kamikazes en Palestine comme le résultat de menaces, contraintes et de l'endoctrinement et, par conséquent, comme étant une des formes ultimes d'exploitation des femmes dans le monde contemporain.

Toutefois, certains auteurs affirment que les femmes qu'elles ont rencontrées dans divers pays africains et du Moyen Orient, se sentent libérées par leur implication dans les armées non-étatiques¹. Par exemple, au Mozambique, les femmes se sentent libérées en raison de la plus grande liberté de mouvement dont elles bénéficiaient n'étant plus sous la tutelle des aïeuls ou du mari (West, 2000). Également, selon cet auteur, en faisant partie du groupe, elles participent à d'autres tâches que celles traditionnellement assignées aux femmes, ce qui leur permet de vivre des expériences multiples qu'elles peuvent, tout comme leurs frères, raconter autour du feu. En Érythrée, Israel, Lyons et Manson (2002) rapportent que l'incorporation des femmes aux unités de combat leur a occasionné des blessures, les transformant en symbole de modernité et du sacrifice. Modernité, car elles avaient obtenu le droit de porter des armes, et sacrifice car leur mort ou blessure traduisait leur amour pour leur pays et leur permettait de traverser la frontière et entrer dans le monde masculin du martyr.

Fare et Spirito (1982) offrent une position plus nuancée lorsqu'elles affirment que l'expérience des femmes traduit des contradictions multiples, puisque pour certaines femmes, leur expérience est libératrice et, pour d'autres, elle représente souffrance et isolement. En effet, Guenivet (2001) rapporte qu'en intégrant les groupes d'opposition, les femmes ont, généralement, une vision biaisée, idéalisée du combat mais que, par la suite, elles réalisent qu'elles sont sujettes à une double oppression. « Lors des combats elles sont soldats, membres à part entière des mouvements guérilla, mais reprennent leur statut de femmes, citoyennes de seconde zone, objets sexuels et productrices d'enfants, à la nuit tombée » (Guenivet, 2001 p.30). Ainsi, Araujo (1980) conclut que les femmes sont libérées dans les actions armées mais

¹ Il s'agit notamment du Mozambique (West, 2000), de l'Érythrée (Hale, 2001), l'Iran (Sharhi, 2001) ainsi que l'Afrique du Sud et le Zimbabwe (Israel, Lyons et Manson, 2002).

opprimées dans leur sexualité, leur vie quotidienne et leur parole. Toutefois, malgré le fait d'avoir vécu des peurs et des pertes, les femmes impliquées dans les armées non-étatiques ou dans des groupes « terroristes » de divers pays¹ affirment être orgueilleuses de ce qu'elles ont accompli dans la lutte et d'avoir démontré qu'elles étaient aussi capables que les hommes.

3.6 Les conséquences de l'incorporation des femmes

Plusieurs auteurs s'accordent pour dire que le travail réalisé par les femmes durant le conflit est rarement reconnu et valorisé². En effet, selon Dombrowski (1999), les femmes n'ont pas reçu les récompenses promises pour leur support, leur espoir pour un changement permanent aurait été trahi et le seul remerciement qu'elles ont reçu serait leur effacement de l'Histoire. Peniston Bird (2000) affirme que cet effacement est plus évident en ce qui concerne le travail non-combattant, tel que la recherche scientifique et médicale et le support logistique, malgré l'importance que celui-ci représente pour la lutte et la valorisation accordée lorsque réalisé par des hommes. Selon Danforth (1984), la contribution des femmes est reconnue au Moyen Orient uniquement lors des journées de commémoration. De plus, Guenivet (2001) suggère que lorsque le rôle des femmes soldats est reconnu, il serait épuré, déssexualisé et modifié à travers l'Histoire.

Selon Cunninham (2003), une fois que le groupe obtient le pouvoir, la participation des femmes est réinterprétée comme ayant été moins importante, permettant ainsi de les placer à la périphérie de la politique et d'abandonner les promesses faites concernant l'égalité entre les genres. En effet, plusieurs auteurs mentionnent que, dans divers pays, lorsque le groupe sort de la clandestinité, les femmes sont renvoyées aux rôles de support ou directement à la maison³. Turner (2000) souligne qu'au Vietnam, le gouvernement instauré après le conflit aurait même publicisé le fait que les femmes impliquées dans la lutte armée avaient appris le travail domestique et étaient bien préparées pour le mariage. Ainsi, malgré le fait que les

¹ Au Nicaragua (Randall, 1981), en Espagne, en Italie, en Palestine et en Irlande (MacDonald, 1991), aux Etats-Unis (Zwerman, 1992) et en Iran (Shahri, 2001).

² Voir entre autres Dombrowski (1999), Coughlin (2000), Peniston Bird (2000) et Geunivet (2001).

³ Par exemple Seitz, Lobao et Treadway (1993), Talbot (2000), Turner (2000) et Van Creveld (2002).

femmes ont combattu dans de nombreux pays, elles n'ont pas obtenu les mêmes droits politiques et économiques et, dans certains cas comme l'Algérie, Guenivet (2001) rappelle que les femmes ont même retrouvée leur statut de mineur.

Toutefois, Kriger (1992) et West (2000) affirment que, dans certains cas, individuels et marginaux, les femmes n'ont pas été exclues du nouveau gouvernement. De plus, elles sont assignées à des postes sans pouvoir ou aux départements traitant uniquement des questions féminines. Selon Seitz, Lobao et Treadway (1993), Stutz (1998) et Perez-Vitoria (1999), lorsque les nouveaux gouvernements promulguent des lois pour protéger les femmes ou pour favoriser l'égalité entre les genres, celles-ci sont très difficiles à appliquer, faire respecter et maintenir à travers le temps.

Stuts (1998) et Hale (2001) affirment qu'à travers divers pays, les femmes, et dans une moindre proportion les hommes, ont été confrontés à une réintégration sociale difficile¹. À cet égard, Turner (2000) ainsi qu'Israel, Lyons et Manson (2002) affirment que les femmes doivent faire face aux conséquences physiques, médicales et psychologiques de leur style de vie, du type de travail réalisé et des actions posées pendant leur participation au combat. Toutefois, selon West (2000), les femmes seraient moins traumatisées par la guerre elle-même que par la déception découlant de la situation à l'issue du conflit. En Afrique et au Moyen Orient, des femmes ont éprouvé des difficultés à se marier à leur retour et certaines, déjà mariées, ont été abandonnées par leurs maris en raison des viols vécus durant leur incarcération, des soupçons concernant leur moralité ou, simplement, car elles ne correspondaient plus à l'image de la femme traditionnelle (Danforth, 1984; Perez-Vitoria, 1999; Haddab, 2000). Ainsi, West (2000) et Hale (2001) mentionnent qu'au Mozambique et en Érythrée, en dépit du fait que les hommes ont vécu durant le conflit en égalité avec les femmes dans les campements; lors du retour à la paix, ils ne voudraient plus l'égalité dans le mariage. Parallèlement, West (2000) affirme que, suite au conflit, les femmes savent ce qu'elles veulent d'une relation de couple et n'acceptent plus le modèle traditionnel. La lutte leur a appris à être indépendantes et autonomes et elles ne veulent plus d'un mari qui leur dise quoi faire. Perez-Vitoria (1999) rapporte qu'en Érythrée,

¹ Voir aussi Perez-Vitoria (1999).

ce ne sont pas seulement les maris qui ont parfois répudié leurs femmes mais, également, leurs familles dans les cas où elles étaient parties à la guerre sans autorisation parentale ou lorsqu'elles reviennent mariées avec des hommes d'une autre religion.

Plusieurs auteurs soulèvent que les difficultés de réinsertion sociale des femmes ne se limitent pas aux relations familiales puisqu'elles ont souvent été également rejetées par la société civile¹. Par exemple, selon Perez-Vitoria (1999), en Érythrée, malgré une politique gouvernementale encourageant la formation et l'embauche des ex-combattantes, celles-ci se voient difficilement devenir coiffeuses ou couturières ou encore accepter des conditions de travail inhumaines. En raison de revendications à cet égard, les femmes seraient perçues par les employeurs comme étant fougueuses et revendicatrices et auraient des difficultés à être embauchées. Face à de telles conditions de travail, certaines femmes ont fait le choix de s'organiser en coopératives pour garder leur autonomie.

La participation des femmes au conflit a eu, selon Seitz, Lobao et Treadway (1993), Shehadeh (1999) et West (2000), des effets positifs dans la vie des femmes au niveau de leur estime de soi, des habilités développées et de la confiance en soi. En Érythrée, Hale (2001) souligne que les femmes se sont transformées et ont développé des associations libres dans le mariage, des relations sociales libres, des habitudes et coutumes sociales plus souples, des idées révolutionnaires concernant l'éducation des enfants, des changements dans la division « genrée » du travail et dans le contrôle de la terre ainsi qu'une plus grande participation politique. En effet, selon Shehadeh (1999), la participation au conflit a contribué à la politisation des femmes au Liban. Également, au Nicaragua et au Vietnam, leur implication dans la guerre les aurait fait prendre conscience du fait qu'elles pouvaient réaliser les mêmes travaux que les hommes et, par conséquent, elles devaient avoir les mêmes droits et responsabilités (Seitz, Lobao et Treadway, 1993; Turner, 2000). Ainsi, au Mexique et en Érythrée des femmes, ayant acquis les habilités nécessaires pour s'impliquer en politique et s'exprimer publiquement, sont retournées dans leurs communautés et se sont

¹ Voir entre autres Stutz (1998). Perez-Vitoria (1999); West (2000) et Hale (2001).

impliquées ensuite dans la politique traditionnelle ou dans les organisations locales au niveau politique et communautaire (Stutz, 1998; Perez-Vitoria, 1999). Toutefois, Talbot (2000) affirme que, malgré la politisation des femmes et leurs efforts pour politiser le rôle des femmes dans leurs sociétés, la lutte continue à être perçue et conçue comme une entreprise masculine.

Plusieurs auteurs s'accordent pour dire que, dans la plupart des pays vivant un conflit armé interne, le conflit a favorisé des changements dans le rôle des femmes et dans les rapports sociaux entre les genres, mais ceci n'a pas nécessairement été maintenu à travers le temps et particulièrement quand le groupe insurrectionnel a obtenu le pouvoir¹. En effet, en Érythrée et au Mozambique, les sociétés développées dans les campements n'ont pas eu le même fonctionnement et ne prônaient pas les mêmes valeurs que celles des villages (West, 2000; Perez-Vitoria, 1999). Pour cette raison un grand nombre d'ex-combattantes préfèrent rentrer à la capitale plutôt que dans leurs villages où elles se trouvent confrontées à des exigences morales auxquelles elles ne peuvent plus s'adapter.

En fait, pour plusieurs auteurs, le retour à la paix implique, généralement, un retour aux vieilles habitudes². Selon Hale (2001), ceci s'explique par le fait qu'il serait plus facile de changer des individus que la société. Randall (1981) analyse de manière plus détaillée le paradoxe entre le changement vécu et le retour aux traditions suite à la fin du conflit armé. Elle propose qu'il y existe une différence entre un changement et une adaptation à des situations nouvelles et aux circonstances exceptionnelles. Lorsqu'il s'agit d'une adaptation à des circonstances exceptionnelles, comme ce serait le cas dans la plupart de conflits, le retour à la paix permet aux membres de la société de retourner aux valeurs, normes et habitudes antérieures, car les personnes qui se sont senties forcées d'adopter les nouveaux paramètres de conduite les abandonnent aussitôt. Par contre, dans les cas où un véritable processus de conscientisation aurait

¹ Quelques-uns de ces auteurs sont : Danforth (1984). MacDonald (1991). Seitz. Lobao et Treadway (1993). Dombrowski (1999). Perez-Vitoria (1999). Hale (2001). Shahri (2001) et Israel. Lyons et Manson (2002).

² Par exemple. Randall (1981). West (2000). Perez-Vitoria (1999) et Hale (2001).

eu lieu, les changements sont permanents car les militants auraient intériorisé l'idéologie à la base des transformations des comportements et des rapports sociaux.

4. Conclusion

À travers ce chapitre j'ai présenté la documentation portant sur l'implication des femmes au sein des conflits armés internes de 1960 jusqu'à présent. Les documents que j'ai consultés portent sur divers pays dans toutes les régions du monde et abordent de manière différente ce phénomène. En effet, certains auteurs parlent en termes de « groupes terroristes » selon une perspective axée sur la condamnation et répression de ces groupes. D'autres auteurs, malgré l'utilisation du terme « terrorisme », suivent une perspective moins moraliste et plus compréhensive du phénomène. Finalement, d'autres parlent plutôt en termes de guerre ou révolution et s'intéressent au point de vue des femmes impliquées. Les documents consultés se basent sur des recensions des écrits, des informations issues de sources secondaires, des réflexions théoriques ou critiques ainsi que sur des études empiriques. Malgré le fait que je m'intéresse à la fois aux armées étatiques et aux armées non-étatiques, la documentation porte principalement sur ces dernières en raison du fait que ce sont, majoritairement, celles qui acceptent les femmes en capacité de combattantes. Ainsi, nous nous retrouvons avec une documentation complexe et variée en termes de conceptualisation de l'objet d'étude, de méthodologie utilisée ainsi que de région et période étudiée. Néanmoins, cette multiplicité de perspectives donne, à la documentation consultée, sa richesse et nous permet d'avoir une vision plus complète du phénomène.

Si ce chapitre nous a permis de prendre connaissance du débat existant concernant l'incorporation des femmes dans le combat, il nous a permis également de mieux comprendre les raisons pour le recrutement des femmes ainsi que les raisons et les motivations derrière la volonté des femmes de participer aux conflits armés internes. Également, nous avons pu voir comment l'incorporation des femmes peut être conçue en termes de processus ainsi que les rôles divers joués par les femmes, la

réaction sociale formelle et informelle face à leur participation, le vécu de leur implication et des conséquences de celle-ci sur leur vie et les rapports sociaux. Il importe de souligner que la documentation qui appréhende le phénomène en terme de « terrorisme » est plus portée à chercher des explications basées sur un déterminisme biologique, psychologique ou social tandis que les documents qui suivent une perspective plutôt compréhensive mettent l'accent sur les motivations des femmes. Les explications font l'objet de critiques de la part de certains auteurs qui les voient comme étant centrées sur le genre et basées sur une vision naturalisante des femmes et de leurs actions ne permettant pas ainsi de concevoir la politique comme le socle de leur implication. Pourtant, ces mêmes auteurs, lorsqu'il s'agit de décrire le vécu des femmes qui ont participé au conflit armé, mettent l'accent sur les rapports de genre et ne semblent pas porter la même attention aux autres aspects de leur expérience. Finalement, les auteurs qui optent pour une position critique face aux tendances répressives et moralistes de la perspective anti-insurrectionnelle proposent l'étude du phénomène à partir des théories des mouvements sociaux et des actions collectives ainsi qu'en tenant compte de la perspective des femmes impliquées.

Dans le chapitre suivant je présenterai le cadre théorique adopté pour cette thèse à partir des critiques soulevées par des auteurs concernant la documentation produite sur la violence politique ainsi que sur l'implication des femmes au sein de groupes armés contestataires.

Chapitre 3

Vers une conceptualisation critique de l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires

1. Introduction

À travers les deux premiers chapitres, j'ai présenté un aperçu de la documentation produite concernant la violence politique et l'implication des femmes dans le cadre de conflits armés internes. Dans le cadre de ce chapitre, je vais aborder les critiques exprimées par certains auteurs sur la manière dont ces deux sujets sont étudiés. Ces critiques m'ont permis de dégager l'existence de deux perspectives distinctes : la perspective anti-insurrectionnelle et la perspective critique. Je présenterai les deux perspectives pour, par la suite, identifier celle que je retiendrai dans le cadre de cette thèse. Une fois ma perspective clairement énoncée, je présenterai les différents éléments qui feront partie du cadre théorique à travers lesquels je conceptualiserai l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires. Finalement j'annoncerai mes objectifs de recherche.

2. Critiques de la documentation produite sur la violence politique

La violence est une notion polymorphe et insaisissable qui, selon Michaud (1998), fait partie des concepts politiques exprimant les antagonismes sociaux et politiques et dont l'utilisation polarise encore plus ces antagonismes. En effet, cette notion sert moins à appréhender des faits qu'à manifester les jugements que l'on porte sur eux. Faute de catégories définitives, chaque groupe, parfois même chaque individu, appréhende et dénonce à l'aide de ce concept tout ce que lui-même considère comme étant inadmissible en fonction de ses propres normes et de celles de ses divers groupes d'appartenance.

Ce même auteur postule que la connaissance que la société a de la violence dépend, dans un premier temps, de la manière dont les données sont enregistrées et conservées. Toutefois, selon Balibar (1996) il semble exister, au sein des sociétés, un interdit de connaître, de savoir et d'explorer de l'intérieur la violence en général et les diverses formes particulières qu'elle peut prendre. Il y aurait, pour cet auteur, un intérêt particulier à ce que la violence reste en dehors du pensable en tant que

détermination normale des rapports sociaux ou en tant que conséquence d'effets politiques, sociaux et historiques. Ainsi, nous pouvons soupçonner que la manière dont les données sont recueillies et conservées est affectée par cette interdiction de connaître. Également, cela présuppose qu'une fois les données recueillies, celles-ci ne font pas objet d'une analyse approfondie permettant de faire le lien entre la violence et des aspects politiques, sociaux et historiques.

Wieviorka (1988) dénonce le fait que les intellectuels n'aient rien d'original à ajouter au discours du sens commun ou de la classe politique concernant le « terrorisme », perçu comme une menace pour la démocratie et la culture occidentale. En effet, les experts sur le sujet semblent être davantage des technocrates de la violence que des intellectuels. Il s'agit, selon Sommier (2000), de spécialistes qui travaillent dans le domaine de la contre-insurrection et partagent avec les services de renseignement et de répression non seulement leurs sources de données, mais également leurs objectifs.

De plus, Balencie et De la Grange (2001) proposent que la difficulté de connaître et étudier le phénomène de la violence est liée aux obstacles à la réalisation de recherches empiriques sur les acteurs impliqués dans les conflits armés qui sont difficilement identifiables et localisables. Ainsi, selon Helc-Reldan (1983), il existe un faible nombre d'études empiriques et les documents publiés se basent principalement sur des renseignements obtenus à travers des sources secondaires.

Selon Sommier (2000), l'impact de ces contraintes sur les publications est que la plupart des « experts » de la question se laisseraient emporter par des interprétations rapides, se préoccupant pour l'essentiel de dresser le portrait-robot du « terroriste » : un intellectuel petit-bourgeois en situation de frustration du fait de sa médiocrité et souffrant de troubles psychiques divers. De plus, les connotations sexuelles et/ou sexistes sont fréquentes dans ces explications : les femmes se vengent des hommes ou rejettent leur féminité par le recours à la violence et les hommes compensent une insuffisance physique par le surinvestissement phallique dans les armes. Pour cette auteure, il ne s'agit pas, bien sûr, de nier l'importance d'une étude sur les ressorts inconscients de l'engagement. Mais elle critique le fait que, trop souvent, la petite histoire, voire l'imagination tient lieu d'analyse, tandis que les motivations

idéologiques et le contexte général d'émergence du groupe sont gommés. Ainsi, ces études favorisent une analyse basée sur l'individualisation excessive de la violence : la responsabilité retombe sur l'individu et non pas sur la société. Les gens impliqués dans la lutte armée sont ainsi des « terroristes » fanatiques et non pas des personnes qui luttent contre un ordre social injuste.

Le rôle des médias dans la connaissance sociale de la violence et dans la prédominance de la perspective contre-insurrectionnelle est indiscutable. En effet, Wieviorka (1988) critique le fait que la majorité des ouvrages consacrés au sujet soient produits par des journalistes. Une des raisons tiendrait, selon Semelin (1999) et Sommier (2000), au fait que les groupes qualifiés de « terroristes » ou de « résistants civils » se servent des médias comme caisse de résonance pour obtenir la publicisation de leurs actions et ainsi répandre la « terreur » ou obtenir l'appui de l'opinion publique. En effet, pour Bertho (2003), la guerre moderne est, dans un premier temps, une guerre d'images et d'information dont se servent toutes les parties au conflit mais dans laquelle le pouvoir politique en place aurait acquis une supériorité écrasante. Ainsi, Balibar (1996) affirme que la télévision ne dévoile pas une violence qui veut demeurer secrète ; au contraire elle sert à l'exhiber car les adversaires cherchent à se combattre en présence de tiers.

La violence est montrée, selon cet auteur, sous le signe de la transparence, car on prétendrait que rien n'est dissimulé alors qu'en réalité, une sélection des faits s'opère. En ce faisant, Sommier (2000) propose que les médias exercent clairement un contrôle social en contribuant, à leur niveau, à amalgamer et condamner toutes les formes de violence. Michaud (1998) estime que seuls les aspects les plus visibles de la violence reçoivent l'attention des médias et que l'attention du public est ainsi attirée vers la violence instantanée. De plus, les reportages « on the spot » favorisent une certaine banalisation de la violence et ne proposent pas de véritables analyses ou explications des causes de la violence, empêchant ainsi que la violence soit considérée dans son contexte social, historique ou économique.

Michaud (1998) conclut en affirmant que l'appréhension, l'enregistrement des données et l'évaluation de la violence ne sont pas des processus neutres mais font l'objet d'un conflit qui contribue par d'autres moyens à l'affrontement direct des adversaires. Ceux qui ont la maîtrise des canaux de communication ou des institutions d'archivage ont, selon les cas, intérêt à maximiser ou minimiser la violence de leurs adversaires ou leur propre violence. Ainsi, la perspective contre-insurrectionnelle, en collaboration avec les médias, nous conduit à ignorer les formes institutionnelles de la violence, particulièrement celles produites par l'État et nous incitent à nous centrer sur celle des groupes ou individus contestataires.

3. Critiques de la documentation produite sur l'implication des femmes dans la lutte armée

Certains des auteurs que j'ai consultés ont une réflexion critique sur le cadre théorique de la documentation produite concernant l'implication des femmes au sein des conflits armés internes. Selon Zwerman (1992), les femmes sont présentées comme ayant une identité qui sort du discours politique et moral : d'un côté leur connexion à la violence les exclut des formes légitimes de protestation sociale (elles ont franchi la ligne entre le radical et le criminel) et, de l'autre, leurs motivations politiques les placent en dehors de la criminalité traditionnelle féminine. Talbot (2000) affirme, également, que l'identité de la femme « terroriste » est coupée en deux entités traitées de manière mutuellement exclusive. L'accent est mis soit sur la femme, soit sur le « terroriste », mais jamais sur les deux ensemble.

La construction du « terroriste » en est une fortement masculine tandis que la perception de la féminité exclut l'utilisation impudente de la violence. Taylor (2000) considère que, lorsque les femmes « terroristes » sont représentées dans les médias, cela est fait de manière à rendre triviales et à marginalisées leurs activités en niant une certaine crédibilité aux femmes par l'attention portée sur leur comportement sexuel ou leur apparence physique. En effet, Fare et Spirito (1982) et Talbot (2000) constatent également que les femmes « terroristes » sont présentées, à travers des descriptions de

celles-ci comme ressemblant aux hommes, comme étant a-sexuelles ou ne correspondant pas à leur « nature ».

Ainsi, Talbot (2000) et Taylor (2000) s'accordent pour affirmer que les scientifiques ne créditent pas les femmes du même engagement politique sérieux normalement attribué aux hommes « terroristes ». Neuberg et Valentini (1996) et Talbot (2000) critiquent le fait que lorsque les hommes et les femmes dévient, ils sont vus de manière fort différente, des approches considérées archaïques pour la délinquance masculine s'appliquant encore pour celles des femmes. Pour Guenivet (2001), ce type d'analyse ramène à une réalité qui voudrait que l'image de la femme, quoi qu'elle fasse, soit assimilée à ses attributs intrinsèques, sa féminité et son rôle de mère. Si elle est soldat, la convenance voudrait que ces attributs lui soient contestés, voire retirés. Pour des auteures telles que Fare et Spirito (1982), Neuberg et Valentini (1996) et Talbot (2000), une telle analyse ne nous permet pas de comprendre les femmes « terroristes ».

Certains auteurs déclarent que, au niveau théorique, le domaine du « terrorisme » ou des conflits armés ne doit pas être laissé uniquement aux experts de la lutte anti-insurrectionnelle ou aux experts du terrorisme¹. En effet, Zwerman (1992) mentionne l'intérêt que les théories des mouvements sociaux et des actions collectives représentent pour la compréhension du phénomène. En s'inspirant de ces théories, Maggard (1990), souligne l'importance d'étudier les motivations des femmes pour mieux comprendre comment elles arrivent à transgresser les normes sociales.

De leur côté, Israel, Lyons et Manson (2002) proposent qu'il ne faut pas voir la résistance uniquement en termes de combat et de programmes politiques. Il faut élargir cette notion pour inclure les pratiques quotidiennes par lesquelles les gens essaient de questionner et re-ordonner les relations de pouvoir. Ainsi, en s'inspirant de Foucault, ils suggèrent de voir la résistance comme étant basée sur des refus à petite échelle et se révélant dans la lutte quotidienne au niveau d'organisations de base. Cette conceptualisation de la résistance dans la lutte armée ne se limite pas au fait de

¹ Voir notamment Araujo (1980), Fare et Spirito (1982), Zwerman (1992), Talbot (2000) ainsi qu'Israel, Lyons et Manson (2002)

combattre, porter des armes ou des munitions, obtenir des renseignements et participer aux sabotages, entre autres, mais aussi au fait d'apporter la nourriture, l'information, l'abri ou encore l'équipement, car la compilation d'une multitude de ces petits actes a un impact important au niveau économique et politique.

Pour sa part, Dombrowski (1999) questionne la pertinence d'une classification des femmes en termes d'agents, complices, opposantes ou victimes de la guerre. Selon cette auteure, cette classification est problématique car elle encadre et désigne de manière restrictive l'expression autonome de la subjectivité des femmes en tant qu'individus privés et citoyens engagés. Également, Nahla Abdo (2002) souligne qu'il faut éviter la dichotomie victime/héroïne car aucun de ces concepts ne les représente : le concept de victime leur enlève la possibilité d'action et les présente comme des réceptrices silencieuses de l'oppression ; celui d'héroïne les réduit à leur rôle biologique car leur héroïcité découlerait du fait d'être les mères des martyres ou des combattants.

Concernant l'aspect méthodologique des recherches réalisées, plusieurs auteurs critiquent le manque d'études empiriques et l'accent mis sur l'analyse de données secondaires qui ne permet pas de comprendre les motivations et le parcours des femmes et qui ont été souvent recueillies par les agences gouvernementales¹. Selon Talbot (2000), la prépondérance des études basées sur des publications officielles sans tenir compte de la perspective du participant conduirait à des rapports contradictoires entre ces études et les publications basées sur les expériences personnelles des acteurs impliqués.

Zwerman (1992) explique que le manque de documentation du point de vue des femmes participant à des actions radicales est lié à la nature clandestine des groupes et le fait que lorsqu'ils essayent d'attirer l'attention de la presse par des communiqués, celle-ci les ignorerait. Également, cette auteure souligne que les représentants de la lutte anti-insurrectionnelle limitent les activités des chercheurs en laissant entendre que le fait d'avoir des informations de première main sur ces femmes

¹ Il s'agit notamment d'Araujo (1980), Fare et Spirito (1982), Helc-Reldan (1983), MacDonald (1991), Zwerman (1992), Neuberger et Valentini (1996) et Talbot (2000)

représente un danger insurmontable pour le chercheur et sa carrière. En fait, pour les représentants de la lutte anti-insurrectionnelle, le contact direct avec des « terroristes » entraînerait un danger physique potentiel pour le chercheur et la prise en considération du point de vue des « terroristes » impliquerait, de sa part, une légitimation de leurs actions qui démontrerait son manque de neutralité scientifique.

Un autre élément significatif expliquant le faible nombre d'études empiriques et le manque d'information sur les organisations politiques clandestines est soulevé par cette même auteure qui affirme que, aux États Unis, les idéologues conservateurs dans le gouvernement, dans les agences de contrôle social formel et dans les médias contrôleraient ce qui est connu des incidents récents de violence politique ainsi que les informations concernant le parcours et les motivations des individus impliqués dans ces actions. Ainsi, selon Fare et Spirito (1982), les groupes armés demeurent des lieux inconnus et secrets et, par conséquent, nous ne voyons que le geste final et ignorons la partie préliminaire : les discussions, la préparation des actions, la signification de ces actions pour les femmes et les relations au sein du groupe ou la vie des groupes clandestins. Cunninham (2003), rapporte que le manque de connaissance des groupes ferait en sorte que les scientifiques ne sont pas au courant de l'étendue de l'implication des femmes et sont surpris par celle-ci. Par conséquent, lorsqu'ils rendent compte de cette implication ils la traitent comme étant un événement périphérique ou de moindre importance.

Ainsi, au niveau méthodologique, plusieurs auteurs soulèvent le besoin d'études empiriques basées sur le point de vue des femmes impliquées au sein des conflits armés internes¹. L'apport des femmes interviewées est essentiel, selon Araujo (1980), pour la compréhension de leur implication, et permettra de démythifier l'image de la femme guérillera-héroïque, plus ou moins intériorisée par la population. Il s'agit, pour elle, de la seule manière de pouvoir analyser et valoriser la lutte quotidienne de la femme militante.

¹ Voir entre autres Araujo (1980). Fare et Spirito (1982). MacDonald (1991). Zwerman (1992) et Talbot (2000).

4. Deux perspectives face à un même objet d'étude

Nous avons vu comment l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires durant un conflit armé interne est traitée, dans la documentation consultée, selon deux perspectives très différentes : la perspective anti-insurrectionnelle et la perspective critique.

La perspective anti-insurrectionnelle s'inspire du positivisme et privilégie une vision déterministe de la réalité. Les auteurs qui adhèrent à cette perspective qualifient les organisations auxquelles les femmes participent de groupes « terroristes » en considérant qu'il s'agit d'un terme neutre nommant une réalité objective sans découler d'un jugement moral. Cette perspective met l'accent sur l'aspect sécuritaire en essayant de trouver les moyens de prévenir et de lutter contre le « terrorisme ».

Les chercheurs inspirés par ce courant ne s'intéressent ni au point de vue ni aux expériences des acteurs (du moins des acteurs non-gouvernementaux) mais essayent plutôt d'identifier les éléments biologiques, psychologiques ou sociaux qui déterminent le comportement des femmes dites « terroristes ». En effet, le « terrorisme » féminin est conçu comme une anomalie; il n'est pas naturel pour les femmes de prendre les armes dans un but autre que la défense de leurs enfants face à un danger imminent. Si la prise d'armes est « anormale » chez les femmes, celles qui participent à des activités « terroristes » doivent, donc, présenter des défaillances en tant que « femmes » et ne peuvent pas être considérées comme de « vraies » femmes. En fait, ces femmes présentent, selon les tenants de cette perspective, des caractéristiques physiques, biologiques ou psychologiques, masculines.

Une deuxième « cause » du « terrorisme » féminin est liée, au contraire, à un « excès » de féminité. Dans ce cas, les femmes seraient présentées comme des victimes d'hommes qui les séduisent, manipulent, utilisent ou les obligent à s'impliquer au sein du groupe « terroriste ». Les femmes sont ainsi soit amoureuses de ces hommes et par conséquent prêtes à les suivre, soit trop faibles (physiquement ou psychologiquement) pour refuser, soit, finalement, contraintes à participer en raison d'une dite responsabilité familiale. Dans le dernier cas, les femmes sont accusées

d'être un poids économique pour leur famille car elles ne se seraient pas mariées. D'autres sont accusées d'avoir causé le déshonneur de leur famille en ayant été répudiées par leur mari, en n'ayant pas pu avoir des enfants, en ayant été accusées d'adultère ou, encore, en ayant été victimes de viol.

Ainsi, comme nous venons de le voir, la documentation produite porte principalement sur les « causes » du « terrorisme » féminin et sur le rôle joué par les femmes impliquées. Concernant ce dernier, lorsqu'elles jouent un rôle de support, celui-ci est conçu comme étant typiquement féminin tandis que leur participation aux activités militaires est associée à la masculinisation de ces femmes. Nous ne retrouvons que rarement des informations, commentaires ou analyses portant sur l'expérience des femmes ou sur leur point de vue. En effet, la majorité des documents consultés adoptant cette perspective se basent sur des données secondaires et des rapports statistiques dont les sources sont principalement les agences de contrôle social formel (police, armée, tribunaux, prisons, entre autres).

Contrairement à la perspective anti-insurrectionnelle, la perspective critique s'inspire du courant constructiviste et envisage les groupes « terroristes », « guérillas » ou « insurrectionnels » comme étant des acteurs dans le cadre d'un conflit armé interne impliquant les forces de l'ordre et d'autres représentants gouvernementaux ou étatiques. Certains de ces auteurs tiennent compte du fait que, selon le terme employé, un jugement moral et une prise de position sembleraient être inévitablement véhiculée. Ainsi, le défi pour la recherche scientifique est de ne pas être perçue comme endossant ni la perspective gouvernementale ni celle des groupes insurrectionnels.

Selon cette perspective, il s'agit de comprendre le conflit en tenant compte des motivations, des points de vue et des expériences des diverses parties impliquées. Par conséquent, les chercheurs s'inspirant du courant critique ont réalisé, principalement, des recherches empiriques en obtenant la collaboration des femmes impliquées dans des groupes armés contestataires pour faire des entrevues avec elles et, dans certains cas exceptionnels, pour les observer dans leur milieu de vie.

La perspective critique considère que l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires découle d'une décision personnelle prise en raison de

convictions politiques. En effet, l'utilisation d'armes ou de la violence par les femmes n'est pas envisagée par les tenants de cette perspective comme étant contre-nature permettant ainsi que celle-ci soit envisagée comme un choix librement fait. Ainsi, les auteurs prônant cette perspective ne questionnent ni « l'essence » ou la « nature » de ces femmes ni leur identité sociale de « femme ». Au contraire, leurs analyses mettent l'accent sur les rapports de genre en essayant, souvent, de comprendre la place du genre dans les préoccupations politiques ou dans les expériences de ces femmes tant au sein du groupe qu'auprès de leur communauté ou de la société en général.

Deux débats semblent apparaître dans la documentation découlant de cette perspective. Le premier concerne la conscience des inégalités de genre : est-ce que les femmes ont une conscience de genre? Est-ce que c'est cette conscience de genre qui pousse les femmes à l'action armée ou est-ce que c'est leur implication dans un groupe armé qui politise les femmes et leur permet ainsi de développer une conscience de genre? Le deuxième débat porte sur l'expérience libératrice ou oppressive de leur implication au sein des groupes « terroristes » : l'implication dans des groupes « terroristes » leur permet-elle de rompre avec l'exploitation ou domination masculine ou, au contraire, leur implication n'est-elle qu'une reproduction ou une nouvelle forme d'exploitation et de domination?

Ainsi, cette perspective reconnaît les femmes en tant que « femmes » et accorde une grande importance au genre dans l'interprétation de l'expérience, des points de vue et des motivations des femmes. Les auteurs consultés qui adhèrent à la perspective critique proposent de sortir des théories basées sur l'identification des éléments expliquant la détermination biologique, psychologique ou sociale des femmes. Ils proposent, par exemple, de se servir, dans l'analyse de l'implication des femmes, des théories féministes, des théories sur les mouvements sociaux et les actions collectives soulevant ainsi l'importance de faire le lien entre les actions insurrectionnelles, la politique et la participation citoyenne.

Dans le cadre de cette thèse, je vais m'inspirer de la perspective critique pour contribuer à la compréhension de l'implication des femmes au sein de groupes armés contestataires durant un conflit armé interne. Je n'ai pas identifié de théorie qui me

permette de rendre compte en elle-même de l'implication des femmes. En effet, les diverses lectures réalisées m'ont amené à considérer impossible l'analyse des divers aspects reliés à l'implication des femmes à travers une théorie unique. Par conséquent, il m'a semblé plus pertinent de construire un cadre théorique m'inspirant de divers concepts et théories qui me permettront d'analyser l'implication des femmes de manière plus complète. Toutefois, il ne s'agit pas ici de faire un amalgame de théories et de concepts mais plutôt de relier chaque concept ou théorie à un aspect de l'implication des femmes qui me permettra de mieux le comprendre.

5. La conceptualisation des groupes armés contestataires

Un premier élément de mon cadre théorique est la manière dont je conceptualise les organisations auxquelles les femmes adhèrent, autrement dit, les groupes armés contestataires. Dans le deuxième chapitre j'ai présenté comment la violence politique était une lutte pour le pouvoir non seulement de gouverner et d'obtenir le monopole de l'utilisation de la force légitime mais, également, le pouvoir de créer les normes et les lois ainsi que de définir les revendications et la violence des autres comme étant légitimes, illégitimes ou illégales. Cette légitimité se traduit à travers le terme employé pour définir le groupe en question (mouvement social ou terrorisme) et pour caractériser le phénomène ayant lieu (conflit politique, criminalité ou désobéissance civile). Hall (1974) mentionne à cet effet que le maintien des frontières entre ce qui est politique et ce qui ne le serait pas ainsi que le fait de mettre sous la rubrique non politique des actes qui le sont, est en soi un acte politique de la part des élites qui reflète la structure du pouvoir et des intérêts de celles-ci¹. De plus, cet auteur dépasse la distinction habituelle faite entre groupes majoritaires et minoritaires en soulevant l'existence d'une différence entre des minorités légitimes et des minorités marginales ou émergentes. Les premières se voient octroyer, tacitement, le droit d'exercer une influence, de s'organiser pour faire avancer leur cause et de

¹ Lauderdale et Inverarity (1980) mentionnent, également, que la définition d'un groupe en tant que violent ou déviant est un processus politique à travers lequel cette définition est créée, maintenue et transformée.

protester ou contester. Autrement dit, leurs actions sont constituées en tant qu'actions politiques. Toutefois, les minorités politiques marginales ou émergentes non institutionnalisées sont considérées illégitimes et apolitiques et sont présentées comme étant un « problème social ». Ainsi, lorsqu'une nouvelle minorité émerge, le processus de définition la caractérisant comme légitime (donc politique) ou illégitime (donc apolitique et déviant) est central car il pourrait conduire à la stigmatisation du groupe et de ses membres ainsi qu'à leur exclusion du domaine politique.

La définition d'un groupe comme légitime ou illégitime est le résultat d'un processus qui, selon Schur (1971), serait continuellement négocié à travers l'interaction sociale et selon la force relative de chacune des parties. Ainsi, lorsque la légitimité d'une norme est contestée explicitement, on observe une lutte entre ceux qui voudraient définir cette question comme politique découlant d'une confrontation entre des mouvements sociaux et ceux qui voudraient la définir comme une déviance individuelle produite par la maladie ou la malfaisance. Benasayg et Sztulwark (2002) affirment que la violence est un élément propre à la politique qui, sans être une fin en soi, est une dimension par laquelle la résistance peut s'exprimer¹. Ce qui semblerait être inadmissible pour ceux ayant le pouvoir légitime est le fait que, face à la violence du système, se manifeste une violence de résistance. Le fait que cette violence prenne ou non « les formes classiques de l'affrontement militaire est une question purement tactique et conjoncturelle et jamais stratégique ni définitive » (Benasayg et Sztulwark, 2002; p. 139-140).

La lutte pour le contrôle politique et social ou celui des ressources économiques implique nécessairement un certain niveau de violence collective compte tenu du fait que, selon Tarrow (1998) et Tilly (2003), les personnes et les groupes impliqués dans les mouvements sociaux ou dans les luttes politiques se retrouvent avec des ressources limitées face aux États ou aux élites puissantes. Pour Tilly, les différences de genre, race, religion ou ethnicité entre les élites et le reste de la société déterminent la forme et les enjeux de la lutte politique et permettent ainsi de mieux

¹ Bottomore (1975) mentionne que le conflit est une partie intrinsèque de la vie sociale : il soutient, modifie ou détruit les groupes sociaux dans lesquels il a lieu. Il importe, par conséquent, de comprendre le rôle de la violence dans le maintien ou le renversement du système social. Également, selon Touraine (1974), le changement social existe comme une accumulation de déviations qui sont maintenues et renforcées car elles sont mieux adaptées à l'environnement ou soutenues par la violence.

comprendre le caractère de la violence collective et la prédominance de la distinction entre « eux » et « nous ». Toutefois, cet auteur souligne que, même dans les cas de guerre civile où la violence est la plus étendue, la majorité des personnes interagissent généralement de manière pacifique. Ainsi, la lutte collective pour le pouvoir lie inextricablement la violence politique avec la politique non violente et change systématiquement en fonction des régimes politiques et sous les mêmes influences que l'on retrouve dans la vie politique collective non violente.

5.1 Les nouveaux mouvements sociaux

Selon Touraine (1974), les dominés revendiquent le contrôle du processus de changement social pour la collectivité toute entière et défendent leur identité sociale et culturelle, individuelle et collective. En effet, les mouvements sociaux ne font pas que lutter de manière violente. Ils construisent des organisations, élaborent des idéologies, socialisent et mobilisent des électeurs et leurs membres, participent à leur propre développement ainsi qu'à la construction des identités collectives (Tarrow, 1998).

La création d'associations et de mouvements sociaux permet l'organisation de la contestation qui serait, selon Waters (1998), un mécanisme fondamental du changement politique. En fait, pour cette auteure, des changements politiques et sociaux réels sont possibles uniquement à travers la mobilisation des forces sociales contre l'État. Ces manifestations ou contestations ne signalent pas la rupture de l'ordre social mais, au contraire, font partie du fonctionnement normal du système car les nouveaux mouvements sociaux mettent sur la table des problèmes ignorés ou mal représentés¹ par les regroupements politiques traditionnels. Les nouveaux mouvements sociaux offrirait ainsi à leurs membres une forme de participation politique alternative. En participant activement au processus politique de prise de décision démocratique, les individus agissent en tant que citoyens.

De plus, Turner (1993) soutient que les nouveaux mouvements sociaux peuvent contribuer davantage au développement des droits citoyens contemporains que les modèles plus traditionnels d'alliance de classe. À cet effet, selon Leighninger

¹ Waters (1998) et Touraine (1999) mentionnent, entre autres, les immigrants, les réfugiés, les victimes du sida, les sans abris et les sans papiers.

et McCoy (1998), les organismes communautaires développent une définition plus complète de la citoyenneté basée sur la capacité d'empowerment des échanges entre les citoyens et leurs communautés. Kaspersen (1998) continue dans cette voie et considère que les individus, organisations et mouvements sociaux contribuent aussi au développement de la citoyenneté quand ils réclament des droits auprès d'un État en particulier. Par conséquent, le processus d'attribution des droits et obligations n'est pas uniquement un processus de haut en bas avec les gens comme des spectateurs passifs.

5.2 La citoyenneté

5.2.1 *La citoyenneté libérale et la citoyenneté républicaine*

Selon Oldfield (1990), le débat principal sur la citoyenneté semble se situer entre une vision libérale et une vision civique-républicaine de celle-ci. Les libéraux voient la citoyenneté comme un statut et cette conception met l'accent sur les droits nécessaires à la dignité humaine et à l'effectivité des acteurs dans le monde. Cette vision de la citoyenneté est une conception principalement privée. Elle ne crée aucun lien social à part le contrat social qui, quant à lui, ne crée, ni soutient aucune solidarité sociale ou cohésion, aucun sens d'une raison d'être ou d'un objectif commun.

En ce qui concerne le republicanisme-civique, Oldfield explique que ce courant voit la citoyenneté comme une pratique et critique le gouvernement qui enlève les opportunités permettant la pratique de la citoyenneté. Les individus sont des citoyens uniquement en tant que membres d'une communauté. Le lien social n'est pas contractuel mais basé sur le partage d'une certaine façon de vivre. Selon cette conception, c'est le partage de l'engagement à la pratique de la citoyenneté qui fait des individus des citoyens et qui crée et maintient dans ce processus la solidarité sociale et la cohésion de la communauté dans lequel la pratique est faite. Contrairement à la position libérale, les individus ne sont pas souverains et n'ont pas une priorité morale face à la société. Le temps, les ressources et parfois même les vies des citoyens peuvent être demandés pour le bien-être de la communauté car la pratique de la citoyenneté ne sera assurée à travers le temps et l'identité des citoyens préservée seulement si la communauté est maintenue. Cette conception met l'accent sur les

responsabilités; ce sont des devoirs qui sont associés à leur identité en tant que citoyens et ne pas les respecter signifie cesser d'être un citoyen. Ainsi, Yuval-Davis (1997) affirme que selon cette perspective la citoyenneté n'est pas uniquement construite comme un statut mais également comme un moyen de participation active à la détermination, la pratique et la promotion du bien commun. Pour sa part, Lister (1997) postule que ce serait dans le républicanisme-civique que l'on retrouve la valeur de la responsabilité civique, la soumission des intérêts personnels à ceux du bien commun et l'élévation de la sphère publique dans laquelle le citoyen est constitué comme un acteur politique.

Lister (1997) critique le paradigme libéral en affirmant qu'il traduit une vision appauvrie dans laquelle les citoyens sont réduits, atomisés et deviennent des porteurs passifs de droits dont la liberté consiste à être capable de poursuivre leurs intérêts individuels. En ce qui concerne le républicanisme, Yuval-Davis (1997) critique la notion du bien commun car, en plus des immigrants et des groupes autochtones qui ne partagent pas nécessairement les mêmes valeurs, au sein même de la société civile, existent des personnes qui tout en partageant le mythe de l'origine commune, ne partagent pas nécessairement les valeurs hégémoniques du système dans des domaines tels que la sexualité, la religion, entre autres.

5.2.2 *Le citoyen modèle*

Le discours sur la citoyenneté et sur les droits et responsabilités du citoyen impliquent une vision du citoyen modèle. Une des images présentées par des auteurs est celle du citoyen responsable qui travaille, économise pour sa retraite (en cas de maladie ou pour toute autre situation risquant de survenir); qui ne se tourne pas vers l'État pour régler ses problèmes; patriote; propriétaire; fait son service comme jury; va une fois par semaine aider les pauvres; vérifie comment est son vieux voisin; accepte et respecte les droits des autres; est vigilant face à toute prévention sociale ou corruption politique qui pourrait porter atteinte à ses droits, est un être autonome et souverain qui paye ses impôts; entre autres¹. Cette image correspond aux gens ayant

¹ Voir notamment Oldfield (1990). Ignatieff (1991). Kymilcka (1992). O'Connor (1996) et Pagé (1996).

une perspective plutôt libérale de la citoyenneté et est associée à l'émergence de la nouvelle droite (Ignatieff, 1991).

Le deuxième modèle de citoyen correspond à la vision républicaine et est plutôt une résurgence du citoyen modèle de l'antiquité et de la période révolutionnaire qui participe à la politique et ne se préoccupe pas uniquement de sa famille ou des effets personnels (Page, 1996; Pinkeny, 1997; Leighninger et McCoy, 1998). Selon McNeely (1998) il existe quatre responsabilités de base: la participation au processus politique, l'implication dans l'administration des lois, le service militaire et le paiement d'impôts.

Ces images du citoyen modèle sont très importantes et ont un grand impact sur la citoyenneté car, selon O'Connor (1996), ce qui est qualifié comme le comportement citoyen, détermine qui est reconnu comme citoyen à part entière. En effet, McNeely (1998) considère que la question fondamentale concernant la citoyenneté est la question de qui devrait y participer et à quel niveau, pour distinguer entre ceux qui font partie et les autres. À travers le temps il y a eu des changements en termes des limites et barrières développées autour de la participation totale. Ce qui traduit la construction de la citoyenneté comme un procès graduel et inégal où l'incorporation et l'attribution des droits et responsabilités a pris plus de temps pour certains groupes. Labelle et Salée (1999) déclarent que ce rapport de force n'est pas surprenant car la citoyenneté n'est jamais fixe mais se construit à travers les antagonismes des divers groupes qui partagent un espace commun. Les paramètres de la société sont intimement liés à la dynamique des rapports sociaux et des rapports de pouvoir propres à chaque société. Held (1991) conclut en affirmant que la citoyenneté implique des luttes pour l'appartenance et la participation dans la communauté.

Jenson et Phillips (1996) soulignent que certaines études ont porté sur l'exclusion-inclusion en terme de limites territoriales (le citoyen d'un pays) mais les limites n'ont pas été réservées aux frontières nationales. Des limites internes ont toujours séparé le citoyen à part entière (la personne ayant tous les droits) du national qui a des droits limités (ce qui crée un citoyen de 2^{ème} classe). Selon O'Connor (1996), tous ceux qui ont le statut de citoyen n'ont pas les droits et responsabilité que ce statut confère. Elle fait ressortir le fait que plusieurs groupes y compris les femmes sont

encore sous-représentés dans le système politique formel et au niveau des prises de décisions, ce qui limite l'exercice de leurs droits civils. Le statut formel de citoyen n'implique pas toujours une appartenance sociale complète dans le sens d'une capacité égale d'exercice des droits de citoyens. Ainsi, les droits politiques, civils et sociaux peuvent être universels en théorie et avoir un biais de classe dans la pratique.

L'exercice de la citoyenneté dépend des ressources économiques et éducationnelles et requiert temps et énergie. Compte tenu du fait que les femmes sont responsables des tâches domestiques, on ne peut pas prendre par acquis qu'il existe une neutralité de genre dans la pratique formelle de citoyenneté. Ainsi cette auteure souligne que la signification de la division sexuelle du travail est généralement ignorée par les théoriciens sur la citoyenneté. Étant donné que la sphère privée est différenciée de la sphère publique, le caractère masculin de celle-ci reste dissimulé, ce qui permet la construction du travailleur homme, blanc comme travailleur et citoyen universel dans l'État providence. Cette vision a des implications sur la conceptualisation du travail payé et sa relation au travail non-remunéré. La reconnaissance des différences entre les citoyens implique une reconsidération du concept de citoyenneté, pas seulement pour inclure des groupes tels que les femmes mais pour re-examiner la relation entre les droits formels de la citoyenneté et la capacité des individus d'exercer ces droits. Il faut voir la relation entre les droits civils, politiques et sociaux de citoyenneté et comment la pratique de ces droits est influencée par le statut familial et économique. À cet égard, Yuval-Davis (1997) indique que les femmes n'ont pas été exclues de la sphère publique par accident, mais que cela faisait partie d'une négociation entre le nouveau régime et ses citoyens. Leur exclusion permettait la construction des droits des hommes pas seulement en tant qu'individus mais comme des représentants des membres de la famille (qui étaient des non-citoyens).

5.2.3 *Nouvelle citoyenneté*

Certains auteurs proposent de dépasser les conceptions libérales et républicaines ou démocratiques de la citoyenneté (Held, 1991; Leca, 1992; Mouffe, 1996; McNeely, 1998). En fait, d'autres conceptions de la citoyenneté ont été développées et certains auteurs sont arrivés à une conception de la citoyenneté centrée

sur les rapports sociaux. Selon Yuval-Davis (1997), la citoyenneté est un concept qui englobe le rapport entre l'individu, l'État et la société. Également, Lister (1997) affirme que la citoyenneté n'est pas uniquement des lois qui gouvernent la relation entre l'État et les individus mais aussi de multiples relations sociales entre les individus et l'État et entre les individus citoyens. Pour leur part, Bussemaker et Voet (1998) proposent une vision nouvelle de la citoyenneté où elle est conçue comme un statut mais également comme une pratique. À cet effet, Turner (1993) considère important de mettre l'accent sur la notion de pratique pour éviter une définition juridique et étatique de la citoyenneté comme uniquement une collection de droits et obligations. Il estime que le mot pratique devrait nous aider à comprendre la dynamique sociale de construction de la citoyenneté qui change historiquement en raison des luttes politiques. La notion de citoyenneté est à la base du débat sur l'inégalité, les différences de pouvoir et de classe sociale car la citoyenneté est en relation étroite avec le problème de la distribution inégalitaire des ressources.

Selon Waters (1998), la « nouvelle citoyenneté » fait référence au concept du citoyen comme un participant actif au processus politique de prise de décision démocratique. À travers des associations, les individus affirment leur droit de participer dans la vie civique et politique. Ils se mobilisent non pas uniquement à travers des canaux institutionnels et politiques mais aussi à travers des sphères sociales et économiques pour essayer de les redéfinir et de les repolitiser. Cette auteure considère que la citoyenneté dans une communauté civique implique des droits et responsabilités égaux pour tous. Ce genre de communauté est unie par des relations horizontales de réciprocité et de coopération et non pas par des relations verticales de dépendance et d'autorité. Les citoyens, selon ce modèle, agissent en tant qu'égaux et non pas en tant que clients et intervenants ou gouverneurs et gouvernés. Ils essaient ainsi de retourner la responsabilité envers les individus. Cette nouvelle citoyenneté est grandement influencée par l'idéologie républicaine mais s'en différencie par le fait que dans la nouvelle citoyenneté les mouvements sociaux prennent une place centrale.

En tenant compte des idées présentées précédemment, dans le cadre de cette thèse, je concevrai les groupes dits « terroristes », « guérillas » ou « insurrectionnels »

comme étant une des formes pouvant être prises par des mouvements sociaux en conflit avec l'État et/ou avec d'autres mouvements sociaux pour des raisons politiques, sociales, économiques et/ou religieuses. De plus, en mettant en avant l'objectif politique des activités et des revendications de ces groupes, j'envisage leur création et la participation à de tels groupes comme des stratégies développées par des individus en vue d'une participation citoyenne « active ». Cette citoyenneté « active » consiste à participer à la définition et à la redéfinition du politique et du social ainsi qu'à la défense, par les armes si nécessaire, de la communauté d'appartenance. Ainsi, je considère que le recours à la violence de la part des diverses parties en conflit ne dépolitise pas leurs organisations, leurs actions ni leurs revendications. En fait, dans le cadre de cette thèse, je n'analyserai pas la violence à partir d'une position moraliste ou moralisatrice. Au contraire, je l'analyserai à travers une compréhension dynamique des diverses parties en conflit qui tiendra compte de leur rationalité, relations et stratégies.

6. La conceptualisation de l'implication des femmes

6.1 Les théories féministes

Le deuxième élément de mon cadre théorique tient compte de la contribution des théories féministes à la compréhension de l'expérience sociale des femmes. J'ai mentionné auparavant que certains auteurs ayant travaillé sur la question de l'implication des femmes au sein des groupes armés analysent cette implication d'un point de vue féministe. À travers ce point de vue, les femmes sont conçues comme des êtres politiques choisissant la lutte armée comme moyen d'obtention de changements sociaux, politiques et économiques. En ce faisant, l'implication des femmes n'est pas perçue comme aberrante, contre nature ou devant être comprise par des théories déterministes qui questionnent leur féminité. Les femmes impliquées dans de tels groupes ne sont pas non plus conçues comme étant des victimes impuissantes qui agiraient en fonction de la volonté d'un ou de plusieurs hommes. Ainsi, l'intérêt de ces auteurs porte sur des questions telles que les motivations des femmes à s'impliquer

dans les groupes armés contestataires, leurs expériences dans le cadre de cette implication ainsi que la manière dont la société réagit de manière formelle ou informelle.

Pour mieux comprendre l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires, il faut tenir compte de la structure sociale qui encadre cette implication. Ainsi, la contribution des perspectives féministes sera développée à travers trois thèmes : l'idéologie naturalisante; la division de la société en deux sphères, l'une publique et l'autre privée; et, finalement, le contrôle social formel et informel exercé sur les femmes.

6.1.1 *L'idéologie naturalisante*

Le discours dominant évoque l'existence d'une différence dans la nature des hommes et des femmes¹. Selon Denis et Heap (2000) ainsi que Frigon et Kéristi (2000), la société conçoit les femmes comme étant contrôlées et assujetties par cette nature tandis que les hommes la maîtriseraient et contrôleraient. Leur capacité à contrôler la nature transformerait les hommes en êtres rationnels, contrairement aux femmes qui seraient des êtres émotionnels. Cette différenciation entre hommes et femmes et leur rapport à la nature donnerait lieu à l'infériorisation de la femme. L'homme, pour sa part, serait construit comme le référent universel, justifiant ainsi l'hégémonie masculine dans certaines sphères de la société. Selon Bourdieu (1998), c'est à travers des « rappels à l'ordre, des injonctions silencieuses ou des sourdes menaces » (Bourdieu, 1998 : p.68) que la marche normale du monde se spécifie mais, de manière qu'elle ne soit pas reconnue comme sexuée et, par conséquent, ne soit pas remise en question. En effet, pour lui, c'est précisément la capacité à faire reconnaître leur particulier comme universel qui caractérise les dominants.

La différence « naturelle » entre hommes et femmes et la supposée infériorisation de ces dernières sont utilisées par le discours dominant comme justificatif de la séparation du social selon des responsabilités de production ou de reproduction. En effet, selon ce discours, les femmes sont « naturellement » disposées

¹ Guillaumin (1978); Bourdieu (1998); Denis et Heap (2000); Frigon et Kéristi (2000).

à être mères et nourrices et, par conséquent, sont « naturellement » destinées à la reproduction, non seulement de l'espèce à travers la procréation, mais aussi la reproduction du social en subvenant aux besoins physiques et émotionnels de leur famille. Denis et Heap (2000) affirment que la capacité de reproduction des femmes devient ainsi la caractéristique fondamentale des femmes en tant qu'individus mais aussi en tant que membres d'un groupe social. De cette caractéristique fondamentale découle la mise en valeur des qualités « féminines » telles que la patience, le zèle, le dévouement, la tendresse et la douceur. En effet, selon Bourdieu (1998), les « attentes collectives » vis-à-vis les femmes imposent des espérances subjectives qui ont tendance à s'inscrire comme dispositions permanentes, faisant en sorte que les femmes ne soient pas portées à faire certaines choses même si celles-ci ne leur sont pas explicitement interdites. Autrement dit, il y aurait une intériorisation des caractéristiques qui leur sont attribuées (être souriantes, sympathiques, attentionnées, soumises, discrètes) mais aussi des comportements qui sont acceptables ou permis, limitant ainsi, elles-mêmes, leurs propres possibilités d'être et d'agir. De leur côté, les hommes, à travers leur rationalité sont « naturellement » mieux disposés à la production et, par conséquent, sont chargés du pouvoir politique, social, religieux et économique (Denis et Heap, 2000; Frigon et Kéristi, 2000). Selon ces auteurs, c'est ainsi que s'établit de manière « naturelle » et en s'appuyant sur la « nature », la division du social dans la sphère publique (domaine des hommes) et privée (domaine des femmes).

De plus, ces auteurs affirment que le discours dominant construit les femmes comme étant physiquement et économiquement dépendantes des hommes et comme ayant besoin de leur protection en raison de leur « nature » fragile et pure. Bourdieu (1998) affirme que la protection de la part des hommes sert, également, à confiner les femmes et à les tenir à l'écart de tous les aspects du monde pour lesquels elles ne « sont pas faites », favorisant ainsi le maintien de la séparation entre la sphère publique et la sphère privée et la reproduction de la domination masculine. Pour lui, la domination masculine se manifeste le plus visiblement dans l'unité domestique (la sphère privée) malgré le fait que la perpétuation des rapports de force matériels et

symboliques se fait, elle, dans le domaine du public (l'Église, l'École ou l'État) et à travers des actions proprement politiques.

Plus particulièrement, le féminisme matérialiste propose que la classe « femmes » est appropriée par la classe « hommes » de manière matérielle, ce qui pourrait être constaté dans les rapports corporels, la motricité ou la parole¹. Ainsi le fait d'être une femme ne serait pas simplement un qualificatif mais une définition sociale. Dans cette théorie, nous retrouvons deux faits dominants : le rapport de pouvoir et un effet idéologique selon lequel la nature est sensée rendre compte de ce que seraient les femmes. La notion d'appropriation ne consiste pas uniquement en un accaparement de la force de travail des femmes mais un rapport d'appropriation physique direct. Ce n'est pas la force de travail qui serait accaparée mais l'être producteur de la force de travail lui-même. Ainsi, selon Guillaumin (1978), ce rapport d'appropriation s'illustre à travers l'appropriation du temps et des produits du corps (les enfants), l'obligation sexuelle, la charge physique des membres invalides du groupe ainsi que tous les hommes. Elle donne comme exemple le fait qu'à travers le temps et l'espace, les femmes se voient obligées de faire le ménage, l'aménagement, ainsi que de prendre soin des enfants, et ceci dans les circonstances les plus familiales comme les plus publiques.

L'appropriation des femmes prend deux formes qui peuvent être simultanées : l'appropriation individuelle d'une femme par un homme à travers le mariage; et l'appropriation collective de toutes les femmes par tous les hommes de la société. Autrement dit, à travers certaines institutions telles que la famille ou les couvents ou à travers certains métiers consacrés aux femmes tels que la prostitution ou la profession d'infirmière, les hommes ont accès à des femmes qui ne sont pas leur épouse mais dont ils ont le droit de disposer de leur temps, de leur force de travail ou de leur sexualité. L'appropriation individuelle et collective nécessite certaines conditions pour son maintien telles que : le fait que les femmes ne puissent pas vendre leur force de travail à un prix suffisant pour assurer leur propre existence; le fait que les femmes soient contraintes de rester à la maison pour élever les enfants et par leur propre

¹ Nous nous inspirons des articles publiés par Guillaumin (1978) concernant l'appropriation individuelle et collective des femmes.

sécurité; la violence physique contre les femmes rendue invisible ou présentée comme des bavures individuelles, psychologiques ou circonstancielles; la contrainte sexuelle sous forme de viol, de provocation et de drague; et, finalement, l'arsenal juridique et le droit coutumier qui permettent de fixer les modalités de l'appropriation individuelle et collective des femmes.

6.1.2 *La division public-privé*

Selon Moller Okin (2000), la pensée politique occidentale se base, au moins depuis le XVII^{ème} siècle, sur une caractérisation différentielle des hommes et des femmes attribuée à une nature différente. Cette caractérisation est transposée dans le monde social et sert à le construire en termes de sphère publique et sphère privée. À travers son analyse historique de la place des femmes dans la politique, Dayan-Herzbrun (2000) propose que, avant la création des partis politiques, et donc avant que la politique ait sa forme actuelle, les femmes ont été exclues de cet espace à travers deux arguments faisant référence à la nature des femmes: leur faiblesse et leur dangerosité. Le rôle sexuel et maternel des femmes, étant présenté comme un attribut naturel de celles-ci, les rendrait faibles et donc incapables de participer à la sphère politique. Ces mêmes caractéristiques susciteraient la passion ou le désir de protection chez les hommes ce qui, également, les rendrait dangereuses pour la politique. L'auteure conclut en disant que même si ces arguments ne sont plus utilisés de manière explicite, ils continuent à soutenir, implicitement, la réticence du politique face à l'implication des femmes.

Les femmes ont été ainsi considérées comme inaptes à s'occuper du domaine public, dépendantes de l'homme et occupant une place subordonnée de par leur nature (Moller Okin, 2000). La politique est, dans l'ensemble des sociétés, le domaine réservé des hommes et, par conséquent, la politique et la contestation politique ont été construites selon un modèle masculin¹. En effet, Simard (1984) propose que le champ politique et l'espace politique ont été définis et construits selon des valeurs ainsi que selon un système de normes et de règles qui nient la différence politique des sexes. Le pouvoir masculin qui serait construit ainsi, est dissimulé derrière le caractère présumé

¹ Voir entre autres Simard (1984). West & Blimberg (1990) et Dayan-Herzbrun (1992).

unisexe de la politique qui serait, à son tour, construit et défini en norme universelle. Cette construction du politique serait par la suite érigée en système, de manière à ce que la politique corresponde au tempérament masculin et soit à l'encontre de la « nature » féminine.

De plus, Dayan-Herzburn (2000) propose que les femmes n'ont pas accès au champ politique car celui-ci continue à protéger sa masculinité et ses privilèges. Simard suggère que les femmes sont tolérées en politique tant qu'elles ne mènent pas leur propre politique et tant et aussi longtemps qu'elles souscrivent à la stratégie de l'un ou de l'autre clan masculin. En effet, la participation des femmes à la vie publique, selon Laurin-Frenette (1984), est appropriée par la communauté des hommes et est ainsi organisée et canalisée par l'État, l'Église et leurs organisations, dans des activités utiles à la conservation de l'ordre social. Ces organisations encadrent, orchestrent, et orientent, dans le sens de leurs intérêts, l'engagement social et politique des femmes qui servirait de relais privilégié aux instances de contrôle social. Ainsi, Dayan-Herzbrun (2000) estime que l'exclusion des femmes du politique n'est pas un rejet du féminin; tout au contraire, elle est une appropriation du féminin par les hommes, mais d'un féminin complètement contrôlé par eux et qui se manifeste selon les canons définis par et pour eux. Ainsi, la non-implication des femmes dans le politique favorise le maintien et peut-être l'extension de cette appropriation. En effet, la réaction émotionnelle tellement violente de certains individus opposés à l'entrée des femmes dans certaines professions pourrait être comprise, selon Bourdieu (1998), comme une volonté de protection de leur idée la plus profonde d'eux-mêmes en tant qu'hommes et ceci, particulièrement, dans les domaines tels que les travaux manuels ou l'armée où une grande partie, sinon la totalité, de leur valeur est due à leur image de virilité.

Selon Pateman (2000), la division public-privé est fondée sur une extrapolation erronée de l'argument concernant la nécessité naturelle de reproduction. Rien dans la nature humaine empêche le père de partager équitablement l'éducation de ses enfants même si l'organisation de la vie sociale et économique rend cela difficile. Face à la domination masculine réalisable grâce à la division public-privé, la stratégie féministe aurait été soit d'investir la sphère du public, soit, au contraire, de valoriser la sphère

privée. La stratégie n'a guère été de contester l'existence d'une telle division (Elshtain, 1991). En effet, pour certaines auteures, la division public-privé n'est pas une division neutre mais, au contraire, une division idéologique qui sert les intérêts des hommes et permet le maintien et le développement de leur position de domination et de la violence qui l'accompagne car ces dernières seraient protégées par l'État qui ne les dénonce pas et ne les reconnaît pas en tant que domination et violence¹.

La division du social dans les sphères publique et privée ainsi que l'appropriation individuelle et collective des femmes sont possibles à travers l'idéologie naturalisante de la féminité; autrement dit, le discours qui attribue aux femmes des caractéristiques naturelles quoique variables selon les époques, les sociétés et les classes sociales (Guillaumin, 1978; Laurin-Frenette, 1984). En effet, la féminité est représentée comme étant constituée de qualités physiques et psychologiques, d'aptitudes et de dispositions qui seraient associées à l'accomplissement des tâches et à l'exercice des fonctions domestiques (Laurin-Frenette, 1984). Pour Guillaumin (1978b), cette idéologie naturaliste peut être appliquée autant au racisme qu'au sexisme et se base sur l'idée que la nature détermine les règles sociales pour ceux qui sont socialement dominés. Toutefois, l'idéologie n'est pas suffisante pour assurer le maintien de la division public-privé, de l'assignation des hommes et des femmes à leurs sphères respectives, ni des comportements socialement attendus des hommes et des femmes. À cet effet, les normes sociales et les appareils de régulation sociale servent à protéger cette division et cette structuration du social. Par conséquent, les théories de la réaction sociale s'intéressent principalement à la manière dont un comportement est constitué en comportement déviant. Ces théories proposent que le contrôle social formel² et les agences constituées à cet égard sont des instruments utilisés par les classes dominantes pour faire prévaloir leur conception particulière du bien et du mal ainsi que pour

¹ Voir entre autres Barrett (1980). MacKinnon (1989). Dalherup (1994). Moller Okin. (2000) et Waylen (2000).

² Nous y retrouvons des organismes tels que la police. le système de justice. le système carcéral et les organes d'application des peines.

dominer leurs adversaires construits en termes de genre, de race et de classes sociales (Foucault, 1975).

6.1.3 *Le contrôle social*

- Le contrôle social informel

Tout groupe social élabore des normes, exerce sur ses membres des pressions à la conformité et sanctionne ses déviants (Cusson, 2000). Néanmoins, la plupart du temps, l'application de la sanction n'est pas nécessaire car son anticipation suffirait à réfréner les volontés de transgression. Les membres de groupes primaires et des réseaux personnels imposent les uns aux autres une conformité nécessaire à la vie commune. En effet, les réactions réelles ou anticipées des parents et des pairs à la transgression constituent la pierre angulaire de cette activité régulatrice.

Les auteurs qui se sont attardés plus particulièrement sur l'étude du contrôle social informel auprès des femmes constatent que celui-ci s'effectue principalement au foyer à travers l'éthique familiale qui sert à déterminer le comportement adéquat et acceptable des femmes (McIntosh, 1978; Hernes 1987). Selon McIntosh (1978), ce contrôle social effectué en dehors de la loi par la famille, les travailleurs sociaux et même les psychiatres, est tout autant, sinon plus, coercitif et intrusif que celui du système pénal. Barrett (1980) propose que l'État, à travers la famille et l'éthique familiale, exerce un contrôle informel auprès des femmes sans avoir besoin de mesures secondaires de répression et de contrôle telles que celles utilisées par le contrôle social formel. Abramovitz (1996) ajoute que le respect de l'éthique familiale donne aux femmes le droit d'être des « femmes ». Ce droit serait accompagné de protection, de support économique et de respectabilité. Le non-respect de cette éthique amène des sanctions car cela implique qu'elles sont sorties de leur rôle « naturel ». Ainsi, selon cette auteure, l'éthique familiale reflète, renforce et rationalise la division sociale « genrée » entre les espaces publics et les espaces privés et permet ainsi la dévalorisation des femmes dans ces deux sphères.

Selon Frigon et Kéristi (2000), la violence faite aux femmes, que ce soit celle qui est exercée sur certaines femmes par certains hommes ou la souffrance générée par les multiples contraintes exercées sur le corps des femmes dans nos sociétés, est une

violence systémique qui perpétue la subordination individuelle et sociale des femmes à l'ordre patriarcal et qui les empêche d'accéder au statut de sujet. En effet, pour Bourdieu (1998), la domination masculine est l'exemple par excellence de la violence symbolique qui s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication et de la connaissance. Cette violence symbolique s'institue par l'adhésion que le dominé se voit obligé d'accorder au dominant lorsqu'il ne dispose, pour penser sa relation avec lui, que d'instruments de connaissance qu'il a en commun avec lui et qui font apparaître cette relation comme naturelle.

- Le contrôle social formel

Hammer et Stanko (1985) affirment que le système de justice n'est pas un système sans genre et que l'inégalité des genres est à la base de la structure et du fonctionnement de ce système. En effet, Haney (1996) rapporte que certains criminologues décrivent le système pénal comme étant « mâle » et comme protégeant les intérêts des hommes. Pour ces auteurs, le système pénal est paternaliste et vise le maintien des traditions morales en termes de sexualité ainsi que la soumission des femmes dans le cadre d'une société qualifiée de patriarcale et ceci afin de renforcer le patriarcat public et privé. McIntosh (1978) et Barrett (1980) soulignent que non seulement le système pénal protège les intérêts des hommes mais, de plus, fonctionne selon des présomptions sur le genre. Autrement dit, le système de contrôle social formel agit selon des conceptions de ce qu'est une femme, de ce qu'est un homme ainsi que des comportements attendus et acceptés pour chacun des genres. Par exemple, les hommes déviants sont considérés comme des criminels tandis que les femmes déviantes sont considérées davantage comme des malades mentales, permettant ainsi à la pratique médicale de déterminer et protéger la définition « correcte » de la féminité (Barrett, 1980).

De plus, McIntosh (1978) dénonce le traitement différentiel dont les femmes font l'objet lorsqu'elles sont confrontées au système pénal. Ainsi les femmes sont confrontées à des attitudes plus sévères ou plus clémentes que les hommes selon la norme violée et selon la vision de la femme en question comme étant naturellement criminelle ou comme ayant agi sous l'influence d'un homme ou d'un déséquilibre

hormonal et/ou émotif. Parent (1998) propose que le contrôle social formel n'est qu'une facette du contrôle exercé sur les femmes, une instance où se reproduisent leurs conditions d'oppression. De plus, le faible nombre de femmes prises en charge à ce niveau nous renvoie obligatoirement à l'existence d'autres sites de contrôle¹ tels que la famille et les institutions chargées de la mise en place de politiques sociales, soulevant ainsi le besoin d'une articulation des liens entre ces différentes formes de contrôle.

Plus particulièrement en ce qui concerne l'emprisonnement des femmes, Bertrand (1998) rapporte qu'il existe de multiples problèmes liés à l'excès de sécurité; à la pauvreté des programmes de formation et de travail; ainsi qu'à l'éloignement géographique des établissements centraux qui entraîne la rupture des liens familiaux pour les femmes condamnées à des longues peines. Elle mentionne également que plusieurs auteurs constatent l'existence d'une reproduction des relations quasi familiales² entre femmes, avec des gardiens masculins ou des détenus dans les établissements mixtes. En effet, lors de l'emprisonnement des femmes, il y a une reproduction de l'appropriation individuelle à travers « une reproduction des rapports traditionnels où les femmes (volontairement et avec le consentement tacite des autorités correctionnelles) remplissent les tâches domestiques et conjugales : raccommodage des chaussettes et des chandails de l'ami détenu, lavage de ses vêtements, ménage des lieux, même ceux occupés par les hommes » (Bertrand, 1998; p.20). En ce qui concerne l'appropriation collective, celle-ci prend forme à travers l'utilisation de la force de travail des femmes dans les buanderies qui desservent les prisons pour hommes et les hôpitaux ainsi que dans la confection d'uniformes de prisonniers et de militaires. Dans un autre ordre d'idées, Frigon (2000), mentionne que l'enfermement utiliserait toujours le corps du détenu pour obtenir son assujettissement par la privation de liberté, le contrôle des mouvements, le rationnement alimentaire, la privation sexuelle, les coups ou, encore, les fouilles à nu. Ainsi, cette auteure affirme que « l'assujettissement est réalisé aussi bien par la force physique que par un système calculé et technique » (Frigon, 2000; p:133).

¹ Que nous connaissons sous le nom de contrôle social informel.

² La nature de ces relations est diverse et peut prendre la forme d'un couple ou d'une dyade parent/enfant ou encore grand-parent /petit enfant.

Je vais m'inspirer du courant féministe et particulièrement des concepts d'appropriation individuelle et collective pour comprendre le contexte structurel dans lequel se produit l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires et qui encadre la réaction sociale formelle et informelle à laquelle ces femmes sont confrontées. Cette perspective me permettra également de comprendre certains aspects de leur expérience en termes de leur motivation à se joindre au groupe, du processus d'implication, du rôle joué, de la vie quotidienne au sein du groupe, des rapports établis avec les membres du groupe et leur entourage immédiat, ainsi que de leurs expériences auprès des agences de contrôle social formel. Toutefois, cette approche présente des limites pour la compréhension de l'expérience des femmes car l'accent est mis sur la structure de la société et ne nous apporte que peu d'assistance pour la compréhension des actions individuelles des acteurs agissant au sein de cette structure. En fait, à travers cette thèse, j'essaye de faire le lien entre le contexte et la structure de la société dans laquelle se déroule le conflit et le sens et l'expérience du conflit pour les acteurs sociaux. Ainsi, j'envisage de compléter le cadre d'analyse par l'apport des concepts d'étiquetage et de carrière de Becker et celui d'institution totale de Goffman.

6.2 Le concept d'étiquetage et de carrière déviante

Selon Becker (1963), traditionnellement, la science a essayé de comprendre la déviance en tentant d'identifier des caractéristiques propres au déviant qui expliqueraient son comportement ou son incapacité à suivre les normes du groupe. Cette vision fonctionnaliste de la déviance ignore l'aspect politique du phénomène de création des normes sociales par un seul groupe de la société limitant de ce fait notre compréhension de la déviance. En effet, les groupes auxquels leur position sociale donne le pouvoir et les armes sont ceux qui peuvent mieux faire respecter leurs normes. Les différences en termes d'âge, de sexe, d'ethnicité et de classe sont en lien avec des différences de pouvoir et de capacité d'établir des normes qui s'appliquent à tous les groupes de la société. Ainsi, les normes créées par un certain groupe de la société ne sont pas nécessairement acceptées par les autres groupes et, par conséquent, les conflits et les discussions que celles-ci suscitent font partie des processus politiques de la société.

Plus particulièrement, cet auteur propose que le déviant est celui auquel l'étiquette de déviant a été conférée avec succès. La commission ou non d'un acte déviant ne semblerait pas être un élément déterminant dans le processus de définition car certaines personnes sont dénoncées et étiquetées comme déviantes sans avoir brisé de norme. Il y existe également des personnes qui, ayant brisé une norme, ne sont jamais découvertes et ne reçoivent pas l'étiquette de déviant. Finalement, d'autres personnes sont découvertes mais ne sont pas dénoncées en raison de leur identité ou car le témoin ou la victime ne se sentirait pas lésé par l'acte commis. Ainsi, selon Becker, pour être considérée comme déviant il est nécessaire qu'un processus de définition de la personne comme telle ait lieu. Autrement dit, il faut qu'il existe une norme qui condamne un comportement, qu'une personne dénonce le comportement du « déviant » et que l'entourage ou la société soient mis au courant. La personne définie comme déviant sera par la suite perçue comme étant différente et incapable de vivre selon les règles établies. À la fin du processus, le déviant est ainsi considéré comme un « outsider ».

Dans certains cas, la personne définie comme déviant, partage le code normatif du groupe et accepte l'étiquette ou peut se l'imposer elle-même. Dans d'autres cas, l'individu étiqueté comme déviant peut être en désaccord avec la norme et pourrait, par conséquent, considérer le reste de la société comme étant composé d'« outsiders ». Dans ces cas, la personne déviant développe une idéologie lui permettant d'expliquer ou de démontrer qu'elle a raison et que ceux qui lui assignent l'étiquette de déviant et la punissent ont tort.

Selon Becker (1963), l'intérêt scientifique doit être porté sur les personnes qui entretiennent un comportement déviant ou développent un mode de vie déviant et non pas uniquement sur ce qui amène une personne à poser, à un moment donné, un premier acte déviant. Le concept de carrière est, pour lui, central à la compréhension d'un mode de vie déviant car il permet de concevoir l'implication dans un tel mode de vie comme le résultat d'un processus dont nous pouvons cerner des étapes ; l'une d'entre elles serait le fait d'être étiqueté comme déviant. Également, une vision de la déviance en termes de carrière permettrait d'identifier des éléments contingents pouvant la faciliter ou l'empêcher. Une fois que la personne entre dans un groupe

déviant organisé ou institutionnalisé, elle risque de continuer dans ce style de vie déviant puisque qu'elle apprendra les techniques pour pratiquer impunément « sa déviance » ainsi que les justificatifs moraux nécessaires lui permettant de poursuivre dans la déviance. Cette rationalité porte non seulement sur l'acte en particulier mais représente une répudiation des règles morales conventionnelles, des institutions conventionnelles et, en général, de tout ce qui est de l'ordre du conventionnel.

À travers son étude sur les fumeurs de marijuana, Becker identifie trois types de contrôle qui affectent le comportement du déviant : le besoin de se procurer la drogue, le besoin de maintenir ses activités clandestines afin de ne pas être considéré comme un « outsider » par les non-consommateurs et le besoin de contrecarrer la définition de son acte comme immoral. L'intégration à un groupe de personnes partageant la même activité déviante permet de surmonter ces contrôles et de développer une culture avec un langage, des normes et des modes de comportement propres. Si la personne ne réussit pas à surmonter ces contrôles, elle n'adoptera pas un mode de vie déviant. De plus, certains événements comme une mauvaise expérience, la perte du réseau ou des pressions familiales, peuvent être des éléments déterminants dans la carrière déviante de l'individu et pourraient susciter une interruption temporaire ou définitive de celle-ci.

Krause (1971) identifie certains éléments contingents aux divers types de carrière. Il s'agirait notamment de l'âge, du sexe, de l'existence d'un mentor, des contacts qui se développeraient à travers la carrière ainsi que de la manière dont la vie de la personne s'entrecroise avec l'Histoire. Autrement dit, les opportunités ou oppositions qui se présentent pour la personne en lien avec l'état et l'évolution de la société. Également, il constate que les carrières présentent une direction que ce soit vers le haut, vers le bas ou latérale ainsi que des points de transition qui sont des moments où l'individu prend des décisions et fait des choix. Lors de ces points de transition, mais également à d'autres moments de la carrière, les personnes sont confrontées à des moments d'anxiété et d'insécurité. Les manières de faire face à ces situations sont multiples et se caractérisent par une dépendance envers les pairs, une recherche d'information, une foi aveugle ou encore le retrait. Cet auteur considère que,

dans toutes les carrières, il existe un moment d'engagement décisif où la personne choisit de rester ou de quitter. Parfois le processus d'engagement peut se réaliser inconsciemment, de telle manière que l'individu se retrouve à un moment donné engagé dans leur carrière sans avoir pris la décision consciente de le faire. Mais, normalement, il s'agirait d'un choix conscient qui tient compte des conséquences positives ainsi que des pertes que l'individu pourrait subir s'il reste ou s'il se retire. Dans certains cas, l'engagement proviendrait d'une vocation mais, dans d'autres, la personne pourrait s'engager suite aux difficultés qu'elle a dû surmonter pour entamer cette carrière et non pas en raison des avantages offerts par celle-ci.

L'étude du militantisme, selon Fillieule (2003), a été principalement axée sur la manière dont les organisations parviennent à recruter de nouveaux membres ainsi que sur la description des variables sociales qui caractérisent un collectif à un moment donné. Toutefois, dans des travaux plus récents, le militantisme est présenté comme une activité sociale qui articule des phases d'enrôlement, de maintien de l'engagement et de défection. Autrement dit, ces travaux essaient d'appliquer le concept de carrière aux études sur le militantisme. Par exemple, Oegema et Klandermans (1994) proposent que la participation aux mouvements sociaux se développe à travers quatre étapes : 1) devenir sympathisant du groupe; 2) être ciblé par le mouvement 3) devenir motivé à participer 4) surmonter les barrières à sa participation. Selon Fillieule (2003), la notion de carrière permet, en fait, de voir comment la biographie de l'individu aide à rendre compte de l'attitude et des comportements présents en fonction du comportement et des attitudes passées. De plus, la biographie permet de faire le lien entre la vie de la personne et les périodes d'engagement ou de désengagement. En effet, il importe d'identifier quels sont les éléments dans la vie de la personne qui favorisent l'implication, les contraintes qui induisent à la défection ainsi que la manière dont les individus font face aux moments d'épuisement ou de doute. Toutefois, il serait également important d'articuler la trajectoire individuelle avec le contexte social dans lequel se déroule cet engagement. L'image publique du mouvement à un moment donné, les facteurs favorisant la rencontre entre l'individu et

le mouvement ainsi que la défection d'autres membres du mouvement, entre autres, peuvent rendre compte de l'engagement ou du désengagement de certaines personnes.

La notion de carrière et d'étiquetage nous apporte une vision dynamique de l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires. Elle me permet de concevoir cette implication comme un processus composé d'allers-retours et de moments clés au lieu de le voir comme un phénomène statique ou permanent. Également, le lien entre le processus d'implication et la biographie de l'individu est un apport intéressant pour l'analyse de l'implication des femmes car il me permet de rendre compte des expériences personnelles ainsi que de leur impact ou de leur rôle dans l'implication des femmes. De plus, ce type d'analyse prône la prise en compte du contexte social dans lequel se déroule l'implication des individus ainsi que la biographie du groupe ou du mouvement, me permettant ainsi, non seulement de situer l'implication des femmes au sein de l'histoire du groupe, mais aussi de tenir compte des effets réciproques que chacun a sur l'autre. Il s'agit ainsi, d'une stratégie d'analyse qui me permet d'incorporer l'acteur, le groupe et la structure sociale.

6.3 Le concept d'institution totale

Sommier (2000) s'inspire de l'analyse de Goffman des institutions totales pour penser la logique de fonctionnement des organisations clandestines. Selon elle, l'engagement dans ce type de groupe implique nécessairement une « rupture biographique lourde qui passe par une renonciation à une identité antérieure pour renaître littéralement, notamment par le biais de l'attribution d'un "nom de guerre", par l'intériorisation de règles de comportement codifiées avec minutie, voire parfois par le recours à des techniques de mortification » (Sommier, 2000; p.115). De plus, le fait d'entrer dans la clandestinité renforcerait cette coupure avec le monde extérieur ainsi que l'emprise du groupe sur le militant, même dans les aspects les plus intimes.

Selon Goffman (1961), une institution totale est un lieu où des personnes se trouvant dans une même situation vivent et travaillent coupées du reste de la société pour une longue période de temps. Elles vivent ensemble une vie formellement

administrée et fermée vers l'extérieur. En fait, aujourd'hui les membres de la société vivent, travaillent et se divertissent dans des endroits différents et avec des personnes diversifiées mais dans les institutions totales toutes ces activités ont lieu dans un seul endroit et avec les mêmes personnes dans un ordre établi auparavant par les autorités. Les personnes sont traitées de manière uniforme et les activités se suivent selon des règles explicitement établies par l'administration dans un plan rationnel pour atteindre les buts institutionnels officiellement établis. Dans certaines de ces institutions, les internes travaillent à des tâches souvent insignifiantes, sans salaire et dans des conditions qui les amènent à être « aliénés » de leur propre force de travail et à ne pas trouver de valorisation personnelle dans leur travail.

À travers un processus de dégradation et d'humiliation, la personne qui entre dans une institution totale vit un changement radical dans sa perception d'elle-même et des autres. Ce processus dénommé la « mortification du soi » implique, en plus des conditions de vie décrites auparavant, des contacts interpersonnels forcés, des fouilles des lieux d'habitation ainsi que du corps de l'interne, entre autres. Ainsi, l'identité morale de l'interne est déconstruite puis reconstruite selon la vision que l'institution a de ce que cette identité devrait être. Toutefois, le processus est, généralement, justifié selon une toute autre rationalité telle que l'hygiène publique dans le cas des hôpitaux, la capacité de combat dans l'armée ou la sécurité dans les prisons. Dans les cas où l'individu entre volontairement au sein de l'institution, un certain travail de distanciation avec le monde est déjà entamé et l'individu serait plus apte au processus de déconstruction et de reconstruction. Ainsi, il existe des distinctions importantes entre les institutions totales selon le mode de recrutement des internes : volontaire, semi-volontaire ou involontaire.

La vie dans une institution totale est construite sur un système de privilèges dans lequel nous retrouvons les règles de l'institution (tout comportement permis et non permis y serait inscrit ainsi que la manière et l'ordre dans lequel tous les aspects de la vie quotidienne devraient être menés), les privilèges (qui ne seraient autres que l'atténuation des conditions de vie difficiles) et les punitions (qui seraient le retrait de privilèges ou même du droit de demander des privilèges et la détérioration de

conditions de vie déjà précaires). Ainsi, le système de privilèges est une manière de gérer la discipline et d'administrer les internes.

Face à ce système ainsi qu'au processus de mortification, l'interne peut développer divers modes d'adaptation tels que l'évitement (la personne se replie sur soi et n'entre pas en contact avec les autres), la ligne intransigeante (l'individu confronte constamment l'institution et refuse de coopérer avec les employés), la colonisation (l'individu refuse le monde extérieur et investit dans une vie paisible au sein de l'institution) ou la conversion (l'interne fait semblant d'accepter la vision que l'institution a de lui et joue le rôle de l'interne modèle). Il importe de souligner que la plupart du temps, les internes n'adoptent pas un seul mode d'adaptation mais, au contraire, utilisent une combinaison de ces modes d'adaptation pour essayer de trouver un équilibre leur permettant d'obtenir les meilleures conditions de vie possibles tout en gardant une certaine vision d'eux-mêmes en tant qu'individus. Face à une institution construite et développée pour détruire l'identité des internes, certains d'entre eux ont réussi à se protéger contre ces attaques de leur identité en se servant de leurs convictions et croyances politiques ou religieuses profondes.

Lorsque l'interne reste au sein de l'institution totale pendant une longue période de temps, un processus de déculturation peut se produire et faire en sorte que l'individu ne puisse pas, de manière temporaire, fonctionner à l'extérieur de l'institution au sein de la société. Toutefois, de manière générale, les adaptations secondaires permettent, dans la plupart des cas, que les effets négatifs de la destruction de l'identité de l'individu ne soient pas permanents. En effet, certaines pertes peuvent être rétablies à la sortie de l'institution, mais d'autres, telles que la perte de la possibilité d'avoir une famille ou d'éduquer ses enfants, de faire des études ou, encore, d'avoir une carrière sont permanentes et irrévocables.

Le concept d'institution totale est intéressant pour moi à deux niveaux. Premièrement, il me permet de mieux comprendre l'expérience des femmes impliquées au sein de groupes armés contestataires lorsqu'elles se retrouvent en prison. Deuxièmement, les groupes auxquels les femmes appartiennent ressemblent dans leur structure et fonctionnement aux forces armées étatiques. Ainsi, la notion

d'institution totale s'appliquant, selon Goffman, à ces organisations militaires, nous pouvons tenter d'utiliser cette analyse pour comprendre l'expérience des femmes au sein des groupes armés contestataires. Concernant ce deuxième niveau, je suis confrontée à une difficulté assez importante : la définition d'institution totale de Goffman requiert que les individus se retrouvent confinés dans un espace physique délimité. Toutefois, ceci ne s'appliquerait pas à l'intégralité du fonctionnement des groupes armés contestataires. Autrement dit, certains groupes ne requièrent pas que leurs membres soient constamment dans un espace physique circonscrit. En effet, en dehors des camps d'entraînement, des moments passés en prison et de certaines assignations, les membres de ce type de groupe vivent en liberté. Toutefois, j'estime que, malgré l'absence d'emprise institutionnelle constante sur le corps des membres, il existe une emprise morale qui dirige les actions des individus en liberté et qui les amène à vivre une implication totale.

7. Objectifs de recherche

Au début de ce chapitre j'ai mentionné les critiques évoquées par des auteurs travaillant sur le phénomène de la violence politique ainsi que sur l'implication des femmes dans la lutte armée. Ils regrettaient le manque d'études empiriques auprès des acteurs sociaux eux-mêmes selon une perspective critique et en utilisant un cadre théorique basé sur les mouvements sociaux, les actions collectives et la citoyenneté. En tenant compte de ces critiques, j'ai réalisé une recherche empirique auprès des femmes péruviennes et irlandaises impliquées dans les conflits armés internes respectifs (Pérou ou Irlande). Pour ce faire, une perspective critique a été adoptée selon laquelle les groupes armés non étatiques au sein d'un conflit interne seraient des organisations politiques dont l'appellation en tant que groupe « terroriste », « insurrectionnel » ou « guérilla » découlerait d'un processus politique de définition et d'étiquetage reflétant les intérêts de l'État ou des élites (que celles-ci soient sociales, économiques, politiques ou religieuses). Également, le cadre théorique reflète les suggestions de la documentation consultée en tenant compte des théories sur les

mouvements sociaux, l'action collective et la citoyenneté incorporant, de plus, la notion d'appropriation individuelle et collective de Collette Guillaumin, la notion de carrière de Howard S. Becker et celle d'institution totale d'Erving Goffman. Finalement, l'adoption de cette perspective critique implique la prémisse selon laquelle les femmes impliquées au sein des conflits armés internes sont des acteurs sociaux capables de prendre des décisions de manière autonome et rationnelle.

La question de recherche est de savoir si l'implication des femmes dans la violence politique pourrait être le résultat d'un parcours de carrière à travers lequel les femmes se situent et agissent en tant qu'acteurs sociaux et politiques autonomes et rationnels. Par conséquent, l'objectif principal de cette étude est d'analyser l'implication des femmes à partir d'une perspective de carrière. En fait, il s'agit de voir si l'implication des femmes au sein de la lutte armée, au lieu d'être un phénomène statique ou permanent, est, plutôt, un processus décisionnel influencé par l'histoire de vie des femmes, leur parcours et leurs expériences de celui-ci ainsi que par leur analyse de la situation et leur vision du conflit armé vécu par leur société.

Pour pouvoir analyser l'implication des femmes dans la lutte armée en termes d'un processus de carrière les objectifs spécifiques suivants ont été élaborés:

- Identifier les étapes nécessaires à leur implication, les acteurs clés facilitant ou levant des barrières à cette implication, les conditions nécessaires pour l'entrée dans le groupe, le maintien du statut de membre et leur éloignement du groupe, ainsi que les éléments contingents aux trajectoires des femmes.
- Explorer l'expérience de vie des femmes impliquées dans la lutte armée: la manière dont elles vivent leur implication au sein du groupe (les rôles joués, les rapports établis avec les autres et la vie quotidienne); leur vie en dehors du groupe (leurs rapports à la famille, au travail et les études ainsi que les loisirs); leurs expériences des agences de contrôle social formel, notamment les forces de l'ordre et la prison. Il s'agit, particulièrement de tenir compte de la division genrée de ces sociétés ainsi que de la nature « total » des institutions auxquelles elle sont confrontées pendant leur

implication dans la lutte armée que ce soit le groupe, les forces de l'ordre ou la prison.

- Comprendre le sens que ces femmes donnent à leur implication en tenant compte de l'impact qu'elles attribuent à leur genre dans leurs expériences, trajectoires et prises de décisions ainsi qu'en analysant la place du genre et de la politique dans leur discours. Il faudra à cet effet s'attarder sur: leurs motivations à se joindre, rester ou démissionner de la lutte armée; l'analyse qu'elles ont du conflit auquel elles participent; leur point de vue sur leur implication et leur expérience; le bilan qu'elles font de leur participation.

8. Conclusion

À travers ces premiers chapitres, j'ai présenté le cheminement parcouru dans la réflexion et construction de cette recherche. J'ai commencé par un résumé d'une recherche préalable portant sur les représentations sociales des femmes au sein du Sentier Lumineux du Pérou. Par la suite, j'ai énoncé le double questionnement qui sous-tend cette thèse : le premier, le plus général et périphérique à la thèse, est le lien entre le politique et les armes ainsi que leur impact dans la dynamique des conflits armés; le deuxième, qui est le questionnement central de la thèse est celui de la pertinence de la notion de carrière comme moyen de concevoir leur implication lorsqu'on envisage les femmes en tant qu'acteurs sociaux prenant des décisions et optant pour la violence politique comme un moyen d'action légitime. J'ai explicité mon premier questionnement à travers une présentation de la documentation, principalement théorique, produite sur la violence politique. Le deuxième questionnement a été traité à travers une description détaillée, dépeinte de manière thématique, de diverses publications touchant l'implication des femmes au sein des conflits armés internes. À travers ces recensions des écrits, j'ai identifié des critiques formulées par des auteurs concernant la manière de traiter ce sujet ainsi que le type de productions réalisées. En tenant compte de ces critiques, j'ai élaboré un cadre

théorique, quelque peu éclectique, inspiré d'une perspective constructiviste et critique. Comme il a déjà été souligné auparavant, il ne s'agit pas ici de faire un amalgame de diverses théories mais plutôt d'appliquer la plus convenable à chacun des aspects dont je souhaite rendre compte. En guise de rappel, l'objectif principal de la recherche est d'analyser l'implication des femmes en termes de carrière en identifiant le processus par lequel les femmes s'impliquent dans la lutte armée ; en explorant les expériences vécues par celles-ci dans le cadre de leur implication ; et en appréhendant le sens qu'elles donnent à leur implication.

Dans les prochains chapitres, je décrirai l'approche méthodologique privilégiée pour la réalisation de cette recherche, une démarche empirique qualitative basée sur l'étude de deux cas, le Pérou et l'Irlande et sur des entrevues de type « récit de vie ».

Chapitre 4
Approche méthodologique de la recherche

1. L'étude des conflits armés par une approche qualitative

Le choix de la méthode dans le cadre d'une recherche dépend de la perspective à travers laquelle se construit l'objet d'étude ainsi que du cadre théorique éclairant la problématique. En m'intéressant aux femmes impliquées au sein de groupes armés contestataires en tant qu'acteurs sociaux, cette recherche est axée sur la compréhension en profondeur du vécu des femmes et du sens donné par celles-ci à leurs actions et expériences. Ainsi, l'accent est mis sur la subjectivité des acteurs comme moyen privilégié de compréhension et d'interprétation de leurs réalités. Ma recherche porte, en effet, sur un objet d'étude complexe composé d'une pluralité et diversité d'acteurs et de situations. De plus, s'agissant d'une étude inductive dans son contexte « naturel », mon projet de thèse devait pouvoir évoluer selon les découvertes théoriques et empiriques réalisées au cours de la recherche. Ainsi, ce type d'approche et d'objet d'étude requiert une certaine flexibilité autour de la construction du devis de recherche mais, également, de la réalisation du travail de terrain qui risque d'être modifié en cours de route. Cette manière d'approcher l'étude de l'implication des femmes rend évident le choix de la méthodologie qualitative pour la réalisation de cette thèse.

En effet, la méthodologie qualitative se caractérise par une valorisation de la recherche inductive centrée sur la construction du sens de la part des acteurs sociaux ainsi que sur leurs expériences et points de vue. Elle s'adapte particulièrement bien aux objets de recherche complexes à construction progressive. Compte tenu du fait que l'approche qualitative tient compte de la multiplicité des acteurs ainsi que de leurs diverses perspectives et points de vue, cette méthodologie requiert une vision holistique des phénomènes étudiés¹. Ces caractéristiques rendent la recherche qualitative particulièrement adaptée pour l'étude des sociétés inconnues ou des milieux caractérisés par des pratiques clandestines (Deslauriers et Kérisit, 1997 ; Arborio et Fournier, 1999). Ainsi, la pertinence de l'approche qualitative dans le cadre de ma recherche apparaît évident.

¹ Pour une discussion approfondie des caractéristiques de l'approche qualitative ainsi que de son utilisation voir Groulx (1997), Pires (1997) et Poupart (1997).

L'intérêt de la recherche sur des milieux dits déviants dans leur contexte « naturel » à partir du point de vue de ceux étiquetés comme déviants, a été soulevé par des chercheurs tels que Becker (1963) pour qui le manque d'études empiriques sur de telles populations risque de produire des théories ne permettant pas une véritable compréhension des phénomènes « déviants ». Toutefois, le chercheur qui vise une étude empirique des « déviants » serait confronté à la difficulté d'accès aux milieux et aux populations concernées, à la difficulté de les convaincre que leur participation à la recherche ne leur entraînera pas d'ennuis, ainsi qu'au fait de devoir se mettre dans des situations dangereuses durant la recherche en raison du comportement déviant étudié.

La réalisation d'une recherche empirique qualitative portant sur l'implication au sein de groupes armés contestataires dans le cadre d'un conflit armé interne, représente une double difficulté¹. La première rejoint les éléments présentés par Becker car il s'agit d'une étude auprès de personnes considérées comme « criminelles » par le gouvernement, ses représentants et une partie de la population. La deuxième difficulté découle du contexte qui est celui d'un conflit armé car il représente un danger physique potentiel mais, principalement, car il est à la fois l'objet de l'enquête et le cadre dans lequel se produit cette enquête. Ainsi, ces difficultés nous permettent de comprendre le fait que, selon Armakolas (2001), dans la documentation produite sur ce sujet, les recherches ethnographiques sur les sociétés en conflit soient rares. Toutefois, nous avons vu dans les chapitres précédents que de telles recherches ont été réalisées et nous avons pu constater leur apport significatif à la compréhension de tels phénomènes. La richesse des études empiriques confirme la nécessité de telles études ainsi que leur faisabilité malgré les difficultés mentionnées.

2. La recherche par étude de cas : le Pérou et l'Irlande

En m'intéressant à l'implication des femmes dans des groupes armés contestataires au sein des sociétés vivant un conflit armé interne, je suis confrontée à

¹ Voir le livre *Researching Violently Divided Societies* publié en 2001 pour une discussion sur les divers aspects à prendre en considération lors d'une recherche portant sur les conflits armés.

un vaste univers qui s'étale dans le temps et l'espace. Je pourrais travailler sur les femmes dans la guerre d'Algérie, les femmes dans la résistance française lors de la seconde guerre mondiale, les femmes dans les luttes indépendantistes latino-américaines du 19^{ème} siècle, les femmes sud-africaines dans la lutte contre l'apartheid des années 1980 ou encore les femmes au Sri Lanka qui luttent depuis maintenant 30 ans.

Lorsque la recherche ne vise pas la compréhension d'un cas en particulier mais plutôt la compréhension d'un phénomène, comme c'est le cas dans cette étude, la question primordiale revient à choisir le ou les conflits à étudier. Selon Stake (2003) lorsque nous réalisons une étude de cas « instrumental » nous visons à comprendre un problème. Dans ce type d'étude, le cas en tant que tel ne représente pas qu'un intérêt secondaire, il joue un rôle de support et facilite la compréhension d'autre chose. Le cas est étudié en profondeur, le contexte est scruté et les activités ordinaires sont détaillées mais ceci est fait pour atteindre un intérêt externe.

Il est possible, également, de faire une étude de cas « instrumental » collectif. Il s'agit, à ce moment là, d'une étude en profondeur de plusieurs cas qui peuvent ou non manifester des caractéristiques communes, être similaires ou différents. La variété et la redondance sont, dans ce type d'étude de cas, également importantes. Les cas sont choisis car leur compréhension individuelle permette une meilleure compréhension ou théorisation d'une collection encore plus grande de cas. À cet égard, Bertaux (1997) affirme que la comparaison constitue un excellent moyen de consolider une interprétation et d'en augmenter la portée potentielle; pour lui, un changement de terrain permet la mise à l'épreuve d'une interprétation construite initialement à propos d'un terrain spécifique.

C'est ainsi que j'ai choisi de réaliser une étude de cas « instrumental » collectif du Pérou et de l'Irlande pour viser une compréhension de l'implication des femmes dans la lutte armée des 40 dernières années. En effet, l'étude de l'implication politique des femmes dans le conflit au Pérou et dans celui de l'Irlande n'a pas comme objectif la comparaison des deux cas mais plutôt une compréhension plus complète de mon objet d'étude; il s'agit de réaliser deux études de cas de manière complémentaire.

3. Le récit de vie comme technique de collecte de données

L'étude empirique et qualitative de l'implication des femmes dans des groupes armés contestataires au sein des sociétés vivant un conflit armé requiert que des choix soient faits concernant les techniques de collecte de données qui seront utilisées. Compte tenu du fait que les objectifs de recherche visent, comme nous l'avons déjà vu, à comprendre le processus parcouru par les femmes lors d'une telle implication, les expériences vécues dans le cadre de celle-ci et le sens qui lui est attribué, la technique la plus adéquate est l'entrevue non-directive.

L'entrevue à tendance non directive permet l'appréhension des expériences des acteurs ainsi que l'éclaircissement des conduites de ceux-ci en raison de l'importance accordée au sens donné par les acteurs à leurs comportements (Poupart, 1997). De plus, ce type d'entretien permet d'explorer en profondeur les expériences des interviewés, leurs trajectoires sociales ainsi que leur contexte de vie et leur milieu d'appartenance tout en leur permettant de faire des liens qu'ils considèrent pertinents entre les divers aspects de leur vie. De cette manière, il s'agit d'une technique de collecte de données qui se colle à la réalité de l'interviewé et qui lui offre une liberté maximale pour s'exprimer sur le thème de la recherche par rapport à ce qu'il considère significatif et ceci selon ses propres termes et ses propres catégories¹.

Dans le cadre de cette thèse, l'approche biographique et, plus particulièrement, le récit de vie sera utilisé comme type d'entrevue non-directive². En effet, je considère que la compréhension du processus d'implication des femmes, de leurs expériences ainsi que du sens de cette implication ne peut être atteinte qu'en la resituant dans leur histoire personnelle. De plus, l'orientation narrative qui caractérise le récit de vie le rend particulièrement pertinent pour la compréhension des processus car il met en lumière les enchaînements de situations, d'interactions, d'événements et d'actions. La forme « trajectorielle » prise par le recueil de données empiriques dans le cadre de

¹ Pour une discussion approfondie de l'entrevue à tendance non-directive voir Poupart (1997).

² L'aspect théorique et pratique de l'utilisation du récit de vie comme technique de collecte de données a été développé amplement par plusieurs auteurs notamment Bertaux (1980), Poirier, Clapier-Valladon et Rybaut (1983) Bertaux (1997), Houle (1997) et Roberts (2002). Par ailleurs, De la Porta (1992) propose une réflexion méthodologique sur l'utilisation des récits de vie dans le cadre d'une étude portant sur les mouvements sociaux et particulièrement sur les organisations politiques clandestines.

cette technique favorise la saisie des mécanismes et processus par lesquels les sujets se retrouvent dans une situation donnée ainsi que la manière de la gérer. Le récit de vie ne nous offre pas uniquement des informations concrètes sur la personne interviewée, mais en plus, il lui permet de mettre en relief les moments importants ainsi que les raisons de ses actions.

La compréhension des actions du sujet dépend également de la connaissance que nous avons des groupes sociaux desquels il a fait partie à divers moments de sa vie en raison de la pression que ceux-ci exercent sur leurs membres pour qu'ils se conforment aux conduites et aux attentes partagées par les autres membres. À travers les récits de vie, nous avons accès à la subjectivité des interviewés qui nous permet de dégager certains aspects de la réalité sociale. Car, en effet, si la société engendre les idéologies et les valeurs, ce sont les individus qui les portent et les vivent à chaque moment de leur existence. Ce type d'entrevue nous permet de saisir « les logiques d'action dans leur développement biographique, et les configurations de rapports sociaux dans leur développement historique (reproduction et dynamiques de transformation) » (Bertaux, 1997 ; p : 8).

La pertinence de l'utilisation des récits de vie dans le cadre de ce projet est soulignée par le fait que ceux-ci nous permettent, selon Roberts (2002), de donner une voix aux marginaux et aux gens oubliés par l'Histoire particulièrement dans les travaux sur les carrières déviantes. De plus, De la Porta (1992), affirme que le récit de vie est un outil pertinent pour l'étude des motivations à l'activisme politique et de la compréhension que les acteurs ont de leur propre activisme au sein des mouvements sociaux et particulièrement au sein d'organisations politiques clandestines. Par conséquent, il s'agit d'une méthode pouvant être utilisée pour comprendre l'implication des femmes au sein de groupes armés contestataires en termes de processus, d'expériences et du sens donné à cette implication.

En ce qui concerne les aspects plus techniques de ce type d'entrevue, le chercheur demande au participant de raconter une partie ou la totalité de sa vie. Dans certains cas, les récits portent sur un thème en particulier de la vie de l'interviewé tel que l'implication dans un groupe armé contestataire lors d'un conflit interne. Il s'agit d'une technique par laquelle l'interviewer laisse parler librement l'interviewé et

n'intervient que pour relancer le sujet sur des thèmes non-traités ou peu approfondis. Compte tenu du fait que ces entrevues sont de longue durée, il est habituel que celles-ci aient lieu à plusieurs reprises. Suite à chacune des rencontres, le chercheur réécoute l'entrevue afin d'identifier les pistes à traiter dans l'entrevue suivante ainsi que pour pouvoir modifier la stratégie d'entrevue au besoin.

À l'utilisation des récits de vie comme technique de collecte de données principale, j'ai incorporé la réalisation de quelques observations ainsi que la collecte de documents publiés sur les conflits étudiés et sur l'implication des femmes dans ces conflits. L'utilisation de ces deux techniques secondaires m'a permis de recueillir des données auxquelles je n'aurais pas eu accès à travers les entrevues, de compléter des informations déjà obtenues ainsi que d'obtenir des informations contextuelles me permettant de mieux situer les entrevues réalisées.

4. L'échantillonnage

La question de la représentativité de l'échantillonnage est une critique souvent adressée aux recherches qualitatives. En effet, lorsque ces critiques questionnent la représentativité de l'échantillon il s'agit d'une critique basée sur le manque de représentativité statistique qui réduirait la portée scientifique de l'étude. Compte tenu du fait que de nombreux auteurs ont déjà traité de cette question je ne rentrerai pas dans une argumentation sur la scientificité de l'échantillonnage théorique¹. Il suffira de rappeler que l'échantillonnage théorique représente un intérêt en soi et n'est pas utilisé à défaut de pouvoir faire jouer la probabilité mais avant tout car le rapport entre l'objet d'étude et le corpus empirique apparaît comme le plus important.

Dans le cadre de cette recherche, j'ai utilisé le modèle d'échantillonnage que Pires (1997) appelle contraste-approfondissement pour comprendre l'implication des femmes dans la lutte armée au Pérou et en Irlande. Ce type d'échantillonnage s'applique à l'étude collective de cas et se situe dans la zone grise entre le cas unique

¹ Pour quelques exemples de ces débats voir Poirier, Clapier-valladon et Rybaut (1983), Bertaux (1997), Deslauriers et Kérisit (1997), Pires (1997), Arborio et Fournier (1999), Janesik (2003), Greenwood et Levin (2003), Vidich et Lyman (2003)

et le multi-cas. Le chercheur travaille comme s'il s'agissait des études de cas unique mais il utilise les données recueillies de manière à ce qu'elles se complètent ou, au contraire, pour établir une comparaison. Autrement dit, le chercheur contraste des événements pour évaluer ce qui ressort de la description en profondeur de chacun d'eux et de leur comparaison. Le nombre de cas étudiés est faible en raison de la profondeur de ceux-ci. En fait, un seul cas, bien construit, peut permettre de dégager les caractéristiques essentielles associées à ce genre d'événements.

L'utilisation des récits de vie comme technique de collecte de données nous permet, comme nous l'avons déjà vu, d'étudier les cas choisis en profondeur et requiert, pour la faisabilité de l'analyse, que son utilisation soit réservée à un nombre restreint d'interviewés. Les questions clés sont ainsi de savoir qui nous allons rencontrer, qui nous allons exclure et pourquoi et où allons nous trouver des interviewées potentielles, entre autres. Mon objet d'étude étant les femmes impliquées dans la lutte armée, il me semble évident de restreindre mon enquête aux femmes qui reconnaissent leur implication au sein de groupes armés contestataires¹. Plus particulièrement, je cherchais à rencontrer environ 12 femmes impliquées au sein de divers groupes armés contestataires, tout en sachant qu'il serait impossible d'atteindre des représentants de tous les groupes impliqués dans le conflit en raison à la fois du grand nombre de groupes et du faible nombre de femmes dans certains de ces groupes².

En tenant compte de la nature clandestine de ces organisations, il était évident que je devais fonctionner par une procédure « boule de neige ». Ainsi, dans le cadre de cette recherche, il s'agissait de trouver dans chaque pays des informateurs clés qui me mettraient en contact avec des interviewées potentielles. Par la suite je les

¹ En raison de la loi en Irlande qui interdit, sous peine d'emprisonnement, d'être membre d'un groupe armé contestataire, j'ai remplacé cette condition par celle d'avoir participé à des actions d'un groupe armé contestataire.

² Par exemple au Pérou nous retrouvons le Sentier Lumineux, le MRTA (Movimiento Revolucionario Tupac Amaru) et le MIR (Movimiento de Izquierda Revolucionario), le comando Rodrigo Franco et le Grupo Colina. En ce qui concerne l'Irlande, notamment l'OIRA (Official Irish Republican Army), le P-IRA (Provisional Republican Army), le R-IRA (Real Irish Republican Army), le C-IRA (Continuity Irish Republican Army), le INLA (Irish National Liberation Army), IPLO (Irish People Liberation Army), Cumman na mBan, UDA (Ulster Defence Association), UFF (Ulster Freedom Fighters), UVF (Ulster Volunteer Force).

rencontrerais pour expliquer la recherche et établir si elles pouvaient et voudraient participer à celle-ci.

Ce procédé présente comme limite importante le fait que ce soit l'informateur clé qui exerce une première sélection des possibles interviewées ainsi que la première présentation de la recherche. C'est une procédure dans laquelle nous nous retrouvons en quelque sorte dans l'obligation de réduire abstraitement les multiples possibilités en choisissant uniquement en fonction d'un premier repérage réalisé par une autre personne. Pour cette raison, il était important de bien présenter la recherche et le type d'interviewées que je recherchais ainsi que d'identifier plusieurs informateurs clés pour avoir une plus grande diversité d'interviewées, potentielles particulièrement dû au fait qu'il s'agit souvent de milieux fermés qui ne fraternisent pas entre eux. Par exemple, je ne m'attendais évidemment pas à ce qu'un informateur ayant des contacts dans le milieu républicain¹ puisse me référer également à des interviewées potentielles du milieu loyaliste².

Malgré les limites que la procédure par boule de neige représente, il s'agit de la seule manière de pouvoir entrer en contact avec des femmes impliquées au sein d'organisations clandestines qui ne se soient pas incarcérées. Ceci est également vrai pour les personnes incarcérées en raison des réticences que celles-ci puissent avoir de se confier à une inconnue sur un sujet si délicat.

Le terrain de recherche consistait donc à rencontrer, dans les deux pays, 12 femmes impliquées dans divers groupes au moyen d'un échantillon par contraste-approfondissement en identifiant diverses filières me permettant de procéder par boule de neige. Compte tenu de l'envergure d'une telle tâche, j'avais envisagé de rester entre trois et quatre mois dans chacun des terrains de recherche en prévoyant un intervalle de quatre mois entre les deux pour me permettre de faire une évaluation du premier terrain, préparer le deuxième et exercer un travail rémunéré pour le financer³.

¹ Les groupes républicains visent la réunification de l'Irlande ou la création de l'Irlande du Nord en tant qu'État autonome.

² Les groupes loyalistes luttent pour le maintien de l'Irlande du Nord au sein du Royaume Uni.

³ Malgré les bourses d'études obtenues pour la réalisation de la thèse, les ressources économiques nécessaires pour la réalisation de ces deux terrains ont requis d'autres sources de financement.

5. La réalisation des terrains de recherche¹

Pour réaliser les deux terrains de recherche je me suis rendue pendant quatre mois au Pérou à l'automne 2002 et trois mois en Irlande à l'été 2003. Préalablement, j'avais visité Lima et Belfast pour vérifier la faisabilité de la recherche et l'intérêt local pour celle-ci. Ces deux voyages m'avaient permis d'établir des premiers contacts qui semblaient assez prometteurs pour retourner quelques mois plus tard pour une plus longue période de temps.

Une fois rendue sur place, j'ai été confrontée aux deux difficultés propres à toutes les recherches empiriques : obtenir l'accès aux personnes concernées et avoir accès aux informations que ces personnes détiennent. Autrement dit, il fallait que je puisse rencontrer des femmes impliquées ou ayant été impliquées dans la lutte armée et par la suite les convaincre de participer à la recherche et s'ouvrir à moi. Les outils dont je disposais pour faire face à ces difficultés étaient différents compte tenu du fait que dans le cas du Pérou j'étais une « insider » au conflit et à la société pendant qu'en Irlande j'étais une « outsider ». En étant péruvienne et ma famille vivant à Lima, j'avais accès à tout un réseau de soutien ainsi qu'à des contacts potentiels pouvant m'aider à retrouver des informateurs clés susceptibles de me mettre en contact avec des interviewées potentielles. Par contre, en Irlande, je ne jouissais pas d'un tel réseau de soutien ni des possibilités de contact avec des informateurs clés. Toutefois, cette absence de réseau en Irlande était compensé par une situation peut-être plus simple en termes de neutralité par rapport au conflit ainsi que la possibilité de jouer le rôle de celle qui ne connaît pas la société ni le conflit afin que les interviewées explicitent plus leur discours. Au Pérou, cette possible perception de neutralité et l'utilisation d'une telle stratégie n'étaient pas à ma disposition. Ainsi, chacun des terrains de recherche présentait ses propres atouts et défis.

¹ Je considère que les démarches réalisées et le déroulement des deux terrains de recherche sont des éléments très importants dans l'explicitation de la recherche réalisée puisqu'ils permettent de mieux saisir le contexte de production de données élément essentiel à l'évaluation de la scientificité de l'étude, la valeur des résultats et la pertinence des analyses. Toutefois, pour des raisons pragmatiques liées à la longueur de la thèse il a été estimé que cette explicitation serait mieux placée en annexe. Par conséquent, dans cette section je ne mentionnerais que très brièvement quelques éléments liés à la réalisation du terrain de recherche, pour des plus amples informations voir l'annexe 1.

5.1 La conduite des entretiens

En ce qui concerne la démarche autour de la conduite de l'entrevue, j'ai suivi le même modèle pour toutes les entretiens. Tout d'abord, lors de la première rencontre je rappelais aux interviewées l'objet de l'étude, le type d'entrevue et de la nécessité de plusieurs rencontres. Je leur rappelais les consignes d'anonymat et de confidentialité ainsi que la possibilité de se retirer en tout temps de la recherche¹. Finalement, je leur demandais l'autorisation d'enregistrer les rencontres en leur expliquant pourquoi et en leur mentionnant que si elles souhaitaient interrompre l'enregistrement, elles n'avaient qu'à le demander. La consigne de départ consistait à leur demander de me raconter leur histoire, depuis leur enfance jusqu'au moment présent en parlant notamment de leur implication dans la lutte armée. Par la suite, je laissais l'interviewée parler et je n'intervenais que pour l'inciter à développer certains aspects ou pour lui demander comment elle avait vécu l'événement raconté. Après deux heures ou deux heures et demi d'entrevue, je leur proposais, à un moment opportun, d'interrompre l'entrevue jusqu'à notre prochaine rencontre. Avant cette deuxième rencontre, je réécoutais l'entrevue pour identifier des pistes à développer ainsi que pour faire une évaluation générale de la conduite de l'entrevue. J'essayais de voir si les silences avaient été bien respectés et si j'avais favorisé le développement du discours ainsi que l'auto-exploration.

Par la suite, lors de la deuxième rencontre ainsi que lors des rencontres subséquentes, je leur rappelais de quoi nous avons parlé la rencontre précédente et sur quoi nous nous étions arrêtées. Lorsque la personne semblait avoir terminé son récit, je la ramenaient sur des aspects peu ou pas explorés concernant : le processus par lequel elles se sont impliquées dans la lutte armée et les démarches prises à cet égard ainsi que leur parcours une fois associées au groupe; leurs motivations à s'impliquer dans un groupe armé contestataire, leurs motivations à rester et, dans certains cas, leurs motivations pour changer de groupe ou se retirer de la lutte armée; leurs expériences de vie qui se rattachent d'une manière directe ou indirecte à leur implication dans la lutte armée; leurs familles d'origine et constituées; leurs amis passés et actuels; les

¹ Selon Poupart (1997) les consignes de confidentialité et d'anonymat sont importantes pour gagner la confiance de l'interviewée.

autres relations sociales significatives; ainsi que leur milieu d'études et leur milieu de travail.

Finalement, lors de la dernière rencontre, nous finissions d'explorer les thèmes encore peu développés et je demandais à l'interviewée si elle avait des choses à mentionner que nous avons laissées de côté. Par la suite, je la remerciais de sa participation et je lui proposais d'avoir un résumé de la thèse si ceci l'intéressait¹.

5.2 Les entrevues et observations réalisées

Le terrain de recherche a été complété et des entrevues auprès de six péruviennes et cinq irlandaises ont été réalisées avec succès. Les trois tableaux suivants résument les entrevues réalisées, explicitent les caractéristiques sociodémographiques pertinentes et présentent quelques informations pertinentes concernant le parcours des interviewées.

Tableau 1 : Résumé des entrevues réalisées au Pérou et en Irlande

<u>Nombre d'entrevues réalisées</u> : 11 Pérou : 6 Irlande : 5
<u>Groupes concernés</u> : Pérou : Sentier Lumineux (SL) et Movimiento Revolucionario Túpac Amaru (MRTA) Irlande : Irish Republican Army (IRA) et Cumman na mBan
<u>Nombre de rencontres</u> : Pérou : 1 (2 rencontres) ; 1 (3 rencontres) ; 4 (4 rencontres) Irlande : 2 (2 rencontres), 3 (3 rencontres)
<u>Durée moyenne des entrevues</u> : Pérou : 8 heures Irlande : 4 heures
<u>Lieux des entrevues</u> : Pérou : prison (3), lieux publics (2), endroit privé (1) Irlande : bureau (3), endroit privé (2)

¹ Six des onze interviewées se sont montrées intéressées par cette proposition.

Tableau 2 : Résumé des données sociodémographiques des interviewées

<p><u>Âge approximatif des interviewées :</u> Pérou : 41 (1), 37 (1), 33 (2) et 22 (1) Irlande : 60 (1), 56 (1), 38 (1), 35 (1) et 32 (1)</p>
<p><u>Niveau d'éducation obtenu :</u> Pérou : 5 ont fait des études universitaires et 1 n'a pas fini l'école secondaire Irlande : 1 formation supérieure non universitaire, 1 a un diplôme d'école secondaire et 3 ont pris des cours de spécialisation après leur emprisonnement en plus de leur diplôme secondaire.</p>
<p><u>État civil :</u> Pérou : 3 célibataires, 2 mariées, 1 divorcée Irlande : 1 célibataire, 2 divorcées, 2 mariées</p>
<p><u>Enfants :</u> Pérou : pas d'enfants (2), un enfant (3), deux enfants (1) Irlande : pas d'enfants (1), un enfant (1), deux enfants (2) et cinq enfants (1)</p>

Tableau 3 : résumé du parcours des interviewées

<p><u>Groupe en lien avec leur implication (déclaré ou sous-entendu) :</u> Pérou : Sentier Lumineux (4) MRTA (2) (1 d'entre elles avait changé d'organisation) Irlande : IRA (3) Cumman na mBan (2) (1 d'entre elles avait changé d'organisation)</p>
<p><u>Période approximative du début de l'implication :</u> Pérou : Fin des années 1970 (1) début des années 1990 (5) Irlande : Fin des années 1960 (2), milieux des années 1980 (3)</p>
<p><u>Durée approximative de l'implication :</u> Pérou : 15 ans (1), 10 ans (1), 5 ans (2), 3 ans (1) Irlande : 30 ans (2), 8 ans (2) et 6 ans (1)</p>
<p><u>Rôles joués :</u> Pérou : santé (1), logistique (2), combat et sécurité (1), presse et publicité (1) Irlande : transport (2), action militaire (2), support actions militaires (1)</p>
<p><u>Prison :</u> Pérou : les 6 ont été condamnées : 1 a reçu un pardon après 2 ans en prison, 2 sont sorties après entre 7 et 10 ans et 3 étaient encore en prison au moment des entrevues (leur sentence est entre 20 ans et prison à vie). Irlande : 2 n'ont jamais été condamnées (mais l'une d'entre elles a été internée pendant 6 semaines dans les années 1970) 3 ont été reconnues coupables et ont fait environ 4 ans de prison.</p>

De plus, les contacts avec les informatrices clés et les interviewées ont ouvert la porte à la réalisation d'observations dans le cadre d'activités politique ou de la vie quotidienne. Les deux tableaux résumant les observations faites au Pérou et en Irlande sont présentés par la suite.

Tableau 4 : Résumé des observations réalisées à Lima

<p>Café chez mon informateur clé avec deux femmes potentiellement intéressées à participer dans la recherche. Type d'observation : ouverte-participante. Objectif principal : Négociation des deux première entrevues. Durée de l'observation: 3h.</p>
<p>Visite de la prison à sécurité maximale lors d'une foire. Type d'observation : clandestine (à dévoilement progressif auprès de certaines personnes) - participante. Objectif principal: connaître la prison et établir des contacts avec des possibles interviewées. Durée de l'observation: 4h.</p>
<p>Visite des pavillons A et B de la prison avec mon informateur. Type d'observation : ouverte. Objectif principal: négociation des entrevues. Durée de l'observation: 2h.</p>
<p>Visite d'une des cellules, de l'atelier de travail et déjeuner avec quatre femmes. Type d'observation : ouverte-participante. Objectif principal: cette observation n'était pas planifiée mais a été organisée par une des interviewées. Durée de l'observation: 1h30.</p>
<p>Visite du pavillon B. Type d'observation : ouverte. Objectif principal: visiter le pavillon et rencontrer les deux femmes sélectionnées par un des groupes pour faire des entrevues. Durée de l'observation: 2h.</p>
<p>Visite du pavillon B. Type d'observation : semi-clandestine – participante. Objectif principal: observer une réunion organisée par le comité familial des prisonniers politiques sur le thème des transferts dans des régions éloignées. Durée de l'observation: 3h.</p>
<p>Visite du pavillon B. Type d'observation : semi-clandestine – participante. Objectif principal: observer un spectacle organisé par des évangélistes pour la période de Noël. Durée de l'observation: 3h.</p>

Tableau 5 : Résumé des observations réalisées à Belfast

<p>Sûreté d'une aire nationaliste pendant un défilé orangiste. Type d'observation : clandestine – non-participante. Objectif principal : voir le travail d'un des partis politiques pour protéger la communauté nationaliste et éviter de dérapages de celle-ci. Durée de l'observation: 2h.</p>
<p>Activité organisée concernant l'évasion la plus grande d'une prison en Irlande. Type d'observation : clandestine-participante. Objectif principal: observer les interactions entre ex-détenus, entre ex-détenus et leurs familles ou amis et apprendre sur cette évasion. Durées de l'observation: 5h.</p>
<p>Réunion du comité de famille des détenus. Type d'observation : semi-clandestine – non-participante. Objectif principal: voir le travail politique et de support d'un parti politique. Durée de l'observation: 3h.</p>
<p>Le défilé du 12 juillet. Type d'observation : clandestine – non-participante. Objectif principal : observer les interactions des organistes durant leurs festivités les plus importantes. Durée de l'observation: 2h30.</p>
<p>Activité organisée par un groupe communautaire en collaboration avec un parti politique pour réduire la consommation d'alcool de mineurs dans la rue. Type d'observation : clandestine non-participante. Objectif principal : voir les interactions entre des membres d'une organisation politique avec des membres d'une organisation communautaire et les autres membres de la communauté. Durée de l'observation: 3 h.</p>
<p>Sûreté d'une communauté nationaliste durant des festivités orangistes. Type d'observation : clandestine non-participante. Objectif principal : voir le travail de sécurité et de surveillance réalisée par des membres d'un parti politique. Durée de l'observation: 2h.</p>
<p>Défilé des jeunes orangistes. Type d'observation : clandestine non-participante. Objectif principal : observation réalisée par opportunité sans préparation. Durée de l'observation: 1h.</p>
<p>Activité organisée par les femmes ex-détenues sur l'incarcération des femmes. Type d'observation : clandestine-participante. Objectif principal : recueillir des informations sur l'incarcération des femmes et observer l'interaction entre ex-détenues ainsi qu'entre elles et leurs familles et amis. Durée de l'observation: 5h.</p>
<p>Festival pour enfants durant la semaine du Fleagh. Type d'observation : clandestine – participante. Objectif principal : observer les interactions entre nationalistes lors d'une célébration culturelle. Durée de l'observation: 3h.</p>

6. L'analyse des données

L'analyse des données consiste à découvrir et construire le sens des données recueillies¹. Pour ce faire, j'ai réalisé quelques étapes préparatoires à la période proprement dite de l'analyse. Premièrement, au fur et à mesure des rencontres j'écoutais les entrevues dans le but d'identifier des pistes intéressantes pour l'entrevue suivante mais également pour commencer à faire sens du discours produit. Ainsi, dans le cahier de terrain tenu tout au long des deux terrains de recherche, j'ai fait des annotations concernant des pistes analytiques à explorer et le sens donné à certaines expériences ponctuelles. Certains auteurs recommandent la transcription des entrevues à ce stade mais en raison des exigences du terrain, la retranscription des entrevues ne fut réalisée qu'à l'issue du terrain de recherche.

La deuxième étape est, comme je viens de le mentionner, la retranscription des entrevues. J'ai procédé à une transcription intégrale, verbatim, de chacune des rencontres. Ceci fut une tâche difficile car la qualité de l'enregistrement n'était pas toujours optimale. En effet, j'ai rencontré des difficultés lors de la retranscription de toutes les entrevues réalisées dans les endroits publics et dans la prison en raison des bruits environnants. Dans le cas de certaines entrevues réalisées aux domiciles des interviewées, les difficultés découlaient du très bas volume des voix de celles-ci. Les difficultés de clarté de l'enregistrement ajoutées aux difficultés présentées par l'accent irlandais ont rendu la retranscription des entrevues une entreprise longue et pénible. L'entrevue avec Carey est celle qui a posé le plus de problèmes au niveau de la retranscription et certains morceaux sont entièrement inutilisables car inaudibles. Malgré le fait que la retranscription soit une tâche laborieuse, elle est une partie importante du processus de recherche car elle fournit le matériel à partir duquel nous pouvons procéder véritablement à l'analyse. De plus, il s'agit d'une étape au cours de laquelle des réflexions analytiques peuvent émerger car nous disposons non seulement

¹ Paillé et Mucchielli (2003) définissent l'analyse qualitative comme « une démarche discursive de reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène » (Paillé et Mucchielli, 2003: p.5)

du contenu des entrevues mais aussi du contexte dans lequel elles se sont déroulées ainsi que les nuances d'intonation, les silences, les hésitations, et les rires¹.

La troisième étape consiste à réaliser une analyse verticale de chacune des entrevues. Durant cette étape je cherchais à rendre compte du vécu de la personne et à faire sens de son cas individuel pour réaliser ensuite une analyse transversale qui visait, lui, à faire ressortir les éléments communs et divergents des récits pour me permettre de comprendre l'ensemble de ces expériences².

Quelques difficultés se sont présentées lors de l'analyse du matériel. La première est liée au fait que les entrevues ont été réalisées dans deux langues différentes et que l'analyse se fait dans une troisième langue³. Une deuxième difficulté est liée au besoin de contextualiser non seulement les récits de vie au moment où ils ont été recueillis mais également en rapport à l'évolution du conflit armé comme tel dans le cadre de deux études de cas. Finalement, la question de la gestion de la spécificité des cas tout en laissant ressortir leur valeur interprétative sociologique est aussi difficile mais mérite une attention particulière lors de l'analyse des données et la rédaction des interprétations de celles-ci⁴.

Dans le cas de cette thèse, compte tenu que j'avais trois objectifs de recherche découlant de trois logiques différentes et utilisant divers concepts théoriques, j'ai procédé par une triple analyse des données autant au niveau vertical que transversal. Premièrement, j'ai réalisé une analyse chronologique me permettant de me concentrer sur la compréhension du processus d'implication des femmes au sein de groupes armés contestataires. À travers cette première analyse basée sur les événements, j'ai

¹ Selon Poirier, Clapier-Valladon et Rybaut (1983) la perte de données est inévitable. Lors de la retranscription, des éléments peuvent être perdus car nous n'arrivons pas à entendre et à retenir le non-verbal et car, en mettant la ponctuation dans le texte on modifie en quelque sorte le discours original.

² L'induction analytique cherche, selon Pires (1997), « dans un cas concret (ou dans un petit nombre de cas) les caractéristiques qui lui (ou leur) sont essentielles (ou les propriétés constitutives) et les généralise, présumant que, parce qu'elles sont essentielles, elles doivent s'appliquer à d'autres cas similaires » (Pires, 1997: p.150-151). De plus, Poirier, Clapier-Valladon et Rybaut (1983) estiment que chaque récit de vie constitue un cas particulier mais le but de la recherche est bien d'en retenir la singularité en le replaçant dans l'ensemble du corpus. Ainsi, les récits s'ajoutent, se combinent, se complètent, et sont articulés par l'analyse.

³ Smyth (2001) souligne la difficulté à transférer des concepts et des expériences d'une langue à une autre ainsi que d'une culture à une autre.

⁴ Pour une discussion à ce sujet, voir Bertaux (1997).

reconstitué, le mieux possible, la trajectoire chronologique des interviewées en identifiant les personnes clés et les moments clés de celle-ci.

Dans un deuxième temps j'ai conduit une analyse de type thématique des expériences vécues par les femmes en lien avec leur implication dans la lutte armée. En fait, j'ai réalisé une analyse spatiale dans laquelle j'ai identifié les territoires traversés par les interviewées, tant au niveau de leur univers géographique que de leur univers relationnel. Ces territoires sont la prison, le campement militaire, le travail, l'école, la famille, les amis, le groupe et les forces de l'ordre.

Finalement, j'ai procédé à une analyse centrée sur les points de vue des interviewées pour comprendre leurs motivations à s'impliquer dans la lutte armée, à y rester ou à se retirer de celle-ci. En fait, j'ai réalisé une analyse de la rationalité que les femmes attribuent à différents éléments de leur implication en tenant compte de leurs points de vue sur ceux-ci. Ces éléments sont leur motivation à s'incorporer, se maintenir ou se retirer de la lutte armée ; leur point de vue sur le conflit et sur leur groupe d'appartenance ; ainsi que l'impact ou les conséquences individuelles et collectives de leur implication dans leur vie, celle de leur entourage et, dans certains cas, dans la société en général.

En réalisant cette triple analyse des données j'ai pu, tout en tenant compte de l'évolution historique du conflit et de leur groupe d'appartenance, cerner l'expérience d'implication des interviewées et la mettre en relation avec leur expérience de vie pour arriver à comprendre leur processus de carrière et leur expérience de celle-ci.

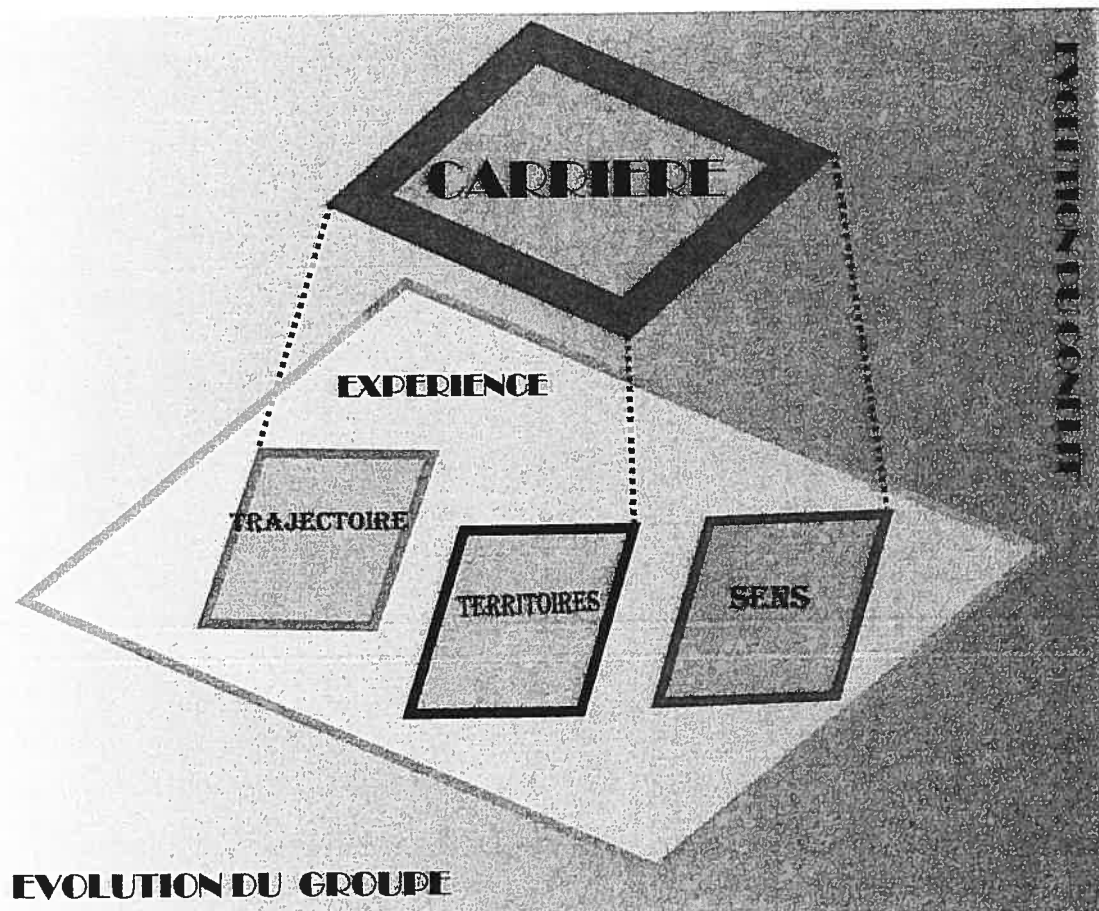
Il s'agit d'une analyse qui tient compte principalement de la perspective subjective¹ des individus dans la production de leur discours mais qui tient compte, également, des données objectives identifiées et qui ne sont pas nécessairement signalées par les interviewées comme faisant partie du processus, en prenant particulièrement en considération, lors de l'analyse, l'histoire du conflit et du groupe².

¹ Houles (1997), Pires (1997) et Poupart (1997) rapportent le débat existant entre la perspective objectiviste, la perspective subjectiviste et une nouvelle position prônant la prise en compte de ces deux types d'analyse.

² Selon Poirier, Clapier-Valladon et Rybaut (1983), l'analyste a une perspective qui lui permet d'avoir un point de vue supérieur à celui du narrateur. « Car il est certain que pour celui qui vit sa propre vie, les arbres cachent la forêt : l'effet de distanciation permettant de prendre du champ autorise une vision

De plus, en m'intéressant à leur vécu de ces expériences, les interprétations qu'elles font de celles-ci et l'impact qu'elles leur attribuent sur leur vie, l'accent été mis sur la subjectivité des interviewées. Finalement, l'intérêt porté sur les points de vue des interviewées donne accès à leur cohérence subjective en analysant la logique existante entre le processus d'implication et les expériences vécues au sein de ce processus.

Diagramme de l'analyse réalisée



plus désintéressée que celle de l'intéressée : à l'inévitable subjectivité du rédacteur succède une relative objectivité » (Poirier, Clapier-Valladon et Rybaut, 1983 : p.44).

7. Les critères de scientificité de la recherche

Un premier critère de scientificité dans la recherche qualitative est, selon Mucchielli (1996), l'acceptation interne¹. Celle-ci réfère au degré de concordance entre le sens que le chercheur attribue aux données recueillies et la plausibilité que les participants à l'étude attribuent au sens donné par le chercheur. Autrement dit, il s'agit d'établir si le chercheur a été bien accepté par le milieu étudié et s'il a bien interprété le discours et le sens émis par les personnes. À travers la réalisation de la thèse, diverses stratégies ont été développées pour obtenir l'acceptation interne. Premièrement j'ai réalisé une présence prolongée dans chacun des terrains de recherche. Cette présence m'a permis d'établir un certain rapport avec les interviewées et les informateurs clés qui ont favorisé, par la suite, une bonne acceptation de la part du milieu. Également pour obtenir l'acceptation interne, je me suis servie de la triangulation² des techniques utilisées dans la collecte de données, du type de données recueillies ainsi que des perspectives théoriques employées dans la conceptualisation du projet et dans l'analyse des données.

Lors de la préparation du projet de thèse, j'avais décidé de retourner auprès des interviewées pour discuter des analyses préliminaires de leur récit mais ceci s'est avéré impossible en réalité car je ne pouvais pas procéder à une première analyse du récit en conduisant plusieurs entrevues simultanément. De plus, il aurait été impossible en raison du temps et des recours économiques disponibles de retourner au Pérou et en Irlande pour faire ce retour en personne. La communication de l'analyse par courrier était exclue en raison des risques concernant la confidentialité et l'anonymat. Toutefois, compte tenu du fait que la technique employée requérait plusieurs rencontres, j'ai pu, à travers ces divers rendez-vous, discuter avec les interviewées et voir si elles étaient en accord avec ma compréhension de leur expérience.

¹ Laperrière (1998) discute en profondeur des questions liées aux critères de scientificité dans la recherche qualitative.

² La triangulation consiste à utiliser divers points de référence pour constater le bien fondé des données recueillies et des interprétations formulées.

Une deuxième considération concernant la scientificité de la recherche porte sur la véracité des données obtenues. En fait, il s'agit d'une des critiques souvent évoquées dans le courant de cette recherche car, selon les tenants de cette critique, la qualité des résultats dépendrait de l'honnêteté des interviewées qui, étant des « criminelles » et des « terroristes » auraient tendance à mentir. Cette critique me semble tout à fait pertinente et justifiée, en effet, une réflexion de la part du chercheur. Toutefois, je ne considère pas qu'il s'agisse d'une particularité de mon étude mais un risque inhérent à toute recherche en sciences sociales. Il est vrai que les femmes interviewées peuvent avoir menti, mais ceci est aussi vrai pour n'importe quelle recherche auprès d'être humains, que ce soit à travers des questionnaires, des observations ou des entrevues non-directives. Même lorsqu'il s'agit d'analyses documentaires, les informations recueillies peuvent être fausses en raison d'une volonté délibérée ou non de l'auteur. En effet, toute personne peut trouver un certain intérêt à mentir pour améliorer la perception d'elle-même ou de son groupe d'appartenance, pour obtenir des bénéfices ou pour attirer l'attention sur les défauts des autres. Les raisons peuvent être multiples mais l'existence de ces motivations ne signifie pas que les interviewées le feront. Je considère que si ces femmes acceptent de participer à une recherche aussi exigeante, elles le font de bonne foi et non pas pour me détourner de la vérité. De plus, c'est précisément la longueur des entrevues et la profondeur de celles-ci qui rend un « mensonge », délibéré ou non, plus facile à repérer que, par exemple, dans un questionnaire ou dans le cadre d'une observation unique.

Ainsi, ma prémisse est que les interviewées n'essayent pas, expressément, de mentir. Toutefois, il est possible de repérer certaines incongruences dans leur discours que nous devons essayer d'éclaircir auprès de celles-ci. Ces éléments discordants dans le discours n'invalident aucunement les données recueillies mais nous amènent à nous demander s'il s'agit simplement d'un oubli, d'une erreur de mémoire¹, d'une re-interprétation du passé² ou encore d'un sujet pour lequel l'interviewée ne veut pas

¹ Poirier, Clapier-Valladon et Rybaut (1983) et Bertaux (1997) élaborent plus amplement sur la question des distorsions de la perception et les erreurs de mémorisation.

² Bertaux (1997) appelle l'idéologie biographique la reconstruction discursive du passé pour faire sens et rendre compte de l'expérience actuelle essayant ainsi de créer une cohérence biographique. En effet.

nous donner toutes les informations nécessaires à sa compréhension. En effet, lorsque nous demandons à quelqu'un de nous raconter sa vie, la personne peut vouloir ne pas dévoiler certains aspects de sa vie intime ou ne pas impliquer d'autres personnes dans son discours. De plus, dans une étude sur la participation à la lutte armée, les considérations de sécurité peuvent aussi amener l'interviewée à ne pas fournir toutes les informations et ainsi donner à son discours une vague impression de dissonance. Ces incongruances n'invalident pas le discours produit mais nous devons essayer de les comprendre et d'en rendre compte lors de l'analyse des données ainsi que lors de la présentation de celles-ci.

Néanmoins, je considère, comme un grand nombre de chercheurs qualitatifs, qu'il est plus important de s'attarder sur la question de la scientificité des données recueillies à travers une réflexion sur la condition de production des données que sur cette question de la véracité des informations recueillies.

8. Le contexte de production des données

8.1 Le contexte de la recherche

Le fait que le conflit au Pérou et en Irlande soient en voie de pacification est un des éléments dont j'ai tenu compte au moment de la sélection des cas à étudier. En effet, cette recherche aurait été beaucoup plus difficile si le conflit aurait été en plein essor, non seulement en raison des risques que j'aurai encourus mais, surtout, car il aurait été beaucoup plus difficile d'obtenir la collaboration des femmes. Évidemment, les considérations de sécurité auraient rendu impossible la participation des femmes se trouvant en clandestinité. Ainsi, le choix du contexte de la recherche a été déterminant dans la réalisation de la recherche. À cet effet, Poupart (1997) estime que le contexte général dans lequel se produit la recherche ainsi que les enjeux du moment ont des répercussions importantes sur celle-ci.

pour cet auteur. le terme récit de vie permet de faire la distinction entre l'histoire vécue par la personne et le récit qu'elle pouvait en faire à la demande d'un chercheur. à tel moment de son histoire.

Dans le cas du Pérou, le moment dans lequel j'ai réalisé le travail de terrain m'a permis de pouvoir entrer, malgré de nombreuses difficultés, dans les prisons avec un magnétophone pour réaliser des entrevues. Quelques mois plus tard, un journaliste est entré dans une prison avec un magnétophone dissimulé et des déclarations des leaders du Sentier Lumineux ont été transmises à la radio et à la télévision. La forte réaction du public qui a suivie a exigé des mesures de sécurité plus strictes. Ainsi, si j'avais inversé l'ordre des terrains de recherche et j'avais été en Irlande en premier lieu, je n'aurais pas pu faire les entrevues en prison car le directeur de celle-ci ainsi que les autres policiers n'auraient pas pris le même risque en collaborant avec moi.

Dans le cas de l'Irlande, j'étais confrontée à un contexte dans lequel de multiples recherches et, particulièrement, des enquêtes journalistiques ont été conduites au sujet du conflit. Smyth et Darby (2001) soutiennent qu'il est difficile d'imaginer un conflit ethnique qui ait été investigué plus en profondeur¹. Ainsi, je me retrouvais dans une situation où je demandais à des femmes qui ont déjà été sollicitées à maintes reprises pour participer à une nouvelle recherche en racontant à nouveau leur expérience mais qui, en plus, leur demandait un engagement plus important en raison de la longueur des entrevues. Cette situation était complètement différente au Pérou où le conflit a été peu étudié particulièrement du point de vue des femmes impliquées. Ainsi, les femmes péruviennes avaient exprimé le besoin de parler de leur expérience tandis que pour les Irlandaises la situation était tout autre. Ceci permettrait d'expliquer la différence en termes du temps d'entrevue obtenu au Pérou et en Irlande.

De plus, le contexte immédiat du moment de la recherche a aussi un impact sur celle-ci. À titre d'exemple, au Pérou lors du processus bureaucratique pour obtenir l'autorisation officielle d'accès à la prison avec un magnétophone, une grève s'est déclenchée au sein du ministère concerné par ma requête. En Irlande, la réalisation du terrain de recherche durant l'été demandait une implication à des femmes qui étaient déjà investies dans la campagne électorale ainsi que dans les activités de sécurité reliées aux festivités orangistes.

¹ Ces auteurs mentionnent également que dans ce type d'études, le chercheur doit surmonter des difficultés en raison de la quantité de demandes de participer à des entrevues dont les populations à l'étude ont fait l'objet. La manière dont elles ont été traitées lorsqu'elles ont accepté d'y participer ainsi que le fait que les entrevues ou l'analyse de celles-ci soient utilisées à l'encontre de leurs intérêts.

8.2 Le chercheur en tant qu'insider et outsider aux conflits étudiés

La réalisation du terrain au Pérou s'est caractérisée par le déploiement et l'utilisation de ressources personnelles et familiales. En effet, les informateurs clés m'ont été référés par des membres de ma famille et la confiance établie a en grande partie découlé de la crédibilité dont ceux-ci bénéficiaient. Également, la collaboration et participation des personnes référées par les informateurs clés ont été grandement influencées par l'intégrité et la confiance dont ces derniers avaient déjà fait preuve. De plus, l'existence de ce réseau de support m'a apporté également un appui émotionnel important lors des difficultés rencontrées dans la réalisation du terrain de recherche ainsi qu'un support pratique par la prise en charge des responsabilités de la vie quotidienne lorsque celui-ci a requis de multiples déplacements et mon attention continue.

Ma nationalité péruvienne, ma connaissance du pays, de la langue, de la culture, des normes sociales ainsi que ma propre expérience du conflit m'ont servi dans la préparation du projet de recherche mais particulièrement dans la réalisation du terrain au Pérou. En effet, ce sont ces ressources personnelles que j'ai mises en oeuvre lors des nombreuses rencontres de négociation du terrain de recherche ainsi que dans la réalisation des entrevues pour établir un bon rapport de confiance et favoriser le développement du discours des interviewées¹.

Toutefois, le fait de réaliser ce terrain dans mon pays rendait difficile une implication totale dans la recherche car ma vie quotidienne me faisait sortir de celle-ci. Les anniversaires à fêter, les visites familiales à rendre, les sorties avec des amis ainsi que les responsabilités et les événements familiaux m'obligeaient à des coupures dans la réalisation de la recherche et l'attention portée à celle-ci. Également, cette connaissance en profondeur de la société et du conflit étudié m'empêchait de les regarder avec un regard nouveau et externe. Je n'étais pas surprise par les comportements des personnes, par leur discours ni par le fonctionnement de la société et, par conséquent, il était plus difficile de ne pas les prendre pour acquis ou les

¹ Fontana et Frey (2003) affirment à cet égard que pour être capable d'avoir accès à des interviewés potentiels il faut gagner accès au site, comprendre le langage et la culture des participants, décider comment on va se présenter, trouver un informateur, gagner la confiance des personnes et établir un rapport avec celles-ci. Il s'agit d'acquis que nous avions au départ au Pérou.

percevoir comme étant « naturels » limitant ainsi ma capacité de distanciation avec l'objet et la société étudiée.

Le travail de terrain en Irlande a été une expérience située à l'opposé de celle du terrain réalisé au Pérou. En effet, je ne connaissais pas, au préalable, de personnes susceptibles de m'aider dans la préparation du voyage ou dans l'identification d'informateurs clés. Ainsi, personne ne pouvait me présenter ni garantir mon intégrité en tant que chercheur. Le manque de ce réseau social s'est fait sentir également lorsque je vivais de moments difficiles tel les refus ou l'indifférence concernant le projet ou encore lorsque je me retrouvais débordée en raison du travail à réaliser et des responsabilités de la vie quotidienne. Finalement, le manque de réseau social s'est fait également ressentir dans les aspects plus pragmatiques de la vie quotidienne car je n'avais pas à l'avance les ressources matérielles pour celle-ci et j'ai dû consacrer, comme je l'ai déjà mentionnée, les premiers jours de mon séjour aux questions de transport, logement, communication et alimentation, entre autres.

De plus, le fait que l'anglais soit pour moi une langue seconde, que je connaissais que superficiellement la ville d'accueil et que mes connaissances de la société et du conflit étaient livresques et sommaires, a rendu difficile l'identification des informateurs clés ainsi que la négociation de la participation des interviewées potentielles à la recherche. De fait, ce qui a rendu possible la réalisation du terrain est, en premier lieu, que Brena et Alison aient vu l'intérêt du projet et aient su comprendre les erreurs commises comme un manque de connaissance et non pas une prise de position sur le conflit. En deuxième lieu, il fut très important qu'Alison ait pris le temps de nous expliquer certains éléments du code social et langagier pour m'éviter ainsi des futurs malentendus auprès des républicains¹.

Finalement, le fait de me retrouver à réaliser un terrain dans un milieu non familial, m'a permis de rester constamment dans l'esprit de la recherche, essayant de comprendre le conflit, l'état de celui-ci et les rapports sociaux qui en découlent. Ainsi, la majorité de mes activités était axée sur la recherche ou me confrontaient à des styles

¹ À cet effet, Jenks Clark (2001) soulève le risque encouru par les chercheurs qui ne connaissent pas en profondeur le conflit de poser les mauvaises questions ou d'utiliser la mauvaise terminologie créant ainsi des tensions.

de vie ou modes de fonctionnement social perçus comme différents et par moments incompréhensibles. De plus, compte tenu du fait que mes connaissances étaient principalement les informateurs clés, les activités sociales auxquelles j'étais invitée à participer en dehors de la recherche étaient autant de situations me permettant de mieux connaître la société en question. Toutefois, la distance existante entre la société étudiée et moi était tellement large qu'il m'a fallu une certaine familiarisation avant que tout ne soit pas perçu comme hors du commun et que je puisse commencer à identifier le « commun » de « l'extraordinaire » dans les événements de la vie quotidienne ainsi que dans ceux étroitement liés à l'objet d'étude.

Cette réflexion sur la réalisation des deux terrains de recherche m'a permis de comparer l'expérience de réaliser un terrain dans le cas où nous ferions partie de la société à l'étude et dans lequel nous jouons donc un rôle « d'insider » à un terrain où nous ne faisons pas partie de la société étudiée et dans lequel nous jouons un rôle « d'outsider »¹. Également cette comparaison des deux terrains de thèse me permet de souligner l'importance de la création d'une « zone de confort » lorsque l'on réalise un travail de terrain dans notre milieu de vie ou ailleurs. En fait, j'ai mentionné le rôle joué par le réseau social autant au niveau des contacts que de support pratique et moral qu'il représente. L'absence d'un tel réseau ralentit la recherche et oblige le chercheur à s'en créer un, même s'il s'agit d'un réseau précaire en raison de sa nouveauté. De plus, il importe d'avoir une connaissance pratique de la ville, de son fonctionnement et des codes sociaux pour établir un meilleur rapport avec les informateurs clé et les interviewés potentiels. Lorsque nous arrivons dans un milieu social et géographique nouveau, il est indispensable de prévoir le temps de prendre connaissance et s'adapter aux habitudes de vie, à l'accent local et aux codes sociaux et langagiers. À défaut de nous établir physiquement, mentalement et socialement dans le milieu étudié, nous risquons de nous fermer des portes dans la réalisation du terrain de recherche et de ne pas avoir des éléments de contextualisation significatifs pour l'analyse de celui-ci.

¹ Pour une discussion plus approfondie des avantages et désavantages de réaliser une recherche dans le cadre d'un conflit armé en tant que «insider» ou «outsider» voir Hermann (2001) et Schnabel (2001).

8.3 La négociation du terrain

La négociation pour obtenir la collaboration des informateurs clés et des interviewées est un moment important de la recherche car le niveau d'implication que nous obtenons des contacts déterminera le niveau d'ouverture du terrain ainsi que la qualité des informations obtenues¹.

J'ai déjà mentionné que l'ouverture du terrain au Pérou fût grandement influencée par la qualité de mes contacts et le niveau de confiance et de crédibilité dont ils bénéficiaient auprès du directeur de la prison et des femmes interviewées. Par contre, le fait d'avoir été vue dans la « foire » avec le policier avait généré certaines suspicions de la part des membres du MRTA et du Sentier Lumineux. Pour cette raison, lors de discussions avec les femmes qu'il m'avait présentées, j'évoquais Patricia comme étant mon véritable contact. Pour cette même raison, j'avais demandé à celle-ci de m'accompagner lors de ma deuxième visite à la prison pour que la recherche soit associée à sa collaboration et non pas à celle du policier.

Toutefois, l'informateur clé ne peut pas à lui seul ouvrir le terrain de recherche; les personnes accepteront de participer selon l'intérêt que la recherche peut présenter pour elles, leur besoin de parler de leur expérience ou leur volonté de faire connaître une situation². Ainsi, comme nous le verrons dans la section suivante, les interviewées avaient un certain intérêt à raconter leur histoire, l'informateur facilitant le fait que je sois la personne à qui elles livrent leurs expériences.

En ce qui concerne plus particulièrement les membres encore actifs du Sentier Lumineux, j'ai dû négocier non seulement leur participation mais également ma neutralité en tant que chercheur. J'ai dû insister sur le fait que l'analyse me serait propre et que, par conséquent, elles y trouveraient éventuellement des éléments avec lesquels elles seraient d'accord et d'autres qui ne refléteraient pas nécessairement leur

¹ Poirier, Clapier-Valladon et Rybaut (1983) suggèrent de présenter une lettre écrite du projet pour que tous les participants aient la même présentation du projet. J'avais essayé cette lettre en Irlande et au Pérou mais cela m'a posé davantage de problèmes car la personne ayant lu la lettre développait certains pré-supposés sur moi et sur la recherche. Lorsque j'essayais par la suite de m'adapter aux soucis ou malentendus découlant de la lecture du projet, je donnais l'impression de mentir ou de changer ma position, perdant ainsi ma crédibilité.

² Pour une discussion plus détaillée de ce qui peut motiver des individus à participer aux recherches portant sur les conflits voir Schnabel (2001).

vision des choses¹. Cette étape de la négociation fût bien réussie mais j'ai échoué en ce qui concerne la possibilité de choisir les interviewées moi même ainsi que le niveau de discours que je pourrai obtenir. À ce moment, nous sommes arrivées, bien évidemment, à une impasse car elles me refusaient l'accès aux informations nécessaires. Ainsi, j'ai dû leur exprimer ma déception face à leur refus et le fait que, ces entrevues serviraient uniquement comme élément contextuel dans la thèse.

La négociation de la participation fût, malgré les difficultés présentées, plus simple au Pérou qu'en Irlande. Dans le cas de l'Irlande, j'ai raconté comment j'ai dû me présenter hebdomadairement dans le bureau de mon premier informateur clé avant d'obtenir des rendez-vous et comment j'ai dû faire face à plusieurs refus avant d'obtenir la collaboration de mon deuxième informateur clé. Compte tenu des nombreuses sollicitations que les femmes républicaines reçoivent pour participer à des entrevues, je devais négocier l'intérêt particulier de ma recherche tout en négociant en même temps mon identité de chercheur et ma neutralité² face au conflit.

Dans le cas de Brena, elle avait mentionné avoir accepté de participer car elle estimait qu'il était temps que la participation des femmes soit connue, particulièrement l'histoire de Cumman na mBan. Ainsi, dans le cas de la négociation avec Brena nous retrouvons toutes les deux notre compte dans sa participation. Par contre, dans le cas d'Alison, sa collaboration découlait plutôt d'une volonté de m'aider car elle n'avait rien à gagner d'une telle participation et devait, en plus, solliciter d'autres femmes saturées d'entendre de telles requêtes. Alison m'a expliqué qu'elle avait accepté de participer tout simplement car elle me trouvait sympathique et voulait m'aider. Quelque temps après elle a mentionné qu'elle savait que, contrairement à d'autres personnes intéressées au mouvement Républicain, je n'étais pas partisane de la cause mais elle continuait à m'aider car elle était convaincue que je pourrai faire une analyse juste de l'objet d'étude.

¹ Olawale (2001) mentionne que les études portant sur les conflits armés se caractérisent par une situation où il y a des gagnants et des perdants et par conséquent chaque groupe veut être présenté comme étant celui dont la lutte est juste et moralement acceptable.

² Neutralité dans le sens que la recherche ne portait pas sur le conflit en Irlande mais plutôt sur l'implication des femmes au sein d'organisations armées contestataires. Le conflit étant un élément de contexte de cette implication et non pas la raison d'être de la recherche. Pour une discussion sur la négociation de la neutralité du chercheur lors de l'étude des conflits armés, voir Smyth (2001).

J'estime que le temps que j'ai passé dans le cadre des deux terrains de recherche a permis aux informateurs ainsi qu'aux femmes interviewées de mieux me connaître et d'établir des rapports de confiance¹. Il importe de souligner que la première impression donnée par le chercheur durant les rencontres est essentielle à la collaboration à la recherche. Les personnes qui ont accepté de m'aider ou de participer aux entrevues ont mentionné, majoritairement, que de premier abord je dégageais une certaine honnêteté qui leur inspirait confiance².

Toutefois, dans de tels terrains de recherche, l'acceptation et la confiance ne sont jamais entièrement acquises et restent souvent précaires. Par exemple, au Pérou, la confiance et mon acceptation étaient en jeu lors du dîner avec Verónica, Tina et deux autres femmes, les réponses données aux questions posées pouvaient m'aider à gagner davantage leur confiance ou au contraire les inciter à se désister du projet. Également, en Irlande les diverses conversations avec Alison ou Brena leurs ont servi à mieux me connaître et à réévaluer ma crédibilité en tant que chercheur.

Un dernier élément à considérer lorsque nous réalisons des études portant sur des sociétés vivant un conflit armé est l'existence d'une plus grande multiplicité d'acteurs qui se sentent directement concernés par la recherche et peuvent trouver intéressante ou dangereuse la réalisation de celle-ci. Le conflit affecte la vie quotidienne des membres de la société et, à la base de celui-ci, il existe un débat qui porte sur la constitution de la société, sa structure et son fonctionnement qui affecte tous ceux qui se considèrent membres de celle-ci. En réalisant le terrain de recherche au Pérou, le policier qui était contre la réalisation du projet a réussi à empêcher sa continuation, sans même en avoir une connaissance détaillée. Ses actions étaient motivées par sa méfiance vis-à-vis des chercheurs qu'il considère comme dangereux. Ainsi, en réalisant des études sur les sociétés en conflit, nous devons tenir compte des

¹ Olawale (2001) souligne que l'acceptation du chercheur par la population à l'étude est centrale dans les recherches portant sur les conflits armés. Stutz (1998) rapporte comment dans son terrain de recherche au sein des Chiapas, il avait dû passer un certain temps dans un village avant d'avoir l'autorisation de rentrer dans les communautés proprement zapatistes dans la forêt mexicaine. De plus, Arborio et Fournier (1999) considèrent que pour avoir accès à des terrains clandestins, une présence prolongée sur le terrain est souvent un élément important.

² Bertaux (1997) considère également que les premières impressions lors de la présentation du chercheur sont centrales pour obtenir la collaboration des informateurs et pour favoriser le discours des interviewés.

enjeux de celui-ci pour les diverses parties directement impliquées dans le conflit mais, également, celles qui sont indirectement impliquées.

8.4 Commentaires sur mon statut

J'ai mentionné auparavant que mon statut dans le cadre de cette recherche a été double. Dans le cas du terrain au Pérou j'étais un « insider » au conflit, dans le cas de l'Irlande, j'étais un « outsider » à celui-ci. Ces deux statuts ont joué un rôle dans la manière de négocier chaque terrain, dans les outils dont je disposais pour chacun de ceux-ci et dans la manière dont j'étais perçue par les personnes contactées. En effet, compte tenu de la vision négative d'une grande partie de la population concernant les femmes membres d'organisations contestataires armées, le fait que, une Péruvienne ayant vécu le conflit, désire faire une recherche leur donnant la parole sans manifester une condamnation morale a été un élément central dans leur décision de participer à la recherche ainsi que pour la franchise et ouverture avec laquelle elles se sont exprimées. Dans le cas du terrain en Irlande, mon statut d'outsider a contribué à l'intérêt que la recherche représentait pour Brena qui voulait faire connaître à l'étranger l'existence d'une autre organisation républicaine que celle attirant principalement l'attention des médias et des chercheurs internationaux. En ce qui concerne Alison, je crois que c'est plutôt mon statut d'étudiante et de jeune femme qui a eu un impact plus important dans sa volonté de collaborer au projet.

La question du sexe est également un des éléments de mon statut ayant joué non seulement dans l'acceptation de collaborer à la recherche mais aussi dans le discours que j'ai obtenus¹. Par exemple, nous pouvons songer à l'impact possible du fait d'être une femme dans une entrevue où la personne interviewée nous raconte son expérience d'un viol, des fouilles à nu, les difficultés reliées à l'utilisation des toilettes en prison ou le transport d'objets dans le vagin, entre autres. En effet, à tort ou à raison, il y a une certaine complicité présumée qui se dégage lorsqu'on traite de certains sujets entre femmes. Toutefois, il est difficile de savoir si cette même complicité existerait avec un chercheur de sexe masculin et à quel point la relation

¹ Selon Smyth (2001). le genre du chercheur peut contribuer à l'accès et dans d'autres à la fermeture de certains situations.

établie leur permettant de parler de certaines choses est en lien avec le sexe de l'intervieweur, son âge, d'autres caractéristiques socio-démographiques ou, encore, avec la personnalité de celui-ci.

Dans le cadre des contacts avec des personnes impliquées indirectement dans le projet, mon statut de jeune femme étudiante a également eu un impact sur le rapport établi. Par exemple, chez certains policiers et certains membres des familles des interviewées au Pérou et en Irlande, je ressemblais à leur image des femmes impliquées dans des organisations contestataires armées et, par conséquent, je représentais un danger potentiel et suscitais un certain niveau de méfiance. Par contre, chez le haut fonctionnaire sensé m'aider à rencontrer le Ministre de l'intérieur, mon statut de jeune femme a permis de laisser transparaître une attitude paternaliste et machiste. Il me parlait en se référant à moi par « petite fille » ou « ma fille » et en me demandant de l'appeler « tonton », ce que, évidemment, j'ai refusé de faire. Également, avec certains fonctionnaires ou policiers péruviens je devais composer avec un certain jeu de séduction dans lequel ils me complimentaient sur mon physique, me demandaient un rendez-vous galant ou encore se montraient surpris de mon intérêt pour un sujet tellement désagréable et sordide comme le « terrorisme »¹. En Irlande je n'ai pas été confrontée à de telles attitudes, ce qui a allégé les contacts auprès des personnes rencontrées.

8.5 Les liens établis avec les femmes

De manière générale j'ai établi de bons liens avec les informateurs clés des deux pays ainsi qu'avec les femmes interviewées. Évidemment, certains liens ont été plus étroits comme dans le cas d'Alison, Carey, Verónica et Tina avec qui j'ai partagé des activités sociales en dehors du cadre strict de la recherche, ce qui m'a permis, par la suite, d'atteindre un discours très personnel ainsi qu'une meilleure connaissance de la personne en dehors des éléments strictement pertinents pour la recherche. Dans le cas d'Alison, ce lien se traduisait, également, par un souci pour ma sécurité (elle ne

¹ Tabysaliev (2001) rapporte que le genre, l'ethnicité et l'âge du chercheur jouent un rôle important en Asie centrale. Particulièrement les femmes chercheurs sont confrontées à des difficultés pour réaliser des recherches et dans certains endroits il est très difficile pour des chercheurs hommes ou femmes de rencontrer des femmes comme sujets de leurs études.

me laissait pas marcher ou prendre les transports en commun seule le soir mais me ramenait elle-même ou m'appelait un taxi). Dans le cas de Verónica et Tina, il s'agissait plutôt d'un souci concernant mon alimentation en raison de mes horaires de travail dans la prison. Avec d'autres interviewées j'ai établi une bonne communication m'ayant permis d'obtenir un discours axé sur leurs expériences. Par contre, avec Quela et Doreen, j'ai eu un peu plus de difficultés à établir un rapport me permettant d'atteindre un discours plus en profondeur.

C'est en raison des liens établis que la sortie du terrain doit se faire de manière progressive pour permettre autant au chercheur qu'aux interviewées de se préparer à la rupture ou au moins à la distanciation du rapport de confiance et d'intimité créée¹. Pour cette raison, la rupture inattendue du terrain dans la prison péruvienne est un élément négatif important à considérer autant dans l'expérience des interviewées que celle du chercheur. Cette rupture aurait pu susciter un grand sentiment d'insécurité concernant les informations partagées ainsi qu'un sentiment d'abandon particulièrement dans le cadre des fêtes de Noël. Rappelons, de plus, les autres femmes qui s'étaient portées volontaires, attendaient leur tour pour faire partie de la recherche et que ne m'ont jamais revue².

En raison du lien établi, Alison, Verónica et Tina m'ont demandée mon opinion sur le conflit. Il était difficile de ne pas partager mes opinions en passant autant de temps avec elles mais, en même temps, il fallait faire attention de ne pas influencer leur discours ni leur donner l'impression d'une condamnation ni appui de leur positionnement politique. En effet, le partage ou non des opinions pouvait susciter une rupture du lien de confiance et de ma position de neutralité face au conflit comme tel³. De plus, il est difficile de refuser de partager les opinions – en dehors du rôle de chercheur – lorsque les personnes nous laissent entrer dans leur intimité à travers les informations et émotions partagées lors des entrevues et en dehors de celles-ci. Ainsi, à certains moments lorsque mes interviewées ont demandé un échange d'ordre plutôt

¹ Ceci a déjà été mentionné entre autres par Janesik (2003).

² J'avais une liste de cinq femmes auxquelles s'ajoutent les deux femmes proposées par les responsables du Sentier Lumineux.

³ Armakolas (2001) avait vécu la même difficulté dans sa recherche en ex-Yougoslavie.

personnel, j'ai accepté de le faire tout en gardant une certaine distance car mon rôle principal était celui de chercheur et non pas celui d'amie ou de confidente.

8.6 Le contexte et la conduite des observations

J'ai réalisé quelques observations formelles et d'autres ont été réalisées de manière informelle lors d'événements sociaux auxquels je participais ou dans le cadre de moments encadrant les entretiens. De manière générale, les observations m'ont servies à contextualiser les entretiens et mieux comprendre le conflit et les divers rapports entre les acteurs. Les observations plutôt formelles ont été précédées d'une préparation sur la manière à procéder concernant la prise de notes, les stratégies de déplacement, la participation ou non aux activités ainsi que le dévoilement ou non de ma présence en tant que chercheur.

Dans le cadre des observations réalisées de manière impromptue ou dans le cadre des activités sociales, je n'avais pas le temps de me préparer et dans la plupart des cas j'ai été prise au dépourvu. En Irlande, je me retrouvais souvent au milieu d'activités sociales au cours desquelles j'avais à mémoriser beaucoup d'informations car les personnes présentes racontaient diverses anecdotes concernant leur expérience en tant que républicains, leur incarcération ou leur vie en clandestinité après une évasion. De plus, lors de ces activités sociales il y avait une importante consommation d'alcool par les personnes observées¹ ce qui affecte, évidemment, les données recueillies et rend l'observation et la mémorisation plus difficile².

8.7 Le contexte des entretiens

Le contexte dans lequel les entretiens ont eu lieu a été très diversifié. Selon Poupard (1997), il convient, en effet, de tenir compte des lieux dans lesquels les entretiens se déroulent car il est primordial que la personne se sente à l'aise dans le

¹ Compte tenu de la prévalence de la consommation d'alcool qui caractérisaient les activités sociales irlandaises auxquelles je participais et la coutume selon laquelle chaque personne doit payer son tour de table en répétant les boissons commandées auparavant je devais soit boire uniquement des boissons gazeuses soit refuser des tournées à l'avance pour ne pas finir avec 7 pintes de bière devant moi.

² Réaliser des observations dans le cadre d'un bar avec une musique forte, un mouvement continu des personnes et où plusieurs personnes parlent en même temps avec un accent marqué, est une activité difficile et requérant un haut niveau de concentration qui ne peut pas être maintenu à travers les deux ou trois heures d'observation.

contexte de l'entrevue pour arriver à obtenir un discours en profondeur axé sur son expérience. J'ai réalisé des entrevues dans des endroits publics, des bureaux, aux domiciles des femmes ainsi qu'en prison. Lors des entrevues dans les lieux publics, Quela et Zenaida craignaient que les passants puissent entendre le contenu de nos conversations ou deviennent curieux en voyant le magnétophone. Les deux arrêtaient de parler ou me demandaient de changer de place lorsque le volume de passants devenait plus important coupant ainsi le fil de leur discours. Dans le cadre de ces entrevues il était plus difficile de développer un rapport de confiance car elles étaient en quelque sorte constamment sur leurs gardes. Également, les contenus émotifs étaient plus difficiles à développer compte tenu des nombreux témoins possibles. Je leur avais demandé un endroit calme où elles se sentaient à l'aise mais elles ont préféré les endroits publics. Ce choix a, de plus, affecté la qualité de l'enregistrement en raison des bruits extérieurs.

Dans le cadre des entrevues réalisées dans les bureaux, la qualité de l'enregistrement était meilleure mais les interruptions directes étaient fréquentes. Les interviewées devaient répondre au téléphone, à leurs collègues de travail et, dans certains cas, accueillir des visiteurs. Ainsi, leurs responsabilités et tâches professionnelles leur étaient constamment rappelées ce qui coupait souvent court aux rencontres. De plus, le fait que les entrevues aient eu lieu dans leur bureau de travail soulève la question de l'influence que l'institution elle-même avait sur le discours des interviewées, limitant, peut-être un développement plus en profondeur.

Les entrevues réalisées aux domiciles des interviewées m'ont permis d'avoir le plus d'intimité et de confidentialité pour la réalisation des entrevues. Le cadre permettait, également, un discours axé sur la vie personnelle et émotionnelle de celles-ci mais les interruptions et rappels des responsabilités familiales n'étaient pas moins fréquents. Ainsi, ces interruptions ont eu un impact non seulement sur la continuité du discours mais également ils ramenaient parfois l'interviewée à la situation présente, coupant l'implication de la femme dans son récit. De plus, les responsabilités familiales se sont faites sentir par des interruptions de membres de la famille et par la nécessité de répondre et prendre en considération leurs besoins physiques et émotifs. Dans le cas de Ximena, j'ai également senti une certaine jalousie de sa famille mais

particulièrement de sa fille en raison du temps que sa mère me consacrait : lors de la première entrevue elle m'avait demandé de la porter et voulait discuter avec moi et lors de la dernière (quatre semaines plus tard) elle était fâchée de ma présence.

Dans le cas des entrevues réalisées en prison, je me trouvais dans un contexte institutionnel lourd auquel je ne pouvais pas échapper. Dès mon arrivée à la prison, j'étais confrontée à ce cadre contraignant. Je devais faire attention non seulement à bien dissimuler le magnétophone lors de mon entrée dans la prison mais aussi par la suite, pendant la conduite des entrevues. Également, les interruptions de la part des policières dans le cadre du contrôle des présences ou d'autres besoins institutionnels étaient autant de rappels constants du fait que je me retrouvais en prison et, pour les femmes interviewées, de leur situation de détenues. A cela s'ajoute, durant les entrevues matinales, les changements de garde des policiers prêtant leur serment quotidien, à côté de la bibliothèque où les entrevues avaient lieu. Quelques heures plus tard débutaient les harangues du Sentier Lumineux, suivie de celles du Sentier Rouge et souvent, à n'importe quel moment de la journée, la femme présentant des problèmes psychiatriques faisait ses propres harangues. Finalement, le fait de ne pas avoir droit de changer de pavillon, de devoir demander l'ouverture des portes ou encore d'avertir de mes déplacements aux toilettes étaient de multiples rappels du contexte institutionnel.

Bien évidemment, l'impact de la prison dans le contexte de réalisation des entrevues affectait également les femmes interviewées. Il était beaucoup plus difficile de garder l'anonymat des interviewées quand les détenues et les gardiennes savaient qui je rencontrais. Également, les consignes de confidentialité étaient relatives car si je me faisais arrêter et confisquer les cassettes je serais impuissante face à l'institution. Ainsi, le rappel constant de leur statut de détenues et la précarité de leur situation en termes de garanties de confidentialité et anonymat ont pu affecter le discours des interviewées.

Deux autres situations méritent d'être mentionnées dans ce retour sur le contexte de réalisation des entrevues. La première est que, dans le cadre de l'Irlande, des entrevues ont eu lieu peu après le décès d'un membre de la famille ou d'une personne proche de quatre des interviewées. Ces femmes se trouvaient dans une

situation émotionnellement difficile qui risquait d'entraîner, à tout moment, leur retrait du projet de recherche. La deuxième situation est en lien avec la charge de travail de plusieurs des interviewées qui, dans certains cas, exerçaient deux emplois, un travail bénévole très demandant ou, encore, étaient confrontées à une surcharge de travail en raison des élections parlementaires ou des rapports à rendre. Cette surcharge de travail vécue par au moins cinq interviewées tant au Pérou qu'en Irlande, rendaient leur participation particulièrement précaire et a donné lieu à de fréquents changements de dates et de lieux de rencontres.

8.8 La conduite des entretiens

De manière générale, j'ai réussi à réaliser de bonnes entrevues et à obtenir des informations intéressantes basées sur leur expérience. Toutefois, la conduite ne s'est pas toujours déroulée dans les meilleures conditions. Notamment, au Pérou j'avais dû souvent réaliser deux entrevues et des observations dans la même journée et ceci, pendant deux journées consécutives ce qui me laissait peu de temps pour la préparation des rencontres. De plus, la fatigue due au niveau de concentration demandé lors de telles journées a eu un impact sur la conduite de la deuxième entrevue de la journée. Toutefois, compte tenu de ma situation précaire dans la prison, je n'avais pas la possibilité de me limiter à une seule entrevue par jour.

De plus, dans le cas de l'Irlande, j'étais confrontée au fait de réaliser des entrevues dans une langue seconde auprès des personnes ayant un accent différent de celui qui m'était familier. Ainsi, dans certains cas, j'ai eu des difficultés à comprendre ce que l'interviewée racontait et j'étais obligée de lui demander de se répéter. Également, en raison des mises en gardes d'Alison concernant la discrétion dont je devais faire preuve, j'étais moins à l'aise que dans le cadre des entrevues réalisées au Pérou, pour relancer les interviewées sur des aspects directement liés à leur implication de peur que ceci soit mal perçu et donne lieu à une fermeture du terrain. Au Pérou, c'est le contenu émotif que je trouvais plus difficiles à explorer en raison de la fragilité que je percevais chez certaines des interviewées.

Pour favoriser un discours en profondeur centré sur leur propre expérience j'ai essayé d'établir un bon rapport avec les interviewées en soulignant l'intérêt que la

recherche pouvait présenter pour elles, en respectant leur intimité par la non-exploration abusive de celle-ci et en leur montrant constamment mon intérêt pour leurs propos. Elles avaient une grande liberté non seulement du moment et durée des rencontres mais également du contenu abordé. De plus, elles pouvaient à tout moment arrêter l'enregistrement ou se retirer du projet. Également, j'ai essayé de calmer les inquiétudes concernant l'utilisation que je ferais du matériel ou des raisons cachées que je pourrais avoir en réalisant un tel projet.

8.9 Les récits obtenus

Bien que j'aie obtenu des récits de vie complets et intéressants, il existe un déséquilibre¹ dans le niveau de profondeur obtenu dans les entrevues réalisées au Pérou et celles réalisées en Irlande. En effet, les entrevues réalisés au Pérou rapportent plus en détail le processus d'implication, leurs expériences au sein de leur groupe d'appartenance ainsi que les anecdotes concernant leur vie quotidienne avant, pendant et après leur implication.

Plusieurs éléments permettent de rendre compte de cette différence. Premièrement, j'ai déjà mentionné que le fait de reconnaître une affiliation à une organisation armée contestataire peut conduire en Irlande à l'incarcération des interviewées. Ainsi, Alison m'avait mis en garde sur la manière dont je poserais mes questions ce qui a entraîné une plus grande prudence de ma part dans la conduite de l'entretien et dans les relances réalisées mais également dans la profondeur du contenu pouvant être rapporté par les interviewées en raison des dangers d'auto-incrimination. De plus, l'utilisation de certains mots ou expressions est différente dans le contexte irlandais, Ainsi, par exemple, lors d'une entrevue j'ai questionné Alison sur son travail en tant que bénévole au sein d'organisations communautaires. Toutefois en Irlande le terme « volunteer » est utilisé exclusivement pour les militants de groupes armés républicains et, particulièrement, l'IRA. Ainsi, cette maladresse a suscité un certain inconfort chez Alison avant que je réalise mon erreur. Ce malentendu a été rapidement

¹ Ce déséquilibre est tangible dans le rapport de terrain car j'ai eu plus d'éléments et d'expériences à raconter concernant le travail de terrain réalisé au Pérou que sur celui réalisé en Irlande.

dissipé et n'a pas eu des conséquences sur le reste de son récit car elle savait que je n'étais pas très familière avec le code langagier irlandais.

Deuxièmement, il existe les consignes de sécurité, explicites ou implicites selon les groupes, qui exigent de leurs membres ou sympathisantes une très grande discrétion sur les informations ou anecdotes pouvant être racontées¹. Ainsi, en tenant compte du fait que les personnes rencontrées en Irlande sont encore rattachées ou sympathisantes des organisations ayant participé à la lutte armée tandis que les entrevues au Pérou ont été réalisées auprès de femmes s'étant désaffiliées de leurs organisations, nous pouvons mieux comprendre que les femmes péruviennes se sentaient plus en liberté et avaient la volonté d'élaborer davantage sur leur vécu au sein de leur ancien groupe d'appartenance. Il importe de souligner à cet effet, que les interviewées irlandaises ont présenté un récit approfondi sur deux thèmes : les conditions de vie et leurs motivations à se joindre à la lutte armée ainsi que, dans le cas des trois femmes ayant été incarcérées, les conditions de détention et leur expérience d'emprisonnement. Également, au Pérou, toutes les interviewées à l'exception de Quela développent amplement sur l'emprisonnement. Ceci est encore plus marqué chez Yolanda et Verónica du fait qu'elles se trouvaient en prison au moment des entrevues.

Également, d'autres éléments d'ordre plutôt contextuel peuvent servir à expliquer en partie cette différence de longueur des entrevues. Notamment, je considère que l'existence de différences culturelles et langagières favorise un type d'expression plus en détail dans le cas de l'espagnol et plus concise dans le cas de l'anglais. De plus, dans le cas du Pérou, les femmes ont exprimé un plus grand intérêt pour le projet accompagné d'un besoin de raconter leur expérience tandis qu'en Irlande les femmes sont saturées de requêtes pour raconter leurs expériences.

Finalement, il est fort possible que j'aie réussi à établir une meilleure relation de confiance au Pérou qu'en Irlande. Par la manière d'aborder le thème de la recherche, les interviewées péruviennes auraient pu sentir un plus grand degré de

¹ Ces mêmes difficultés ont été rapportées par Araujo (1980) dans ses entrevues auprès des femmes uruguayennes impliquées dans la lutte armée ainsi que Faré et Spirito (1982) dans leurs entrevues des femmes italiennes participant aux groupes armés contestataires.

confiance et « complicité » tandis que ce n'aurait pas été le cas pour les irlandaises, habituées à une telle perspective.

8.10 L'utilisation des récits de vie comme technique de collecte de données

Après avoir réalisé onze récits de vie, je peux affirmer que cette technique de collecte de données s'est avérée pertinente et adéquate pour les objectifs de recherche établis. J'ai pu examiner en profondeur le processus d'implication des femmes au sein de groupes armés contestataires, le sens donné à cette implication ainsi que les expériences de vie qu'elles associent à leur participation à la lutte armée. Ces données ont pu être contextualisées à travers le vécu des femmes et leur expérience de vie plus générale. De plus, le temps passé et les multiples rencontres avec les interviewées m'ont donné le temps nécessaire de faire mes preuves en tant que chercheur et de pouvoir établir une bonne relation de confiance avec elles.

Toutefois, il s'agit d'une technique qui demande une grande implication de la part de l'interviewée en raison non seulement du temps requis mais, surtout, de l'ampleur des expériences partagées et, donc, de l'accès à leur intimité. Ainsi, malgré le niveau de confiance établi, le fait de se voir questionnée sur des sujets et expériences qui ne sont pas nécessairement en lien direct avec le sujet de recherche peut créer une certaine méfiance ou réticence à élaborer en détail ces aspects de leur vie. Les demandes en termes de temps et d'émotions que ce type de technique requiert peuvent susciter des refus de la part des interviewées potentielles. Par contre, lorsque les femmes, en toute connaissance de la technique, choisissent de s'impliquer dans le processus de recherche, la richesse des données obtenues est incomparable.

Il est intéressant de souligner que j'ai eu des commentaires de la part des interviewées concernant la technique utilisée et le processus d'entrevue. En fait, les interviewées péruviennes avaient trouvé la technique intéressante car elle leur avait permis de mettre leur vie et leurs expériences en perspective. De plus, le processus d'entrevue a donné à Verónica le temps nécessaire pour qu'elle puisse dévoiler certaines expériences à son propre rythme. Du côté des interviewées irlandaises, leurs commentaires portent principalement sur la mémoire. Elles mentionnent que, jusqu'à un certain point, celle-ci fait une sélection pour retenir principalement les éléments ou

événement positifs ou même des choses insignifiantes comme certaines d'entre elles étaient surprises de constater. De plus, Doreen mentionne qu'il est difficile de se rappeler des émotions et des pensées qu'elle avait eu autant d'années auparavant. Finalement, elle souligne également que, concernant son implication dans la lutte armée, celle-ci avait eu lieu il y a si longtemps qu'elle avait vécu beaucoup d'autres choses depuis, faisant en sorte que ce ne soit pas son souvenir principal. Ainsi, la manière de vivre le processus d'entrevue et la technique comme telle est un élément de plus expliquant le dimorphisme entre la durée des entrevues au Pérou et en Irlande.

9. Les questions d'éthique¹

L'éthique dans n'importe quel type de recherche doit être considéré comme un des éléments centraux dans les décisions empiriques. Dans un projet comme celui-ci, portant sur l'implication des femmes dans la lutte armée, les questions d'éthique sont encore plus importantes et deviennent en fait incontournables. Le danger que représente pour ces femmes de parler de leur expérience ainsi que pour nous en tant que chercheurs de travailler sur le sujet ne doivent pas être négligés. Toutefois, le danger principal ne retombe pas sur le chercheur mais plutôt sur les personnes qui collaborent ou qui participent à la réalisation du projet. Ainsi, il est important de faire attention à ne pas mettre ces personnes dans une situation pouvant entraîner des conséquences émotionnelles importantes, des soucis légaux ou encore des représailles de la part des organisations armées contestataires.

La confidentialité et l'anonymat² des participantes ainsi que des informateurs clés ont été respectés à travers la réalisation de la thèse. J'ai fait attention de ne pas noter les noms des interviewées et de protéger au mieux les cassettes enregistrées³ ainsi que tout document portant des informations obtenues en entrevue. Bien

¹ Pour une discussion en profondeur des dilemmes de la recherche en situation de conflit armé voir Smyth (2001) et Hermann (2001)

² Sur les limites des garanties de la confidentialité et l'anonymat voir Israel (2004)

³ La protection des cassettes était, bien évidemment relative car si la police aurait fait une perquisition de ma chambre je n'aurais pas eu moyen de les protéger. Également, lors des voyages pour retourner au Canada, je ne pouvais pas garantir la protection des cassettes et des notes de terrain.

évidemment, différentes personnes adoptaient divers moyens de se protéger comme, par exemple, ne pas donner le numéro de téléphone ou nom de famille. D'autres avaient des méthodes un peu plus persuasives. Lors d'une de nos premières rencontres avec Brena et après lui avoir garanti confidentialité et anonymat, elle a rigolé et m'a dit « Don't worry about it; if you break it, next time you come to Ireland we'll get you ». Il s'agissait d'une plaisanterie mais qui était également une mise en garde très claire sur le sérieux d'un tel engagement.

La question de l'anonymat et de la confidentialité est un problème difficile à résoudre concernant la quantité et le type d'information que l'on peut donner lors de la rédaction de la thèse sans manquer à cet engagement. Cette considération devient encore plus importante lorsque la présentation des résultats peut entraîner des représailles légales ou informelles de la part des employeurs, des forces de l'ordre ou des organisations armées contestataires.

De plus, la question de l'auto incrimination se pose. En me racontant des actions pour lesquelles les femmes n'ont pas été condamnées, elles encouraient le risque, si elles étaient identifiées par les forces de l'ordre, de subir de nouvelles mises en accusations¹. Ainsi, ma politique était de ne pas poser directement des questions auto-incriminatrices mais de laisser les femmes faire une sélection des éléments qu'elles voulaient aborder. Lorsque les interviewées ont demandé d'arrêter l'enregistrement pour raconter des événements concernant des tierces personnes ou pouvant impliquer des mises en accusation, j'ai fait attention de ne pas noter ces informations dans le journal de terrain. Également, lorsque les interviewées ont demandé de ne pas mentionner quelque chose divulguée lors d'une rencontre informelle, cela n'a pas été inclus dans nos données. Finalement, j'utilisais toujours des noms fictifs dans les notes de terrain pour éviter que celles-ci puissent être utilisées contre les interviewées.

¹ Selon Israel (2004), certains chercheurs énoncent à leurs interviewés que si des activités criminelles ou allant contre des règlements sont mentionnées, ils feront l'objet de dénonciations. D'autres chercheurs ne feront pas une dénonciation proactive mais, si les forces de l'ordre les obligeaient à donner leurs notes de terrain ils le feraient. Finalement, une minorité de chercheurs choisissent de refuser de donner les notes de terrain aux forces de l'ordre et se sont même retrouvés en prison pour protéger la confidentialité et l'anonymat de leurs interviewés.

J'ai estimé que les femmes interviewées étaient les mieux placées pour savoir quelles étaient les mesures de sécurité et de protection nécessaire. Ainsi je leur ai laissé totale discrétion dans le choix des lieux, heures et fréquences des rencontres. Également, je leur ai indiqué que je n'étais pas intéressée aux lieux et dates des événements ou expériences racontées, ni aux noms des personnes. Il leur appartenait de décider l'étendue des informations contextuelles qui elles pouvaient me donner. Pour cette raison je n'ai pas demandé trop de clarifications sur certains aspects de leur vie sur lesquels je les sentais réticentes. Pour des considérations d'ordre éthique, j'ai privilégié ces mesures de sécurité par rapport au désir d'obtenir des informations plus riches.

La sécurité corporelle des interviewées et des informateurs clés ainsi que la protection par rapport aux conséquences légales de leur participation à la recherche sont des soucis importants. Néanmoins, il ne faut pas oublier les conséquences émotionnelles que la réalisation de telles entrevues peut entraîner pour les interviewées¹. Toutes les femmes avec qui j'ai discuté ont vécu des moments difficiles lors des entrevues en raison du contenu émotif de l'expérience racontée. En parlant de ces situations, elles ont été amenées à s'en souvenir et les revivre ouvrant ainsi à nouveau ces blessures. En tant que chercheur, j'ai fait attention à ne pas pousser les femmes à parler de sujets difficiles pour elles et je ne leur ai pas demandé de développer sur ces sujets.

Toutefois, je considère que ma responsabilité éthique de chercheur va plus loin et ne doit pas se résumer à une restriction de l'aspect voyeuriste de la recherche. Ainsi, lorsque j'ai constaté que ma présence créait des tensions entre un couple ou dans une famille, j'ai adopté une attitude proactive pour essayer de réduire les méfaits causés par ma présence. Également, j'ai fait attention de ne jamais laisser une femme à l'issue de l'entrevue si je ne la sentais pas bien émotionnellement. Par exemple, lorsque à la fin d'une entrevue, une femme m'a raconté qu'elle avait été diagnostiquée avec un cancer généralisé, je suis restée discuter avec elle jusque que je l'ai sentie en meilleur état. Finalement, lorsque j'ai su que les entrevues avec certaines des interviewées

¹ Roberts (2002) nous met en garde sur le fait qu'en demandant aux gens de nous parler de leur histoire nous pouvons les ramener à des moments émotionnellement difficiles sans pouvoir les aider à les surmonter.

réveillaient des sentiments difficiles liés à la perte d'un être cher, je n'ai pas insisté pour continuer les entrevues et je leur ai laissé le temps dont elles avaient besoin avant de me contacter et continuer les entrevues. Le seul moment où j'estime avoir échoué involontairement à cet égard fut lors de la sortie de la prison au Pérou.

En ce qui concerne les dangers qu'une telle recherche peut présenter pour le chercheur, il importe de souligner que ceux-ci sont minimes. Cependant, j'ai pris certaines mesures pour éviter de me retrouver dans une situation délicate particulièrement avec les forces de l'ordre des deux pays. Premièrement, j'ai choisi d'étudier deux cas se trouvant dans un processus de pacification au lieu des cas dans un processus d'escalade ou en pleine lutte armée. Dans un deuxième temps, j'ai informé les autorités péruviennes de la recherche à travers les demandes d'autorisation d'entrée dans les prisons. Dans le cas des autorités britanniques, j'ai procédé de manière plus indirecte à travers les informations données sur la raison de mon séjour lors de la demande de visa d'entrée¹. J'ai indiqué qu'il s'agissait de la réalisation du terrain de recherche dans le cadre de ma thèse de doctorat mais je n'ai pas explicité l'objet de celle-ci. L'information donnée aux autorités des deux pays concernant ma présence en tant que chercheur visait à me protéger en cas d'arrestation ou si je me retrouvais dans une situation délicate avec les forces de l'ordre ou n'importe quelle autre autorité. Toutefois, j'avais conscience que, en ce faisant, j'ouvrais la porte à ce que les agences de sécurité trouvent un intérêt particulier à mes activités et que par conséquent, mes démarches leur servent indirectement.

Une autre mesure de sécurité prise, était de toujours informer quelqu'un du lieu où je me trouvais lors de la réalisation d'entrevues ou d'observations. Dans le cas de l'Irlande, j'ai décidé également de maintenir un contact fréquent avec une personne qui pourrait faire les démarches nécessaires au besoin.

Une mesure évidente mais mérite d'être mentionnée était de ne participer à aucune activité me mettant en quelque situation d'illégalité. En fait, j'ai eu une proposition de visiter quelques villes situées en République de l'Irlande, offre que j'ai

¹ Compte tenu de ma nationalité péruvienne, j'avais besoin d'un permis de séjour pour réaliser mon voyage dans un territoire du Royaume Uni.

décliné en l'absence de visa d'entrée dans ce pays. En effet, même si les chances d'un contrôle policier étaient minimales, les conséquences de me trouver illégalement dans un pays avec une personne ayant fait de la prison pour des actes associés à un groupe armé républicain seraient trop importantes et pourraient mettre fin à la recherche.

Finalement, j'ai pris comme stratégie de sécurité de ne jamais mentir à personne sur l'objet de ma présence dans le pays ni sur le sujet de recherche même si, dans certains cas, je ne donnais que des informations partielles. Concernant les informateurs clés ou des interviewées potentielles, j'évoquais les questions de confidentialité et d'anonymat lorsqu'elles posaient des questions concernant les personnes déjà rencontrées.

Chapitre 5
Un bref historique des conflits

1. Le conflit au Pérou

Les années 1960 et 1970 au Pérou se caractérisent, selon Smith (1992) et De la Cadena (1998), par une période de contestation et par l'apparition du mouvement des femmes, du mouvement étudiant, du mouvement ouvrier, du mouvement indigéniste¹ et du mouvement populaire², entre autres. Coral (1998) et Tanaka (2001) affirment que l'implication des femmes ne se limitait pas au mouvement des femmes, tout au contraire, elle était, dans plusieurs cas, au centre de plusieurs de ces mouvements sociaux. Une grande partie de la société acceptait mal cette implication importante des femmes au sein des divers mouvements sociaux car, pour Rodrigo (1990), les gens estimaient que cette implication se faisait au détriment de leurs tâches domestiques. En effet, certaines hommes dénoncent ce changement car ils voient leurs compagnes s'épanouir tandis que la pénurie de travail leur fait perdre leur rôle de chef de famille, le respect et l'obéissance de leur femme.

Durant la même période (1960-1970), inspirés par les mouvements sociaux, apparaissent des groupes armés de tendance gauchiste qui seront neutralisés par l'armée assez facilement (Smith, 1992; Roberts, 1998). En effet, Vayssière (1991) mentionne la fondation en 1959 du Movimiento Izquierdista Revolucionario³ (MIR) sous la direction de Lobatón et de De la Puente, ayant eu son origine au sein de l'APRA⁴. Par la suite, en 1962, l'Ejército de Liberación Nacional⁵ (ELN), d'orientation communiste, aurait été créé par Héctor Bejar. 1965 fût une année décisive pour ces deux organisations qui se trouvaient dans une confrontation armée contre le gouvernement. L'altitude, le froid et les dures conditions de survie en montagne affaiblirent ces organisations et le gouvernement engageât alors des moyens importants pour les éliminer en moins de 6 mois. Selon Jaquette (1973), aucune de ces deux organisations ne mentionnait les femmes dans leur programme politique mais il

¹ Les intellectuels essayent de combiner les idées de gauche avec une valorisation de l'autochtone.

² Composé entre autres par les groupes de quartier, les communautés fermières, les coopératives, les communautés de travail, les ligues agraires, les groupes des femmes (Smith, 1992).

³ Mouvement gauchiste révolutionnaire

⁴ Alianza Popular Revolucionaria Americana (Alliance populaire révolutionnaire américaine). Il s'agit d'un parti politique populiste.

⁵ Armée de libération nationale

semble que des femmes auraient participé. Les journaux rapportent l'existence d'une unité du MIR accompagnée par des femmes et au sein de laquelle des femmes luttent. Des femmes, arrêtées lors des confrontations armées ont organisé une grève de faim en exigeant des informations sur le sort de leurs compagnons et dirigeants.

Ainsi, à partir de cette période, on voit, au Pérou, se mettre en place de multiples groupes de contestation et de revendications sociales qui continueront à se consolider dans les années 1980 et 1990 et seront à l'origine de divers conflits visant le changement social tantôt par la voie des armes, tantôt par des voies pacifiques. On relève notamment l'apparition de plusieurs groupes armés de gauche (Sentier Lumineux et Movimiento Revolucionario Túpac Amaru - MRTA) ainsi que de groupes paramilitaires de droite (Comando Rodrigo Franco et Grupo Colina) qui luttent entre eux et contre le gouvernement pour des raisons idéologiques (Gorriti, 1990; Smith, 1992; Peralta, 2000).

Les organisations populaires ont été particulièrement ciblées et victimisées par ces groupes armés¹. D'une part, les groupes paramilitaires auraient été responsables de plusieurs assassinats de membres des mouvements sociaux susceptibles d'être des sympathisants du Sentier Lumineux ou du MRTA, y compris des membres de groupes des droits de la personne, des syndicats, des fronts de défense régionale et des groupes de base. D'autre part, les organisations populaires auraient également été prises pour cible par le Sentier Lumineux et de manière exceptionnelle par le MRTA. Par ailleurs, les forces de l'ordre en traitant les membres des mouvements sociaux comme faisant partie du Sentier Lumineux ou du MRTA, auraient procédé à des arrestations, tortures et disparitions de personnes impliquées dans divers mouvements sociaux. Cette stratégie de lutte ciblant les mouvements sociaux aurait occasionnée la mort de plus de 100 leaders d'organisations communautaires entre 1989 et 1992 dans les bidonvilles de Lima (Roberts, 1998). Selon Smith (1992) cette violence politique a eu comme effet d'effacer les rivalités existantes entre ces diverses organisations et entre les membres de celles-ci. Toutefois, plusieurs auteurs s'accordent pour dire que, à travers

¹ Voir entre autres Smith (1992). Blondet (1996) et Stern (1998).

le temps, cette violence aurait affaibli les mouvements sociaux, les seuls acteurs sociaux qui représentaient des alternatives de changement sans violence¹.

La violence politique au Pérou est alimentée, selon Manrique (2002), par le racisme et le sexisme qui caractérisent ce pays². En effet, il semble avoir un consensus chez certains auteurs sur le fait que la société péruvienne se caractériserait par le fait d'être profondément injuste et insidieusement raciste (Rodrigo, 1990; Smith, 1992; Montaner, 2001). Les divers groupes ethniques ont été mal intégrés et, à cet effet, Montaner affirme qu'il n'y a pas eu formation d'un État qui représente les intérêts et les valeurs de la majorité. Ce racisme a eu un impact important dans le déroulement du conflit car même si certaines revendications ont été faites au nom des minorités ethniques, il n'en reste pas moins que, par ailleurs, une grande partie de la population a été soupçonnée d'être "terroriste" et a été traitée ainsi en raison de leur lieu de naissance et couleur de peau (Smith, 1992 ; Herzog, 1993).

De plus, comme il vient d'être mentionné, il s'agit d'une société machiste où le passé de conquête et de colonisation a eu un impact important dans la manière dont les femmes sont perçues et traitées (Rodrigo, 1990; Montaner, 2001). Ainsi, j'avais conclu dans mon mémoire de maîtrise que l'implication d'un nombre important de femmes au sein des groupes armés contestataires aurait été perçue comme un comportement allant « contre-nature » et aurait renforcé l'idée que les femmes doivent rester à la maison et ne pas s'impliquer en politique (Felices Luna 1999). Toutefois, l'implication des femmes au sein des cuisines collectives, des centres de santé et d'éducation serait valorisée par la société car cette implication serait vue comme à-politique et allant en continuité des rôles traditionnellement féminins. Ainsi, cette réaction sociale aurait eu comme impact, dans le développement de l'implication politique des femmes, de donner un certain support à la participation de femmes au sein de mouvements sociaux lorsque ceux-ci portent sur des questions d'éducation, santé et nourriture.

¹ Blondet (1996). Coral (1998). Roberts (1998) et Tanaka (2001) en sont quelques exemples.

² Pour une description plus détaillée du lien entre la colonisation et la violence politique au Pérou consulter le livre de Lora Cam (2001) : *Los orígenes coloniales de la violencia política en el Perú* ou celui de Portocarrero (1998): *Razones de sangre*

1.1 Sendero Luminoso¹ (SL)

Sentier Lumineux se définit comme étant un groupe marxiste, léniniste, maoïste, *Pensamiento Gonzalo*² qui cherche à détruire la société péruvienne qu'il qualifie de classiste, raciste, oligarque et semi-féodale et sous l'emprise de l'impérialisme "yankee", en vue d'y établir un nouvel État avec une nouvelle structure économique, politique et sociale (Sentier Lumineux, 1988).

Ce parti politique a été fondé par Abimael Guzmán, professeur de droit et philosophie de La Universidad Nacional San Cristóbal de Huamanga dans le département d'Ayacucho³ et membre du Parti Communiste du Pérou vers la fin des années 1960 lors de la division politique de celui-ci. Abimael Guzmán et les membres du Sentier Lumineux, qui sont, à ses débuts, principalement des étudiants ou professeurs de cette université, commencent un travail politique important auprès des fermiers et des ouvriers.

Entre la fin 1979 et le début 1980, les membres du Sentier Lumineux initient le débat sur le début de la lutte armée, lutte qui est approuvée lors de la clôture de la session plénière du 27 mars. Suite à cette décision, du 2 au 17 avril, la première « école militaire » commence à former les membres du groupe qui entreront dans la clandestinité après leur « graduation ». Le 17 mai 1980, Sentier Lumineux réalise sa première action armée en brûlant les bulletins de vote du district de Chuschi au département d'Ayacucho le matin des premières élections présidentielles après 12 ans de gouvernement militaire. Durant les années qui suivront, Sentier Lumineux continuera à réaliser des actions armées qui prendront de plus en plus d'importance et qui amèneront le Pérou à une situation que certains scientifiques et politiciens qualifient de guerre interne.

Il importe souligner que durant les premières années de la lutte armée, une partie non négligeable de la population (autant des intellectuels que des membres de la

¹ Pour réaliser ce résumé descriptif du Sentier Lumineux je me suis inspirée de plusieurs sources : Gorriti (1990). Strong (1992) : Quechua (1994). Stern (1998) . Felices Luna (1999). Balencie et De la Grange (2001) . Manrique (2002).

² Abimael Guzman, connu comme "El Presidente Gonzalo", est considéré par les membres du Sentier Lumineux comme la "quatrième épée du communisme". Ses idées ont été regroupées dans une nouvelle doctrine du communisme qu'il appelle la pensée Gonzalo (McDivitt, 1996). Pour une explication plus détaillée de l'idéologie sentieriste, consulter Granados (1992). Quechua (1994).

³ Département qui se situe dans le centre sud du pays.

gauche légale ainsi que des fermiers, des ouvriers et des femmes des organisations populaires) appuyait directement ou indirectement les actions du Sentier Lumineux. Sentier Lumineux perdra, par la suite, cet appui en raison d'une escalade de la violence perçue comme déraisonnable et sans discernement. Malgré cette perte du support populaire, Sentier Lumineux réussit à étendre son action à toutes les régions du pays; en 1990, il se considère suffisamment fort pour mener l'assaut final contre la capitale. Le 12 septembre 1992, Abimael Guzmán est arrêté à Lima dans un district résidentiel accompagné de quatre femmes et un homme faisant partie de la direction du Sentier Lumineux. Suite à cette arrestation, plusieurs membres, occupant des postes importants, sont arrêtés.

La direction du groupe est alors reprise par Oscar Ramirez Durand qui, en 1995, s'oppose à l'Accord de paix signé par Abimael Guzmán. Ainsi, une division s'est produite au sein du groupe, certains se ralliant à Abimael Guzmán, d'autres poursuivant la lutte armée avec Ramirez Durand. En juillet 1999, Ramirez Durand est arrêté¹ en compagnie de deux femmes dans les montagnes péruviennes et les forces de l'ordre estiment que, depuis, c'est le « camarade Artémio » qui aurait pris la direction du groupe.

Les actions réalisées par Sentier Lumineux sont très variées et peuvent être qualifiées comme étant autant d'ordre politique que militaire. Au niveau politique, il s'agit, entre autres, d'infiltrations des organisations populaires et des syndicats pour organiser des grèves et des protestations, des distributions de pamphlets pour expliquer et promouvoir la lutte armée; la mise en place d'écoles populaires pour la formation de nouveaux membres; la distribution des produits de première nécessité et l'établissement de gouvernements populaires dans les zones franches.

En ce qui concerne les actions militaires, Sentier Lumineux est responsable de vols de banques, d'institutions financières et de mines (pour la dynamite) ; d'actes de destruction tels que des voitures piégées visant des chaînes de télévision, des bureaux gouvernementaux, des compagnies privées, des compagnies de transport, des centres d'investigation de santé et d'éducation, entre autres. Sentier lumineux est aussi

¹ Pour un compte rendu détaillé de l'arrestation d'Oscar Ramirez Durand (Feliciano) consulter le livre de Fournier Coronado (2002) : « *Feliciano* » *la captura de un senderista rojo*.

l'auteur d'assassinats sélectifs de personnalités politiques, militaires, policières, religieuses ou membres d'organisations populaires; d'incursions dans des villages pour se nourrir et d'exécutions de la population qui refusait de collaborer avec eux ou qui collaborait avec les forces de l'ordre. Sont aussi commis mis en place des tribunaux populaires où voleurs, violeurs, homosexuels, consommateurs de drogue, ainsi que membres d'autorités civiles, politiques, militaires ou religieuses sont tués; des attaques de prisons, de postes de police et de garnisons militaires; et bien évidemment, des confrontations armées avec la police et/ou l'armée.

Les actions militaires décrites ci-haut sont réalisées de façon extrêmement violente. À titre d'exemple, lors des incursions dans les villages et lors des jugements populaires, Sentier Lumineux n'utilise pas ses munitions mais des couteaux pour tuer et mutiler les personnes et des pierres pour écraser la tête de ses victimes. La violence de leurs actions est démontrée également par des actes tels que l'éviscération des victimes, l'ablation des testicules de la victime pour les mettre dans la bouche ou le dynamitage du corps de victimes, entre autres. C'est ainsi que Balencie et de La Grange (2001) établissent un certain parallèle entre Abimael Guzman et Sentier Lumineux et Pol Pot et les Khmers Rouges¹.

Concernant les femmes, celles-ci représentent environ 35-40% des effectifs du groupe, aux dires de la direction (Felices Luna, 1999). De plus, selon Vayssière (1991), Sentier Lumineux disposait, en 1985, de plusieurs milliers de militants, organisés en cellules verticales. Il comptait dans ses rangs un bon nombre de jeunes femmes à la réputation sanguinaire, surnommées les « dames de la mort ». En effet, les forces de l'ordre, les médias et les scientifiques soulignent la présence importante des femmes, en les décrivant comme étant plus sanguinaires, souvent responsables du tir de grâce ainsi qu'occupant des postes de direction. Toutefois, à l'exception de quelques études sur les représentations sociales, les femmes sentieristes n'ont pas fait l'objet de recherches approfondies².

¹ Pour consulter des documents écrits par des sympathisants du Sentier Lumineux voir Andreas (1985) Arce Borja (1988). *The Revolutionary Worker* (1992). Calvo et Declerq (1993). *Peru People's Movement* (1995) et *The Revolutionnary Worker* (1995). entre autres.

² Voir entre autres McDivitt (1996). Mahan (1997) et Felices Luna (1999).

1.2 Movimiento Revolucionario Túpac Amaru (MRTA)

Le MRTA s'agit d'une organisation guévariste, fondée par Victor Polay en 1982, qui débute les actions armées en 1984 en attaquant un poste de police de Villa El Salvador (Quechua, 1994). Selon Calvo et Declerq (1993), le MRTA aurait été formé par des ex-militants d'organisations de la nouvelle gauche telles que certaines sections du MIR, le Movimiento Democrático Popular (UDP) et du APRA. Ces auteurs accusent le MRTA de ne pas avoir de profil idéologique propre en raison de la manière dont il avait été constitué et ils mentionnent que cette organisation était perçue comme étant un bras du Sentier Lumineux ou une faction armée de l'Izquierda Unida (IU)¹. Lors de sa création, le MRTA n'aurait pas présenté véritablement son idéologie mais aurait tout simplement accusé le gouvernement de Belaunde d'être « entreguista² » et pro-impérialiste ainsi que de s'être engagé dans une guerre sale contre la subversion. Avec le temps, le MRTA aurait adopté des exigences programmatiques de couleur nationaliste ainsi que des revendications ouvrières et des politiques ponctuelles ressemblant ainsi au M19 de Colombie. Toutefois, selon Quechua, le MRTA aurait fait connaître dès ses débuts sa position idéologique en se déclarant marxiste-leniniste du courant moscovite, sympathisant castriste prétendant un caractère nationaliste et latinoaméricaniste et se présentant comme l'héritier des guérillas des années 1960.

En 1986, une nouvelle faction du MIR³ s'est jointe au MRTA lui donnant ainsi plus de force (Quechua, 1994 ; Manrique, 2002). En effet, suite à cet événement, le MRTA s'organise en unités de combat de type militaire et apparaît dans la jungle péruvienne en tant qu'armée révolutionnaire ou guérilla donnant lieu à des confrontations directes avec l'armée péruvienne (Quechua, 1994). Selon Balencie et de La Grange (2001), le MRTA aurait réussi à réunir environ 1 500 combattants. Ces auteurs affirment que le MRTA se distingue du Sentier Lumineux par des actions beaucoup moins radicales, se présente comme « Robin des Bois », redresseur de torts et suppléant des déficiences de l'État. De plus, selon Manrique (2002), l'organisation

¹ Parti politique qui se nomme « La Gauche unifiée ».

² Terme qui fait référence à un manque de protection des richesses nationales de la part d'un gouvernement qui permet leur exploitation par des sociétés internationales.

³ Il s'agit de Vanguardia Revolucionaria (MIR-VR).

respecte les élus du peuple de divers niveaux dans les provinces, félicitant les bonnes actions et les encourageant à continuer dans cette voie. Il s'agirait, en fait, d'une organisation soucieuse de son image dans les médias, réalisant un nombre important d'actions de propagande ainsi que des actions armées contre les symboles de l'État et des intérêts gouvernementaux ou commerciaux américains (Balencie et De la Grange, 2001).

Le MRTA s'est concentré principalement dans la jungle péruvienne mais, selon ces auteurs, il aurait également investi le milieu urbain. En fait, avant que Sentier Lumineux débute, dans les années 1988-1989, des attaques intensives à Lima, le MRTA était responsable de la plupart des actions militaires dans la capitale, précisément car ils avaient développé une forte activité dans la zone urbaine. Malgré une supposée collaboration sporadique tactique autour de certaines actions entre le Sentier Lumineux et le MRTA, il s'agit principalement de deux organisations concurrentes dans une lutte pour le contrôle de certaines zones ainsi que pour les possibles recrues (Balencie et de La Grange, 2001 ; Manrique, 2002). Les universités et certaines villes auraient fait l'objet de confrontations particulièrement sanglantes entre ces deux organisations (Manrique, 2002). Le MRTA aurait disposé de ressources économiques beaucoup plus limitées, basées sur la collecte d'impôts révolutionnaires ainsi que sur des négociations avec les trafiquants de drogue (Quechua, 1994).

Vers la fin des années 1980, les divisions internes augmentent ainsi que les dénonciations de la direction pour corruption (Calvo et Declerq, 1993). Le leader Víctor Polay est incarcéré à deux reprises, la première en 1989 d'où il s'échappe en 1990 avec environ 48 autres détenus emerretistas¹, et la deuxième fois en 1992. Par la suite, le deuxième leader Miguel Rincón est arrêté en 1995 suite à des multiples dissensions et délations (Balencie et de La Grange, 2001). La dernière action militaire significative du MRTA fût en 1996 lorsque Nestor Cerpa Cartolini réalise, avec 13 autres combattants, l'occupation de l'Ambassade du Japon au mois de décembre lors d'une réception où étaient présents environ 900 invités dont la mère et des frères du président de la République de l'époque, Alberto Fujimori. Le MRTA relâche un grand

¹ Pour une description de cette évasion, consulter le livre de Alegria et Flakoll (1992) intitulé *Fuga de Cantogrande*.

nombre d'otages assez rapidement et il ne restait que 72 otages, au moment de l'assaut de l'armée par un tunnel, environ quatre mois plus tard¹. Les 14 membres du MRTA sont tués lors de l'assaut et, depuis, cette organisation ne s'est plus véritablement fait entendre.

Cette organisation a suscité moins d'attention de la part des scientifiques, des médias et des forces de l'ordre qui se sont concentrés principalement sur Sentier Lumineux. De plus, malgré la présence de femmes, celles-ci ont été présentées, contrairement à celles du Sentier Lumineux, comme jouant un rôle de support et d'accompagnatrices des militants masculins. Un des documents produits par l'organisation sur l'évasion de la prison ne parle presque pas des femmes. Les femmes sont mentionnées uniquement à trois reprises. La première mention évoque la responsabilité d'une femme dans l'arrestation du leader du MRTA. La seconde mention relate les problèmes causés lors de la préparation du tunnel creusé à partir d'une maison jusqu'à la prison par la femme qui jouait le rôle de couverture et dont deux des combattants étaient tombés amoureux, créant ainsi des rivalités et conflits internes. Finalement, lors de l'évasion elle-même, les femmes n'étaient pas préalablement au courant et certaines d'entre elles avaient failli la faire échouer.

Ainsi, les années 1980 se caractérisent au Pérou par un état de violence politique interne où se déroulent plusieurs conflits différents qui amènent à une situation de conflit armé interne généralisé entre les groupes qualifiés de terroristes, les groupes paramilitaires, les forces de l'ordre et les mouvements sociaux. Les groupes dits terroristes et les mouvements sociaux réclamaient des changements politiques, sociaux et économiques de la société basée sur le racisme, le sexisme et les inégalités de classes. De leur côté, les groupes paramilitaires et les forces de l'ordre luttèrent pour le maintien du système et la défense du statu quo. Compte tenu de l'importante participation des femmes au sein du conflit à travers différentes catégories d'acteurs, l'intérêt de réaliser une partie du travail de terrain au Pérou

¹ El Comercio a publié un livre en 1997 portant exclusivement sur cette prise d'otages. Il s'appelle : *La crisis de los rehenes en el Peru : base Tokio. el verano sangriento.*

déviend ainsi un choix évident dans une étude sur la compréhension de l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires

2. Le conflit en Irlande¹

Le conflit en Irlande existe depuis le début des vagues colonisatrices de l'île par les Anglais et les Écossais au 12^{ème} siècle. Quatre siècles plus tard, vers la fin du 16^{ème} siècle, plusieurs soulèvements ont eu lieu car les Irlandais supportaient mal cette colonisation et accaparement de leurs terres. Le siècle suivant se caractérise par des massacres importants de la part des troupes d'Oliver Cromwell qui ont été suivies par une migration de plus de 170 000 colons anglais et écossais qui s'installent en majorité sur des terres confisquées au nord de l'île. Cette invasion sera suivie d'une colonisation massive et systématique en raison de la richesse de la terre au nord de l'île.

Évidemment, le conflit pour le territoire irlandais n'a pas toujours été armé. Il y a eu, en effet, alternances de périodes de calme et périodes de confrontation armée en raison du sentiment de devoir défendre des identités ethniques et religieuses face à une menace perçue ou réelle. Ainsi, il faudra attendre le 20^{ème} siècle, plus particulièrement le dimanche de Pâques 1916, pour que la révolte des Irlandais réussisse à amener les Britanniques à la table de négociation. En effet, en 1921 est signé un traité de paix qui divise l'île en deux, avec la création de la République d'Irlande et le maintien de l'Irlande du Nord comme territoire britannique dont le gouvernement siège à Stormont. Cependant, cette division n'a pas résolu le conflit entre les Irlandais et les Anglais-Écossais qui, chacun à leur tour, ont repris la voie des armes à plusieurs reprises soit pour réunifier l'Irlande soit en raison de la menace perçue qui représentait l'existence de la République.

¹ Cette section a été rédigée en ayant comme sources principales Coogan (2000) et Balencie et de La Grange (2001). Pour une présentation de l'histoire du conflit avant la nouvelle étape de celui-ci, selon le point de vue unioniste, voir A.T.Q Stewart (1977) *The Narrow Ground : Aspects of Ulster 1609-1969*. En fait, je n'ai pas trouvé des documents décrivant le déroulement de la nouvelle étape du conflit selon le point de vue unioniste et ceci malgré le fait d'avoir consulté sur place diverses associations politiques et culturelles.

La dernière étape de ce conflit centenaire débute en 1969. En fait, à partir de 1967, des jeunes catholiques de milieux aisés organisent, régulièrement, des manifestations pacifiques pour réclamer une égalité de droits civiques entre protestants et catholiques. En 1968, une des manifestations à Derry (ou Londonderry) est réprimée fortement par la police Nord-irlandaise¹. Ces manifestations amènent le gouvernement britannique à interférer dans la gestion du gouvernement de Stormont (principalement protestant) et exiger que des réformes aient lieu. Néanmoins, vers la fin de 1968 et le début de 1969, des protestants s'attaquent à des manifestants catholiques qu'ils prennent pour des républicains demandant la réunification de l'île.

Le mouvement de contestation se radicalise en raison de la violence des protestants ainsi que de l'attitude partisane des forces de l'ordre composées principalement par des protestants. Durant le mois de mars 1969, les premiers attentats meurtriers des protestants liés au UVF² ont lieu. En réponse à ces attaques, débutent des problèmes dans les quartiers nationalistes qui sont réprimés fortement par la police. Le 12 août 1969, une manifestation dans la ville de Londonderry dégénère en émeute et les B specials³ attaquent les quartiers catholiques tuant 5 personnes. Le 16 août, la situation s'aggrave et des protestants mettent le feu à des quartiers catholiques causant huit décès. À ce moment, l'armée britannique est envoyée pour contrôler la situation.

Au début, certains catholiques se sentent un peu protégés par la présence de l'armée mais, assez rapidement, les catholiques se sentent ciblés par celle-ci qui ne semble pas réagir de la même manière vis-à-vis les protestants. Un an plus tard, en 1970, l'IRA commence à assurer la défense des quartiers catholiques et les femmes commencent à s'organiser en prenant soin des personnes âgées et des enfants ainsi qu'en apportant la nourriture aux hommes sur les barricades⁴. Les problèmes d'égalité politique et la violence vécue par les catholiques font en sorte que réapparaisse la question indépendantiste et que de nombreux nouveaux volontaires essayent de s'incorporer à l'IRA.

¹ Il s'agit de la Royal Ulster Constabulary (RUC).

² Ulster Volunteer Force

³ Il s'agit d'une force policière réserviste.

⁴ Pour plus d'information sur l'expérience des femmes du conflit ainsi que leur participation politique non-militaire, consulter le livre de Calamati (2002) *Women's Stories from the North of Ireland*.

Le 4 juillet 1970, l'armée britannique met en place un couvre-feu qui amène les femmes à prendre un plus grand rôle politique et défensif face à la répression des britanniques. Dans un acte de protestation, les femmes traversent les barricades britanniques et brisent ainsi le couvre-feu. Par la suite les femmes continuent à s'organiser et patrouillent en groupe les rues pour avertir lorsque les soldats s'approchent. Également, les femmes organisent et prennent en charge l'hébergement de fugitifs.

Le 9 août 1971 commencent les internements massifs et sans procès visant uniquement la communauté catholique, ce qui rapproche encore plus la population de l'IRA. La situation empire en 1972 lorsque les forces de l'ordre tirent sur une manifestation pacifique causant la mort de 14 personnes¹. L'incapacité du gouvernement local à contrôler la situation amène le gouvernement britannique à clôturer Stormont et à instaurer le 24 mars 1972 le « Direct Rule ».

Les Républicains et le gouvernement britannique essayent en 1973 d'arriver à un Accord de paix qui donne lieu à un certain partage des pouvoirs mais celui-ci est boycotté par le syndicat unioniste. Par la suite, en 1976, le statut de prisonnier politique est abrogé pour les nouveaux condamnés. Malgré des négociations pour essayer de le rétablir, le gouvernement britannique refuse et les prisonniers commencent en 1979 la « Blanket Protest »², la « Dirty Protest » et par la suite la première grève de la faim en 1980. Les femmes en prison s'incorporent à la « Dirty Protest » et participent avec les hommes à la grève de faim malgré une certaine réticence de la direction de l'organisation³. La grève de la faim est arrêtée lorsqu'un accord semble établi avec le gouvernement britannique mais par la suite celui-ci n'est pas respecté. Ainsi, en 1981, commence la deuxième grève de faim qui cause la mort de dix volontaires, le premier étant Bobby Sands. La grève de la faim s'achève sans que le statut de prisonnier politique soit rétabli.

¹ Il s'agit du "Bloody Sunday".

² Les détenus refusent de porter l'uniforme de la prison et par conséquent portent une couverture autour d'eux. Des femmes montent à l'extérieur une vigile de six jours, habillées uniquement d'une couverture. Par la suite, des soins personnels est refusé aux prisonniers à moins qu'ils acceptent de porter l'uniforme, ce qui les amène à ne plus se laver, à ne pas vider leur pot de chambre et quand ceux-ci sont pleins ils commencent à les vider dans leurs cellules.

³ Pour plus d'information consulter le livre de Fitzsimons : *Liberty is Strength, 30 Years of Struggle*.

En 1985, le gouvernement britannique et le gouvernement de la République d'Irlande signent un accord qui crée des conditions favorables à la fin du conflit en donnant à la République de l'Irlande un droit de consultation sur les affaires du Nord de l'île. À partir de 1991, les négociations reprennent mais Sinn Fein est exclu des discussions qui ne se concrétisent pas. En 1993, l'IRA appuie les démarches pour essayer de trouver une solution pacifique mais le gouvernement britannique refuse d'accorder à Sinn Fein une place à la table de négociations tant que l'IRA ne dépose pas les armes. La même année, les premiers ministres britannique et irlandais signent une déclaration commune sur l'Irlande du Nord affirmant que les gens de l'Île auraient le droit à l'autodétermination. L'IRA ordonne, en 1994, un premier cessez-le-feu qui échoue en 1996. Il est repris en 1997 suivis d'un cessez-le-feu de la part du UDA¹ et UVF. Finalement, les diverses parties aux pourparlers réussissent en 1998 à parvenir à un Accord de paix rendant l'Irlande du Nord semi-autonome. Le 22 mai 1998, a lieu dans l'île un référendum qui est accepté à la grande majorité² car la population, épuisée par le conflit, désire la paix. Cet accord a certes donné lieu à un certain désarmement de l'IRA mais n'a pas été bien accueilli par des partisans des causes unioniste et républicaine qui se sont sentis trahis par leurs représentants politiques.

L'Irlande du Nord est une société fortement structurée par la division identitaire mais également par la division des genres qui maintient les femmes en dehors de la sphère publique et de la politique. Selon McCoy (2000), l'implication des femmes au sein des mouvements sociaux a été en partie favorisée par l'absence des hommes en raison de leur emprisonnement ou de leur participation dans les mouvements armés. Leurs revendications ont souvent tourné autour des questions identitaires, des politiques sécuritaires, des conditions d'emprisonnement mais elles ont aussi touché, entre autres, l'amélioration des conditions sociales, environnementales et de santé³. De plus, Mulholand (2002) propose que, trop souvent, à travers l'histoire du conflit, l'énergie des femmes a été circonscrite aux besoins urgents du mouvement républicain. Pour éviter que leurs droits soient oubliés, les

¹ Ulster Defence Association

² 71.12% au Nord et 94.5% au Sud (Balencie et De la Grange. 2001).

³ Voir aussi Rooney (2000)

femmes doivent, donc, faire des pressions à l'intérieur et à l'extérieur du mouvement. L'importance des besoins n'est pas questionnée et les femmes s'y sont entièrement dédiées mais le mouvement républicain n'a pas, en réponse, apporté un soutien proportionnel au mouvement pour les droits des femmes.

En effet, McCoy affirme que, malgré le fait que les femmes auraient été au cœur des mouvements sociaux et impliquées dans les diverses organisations existantes afin de compenser les déficiences des gouvernements et des partis politiques, elles sont presque absentes des postes de leadership des partis politiques et sous-représentées à l'assemblée nationale et dans les postes gouvernementaux. Également, selon Rooney (2000), le fait que les femmes aient été reconnues comme étant l'*élément central de la pacification en Irlande du Nord* ne leur a pas garanti l'accès aux négociations de l'Accord de paix dont elles ont, en fait, été exclues. Ainsi, McCoy propose que la situation d'inégalité et de marginalisation des femmes dans les sphères économique, politique et sociale met en danger leur statut de citoyennes à part entière.

Plus particulièrement, en ce qui concerne l'implication militaire des femmes, Talbot (2000) estime que les femmes républicaines sont très différentes des femmes impliquées dans la lutte armée dans d'autres pays : elles proviennent principalement de la classe ouvrière ; sont plus jeunes ; continuent à participer après avoir eu des enfants ; et sont présentes à tous les niveaux de l'organisation. Malgré leur implication militaire à travers de l'histoire du conflit, Fitzsimons souligne que celle-ci a souvent été oubliée que ce soit au début du siècle, dans les années 1940 et 1950 ou présentement¹.

Cependant, dans un document publié par Sinn Fein, celui-ci rend hommage aux femmes en reconnaissant qu'elles avaient joué un rôle central dans la lutte pour l'indépendance en s'organisant, particulièrement, autour de la question des prisonniers durant la lutte pour l'obtention du statut de prisonnier politique. Également, à travers leur organisation et leurs activités, elles auraient fait avancer significativement les droits de femmes. De plus, ils soulignent que les prisonnières politiques ont parfois vécu dans des conditions pires que les hommes, mais elles ont toujours affirmé leur

¹ Pour une présentation plus détaillée de l'implication des femmes dans le conflit armé au début du siècle voir Marreco (1967), McCoolle (1997), Tallion (1999) et Mulholland (2002).

droit à une participation complète à tous les niveaux de la lutte. Calamati (2002) mentionne à cet égard qu'elles étaient fouillées à nu plusieurs fois par jour ainsi qu'avant et après chaque visite malgré le fait que celles-ci se déroulaient sans contact direct. Selon Fitzsimons, durant leur emprisonnement, les femmes continuaient non seulement leur formation politique et leur éducation personnelle. Il y avait des activités telles que des défilés ainsi que de l'entraînement militaire tous les matins pour qu'elles ne se sentent pas trop éloignées de la lutte et se rappellent qu'elles étaient des soldats.

2.1 Irish Republican Army (IRA)

L'IRA naît, en tant qu'organisation autonome¹, en janvier 1919 lors de la proclamation unilatérale de l'indépendance de l'Irlande par Sinn Fein. En combinant des actions de guérilla et des actions terroristes urbaines, l'IRA lutte contre les Anglais durant quatre ans sans accepter le traité de partition de l'île en 1921. En 1922, l'IRA est déclarée illégale par le gouvernement de la République Irlandaise et doit entrer en clandestinité. Suite aux poursuites de la part des agences de contrôle social formel ainsi que la perte de soutien de la population pacifique, l'IRA semble disparaître. Elle resurgit, cependant, après la 2^{ème} guerre mondiale avec une visée plutôt marxiste et commence à réaliser des attentats en Ulster, dans les années 1950. En 1956, l'IRA devient plus active contre les forces britanniques à la frontière mais cette campagne termine en échec car elle n'arrive pas à obtenir le support de la population.

Dans le courant des années 1960, l'IRA reste marginal et ses dirigeants s'impliquent plutôt en politique que dans la lutte militaire. Néanmoins, avec la reprise du conflit en 1969, l'IRA renaît et se renouvelle. Elle commence en défendant les quartiers catholiques des attaques des protestants pour plus tard lutter contre la répression de l'armée britannique débutant ainsi une guérilla urbaine. En 1970, se produit une première division entre deux factions, l'une recevant le nom d'Official IRA et l'autre celle de Provisional IRA. Les premiers continuent dans une orientation marxiste qui domine la cause nationaliste et optent pour des actions plutôt politiques que militaires. Les seconds maintiennent une position principalement militaire et se

¹ L'IRA avait été au début associée à l'Irish Republican Brotherhood

définissent en tant que socialistes avec comme objectif premier l'unification de l'île le plus rapidement possible. En 1974, a lieu une deuxième division entraînant la création du Inla¹ qui présente une position marxiste à tendance trotskiste.

À partir de 1978, l'IRA accepte qu'elle doit se préparer pour une guerre de longue durée et que la libération ne sera pas obtenue rapidement tel que le suggéraient les slogans « Libération 1976 » ou « Libération 1977 ». Ainsi l'organisation se professionnalise et adopte une structure basée principalement sur des cellules autonomes pouvant agir indépendamment dans l'île. Parallèlement, l'IRA veut augmenter et consolider son appui populaire en optant pour un rôle para-policier et suggérant à Sinn Fein de jouer un rôle social plus actif. Ainsi, Sinn Fein développe une stratégie sociale et politique en participant notamment aux élections.

En 1986 il y a une nouvelle rupture entraînant la création de Republican Sinn Fein lorsque, durant l'Ard-Fheis², la majorité des représentants de Sinn Fein votent pour la reconnaissance des parlements de Leinster, Westminster et Stormont en dépit de la position traditionnelle qui avait été de se présenter aux élections mais de ne pas siéger. L'IRA prend alors une position de plus en plus ouverte aux négociations tandis que le CIRA³, une organisation reliée au Republican Sinn Fein, maintient sa position principalement militaire.

Depuis la signature de l'Accord de paix, les débats continuent sur le désarmement de l'IRA, un des points contentieux de l'accord. Le nombre de volontaires semblerait, en raison des changements structuraux au sein de l'organisation, s'être considérablement réduit d'environ 1500 dans les années 1970 à environ 400-600 vers la fin des années 1990 et la base se maintiendrait à environ 5000 sympathisants. Leurs objectifs continuent à être les mêmes : le départ des Britanniques et la réunification de l'Irlande dans le cadre d'une République socialiste.

¹ Irish national liberation army

² Congrès annuel

³ Continuity IRA

2.2 Cumman na mBan¹

Cette organisation féminine est fondée le 2 avril 1914 durant la formation du mouvement indépendantiste du début du siècle. Dans leur constitution, les fondatrices mentionnent les objectifs suivants : avancer la cause de la libération de l'Irlande ; organiser les femmes irlandaises pour ce but ; aider à l'armement et l'équipement des femmes pour la défense de l'Irlande ; créer un fond pour la défense de l'Irlande. Avant 1916, les femmes jouaient principalement un rôle de support et de services de premiers soins. Mais, après des débats avec les Volontaires Irlandais, leur implication dans l'aspect militaire est acceptée et elles commencent à recevoir un entraînement militaire. Le rôle de cette organisation pendant la révolte de Paques fût crucial. Les femmes ont agi en tant que courriers, elles ont mobilisé le pays une fois que la révolte était commencée et ont participé au combat dans les postes géographiques où elles n'avaient pas été renvoyées chez elles². Parmi les 60 femmes présentes lors du soulèvement de Paques, la plupart ont joué un rôle de support et seulement 15 se sont battues aux côtés des hommes. Certaines d'entre elles ont été tuées et d'autres ont été emprisonnées. Cependant, en dépit de leur participation, lors de la signature de la Proclamation de l'Indépendance, aucune femme n'est présente.

Cumman na mBan s'est opposée en tant qu'organisation au traité de 1921 et ses membres ont contesté le fait de ne pas avoir été autorisées à participer aux négociations et à la signature. Une fois la division réalisée et durant la guerre civile, les femmes ont joué un rôle un peu plus actif au niveau militaire. Cette organisation a continué la lutte à travers les années 1930, 1940, 1950 et, bien évidemment 1960.

Après la division de 1970 entre l'IRA officielle et provisionnelle, Cumman na mBan décide de continuer à travailler avec l'IRA en réalisant des collectes d'argent pour les prisonniers, en organisant politiquement des femmes mais, également, en collaborant avec des hommes de l'IRA dans des actions militaires. Cette participation aurait entraîné la mort, des blessures ou l'emprisonnement d'un grand nombre de femmes.

¹ Dans cette section nous nous sommes inspirée de Fitzsimons en plus de Coogan (2000) et Balencie et de La Grange (2001)

² La plupart des dirigeants des organisations militaires avaient refusé d'accepter des femmes dans leurs unités de combat.

Par la suite, l'histoire du Cumman na mBan est semée de controverses. Selon Fitzsimons, dans le courant des années 1970, les femmes plus jeunes de l'organisation auraient demandé leur incorporation à l'IRA comme preuve de l'égalité entre hommes et femmes tandis que d'autres d'entre elles voulaient continuer à collaborer avec les hommes tout en maintenant leur indépendance et en exigeant un traitement égal. Pour sa part, Coogan (2000), qui parle très succinctement de cette organisation, la présente comme étant un appendice de l'IRA et comme ayant été dissous en 1977 lors de la réforme structurelle de l'IRA. Les meilleures devaient être incorporées aux cellules de l'IRA tandis que le reste devait passer à l'administration civile et militaire. Par contre, lors d'une entrevue réalisée en 1996, Daisy Mules¹ confirme l'existence de Cumman na mBan jusqu'au début des années 1980, moment où l'IRA aurait pris la décision d'incorporer les femmes comme partenaires égales dans la lutte armée. Malgré l'affirmation de sa disparition depuis les années 1980, Republican Sinn Fein mentionne que cette organisation existe indépendamment de l'IRA, reste fidèle aux principes républicains et continue la lutte contre les Britanniques². En fait, vers la fin des années 1990 et début des années 2000, des campagnes ont été réalisées pour que des membres du Cumman na mBan soient libérés des prisons anglaises, notamment dans le cas de Josephine Hayden où des raisons de santé étaient invoquées³.

Comme nous venons de le voir, les acteurs impliqués dans cette nouvelle vague du conflit sont multiples. Nous retrouvons l'IRA et ses réfractaires, les groupes qualifiés comme paramilitaires tels que l'UDA et l'UVF⁴ ainsi que les forces de l'ordre composées de la Royal Ulster Constabulary⁵ et de l'armée britannique⁶. Il s'agit, sommairement, d'un conflit entre les Irlandais/catholiques/nationalistes et les Anglais/protestants/unionistes. Ainsi, les identités sont totales. Autrement dit, par exemple, être irlandais implique être catholique et nationaliste ce qui crée selon Taylor (1999) et Coogan (2000) une société divisée en deux camps. En fait, McCoy (2000)

¹ social.chass.ncsu.edu/wyrick/test/mule/right.html#back1

² www.unol.org/messages/34746.shtml

³ www.irsm.org/irsp_britain/standby.htm

⁴ Pour avoir plus d'information sur les organisations loyalistes voir Taylor (1999).

⁵ Chris Ryder a publié un livre sur l'histoire de la RUC(2000) sous le titre de *The RUC 1922-2000 : A Force Under Fire*.

⁶ Pour une histoire approfondie de l'implication Britannique dans le conflit consulter Taylor (2001).

considère que la politique et les partis politiques d'Irlande du Nord ont été organisés et structurés autour du conflit identitaire ayant ainsi limité l'émergence d'autres revendications ou mouvements sociaux que ceux traitant du conflit. De plus, il s'agit d'une société où la division sexuelle des rôles sociaux est clairement établie, laissant ainsi peu de place à l'implication politique des femmes en dehors des préoccupations traditionnellement associées aux femmes. Il s'agit donc d'un cas intéressant d'étudier pour comprendre comment dans une société divisée selon des appartenances identitaires et limitant les femmes à leur rôle traditionnel, celles-ci ont réussi à s'impliquer dans la lutte armée.

3. L'apport des deux conflits choisis à la problématique de recherche

Les conflits en Irlande et au Pérou ont des points communs ainsi que des aspects divergents intéressants pour l'étude de l'implication politique des femmes au sein de groupes armés contestataires dans le cadre d'un conflit armé interne. Premièrement, il s'agit de deux sociétés marquées, à des degrés divers, par l'expérience de la colonisation. Cette colonisation a été à la source de la construction et du maintien d'une division « ethniciante » ou « racisante » de la société ayant des répercussions importantes sur les possibilités sociales, politiques et économiques des groupes minoritaires (soit en termes de nombre ou en termes de pouvoir) et qui, à son tour, a donné naissance au conflit armé étudié. De plus, ces deux sociétés se caractérisent par une vision traditionnelle de la place et du rôle des femmes qui aurait favorisé leur mise en écart de la sphère publique et de la politique contribuant ainsi à leur confinement dans la sphère privée. Plus particulièrement, quoique les revendications soient différentes – indépendance ou réunification versus prise du pouvoir étatique pour une reconstruction nationale - il s'agit de deux conflits débutant dans des périodes similaires (fin des années 1960 début des années 1970) et qui se retrouvent actuellement au stade de pacification ou de réconciliation.

Pourtant, la signature d'un accord de paix ne signifie pas une situation équivalente dans les deux conflits. En Irlande, la signature de l'accord de paix a été un

véritable processus de négociation avec tous les acteurs sociaux impliqués directement dans le conflit, que ceux-ci soient présents physiquement ou virtuellement dans la table de négociation. Ce processus a donné lieu à des gains concrets et à des promesses rassurantes pour les deux côtés du conflit et, par ce fait, à une certaine légitimation des revendications des parties concernées. Ainsi le conflit armé a été en quelque sorte re-politisé, les activités militaires n'ont plus été qualifiées de « terroristes » et les membres de ces organisations ont pu se recycler dans la politique traditionnelle. Par contre, au Pérou, l'Accord de paix a eu lieu suite à l'arrestation des dirigeants des groupes armés contestataires et dans une période où les actions des forces de l'ordre ont conduit au démantèlement et quasi-extinction de ces organisations. Ainsi, lorsque les différentes parties se sont réunies, il n'y a pas eu véritablement de négociation car un vainqueur était, tacitement, déjà déclaré. Lors de cet accord de paix, il n'y a pas eu une reconnaissance ni légitimation des acteurs s'opposant à l'État. Il n'y a pas eu, non plus, une re-politisation ni une redéfinition du conflit et aucun gain politique, social ni économique n'a été obtenu par ces organisations. De plus, les groupes armés contestataires ayant rompu tout lien avec les partis politiques traditionnels, leur membres n'ont pas pu se recycler dans la politique traditionnelle comme ce fût le cas en Irlande.

Un autre point de divergence entre les deux cas à l'étude est la relation établie entre les organisations armées et les mouvements sociaux non armés. Dans le cas de l'Irlande, il existe un travail et une collaboration étroite entre ces deux acteurs du conflit, donnant lieu à une certaine cohérence d'action et de discours qui a assuré, pour les groupes armés, le support de la communauté républicaine et la sympathie de la communauté nationaliste. Par contre, au Pérou, le Sentier Lumineux et le MRTA non seulement ne travaillent pas en parallèle avec les mouvements sociaux et ne collaborent pas avec eux mais, de plus, les considèrent dangereux pour leur cause car ils agissent comme une troisième voie dans le conflit et ne permettent donc pas une division claire et une polarisation de la société entre ceux qui sont pour le changement et ceux qui sont pour la continuité. Les groupes armés contestataires ont estimé que les mouvements sociaux étaient des ennemis plus dangereux que les forces de l'ordre en raison de leur travail concret auprès de la population. Ainsi, ils se sont attaqués aux

mouvements sociaux et aux organisations populaires donnant une image de contradiction entre leurs discours (aider les pauvres et améliorer leurs conditions de vie) et leurs pratiques (destruction des organisations qui travaillent auprès de la même population). Cette attitude vis-à-vis des mouvements sociaux de la part des groupes armés contestataires au Pérou, particulièrement du Sentier Lumineux, jumelée à des actions militaires questionnables par le niveau de violence utilisée ainsi que par les cibles visées, a fait en sorte que, malgré un certain support de la population au début des années 1980, celle-ci se tourne contre ces organisations armées. Les mouvements sociaux qui au début appuyaient les groupes armés contestataires ont retiré leur support et ont dénoncé ces organisations publiquement.

Un dernier point divergeant entre les deux conflits est la nature même du conflit. En Irlande, le conflit se centre autour de la question de l'indépendance, et amène à une polarisation et division de la société où chaque membre de celle-ci peut être rapidement, quoique faussement, catalogué : si on est Britannique il est pris par acquis que l'on est unioniste et si on est Irlandais on est perçu comme nationaliste. Toutefois, la nature du conflit au Pérou, ne permet pas une telle division claire, nette et polarisante des membres de la société. Le fait qu'il s'agisse d'un conflit basé sur une volonté de renverser le pouvoir pour créer un état communiste rend beaucoup plus difficile cette assignation de la population dans un camp ou dans l'autre car de multiples groupes et individus cherchent une transformation et même le renversement du pouvoir mais sans être d'accord sur l'État idéal à construire ni sur le type de transformations désirées.

Mis à part les similitudes et divergences en termes de contexte social et de l'historique du conflit, l'implication des femmes dans la lutte armée présente, elle-même, des caractéristiques propres rendant intéressant l'étude de ces deux cas. Le point commun de ces deux conflits demeure l'implication importante des femmes en politique à partir de la fin des années 1960 et le début des années 1970. Par la suite, durant les années 1970, 1980 et 1990, les femmes se sont impliquées également dans l'aspect militaire de la lutte politique dans les deux conflits. Malgré ces similitudes, ces cas présentent des divergences importantes qui rendent l'étude de chacun des cas

pertinent pour cette thèse. Premièrement, en Irlande, le mouvement républicain ainsi que les groupes armés contestataires soulignent et font l'éloge de l'implication et la participation des femmes à la lutte politique non armée dans la défense et revendication des droits pour la communauté nationaliste et pour les prisonniers politiques. Ils reconnaissent également leur rôle de support dans la lutte armée à travers l'hébergement des fugitifs, de l'avertissement de la présence des forces de l'ordre dans leur quartier et de l'aide donnée aux familles des prisonniers politiques, entre autres. Par contre, la participation des femmes dans des actions militaires est peu mentionnée et parfois ignorée dans les discours, chansons et fresques. Cette reconnaissance même partielle de l'implication des femmes dans le conflit armé a permis, dans le cas de l'Irlande, que la population supporte et encourage l'implication des femmes malgré le rôle militaire joué par celles-ci car leur implication n'est pas présentée comme étant en rupture avec les rôles traditionnels de la femme auxquels la communauté nationaliste adhère fortement mais, au contraire en continuité avec ceux-ci.

Au Pérou, la situation contraire se présente car les deux organisations armées mentionnent peu l'implication et participation des femmes dans la politique traditionnelle et dans les mouvements sociaux. Lorsqu'elle cette participation est mentionnée par Sentier Lumineux, elle est dénoncée et ses femmes sont présentées comme des traîtres qui, par leurs actions, améliorent les conditions de vie des défavorisées et, en ce faisant, légitimisent et favorisent le maintien au pouvoir des partis politiques traditionnels et de l'oligarchie. De plus, les mouvements féministes sont présentés comme contribuant à distraire l'attention des femmes de la véritable lutte : la lutte des classes. En fait, le féminisme serait une stratégie de la bourgeoisie pour diviser le prolétariat car, selon Sentier Lumineux, l'égalité des hommes et des femmes sera obtenue automatiquement à travers l'implantation d'un régime communiste. Parallèlement à cette condamnation des femmes impliquées dans les mouvements ou organisations populaires (condamnation qui a même été suivie d'exécutions des dirigeantes populaires), Sentier Lumineux et, moindrement, le MRTA ont grandement publicisé l'implication des femmes dans la lutte armée, particulièrement au niveau des actions militaires violentes. Ces organisations

présentent ainsi l'implication des femmes dans la lutte armée comme étant en rupture avec les valeurs et les normes traditionnelles de la société suscitant de la part de celle-ci une condamnation importante des femmes impliquées dans la lutte armée. Désormais, l'opinion publique ne les considère plus comme des femmes mais comme des anormales dangereuses.

Plus concrètement, l'apport de ces deux terrains de recherche est la richesse importante des parcours analysés que n'aurait pas permis la réalisation d'un seul étude de cas. Premièrement, il a été possible de réaliser des entrevues avec des femmes ayant eu des expériences en lien avec six organisations différentes (MIR, MRTA, SL, IRA, INLA et Cumman na mBan). Également il s'agit de femmes ayant joué des rôles différents (actions militaires, combat et sécurité, transport, surveillance, santé, logistique, presse et publicité et divers rôles de support), ayant atteint des niveaux différents au niveau de la hiérarchie de leur organisation (combattant, responsable, cadre et direction) ainsi qu'ayant participé à une multiplicité d'actions différentes. L'étude de ces deux conflits a permis de recueillir les expériences de femmes ayant purgée de longues sentences, de courtes sentences, des femmes qui n'ont jamais été condamnées et de certaines qui étaient au moment de l'entrevue encore en prison. De plus, le terrain péruvien a donné accès à des femmes qui ont démissionné de la lutte armée, qui se sont retirées de la politique et qui, en quelque sorte, regrettent leur implication. Le terrain irlandais a permis de rencontrer des femmes qui ne regrettent pas leur implication et qui continuent celle-ci par la voie des armes, par la politique traditionnelle ou par le travail communautaire.

Nous allons présenter par la suite comment l'étude de ces deux conflits et l'analyse de la trajectoire des femmes ayant des parcours divers nous permet de mieux comprendre l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires comme une carrière.

Chapitre 6

Le processus d'implication et la carrière des femmes au sein des groupes armés contestataires au Pérou et en Irlande : analyse de trajectoire

1. Introduction

Les chapitres précédents m'ont permis de présenter le questionnement et la problématique de recherche ainsi que le travail empirique réalisé. Dans les chapitres suivants, je vais présenter les résultats de la recherche et l'analyse réalisée selon les trois objectifs spécifiques. Ainsi, dans ce premier chapitre analytique les résultats concernant la trajectoire des femmes impliquées dans la lutte armée seront présentés. Par la suite, j'aborderai les territoires traversés par les femmes à travers leur implication et leur expérience de ceux-ci. Finalement, j'analyserai la manière dont les femmes vivent leur implication et le sens qu'elles lui donnent. Évidemment, ces chapitres quoique traités séparément, sont étroitement reliés car la trajectoire, les territoires et le sens nous permettent de comprendre la carrière des femmes et leur expérience d'implication dans la lutte armée. Ainsi, le découpage de l'analyse découle avant tout d'un besoin de présentation.

Ce chapitre présentera, premièrement, les résultats concernant la trajectoire des femmes rencontrées en essayant d'identifier les personnes et moments clés qui contribuent à l'implication dans la lutte armée, au maintien de cet engagement et au retrait éventuel. Par la suite je comparerai ces résultats à la documentation consultée. Finalement, j'analyserai les résultats en m'inspirant principalement du concept de « carrière » de Becker et celui de l'action collective dans le cadre des théories sur les mouvements sociaux.

2. La trajectoire des femmes au sein des conflits armés internes

2.1 Le parcours des femmes avant l'implication dans la lutte armée

La majorité des femmes rencontrées rapportent avoir constaté, avant leur implication dans un groupe armé contestataire, des inégalités sociales. Il s'agirait d'une prise de conscience basée sur leur propre expérience, dans le cas de l'Irlande, et de l'observation de leur entourage dans le cas du Pérou.

Les femmes irlandaises interviewées racontent comment elles ont été traitées dans le nord de l'Irlande¹, conjointement avec les autres Irlandais, comme des citoyens de deuxième classe. Un des éléments souvent mentionné est la discrimination face aux possibilités d'emploi. Brena et Fiona, âgées de plus de cinquante ans au moment de l'entrevue, peuvent mieux rendre compte de cette discrimination à travers le temps. Par exemple, Fiona raconte que lorsqu'elle a fini ses études avec de bons résultats, elle ne trouva du travail que dans un hôpital catholique, les autres refusant de l'embaucher. Pour sa part, Brena nous explique comment se déroulait cette discrimination à l'emploi.

Now with this fair employment thing, no discrimination or anything else like, but they've only brought that in this last number of years, but that was always the status quo. And it used to be blatant enough, "what's your religion?". And that would be finished. Especially in the uh, the like post offices, you know, all those telecoms, telephones and all this. You know, no chance of getting a job there. And then they changed it to what school? Cause it was so blatant the change then, "what school do you go to?", and you said St. Mary's then that meant you were a Catholic and that barred you from a job then too. We were always treated as second class citizens within this society here. The protestants got the jobs before the Catholics and that was the way the system worked here. That you were a second class citizen (Brena)

Les femmes rencontrées expliquent qu'il ne s'agit pas uniquement d'un traitement discriminatoire au niveau institutionnel mais, également et principalement, dans les relations entre la communauté nationaliste² et la communauté unioniste³ et dans la manière dont cette dernière traitait les Irlandais. Les témoignages de Brena et Alison soulignent comment, à deux époques différentes, même les relations entre

¹ En fait, les femmes républicaines irlandaises ne reconnaissent pas l'autorité britannique et, par conséquent, refusent l'utilisation du terme Irlande du Nord. Elles se réfèrent à l'Irlande du Nord comme le nord de l'Irlande et utilisent l'expression « le sud de l'Irlande » ou les « 26 comtés » pour parler de la République Irlandaise.

² En Irlande, le terme « nationaliste » est employé pour désigner les catholiques ou les Irlandais en général, tandis que le terme « Républicain » désigne les personnes s'associant à une tradition particulière de revendications armées et pacifiques. Le mouvement républicain n'est pas une organisation comme telle mais plutôt un regroupement d'organisations partageant le même objectif (l'indépendance et la réunification de l'Irlande) parfois à travers des stratégies différentes.

³ En Irlande, le terme « unioniste » est employé pour désigner les protestants ou les Britanniques en général qui veulent que le Nord de l'Irlande reste au sein de la Grande Bretagne. Le terme « loyaliste » s'applique à ceux qui prennent les armes pour le faire. En fait, ils prônent la défense par les armes de l'intégralité du territoire du Royaume Uni.

enfants étaient teintées de ce traitement différentiel. Dans le cas de Brena, elle raconte que lorsqu'elle était enfant au début des années 1950, des filles protestantes avaient cessé de lui parler durant le mois de juillet¹.

We had to go down to the protestant school to do our cookery lessons. And we chummed about with these girls. We chummed all year, coming up to the 12th, it was the first time in my life that I come across bigotry. About two weeks before the 12th, these girls stop speaking to us. And I asked one of my friends, "what's wrong?", I says "they're not speaking to us, what's the problem?". (...) And she says, well it's coming up to the 12th, and they'll stop speaking to you, and it'll be about a fortnight after the 12th before they'll speak to you again. "What's that got to do with us?" I still couldn't understand. And it took me a good while to understand, the reasons why, the thinking behind why they should stop speaking to us. Just because we're Catholics, and we chummed all year. And true to... a fortnight after the 12th, they started, and I wouldn't speak to them then, cause (...) "you fell out with me for no reason". "It's a different, well, you know what it's like with the 12th". "No we don't know what it's like 12th", "I wasn't stopping you from having your 12th, nothing to do with me". (...) "it had nothing to do with me or our friendship, but you made it part of the friendship, and you stopped talking to us, and I'm not speaking to you". And I never spoke to them again. (Brena)

Pour sa part, Alison relate comment, lors d'un voyage organisé aux États Unis à la fin des années 1970 entre des écoles catholiques et des écoles protestantes, elle avait établi des bonnes relations avec des enfants protestants qui ont arrêté de lui parler une fois de retour en Irlande.

I got picked and went to America. To Cape Cod when I was about, must have been 10 or 11, I can't remember. Yeah. So that was quite interesting and then the neat thing was that we would have been meeting Protestants in a social setting. Kids your own age and they were just the same as you and there was no real big difference until you came back to Belfast. Don't ask me why it was, this are the things that happened. But hum...so it was interesting going to America and stuff like that there. Cause in America we were all Irish. But you come back home and half of them are saying they're

¹ Les mois de juin et juillet sont connus comme étant une période de recrudescence des hostilités entre les unionistes et les nationalistes en raison des multiples défilés des orangistes qui exaltent les tensions entre les deux communautés. Cette période est connue sous le nom de « marching season ». Le 12 juillet est la date plus importante car elle célèbre le triomphe de Guillaume d'Orange dans la bataille de La Boyne contre les Irlandais en 1690.

British. You know. I can't talk to you anymore. Even though they were your friend in America but they can't talk to you here (Alison).

Toutefois, les difficultés relationnelles entre les communautés unioniste et nationaliste ne se limitent pas au fait de ne pas se parler mais se manifestent dans plusieurs cas de manière violente. Par exemple, Brena raconte comment son grand-père catholique avait dû être caché par un confrère du travail durant une fin de semaine du 12 juillet, les autres travailleurs du chantier naval cherchant à le tuer. Également, elle rapporte que, dans le cadre d'un autre 12 juillet, sa mère et ses tantes avaient dû être enfermées dans l'usine où elles travaillaient car une foule était en train de tirer sur elles, en raison de leur appartenance religieuse. Pour sa part, Alison rapporte elle-même avoir vécu une agression physique lorsqu'elle avait environ sept ou huit ans et son frère l'avait amenée acheter son cadeau pour la fête des mères.

So he took me by the hand and brought me down. I had showed him through the window the one I wanted. And all that I can remember is my head hitting the window and this big boy punched me in the face then I was crying. And at the same time I had been holding his hand and him getting dragged away. And what actually had happened was that they, there was a black taxi stop for the X¹ and they had seen us coming out of Y² and attacked us. And there was 5 of them, there was a teenager about my brother's age which would have been 16, 17. And 4 men and they kicked the shit out of my brother and punched the face of me and there only some woman stopped them and started screaming "for God sakes that's a child". (Alison)

Carey souligne que l'abus physique et psychologique était fréquent de la part des loyalistes mais également de la part des forces de l'ordre. Elle se souvient des funérailles d'un républicain connu et respecté au cours desquelles des loyalistes et des Britanniques avaient attaqué le cortège funébre.

A friend of mine, his father was shot dead. He had just been released from prison. He had been out of prison, I think it was about ten months, he had spent most of his adult life in prison so his family, you know, didn't get to spend time with him. The guy was inside earlier on, he was out for ten months and the loyalist shot him dead. And his funeral was very controversial. He was very well respected, a very well respected republican. There was crowds at his funeral,

¹ Un quartier protestant

² Un quartier nationaliste.

the morning he was about to be buried. But again, nobody could believe the amount of loyalists and Brits who totally swamped the area. They wanted to take his body out of the coffin in the burial. He had his sons that were carrying the coffin, and older men were around the sons, and the Brits you know were, the cops were kicking their legs out trying to get them to drop the hearse. And that had a big impact on me. I suppose people being shot also, you know, people in our community, it was random, a random selection of people who were shot dead. I remember one guy in particular, (...) It was a Friday, and everybody got their wages on Friday. And this guy got his wages, and it was a check and he was coming around to the shop to cash it. He was waiting at the bottom of the street for his brother and a car drove past and whacked him. He was dead. (Carey)

De plus, lorsque la nouvelle phase du conflit armé débute en 1969, les relations entre les Irlandais se voient affectées. Carey illustre ceci par une anecdote concernant une fête d'enfants.

Also I remember my sister Christine¹, she was two years above me in school, and it was a girl in her classes' birthday, and the girl's name was Brenda O'Hare². And Brenda was a very rich girl and she lived way up the road. She was having a birthday party and the whole class was invited apart from Christine. The reason for this was that Brenda's father was actually a judge. And the following day after Brenda's birthday he was sentencing my mommy and daddy [both laugh]. So he didn't want, you know, Christine's, Christine's part at that party to influence his sentencing so she wasn't invited to the party. (Carey)

En fait, le conflit crée des situations qui deviennent partie de la vie quotidienne des enfants dans la communauté nationaliste telles que la violence lors des manifestations, les contrôles policiers et les fouilles de leurs maisons. Doreen explique, qu'en tant qu'enfant, elle était consciente des inégalités sociales et du fait d'être traitée en tant que citoyenne de deuxième classe.

I think basically you always knew that you know, that the communities and the people around you were getting subjected to both physical and mental torture on the streets. Also maybe, probably social injustice as well, you know you were able to see that from a very early age, you know, where you weren't allowed to kind of have a say in power structures (Doreen)

¹ Nom fictif.

² Nom fictif.

Dans le cas du Pérou, les femmes rencontrées rapportent avoir eu, depuis leur enfance, une certaine préoccupation pour la pauvreté des autres qu'elles analysaient comme étant le résultat des inégalités sociales. Ainsi, ces femmes rapportent avoir été sensibles à ces inégalités et avoir essayé, par divers moyens d'aider les personnes se trouvant dans des situations plus difficiles ou de plus grande vulnérabilité qu'elles. Toutefois, il importe de souligner qu'en aucun cas, il s'agit de femmes provenant des milieux socio-économiques nantis. Au contraire, il s'agit de femmes provenant des milieux socio-économiques défavorisés leur permettant ainsi d'être confrontées dans leur vie quotidienne à des personnes plus défavorisées qu'elles. Cette situation les amène à se considérer dans une meilleure condition économique et à estimer qu'elles n'ont pas connu de privations car elles avaient de quoi s'habiller et manger.

Yolanda exprime cette évaluation de sa propre situation économique et de sa volonté d'aider des gens moins fortunés lorsqu'elle raconte comment elle essayait de les aider en distribuant la nourriture et les vêtements à ses voisins malgré les réprimandes de sa mère.

Laisse moi te dire, nous n'étions pas riches. Mais j'avais une maison, quelque chose de stable. Et j'avais toujours vu beaucoup d'inégalité. Si j'avais du pain, un petit reste, j'avais 13 ou 14 ans, j'allais chercher tous les enfants de mon quartier, et je leur donnais à manger. Si on avait des vêtements je leur donnais aussi. Une fois ma mère m'a surprise en train de donner du sucre et du riz qu'elle achetait en vrac. Ma mère travaillait durement et bon elle avait des sacs de riz, du sucre, du lait, des allumettes, et comme ça beaucoup de choses. Et comme ça je me fais prendre par ma mère en train de leur donner du sucre et elle me dit : « et toi? Qu'est-ce que tu fais? » « Rien je lui donne un petit peu car il n'en a pas chez lui ». Et ma mère s'était fâchée, elle m'avait engueulé et m'avais dit que c'était inacceptable que je donne ses choses. Donc je lui avait dit « Mesquine! » [Rires] « T'es vraiment mesquine. Si t'en a pas mal, qu'est-ce que ça te fait de lui donner un petit peu? » Et ma mère m'avais répondu que « C'est mon travail, je travaille comme un âne pour avoir ça » Mais moi je ne comprenais pas. Je voyais que ma mère était égoïste. (Yolanda)¹

Zenaida, rapporte également avoir organisé des activités dans son centre d'études pour lever des fonds et aider des enfants pauvres et malades. Toutefois, dans

¹ Les citations en espagnole ont été traduites en français pour faciliter la lecture de la thèse.

son cas, il s'agissait non seulement d'une constatation de l'existence d'inégalités mais également de la délinquance et des problèmes de drogues comme étant quelque chose qu'elle voulait changer.

Comme dans tout quartier, normal, il y avait la délinquance, il y avait de la drogue (...) donc tu vois, tu grandis et tu vois plein de choses de très proche, des choses très mauvaises que tu veux les éradiquer et ça t'amène peu à peu, d'une manière ou autre, ça t'amène, ça t'attire. (Zenaida)

Pour sa part, Ximena rapporte avoir toujours eu des sympathies de gauche et avoir été consciente des inégalités sociales. Dans le cas de Verónica, elle se souvient d'avoir été consciente des inégalités et d'avoir des idées de gauche en raison de l'affiliation de son père au Parti communiste mais elle n'aurait jamais participé directement aux activités d'aide aux plus défavorisés.

Lorsque Yolanda, Zenaida et Ximena se retrouvent à l'université, et avant leur implication dans la lutte armée, elles rapportent avoir apporté une aide matérielle ou financière au Sentier Lumineux. Cependant, il s'agissait d'une aide ponctuelle et sporadique. Par exemple, Yolanda rapporte avoir participé dans un groupe artistique et avoir été sollicitée par un des membres pour collaborer avec les pauvres.

J'ai aussi pris de cours de danse et de "zampoña"¹. Et un gars m'avait approché et m'avait demandée si je voulais aider les jeunes, je ne me rappelle pas s'il avait dit de Sentier ou pas mais qu'il y avait des gens qui luttait pour les pauvres et tout ça. Et je lui avait dit « Oui, je peux t'aider ». Car, à ce moment là, ma famille allait bien économiquement, on vendait des vêtements et parfois il nous restaient des morceaux. Donc j'avais dit à ma mère qu'il y avait des gens pauvres qui avaient besoin de vêtements donc elle m'avait dit de les prendre si je voulais. Donc je les avait mis dans un sac et après je n'ai plus jamais revu le jeune. (Yolanda)

Nous venons de voir comment les femmes interviewées rapportent avoir eu assez tôt dans leur vie une prise de conscience des inégalités sociales et économiques dont une partie de la population était victime. Dans le cas des Irlandaises elles sembleraient avoir été directement touchées par ces inégalités qui auraient été

¹ Instrument de musique traditionnel des Andes.

accompagnées d'une violence pouvant se manifester de diverses manières et à différents niveaux. Par contre, dans le contexte péruvien, les femmes auraient été plutôt témoins des inégalités dans leur entourage mais ne sembleraient pas les avoir vécues directement. Cette prise de conscience des femmes péruviennes et irlandaises semblerait être suivie d'une vision structurelle des inégalités observées ou vécues et d'une certaine analyse de la situation comme étant la conséquence des politiques gouvernementales.

À présent nous allons voir le parcours de l'implication des femmes, commençant par leur entrée dans la lutte armée, leur trajectoire au sein de celle-ci et nous terminerons par leur sortie de la lutte armée quand celle-ci a lieu.

2.2 Le parcours au sein de la lutte armée

2.2.1 L'initiation à la lutte armée

Dans le cas de sept femmes rencontrées leur implication est un choix conscient résultant d'une conviction de la nécessité de prendre les armes pour obtenir le changement d'une situation intenable. Toutefois, la prise d'armes n'arrive pas immédiatement suite à cette prise de conscience. Au contraire, dans certains cas, il y a une période de conviction et parfois de participation à des activités pacifiques de changement social à travers des partis politiques. C'est uniquement lorsqu'il y a constat de l'échec ou l'insuffisance de ces tactiques que l'option de la prise d'armes est vue comme la seule viable.

Par exemple, nous avons vu comment Brena et Fiona étaient conscientes des inégalités et des injustices à travers de leur jeunesse mais il leur faudra attendre le début d'une nouvelle étape du conflit pour qu'elles se décident à prendre les armes. Dans le cas de Brena, elle avait toujours été républicaine et se rappelle de réunions familiales hebdomadaires à maison de sa grand-mère où la situation politique était discutée et débattue. Malgré le fait que la plupart de ces réunions finissaient en disputes, les discussions reprenaient la semaine suivante. Ainsi, à l'âge de 27 ans, lorsque cette nouvelle étape du conflit commence, elle décide que c'est le moment d'être en accord avec ses idéaux et se joint à la lutte armée.

that was just in 1969, well, it's time I done something. My husband became involved, and my brother of course was involved anyway. And I had to do something myself, so I applied to join them. I've been a Republican ever since. (...) [How did you decide that you wanted to do it?] I felt it was time that I had to... put my money where your mouth was, and do something about it, instead of talking about it. So I decided I would join the Republican movement, and I joined the Republican movement then, and I've been part of it every since. (Brena)

Une fois que Brena prend la décision de s'impliquer, elle contacte quelqu'un du mouvement pour que son nom soit proposé et sa candidature évaluée. Lorsqu'elle est considérée comme méritant faire partie de l'organisation, elle est invitée à des réunions de formation et de préparation jusqu'au moment où elle est initiée au sein du mouvement républicain.

Well, you apply through someone else and they put your name forward. You're investigated to see if you are worthy enough to become a member of the Republican movement, and if you are then your approached to go to a meeting, or to go and meet someone, and just gradully that's the way it goes, you're approved into the republican way. Well, it was the women's way, Cumman na mBan. I had applied to join, and then I joined (Brena)

Dans le cas de Fiona, l'implication de divers membres de sa famille fait en sorte que depuis l'âge de 19 ans, au début de la lutte armée et pendant environ 15 ans, elle puisse jouer un rôle de support au sein des diverses organisations auxquelles sa famille a appartenu. Ce n'est qu'au milieu des années 1990, lorsqu'elle a environ 37 ans et n'a plus la responsabilité de ses enfants devenus adultes, qu'elle réfléchit à l'implication des membres de sa famille et arrive à la conclusion qu'elle veut jouer un rôle plus important et direct dans la lutte armée. C'est à ce moment qu'elle décide de s'impliquer à titre personnel au sein d'une organisation armée.

So for those years I would have been involved really just in more or less helping him. Just doing things for him. (...)Um, it was really um, the more involved he got, the more involved I seemed to get as well. (...) And um, I just became involved more by accident than by design really. At that stage as I say, I would have been more a follower, (...) I thought well, there must be something there, you know, something that makes him continue on. And I thought long and hard and I thought yah, he is right. (...) It's time to do

something about it. So I became involved myself then. (...) It was suggested that I might want to, and I thought about it and though yah, it's something I want. So I went along and I listened and I learned and then I thought "that's exactly what I want to do from now on". I mean my youngest daughter in 1990 was twenty so, although she still lived at home at that stage, um, she was well grown up. So I had my life to deal with, as I wanted, I wasn't responsible for kids any longer. (...) It was time then that I did what I wanted to do. (Fiona)

Doreen, tout comme Fiona et Brena, provient d'une famille républicaine et est très tôt consciente des inégalités sociales et d'être traitée comme citoyenne de deuxième classe en raison de sa communauté d'appartenance. Mais, son cas se différencie car elle est née juste avant le début de la nouvelle étape du conflit et est beaucoup plus jeune. Ainsi, Doreen grandit confrontée continuellement au harcèlement de sa famille par les forces de l'ordre et aux attaques des loyalistes contre ses voisins et les membres de sa famille.

I was brought up with you know the knowledge of the sort of injustices and the you know the whole state that was imposed here on the people. I seen it from a very early age. Because our houses have always been targeted. When the British Army first came in '69 it was... my house was very much gased and gas bombed and all the rest of it. I was used to raids from a very early age, used to seeing people get beat on the street you know just neighbours and young people round about just beat up in the streets and attacked. I've seen loyalists running in to neighbours' stores and shoot them dead, family members didn't actually witness that, but I've seen them actually come in , I didn't actually see the person... from a very early age. So I've been very much so part of growing up the all sort of the worst areas of the conflict. (Doreen)

En effet, Doreen participe dès l'adolescence aux manifestations pour l'obtention du statut de prisonnier politique entre 1979 et 1981. Cette expérience jumelée à l'héritage républicain de sa famille semblerait l'avoir amenée, comme une progression logique, à s'impliquer dans la lutte armée assez rapidement et à abandonner l'école vers l'âge de 15 ans. Pour Doreen, la grève de faim et les manifestations pour l'obtention du statut de prisonnier politique sont des moments

marquants et importants dans son implication mais sans toutefois être le facteur déterminant.

I suppose I mean, it had an impact, but, and saying that I have been, maybe there before the hunger strikers. It wasn't deliberately the hunger strikes that had a impact on me. I mean, certainly it probably certainly steered me to move further into things you know. But it didn't I wouldn't say it was all. It wasn't an isolated case. Definitely had an impact but wasn't probably the reason. (Doreen)

Alison et Carey sembleraient avoir un parcours d'entrée dans la lutte armée un peu similaire ayant vécu la grève de faim de 1981 comme un point tournant dans leur vie et dans leur implication dans la lutte armée.

The hunger strikes had such an immense impact when I was ten years old. And I remember, you could not have escaped the impact of the hunger strikes. And I remember going to bed and crying for what these people were going through in the Kesh. And I remember seeing the funerals on TV, and again it was back to, you know, was nobody taking notice of what's being done? This isn't right. (Carey)

De plus, toutes les deux auraient débuté, vers 14 ou 15, par une implication dans des activités au sein d'un parti politique. L'implication d'Alison aurait commencé par un questionnement de la situation vécue et des divergences entre ce qu'elle vivait et la version officielle donnée par la presse et le gouvernement. Elle décide de s'informer en allant lire à la bibliothèque et commence ainsi sa formation politique. Sa préoccupation politique l'amène à vendre, bénévolement, les journaux d'un parti politique.

So you're going, like "what's going on?" And "that can't be right" so what I had done was I started in a way educating myself about the situation and I had watch this whole big riot at one time and then read about it in the newspaper and what the newspaper had was a load of shit, basically, load of crap. (laughs because of the swearing) A load of lies. And hum you know, so I started going reading and trying to find out what was going on. So I would have been a very... you know I would have went to the library 2 nights a week and stuff and read. When the library opened late I would have been down because we lived in X and the library was just down Y street so I would have gone down to the library and looked up the records and things from kind of way back and start reading and started educating myself. And then I became involved with the movement (...). Hum I

started selling republican newses probably when I was about 13, 14. Joined Sinn Fein when I was about 15. (...) It would be the same here that you would either come under their notice if you had certain skills or you would approach somebody which you knew. So I approached somebody that I knew and started selling republican newses. (Alison)

Dans le cas de Carey, celle-ci aurait connu quelqu'un de son entourage qui lui aurait fait se questionner sur la situation vécue par les Irlandais et qui, tout comme dans le cas d'Alison, aurait également favorisé son implication au sein d'un parti politique.

Suite à leur implication Alison et Carey auraient, à l'instar de Doreen, abandonné l'école vers l'âge de 15 ans car leur implication dans la lutte armée aurait été plus importante. Alison explique qu'elle considérait que son pays était en guerre et ne voyait pas l'intérêt de poursuivre ses études.

When it came my time to do exams, hum I left the house and went to the school bus, to get the bus to go to school to sit my first exam and I was just standing at the bus stop waiting for the bus and decided not to do it. "Well, there's a war going on sure I'm not going to get a job anywhere". And I went back home. And then my daddy was reading the news "you're going to be late". And I said "I'm not doing it" "What!!!! What do you mean you're not doing it, your going to school" "No, no I'm not doing it. I'm leaving, I've left school now". "What do you mean you've left school?" "I'm not going back" (Alison)

Contrairement à Carey qui s'implique rapidement dans la lutte armée, Alison vit un moment de séparation ou de distanciation de ses activités politiques à l'âge de 17 ans en raison d'une relation de couple. Néanmoins, elle revient après environ un an et demi d'absence et s'implique rapidement dans la lutte armée. Carey et Alison racontent leur entrée dans la lutte armée de manière très similaire. Elles expliquent qu'elles ont été approchées par quelqu'un déjà impliqué qui leur propose de se joindre tout en leur expliquant auparavant les possibles conséquences de leur implication et leur donnant du temps de réflexion. À ce moment-là, les deux décident de participer à la lutte armée pour la cause républicaine.

Au Pérou, le cas de Zenaida, quoiqu'un peu plus âgée au moment de son implication, ressemble à celui d'Alison et Carey. Lorsqu'elle est admise à l'université, vers 17 ans, elle se trouve confrontée à des manifestations et des revendications étudiantes concernant les frais de scolarité. Malgré le fait qu'elle a les moyens de payer ses études grâce à sa famille, elle connaît des personnes qui n'en sont pas capables et trouve cela injuste. Ainsi, elle s'implique dans la politique étudiante au sein de la fédération pour obtenir des changements concernant les frais de scolarité ainsi que l'amélioration de la qualité d'enseignement. À travers son implication, elle devient un personnage important dans la fédération et est invitée à une activité sociale.

Un peu plus tard je commence à rencontrer des gens de Sentier qui s'identifient comme tel. C'était des gens de ma faculté, de mon université. Ils m'invitent à une activité folklorique de danse et théâtre et ils commencent à m'expliquer. Et j'ai eu peur, j'ai eu un peu peur et ça m'avait déconcertée car on était dans le jardin d'une université et ils commencent à faire des harangues. Ils commencent à lancer les consignes à faveur du parti, à faveur de Sentier. J'avais vu les slogans sur les murs mais j'étais complètement perdue. J'étais déconcertée car à ce moment là je me laissais encore influencer par ce que disait la presse, donc j'étais terrifiée (...) Mais après je me retourne et je vois presque toute ma faculté [*Rires*] « Quoi? » Et presque tous ceux qui avaient été dans ma fédération, bon pas tous mais 10 ou 20. Je vois ça « Quoi? » Donc j'étais la seule nouvelle, j'ai compris qu'ils faisaient tous partie du parti et que j'étais celle qui débutait. Donc ils commencent à me parler de ce que tout cela signifiait. Qu'il ne s'agissait plus d'une lutte purement revendicative, que cela entraînait une situation plus large. Que si les gens ne pouvaient pas payer les frais de scolarité c'était en raison de la situation économique, la crise était plus large, la situation économique était plus large, que ce n'était pas juste au sein de l'université mais au niveau national. Qu'il y avait une situation plus large qui était mondiale etcetera et cetera. Et ils commencent à la présenter comme une situation politique (Zenaida)

Suite à cette activité Zenaida commence à discuter de plus en plus de politique avec un copain et s'informe des analyses et propositions de Sentier Lumineux. À environ 18 ans, elle collabore régulièrement, soit économiquement soit avec du matériel. Par la suite, elle prend la décision de commencer officiellement sa formation et environ un an et demi après son premier contact avec le groupe, elle décide de devenir membre militant de l'organisation. Elle a alors environ 20 ans.

Mais, peu à peu, tu commences à t'apercevoir du fond politique de la chose. (...) Des nouvelles sont diffusées, les choses, et moi je posais des questions; je veux dire, j'écoutais les nouvelles et puis je leur demandais : «Mais pourquoi disent-ils cela? Mais pourquoi disent-ils cette autre chose?». «C'est parce que ceci ou cela convient au gouvernement». «C'est vrai, hein?» (...) Donc, j'ai commencé à éprouver cette, cette, ce penchant n'est-ce pas? (...) Je suis longtemps restée au niveau du support, presque deux ans, parce que je ne voulais pas aller plus loin. (...) Je commence à m'y impliquer quand je décide et que je prends la décision de, de participer directement comme support; ça voulait dire donner des marqueurs et les donner sachant parfaitement bien à qui tu les donnais, et à quelle fin tu le donnais; tu savais que ce marqueur-là allait servir pour faire une, une pancarte, et qu'elle allait être affichée dans un quartier, une université. (...) Après le support, je suis passée à l'école, où là, à l'école, j'étudiais l'idéologie, pas seulement un pamphlet, mais des livres, l'idéologie. Alors, euh, j'étudiais, et cela fit en sorte que je m'identifiais un peu plus, n'est-ce pas? (...) Le temps passe, et euh, comment dire? J'assume plus de responsabilités, je deviens activiste (Zenaida).

Le cas de Ximena est différent de celui de Zenaida car, dès son entrée à l'université, elle avait déjà une volonté clairement définie de participer au changement social. Compte tenu du fait qu'elle n'avait pas un groupe d'affiliation particulier, elle commence à l'âge de 17 ou 18 ans à s'intéresser à diverses organisations. Elle lit et s'informe sur les propositions de ces diverses organisations et essaye de se faire sa propre idée. Il s'agit, en effet, d'une période particulière dans l'histoire du conflit car dans les années 1978-79, il existait de multiples organisations prônant la lutte armée et les campus universitaires affichaient une grande ouverture aux débats politiques.

Mais, c'est évident, ma formation, mon éveil, ma formation politique s'est passé à l'université, n'est-ce pas? (...) Ça fait que, à San Marcos tu avais de l'info sur tout ce que tu voulais, tous les groupes, ce qu'ils proposaient, ce qu'ils disaient, et, et bon, moi je posais des questions à mon père, mais lui, il est... il n'avait pas beaucoup de patience, n'est-ce pas? (...) Alors, je questionnais plutôt mes amis, n'est-ce pas? Ceux qui savaient réellement un peu plus, je leur disais : «Écoute, pouvons-nous jaser? Regardez, et ceci, et cela». Mais parfois, si c'étaient des gens qui avaient déjà un parti pris, ils étaient déjà, euh, persuadés, ils prenaient ça finalement comme pour te recruter, n'est-ce pas? Ça me rendait mal à l'aise un peu. Moi, je voulais poser des questions, je voulais savoir. Alors, ce que je

faisais, c'était ramasser, euh, les pamphlets, à propos de tout. Je me souviens que j'avais un cartable tout plein de... Crisse que là, je ne ferais pas ça! *[Rires]* Dans ce temps-là je voulais lire, n'est-ce pas? Je voulais savoir. Et poser des questions. J'en posais aussi à mon père quand il rentrait, je cherchais, et je me mettais à lire. (...) J'ai pris mon temps. Ça n'a pas été comme si là, je m'étais lancée dans une affaire juste pour voir, non. Non. J'ai demandé, lu, cherché, regardé, vu; comme on dit : j'ai pris mon temps. (Ximena)

Éventuellement elle se fait approcher par une personne qui lui propose d'intégrer un groupe en lui expliquant clairement qu'il s'agit de se préparer pour la lutte armée et qu'elle devait prendre le temps d'y réfléchir. Elle accepte, participe aux discussions politiques et reçoit l'entraînement militaire au sein de cette organisation. Cette personne avait une formation et connaissance idéologique solide qu'elle savait bien transmettre et dont Ximena était admirative. Toutefois, s'agissant d'un petit groupe en négociation pour s'unir avec un groupe plus important, cela prend du temps et les contacts avec les membres du groupe sont parfois momentanément perdus. C'est ainsi que, dans une période d'absence de communication, elle se joint à un autre groupe et participe au collage d'affiches. Elle est, par la suite, déçue du responsable de ce groupe qui prend la fuite et les abandonne avec les matériaux lorsque, au cours du collage d'affiches, ils sont découverts par la police. C'est ainsi que Ximena se retire de ce groupe. Ximena se retrouve à nouveau dans une période de vide durant laquelle elle essaye de se joindre à un groupe féministe. Cependant, le contact n'est jamais clairement établi. À ce moment là, le leader de son premier groupe réapparaît, associé cette fois-ci à une organisation plus importante à laquelle elle se joint, rendant ainsi son implication plus sérieuse. Après peu de temps, ce nouveau groupe commence à débattre sur le fait d'initier ou non la lutte armée. Selon certains membres, le moment n'était pas encore arrivé pour une telle action tandis que pour d'autres, dont Ximena, les conditions étaient réunies pour débiter la lutte armée. En fait, cette décision est influencée par l'expérience politique de son père qui avait essayé en vain, pendant cinquante ans, d'obtenir le changement par la démocratie. Ainsi, en 1981, Ximena part pour trois mois de formation militaire et à son retour, elle commence son travail clandestin.

Alors, euh, qu'est-ce qui s'est passé? Auparavant, ils ont commencé à... deux tendances. L'une qui affirmait que, que oui, bon, de fait, nous n'avons rien fait et quoi encore, qu'il fallait préparer les gens, qu'il fallait mieux préciser le travail, euh, politique, n'est-ce pas? Et générer l'autodéfense des masses, un tas de choses qui n'ont pas eu lieu [*Rires*]. Parce que ça fait vingt ans. Et une autre tendance qui disait que non, n'est-ce pas? Qu'il fallait que cela se passe là, que les conditions étaient favorables, qu'il fallait faire le saut, et tout le pataclan, n'est-ce pas? Alors, euh, on a commencé à faire des réunions puis à entendre les deux positions. (...) Je veux dire, rien à faire, même si l'autre avait un discours parfait, non, là, moi j'étais déjà définie. Parce que oui, je veux dire, si tu comparais dans une polémique, n'est-ce pas? De celles qu'on avait vécues, n'est-ce pas? Que les deux positions étaient mises de l'avant, l'autre type avait plus d'aplomb. Mais non, là, j'étais déjà, déjà définie. Oui. (Ximena)

Je viens de présenter le cas de sept femmes qui, ayant constaté des inégalités sociales, décident, à travers un processus qui semblerait assez linéaire, de s'impliquer dans la lutte armée pour susciter des changements socio-politico-économiques. Ainsi, leur implication semblerait suivre une progression logique qui prendrait la forme suivante : constatation de problèmes sociaux, volonté de changement, dans certains cas participation ou implication dans des activités politiques pacifiques et, finalement, prise de décision de s'impliquer dans la lutte armée.

Par la suite, je vais présenter le cas de Yolanda et de Verónica qui suivent une logique différente car, malgré une conscience des inégalités économiques et sociales, leur implication se fait de manière plus circonstancielle et non pas suite à une volonté ferme de s'impliquer dans le changement économique, social et politique.

Le parcours de Yolanda est marqué par la disparition lorsqu'elle a environ 20 ans d'un membre de sa famille qui était très proche d'elle. Elle essaye de le retrouver en allant à diverses réunions de politiciens et de familles de disparus. Cependant, elle sort de ces réunions sans aucune information et avec une mauvaise impression en raison des altercations physiques entre des personnes présentes. C'est ainsi que son premier contact avec Sentier Lumineux se produit lorsque, dans la recherche de son proche parent, on lui propose d'aller dans une des prisons où se trouvaient des prisonniers politiques. Malgré le fait qu'aucun des détenus n'avait d'informations à lui donner, elle a une très bonne impression des membres du groupe en raison de la

manière respectueuse avec laquelle ils se comportaient. Lors de cette conversation, un détenu l'informe que le gouvernement planifie de les exterminer dans le cadre d'une intervention dans diverses prisons. Le calme et tranquillité de cet homme l'avaient touchée énormément mais, plus particulièrement, lorsqu'en 1986 plusieurs centaines de détenus membres du Sentier Lumineux ont été tués par l'armée dans le cadre d'une émeute dans trois prisons, confirmant ainsi les déclarations du détenu.

Environ trois ou quatre ans plus tard, n'étant pas acceptée à l'université dans le programme de médecine, Yolanda s'inscrit, par défaut, en nutrition dans une université et en enseignement dans une autre. Durant sa première année, elle se fait approcher par un étudiant qui lui propose de prendre des cours de premiers soins gratuits. Elle accepte et, au fur et à mesure que les cours avancent, les organisateurs commencent à leur demander d'amener des matériaux. Parallèlement, les pratiques commencent et elle se retrouve à soigner des personnes qui devraient avoir été envoyées à l'hôpital. Elle a environ 23-24 ans et elle commence à se rendre compte que ces cours sont organisés par Sentier Lumineux. C'est à ce moment là qu'on lui demande si elle veut s'impliquer dans l'équipe de Santé de Sentier Lumineux. Elle accepte et s'intègre au groupe avec certaines réticences.

Je voulais étudier en médecine, j'étais dans le groupe de transfert. Un gars de ma classe me dit: «Tu veux ton transfert, n'est-ce pas?». «Oui. Oui, j'aime ça. Je voudrais devenir médecin, mais bon, peut-être je n'y arriverai pas, puisque je suis dans – comment dire? Étant donné que j'ai postulé, mais que je n'ai pas été admise». (...) «Alors, sais-tu quoi? Il y a un groupe de premiers soins» me dit-il. «Si tu veux, tu peux en faire part, sans frais». «Ah oui? Pas de frais?». Parce que des fois on te charge, je veux dire il faut payer, n'est-ce pas? Il me dit: «C'est gratuit». «Ah bon!». «Tu dois apporter de l'alcool». Cela étant dit, le gars m'a demandé si j'allais l'appuyer, parce qu'on pouvait contribuer avec des médicaments, me dit-il, avec de l'alcool, comme ça. «Oui». Alors j'ai apporté de l'alcool, je me souviens que c'était un litre, aussi environ un demi kilo de coton. Et bon, les stages se poursuivaient, on nous apprenait les premiers soins, et tout. Puis après on nous a dit qu'il fallait pratiquer. Et alors j'ai dit : «Mais pourquoi vous ne les amenez pas - parce qu'il y avait un gars brûlé – à l'hôpital?» Ils ont dit que non. Que puisqu'ils faisaient partie de la mobilisation étudiante, il finirait en prison. Rendu là, je commençais à les connaître, je veux dire qu'ils me disaient déjà qui ils étaient. Au début je ne savais pas, mais après oui, je l'ai su, j'ai su qui ils étaient. Qu'ils protestaient, qu'ils y étaient

pour quelque chose de neuf, pour un nouveau monde, où il n'y aurait pas de pauvres, où tous seraient égaux. (Yolanda)

Toutefois, peu après le début de son implication, un événement décisif, qui lui fait mettre de côté ses hésitations, se produit. En fait, elle devait établir contact avec une personne pour prendre soin d'une patiente. Comme cette personne était très en retard, elle part pour un rendez-vous galant. Lorsqu'elle établit contact le lendemain et se rend sur place, la patiente était déjà morte. À ce moment là, elle ressent une très grande culpabilité car elle s'estime responsable de la mort de la patiente. Ainsi, elle fait le serment de ne plus jamais laisser un patient sans attention et de cette manière commence son implication totale au sein de l'organisation.

Alors un jour on attendait, jusqu'à neuf heures ont-ils dit. Il était neuf heures moins dix, rien. Neuf heures, même chose : rien. Alors pareil : «Tu ne peux pas rester?» «Non», je lui ai dit. Moi j'avais un chum. J'avais rendez-vous avec lui à neuf heures. Donc, rien à neuf heures, bon ben vite, je suis partie. Bon, nous sommes partis marcher, et tout, à la passer chez-moi. Et le lendemain, on me donne un point, parce que eux autres fonctionnent avec des points. (...) Nous sommes allés vers le sud, je me souviens, c'était une maison et nous sommes arrivés et la patiente était décédée. Elle avait été brûlée, des personnes devaient la soigner, comme c'étaient des médecins, parce qu'ils ont passé la nuit auprès d'elle, mais le lendemain, tout de suite, chacun est parti à son boulot. Et puis c'était tombé, le sérum était tombé, le contenant était tombé et l'autre chose, c'est qu'il n'y avait pas... euh, je veux dire il n'y avait rien, il n'y avait pas eu quelqu'un pour le secourir. (...) Quand il est arrivé sur place, celui qui venait avec moi, il lui fit la R.C.P., mais non, il m'a dit qu'elle était morte. Et il m'a laissée environ quatre, quatre heures avec la morte. (...) Et puis j'étais là. Moi, à vrai dire, je me sentais responsable de sa mort. (...) Alors j'ai pensé cela, n'est-ce pas? Que j'étais responsable de cette mort-là. (Yolanda)

Dans le cas de Verónica, malgré des préoccupations concernant les inégalités sociales elle n'avait pas le désir de participer directement à la lutte armée. En effet, elle n'était même pas sympathisante du Sentier Lumineux car elle estimait que ce groupe était très violent et s'attaquait à la population qu'il prétendait défendre. Ainsi, elle était plutôt sympathisante du MRTA qu'elle voyait comme « Robin des Bois » volant uniquement des riches et ne tuant pas de manière indiscriminée. Lorsqu'elle est

admise à l'université à l'âge d'environ 17 ans, elle hésitait entre trois professions mais, en raison des problèmes dans la faculté ainsi que des conseils de son père, elle choisit celle qui l'intéresse le moins, la sociologie. Dans le cadre de ses études elle rencontre un garçon, Pedro¹ avec qui elle établit une amitié qui se transforme, après trois ans, en relation amoureuse. Une fois la relation de couple débutée, Pedro l'informe qu'il fait partie du Sentier Lumineux. Ils rompent la relation à au moins deux reprises car Pedro affirme ne pas pouvoir être en couple avec quelqu'un qui ne fait pas partie du groupe. Leur séparation lui étant très difficile, Verónica décide de s'incorporer au groupe vers l'âge de 20 ans en 1990.

Mais, lui, il est toujours revenu me chercher. (...) Il est parti trois mois. C'est quand il est revenu de ces trois mois qu'il m'a amené à une, une de ses, ce qu'ils appellent «cohésion». Et moi, à partir de ce moment là, j'ai comme accepté avec résignation ou comme naturellement n'importe quoi qu'il me disait au sujet d'une réunion, sans poser de question, sans m'opposer... (Verónica)

Dans le cadre de cette section, nous venons de voir comment sept femmes interviewées présentent un parcours linéaire et logique dans leur entrée dans la lutte armée qui serait basée sur une volonté de changement des inégalités sociales. Par contre, deux femmes que j'ai rencontrées présentent un parcours moins direct concernant leur implication dans la lutte armée. En effet, malgré leur préoccupation pour les inégalités sociales, elles ne présentent pas le désir de s'impliquer dans la lutte armée avant que les circonstances les amènent dans une situation où, bien qu'elles font le choix de s'impliquer, ce choix ne semblerait pas être une décision politique.

2.1.2 *La trajectoire durant leur implication*

Une fois que les femmes irlandaises s'impliquent dans la lutte armée leur trajectoire est en quelque sorte plus difficile à suivre car elles nous offrent peu de renseignements à ce sujet. Leur allégeance à la cause républicaine, les consignes de secret ainsi que les risques d'une possible auto-incrimination, limitent les informations disponibles. Néanmoins, l'histoire d'Alison, Doreen et Carey sembleraient avoir été assez simple et directe. Une fois qu'elles sont impliquées dans la lutte armée, elles

¹ Nom fictif

sembleraient se spécialiser dans un type d'activités. En fait, l'entraînement et les actions militaires les amènent à participer à diverses actions et à entreprendre une certaine spécialisation dans un domaine (transport, filature et renseignement, l'utilisation d'explosifs, entre autres). Le discours de Carey est un bon exemple du niveau de profondeur obtenu à cet égard :

So when I become involved in the armed conflict it only would have been as a courier. I don't want to go too in depth into. In fact, I think I'll just leave it at that, that was my role in it. (Carey)

Le cas de Zenaida ressemble à ceux d'Alison, Doreen et Carey mais elle nous offre un peu plus de renseignements sur son parcours au sein de l'organisation. Nous avons vu comment au début de son implication dans la lutte armée, elle passe environ deux ans et demi en période de formation et d'appui. Sa décision de devenir activiste est accompagnée par un plus grand niveau de responsabilité. À ce moment là, elle est assignée à la section « Prensa y Propaganda »¹ au sein de sa propre université. Par la suite, avec plus d'expérience, elle est assignée à faire le même type de travail dans une autre institution et dans des quartiers populaires de la zone sud de Lima. Ainsi, au fur et à mesure qu'elle acquiert de l'expérience, les responsabilités augmentent et, éventuellement, elle n'est plus responsable de mettre les affiches ou de faire les peintures murales mais plutôt de protéger la vie de celui qui était en train de le faire. Zenaida continue son parcours au sein de l'organisation et est désignée comme responsable du « Movimiento Femenino Popular »². Suite aux difficultés éprouvées autant avec son responsable qu'avec une de ses subalternes, elle est convoquée dans une réunion d'évaluation. Dans le cadre de cette réunion elle est critiquée et reçoit comme punition le fait d'être transférée au « Movimiento Juvenil Popular »³ et rétrogradée en tant que nouvelle recrue.

¹ Il s'agit des activités de prosélytisme et de publicisation du groupe à travers la distribution de pamphlets, la réalisation des peintures sur les murs, de feux illuminant le symbole du Sentier Lumineux, la montée des drapeaux du Sentier Lumineux, entre autres.

² Il s'agit du Mouvement Féminin Populaire qui est une des sections du département « Prensa y Propaganda » concerné par la question des femmes. Cette section là est composée par d'hommes et de femmes et n'adhère pas à un courant féministe qui est perçu comme venant de la bourgeoisie. Leur objectif est de développer l'implication des femmes dans la lutte armée car « la libération des femmes se fera à travers la libération du prolétariat ».

³ Il s'agit du département travaillant avec les jeunes qui débutent.

Je veux dire, je suis passée de ce que je faisais à l'université, et c'était très visible, je suis passée oeuvrer au M.F.P. Ce qui est le Mouvement Féminin Populaire. En tant que responsable de cette association. (...) Alors le problème commence. (...) Le problème de cette fille-là, comme elle devient deuxième dans la section, elle commence avec ce qu'elle n'a pas de local, pas de maison, pas ceci (...). De plus, j'ai eu une réprimande, que je devrais exiger (...) En dernier, ça ne lui a pas plu. (...) Il dit que non, qu'une fois l'année complétée, que pendant toute cette année je n'avais pas réussi d'avancement dans le groupe, le M.F.P., ça fait que, que j'étais mutée dans un autre groupe et d'attendre. (...) En réunion, on m'a dit qu'oui, que je n'avais pas, que je ne m'étais pas préoccupée, et tout... (...) et que «Pour cela, vous allez subir un processus de rééducation». (...) «Vous continuez de faire partie de la même section, la seule différence est que vous ne faites plus partie de ce qu'est le M.F.P., vous faites partie du Mouvement de Jeunesse, qui va développer les mêmes tâches avec des gens totalement nouveaux, des gens qui viennent de monter de niveau». Donc, en fait, j'étais la plus ancienne de ce groupe-là, mais d'après eux, la punition qu'ils me donnaient était de me mettre comme la dernière de la section. (Zenaida)

Les cas de Brena, Fiona et Ximena sont différents des quatre cas que je viens de présenter car nous pourrions qualifier leur parcours de plus « accidenté ».

Le début de l'implication de Brena en 1969 ressemble à celui d'Alison, Carey et Doreen des années 1980 car elle reçoit premièrement une formation politique où on lui apprend les idéaux républicains et par la suite une formation militaire. Brena reste impliquée dans la même organisation sur toute la période même si elle suspend ces activités militaires lorsqu'elle est enceinte de son dernier enfant. Tout comme dans le cas d'Alison, Carey et Doreen, nous n'avons pas d'information très détaillée sur son parcours au sein de son organisation ce qui ne nous permet pas de comprendre précisément comment elle atteint un poste de direction. Également, nous n'avons pas beaucoup de renseignements sur le rôle et tâches jouées au sein de son organisation.

Brena a été arrêtée à plusieurs reprises et a été internée¹ une fois dans les années 1970 pour une courte période. Toutefois, des accusations n'ont jamais été portées contre elle et elle n'a jamais été condamnée pour aucune de ses activités.

¹ Le terme «être interné» est utilisé pour désigner les arrestations et détentions massives ayant lieu au milieu des années 70 sans nécessairement donner lieu à des inculpations et jugements.

Vers 1986, lorsqu'elle se retrouve à la direction de son organisation, des problèmes surviennent entre son organisation et une autre avec laquelle elle travaillait conjointement. Cette dernière prenait une direction qui ne semblait pas, aux yeux de Brena et d'autres, respecter les principes républicains. Il s'agit d'une période de discussions qui tournent rapidement en séparations et dissensions. En effet, le regroupement dans lequel Brena est impliquée passe par une période importante de turbulences et de crises qui les détruit presque. Malgré ces difficultés, Brena reste à la direction et travaille, avec quelques fidèles, à la reconstruction de son organisation dans le but de continuer la lutte armée. Ainsi, au moment de l'entrevue, elle continuait à être impliquée dans le travail militaire, politique et communautaire pour la cause républicaine.

Dans le cas de Fiona, elle débute en 1969 en appuyant un membre de sa famille qui faisait partie de l'IRA. Par la suite, lorsque cette personne se retire de ses fonctions actives au sein de l'organisation, elle appuie un autre membre de sa famille qui fait aussi partie de cette organisation et qui lui apprend l'histoire de l'Irlande en lui offrant une interprétation politique de leurs conditions de vie. Pendant cette période, son implication se limite à jouer un rôle de support et de soutien pour ce proche. Ainsi, quand il change de groupe d'affiliation Fiona continue à l'aider dans ses nouveaux groupes. Lorsque ses enfants grandissent et qu'elle prend la décision de s'incorporer personnellement au sein d'une organisation prônant la lutte armée, elle est en désaccord avec le fonctionnement du groupe auquel le membre de sa famille appartient. Ainsi, elle s'informe sur différents groupes afin de trouver une organisation dans laquelle elle se sentirait à l'aise et qui représenterait mieux ses propres idéaux et sa manière de concevoir la lutte armée. Sous les conseils de la personne qu'elle appuyait, elle trouve un groupe au sein du mouvement Républicain. Au milieu des années 1990 Fiona s'incorpore en tant que membre actif de cette organisation. Depuis elle joue des rôles divers dans cette organisation qui semble avoir une moindre division et spécialisation des tâches militaires.

He would have been the one that would have encouraged me. I lost faith in the party that he belonged to, and basically because of the way I thought they really went quite bad. Um, I don't think I'd really

want to go into that anyway, but um, you know, as a movement, they didn't treat him well at all, and that's when I started looking for another sort of organization. And I sort of checked out different places. And I found Republican Sinn Fein and I found these people So the Republican movement, absolutely, you know, they looked after, their own. Were looked after in case they came in they dealt with everything. I feel comfortable. (Fiona)

Fiona a été arrêtée à plusieurs reprises mais des accusations n'ont jamais été portées contre elle et, par conséquent, elle n'a jamais été condamnée à une peine d'emprisonnement. Elle estime que ceci est dû, en partie, à la chance mais aussi au fait qu'elle fait très attention dans le cadre de son travail. Au moment de l'entrevue, Fiona continuait à travailler au niveau militaire, politique et communautaire pour la cause républicaine.

Finalement, dans le cas de Ximena, nous retrouvons des événements semblables à ceux présents dans le cas de Brena et Fiona. En fait, le parcours de Ximena est le plus accidenté parmi celles ayant choisi sans hésitation de s'incorporer dans la lutte armée. Nous avons déjà vu comment elle vit une première rupture avec un groupe dont le responsable avait fui en abandonnant le matériel et les autres militants lorsqu'il avait repéré une voiture de police. Par la suite, elle vit une deuxième rupture lorsque le regroupement auquel elle appartient se divise au sujet d'initier ou non la lutte armée. Ximena part avec le groupe qui prône le début immédiat de la lutte armée. Elle reste au sein de cette organisation jusqu'au moment où, quelques années plus tard, il y a un nouveau débat à savoir s'ils devaient s'unir ou non avec le MRTA. Elle est favorable à l'unification mais, compte tenu que le MRTA lui demandait de partir en province en laissant son enfant, elle se retire de la lutte armée. Elle s'éloigne de la politique pour environ deux ans jusqu'à ce qu'elle retrouve, de manière imprévue, des membres de son groupe qui s'étaient joints au MRTA. Suite à l'encouragement de son époux, elle décide de retourner à la lutte armée et de se joindre au MRTA.

Dans un premier temps, elle fait un travail principalement politique mais, après trois ans, on lui propose de retourner au travail purement militaire. La personne qui lui

propose de travailler avait été son responsable dans le travail politique et, malgré le fait qu'au début elle le détestait, ils avaient appris à se respecter mutuellement. Elle prend le temps de réfléchir et accepte de reprendre le travail proprement militaire. Je ne peux pas entrer plus en détail sur le rôle joué au sein de l'organisation mais il suffit de dire qu'elle parvient à participer à un niveau assez important sans, toutefois, faire partie de la direction

Depuis l'unification de son groupe initial avec le MRTA, des problèmes persistent entre les membres de ces deux organisations et c'est ainsi qu'en 1991 il est à nouveau question d'une scission. Malgré le fait que les dissidents étaient ceux avec qui elle avait débuté sa participation dans la lutte armée, elle décide de rester avec le MRTA. Dans le cadre de cette division, le MRTA ordonne Ximena d'aller à une réunion où devait se retrouver la fraction dissidente afin de les identifier et les punir. Elle refuse de le faire et par conséquent est sévèrement réprimandée par l'organisation qui présente également contre elle d'autres charges non fondées. Son châtement est d'être rétrogradée au niveau de nouvelle recrue, militant dans une ville à l'extérieur de la capitale. Elle passe d'une position de relative importance et de pouvoir au sein de l'organisation à être traitée comme une nouvelle sous les ordres de quelqu'un qui n'avait que quelques mois dans l'organisation et qui l'envoyait faire des travaux qu'elle considérait ridicules.

« Alors, vas-y, amène des gens, pour que, euh, ils démantèlent cette réunion et qu'ils leur donnent une volée ». Non plus, non plus, n'est-ce pas? *[Rires]* (...) On m'a tombé dessus, n'est-ce pas? Mais je ne l'ai pas fait. Alors, euh, bon, c'est parce que j'avais déjà atteint un niveau et paf! *[Rires]* Ils m'on ramené, mais au-dessous du plancher. Là, je suis allée en province, et aussitôt arrivée, il y avait un gamin qui me donnait les ordres, qui était entré et que j'avais formé, que je savais qui était du groupe des nouveaux. *[Rires]* Quoi? « Il faut chercher des murs pour les graffitis » *[Rires]* Oui. Je n'ai pas aimé cela. Je ne sais pas si c'était l'humiliation, trop d'amour-propre, je ne sais pas, mais je me suis dit « Ah, non ». (...) Et, et après que moi, en voiture, ma grande maison à trois étages, et de la bonne bouffe, et du beau linge et tout le reste, je ne pouvait pas laisser tout cela. Alors, euh, ça a tout de même continué. J'ai enduré cela toute une année. Un an tout cela, un an. (Ximena)

Dans la section précédente, j'ai présenté le cas de Yolanda et Verónica dont l'implication dans la lutte armée avait eu lieu de manière un peu plus circonstancielle et non pas suite à une recherche active de leur part. En ce qui concerne la trajectoire de Yolanda au sein du Sentier Lumineux, elle s'est spécialisée dans le domaine de la santé et a pris soin des blessés, des malades et des femmes enceintes.

Et après cela, j'ai continué à aller les soigner, parce que j'ai participé, en leur fournissant des soins médicaux. Je veux dire, tous mes efforts pour apprendre, pour étudier, plutôt que la biologie, j'ai étudié la technique. J'ai appris beaucoup. (...) Tout ce qui est médecine, traitement, soin des brûlés, de blessés, d'interventions chirurgicales, je pouvais préparer des salles d'opération, je pouvais prendre toutes les précautions en séparant le matériel chirurgical, toutes ces choses-là. (Yolanda)

Yolanda affirme avoir essayé de quitter l'organisation à plusieurs reprises mais le manque de personnel médical l'aurait incitée à rester. Malgré le manque de préparation idéologique et en raison des multiples arrestations des militants de son département, Yolanda est nommée responsable d'une des unités de santé, rendant ainsi plus difficile sa démission du Sentier Lumineux.

En ce qui concerne la trajectoire de Verónica, son cas est assez différent. Au cours des premières années, son implication est plutôt symbolique et en lien avec l'implication de son compagnon. Toutefois, compte tenu de l'affaiblissement du groupe dû aux abandons et arrestations, elle est nommée cadre logistique de sa région lors d'une réunion où des nombreux membres de ce secteur n'étaient pas présents. Ceci suscite des problèmes car certaines personnes n'étaient pas d'accord avec sa nomination en raison du fait qu'elle était une nouvelle recrue et ne connaissait même pas en quoi consistait sa nouvelle responsabilité. Après sa désignation en tant que responsable, elle commence à devoir être un peu plus active, doit organiser des réunions et disposer de matériaux. Le moment tournant dans sa trajectoire est lorsqu'elle accompagne son amoureux à un rendez-vous dans un campement du Sentier Lumineux dans la forêt avoisinant.

Et il lui dit qu'on avait appelé par radio et qu'on avait besoin de lui tout de suite dans un, dans un endroit qu'il connaissait déjà. Et qu'il

fallait qu'il y aille avec une femme. Il m'a dit le nom, la femme ce n'était pas moi, c'était une autre, c'était la personne qui m'a pointé du doigt. Et alors, « qu'il faut y aller tout de suite », comme ça. Il a regardé sa montre, c'était encore tôt, il a dit : «Non, s'il faut aller la chercher, je veux dire, ça va me retarder, non, allons-y, je connais l'endroit, c'est sûrement que c'est au sujet de l'encre – me dit-il – c'est au sujet de l'encre, ils vont sûrement me demander quelque chose». Et j'y vais avec lui. (...) Alors, nous sommes arrivés à l'endroit où, selon Pedro, c'était pour recevoir l'info sur l'encre, [Rires] et puis nous sommes accueillis par un tas d'hommes armés. (...) On nous sépare et l'un d'entre eux s'approche et me dit que je dois attendre, qu'ils doivent parler avec lui. Et moi, je continuais de croire qu'ils avaient à se parler, que c'est comme ça qu'ils passeraient leurs commandes, comme toujours, n'est-ce pas? Ils parlent avec lui un bon moment, et ils m'appellent ensuite. Et ils, ils me disent des choses au sujet de moi, de ma famille qu'ils savaient déjà, n'est-ce pas? Et ils commencent à me demander d'autres choses. Des renseignements, n'est-ce pas? Depuis, depuis quand que je le connais? Depuis quand que je suis organisée? Ce genre de choses. Et à la fin de, de l'interrogatoire, euh, le monsieur qui le conduit me dit que je vais devoir être, faire preuve de patience, que je ne m'en irai pas de si tôt. Que je marche encore un peu plus. Et moi, encore une fois, je ne pose pas de question. La seule chose que je dis, c'est : «Monsieur, mais, je veux dire, je suis venue juste un moment, moi, ma famille ne le sait pas». (Verónica)

En raison d'interventions militaires de l'armée péruvienne dans la zone, la responsable du campement lui indique qu'elle devra rester avec eux et ne pourra pas retourner chez elle pendant quelques jours. Quelques jours plus tard, plusieurs militants de sa ville sont arrêtés et la responsable du campement l'informe que la police a un mandat d'arrestation à son nom et que, par conséquent, ils ne peuvent pas la laisser partir car elle pourrait les dénoncer. C'est ainsi qu'elle reste dans le campement pendant un an et demi. Malgré le fait qu'on lui avait attribué des responsabilités dans sa ville, elle est traitée, dans le campement militaire, comme une nouvelle recrue.

Dans cette section, nous avons vu la trajectoire au sein de la lutte armée de neuf interviewées. En effet, les trajectoires d'Alison, Carey et Doreen semblent avoir été assez simples et sans changement. Celle de Zenaida ressemblerait aux trois cas

précédents avec la seule variation d'avoir été confrontée à une promotion suivie d'une rétrogradation. Par contre, les trajectoires de Fiona et de Brena seraient un peu moins linéaires et se caractériseraient par des moments de conflit et de rupture avec diverses organisations. Parmi le groupe d'interviewées ayant incorporée la lutte armée par vocation et à leur propre demande, c'est Ximena qui semblerait avoir la trajectoire la plus mouvementée et regroupant des éléments qui se retrouvent chez les autres. C'est ainsi que l'on retrouve des moments de conflit, de rupture, de distanciation mais aussi de promotion et de rétrogradation. Finalement, en ce qui concerne les trajectoires de Yolanda et de Verónica, nous continuons à observer l'importance jouée par les circonstances et, en quelque sorte, le hasard, dans leur implication dans la lutte armée.

2.2.3 *La sortie de la lutte armée*¹

Les cas d'Alison, Carey et Doreen sont assez semblables dans le sens que toutes trois ont commencé assez jeunes et ont été arrêtées dans le cadre d'une action particulière. Des accusations ont été portées contre elles et elles ont été condamnées à des peines d'emprisonnement. Suite à leur sortie de la prison, elles ont abandonné la lutte armée et ont réorienté leur implication vers le travail communautaire et la politique traditionnelle.

Dans le cas de Doreen, elle est arrêtée à plusieurs reprises à divers moments de son implication mais c'est seulement lors de sa dernière arrestation en 1983 que des accusations sont portées contre elle. En raison de la lenteur du système de justice elle reste libre jusqu'en 1985, moment de son procès et passe, par la suite, trois ans en prison. Elle ne mentionne pas si, lors de sa sortie, elle continue une implication militaire mais, par contre, elle affirme poursuivre son implication politique en participant à des manifestations et en travaillant auprès d'organisations politiques et communautaires jusqu'à aujourd'hui.

Le processus de sortie d'Alison débute lorsqu'elle est arrêtée pour la première fois, suite à une opération contre une cible économique. Des accusations sont alors portées contre elle. Elle est en détention provisoire pendant un an jusqu'au moment de

¹ À cet égard, j'ai déjà mentionné que Brena et Fiona sont encore impliquées dans la lutte armée donc cette section ne s'applique pas à leurs cas.

son procès où, suite à la demande de ses parents, elle signe une reconnaissance de culpabilité. Elle est alors condamnée à 6 ans d'emprisonnement et sort après quatre ans en prison. Lors de son séjour en prison, elle est inculpée une deuxième fois sans suite et quelques années après sa sortie elle est arrêtée une troisième fois mais aucune nouvelle accusation n'est finalement portée contre elle. Les négociations pour un cessez-le-feu et l'Accord de paix débutent durant son séjour en prison. À sa sortie, au milieu des années 1990, le conflit armé étant en processus de pacification, elle s'implique au sein d'un parti politique traditionnel et participe à des travaux communautaires ainsi qu'à la prévention et protection de zones nationalistes.

En ce qui concerne la trajectoire de Carey, sa première arrestation a lieu lorsqu'elle a 17 ans. Elle est libérée mais est arrêtée à nouveau quelques mois plus tard. Lors de son interrogatoire, elle signe une déclaration reconnaissant certaines des accusations portées contre elle. Elle passe une année en détention provisoire et par la suite est condamnée à trois ans d'emprisonnement. Quand elle arrive en prison, elle est encore mineure et apprend qu'elle devra être envoyée dans un centre de détention pour jeunes. Elle profère alors des menaces dans le but d'être envoyée dans la section des adultes. Au total, elle passe trois ans en prison. Lors de sa sortie en 1991, Carey décide de prendre le temps de réfléchir à sa participation dans le mouvement Républicain. En raison de son arrestation, la lutte armée n'est plus véritablement une option pour elle. Elle réintègre les activités politiques mais, après un certain temps, choisit de se distancier et de s'impliquer plutôt dans le travail communautaire. Au moment de l'entrevue Carey continue dans ce type de travail qu'elle voit comme une continuation de sa lutte politique.

You would think, but I mean, you need a breather anyway. [And how did you, what happened when you...] How do you reintegrate? You can just sense when you're ready to reintegrate, and then you could maybe go to a march. Contacting somebody going "do you need any help with these papers", leaflets, stuff like that. [And what happened from there on?] There was sort of the same process, the same set-up as before I went down, obviously not military because...but more politically and community wise (Carey)

Les cas de Zenaida et Ximena sont un peu semblables car leur sortie découle directement du comportement de leurs responsables qui les rétrogradent pour des raisons qu'elles considèrent injustes, ajoutant ainsi à un mécontentement préalable face à la direction prise par le groupe.

Pour Zenaida, les problèmes surgissent après que son responsable et les personnes avec lesquelles elle travaillait sont arrêtées ou tuées par les forces de l'ordre. Lorsqu'elle est assignée au Movimiento Femenino Popular en tant que responsable, son supérieur n'est pas intéressé par les actions politiques mais uniquement par les actions militaires. Suite à sa rétrogradation, elle est assignée à un responsable ayant moins d'expérience et de préparation qu'elle. Elle considère incohérentes les consignes données par cette personne particulièrement lorsqu'il y a des arrestations massives dans leur département de Prensa y Propaganda. C'est à ce moment qu'elle décide de se retirer du groupe après six ans d'implication générale durant lesquels elle avait dédié trois ans et demi à être une militante active au sein de l'organisation. Lors de sa démission son responsable la menace de mort et Zenaida réagit en demandant que ce soit fait de face et non pas dans son dos.

«Bon, voyez-vous, vous savez quoi? Bon. Je ne vais pas, euh, je ne vais pas continuer, et, vous savez? le fait est que ...» Je leur avais prêté un montant d'argent, gagné dans ma job. «Et vous savez quoi? Je veux mon argent pour tel jour...» Je parle de janvier de l'année suivante, «et ne me cherchez plus, parce que tout ça c'est fini pour moi». Alors, euh, «Mais non, vous ne pouvez pas dire... vous ne pouvez pas capituler, vous n'êtes qu'une déguelasse, vous, et ceci et cela». Des adjectifs, n'est-ce pas? (...) «Non, nous allons informer le parti, le parti va prendre des mesures contre vous, et ceci et cela...». «Bon», je lui dis, «si vous jugez qu'il le faut ainsi, moi je ne vais pas déménager, si vous voulez faire de quoi, j'habite toujours la même maison, je prends la même route, j'étudie dans la même université, alors n'importe quand, si vous voulez me faire quelque chose, pas de problème, vous le pouvez. Vous savez où me trouver, je ne vais pas me sauver, mais je vous demanderais de me le faire de face. Voilà, c'est tout.» (Zenaida)

Environ trois mois après qu'elle ait quitté le groupe, le responsable qui s'intéressait uniquement aux actions militaires est arrêté et dénonce tous les membres du département de Prensa y Propaganda. Elle est arrêtée, interrogée et des accusations

sont portées contre elle. Elle passe deux ans et demi dans la prison de sécurité maximale et par la suite 6 ans et demi dans une prison pour condamnées de droit commun. Elle sort en 2001, environ neuf ans après son arrestation. À ce moment là elle commence les démarches pour obtenir son diplôme universitaire, prend des cours d'actualisation et cherche du travail. Au moment de l'entrevue, elle avait un contrat de travail temporaire dans son domaine d'études. Elle considère que son travail lui donne l'opportunité de travailler pour le changement social par d'autres moyens.

Le processus de sortie de Ximena, ressemble, comme je l'ai déjà mentionné, à celui de Zenaida. En fait, suite à sa punition et aux travaux, considérés par elle comme ridicules, que son nouveau responsable lui assigne, Ximena quitte son poste car elle ne comprend pas la direction prise par son organisation. Elle essaye de contacter d'autres militants pour qu'ils lui expliquent le comportement de la direction à son égard. En parallèle, une personne avec laquelle elle avait déjà travaillé lui donne rendez-vous afin, espérait-elle, de la transférer mais ils ne se sont pas retrouvés. Compte tenu du fait qu'elle n'arrive pas à établir le contact, elle décide de prendre un temps de réflexion et voir si le groupe l'approche.

Je n'ai pas pensé me retirer comme tel. Je me suis dit, je m'en vais faire autre chose, un travail plus périphérique, n'est-ce pas? Alors je veux offrir des soins infirmiers. Comme ça, bon, je l'avais imaginé. Soins infirmiers, et bon, tout cela. Pour ne pas être autant celle du dehors. Et bon, sûrement aussi pour courir moins de risque, n'est-ce pas? Je m'ouvre, n'est-ce pas? Je m'ouvre un peu. Je me suis dit peut-être vont-ils me chercher. Je verrai à ce moment-là. Je n'étais pas encore à dire « je m'en vais », mais je me disais « je ne peux pas être ici non plus ». (...) Et puis, après, l'autre affaire, en remarquant ces attitudes-là, je me suis dit, arrivera-t-il que..., franchement... combien d'années vont s'écouler avant qu'ils sentent que je mérite leur respect, leur reconnaissance? Pouvoir vraiment vivre dans un bon environnement et ne pas être constamment sous suspicion « seras-tu une infiltrée ou es-tu vraiment sincère ? » et « chus, toi, tu viens de l'autre côté », je veux dire. J'étais en province plus d'un an. Parce qu'en 91 sauta ce qui a affaire à la maison et en 92, je reviens. Je suis revenue à Lima, oui, en 92. Et même là, je ne peux pas te dire que j'avais dit au-revoir une fois pour toutes, n'est-ce pas? Parce que si on me cherchait et qu'on causait et qu'on s'entendait, peut-être que... je ne sais pas. (Ximena)

Quelques mois plus tard elle est arrêtée, reconnaît uniquement son implication dans l'action pour laquelle elle est accusée et est condamnée à dix ans d'emprisonnement dans une prison de sécurité maximale. Elle sort après avoir purgé huit ans. À sa sortie, elle fait une remise à niveau dans son domaine d'études et au moment de l'entrevue, elle travaillait dans sa spécialisation et considère que c'est une manière de continuer à lutter pour les changements sociaux.

La sortie de Yolanda et Verónica découle du fait de ne pas avoir été vraiment convaincues de vouloir s'impliquer dans la lutte armée et de la désillusion de leur parcours au sein du groupe.

Depuis le début de son implication, Yolanda avait été hésitante à rester et avait essayé à divers moments de se séparer du groupe sans toutefois y parvenir en raison du manque de militants dans le département de Santé. Lorsqu'elle manifeste sa volonté de partir, elle vit un certain désillusionnement du groupe car on ne l'autorise pas à partir. Lorsqu'elle réitère son désir de démissionner, son responsable la menace de mort et elle prend la fuite immédiatement avec son mari et son enfant, vivant pendant deux ans en se cachant des forces de l'ordre ainsi que du Sentier Lumineux.

Mais eux, ils m'ont dit que non, que je devais continuer, que je ne devais pas en sortir. Ça fait que je ne pouvais pas en sortir. Mais moi, je disais : «Pourquoi pas? Il y a des gens qui veulent s'en aller et qui s'en vont». Je voyais en Santé bien des gens qui voulaient en sortir et qui sont partis. Et je me disais « s'ils ne veulent pas rester, pourquoi les obliger contre leur gré? » Beaucoup de gars, de filles, étudiants en médecine, sont partis. Ils sont médecins maintenant. Mais eux ne voulaient pas. Même, on m'a amené dans une réunion pour que je reprenne mes esprits, pour que je prenne position. Et moi, je ne voulais pas. Je leur ai dit que... que je n'allais pas continuer. Et dans cette réunion, quand je me suis levée pour m'en aller, l'un d'eux se mit debout et il se mit comme ça. Moi, j'ai pris peur, je me suis dit sûrement qu'ils ont une arme et qu'ils vont me tuer ici. Alors je leur ai dit que j'étais dans le tort, que j'allais continuer avec eux. Mais je suis sortie, je suis rentrée chez-moi et je ne suis jamais retournée. Nous sommes partis, nous sommes partis ailleurs avec mon époux. À la maison d'un oncle qu'ils ne connaissaient pas, et j'y suis resté un temps. Nous avons loué une maison par la suite, et bon... (...) Mais tout le temps que j'ai passé hors de l'organisation a été un enfer aussi, parce que j'avais peur que

la police me retrouve, qu'eux me retracent de leur côté, parce qu'ils me cherchaient. (Yolanda)

Vers 1995, Yolanda se fait arrêter et des accusations sont portées contre elle. Elle signe une déclaration reconnaissant son implication et est envoyée dans une prison à sécurité maximale où elle se trouvait encore au moment de l'entrevue.

Finalement, en ce qui concerne Verónica, son départ de la lutte armée est lié à sa sortie du campement dans lequel elle s'était retrouvée pendant un an et demi. Plus particulièrement, sa sortie du campement est due au fait qu'elle était tombée enceinte et que sa grossesse était à haut risque. Elle avait, en effet, utilisé diverses stratégies pour montrer qu'elle avait une grossesse difficile. En fait, elle n'est autorisée à quitter le campement que lorsque sa grossesse est très avancée et qu'ils s'aperçoivent qu'elle ne pourra pas accoucher dans le campement. Avec Pedro, elle parle aux responsables du campement et demande l'autorisation de sortir. Les responsables craignant qu'elle ne les dénonce, Pedro doit alors garantir avec sa vie la sortie de Verónica du campement sous la responsabilité d'une personne âgée.

Mais comme pour eux, à mon sens, je veux dire, pour eux j'étais un fardeau, parce que (...) je ne pouvais plus porter des choses, rien, et que j'étais sur le point d'accoucher, et qu'y pouvaient-ils? Alors Pedro a insisté pour qu'on me laisse quitter. Nous sommes allés tous les deux parler avec la personne qui était le chef de la place, puis il a parlé, puis même là le monsieur a dit non, on ne pouvait pas me laisser quitter, parce qu'ils n'avaient aucune garantie, moi, je savais tout cela, si on m'arrêtait, j'allais parler. Moi, je n'allais pas parler, je disais : Je ne vais pas parler, que vais-je... Et alors, Pedro a dit qu'il garantissait avec sa propre vie ce qui pouvait arriver à cause de moi. « Je répons de ma vie – disait-il – de tout ce qui pourrait arriver à cause d'elle ». Et ils ont appelé un monsieur, un vieux monsieur (...) et ils ont dit qu'il allait sortir et que je devais être en tout temps avec lui, qu'il devait tout savoir sur moi, où j'allais accoucher, où j'allais vivre. Et bon, j'ai accepté. Mais, j'ai accepté rien que pour en sortir, n'est-ce pas? (Verónica)

Une fois qu'ils arrivent en ville, son «gardien» lui donne un rendez-vous mais Verónica prend la fuite et ne se présente jamais. Elle retrouve sa famille, accouche de

son fils et, un an et demi après, se fait arrêter. Elle était dans une prison à sécurité maximale depuis 7 ans lors de notre entrevue.

À travers cette section nous avons vu le processus de sortie de la lutte armée de sept interviewées car deux d'entre elles sont encore impliquées dans la lutte armée. Dans le cas de l'Irlande, l'arrestation semble avoir donné lieu à l'abandon de la lutte armée soit pour des raisons pragmatiques (la personne a déjà été repérée par les forces de l'ordre) soit en raison de l'arrivée du cessez-le-feu. Malgré leur démission de la lutte armée, elles continuent à lutter pour l'idéal républicain, soit à travers la politique traditionnelle, soit à travers le milieu communautaire. Dans le cas péruvien, l'arrestation des interviewées se produit une fois qu'elles se sont déjà retirées de la lutte armée. Dans deux cas où les femmes s'étaient impliquées de manière volontaire et consciente, leur retrait correspond à un désaccord avec la direction prise par l'organisation ou la manière dont elles sont traitées au sein de celle-ci. Lors de leur sortie de prison, les groupes auxquels elles appartenaient sont presque inexistantes et elles choisissent d'abandonner la politique organisée et de se dédier à leurs professions respectives comme moyen d'obtenir les changements sociaux désirés. Dans les deux autres cas, où les femmes s'étaient impliquées pour des raisons circonstancielles, leur départ de la lutte armée suit, également, une logique d'opportunité. Ces deux femmes se retrouvaient, au moment des entrevues, encore en prison.

À travers ces trois premières sections j'ai décrit le parcours de neuf femmes rencontrées. Par la suite, je vais présenter le parcours de la dixième interviewée qui présente un processus d'implication complètement différent.

2.3 Le processus d'implication de Quela : un cas à part

Au Pérou, Quela a été incorporée au Sentier Lumineux à l'âge de 9 ans. Elle vivait avec ses parents et ses frères et sœurs plus jeunes dans un village de la jungle péruvienne. Suite à un bombardement et une incursion de l'armée dans son village, les villageois auraient pris la fuite de manière désorganisée. À ce moment là, Sentier Lumineux, qui avait des campements dans la région, les aurait retrouvés et leur aurait donné le choix de retourner au village et risquer d'être tués par l'armée ou aller avec

eux dans la montagne. La famille de Quela ainsi que la plupart des villageois décident à ce moment là de suivre Sentier Lumineux.

En 90, là, euh... j'étais, c'était la fête des mères, nous étions rassemblés tous au centre, dans le carré central, euh... de la place, du village. Et, euh, nous étions rassemblés, toujours est-il qu'un hélicoptère apparaît, un avion survole et ils commencent à larguer des bombes, on était tous réunis, on était... plus de 1,000 personnes, qu'il y avait. Ils ont commencé et bon, il a fallu se sauver dans les montagnes, il a fallu... je veux dire, se sauver, sauve-qui-peut, n'est-ce pas? Et une fois là, je me suis dispersée n'est-ce pas? Ma mère ne savait pas où j'étais, mon père non plus, toute seule je suis apparue cherchant, « allons-y » nous rassemblant, plus au fond on commence à se retrouver, et là arrivent ceux du Sentier, nous avertissant que « l'armée est arrivée, ils vont tous vous tuer, si vous ne voulez pas mourir, vous êtes mieux de venir avec nous ». Et ils nous ont rassemblé tout le monde, pères, fils, vieux, enfants, tous, vraiment tous, ils nous ont rassemblés et nous étions sur la rive droite, ils nous ont fait traverser vers la rive gauche de la rivière X. (Quela)

Dans un premier, temps les familles ont été autorisées à rester ensemble et les pères auraient réussi à aller chercher de la nourriture pour compléter celle donnée par Sentier Lumineux qui était insuffisante pour les enfants. Lors de l'une de ces sorties en 1991, le père de Quela aurait été tué par l'armée péruvienne. Après environ un an, les familles auraient été séparées et organisées selon l'âge. Ainsi Quela aurait commencé dans le groupe des pionnières composé des enfants jusqu'à l'âge de 11 ans. Ils recevaient un entraînement physique militaire et quelques cours centrés principalement sur la formation politique. À l'âge de 12 ans elle est transférée au mouvement jeunesse où, en plus des formations militaires et politiques, elle devait participer aux activités de surveillance, de combat ainsi qu'à l'entretien du campement et au déplacement de celui-ci lorsque requis. Dans le cadre de cette assignation elle aurait participé à trois incursions militaires. Dans cette période, un de ses frères prend la fuite et, en représailles, elle est envoyée dans un autre campement et est séparée de sa mère et de sa sœur. Par la suite, vers l'âge de 15 ans elle est assignée à une unité particulière de sécurité requérant des personnes de confiance. Son père ayant été tué par l'armée péruvienne, Sentier Lumineux considère Quela comme quelqu'un de confiance.

Mais, je ne sais pas, il est venu et il a dit : «Je veux des gens pour assurer ma sécurité (...)». Alors il parle comme ça et, je ne sais pas, mais «Il faut qu'ils soient des personnes de confiance», qu'il dit. Alors, quelles personnes de confiance? Alors, moi, on me prenait comme personne de confiance, pourquoi? Parce que l'armée avait tué mon père, alors je n'avais pas de ressentiment contre le parti, parce que mon père est mort aux mains de l'armée. Car si ça avait été le parti qui aurait tué mon père, là oui, j'aurais été considérée comme une renégate, comme aigrie à leur égard, comme aigrie à l'égard du parti. Alors, comme ça, on me disait ainsi, parce que... «Elle est pour sûr de confiance, parce que l'armée a tué son père, elle n'a pas de ressentiment pour nous». Alors, pour cette raison-là, ils m'assignent à la sécurité de Feliciano.

Quelques années plus tard, lorsqu'elle a environ 17 ou 18 ans, son frère plus jeune est tué par l'armée péruvienne lors d'un combat. Lors de cette même période, elle participe à plusieurs déplacements en raison des incursions de l'armée. Elle reste dans cette unité jusqu'au moment de son arrestation en 1999. Elle est condamnée à 15 ans d'emprisonnement et environ 3 mois après son transfert à une prison à sécurité maximale, la Croix Rouge contacte d'autres membres de sa famille avec qui elle n'avait pas eu contact pendant plus de 10 ans. En 2000 une ONG prend en charge son cas et elle obtient en 2001 une remise de peine en raison des conditions de son implication. Depuis sa sortie elle a coupé les liens avec Sentier Lumineux, essaye de reconstruire une relation avec sa famille et a repris ses études pour obtenir un diplôme de secondaire.

Dans cette première partie du chapitre j'ai présenté les résultats de recherche portant sur le processus d'implication dans la lutte armée de dix femmes interviewées. Nous avons vu comment ces femmes s'initient à la lutte armée, quelle est leur trajectoire au sein de celle-ci et finalement, comment certaines d'entre elles se dissocient de la prise d'armes. Par la suite, je contrasterai ces résultats avec la documentation consultée.

3. L'étude de l'implication des femmes en termes de trajectoire : une contribution à la documentation sur les conflits armés

Le fait d'étudier l'implication de ces femmes selon une perspective de trajectoire est un apport de cette thèse au champ des conflits. Ainsi, la documentation consultée ne m'a pas permis d'identifier des travaux réalisés selon cette perspective ce qui limite la possibilité de comparer les résultats obtenus à ceux d'autres recherches. Néanmoins, quelques informations concernant le parcours de femmes impliquées dans divers conflits peuvent être repérées permettant ainsi d'identifier quelques points communs ainsi que des points divergents.

En ce qui concerne la trajectoire des femmes avant leur incorporation dans la lutte armée, Hacker (1979), Araujo (1980) et Prazan (2002) mentionnent qu'aux États Unis, en Uruguay et au Japon, celles-ci auraient été principalement des étudiantes auparavant impliquées dans des mouvements étudiants. Ceci semblerait être partiellement le cas pour les femmes péruviennes rencontrées qui étaient à l'université au début de leur implication à l'exception de Quela. Il importe de souligner, toutefois, que seule une de ces femmes, Zenaida, faisait partie du mouvement étudiant. En regardant le cas des femmes irlandaises, aucune d'entre elles n'était au moment de son implication, étudiante de niveau universitaire : Alison, Carey et Doreen, étaient encore à l'école secondaire et que Fiona et Brena se trouvaient déjà sur le marché du travail.

Le deuxième point porte sur l'implication de ces femmes au sein d'autres organisations politiques avant de débiter dans la lutte armée. En effet, Helc-Reldan (1983), travaillant sur les femmes allemandes, Neuberg et Valentini (1996) sur les femmes italiennes et Shehadeh (1999) sur les femmes libanaises, affirment que les femmes rencontrées avaient fait partie du mouvement des femmes, des organisations politiques de gauche ou d'organisations d'assistance humanitaire. Dans cette étude, les deux femmes irlandaises plus jeunes (Alison et Carey) se sont impliquées dans un parti politique avant d'entrer dans la lutte armée, tandis qu'au Pérou, Ximena, Zenaida et Yolanda auraient plutôt contribué à des actions humanitaires sans pourtant faire partie d'aucune organisation.

Taylor (2000) affirme que l'entrée des femmes dans la lutte armée serait le résultat d'un choix de passer d'un activisme politique à la violence politique en raison de leur expérience personnelle ainsi que des circonstances. À cet égard cette étude permet de souligner que, pour sept des femmes rencontrées, ceci semblerait s'appliquer. En fait Alison, Carey, Doreen, Brena, Fiona, Zenaida et Ximena affirment avoir pris une décision consciente de se joindre à la lutte armée en raison des inégalités sociales, politiques et économiques vécues par une partie de la population. Zwerman (1992) soutient, également, que les femmes aux États Unis n'ont pas été obligées de participer dans la lutte armée¹. Le discours de ces sept femmes me permettrait d'appuyer une telle affirmation. Toutefois, en regardant plus précisément le cas de Quela (incorporée à l'âge de 9 ans), Yolanda et Verónica, je suis portée à nuancer un tel discours. En effet, Quela n'a pas eu véritablement le choix de s'incorporer à la lutte armée et l'implication de Yolanda et Verónica, quoique volontaire, est plutôt liée aux circonstances dans lesquelles elles se sont retrouvées. De plus, lorsque ces deux femmes ont essayé de se dissocier de la lutte armée, l'organisation ne leur aurait pas permis de le faire.

Lorsque l'incorporation est volontaire, certaines femmes en Érythrée, ayant 13 ou 14 ans et étant trop jeunes pour se joindre officiellement à la lutte armée, ont choisi de mentir ou de trouver un moyen de se faire accepter par l'organisation et d'intégrer cette dernière (Perez-Vitoria, 1999). Ceci a également été le cas pour Alison, Carey et Doreen qui se sont impliquées vers 14 ans.

Dans la documentation consultée, seule l'étude de Helc-Reldan (1983) sur les femmes allemandes aborde le maintien des femmes dans le groupe. À travers de sa recherche elle identifie des stratégies psychologiques employées par le groupe à cet effet. Compte tenu du fait que cette recherche ne porte pas sur l'aspect psychologique de l'implication des femmes dans la lutte armée, la contribution de cette étude au sujet du maintien de l'individu dans la lutte armée porte, entre autres, sur l'identification de facteurs reliés à l'expérience que les femmes ont de la lutte armée, au sens qu'elles

¹ Cette idée est aussi apportée par Danforth (1984) concernant les femmes du Moyen Orient. Shehadeh (1999) traite particulièrement des femmes libanaises et Shahri (2001) au sujet des femmes iraniennes.

attribuent à leur implication, aux actions et attitudes du groupe auquel elles appartiennent ainsi que des membres de celui-ci, et, finalement à des événements circonstanciels. Je développerais en profondeur cet aspect dans les chapitres suivants.

En dernier lieu, Zwerman (1992) indique que les femmes étasuniennes, passeraient par des périodes d'indécision au cours desquelles elles se distancient pour par la suite revenir à la lutte armée. Ce phénomène semblerait s'être produit uniquement dans le cas de Ximena qui, en raison d'un conflit de loyauté et suite à des désaccords avec l'organisation, s'éloigne à deux reprises de la lutte armée. Les autres interviewées continuent dans la lutte armée ou lorsqu'elles se sont retirées, l'ont fait de manière définitive.

Selon Turner (2000) et Van Creveld (2002), les femmes se retireraient de la lutte armée en raison du désir de se marier et d'avoir des enfants ou, selon Zwerman (1992) en raison de l'ennui causé par la vie clandestine qui créerait des doutes et des désillusions. La recherche que j'ai menée ne semblerait pas supporter de telles affirmations. Dans les cas étudiés, Brena, Doreen, Fiona, Ximena et Yolanda se sont mariées et ont eu des enfants avant ou durant leur implication sans que cela implique pour elles un abandon de la lutte armée. Toutefois, l'amélioration de la vie familiale pourrait être une motivation supplémentaire dans la décision des femmes de se retirer qui s'ajouterait, dans certains cas, à un désaccord avec l'organisation ou des problèmes internes. En effet, les facteurs les plus significatifs qui sembleraient influencer la décision des femmes d'abandonner leurs activités insurrectionnelles serait plutôt le fait d'avoir été déjà repérée par les forces de l'ordre, l'acceptation par leur organisation d'un cessez-le-feu ou un désaccord fondamental avec la direction prise par l'organisation.

Ayant fait le tour de la documentation consultée portant sur l'implication des femmes dans la lutte armée, j'analyserai, à présent, la trajectoire des femmes selon la perspective de « carrière » de Becker et me servant des travaux sur l'action collective.

4. Analyse des trajectoires : le processus d'implication des femmes dans la lutte armée

Selon Fillieule (2003), les travaux récents sur l'action collective analysent l'implication des militants en la concevant comme une activité sociale s'articulant au tour des phases d'enrôlement, de maintien de l'engagement et de défection. C'est ainsi que j'analyserai les résultats de recherche en trois étapes : l'entrée dans la lutte armée, la trajectoire à l'intérieur de celle-ci et le retrait de la vie insurrectionnelle, en identifiant des éléments contextuels et biographiques permettant de rendre compte de ces diverses étapes. Krause (1971) et Fillieule (2003) soulignent qu'il importe d'analyser non seulement le parcours biographique de l'individu mais, également, la manière dont celui-ci interagit avec l'Histoire. Autrement dit, il faudrait articuler la trajectoire individuelle avec le contexte social dans lequel se déroule cet engagement.

4.1 L'entrée dans la lutte armée

Les récits de vie réalisés me permettent de constater l'existence de trois manières d'entrer dans la lutte armée : par vocation, par circonstances et par contrainte. L'entrée par vocation est la plus répandue dans cette étude, puisque seulement deux femmes ont connu une entrée circonstancielle et une femme a joint l'organisation sous la contrainte.

4.1.2 *L'implication par vocation*

En ce qui concerne l'entrée par vocation dans la lutte armée, je m'inspire d'Oegema et Klandermans (1994) qui identifient quatre conditions au processus d'implication des militants au sein des mouvements sociaux : 1) devenir sympathisant du groupe; 2) être ciblé par le mouvement 3) devenir motivé à participer 4) surmonter les barrières à sa participation. Les récits de vie réalisés permettent développer plus en détail les conditions nécessaires pour l'incorporation des femmes rencontrées dans la lutte armée.

Comme il a été souligné dans la première section de ce chapitre, l'implication de ces femmes commence par une prise de conscience de l'existence d'inégalités et

d'injustices à travers leur vécu personnel ou les témoignages de leur entourage. Ces inégalités ou injustices sont perçues comme étant liées au système politique ou au gouvernement en place.

Par la suite, la personne décide de s'impliquer directement pour changer la situation qu'elle a identifiée comme étant inacceptable. À ce moment-ci, il est important dans le parcours de la personne de connaître ou pouvoir entrer en contact avec d'autres personnes ou organisations cherchant l'obtention des changements de manière pacifique ou par des armes. À cet effet, plusieurs interviewées affirment avoir eu un mentor, quelqu'un qui aurait faciliter une réflexion sur la situation en questionnant leurs idées et leur manière de penser et en leur permettant d'entrer en contact avec une organisation armée. A l'instar de Becker (1969) et Krause (1971), les échanges avec ces personnes sembleraient avoir un impact sur la continuité du parcours de l'individu impliqué. En effet, à travers les discussions ce dernier décide que le conflit armé est la seule manière d'obtenir les changements désirés et de solutionner les problèmes identifiés.

Une fois que cette évaluation de la situation est faite, l'individu entre en contact avec un groupe armé soit de sa propre initiative soit de celle du groupe. Nous avons vu comment Brena, Fiona et Carey font appel à des connaissances tandis qu'Alison, Zenaida et Ximena se font solliciter en raison du potentiel et de l'intérêt qu'elles avaient démontrés. En fait, il est impossible de s'incorporer dans une telle organisation sans avoir un contact au sein de celle-ci.

Finalement, la personne passe un processus d'évaluation, est acceptée formellement par le groupe et reçoit une formation politique et militaire. Seulement une fois ces étapes complétées, la personne sera considérée comme un militant ou membre de l'organisation et son processus d'intégration à la lutte armée sera terminé. Ce type d'implication correspond à ce que Krause (1971) nomme un engagement par vocation.

4.1.2 L'implication circonstancielle

Le processus d'entrée circonstancielle ressemble partiellement au processus volontaire. La différence semblerait se baser principalement sur la croyance dans

l'organisation et les moyens proposés pour obtenir les changements socio-politico-économiques désirés. En effet, le cas de Verónica montre comment, tout en voulant un changement des conditions de vie, elle ne sympathise pas avec Sentier Lumineux car elle le considère trop violent. Également, Yolanda n'avait jamais été entièrement convaincue de vouloir s'incorporer au Sentier Lumineux et envisageait de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations défavorisées à travers l'exercice de sa profession.

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, bien que leur implication soit consciente et volontaire, celle-ci découle d'une série d'événements circonstanciels plutôt que d'un choix politique définitif. Krause (1971) mentionne à cet égard que le processus d'engagement pourrait se réaliser inconsciemment, l'individu se retrouvant à un moment donné engagé dans sa carrière sans avoir pris une décision consciente de le faire. En effet, nous avons vu comment Yolanda commence son implication en croyant prendre des cours de premiers soins et lorsqu'elle se rend compte qu'il s'agit d'une activité organisée par Sentier Lumineux, elle est, en fait, déjà impliquée dans l'organisation. Également, Verónica raconte comment à plusieurs reprises elle accompagne son amoureux à des points d'observation ou de rendez-vous sans être véritablement consciente de ce qu'il faisait. De la même manière, lors de la réunion où elle est nommée responsable, elle croyait être là en simple accompagnatrice et non pas en tant que véritable membre de l'organisation.

Toutefois, en dehors des événements directement reliés à l'implication dans la lutte armée, existent, également, des choix à divers moments de la vie qui vont, par la suite, donner ou non la possibilité de s'incorporer dans la lutte armée. Par exemple, Verónica raconte qu'elle avait eu la possibilité d'étudier à Lima mais qu'elle avait refusé pour ne pas laisser sa mère. C'est en restant dans sa ville qu'elle rencontre son amoureux et qu'elle décide, par la suite, de se joindre au Sentier Lumineux pour ne pas devoir rompre cette relation.

4.1.3 L'implication sous contrainte

Dans le cadre de ce type d'implication, il ne s'agit guère d'un processus mais simplement de la rencontre entre des personnes en situation de vulnérabilité et une

organisation requérant un supplément d'effectifs. En effet, nous avons vu comment dans le cas de Quela, un grand nombre des membres de sa communauté se retrouvent dans le campement de Sentier Lumineux en raison de l'attaque de leur village par l'armée péruvienne. Ceci se déroule au début des années 1990 alors que Sentier Lumineux prépare l'attaque finale pour la prise de la capitale et avait besoin non seulement d'un grand nombre d'effectifs, mais également d'une base d'appui importante. Cette base d'appui prenait souvent la forme de villages organisés selon le modèle sentieriste, au service de l'organisation ainsi que sous le contrôle de celle-ci à travers la création de « zones libérées »¹. Il semblerait que ce modèle de recrutement serait plus employé dans les régions éloignées que dans les grandes villes en raison précisément de la plus grande vulnérabilité et de l'isolement de ses habitants.

4.1.4 Le contexte social et historique au moment de l'implication

Lorsque nous portons attention au moment de l'entrée dans la lutte armée en parallèle avec le contexte social et l'histoire des organisations, nous observons que certaines interviewées s'incorporent au moment où le contexte social est en quelque sorte favorable à la lutte armée, où les diverses organisations sont en pleine expansion et sont perçues de manière positive.

Prenons par exemple, en Irlande, le cas de Brena, qui s'incorpore au début du conflit en 1969, et Doreen, qui s'implique au début des années 1980, il s'agit de deux moments où il y avait un fort appui du mouvement républicain. Également, au Pérou, Ximena s'implique dans la lutte armée à la fin des années 1970 dans un contexte social favorable aux discours sur la lutte des classes et la révolution sociale. Elle-même souligne qu'au moment où elle s'informe sur les divers groupes et commence son implication, il y avait beaucoup de distribution de documents et pamphlets révolutionnaires ainsi que de nombreux débats et discussions publiques à ce sujet.

Dans le cas de Carey et d'Alison, le contexte social lors de leur implication est encore celui de soutien du mouvement Républicain mais sans être de la même intensité qu'au moment de l'implication de Doreen et Brena. Le conflit existe alors

¹ Ce terme signifie des zones géographiques dans lesquelles le gouvernement péruvien et les forces de l'ordre n'avaient aucune présence, pouvoir administratif ni législatif.

depuis plus de 15 ans et un certain niveau de détachement social commence à se ressentir avec certains membres de la communauté nationaliste critiquant les organisations participant à la lutte armée. Finalement, dans le cas de Yolanda, Verónica, Zenaida et Quela, leur incorporation se situe à la fin des années 1980 et début des années 1990 lorsqu'une grande partie de la société critique Sentier Lumineux et condamne ses actions. En effet, nous avons vu comment Zenaida raconte avoir eu peur lorsqu'elle s'était trouvée au milieu d'une réunion sentieriste en raison de la représentation du groupe dans les médias. C'est uniquement lorsqu'elle reconnaît des personnes familières que sa peur est apaisée. Également, lorsque Fiona décide de s'impliquer à titre personnel, certaines organisations avaient déjà établi le cessez-le-feu et commençaient les discussions pour l'Accord de paix. Ainsi, au moment de son implication, le contexte social n'est pas favorable à la continuation de la lutte armée.

Le choix de se joindre à la lutte armée doit être compris en tenant compte des motivations et du sens donné par ces femmes à leurs actions. Cependant, ceci semble particulièrement vrai lorsque l'incorporation des femmes se produit à un moment où celle-ci n'est pas perçue comme une voie acceptable et désirable par un grand nombre des membres de la société. Je reviendrais à ce sujet au dernier chapitre d'analyse.

4.2 La trajectoire au sein de la lutte armée : type d'implication, emprisonnement et mobilité interne

4.2.1 *Le dynamisme des divers types d'implication*

J'ai proposé trois modes d'implication dans la lutte armée (par vocation, par circonstances et sous contrainte). Néanmoins, la manière dont on s'engagerait dans des activités insurrectionnelles, ne semblerait pas déterminer par la suite la manière dont l'individu continuerait son implication. Par exemple, nous avons vu comment l'engagement de Yolanda et de Verónica serait circonstanciel tandis que celui de Quela correspondrait au modèle sous contrainte. Cependant, une fois que l'implication est entamée et que Verónica et Yolanda font partie d'une organisation, elles veulent se retirer. À ce moment là, l'organisation ne leur permet pas de se désengager et elles doivent donc poursuivre leur participation sous contrainte.

Dans le cas de Quela, il s'agirait du processus inverse car elle avait été incorporée à l'organisation à l'âge de neuf ans. Il s'agissait en effet d'un engagement sous contrainte car sa famille n'avait qu'un choix limité entre se joindre ou risquer d'être tués par les forces de l'ordre. Toutefois, le fait d'avoir été élevée et socialisée par l'organisation, jumelé à l'assassinat de son père et son frère par l'armée péruvienne, font en sorte qu'elle développe une adhésion par vocation et ne questionne pas sa présence au sein de l'organisation. En effet, dans la section précédente il a été décrit comment, lorsque Quela se fait arrêter, elle vit un processus de distanciation par rapport au groupe, aux valeurs et aux idéaux de celui-ci. Ce processus n'est pas automatique ni immédiat et se produit grâce à la persévérance de sa famille et de l'ONG chargée de sa demande de pardon auprès d'une commission gouvernementale.

4.2.2 Arrestation et emprisonnement : passage obligé pour les femmes impliquées?

Par ailleurs, toutes les femmes rencontrées font l'expérience d'arrestations par les forces de l'ordre dans leurs trajectoires de vie; certaines vivent même des arrestations et interrogatoires multiples. Parmi les interviewées, huit d'entre elles rapportent que ces arrestations donnent suite à des condamnations à des peines d'emprisonnement. Compte tenu du fait que huit des interviewées ont été condamnées à des peines d'emprisonnement et une a vécu un internement pour une courte période, nous pouvons nous demander si l'arrestation et l'emprisonnement ne font pas partie de la trajectoire des femmes lorsque celles-ci s'impliquent dans la lutte armée.

4.2.3 Mobilité au sein des groupes armés contestataires

Selon Krause (1971), les carrières présentent toujours une direction, que ce soit vers le haut, vers le bas ou latérale ainsi que des points de transition qui seraient des moments où l'individu prend des décisions et fait des choix. En effet, dans la section précédente des promotions, des rétrogradations, des changements de groupe ou de milieu de travail ainsi que des ruptures d'alliances ont été rapportés.

Concernant les promotions, il a été mentionné que Brena se retrouve à la direction de son organisation, Ximena est promue à un niveau important en termes de

logistique, Zenaida, Yolanda et Verónica sont nommées responsable de leurs unités respectives et Quela est sélectionnée pour être assignée à la sécurité des dirigeants du Sentier Lumineux. Par contre, trois interviewées vont également vivre des punitions et des rétrogradations dans le cadre de leur carrière car elles désobéissent aux ordres (Ximena), ne répondent pas aux attentes de l'organisation en termes de l'avancement de son unité (Zenaida) ou en raison de la fuite d'un membre de sa famille et de deux de ses amies (Quela).

Également, nous observons comment dans certains cas, il peut y avoir des déplacements d'activité du travail militaire vers le travail politique. En effet, le cas de Ximena est un bon exemple à cet égard. Elle passe d'un travail purement militaire à un travail politique pour, par la suite, revenir à un travail militaire au sein de la même organisation. Ici, il ne s'agit pas de promotions ou de rétrogradations mais de ce que Krause appelle des « déplacements latéraux ». Également, dans le cas de Quela, elle change à plusieurs reprises d'unité de combat pour des raisons logistiques mais il s'agit là encore de déplacements latéraux.

Finalement, à travers la trajectoire de Fiona et de Ximena il peut être observé que des changements de groupe sont dus à leur recherche d'une organisation qui corresponde à leurs idéaux, à leur évaluation de la situation politique ainsi qu'à leur tempérament et manière de fonctionner. Dans le cas de Brena, il ne s'agit pas d'un changement de groupe mais plutôt d'une rupture d'alliance en raison d'un différent majeur en termes de stratégie choisie pour atteindre les buts politiques. Il s'agit de moments où la personne est confrontée à des choix concernant la direction qu'elle prendra au sein de la lutte armée.

4.2.4 *L'impact du contexte social dans la trajectoire des femmes*

Le contexte social et la situation dans laquelle se retrouve l'organisation d'appartenance jouent un rôle important dans la trajectoire de ces femmes. Par exemple, la promotion de Yolanda et Verónica est directement reliée au fait que, à partir de 1992, Sentier Lumineux souffre de pertes importantes de militants en raison de décès, d'arrestations ou encore de démissions. Également, Zenaida et Yolanda rapportent que, dans cette même période et pour les mêmes raisons, Sentier Lumineux

devient de plus en plus exigeant vis-à-vis de ces militants en les obligeant à participer à un plus grand nombre d'actions. Dans le cas de l'Irlande, Brena affirme que dans les années 1970, l'internement d'un grand nombre d'hommes donne l'opportunité à son organisation de se développer et de poursuivre la lutte armée. Par la suite, des changements dans le contexte social du conflit suscitent des débats sur les stratégies à suivre pour continuer la lutte pour la cause républicaine et amènent un affaiblissement important de son organisation. Finalement, Brena estime qu'un nouveau changement social serait en train de se produire en raison de l'échec de l'Accord de paix. Elle prévoit que ceci donnera lieu à un renforcement des organisations prônant encore la lutte armée.

4.3 Le désengagement de la lutte armée¹

4.3.1 *Multiplicité des modes de désengagement de la lutte armée*

Les entrevues réalisées permettent l'identification de quatre modes de désengagement de la lutte armée. Premièrement nous retrouvons la démission, dans l'exemple de Zenaida, qui annonce à son responsable qu'elle ne fera plus partie de l'organisation. Par la suite nous retrouvons la fuite, comme dans le cas de Verónica et Yolanda qui, lorsque l'opportunité se présente ou lorsqu'elle est convaincue que le groupe va l'exécuter, quittent l'organisation sans l'annoncer de manière définitive. Elles ne se présentent plus aux points de contact et déménagent pour ne pas être retrouvées par l'organisation. En troisième lieu, nous retrouvons l'emprisonnement. En effet, pour Carey, Doreen, Quela et Ximena, leur arrestation et condamnation à une peine d'emprisonnement soit les rend inutilisables pour le groupe, soit leur permet de prendre de la distance avec l'organisation et commencer un processus de désengagement. Finalement, le processus de paix et le cessez-le-feu sont les raisons pour lesquelles Alison, malgré sa volonté de continuer la lutte armée à sa sortie de prison, décide d'accepter la nouvelle politique d'une faction du mouvement Républicain et abandonne la lutte armée.

¹ Il importe de rappeler que deux interviewées continuaient, lors des entrevues, leur engagement au sein de la lutte armée.

Dans le cas irlandais, nous voyons comment le désengagement de Doreen et Alison est le résultat de contraintes externes (arrestations) ou contextuelles (cessez le feu). Toutefois, pour Carey, il s'agit principalement d'un processus de réflexion par lequel elle opte pour la poursuite de son combat politique par d'autres moyens. Ainsi, dans le cas irlandais, le désengagement de la lutte armée n'est pas suivi d'une rupture avec les idéaux Républicains ou de l'orientation du mouvement comme tel.

Par contre, dans le cas du Pérou, le désengagement des femmes est un processus et une option individuelle en raison de leur trajectoire dans la lutte armée. Zenaida et Ximena déclarent que leur désengagement est un processus qui découle, comme nous l'avons déjà vu, de problèmes vécus au sein du groupe lors de leur rétrogradation. Mais ces problèmes ne sembleraient pas suffire, car elles rapportent que la raison principale pour leur désengagement serait une direction prise par leur organisation d'appartenance perçue comme allant à l'encontre de leur formation politique et militaire. Pour Yolanda, Verónica et Quela, leur désengagement découle plutôt de leur désillusion vis-à-vis de l'organisation en raison du manque de cohérence entre le discours sur l'égalité et les pratiques de celle-ci.

4.3.2 La place de l'emprisonnement dans la démission de la lutte armée

Dans certains cas, l'emprisonnement précède le désengagement de la lutte armée. Pour ces femmes, la décision d'abandonner la lutte armée se fait en prison, comme dans le cas de Quela ou après leur mise en liberté, comme c'est le cas de Doreen, Alison et Carey. Pour ces trois dernières, leur désengagement implique une réorientation de leurs activités politiques mais non pas un abandon de celles-ci. En effet, nous avons vu qu'elles s'incorporent à un parti politique ou travaillent dans le communautaire comme un moyen d'obtenir les changements politiques désirés.

Dans le cas de Quela, sa sortie de prison est due aux démarches entreprises par des membres de sa famille et des ONG pour obtenir un pardon de la part du gouvernement en raison de la particularité de son cas. Une des conditions pour obtenir l'appui de sa famille est qu'elle abandonne l'éducation reçue par Sentier Lumineux et elle accepte une nouvelle manière d'appréhender la situation socio-politico-

économique du pays. Ainsi, à sa sortie de prison Quela rompt tout contact avec l'organisation et la politique.

Ce même processus se retrouve chez Verónica et Yolanda qui avaient déjà rompu tout contact avec l'organisation avant leur arrestation. Compte tenu du fait qu'elles sont encore en prison, il est impossible de savoir si elles vont continuer une quelconque implication d'ordre politique à leur sortie mais elles affirment avoir quitté définitivement l'organisation et vouloir se consacrer à la reconstruction de leur vie.

Finalement, Ximena et Zenaida s'étaient désengagées de leur organisation avant leur arrestation et essayaient de refaire leur vie lorsqu'elles sont arrêtées. Lors de leur remise en liberté et après avoir passé presque dix ans en prison, elles n'ont pas abandonné leurs idéaux politiques mais ont décidé de travailler pour le changement de la société à travers leur profession.

4.3.3 L'impact du contexte social et historique du conflit dans le désengagement des femmes

Ainsi, dans le cas des femmes irlandaises, leur désengagement de la lutte armée ne s'accompagne pas d'un abandon de la lutte politique. Par contre, les femmes péruviennes cherchent à poursuivre leur vie sans reprendre une implication politique quelconque. Le contexte social est un facteur fondamental, à mes yeux, pour comprendre cette différence entre les deux pays. En effet, en Irlande se déroule un processus de pacification où les groupes armés ont été reconnus en tant qu'acteurs politiques et ont été directement impliqués dans le processus de pacification. Le mouvement Républicain reçoit encore l'appui d'une section importante de la communauté nationaliste et les personnes ayant participé à la lutte armée peuvent être accueillies par des organisations politiques légales ou par des organisations communautaires travaillant selon les mêmes objectifs.

Par contre, au Pérou, le processus de pacification s'est produit suite à la mise en échec des groupes armés contestataires qui avaient perdu auparavant l'appui de la société. Lorsque les femmes se retirent de la lutte armée ou sortent de prison, les organisations auxquelles elles ont appartenu ont été gravement affaiblies et sont dans une situation proche de la décomposition ce qui ne favorise pas leur retour. De plus,

compte tenu de la réprobation sociale et condamnation morale dont font l'objet les ex-militants de ces organisations, aucun parti politique légal n'est prêt à les incorporer. Ainsi, même si les interviewées désiraient se « recycler » dans la politique légale, elles n'auraient pas vraiment la possibilité de le faire.

5. Conclusion

Dans le cadre du présent chapitre, j'ai présenté les résultats de recherche nous permettant de comprendre le processus d'implication des femmes dans la lutte armée selon trois étapes : leur entrée dans la lutte insurrectionnelle, leur trajectoire au sein de celle-ci et leur désengagement. De plus, l'analyse en termes de trajectoire nous permet d'identifier des moments qui sont le point tournant de celle-ci : la prise de décision de s'incorporer, la prise de décision de se retirer, l'arrestation et l'emprisonnement. Ces moments sont souvent marqués par la présence d'une personne clé qui favorise la transition d'une étape à la suivante : une personne qui aide dans la réflexion et évaluation de la situation dans laquelle se trouvent ; le contact qui donne accès au groupe armé et auquel elles rendront service ; leurs supérieurs qui par leurs actions démotivent les femmes impliquées, les membres des forces de l'ordre menant l'enquête et les ex-membres du groupe collaborant avec ces derniers.

Cette manière d'analyser l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires est originale car la documentation consultée traite ce sujet de manière morcelée ou thématique, s'intéressant seulement à certains aspects de l'implication. Ainsi, il est difficile de comparer ces résultats à ceux de la recension des écrits. Néanmoins, quelques documents portant sur l'implication au sein des mouvements sociaux et l'engagement dans l'action collective ont servi comme base d'analyse. Cette démarche a permis, non seulement, de faire ressortir des informations intéressantes (telles que les modes d'incorporation, leur évolution à travers les trajectoires individuelles et les modes de désengagement) mais, surtout, de mettre à jour la logique du processus d'implication. En effet, la contribution principale de ce chapitre est de proposer les étapes nécessaires à l'incorporation dans la lutte armée, les

éléments principaux de la trajectoire au sein de celle-ci et les conditions conduisant au désengagement, tout en tenant compte du contexte social et du développement du groupe à ces différents stades.

Toutefois, l'analyse de la carrière des femmes reste encore un squelette qui ne pourra pas être complété sans tenir compte également des moments qui prennent une signification particulière pour la personne ou qui sont offerts comme exemple d'une situation plus générale dans laquelle la personne se retrouvait à ce moment là. Il pourrait s'agir de moments concernant le contexte de vie et la situation d'injustice vécue ou témoignée; des événements de la vie privée de la personne telle que le mariage, le divorce, la naissance d'un enfant, entre autres; ou des éléments dans la trajectoire d'implication qui ne marquent pas une rupture ou un changement immédiat dans la trajectoire mais dont l'impact est plutôt à long terme.

Il faut également tenir compte des acteurs clés dont l'importance ne découle pas d'une situation précise mais plutôt de leur impact à travers la vie de l'individu. Il s'agit notamment des personnes de l'entourage familial qui, par leur personnalité et convictions politiques, deviennent un exemple pour ces femmes; des personnes qui, par leur support dans des questions pragmatiques, favorisent ou permettent l'implication des femmes; ou, encore, des personnes qui, par leurs actions et paroles, nuisent, volontairement ou non, à l'implication des femmes. Je développerai ceci dans les chapitres suivants lorsque je ferai une analyse plus détaillée des territoires traversés par les femmes pendant leur vie.

Chapitre 7

Le groupe en tant qu'univers physique et relationnel investi par les femmes impliquées dans la lutte armée : analyse thématique

1. Introduction

L'analyse thématique de l'implication des femmes met l'accent sur les espaces ou territoires qui composent leur univers géographique et relationnel afin de mieux comprendre le parcours de celles-ci ainsi que les éléments (personnes et situations) favorisant ou limitant leur implication. Cette analyse alimentera ma réflexion sur la trajectoire parcourue par les femmes et permettra de mieux comprendre comment ces femmes vivent leur implication dans la lutte armée.

Inévitablement, je reprendrai certaines informations présentées dans le chapitre précédent puisque la trajectoire des individus traverse les divers territoires dans lesquels les individus se meuvent. Toutefois, la répétition des événements ne signifie pas une reprise des analyses. Au contraire il s'agit, précisément, de reprendre les données et les questionner différemment afin de fournir une vision plus complète de l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires.

Une attention particulière sera portée sur les univers géographiques et relationnels suivants : le groupe, les agences de contrôle social formel, la famille, les amis et, finalement, le milieu d'études et/ou de travail. Ce chapitre portera sur le groupe en tant que territoire investi par les femmes et le suivant traitera des autres espaces qu'elles ont traversés dans leur vie.

Le groupe en tant qu'espace ou territoire est constitué de l'univers relationnel entre les membres du groupe concernant non seulement leur implication politique et militaire mais également leur vie quotidienne. De plus, dans certains cas, est également présent l'univers géographique dans lequel se situe, s'il ne le circonscrit pas, cet univers relationnel. En effet, deux des interviewées au Pérou ont vécu dans des campements militaires du Sentier Lumineux et deux autres ont vécu certains moments de leur implication en communauté dans des endroits physiques délimités par l'organisation. Plus particulièrement, je traiterai ici de la formation et du travail politique et militaire, de la vie quotidienne au sein des groupes ainsi que des relations établies entre les membres.

2. La formation et le travail politique et militaire

2.1 La formation politique

Les groupes armés contestataires affirment se trouver dans une situation où la lutte armée est nécessaire à l'obtention des objectifs politiques. Ainsi, il est pertinent de discuter de la place prise par la formation et le travail tant militaire que politique au sein des groupes impliqués dans un conflit armé au Pérou et en Irlande. Les interviewées rapportent que malgré l'attention que le groupe porte à la formation politique durant la période de recrutement, elle perd de l'importance une fois qu'elles sont impliquées dans la lutte armée.

Nous avons vu dans le chapitre précédent que la formation politique est présentée par les interviewées, à l'exception de Verónica, comme faisant partie intégrante de la préparation à l'implication militaire dans la lutte armée. Plus particulièrement dans le cas du Pérou, Ximena raconte que la formation politique, centrale avant le début de la lutte armée fût ensuite laissée à l'initiative de chaque militant une fois que son organisation prend les armes. Ainsi, chaque militant était responsable de continuer individuellement son avancement politique.

Ça ne faisait pas un an que nous étions, et de plus en plus il y avait tant à faire, n'est-ce pas? Le travail avec les étudiants; après, bon, la formation politique. Bon, chacun de son côté, dans le bus on pouvait encore lire. Mais la formation, euh, militaire, devenait plus importante, n'est-ce pas? (Ximena)

Yolanda explique que malgré le discours officiel de Sentier Lumineux prônant la formation politique continue, la lourdeur du travail et le nombre restreint de militants ne permettent pas aux membres du département de santé de continuer leur formation politique puisqu'ils consacraient leurs efforts à l'apprentissage médical. Seules Zenaida et Quela rapportent avoir reçu une formation politique continue au sein du Sentier Lumineux.

La situation en Irlande semble avoir été similaire puisque Alison et Brena affirment que, malgré une formation politique solide avant leur initiation à la lutte armée, celle-ci fut par la suite délaissée en raison de la situation de guerre vécue. En effet, elles affirment que l'état de guerre requérait que l'énergie des militants soit

concentrée sur les entreprises militaires, laissant peu de place aux discussions politiques. Le manque de discussions politiques étant lié aux circonstances et non pas à un manque d'intérêt des individus, celles-ci reprenaient d'ailleurs en prison lorsque les circonstances leur en donnaient le temps et l'espace.

Well there was education, political education. There was many discussions on politics and then when I left Sinn Fein and got involved in other stuff, no there was no time for political discussions as such or very few political discussions. It was more than that... our energies were elsewhere attracted towards other activities. Hum, (silence) so... and then when I went into jail then you kind of then got back into discussing politics and stuff like that. (Alison)

Pourtant, malgré un certain délaissement de la formation politique suite à l'implication dans la lutte armée, les femmes irlandaises ainsi que Zenaida, Ximena et Quela au Pérou, affirment que les principes et fondements politiques initialement reçus étaient solides, bien argumentés et fortement ancrés en elles.

2.2 La formation militaire

Les interviewées offrent peu d'information sur la nature de la formation militaire reçue durant leur préparation à la lutte armée et lors de leur implication dans celle-ci. De manière générale, la plupart des interviewées affirment avoir reçu une formation de base et, selon leurs propres habilités et capacités, certaines d'entre elles auraient eu une formation plus spécifique au niveau de l'utilisation d'explosifs ou d'armes à feu plus sophistiquées.

Dans le cas des interviewées irlandaises, celles-ci affirment que la formation, tout comme le fonctionnement interne, était celle d'une armée régulière, basée sur la discipline et le partage du strict minimum d'informations. De plus, selon Alison, la formation reçue et le niveau d'exigence étaient identiques pour hommes et femmes et le choix des assignations était basé selon les capacités de chacun.

But generally it was just equal. If you were good at something, that's what you had done, that's what you done. If someone was good in something else, then that's what they'd done. The training was the same (Alison)

Au Pérou, Verónica et Yolanda sont les seules à critiquer le manque de formation militaire reçue. En effet, Yolanda rapporte qu'on ne lui avait pas appris à identifier et éviter une filature policière ou encore à «nettoyer» un local à risque, suite à l'arrestation d'un militant du parti par les forces de l'ordre. Cependant, la formation militaire dans les deux pays est jugée solide par celles qui l'ont reçue. De plus, à l'instar d'Alison, Ximena et Quela affirment que la formation et le traitement reçus se faisaient au sein d'unités d'entraînement mixtes où les exigences étaient les mêmes pour les hommes et les femmes.

Malgré la réticence générale chez les interviewées de parler de l'entraînement militaire reçu, deux des interviewées péruviennes en parlent librement et le décrivent en détail. Ximena raconte avoir reçu un bon entraînement militaire pour identifier et semer les filatures ainsi que pour l'utilisation de diverses armes à feu. De plus, les combattants recevaient une bonne formation concernant les consignes de sécurité à suivre aux points de rencontre, dans les réunions et durant les actions ainsi que les mesures de sécurité à observer dans le cadre des contacts et relations entre les membres du groupe. De sa propre initiative, elle aurait également suivi, avec d'autres membres de son organisation, des cours particuliers d'arts martiaux. Pour sa part, Quela décrit la formation militaire reçue dès son enfance et qui s'est poursuivie au moyen d'exercices quotidiens durant toute la durée de son implication. A titre d'exemple, on lui enseigna comment ramper, faire les tranchées, porter les blessés, réaliser des grenades artisanales ainsi que le maniement, l'entretien et le tir d'armes à feu variées, les stratégies pour réaliser des incursions et assauts des villes ou encore les différents types de surveillance d'un campement militaire.

2.3 Le travail militaire

Dans les chapitres précédents il a été mentionné que les informations recueillies sur le travail militaire réalisé sont peu explicites en raison de considérations sécuritaires et de risques d'auto-incrimination. Certaines interviewées irlandaises ont été arrêtées en possession d'explosifs. D'autres affirment avoir participé au transport de messages, personnes ou, encore, de matériel militaire. Finalement, certaines rapportent avoir réalisé des opérations de filature et de surveillance. De manière

générale, elles reconnaissent avoir participé, d'une manière ou d'une autre, à des opérations militaires. Dans le cas du Pérou, les interviewées ont participé aux unités de combat, aux activités de propagande, à la formation des recrues, au soin des malades et blessés ou encore à la logistique.

Il importe de souligner que si, dans certains cas, les femmes semblent avoir une certaine spécialisation dans une des activités militaires, dans d'autres cas, elles occupent des rôles variés dans le cadre d'opérations militaires diverses. Il semblerait, également, qu'au moins une Irlandaise et une Péruvienne auraient atteint des postes de haute responsabilité. De plus, trois Péruviennes interviewées se seraient vues attribuer un certain degré de responsabilité au sein de leurs propres unités. Cependant, dans le cas de Verónica, bien qu'ayant eu un poste de responsabilité durant son implication en ville, elle est assignée au rôle de femme de ménage à son arrivée au campement militaire : elle est chargée de préparer la nourriture, de faire la lessive des responsables du campement, de découper des articles de journaux, de faire l'emballage de protection des livres, entre autres.

Certaines des interviewées péruviennes racontent de manière plus détaillée leur participation aux actions militaires. Par exemple, Zenaida nous explique qu'indépendamment de participer aux activités régulières du Sentier Lumineux dans son université (distribution de documentation, peintures murales, déploiement du drapeau du Sentier Lumineux et harangues sentieristes¹), elle participait, également, à des « semaines offensives² ». Dans le cadre de ces semaines, les activités militaires s'intensifiaient en ville et culminaient par l'assaut des universités et de certains quartiers dans lesquels des coupures d'électricité et des « illuminations »³ étaient réalisées simultanément, requérant un haut degré de discipline et de synchronisation.

En dehors de la capitale, il y avait également des « prises de ville » auxquelles Quela a participé. Celles-ci consistaient à attaquer une ville sur plusieurs fronts simultanés afin de neutraliser les forces de l'ordre dans leurs postes permettant ainsi la

¹ Ces activités réalisées conjointement et simultanément étaient connues sous le nom de « prise de l'université ».

² Il s'agit de semaines d'intensification des actions du Sentier Lumineux dans une ville ou dans la capitale.

³ Il s'agit du symbole du Sentier Lumineux brûlé sur les montagnes environnant la ville afin d'être vu à distance.

distribution de documentation, les peintures murales et autres activités mais, également, des vols ayant pour but d'obtenir de l'argent, de la nourriture, des médicaments et des vêtements. Quela rapporte également avoir fait partie d'attaques réalisées par Sentier Lumineux contre des postes de police ou des positions militaires. Ce type d'attaque était organisé au moyen de trois forces : la force d'attaque, la force de contention et la force de sécurité. Évidemment, la force d'attaque était celle qu'initiait l'offensive et la force de contention n'y participait que lorsque la force d'attaque avait besoin de support. La force de sécurité servait uniquement à la fuite si les forces de l'ordre entreprenaient de les poursuivre. Quela affirme avoir participé deux fois à la force de contention et une fois à la force de sécurité sans avoir jamais eu à participer activement à l'attaque.

Concernant la question du genre dans le travail militaire, Alison, Brena, Carey et Fiona affirment qu'en Irlande les femmes ont participé aux opérations militaires des groupes Républicains depuis le début de la nouvelle étape du conflit. Elles estiment que les femmes ont prouvé, à travers leurs actions, qu'elles sont capables de réussir militairement tout aussi bien que les hommes. Néanmoins, elles rapportent des réticences de la part de certains hommes qui accepteraient difficilement de travailler avec des femmes et encore plus de recevoir des ordres de leur part. Selon Brena et Alison, cet état de fait se circonscrirait aux années 1970 durant lesquelles les femmes auraient fait leurs preuves. Toutefois, Carey rapporte avoir vécue ces réticences dans les années 1980 et rapporte qu'à ce moment là, les femmes se trouvaient, encore, dans une situation où elles devaient davantage faire leurs preuves que les hommes. Selon Doreen, elle n'aurait pas été confrontée à un manque de respect de la part des hommes, mais au contraire, elle aurait eu la même place qu'eux et aurait été traitée en égale. Elle affirme, cependant, avoir constaté que certains avaient des problèmes avec la présence des femmes mais elle ne l'a pas vécu comme son problème mais plutôt le leur. Pour sa part, Alison affirme ne pas avoir vécu de traitement différentiel mis à part une attitude un peu protectrice de la part de certains hommes.

Le discours des interviewées péruviennes n'apporte pas de commentaires spécifiques sur le travail militaire et le genre à l'exception de Ximena qui témoigne

d'un traitement égalitaire en termes de postes, fonctions et possibilités d'avancement au sein du MRTA. Elle rapporte que les postes étaient attribués aux plus compétents permettant ainsi à un grand nombre de femmes d'obtenir des postes de responsabilité.

2.4 Le travail politique

En ce qui concerne le travail politique, les interviewées irlandaises affirment avoir contribué à des activités politiques non militaires avant, pendant et après leur implication aux activités militaires. En effet, les cinq femmes interviewées rapportent avoir fait partie de diverses manifestations en faveur des droits des prisonniers et du statut de prisonniers politiques. Elles rapportent également avoir participé à la vente du journal de leur organisation politique et avoir réalisé du travail de bureau dans les succursales de celle-ci. Au moment des entrevues, quatre des femmes irlandaises rencontrées, à l'exception de Carey, contribuaient à leur organisation politique de cette façon. De plus, Alison, Doreen, Fiona et Brena rapportent travailler à l'amélioration des conditions de vie des personnes de leur quartier en les informant des prestations auxquelles elles ont droit, en intervenant dans les conflits locaux et en les référant aux personnes ou institutions compétentes pour des problématiques spécifiques.

Plus particulièrement, Fiona se dédie aux prisonniers républicains et à leurs familles en s'assurant que leurs droits sont respectés et leurs besoins économiques et émotionnels satisfaits. Pour sa part, Brena travaille à la sensibilisation et formation politique des jeunes qui sont insatisfaits de la situation actuelle en Irlande et qui questionnent la pertinence de l'accord de Stormont.

But there is still young ones there that realize that they're wrong, and these are young ones that we're beginning to get onboard, and to us is better, they're not carrying any baggage with them, you know they're coming clean and they'll be educated and taught with the republican principals and beliefs and the aims and objects of the Republican movement, and they then will discuss it and think for themselves, and come to their own conclusions. If they join us, then they know what they are joining. Then they ask questions, they always ask questions, it's good, healthy to ask questions about things. And then they come to their own conclusions, that this is what we want then, we'll join. And that's the way it is. And that's what we're doing, at the present time, from '86 up until now, that's what we've been doing, and we'll continue to do so until the right

opportune moment arrives [Brena laughs]. (...)Uh, yes, this is the sort of position we're in at the moment, and we're just figuring our stride, just taking our time, we're not in a big rush, like, we've waited all these years. (Brena)

Dans le cas de Doreen, elle travaille avec des organisations communautaires, entre autre, en leur signalant les ressources gouvernementales disponibles. De plus, elle essaye également de s'assurer que les ressources adéquates soient utilisées par sa communauté et ne se perdent pas dans la bureaucratie. Doreen travaille au processus de paix et à la gestion du conflit entre les communautés nationaliste et unioniste ; elle a participé à la mise en place d'un premier réseau de soutien pour faire face aux besoins immédiats des familles nationalistes ainsi que d'un second réseau permettant la communication avec des représentants unionistes et policiers lors des confrontations entre les deux communautés. Finalement, face aux préoccupations de certains membres de la communauté devant les comportements antisociaux des jeunes nationalistes, Doreen organise des réunions pour identifier les problèmes et proposer des solutions ponctuelles. Une des actions entreprises par la communauté fut d'organiser un groupe qui le 11 juillet patrouillerait dans le quartier nationaliste en réquisitionnant l'alcool consommé dans la rue par les mineurs.

So I was very much involved, I have always been involved with community you know sort of work, before even I went into jail, we would have had no resources in Ireland, when I was growing up, we had to organize our own discos. We had to organize our own events in the area, so I've always used to being out organizing things for ourselves, not just me but other people as well. So... cause you never were ever helped in any other way by you know government bodies or any sort of groups to help out within the communities. So then, when I got out again I was very much involved again with community groups and actually got a job working in the X Centre when I first got out. Again along the same lines of trying you know to bring resources in, trying to change that whole sort of lack of resources with which these communities were starved (Doreen).

Alison participe aux activités volontaires de surveillance des quartiers nationalistes durant la période des marches orangistes afin d'éviter que de jeunes nationalistes initient des confrontations et de pouvoir également intervenir en cas d'attaques de la part des unionistes.

Finalement, Carey rapporte s'être retirée de la politique pour se dédier entièrement au travail communautaire qu'elle conçoit comme un prolongement de son travail politique. Elle participe à diverses activités de promotion et protection de la communauté nationaliste dans sa zone et, de plus, elle travaille au sein d'organisations visant à faire connaître les homicides perpétrés par des loyalistes avec le consentement ou connaissance de la police et de l'armée britannique.

I'd always worked at the community end of organizations. And I knew that the development boost was coming up, so I went for it, and I got it. (...) Always community sort of development or personal development. (...) I suppose I left politics, being more politically astute, [Maritza laughs]. The irony in that one though, I sort of failed, I'd still be a complete Republican, and I'd still vote Sinn Fein and be in the elections. But seeing that my skills are best suited for the kind of work that I do. There's more, there can be more impact in what I'm doing at the moment. I don't think, it's not to say that I would never go back to politics in a formal capacity. But I believe that what I do is indirect politics (Carey).

Il est intéressant de remarquer qu'au Pérou le travail politique indépendamment du travail militaire ne s'est pas véritablement développé mis à part dans le cas de Zenaida et Ximena qui sont actives politiquement dans le cadre de leur université. En effet, Zenaida en tant que représentante du syndicat étudiant poursuit son travail pour améliorer l'éducation et changer la politique universitaire. Pour sa part, Ximena se sert de l'université pour politiser des étudiants et des personnes extérieures au moyen d'un journal, de cours de rattrapage ainsi que par le soutien apporté aux grévistes, entre autres. Aucune des interviewées péruviennes ne s'est impliquée dans un travail politique en sortant de prison. Cependant, comme il a déjà été mentionné, Zenaida et Ximena estiment, qu'à travers l'exercice de leur profession, elles ont un impact auprès des adolescents et contribuent ainsi à leur formation dans une optique de changement social.

3. La vie au sein des groupes armés contestataires

Dans le chapitre précédent il a été souligné que toutes les femmes interviewées à l'exception de Quela affirmaient s'être incorporées volontairement à la lutte armée. Les diverses organisations auraient clairement explicité à la plupart des candidates que, en s'incorporant à la lutte armée, elles risquaient d'être arrêtées ou de mourir. Après cette mise en garde, les diverses organisations leur auraient donné un certain temps pour réfléchir et prendre la décision de se joindre ou non. Ainsi, les cinq interviewées irlandaises affirment que ni elles ni leur organisation n'ont obligé quelqu'un à s'impliquer.

It's a big decision, you know, it's a massive decision. Because you're basically you know they're all saying is that you're either going to go to jail or you're going to die or you go on the run. But possible, you'll do one or all of those three things. I mean that's what you get out of it. That's it. So yeah, it is a big decision and you're told to go out and think about it and come back if you're interested. And I told them I didn't need to I had already thought about it. (...)the way it worked was that you knew someone, or someone knows you, and blah blah blah. And it was the same thing, this one I knew had asked me to help them, and then I took my own decision after that. Um, and then, that's when I left Sinn Fein and went full time into that. (Alison)

Au Pérou, Zenaida nuance cette liberté de participation en affirmant que si dans la capitale la participation était volontaire cela n'avait pas toujours été le cas en province. De plus, elle avait été formée dans l'esprit que le parti Sentier Lumineux laissait à chaque membre la liberté de décider du temps qu'il consacre à son implication. Toutefois, suite aux arrestations et décès de ses responsables et formateurs, Zenaida se voit confrontée à de nouveaux responsables exigeant une participation plus importante que ce qu'elle pouvait offrir. Dans le cas de Verónica et Yolanda, nous avons vu comment, malgré une incorporation volontaire, leur maintien se fait sous la contrainte car Sentier Lumineux ne leur permettait pas de se retirer. Également, bien que Quela rapporte ne pas avoir manifesté de désir de quitter, elle témoigne de menaces et chantages utilisés pour la maintenir au sein de l'organisation. Elle souligne l'intransigeance totale des dirigeants, se manifestant par l'exécution des

personnes qui voulaient se retirer. Ces situations de plus en plus contraignantes ne sont pas repérables dans le cas de Ximena qui se retire de deux organisations et les réintègre par la suite, démontrant ainsi une grande liberté de mouvement.

L'intégration plus ou moins volontaire des interviewées et, particulièrement, le degré de liberté dans leur permanence dans la lutte armée semblerait être un facteur déterminant dans le type et le niveau de profondeur du discours obtenu concernant la vie des femmes au sein des groupes armés contestataires. En fait celles qui se sont incorporées volontairement et qui maintiennent leur allégeance à la cause ou au mouvement ont un discours plus succinct que celles qui ne maintiennent pas de lien positif avec leur organisation d'appartenance. Ainsi, le discours des interviewées irlandaises concernant leur expérience au sein du groupe est moins en profondeur que celui des interviewées péruviennes.

3.1 Les conditions de vie dans la lutte armée

3.1.1 *Les contraintes dans l'emploi du temps*

La vie quotidienne des femmes impliquées dans la lutte armée se caractérise grandement par leur appartenance ou participation au groupe concerné. Les interviewées affirment que leur emploi du temps s'organisait en fonction des besoins du groupe et que la plupart d'entre elles se rendaient disponibles en tout temps. Alison, Carey et Doreen rapportent que lorsqu'elles étaient encore à l'école, le temps normalement attribué aux devoirs et aux amis était dédié au travail politique et/ou militaire et leurs devoirs étaient faits durant le temps libre restant. Il survient, de plus, un moment où elles ressentent que l'école limite leur participation à la lutte armée et décident par conséquent d'abandonner leur formation scolaire pour pouvoir se consacrer complètement au conflit armé. Cet abandon des occupations pour se consacrer à la lutte armée se retrouve, également, chez Brena et Yolanda : la première quitte son travail rémunéré et la deuxième abandonne ses études universitaires. Lorsqu'il n'y a pas abandon des activités professionnelles ou éducatives, on observe une adaptation ou accommodation des activités et responsabilités de la vie quotidienne afin de mieux satisfaire les exigences du groupe et de la lutte armée. A titre d'exemple, Zenaida prend des cours de soir; Ximena trouve des emplois rémunérés en fonction des

disponibilités du groupe et, finalement, Fiona et Verónica adaptent et réorganisent leurs responsabilités familiales et de travail aux besoins immédiats du groupe.

Toutefois, il existe une différence entre une disponibilité constante et une utilisation constante de cette disponibilité. Au Pérou, les interviewées soulignent les exigences tacites ou explicites de leurs organisations à donner constamment de leur temps. En effet, Zenaida n'abandonne pas l'université mais ne va pas à ses cours et se présente uniquement aux examens obligatoires pour lesquels elle doit parfois demander des changements de date en raison de ses activités militaires. Elle rapporte n'avoir pu dormir que quatre ou cinq heures par jour. Yolanda considère avoir été « annihilée » en tant qu'individu à défaut de temps pour elle-même et ses besoins. En fait, ses études, sa famille et son apparence physique auraient été négativement affectés en raison des exigences du groupe requérant, à certains moments, des semaines consécutives de travail auprès des patients.

Ne t'ai-je pas dit que parfois on, on ne vivait pas? Ou on vivait pour cela, mais en dehors de cela on ne vivait pas. Il n'y avait pas... je ne... je sentais que je n'étais plus une personne humaine. J'étais comme une... comme quelque chose d'autre, comme un instrument, un chaînon qui devait se trouver là. Se sortir de là, c'était comme si tout cet engrenage ne pouvait plus, ne pouvait plus avoir lieu. Regarde, quand j'étais dans l'organisation, qui plus est, je ne pouvais même pas dormir chez-moi. J'étais toujours partie, il y avait toujours des patients, j'étais toujours ici, là, là où je devais être. C'est pour cela que je te disais qu'il y a eu un temps où je voyais que je n'étais qu'une pièce de plus dans tout cet ensemble. Je n'étais plus moi, je ne vivais plus comme une personne. Et je ne pouvais pas dire non, aujourd'hui je vais me promener avec mon époux, je vais dédier... je vais cuisiner pour mon époux, je vais... Je n'avais pas de famille. Je veux dire, j'avais une famille en théorie. J'avais un époux, j'avais un enfant. Mais je n'étais pas... pour ainsi dire, une épouse ordinaire, qui comme tout le monde bon, fait de la cuisine pour son époux ou qui cuisine avec lui. (Yolanda)

Finalement, Quela et Verónica auraient été internées dans des campements militaires du Sentier Lumineux dans lesquels l'utilisation de leur temps était sous le contrôle total de l'organisation. Ce type d'expérience a été partagé par Ximena à quelques moments lors de ses séjours dans des campements militaires ou des maisons clandestines en ville.

3.1.2 La précarité économique

La disponibilité constante des interviewées ne leur permet pas de gagner des revenus économiques stables, ce qui les rend dépendantes pour leur survie de petits travaux sporadiques ou encore de leur famille, amis, organisation ou même du gouvernement. Brena souligne la difficulté d'obtenir des prestations sociales car le gouvernement exigeait qu'elle dénonce son mari pour abandon du foyer donnant ainsi un motif d'arrestation aux forces de l'ordre. C'est ainsi qu'elle doit s'endetter pour faire face aux besoins économiques de sa famille tout en continuant son implication dans la lutte armée.

Dans le cas du Pérou, les femmes rencontrées mentionnent l'appui de leur famille comme étant un élément important dans leur survie. Ce support n'était pas nécessairement donné en connaissance de cause de leur implication dans la lutte armée; il était offert pour la réalisation d'études et lié au fait qu'elles vivaient encore au domicile parental. De plus, les interviewées auraient fait preuve de débrouillardise en faisant du commerce de rue, donnant des cours particuliers ou encore en réalisant et tapant des travaux pour des étudiants universitaires. Dans le cas de Yolanda, elle rapporte qu'elle pouvait compter, également, sur la générosité des médecins pour obtenir de l'argent ainsi que sur celle des « masses » qui lui offraient un lieu où dormir, une assiette de nourriture et parfois de vieux vêtements. Toutefois, malgré ces contributions, la question économique représentait pour Yolanda un défi supplémentaire du fait qu'elle était aussi chargée de fournir nourriture et médicaments à ses patients. Lorsque les militants ou combattants se retrouvaient dans les campements militaires de Sentier Lumineux, comme c'était le cas de Quela et Verónica, leurs besoins essentiels de nourriture, logement, habillement et santé étaient pris en charge par l'organisation.

3.1.3 Les risques et les dangers à affronter

Le fait de participer à la lutte armée entraîne des moments de risque et de danger. Toutes les femmes interviewées rapportent avoir été confrontées à des moments où leur vie était en jeu. Elles ont dû également faire face aux arrestations et décès de leurs camarades. En cas de décès d'un militant ou volontaire lors d'une

action militaire, toutes les organisations auxquelles ces femmes appartiennent sembleraient mener des enquêtes. Brena donne l'exemple d'une femme morte durant un maniement d'explosifs. Une commission d'enquête avait été formée et avait identifié les bas de nylon comme un des éléments responsables de l'accident. À partir de ce moment là, la consigne fût donnée que les femmes maniant des explosifs ne devaient pas porter de bas de nylon. Également, Yolanda rapporte que, lorsqu'un patient décédait, le responsable de l'unité devait justifier le traitement médical offert et expliquer ce qui n'avait pas fonctionné.

Les dangers auxquels les interviewées sont confrontées ne se limitent pas aux opérations militaires comme telles mais concernent également les effets que ce type de vie peut avoir à long terme sur les individus. Donnons pour exemple le cas de Doreen et Alison qui, lorsqu'elles participent aux activités de protection de la communauté nationaliste, s'exposent à un danger physique de la part des loyalistes mais aussi à des confrontations difficiles avec la police et les membres de leur propre communauté qui ne veulent pas qu'elles interfèrent avec leurs enfants. Le travail de surveillance et de protection nocturne est très exigeant car elles doivent faire face au froid, à la pluie et toutefois se rendre à leur travail au lever du jour malgré le manque de sommeil. Les carences de relève font en sorte qu'elles doivent, durant l'été, passer des longues périodes à ce régime. De plus, Zenaida témoigne de sérieux problèmes de santé découlant d'une implication à long terme. En fait, l'effort physique consistant à marcher plusieurs kilomètres par jour dans des conditions d'hygiène difficiles aurait occasionné des problèmes rénaux et des conséquences à long terme.

Il importe de mentionner qu'au Pérou, les interviewées rapportent que le danger émane également de la criminalité de droit commun. Zenaida, Yolanda et Ximena devaient se déplacer tard dans la nuit dans des endroits déserts, à haut risque de vol et, pour les femmes, de viol. Ximena raconte avoir eu une altercation dans un autobus avec deux hommes ivres qui l'avaient par la suite suivie. Elle les avait frappés et avait essayé de les amener au poste de police avant de réaliser qu'elle n'avait pas de documents d'identité et que cela représentait plus de risques pour elle que pour eux. Yolanda, dans une zone dangereuse aux petites heures du matin, décide, malgré le danger que cela pouvait représenter pour elle, d'arrêter une voiture de police et leur

demander de la déposer dans un endroit plus sécuritaire. Pour sa part, Zenaida mentionne que les consignes sécuritaires de Sentier Lumineux étaient de se déplacer toujours à deux. Malgré ceci, à plusieurs reprises des délinquants s'étaient approchés mais en comprenant qu'il s'agissait de « camarades » leur avaient donné de l'argent pour l'autobus et, une autre fois, lui avaient dit de mentionner leur nom si quelqu'un plus loin les dérangeait. Elle explique cette attitude du fait que, dans ce bidonville, Sentier Lumineux avait déjà exécuté, avec l'appui du voisinage, deux toxicomanes qui volaient constamment les gens du quartier et notamment un membre du parti.

3.1.4 Des moments de détente et de partage

Malgré le danger continu auquel sont confrontées les femmes interviewées, elles racontent que des situations difficiles sur le moment deviennent, quand l'issue est positive, des anecdotes amusantes. Il s'agit, par exemple, de quelqu'un qui pousse un cri en pleine réunion militaire à cause d'un insecte, d'une femme qui se trompe dans la filature d'un véhicule, d'une consigne militaire donnée par erreur à visage découvert dans une réunion politique publique ou encore de quelqu'un qui découvre avoir besoin de lunettes après avoir donné le signal d'attaque contre un véhicule scolaire confondu avec la voiture cible. Ces anecdotes sont racontées par la suite dans les réunions et permettent de renforcer l'esprit de corps tout en relâchant la tension vécue continuellement.

Également, les femmes vivent des moments importants de leur vie en compagnie des camarades créant, ainsi, des souvenirs agréables. Par exemple, Brena et Ximena racontent chacune que ce sont leurs camarades qui les ont conduites à l'hôpital lors de leur accouchement. Dans le cas de Brena, comme il s'agissait de personnes recherchées par la police, elles la font rapidement descendre de la voiture encore en mouvement.

But I was still active within the movement. And the girl facing me, panicked about taking me to this hospital. [phone rings] oh shit [tape turned off then on] So the two of them decided, my mother wasn't going, she was staying with my two children. We lived together, the hospital was on the road. They took me in the car, and put me in the back. But then she couldn't get around the corner. They took, they

must have been doing 100 miles down X road, going over and around so I was hitting the roof. And the girl who was driving, she was a real character. She dumped me, and then ran off and left me. (...) And the girl who threw me into the hospital nearly killed me, getting me to the hospital. (Brena)

Dans le cas de Ximena, ses quatre camarades étaient, dans l'enthousiasme du moment, entrés dans la voiture sans penser à lui laisser une place. Une fois à l'hôpital, ils souhaitaient tous entrer dans la salle d'accouchement et se sont presque fait mettre dehors en raison du bruit qu'ils faisaient.

Mais rendu le soir, les douleurs ont commencé à augmenter, et nous sommes allés regarder la télévision dans une chambre. Là, au deuxième étage. Et mon époux était là, l'époux de l'amie, le beau-frère et l'autre beau-frère, tous là, moi au centre, n'est-ce pas? *[Rires]* «Euh, as-tu mal?» «Non». Ou bien, je commençais mmm, et tous «Bon, calme-toi». Une série de... Et l'époux de mon amie apporte un livre, je me souviens, de médecine et il commence à faire des blagues. «Voyons, madame, voyons, où avez-vous mal? Dites-le moi. Ah oui, il semblerait que vous ayez telle affaire. Montrez-moi.» Puis il faisait des blagues, alors que moi, je me tordais de douleur, mais c'est fou hein? C'est-à-dire que j'étais couchée. Eh non, mais comment vont-ils remarquer que j'ai mal ah? Il faut être forte. *[Rires]* Oui, je me souviens que j'endurais, et quand je n'étais plus capable, j'allais aux toilettes. Et dans les toilettes, Ayoye! *[Rires]* Je sortais de là toute, euh, impeccable. Et mon époux s'est rendu compte et il me suivait. Et chaque fois, j'allais plus souvent aux toilettes. Que ce n'était plus... je ne voulais pas qu'on voit que j'avais mal. Ah non, j'étais forte. *[Rires]* Et bon. L'aurais-tu cru que, euh, les cinq sommes allés à l'hôpital. Les quatre gars et moi. Parce que le beau-frère avait une voiture. Il m'a dit: «Ne t'inquiète pas, je t'amène». Je me suis dit, il nous amènera, lui, mon époux et moi. À l'heure où ils ont décidé, non, vraiment, elle est aux minutes, je dois l'amener, tous se sont précipités dans le char et moi, je n'y étais pas encore montée. *[Rires]* Et je leur dis : «Eh vous autres, puis moi?» «Viens, embarque». J'avais les nerfs en boule là. Et nous nous sommes tous pointés à l'urgence. Les infirmières : «Bon alors, lequel est le père?» Non, mais... et en plus, les autres faisaient les fous, écoute, «Non, mais, mademoiselle, ici, moi, en tant qu'avocat de la famille, je dois assister parce que...» Et même là, ils faisaient les fous. Bon alors. Vois-tu comment j'étais accompagnée? (Ximena)

3.2 La vie quotidienne

Les informations recueillies sur la vie quotidienne nous sont fournies exclusivement par les interviewées péruviennes. Quela et Verónica ont vécu dans des campements militaires du Sentier Lumineux et Yolanda et Ximena ont dû vivre en ville avec d'autres membres de leur organisation sur des périodes plus ou moins longues. Bien que Zenaida reste au domicile parental, elle vit une certaine cohabitation avec les membres du groupe avec qui elle passe des journées entières.

3.2.1 *Le campement militaire*

- La routine du quotidien

Dans le cas de Quela et Verónica, la vie dans le campement militaire est difficile en raison des conditions de vie. Elles se retrouvent en montagne entre la forêt tropicale vierge et les Andes donc dans un secteur géographiquement hostile, forcées de déplacer leurs campements selon les opérations de l'armée dans la zone et souvent dépendantes pour leur alimentation de la nourriture trouvée sur place. Ces conditions difficiles affectent particulièrement Verónica qui ne sait pas marcher dans de telles conditions et après 5 mois dans le campement tombe enceinte. En fait, ses trois derniers mois en campement se déroulent en déplacement continu car l'armée avait été très proche de découvrir le dernier campement dans lequel elle a vécu. Verónica rapporte qu'elle s'était endormie pendant qu'elle lavait les vêtements dans la rivière et avait été réveillée par le bruit de l'hélicoptère au-dessus d'elle.

Pour ces deux interviewées, la vie quotidienne dans le campement se caractérise par un contraste prononcé entre des journées entières de marche lorsqu'elles sont en déplacement et la vie monotone lorsqu'elles restent sur place. Chaque journée, Verónica doit à son réveil amener le petit déjeuner à la direction, nettoyer leurs huttes, laver leurs vêtements, leur apporter leur dîner et leur souper ainsi qu'être disponible à tout moment pour répondre à leurs besoins. Quela, pour sa part, devait, après le petit déjeuner, participer à des exercices physiques et par la suite accomplir diverses tâches de surveillance.

- La lutte idéologique et les infractions

Tous les soirs, au sein de chaque compagnie, une rencontre avait lieu pour discuter du comportement de chacun. Sentier Lumineux nommait ces rencontres « luttes idéologiques » car tout comportement des combattants était interprété en termes de leur adhérence et loyauté au parti ainsi qu'en termes de la solidité de leur formation idéologique. Ainsi, au cours de ces réunions, chaque membre de la compagnie devait indiquer ce que les autres avaient mal fait (s'endormir durant son tour de garde, par exemple) ainsi que tout commentaire négatif qui aurait pu être formulé (se plaindre des conditions de vie). La personne en faute devait alors reconnaître ses erreurs sous forme d'« autocritique », manifester sa volonté de changement et dénoncer les autres personnes ayant eu des comportements « anti-révolutionnaires ».

Il y a toujours des contradictions. Mais cela se corrigeait au moyen de réunions, n'est-ce pas? Parce que, chaque soir, euh, pendant la nuit, toute la nuit il faut monter la garde. Alors, tous les soirs, à huit heures, après le repas, tu vas rejoindre le peloton et tu dois faire un chiffre de garde. De telle heure à telle heure, de telle heure à telle heure, n'est-ce pas? Et s'il en manque, tu dois reprendre, comme ça alors. Pendant ce bilan, toutes les après-midi on faisait le bilan. Et si pendant la journée tu as commis un problème, tu dois faire de l'autocritique dans le bilan. «J'ai commis ceci, à cause de ceci, je fais mon autocritique, je vais me corriger». Et comme ça, n'est-ce pas? Tu devais aussi critiquer le chef, avec un problème, ou un combattant aussi. C'était une réunion, comme ça, comme un bilan. Et là, bon, s'il y avait une querelle, une contradiction, tu devais la critiquer et bon, ça se corrigeait. Si ça ne se corrigeait pas, des fois, on changeait de chef, ou bon, on appliquait des mesures plus drastiques aux combattants. (Quela)

Quela rapporte avoir dû faire son « autocritique » lorsque ses compagnons lui reprochaient d'être toujours de mauvaise humeur. Elle a dû alors reconnaître ce comportement et promettre de le changer. A son tour, elle dénonce alors comme étant injuste l'attitude de ses compagnons qui l'ont marginalisée après la fuite de son frère aîné et, des années plus tard, lorsqu'elle s'est plainte de ne pas avoir été informée de la mort de son plus jeune frère dans une embuscade des forces de l'ordre.

Verónica, sans avoir directement participé à de telles rencontres en raison de ses tâches purement domestiques, était témoin de ces pratiques. Elle rapporte, par exemple, qu'un acte tel que laisser brûler le riz était interprété comme un manque d'esprit révolutionnaire. Son conjoint, Pedro, fût puni pour avoir discuté des conditions de vie difficiles avec deux autres combattants, l'un d'entre eux l'avait dénoncé comme anti-révolutionnaire lors d'une séance de lutte idéologique.

- Les punitions et les mesures de sécurité

Selon le type d'infraction commise, la personne coupable était punie par le retrait de son arme, des châtiments physiques, des interdictions précises, des rétrogradations, des sanctions sur les membres de la famille ou encore son exécution. Par exemple, dans le cas de Quela, celle-ci se voit retirer son arme à deux occasions et suite à la fuite de son frère, elle est mutée et éloignée du reste de sa famille qu'elle ne peut voir qu'accompagnée et une fois par an. Lorsqu'un événement particulièrement « grave » se produisait, une réunion de tous les membres du campement était organisé au cours de laquelle le coupable était jugé et puni. Quela rapporte notamment avoir participé aux procès d'enfants ayant volé de la nourriture. Ils ont été condamnés à mort et elle dû, dans au moins deux cas, participer à leur exécution. En fait, les exécutions se faisaient soit par étranglement au moyen d'un garrot ou par le fait de poignarder la personne à plusieurs reprises permettant ainsi la participation de plusieurs membres du groupe (souvent des enfants ou adolescents) à ces pratiques.

Le garçon avait... qu'avait-il fait? Il avait volé de la viande, un morceau de viande. (...) Il y en avait, de la viande, en abondance, mais ils ne la donnaient pas aux gens, n'est-ce pas? Alors ils la gardaient, pour les temps difficiles, qu'ils disaient. Alors, le garçon en aura eu envie, et bon, il en avait pris un morceau. (...) Le garçon avait mon âge, mon âge... dix ou douze, je crois. Il y avait d'autres enfants aussi. Alors, euh, ils l'ont pris ainsi, ils l'ont amené, le garçon. Parce qu'il paraît que lorsqu'ils l'ont vu, il a caché le morceau, il l'a jeté en montagne, je ne sais pas. Et, euh, il a dit, donc, quand ils ont commencé à le menacer, il a dit que non, que non, rien. Alors en dernier il a dit : «Oui, j'en ai pris parce que j'avais faim, j'en avais envie». (...) Alors, euh, ils ont dit... ils ont rassemblé tous les gens, il faut tenir une assemblée. «Voilà ce qui est arrivé, puis ce n'est pas la première fois». Je crois que dans une autre occasion, il l'avait déjà fait mais avec autre chose, je ne sais pas, ça je ne sais

vraiment pas. Alors c'était déjà la deuxième ou la troisième fois, le garçon en avait comme fait une habitude. Mais c'était un enfant qu'on pouvait corriger aussi. Il n'avait pas de père, pas de mère, alors qui pouvait lui en parler? Parce que les autres non plus, ils ne lui expliquaient rien, alors. Euh... ça fait que le garçon s'est mis à parler. Il a dit: «Oui, je l'ai fait, parce que j'avais faim». Alors on a dit : «Voulez-vous le corriger? Vas-tu te corriger ou pas?» Et puis, je ne sais pas, hein? Il y a des gens qui disaient, va savoir, ils disaient que non, il ne va pas se corriger parce que c'est déjà la troisième fois qu'il le fait, il a déjà pris un mauvais pli. Alors nous allons le tuer pour, pour qu'il serve de leçon aux autres. Parce que d'autres enfants le faisaient aussi. Alors, ils nous ont choisies, une autre fille et moi. «Bon, c'est vous qui allez le tuer». Et ils ont rassemblé un tas d'enfants et ils ont dit: «Venez, pour que vous voyiez, pour que vous ne fassiez pas la même chose. Parce que vous allez mourir ainsi si vous volez. Parce qu'il ne faut pas voler. Notre mot d'ordre, c'est : «pas de vol, pas de désobéissance» et c'est tout. Nous devons respecter ça. Alors, je ne sais pas, ils m'ont fait prendre la corde, ils la lui ont passée au cou, alors nous avons commencé à tirer, nous n'étions pas assez fortes, nous autres, n'est-ce pas? Deux petites filles, et rien. Alors le garçon ne mourait pas, il commençait à trépigner, il faisait pitié, n'est-ce pas? Parce que, je ne sais pas, nous avions comme éprouvé quelque chose pour lui, comme pour le laisser aller, mais il y avait trop de gens autour. Ils nous disent : «Bon, achevez-le avec un poignard». Et ils m'ont donné un couteau, et j'ai dû lui poignarder le cœur. Mais même là, le garçon était toujours en vie. Mais il est mort. Ça c'est la première fois que, euh... qu'il fallait qu'ils m'obligent, mais que j'ai dû tuer le garçon. (Quela)

D'autres exécutions se produisent quand, sous forme de test, le dirigeant du campement de Quela promet de laisser partir les personnes qui souhaitent quitter Sentier Lumineux. Ceux qui décidaient de partir étaient par la suite exécutés. Les vieillards, malades et blessés qui ne pouvaient suivre le rythme de déplacement du campement étaient également exécutés. À cet effet, Quela raconte que, son dirigeant l'avait envoyé avec trois autres combattants placer des mines pour semer l'armée. Une des mines explose prématurément et blesse deux de ses compagnons. Elle réussit à porter un de ses amis blessés et rejoindre le groupe mais le dirigeant lui ordonne de l'exécuter pour éviter qu'il ne ralentisse le groupe ou ne les dénonce s'il est capturé. Compte tenu du fait qu'elle ne peut pas utiliser son arme à cause du bruit, elle doit

finalement l'égorger. C'est en raison de ce type de pratique que Verónica, enceinte et ayant de la difficulté à marcher dans la jungle, témoigne avoir craint pour sa vie.

- La grossesse de Verónica

Au cours de son séjour dans le campement militaire, Verónica a peur que Pedro, son seul support émotionnel, soit transféré dans autre campement. Lors de leur arrivée au campement, il lui est interdit d'être en contact avec Pedro qui est alors puni de la fuite de ses responsables avec de l'argent du parti ainsi que d'avoir refusé de participer à une intervention armée. Malgré cette interdiction, ils se retrouvent en cachette à plusieurs reprises durant les quatre mois que dure cette punition. Pendant cette période, Verónica dort avec les autres femmes assignées aux tâches domestiques. Une fois la punition de Pedro levée, ils demandent l'autorisation de vivre ensemble, ce qui leur est accordé, selon Verónica, en raison du manque de bâches protectrices pour la nuit. Peu après elle tombe enceinte, ce qui est une source de joie ; ils avaient précédemment cru qu'elle était enceinte mais il s'agissait uniquement d'un retard de menstruation dû au stress et à la fatigue physique. Lorsque la direction est mise au courant, on lui donne le choix d'avoir l'enfant ou d'avorter. Malgré les pressions exercées sur elle pour qu'elle avorte, elle décide d'avoir l'enfant. Lorsqu'une des femmes de la direction lui donne du thé pour calmer ses vomissements, un autre membre de la direction lui conseille en secret de ne pas le boire car sa femme avait perdu leur enfant de cette manière. Une des responsables lui dit également d'être prudente car après son accouchement le parti exigerait probablement qu'elle donne son enfant aux « masses ».

En sachant que sa grossesse était à haut risque en raison de son rhésus négatif, Verónica se coupe le doigt à plusieurs reprises et tache ses sous-vêtements pour faire croire à des hémorragies et être envoyée en ville. Cette stratégie s'avère nécessaire car ses sous-vêtements sont inspectés et, officiellement, on la laisse partir après 7 mois car il serait impossible d'accoucher sur place. Verónica pense, pourtant, qu'il lui est permis de partir parce qu'elle ne leur servait à rien et représentait plutôt un handicap.

- Les disparités au sein de l'organisation

La vie dans de telles conditions est particulièrement difficile pour Verónica qui est déçue de l'attitude de la direction du Sentier Lumineux contraire aux discours sur le Nouvel État et le Nouvel Homme. Le mauvais traitement des combattants et le traitement différentiel existant, entre autres, pour la nourriture (autant en quantité qu'en qualité) sont des motifs importants de son désillusionnement.

Regarde, c'était... là, rien que là en montagne, que je suis parvenue à voir la misère de ce que fut le Sentier, n'est-ce pas? Parce que la direction mangeait on ne peut mieux. Eux, ils recevaient charcuteries, pain, euh, mais rôti, fromage, ils pouvaient manger des oeufs, ils faisaient leur «omelette». Moi, jusque là, je n'avais jamais appelée «omelette» une «omelette», je l'appelais «tortilla», [*Rires*], omelette, ils voulaient leur omelette, bon, leur omelette, et pendant ce temps là les autres (...), les gens de la compagnie mangeaient seulement «mingados». Les «mingados» c'étaient comme un pouding, mettons, un pouding au riz, mais un pouding très liquide, parce qu'il paraît que c'est comme ça les «mingados» : des poudings plutôt liquides, au riz, au blé, à l'orge, et le reste, comme ça, n'est-ce pas? Et au début, c'était dur, parce que je devais leur apporter, mettons leur déjeuner, ou leur lunch, de la cuisine. Et la compagnie mangeait à côté de la cuisine et la direction était en haut, à l'étage, et, et moi je prenais cela, et la professeure et d'autres personnes, et il fallait traverser au milieu de la compagnie, je veux dire, qu'ils voient tout cela, [*Rires*] et je me rappelle qu'à ce moment-là, je... je l'ai dit, j'ai l'ai dit à la professeure : «Mais alors, pourquoi les autres mangent autre chose et pas ceci?» Et l'une des membres de la direction m'a fait venir. Et puis elle me lance son discours que le travail n'est pas le même, parce qu'ils sont, parce qu'eux, ils font un travail de direction, que c'est un travail... et puis, les masses, n'est-ce pas? Ils passent leur temps à parler des masses. Qu'ils ont aussi besoin de se nourrir encore mieux, parce que c'est eux qui dirigent la révolution. (...) Qu'il fallait qu'ils mangent de la nourriture spéciale. Parce que même le riz, il y avait une fille là, que si le riz était brûlé, normalement ils auraient dû le manger quand-même, mais si le riz, le riz devait être réussi, parce que s'il était brûlé ou qu'il n'était pas bien cuit, elle faisait cuire à part un autre riz pour eux. (Verónica)

De plus, la direction disposait de commodités que les autres membres n'avaient pas tels que des lits, bureaux, armoires qui devaient être portés par les membres du parti et les combattants lors des déplacements, la direction se déplaçant les mains vides. Même l'enfant d'une des dirigeantes devait être porté par les membres du parti.

Les membres de la direction requéraient également que leurs besoins domestiques soient pris en charge par des membres du parti, exigeant, même, qu'on leur apporte de l'eau de la rivière éloignée pour qu'ils se baignent sur place.

- Des moments de répit et de valorisation

Malgré ces circonstances de vie difficiles, Verónica vit des moments agréables : Pedro lui apprend à identifier les constellations ; elle discute avec les jeunes de la compagnie qui se sentent pouvoir s'exprimer librement avec elle ; des jeunes lui ramenant des sucreries lors de leurs déplacements hors du camp et l'un d'entre eux lui donne son chandail pour qu'elle puise le défaire et tricoter quelque chose pour son enfant. Verónica réussit, également, à trouver des moments de détente durant la réalisation des tâches domestiques.

Bon, je n'étais pas mal là, parce que j'y apprenais à nager. Mais même là, ils l'ont découvert, parce que j'en profitais pour, apprendre à nager, j'en profitais, je ramassais un tas de linge, j'y allais toute seule, je ramassais le linge de tout le monde, même quand ce n'était pas mon tour de prendre celui d'un tel ou d'un tel, mais je disais aux filles que moi, j'y allais, et de là... Là j'ai découvert que les papillons, bon, à cause des couleurs du linge, bon, et je mettais des couleurs, des couleurs tout autour. Et j'allais dans l'eau. J'apprenais à nager cette fois-là. Mais, euh, je suis tombée malade, malade des bronches, très malade. Et par là, l'un des gardes, je ne sais pas qui m'aura aperçue, parce que bon, d'après moi, moi je ne voyais personne. Et euh... mais ils m'ont dit que ceci m'était arrivé, au moins de laver du linge, que c'était arrivé dans l'eau. Alors ils ne me laissaient plus aller laver le linge. Ils ne me laissaient plus. (Verónica)

Elle rapporte une attitude semblable de la part de la direction lorsqu'ils apprennent que Pedro donnait des cours particuliers à un jeune analphabète. On lui interdit de donner des cours privés et on l'oblige à donner des cours à tous les membres du campement.

Quela témoigne également avoir eu des moments agréables dans sa vie au sein du campement militaire. Un de ces moments est en fait la première fois qu'on lui donne une arme. Selon Quela, elle est considérée par ses responsables comme une très bonne combattante qui progresse rapidement et par conséquent on lui assigne à chaque fois des armements plus importants. Une promotion dans l'unité de sécurité personnelle du plus haut dirigeant du Sentier Lumineux est aussi un moment de

satisfaction pour Quela. La participation aux assauts des villes représente également des moments agréables qui lui permettent de prendre des vêtements et de la nourriture pour elle et sa famille. Finalement, lors de succès militaires ou des commémorations importantes pour Sentier Lumineux, des fêtes et des célébrations ont lieu où les « masses » et les différentes unités de combat de la région sont réunies. Il s'agit pour elle de moments agréables et d'occasions de retrouver sa famille. Toutefois, son transfert à l'unité de sécurité personnelle se révélera pour elle, à long terme, un changement négatif en raison de la personnalité conflictuelle et difficile du dirigeant.

- Les restrictions

Quela et Verónica racontent comment dans les campements militaires les membres avaient droit uniquement aux vêtements portés et une tenue de rechange mais certaines personnes n'avaient même pas une tenue complète. De plus, que lorsqu'ils étaient en déplacement et la nourriture incertaine, ils avaient ordre de garder toujours un peu d'aliments mais la plupart d'entre eux ne pouvait respecter cet ordre en raison de la faim. Pour s'assurer que leurs directives étaient respectées, des fouilles sporadiques étaient effectuées par la direction. Lors de l'une de ces fouilles, Quela se voit confisqué des cadeaux pour sa famille obtenus durant l'assaut d'une ville au cours duquel personne n'avait ramené ce qui leur avait été assigné. Également, lors d'une fouille motivée par la disparition de sacs de lait destinés à la fille de la dirigeante principale, Verónica se fait réprimander pour avoir eu en sa possession un sac de lait que lui avait donné un responsable en raison de sa grossesse. La responsable traite Verónica d'égoïste qui met en danger la vie d'un enfant.

3.3 La vie clandestine urbaine

3.3.1 *La routine du quotidien*

Dans le cas de Ximena et de Yolanda, la cohabitation avec les membres du parti se situe en ville, pour des périodes de temps plus courtes et sporadiques. Pour Yolanda, la cohabitation avec des patients qui ne peuvent pas se laver, faire le ménage ou la cuisine, requiert qu'elle apprenne ces tâches qu'elle ne le faisait pas chez elle. Dans le cas de Ximena, ces tâches se répartissaient également entre hommes et

femmes qui partageaient d'ailleurs les dortoirs sans qu'il y ait d'incident. De plus, Ximena raconte que, très disciplinée au sein de son organisation, elle avait demandé l'autorisation de se marier. Le MIR avait, à ce moment là, besoin d'un couple pour occuper une maison et autorise leur mariage tout en leur demandant de modifier la date pour correspondre aux besoins de l'organisation. C'est ainsi que, avant de vivre seuls, elle a vécu en communauté avec son mari qui ne faisait pas partie de l'organisation mais prenait en charge certaines tâches domestiques. Leur expérience de vie communautaire semble avoir été très positive au début de leur relation jusqu'à la naissance de leur premier enfant également autorisée par le parti. Lorsqu'elle s'incorpore au MRTA, elle connaîtra également des moments de vie communautaire en compagnie de son mari lorsqu'elle est promue à la formation des recrues.

3.3.2 Les luttes idéologiques

Les luttes idéologiques, mentionnées dans la section précédente, ont lieu également dans le cadre de la vie clandestine urbaine. Yolanda affirme avoir été confrontée à ces luttes idéologiques mais avec moins de fréquence. En fait, celles-ci eurent lieu à plusieurs reprises : lors du décès de patients, lors de la fuite, à différents moments, de ses responsables ainsi que lorsque ses responsables apprennent ses intentions de démissionner. À son tour, Zenaida rapporte, également, des événements similaires mais les décrit comme étant des réunions favorisant la cohésion du groupe et aidant le développement du combattant. Elle explique comment, au sein du parti, on ne souhaitait pas de liens d'amitiés qui inciteraient à se protéger quand des erreurs seraient commises, mais on encourage plutôt une camaraderie qui dénonce ces erreurs pour permettre à la personne de changer son comportement et s'améliorer.

3.4 Les fuites, arrestations et disparitions des camarades

Dans le cadre de l'implication des cinq interviewées péruviennes, l'arrestation, la disparition, la mort et l'abandon de camarades font partie de leur vie quotidienne. Ces événements ont un impact direct sur leur vie. Pour Quela, par exemple, la fuite de son frère entraîne sa punition et sa marginalisation malgré sa non-participation à celle-ci. Pour Verónica, la fuite des membres de son organisation signifie, dans un premier

temps, sa promotion en tant que cadre logistique en milieu urbain. Toutefois la fuite des responsables de Pedro a pour conséquence l'appel de ce dernier au campement militaire, sa punition, sa réclusion et l'interdiction de communiquer avec Verónica. Sentier Lumineux estimait que Pedro aurait dû soupçonner et dénoncer la fuite. Dans le cas de Yolanda, la fuite progressive de ses responsables et des autres membres de son organisation donne lieu à sa promotion.

L'arrestation d'autres membres de leurs unités respectives oblige Zenaida et Yolanda à nettoyer les maisons de ces personnes, leur chercher un avocat et réaliser des activités de soutien économique pour payer les policiers et éviter ainsi que leurs camarades soient torturés. Parallèlement, certaines de ces arrestations donnent lieu à leur dénonciation et investigation par les forces de l'ordre menant plus tard à leur incarcération. Pour Verónica, recherchée par la police de sa ville, cela signifie son maintien dans le campement militaire.

Finalement, la mort et disparition de camarades représentent une expérience difficile en raison de l'incertitude qu'elles entraînent. En fait Yolanda, Quela et Zenaida ne sont pas directement informées par Sentier Lumineux de la mort ou disparition des membres de leur famille ou de leurs petits copains et restent toujours avec le doute qu'ils soient encore vivants. De plus, dans le cas de Zenaida, la mort et arrestation des membres et responsables de son groupe d'origine la confrontent à des camarades qui ne partagent pas sa formation et l'importance accordée à l'aspect politique. Ceci entraînera son échec en tant que responsable et sa démission.

3.5 Les relations établies entre les membres du groupe

3.5.1 *Les camarades et les amis*

Dans les deux pays, les interviewées affirment avoir établi de bonnes relations avec leurs camarades. Selon Fiona, Alison, Zenaida et Ximena il ne s'agit pas nécessairement de personnes avec lesquelles elles socialisent et ce en raison des consignes de sécurité. Il est, en effet, dangereux que plusieurs membres ou sympathisants d'une même organisation soient vus ensemble dans des endroits publics. De plus, des réunions ou célébrations sont organisées par leur groupe, permettant ainsi de socialiser en partageant souvenirs, histoires ou aventures.

As I say, we have set times when we're all together when we sort of, we go out as a group. After Christmas, or for the Ard-Fheis, we all went to X, we'd all be together for the Ard-Fheis, the serious side of it, and the, the political side, you had that. And you had a chance to sort of, get together, and eventually people start talking, and then the stories start, and that's when I start listening, I love listening to the stories, from years and years ago, different stories, you know, right up to the present day. Um, listening to different experiences, you can listen to them. And, when we're all together, we're not as conscious as you would be if you were outside in a pub. So you can listen to it all and relate a story. It's really good. When it happens it's really good. It doesn't happen that often but when we're all together, as I say, it's like being a family. (Fiona)

Toutefois, au Pérou, selon Zenaida, Ximena et Quela, ces activités sont le plus fréquemment organisées selon les zones de travail pour éviter un croisement entre des personnes qui ne doivent pas se connaître.

Selon Fiona, Alison, Carey et Zenaida, les partenaires dans l'organisation ne sont pas nécessairement des amis car il existe rarement un partage d'intérêts en dehors de la lutte commune. Il s'agit plutôt d'une relation de famille ou de collègues de travail. Cependant, en raison du type de travail réalisé qui les confronte à des situations très intenses, il existe une confiance totale qui s'instaure entre les membres d'une organisation. Certaines de ses relations jouent parfois un rôle de « mentor ». Nous l'avons vu au chapitre précédent, que Carey et Alison soulignent l'importance du rôle joué par quelqu'un de leur entourage dans le développement de leur pensée politique et dans leur cheminement pour se joindre ou continuer dans la lutte armée.

Indépendamment de la qualification donnée à ces relations, les femmes interviewées affirment que la participation à la lutte armée soude les relations de telle façon qu'elles ne requièrent pas de moments de socialisation pour les maintenir. De plus, selon Zenaida, Quela et Verónica, même les activités de socialisation sont normalement rattachées à la politique ou à la lutte armée, telles que les célébrations d'anniversaires ou dates importantes pour l'organisation.

Malgré les difficultés associées au fait d'établir des relations d'amitié dans le cadre d'une participation à la lutte armée, de telles relations se développent ou, comme dans le cas de Doreen, Ximena, Quela, Zenaida et Verónica, celles-ci sont

préexistantes. Pour Zenaida par exemple, c'est son compagnon d'université qui l'amène à sa première réunion organisée par Sentier Lumineux ; il s'agit d'une amitié assez importante pour elle. Ils ont partagé beaucoup de situations et d'anecdotes qui ont renforcé cette relation telles que voler des fruits d'un arbre pour se nourrir ou devoir « écouler » un faux billet pour pouvoir prendre l'autobus. Ainsi, Zenaida est profondément affectée lorsque son ami est arrêté et il ne l'a dénoncé pas malgré les tortures infligées. Zenaida commence alors une levée des fonds pour lui payer un avocat ainsi que payer les policiers afin qu'ils ne le torturent pas. Peu après l'incarcération de son ami, l'incursion de l'armée dans les prisons s'achève par la mort de plusieurs membres du Sentier Lumineux. Zenaida convainc alors la personne chargée de la morgue de la laisser rentrer et chercher parmi les cadavres malgré une haute surveillance policière. Durant les années d'emprisonnement, ils échangent quelques lettres mais lorsqu'ils sortent de prison à la même période et qu'elle se rend chez lui, la famille s'oppose à tout contact. Pour elle, il s'agit toujours d'une très belle amitié malgré des incertitudes sur l'état de leur relation s'ils se revoyaient. En fait, depuis sa sortie, Zenaida a choisi de rompre ces contacts avec ses amis du Sentier Lumineux de peur qu'ils soient sous surveillance policière et une source d'ennuis pour elle. Contrairement à cette expérience de Zenaida, Alison raconte qu'elle maintient contact avec beaucoup des personnes avec qui elle avait travaillé ou avec lesquelles elle avait été incarcérée. Ces gens-là l'ont appuyée dans des moments difficiles de sa vie comme le décès de son père et ceci après des années passées sans se revoir.

Brena et Ximena affirment que lorsque des amitiés sont formées et que des problèmes surgissent au sein d'une organisation, il peut s'agir de périodes très difficiles. Dans les deux cas, la rupture d'alliance entre leur organisation et une autre implique la perte de la plupart des amies. Leurs divergences politiques et le fait d'appartenir à différentes organisations ou d'avoir abandonné complètement la lutte armée, rendaient impossible le maintien de leur amitié, malgré leurs efforts faits dans ce sens.

And the split, as I say, when it came, I felt very isolated, very alone, a lot of my former comrades and friends just stopped speaking to me completely (...) You know, some of them were friends. Again, some of them, couldn't make that break with being so active. Although we

still chummed about, these particular groups, and we went places together, but they were still working for the army, and I, we didn't approve of this. They just found it difficult to give it all up. You know, so eventually we sort of split up there too, then. As for the larger groups, they just didn't speak to me at all [sniff], it's heartbreaking. It was very heartbreaking, it was a very lonely time, and a very heartbreaking time. (Brena)

Verónica et Quela considèrent également avoir vécu des moments difficiles dans les relations autres que les amitiés établies au sein de leur organisation. Par exemple, Verónica raconte qu'elle avait des problèmes avec une des femmes avec qui elle partageait sa tâche car, en raison de conflits personnels, celle-ci faisait fréquemment des commentaires péjoratifs sur son hygiène personnelle. De plus, Quela et Verónica rapportent que, dans les campements militaires, certaines personnes avec lesquelles elles entretenaient de bonnes relations se distancaient d'elles dès qu'elles avaient des problèmes avec la direction de l'organisation.

Cependant, Verónica décrit également des gestes désintéressés de certains membres de Sentier Lumineux envers elle malgré son statut précaire au sein de cette organisation et les conséquences négatives que ces gestes pouvaient entraîner. Nous avons déjà mentionné de tels gestes au moment de sa grossesse mais ils se produisent également lorsqu'elle arrive au campement et se fait fouiller. La femme responsable de la fouille permet à Verónica de garder sur elle une icône religieuse malgré le fait que Sentier Lumineux soit un groupe athée ne permettant pas le port de symboles religieux. Par ailleurs, lorsqu'on l'autorise à écrire à ses parents pour les tranquilliser, le messager sensé déposer la lettre à la poste, l'apporte directement à son père et lui ramène une réponse de celui-ci.

En ce qui concerne les relations de genre, Carey affirme que certains hommes auraient des réticences face à la participation des femmes ou auraient une vision dichotomique de celles-ci comme des êtres angéliques purs ou comme des machines insensibles selon le modèle du « Terminator ». Pour elle, cette vision irréaliste des femmes serait plus dommageable et gênante pour les femmes impliquées et pour

l'avancement de la cause des femmes car elle traduit une vision et un mode de relation patriarcale.

We also have, I think, a sort of, you know, the female freedom fighter in Ireland is very much romanticized, you know. So it's not an image of the very beautiful and angelic young woman. And you can't have these sort of experiences and come away beautiful and naive you know. Life has hit in, you'd have attitudes. You obviously had to look after yourself and to me the men still have a problem recognizing it. Men need to challenge their perception of women in the movement. (...) Women who had been involved, I would be speaking about myself because I'm going on my experiences and opinions. You are subjected to a lot of horrible things, and all this experience. You can't...I couldn't come out of it being angelic and naive and innocent, you know. My life experience hasn't allowed for that. It's taught me coping skills, it's taught me how to stand up for myself, and sometimes it has to be in a forceful manner. And in regards to men, they have to be challenged, patriarchy very much rules. (...) I think sometimes when women, when I sort of have to you know stand up for myself maybe put somebody in place the perception is that I'm the bad one because it is conflicting with this romantic image of a female freedom fighter. And that's why I think that image does so much harm. It doesn't allow for the development of women. So if I challenge it a little bit I'm called a bitch and stuff like that probably not in my face but behind my back. (...) people's preconceptions of ex-prisoners, being the fucking terminator or something [Maritza laughs]. (...) A man, he would be in his fifties, came over to me at the local pub and shake my hand and says I know you're a lady, and I'm thinking fuck where's he coming from, I don't know who he is. He says "but you probably have more balls than anyone in this room". I knew he meant that as a compliment. But he doesn't fucking know the first thing about me. (Carey)

Pour leur part Zenaida et Ximena rapportent avoir connu ou entendu parler des hommes qui agissaient de manière égalitaire dans le cadre de la lutte armée mais se comportaient de façon machiste dans le cadre de leurs relations de couple. Ainsi, selon Ximena, certains hommes de son organisation maintenaient, grâce à leur situation de clandestinité, plusieurs relations de couple et d'autres abandonnaient leur épouse pour sortir avec des jeunes filles membres de l'organisation.

3.5.2 Les responsables

Les relations avec les responsables ou les cadres semblent ambiguës au Pérou même si toutes les interviewées affirment avoir eu des bons responsables les ayant bien formées ou encadrées. À cet égard, le cas de Ximena est intéressant. Premièrement, à son retour au MRTA après une période de distanciation, son responsable lui donne un nouveau nom de guerre afin de protéger son identité et pour qu'elle soit traitée comme un membre du MRTA à part entière et non pas comme un ancien membre du MIR. Après avoir travaillé un certain temps avec ce responsable, elle est transférée dans une section plus militaire sous la responsabilité d'une autre personne. Elle entretient, au début, des mauvaises relations avec cette personne et formule diverses plaintes à son égard. Elle apprend toutefois à le connaître et découvre en lui un bon leader militaire. Elle développe beaucoup de respect à son égard et affirme qu'elle aurait suivi n'importe laquelle de ses ordres.

Je me rappelle qu'il m'était très antipathique, je lui ai fait la guerre jusqu'où je pouvais, même à coup de rapports et de documents, *[Rires]*, tellement de choses, mais bon, il fallait que je travaille avec, n'est-ce pas? Alors, j'ai commencé à le connaître. J'adorais de lui qu'il s'impliquait partout, n'est-ce pas? Je veux dire, en tant que responsable, tu peux dire : «Vous savez quoi? Allez faire une pratique. Allez-y!» Bon, dans l'autre unité, bon, toi tu te salis les mains, mais pas lui. Bon, en tant que chef, il pouvait se lever et dire, bon : «faites». Puis voir si c'est bien fait ou pas. Pas lui, lui, il était très brave. Et cela m'a beaucoup impressionnée. C'était un type qui se mouillait et qui y allait le premier. Rien à voir avec ces... parce que oui, il y avait des gens qui, bon, ils sont chefs, n'est-ce pas? Alors : «Bon, camarade, allez-y», n'est-ce pas? Oui. Mais pas lui : «Venez, suivez-moi». Et moi, j'adorais ça. C'est comme ça qu'il s'est gagné mon respect. Même moi, avec tout ce que je lui ai fait, je me suis aussi gagné son respect. Putain! S'il me disait : «Va te mettre la tête en bas». Je me mets la tête en bas. « Demain à quatre heures du matin ». À quatre heures du matin. C'était comme ça, n'est-ce pas? Alors, moi aussi, j'ai fini par gagner son respect. (Ximena)

Toutefois, les interviewées affirment également avoir eu des responsables qui les maltraitaient physiquement ou qui allaient à l'encontre du discours prôné par Sentier Lumineux. Le cas de Quela semblerait exemplifier une situation extrême lorsqu'elle fait partie de l'unité de sécurité du dirigeant principal du Sentier Lumineux.

Ce dernier est un homme contrôlant, abusif, jaloux et violent qui n'aime pas être contredit ou avoir tort et qui mélange conflits personnels et politiques. Peu après que Quela arrive dans cette unité à l'âge de 15 ans, elle est violée par le dirigeant de son organisation.

Au début, quand moi je suis entrée, les membres de son corps de garde étaient des hommes et des femmes. Mais après, les choses ont changé... Il avait l'habitude, ce monsieur, de posséder toutes les femmes de la place, n'est-ce pas? Je ne sais pas, peu à peu, il a fait sortir tous les hommes de son corps de garde, parce que... Il avait cette habitude de coucher avec toutes les femmes autour de lui, c'était son corps de garde, n'est-ce pas? Alors, de plus, il était jaloux et quand il y avait aussi des hommes dans son corps de garde il pensait qu'eux aussi couchaient avec les femmes, alors pour éviter cela, il a fait sortir tous les hommes de là, de son corps de garde, et seulement des femmes sont restées. Et nous étions juste des femmes dans le corps de garde, puis... quand j'avais quinze ans, on abusa de moi aussi, parce que j'étais dans le corps de garde. Et, euh... bien avant ça, quand je suis entrée, n'est-ce pas? Il m'agaçait toujours, comme ça, puis je ne voulais pas, puis il me disait : «Si tu refuses, tu ne seras plus avec moi, alors tu devras t'en aller d'ici, ou ils devront en finir avec toi». Alors il me menaçait, il me frappait même, puis pas rien que moi, plusieurs autres filles aussi. (...) Mais c'était son habitude, puis tu devais te laisser faire, parce que si tu t'y opposais, ça te causait préjudice, ou il te marginalisait aussi. Alors non, il n'y avait pas de place pour une plainte. Alors il faisait ce qu'il voulait avec nous autres. Puis, bon, moi, ça ne m'est pas arrivé, mais plusieurs filles de la place sont tombées enceinte de lui, et pour eux, c'était normal d'avorter. Même que sa propre épouse était celle qui faisait les avortements. Alors, son épouse, elle savait tout ce qu'il faisait avec d'autres femmes, mais elle n'était pas capable de le retenir ou de dire non, faut pas faire ça. Alors elle-même, je veux dire, c'est elle qui encourageait ça, qu'elle était correct avec tout ce qui se passait, tout ce qu'elle voyait. Alors ça, nous voyions ça, que sa propre épouse faisait ça, alors ça nous dérangeait beaucoup, nous autres. Nous, nous voulions avoir notre engagement avec, avec un gars qui te plaise, qui te soit agréable, mais lui, il nous en empêchait. (...) Alors là, ils nous envoyaient rapporter des petites choses, n'est-ce pas? Alors lui, il faisait toutes sortes de choses pour éviter que nous rencontrions les gars du groupe. Il préférait une femme qui nous livre... je veux dire, c'était un tas de... il était très jaloux, n'est-ce pas? Alors, nous, pas question, nous ne pouvions pas porter de jupe là-bas. « Pourquoi montres-tu tes jambes? Pourquoi? » Tu ne devais pas laisser tes cheveux libres, tu devais les nouer. (Quela)

3.5.3 *Les subalternes*

Les relations avec les subalternes sont, dans le cas de Zenaida, problématiques et, dans le cas de Ximena, très positives. En fait, Zenaida est transférée d'une unité structurée partageant la même formation à une unité naissante composée de personnes ne partageant pas le même mode de travail et dont elle est responsable. Elle entre rapidement en opposition avec une femme qui aspirait à son poste. Celle-ci entretient des relations avec le responsable auprès duquel Zenaida est en conflit. Cette femme boycotte le travail de Zenaida à tel point qu'après un an, elle est évaluée et rétrogradée pour ne pas avoir atteint ses objectifs. Dans le cas de Ximena, elle est responsable de la formation de nouvelles recrues ce qui la met en contact avec des jeunes qui n'avaient pas le bagage du fusionnement entre le MIR et le MRTA. Elle développe avec eux de très bonnes relations et un respect particulier envers une fille ayant démontré beaucoup de courage et de dévouement vis-à-vis l'organisation lors de la surveillance policière d'un des locaux de celle-ci.

3.5.4 *Les relations de couple*

- Les rencontres

Au Pérou, l'implication dans la lutte armée est une opportunité pour les interviewées de rencontrer ou fortifier une relation de couple. Dans le cas de Verónica et de Ximena, elles connaissaient auparavant leurs compagnons mais leur relation se formalise suite à leur implication, et pas nécessairement en raison de cette implication. Ximena sortait déjà avec son petit copain lorsqu'ils militent dans le MIR. Toutefois, lors d'une première division au sein de cette organisation, son copain prend l'option de retarder le début de la lutte armée alors qu'elle choisit le groupe qui va initier la lutte armée. C'est au retour de la formation militaire de Ximena et après avoir obtenu l'autorisation de l'organisation qu'ils décident de se marier. Auparavant, Ximena était déjà sortie avec un membre d'une autre organisation à laquelle elle avait appartenu mais cette relation prend fin lorsqu'il l'abandonne avec les affiches qu'ils étaient en train de coller à l'arrivée de la police. Pour Verónica, c'est son acceptation de se joindre à la lutte armée qui est déterminante dans le maintien de sa relation avec

Pedro. Cette relation devient plus officielle lorsqu'ils demandent l'autorisation pour cohabiter et que Verónica tombe enceinte.

Par contre, pour Quela, Zenaida et Yolanda, c'est au cours de leur implication qu'elles rencontrent leur petit copain. Dans le cas de Zenaida et de Quela, celui-ci disparaît ou meurt alors qu'elles participent encore à la lutte armée. Le cas de Yolanda est un peu plus complexe car elle est en relation avec un membre de l'organisation qui lors de son arrestation dénonce, sous la torture, d'autres membres du Sentier Lumineux. À sa sortie de prison, il est exclu du groupe et Yolanda reçoit l'ordre de ne pas poursuivre cette relation, ordre auquel elle obéit. Il sera toutefois réincorporé et envoyé dans une autre province, ce qui met fin à leur relation. Par la suite, lors d'une explosion, elle est envoyée guérir un blessé dont elle tombe amoureuse de lui malgré le fait qu'il lui affirme à plusieurs reprises ne pas faire partie de l'organisation. Compte tenu de son expérience précédente, elle soutient alors à ses responsables que cette personne travaille pour elle afin que ces derniers ne s'opposent pas à leur relation.

Les interviewées irlandaises parlent très peu de leurs relations de couple. Par exemple, Doreen mentionne être mariée avec un membre de son organisation qu'elle connaît depuis qu'elle est très jeune. Voici ce qu'elle nous dit à cet égard.

I've always know him, put it that way, I've always known him. When we were like 10 or 11 probably I liked him from like 13, before I was 13. I suppose we were very much alike and agreed on an awful lot of things. Which suppose our age group at that time all seemed to be like that, looking back on it you know (...) So we've always known each other and we just sort of liked each other and decided to be married, I don't really remember how it happened [Maritza laughs] I don't think I'm too romantic now, to even go back that far. So I can't remember romance or anything like that. You know, we went through some really difficult times together I think. That sort of had an impact on us as well, I remember we understood each other, you know, there was always that mutual sort of understanding there. Kinda always knew I suppose, there, you know. Then when we had an argument, and we made up for it, before anybody left the house, because you just didn't know what was going to happen. (Doreen)

Pour sa part, Brena a épousé un homme impliqué dans la lutte armée au sein d'une autre organisation. Selon Carey, il faut éviter les relations sentimentales avec un membre de l'organisation car ces relations valorisent les hommes mais discréditent les femmes.

- L'encadrement des relations de couple par la lutte armée

Zenaida décrit la relation avec son petit copain comme étant une très belle relation, très politique, basée sur la confiance et une communication sans jalousie ou romantisme. Il s'agissait d'une relation égalitaire et non pas machiste comme certains cas dont elle avait entendu parler. Politiquement, il était plus avancé qu'elle et participait à un travail clandestin qui ne leur permettait pas de se voir souvent. Ainsi, quand ils se voyaient, ils discutaient de politique, lisaient des documents politiques et il lui expliquait ce qu'elle ne comprenait pas. Les périodes durant lesquelles ils ne pouvaient pas se voir, ils s'envoyaient des messages d'encouragement pour continuer la lutte. Ils sont sortis ensemble pendant un an et demi et leur relation aurait, selon elle, continué s'il n'avait pas disparu aux mains des forces de l'ordre. En fait, lors d'un rendez-vous avec Zenaida, il ne se présente pas et ne lui donne pas de nouvelles. Quelques semaines plus tard, l'organisation l'informe de sa disparition, nouvelle qu'elle accepte avec sérénité puisqu'elle connaissait ce risque encouru par tous les militants impliqués dans la lutte armée. Cependant, le deuil a été difficile en raison de l'incertitude de son décès et l'absence d'enterrement et du symbolisme de celui-ci. Bien que certaines personnes aient essayé de la confondre en lui affirmant qu'il était encore vivant, elle reste convaincue du contraire.

Également, Verónica dit avoir un très bon souvenir de Pedro et de leur relation car il était un garçon toujours attentionné. Toutefois, elle se demande parfois s'il ne l'a pas parfois utilisée comme, par exemple, lorsqu'il est blessé et qu'elle prend soin de lui pendant un mois ou lorsqu'il la fait témoigner à son « procès » suite à la fuite de ses responsables avec l'argent du parti. Malgré ses doutes, elle croit qu'il l'a aimée car durant sa grossesse il lui donnait sa portion de nourriture pour qu'elle prenne des forces et lors des déplacements il l'accompagnait et essayait de l'aider le plus possible. De plus, lorsqu'une possibilité de partir se présente pour elle, Pedro s'offre lui-même

comme garant qu'elle ne les dénoncera pas. Elle ne l'a pas revu ni eu de ses nouvelles depuis sa sortie du campement militaire et regrette de l'avoir parfois maltraité durant sa grossesse. Lorsqu'elle a essayé de se renseigner auprès du Sentier Lumineux, des informations contradictoires lui ont été données, certains affirmant qu'il est mort et d'autres le contraire. Elle pense qu'il est mort mais le doute subsiste rendant difficile le processus de deuil.

La relation de Ximena avec son mari est un peu plus complexe. Au début de leur relation, ils militent ensemble dans un groupe prônant la lutte armée. Toutefois quand la décision est prise d'initier la lutte armée, son mari se retire de l'organisation suscitant des discussions intenses entre les deux.

Bon, oui, ça me dérangeait qu'il ne se soit pas engagé pareil comme moi. Oui. Moi, ça me dérangeait. Même que parfois nous discussions, n'est-ce pas? Nous avons discuté quand le processus de, de division s'est produit, ce qui est arrivé après un an, n'est-ce pas? Alors justement, la division se produit, alors, le groupe qui, disons, en sort encore plus radical, justement commence à recruter des gens, bon. (...) Et oui, euh... parfois, je lui disais : «Regarde ça, toi aussi, ce serait beau hein? Que nous y allions ensemble». Mais non. Ouf! Là, nous avons discuté! Et j'ai fini par lui dire, évidemment : «T'es rien qu'une tapette, sinon toi aussi tu t'engagerais, et là, nous serions en train d'y aller ensemble». Ouf! Je crois qu'il m'a même giflée, ou bien il a essayé, parce que je me souviens qu'il a fait tout un scandale dans la rue... Mais oui, oui, je me souviens que ça a brassé dur. Quand je lui ai dit : «J'y vais, je m'en vais», oui, je m'en rappelle, nous avons discuté devant San Marcos, dans la rue. *[Rires]* Moi, je lui expliquais, je me souviens, l'importance de ceci, que bon, moi je m'étais déjà engagée. De plus, j'étais heureuse, et bon, on m'avait élue, n'est-ce pas? Alors, là... n'est-ce pas? C'était toute une opportunité, écoute! Oui, de fait, on en rêvait... n'est-ce pas? Super, que tu aies été élue! Ah oui, c'était comme gagner un prix! Écoute, ce n'est pas tout le monde qui est élu, n'est-ce pas? *[Rires]* Eh bon, je le quittais. S'il me disait : «Choisis: tu pars avec eux ou tu restes avec moi». Je partais. Et je crois que j'ai pu le lui dire. (Ximena)

Par la suite, le mari de Ximena facilitera son implication en acceptant à certains moments de servir de couverture dans certaines maisons clandestines où il prend en charge les tâches ménagères ou domestiques. En effet, à différents moments, le mari de Ximena se rapproche de ses activités sans jamais s'impliquer directement dans la lutte armée. Malgré cette collaboration, Ximena respecte une discipline stricte

et ne partage avec lui aucune information ou événement susceptible de générer des tensions dans le couple ou de les mettre en danger.

Dans le cas de Yolanda, également, son conjoint est au courant de son implication puisque c'était elle qui avait été envoyée par le parti pour le guérir. Malgré sa désapprobation de l'implication de son épouse, il se charge des tâches domestiques et de leur enfant ainsi que de ses neveux pour lui permettre ainsi de continuer dans la lutte armée. Toutefois, tout au long de leur relation il exerce des pressions pour qu'elle se retire et qu'ils puissent vivre ensemble et profiter de leur enfant.

Finalement, dans le cas de Brena, lors de la division interne du mouvement républicain, elle et son époux se retrouvent dans des positions opposées et vivent une période très tendue où ils décident d'éviter le sujet. Toutefois, son mari a récemment commencé à questionner la direction prise par son organisation ce qui ouvre à nouveau la porte à des discussions d'ordre politique entre eux.

4. La contribution de l'étude à la documentation produite sur la vie des femmes au sein des groupes armés contestataires

4.1 Débat sur la formation et le travail militaire et la découverte du politique

Dans la documentation consultée, certains auteurs énonçaient que les femmes recevaient dans leurs organisations la même formation militaire que les hommes, ce qui semblerait concorder avec les résultats présentés. Toutefois, Van Creveld (2002) estime que les femmes seraient incapables de suivre le même entraînement militaire que les hommes et que lors de la réalisation de tâches physiques, les hommes se verraient obligés de réaliser le travail des femmes. Cette idée de l'incapacité physique des femmes serait partagée, selon Araujo (1980), par certains membres masculins des armées non étatiques ce qui forcerait les femmes à faire leurs preuves en travaillant davantage que les hommes et en étant constamment meilleures qu'eux, sans avoir le droit à l'erreur. Certaines des interviewées affirment avoir été confrontées à cette attitude de la part de certains de leurs collègues masculins. Toutefois, elles le présentent comme étant l'exception et non pas la norme.

En ce qui concerne le travail militaire réalisé par les femmes, mes résultats concordent avec ceux de la recension des écrits. En effet, plusieurs auteurs soulignent que les femmes participent à diverses activités au sein des armées non étatiques et exercent diverses responsabilités selon leurs tendances et habilités.

Par rapport à la formation et le travail politique non militaire, cette thèse met en lumière la participation des femmes avant, pendant ou après leur implication dans la lutte armée. Ce travail politique non militaire n'a pas été souligné ni développé dans la documentation consultée à l'exception de certains auteurs qui soulèvent quelques cas où l'organisation concernée aurait obtenu le pouvoir et aurait incorporé des femmes au gouvernement mais en leur assignant le plus souvent des postes sans pouvoir ou cantonnés au sujet de la condition des femmes. À cet égard, les résultats de cette thèse apportent des informations riches et nuancées qui démontrent, au moins dans le cas des femmes irlandaises, une participation plus vaste au domaine politique.

4.2 Conditions de vie et vie quotidienne : une contribution nouvelle

La documentation consultée ne traite des conditions de vie des femmes impliquées dans la lutte armée et de leur vie quotidienne qu'en termes des relations entre les membres de l'organisation. Ainsi, les résultats qui viennent d'être présentés sont originaux et représentent un apport pour la connaissance de l'implication des femmes au sein de groupes armés contestataires. En fait, à travers les entrevues réalisées nous pouvons voir que les conditions de vie des femmes se caractérisent par des contraintes dans leur emploi du temps, une précarité économique, des dangers et des risques mais, également, des moments de détente et de partage avec d'autres membres de l'organisation. De plus, à travers le récit des interviewées péruviennes nous avons eu accès à un portrait de leur vie quotidienne tant au niveau des campements militaires dans les zones rurales de la clandestinité urbaine en termes de routine, luttes idéologiques, punitions, restrictions, ainsi que de moments de répit et de valorisation. Également, les résultats de cette étude ont permis de voir les arrestations, dissensions, disparitions et assassinats des camarades comme un élément faisant partie de la vie quotidienne des femmes impliquées dans la lutte armée.

4.3 Complexité des relations entre les membres du groupe

La documentation consultée traite de manière succincte des rapports entre les membres du groupe et le fait principalement selon la perspective du genre. En fait, les auteurs décrivent les relations égalitaires entre les hommes et les femmes en termes de partage des tâches domestiques dans les campements militaires et relèvent une cohabitation qui se fait dans la camaraderie et le respect. Ainsi, ces auteurs analysent l'implication des femmes comme ayant perturbé les rôles traditionnels et suscité des changements dans la dynamique traditionnelle. D'autres auteurs nuancent ces affirmations en indiquant que si cela est parfois vrai, d'autres femmes dénoncent l'attitude d'hommes ayant de la difficulté à accepter l'égalité des hommes et des femmes en pratique. En fait, pour certains auteurs, certaines femmes auraient vécu la camaraderie et l'égalité tandis que d'autres auraient été confrontées à des relations abusives allant jusqu'au viol. Les résultats de cette recherche vont dans le même sens puisque les interviewées affirment avoir été, de manière générale, acceptées sans difficulté par leurs camarades masculins avec qui elles ont partagé les tâches de la cohabitation. Dans certains cas, des hommes auraient eu quelques difficultés à accepter la participation des femmes à la lutte armée tandis que d'autres présentaient des comportements machistes soit dans la vie du groupe soit dans leur vie de couple. Finalement, exceptionnellement, certains hommes abuseraient psychologiquement, physiquement et sexuellement des femmes comme Quela en témoigne.

En ce qui concerne les relations de couple, nous avons vu que certains auteurs affirment que de telles relations sont conditionnelles à l'autorisation du groupe. Paradoxalement, même lorsque la relation aurait été officiellement acceptée, les membres du couple seraient rapidement mutés ailleurs et donc, séparés. A travers des entrevues réalisées au Pérou, nous observons, en effet, ce préalable d'autorisation pour établir des relations de couple et avoir des enfants et dans le cas de Ximena et Yolanda un membre de leur couple aurait été muté temporairement ou de manière permanente.

Il importe de souligner que les résultats de cette étude nous donnent aussi accès aux relations interpersonnelles établies entre les membres en dépassant le point de vue du genre. En effet, les interviewées ont abordé les relations établies avec leurs camarades, leurs responsables ou cadres ainsi qu'avec leurs subalternes. Ces résultats

permettent d'identifier une richesse et diversité dans les relations entre membres d'une même organisation qui offre une vision plus globale de l'univers relationnel au sein des groupes armés contestataires.

5. L'analyse des groupes armés contestataires comme milieu de vie des femmes impliquées

5.1 Le politique et le militaire : symbiose ou dichotomie ?

Le politique et le militaire sembleraient s'imbriquer étroitement à travers la formation et le travail des femmes impliquées dans les groupes armés contestataires en Irlande. En effet, nous avons vu l'importance accordée à la formation solide sur ces deux aspects ; la formation militaire se poursuivant à travers leur implication et la formation politique étant laissée à la charge des individus ou développée à travers la réalisation d'un travail proprement politique.

Au Pérou, la formation politique et militaire serait présente et importante dans le cadre de certaines trajectoires et défailante dans d'autres. Ainsi, il semble que, malgré la position officielle du groupe en tant qu'institution, les cadres intermédiaires ont, en raison de la taille physique et humaine du groupe, moins de contraintes et un plus grand pouvoir d'appréciation dans la conduite effective de leurs unités. De plus, la division entre travail politique et travail militaire semblerait plus définie dans le cas du Pérou où les interviewées n'auraient pas véritablement développé de travail politique avant, pendant, et encore moins après leur implication.

L'absence d'implication dans un travail politique suite à l'implication dans la lutte armée au Pérou serait liée au fait que, malgré la signature de l'Accord de paix, les organisations auraient été en réalité mises en échec par les forces de l'ordre. Au Pérou, il n'y aurait pas eu de reconnaissance politique des groupes armés contestataires, ce qui rend plus difficile le recyclage en politique de ces institutions et de leurs membres. Par contre, en Irlande, le processus de négociation pour l'Accord de paix aurait été basé sur une reconnaissance des diverses institutions et organisations, notamment

certaines organisations ayant participé à la lutte armée. Ce processus aurait ouvert la porte à une continuation du travail politique de la part des interviewées.

Le concept de pratiques de citoyenneté employé par Turner (1993) ainsi que par Bussemaker et Voet (1998), entre autres, permet de mieux comprendre l'implication des interviewées dans un travail politique avant, pendant et après leur implication dans la lutte armée non pas comme deux démarches séparées mais comme faisant partie d'une même lutte aux stratégies multiples et changeantes. Il s'agit bien, en effet, d'un engagement dans leur communauté d'appartenance à travers des pratiques visant des changements politiques et sociaux réels et concrets au moyen de sacrifices personnels pour la protection et la préservation de leur communauté. En effet, les interviewées irlandaises travaillent pour l'amélioration des conditions de vie de leur communauté, pour une représentation de leurs intérêts auprès des institutions gouvernementales et s'investissent également dans la défense effective de la communauté lors d'attaques loyalistes ainsi que dans la lutte contre des comportements antisociaux ou criminels de leur propre communauté.

Cette analyse serait au premier regard plus difficilement applicable dans le cas du Pérou où seulement deux interviewées ont été impliquées dans des actions politiques au sein de leur université et syndicat professionnel. Il s'agit des deux interviewées qui estiment continuer leur lutte pour des changements sociaux au Pérou mais de manière individuelle à travers l'exercice de leur profession. Les trois autres interviewées auraient communiqué, de leur part, un abandon total de la politique et une volonté de se consacrer à leur propre vie. Toutefois, le fait que, précisément, les deux interviewées qui ont effectué un travail politique et conservé cette préoccupation soient celles dont les trajectoires se caractérisent par une implication volontaire à l'issue d'une prise de conscience des inégalités et injustices de leur entourage viendrait renforcer l'utilisation du concept de citoyenneté et de mouvements sociaux dans cette analyse.

Les interviewées soulèvent rarement la question du genre ou le rôle de celui-ci dans leur implication ou dans leur expérience de celle-ci. À travers leur discours concernant la formation et le travail politique et militaire, elles rapportent ne pas avoir vécu de traitement différentiel dans les assignations de tâches ni dans leur formation.

Ainsi, l'idéologie naturalisante selon laquelle les femmes seraient déterminées comme étant d'êtres passifs et pacifiques ayant besoin des hommes pour leur protection semblerait, en principe, ne pas être présente dans l'idéologie des groupes armés contestataires investis pas les interviewées. Autrement dit, malgré le fait que ces groupes se situent dans le cadre d'une société structuré par les différences de genre en s'appuyant sur cette idéologie naturalisante, ils sembleraient échapper à cette idéologie. Toutefois, certaines des interviewées soulignent l'existence d'hommes réticents à l'implication des femmes dans la lutte armée et doutant des capacités de celles-ci. Quoique pour ces femmes il s'agisse d'une position devenue minoritaire suite au constat de leur efficacité et de leurs capacités, ceci nous permet cependant de remarquer la présence de l'idéologie naturalisante et de la construction du social à travers la division de la sphère publique et de la sphère sociale. En effet, les décisions d'une organisation basée sur des questions pragmatiques, de besoins ou de volonté expresse de changement de la structure sociale n'impliquent pas un changement automatique chez des individus ayant été socialisés au sein d'une société véhiculant des idéologies et valeurs traditionnelles. Le changement semblerait se produire à travers le temps et suite au constat de la pertinence et nécessité de la présence des femmes ainsi que de leur apport à la lutte armée.

Également, il importe de souligner que l'assignation des tâches dépend des capacités et habilités des femmes en tant qu'individus. Il paraît évident que si ces femmes ont été socialisées, tout comme les hommes, dans le cadre d'une idéologie naturalisante et d'une société divisée en espaces public et privé, leurs capacités et habilités correspondront, généralement, à celles associées à leur genre ce qui peut amener à une reproduction des tâches traditionnelles à divers moments de leur trajectoire. De plus, compte tenu du fait que le conflit se situe dans des espaces géographiques concrets de la vie sociale, des actions ou gestes doivent être posés par les hommes ou les femmes afin de ne pas éveiller des soupçons des passants. Ainsi, le contexte géographique du conflit aurait un impact sur les tâches attribuées aux hommes et aux femmes.

Toutefois, les interviewées ne sembleraient avoir eu que rarement des activités traditionnellement associées à leur genre; l'entretien du campement dans le cas de

Verónica et le soin des malades pour Yolanda. Ainsi, les organisations auxquelles ces femmes appartiennent sembleraient remettre en question explicitement, dans leurs discours, ou, implicitement, à travers la formation et l'assignation des tâches, l'idéologie naturalisante et la division du social en termes d'espace public et espace privé.

5.2 Les conditions de vie précaires : acceptation au service d'un mouvement social ou imposition par une institution totale?

Nous avons vu à travers la présentation des résultats de la recherche que les conditions de vie des femmes impliquées au sein de groupes armés contestataires se caractérisent par une disponibilité continue impliquant des sacrifices, ajustements, adaptations, risques et dangers. De plus, toutes les interviewées rapportent avoir vécu dans des conditions de vie qui peuvent être qualifiées de précaires tant au niveau économique que de santé. Cependant, des divergences sur le vécu de ces conditions sont observables chez les interviewées au regard de la notion de liberté et de volontariat ainsi que de la différence entre disponibilité continue et utilisation continue de cette disponibilité par l'organisation.

Certaines interviewées affirment que tout au long de leur implication elles ont été libres et volontaires et leur participation à des actions concrètes restait conditionnelle à leur disponibilité. C'était leur choix de se rendre disponibles et d'organiser leur temps et leurs responsabilités selon les besoins du groupe. D'autres, par contre, affirment que même si leur entrée avait été volontaire en raison d'une idéologie ou des circonstances, la continuité de leur engagement au sein de l'organisation n'était plus véritablement un choix. De plus, elles avaient non seulement l'obligation d'être disponibles continuellement, mais l'organisation se servait continuellement de cette disponibilité, au point que Yolanda affirme ne pas avoir existé en tant que personne mais uniquement pour servir l'organisation.

C'est cette notion de liberté et de choix qui justifie l'utilisation de deux concepts pour rendre compte de l'expérience de ces femmes : le mouvement social et l'institution totale. Ainsi, j'utilise le concept de mouvement social pour qualifier l'expérience des interviewées irlandaises ainsi que celle de Ximena et, partiellement,

celle de Zenaida. Le cas de Ximena est très parlant du fait qu'elle peut, à différents moments, se retirer et réincorporer librement les divers groupes auxquels elle a appartenu. Le cas de Zenaida est plus nuancé car son expérience se caractérise à la fois par une période basée sur la liberté et une période vécue sous la contrainte. Pour les interviewées irlandaises, leur expérience s'analyse principalement en termes d'un mouvement social car elles affirment réussir à mettre en place un fonctionnement de groupe ainsi que des rapports sociaux basés sur le modèle de société qu'elles aspirent à construire. Néanmoins, une analyse objective de ces affirmations est difficile car les interviewées irlandaises partagent peu leur expérience et vie quotidienne en raison de leur adhérence continue aux idéaux nationalistes et au mouvement républicain.

D'un autre côté, le concept d'institution totale est utile pour qualifier l'expérience de Quela, Yolanda et Verónica qui sont contraintes de rester au sein du groupe et vivent pendant de longues périodes dans des territoires physiquement délimités et contrôlés par Sentier Lumineux, tels que les campements militaires et des maisons clandestines. Ces trois interviewées rapportent des expériences qui se caractérisent par une destruction et reconstruction du « moi idéal » qui serait le « nouvel homme » prôné par Sentier Lumineux. Cette destruction et reconstruction identitaire seraient effectuées à travers l'utilisation des punitions et des récompenses; la participation des membres du groupe aux punitions; les luttes idéologiques et les autocritiques; la monotonie et la dévalorisation du travail réalisé sans rémunération économique ou reconnaissance sociale; les restrictions de nourriture et de vêtements et l'utilisation des fouilles pour s'assurer du respect de ces normes; la restriction aux informations les concernant et l'utilisation de celles-ci dans leur gestion au sein de l'organisation; la création et le maintien rigide de différences de statut entre la masse, les combattants et la direction; ainsi que par l'interdiction d'espaces personnels et d'activités individuelles sans accord de la direction. Certaines de ces expériences se retrouvent, également, dans la trajectoire de Zenaida et Ximena mais elles semblent prendre une signification différente du fait de leur participation volontaire.

Il importe de souligner que cette différenciation n'est pas rigide, imperméable ou mutuellement exclusive. En fait, Goffman explique que la notion d'institution totale s'applique également à des institutions dont l'incorporation des internes est

volontaire telle que l'armée ou les communautés religieuses. Ainsi, les interviewées irlandaises, Zenaïda et Ximena vivraient leur implication comme si leur organisation était une institution totale se situant dans une mouvance plus large, celle d'un mouvement social. Autrement dit, leur implication et la continuité de leur engagement de manière libre et volontaire dans une organisation promouvant des changements sociaux et politiques les situent au sein d'un mouvement social dans le cadre d'une institution totale. Par contre, dans le cas de Quela, Verónica et Yolanda le manque de liberté et de choix concernant leur implication les situe uniquement dans le cadre d'une institution totale car les éléments les rattachant à un mouvement social -liberté et partage d'une idéologie quelconque- ne sont pas présents à long terme.

En ce qui concerne les théories féministes, celles-ci sont difficilement applicables aux conditions de vie des femmes ou à leur vie quotidienne car les interviewées ne font pas ressortir d'éléments directement rattachés à leur genre. Les interviewées mentionnent explicitement leur genre seulement à deux reprises. Dans le premier cas, il s'agit de Zenaïda qui souligne des problèmes de santé qu'elle associe directement au fait d'être une femme. Le deuxième cas réfère de manière plus générale à l'expérience de maternité de six interviewées. À cet effet, Brena rapporte avoir dû ralentir ses activités durant sa grossesse, Fiona dit avoir retardé son implication jusqu'à ce que ses enfants soient adultes, Ximena raconte qu'un des facteurs déterminants de son retrait tient au fait que l'organisation souhaitait qu'elle abandonne temporairement son enfant et, finalement, Yolanda et Verónica témoignent de menaces de la part de leur organisation de leur retirer leur enfant et les donner aux masses afin qu'ils ne les distraient pas de leurs devoirs envers Sentier Lumineux. Ainsi, l'impact de la maternité sur l'implication des femmes serait de ralentir ou retarder celle-ci quand l'organisation n'interfère pas et de la terminer lorsque l'abandon des enfants est exigé.

En tenant compte de la description que les interviewées péruviennes font de leur vie comme étant entièrement consacrée aux besoins du groupe, nous pouvions nous demander s'il ne s'agit pas là d'un exemple de l'appropriation collective du travail des femmes et de leur corps comme ressource de travail. Toutefois, lorsqu'on

tient compte également du concept d'institution totale où ce type d'appropriation qui concerne aussi bien les hommes que les femmes sert à une appropriation de leur être, la question mérite d'être reformulée. L'expérience découle-t-elle d'une appropriation collective exclusive aux femmes et en raison de leur genre ou s'agit-il d'une appropriation des êtres par l'institution, qu'ils soient hommes ou femmes ? Compte tenu du fait que j'ai interviewé exclusivement des femmes, il m'est impossible d'apporter de réponse ou tentative de réponse à cette question qui devra faire objet d'une autre étude. Quoiqu'il en soit, l'existence d'un tel parallèle est en soi une piste théorique pertinente à envisager.

5.3 La complexité et les enjeux des relations entre les membres du groupe

5.3.1 *Les relations encadrées par une institution totale*

Les relations qui se tissent au sein des groupes armés contestataires sont affectées par le contexte de conflit ainsi que par leur encadrement dans une institution totale. En effet, en raison des consignes de sécurité, les contacts entre membres de l'organisation à l'exception des activités organisées et programmées par celle-ci sont fortement déconseillés. Toutefois, cette socialisation externe au groupe ne semblerait pas nécessaire pour souder des relations de camaraderie et de confiance car le contexte de conflit les place dans des situations extrêmes servant cet objectif. De plus, les activités programmées par le groupe servent également cet intérêt car à travers des fêtes ou célébrations, un espace est créé pour le partage d'anecdotes et d'expériences agréables qui ne soit pas nécessairement teintées par le conflit.

Les relations sont également marquées par l'institution totale car les militants sont assignés à des unités et sont déplacés géographiquement selon les besoins de l'organisation donnant ainsi lieu à des ruptures et à des nouvelles relations. Plus particulièrement, concernant les relations de couple, qu'elles soient préexistantes ou nouvellement développées, celles-ci doivent être approuvées par l'organisation. Nous avons vu comment dans un cas, l'organisation oblige Yolanda à rompre une relation car la personne ne faisait plus partie du groupe. Dans le cas de Ximena, son organisation accepte qu'elle se marie avec quelqu'un de l'extérieur mais en lui assignant un membre de l'organisation chargé de le convaincre d'y adhérer.

En fait, les diverses organisations sembleraient essayer de maintenir les relations amicales ou amoureuses dans le cadre du groupe. Il n'existe pas une interdiction claire des relations à l'extérieur du groupe mais les conditions de vie les rendent difficiles. Ceci serait particulièrement vrai dans le cas des personnes qui se retirent de l'organisation ou lorsqu'il y a rupture au sein même de l'organisation. A titre d'exemple, Ximena et Brena doivent rompre leurs relations avec les personnes qui n'optent pas pour la même position lors de divisions internes. Il ne s'agit pas d'une interdiction formelle de la part de l'organisation, particulièrement dans le cas de Brena qui fait partie de la direction, mais d'un choix personnel en raison du malaise causé et du désaccord avec la direction prise par leurs amies.

Ces ruptures sont très difficiles pour les interviewées car de réelles relations d'amitié s'étaient formées avec des autres membres de l'organisation. Ainsi, il semblerait que les relations établies sont, au moins en théorie, subordonnées aux intérêts et besoins du groupe. Toutefois, dans certains cas des gestes allant à l'encontre des normes ou directives du groupe sont posés, soit en raison d'une amitié ou d'un simple acte de camaraderie envers quelqu'un dans une situation difficile et, ceci, malgré le risque de punition encouru par leur désobéissance. Par exemple, Ximena refuse de signaler à la direction des amis organisant une division au sein de leur groupe et choisit de désobéir aux ordres directs de son organisation et de subir ainsi une rétrogradation. Pour Verónica, il s'agit du cas opposé puisque ce sont des camarades qui désobéissent aux consignes à sa faveur en lui apportant de la nourriture ainsi que de l'aide dans un échange de courrier avec sa famille.

Finalement, l'emprise de l'institution totale apparaît dans les relations lorsque des personnes punies par l'organisation sont marginalisées ou exclues par leurs camarades. À travers la lutte idéologique et les autocritiques, des comportements sont dénoncés par les camarades à la direction afin de renforcer leur position vis à vis de celle-ci. Tout geste favorable envers une personne mise à l'index par le groupe est considéré comme un soutien à cet individu et, par conséquent, un questionnement de la direction et des normes sociales du groupe pouvant entraîner une punition.

5.3.2 *Les membres du groupe : acteurs clés dans la carrière des militants*

Le concept de carrière aide également à comprendre les relations au sein des groupes armés contestataires ainsi que la trajectoire de ses membres. Becker (1963) et Krause (1971) mettent l'accent sur l'importance des contacts qui se développent à travers de la carrière. En effet, pour ces auteurs l'existence d'un « mentor » ou sponsor est non seulement nécessaire pour débiter leur carrière et réfléchir sur le conflit existant mais également tout au long de leur implication. Par exemple, pour Ximena, c'est grâce à un mentor que lors d'un de ses retours à la lutte armée, elle est introduite comme quelqu'un de nouveau et se voit épargnée les mauvais traitements vécus par ses camarades. De plus c'est avec l'aide d'un autre mentor qu'elle reprend le travail militaire. Ainsi, ces divers mentors ont un impact direct dans la carrière de Ximena et dans l'opportunité qu'elle a d'évoluer au sein de l'organisation.

La carrière des membres d'une organisation est également affectée par les relations établies avec leurs responsables et leurs subalternes. Les bons responsables ont offert une formation politique et militaire solide aux interviewées ce qui aurait servi à confirmer leur décision de se joindre à la lutte armée et à obtenir des promotions. Également, les bons subalternes ont favorisé leurs promotions ainsi que leur valorisation au sein du groupe. Par contre, les interviewées rapportent avoir eu également de mauvais responsables qui auraient abusé de leur position et auraient agis contrairement aux principes de leur organisation. De tels responsables auraient eu l'effet contraire de les désillusionner du groupe et de les inciter à se retirer. Dans le cas des subalternes, lorsque les relations avec ceux-ci sont négatives, cela peut conduire à des échecs dans l'accomplissement de leurs responsabilités suscitant, comme dans le cas de Zenaida, une rétrogradation susceptible de questionner leur implication.

5.3.3 *Le dépassement ou l'effacement du genre dans le cadre des relations entre militants*

L'expérience que les femmes ont de leurs relations avec leurs camarades masculins ainsi qu'avec leurs conjoints semblerait suivre le modèle égalitaire de la nouvelle société prônée par les organisations auxquelles elles appartiennent. En fait, il y aurait une répartition égalitaire des tâches domestiques et militaires et, lorsque des

relations de couple se développent, elles seraient basées sur le respect et l'égalité. Toutefois, les interviewées rapportent que certains de leurs camarades reproduiraient dans leurs relations de couple les relations traditionnelles. Dans le cas de Quela, il ne s'agit pas d'une reproduction des relations traditionnelles dans le cadre des relations de couple, mais au sein même de l'organisation au niveau des relations entre le dirigeant et ses subalternes d'une manière extrême telle que le viol. De plus, Carey nuance même la relation égalitaire avec les hommes qui ont une vision naïve et caricaturale des femmes impliquées dans le mouvement républicain. Elle mentionne notamment le risque de perdre le respect des camarades masculins en établissant des relations de couple avec certains d'entre eux.

Cette apparente contradiction dans l'expérience des femmes peut être comprise en tenant compte de l'analyse de Bourdieu (1998) qui affirme que le changement dans la relation de domination ne se donne pas uniquement à travers la prise de conscience de celle-ci mais à travers un changement dans la structure sociale. Les organisations auxquelles les femmes appartiennent présentent une volonté de créer des changements au niveau structurel. Ces changements sont progressifs et ne dépendent pas uniquement d'une décision prise par la direction mais de la prise de conscience ainsi que de la volonté de ses membres. De plus, le fait qu'il s'agisse de la création d'une nouvelle structure et de nouveaux rapports sociaux au sein d'un groupe coexistant avec la société traditionnelle, rend plus difficile la présence d'un changement uniforme. Il faut, également, tenir en considération que l'appropriation individuelle et collective des femmes sert l'intérêt des hommes et représente des avantages pour eux. Implanter la nouvelle structure sociale signifierait renoncer aux avantages que l'ancienne structure représente pour eux, ce qui n'est pas un choix évident à faire. En effet, les membres d'une organisation peuvent partager l'idéologie et la perspective de l'organisation concernant la situation sociale suscitant le conflit sans nécessairement adhérer à sa vision des rapports sociaux entre les genres.

6. Conclusion

Dans le cadre de ce chapitre nous avons vu la manière dont les interviewées décrivent leur formation, travail, vie et relations au sein des groupes armés contestataires. Ces résultats ont permis d'aborder des aspects nouveaux, n'ayant pas été traités dans la documentation consultée. Ainsi, nous avons obtenu une vision plus complète des organisations impliquées dans la lutte armée en tant qu'univers relationnel et géographique investi par les interviewées.

Pour l'analyse, je me suis servie de concepts tels qu'institution totale, citoyenneté et mouvement social. J'ai également utilisé des apports du féminisme matérialiste, particulièrement l'appropriation individuelle et collective des femmes. Finalement, le processus d'implication de carrière dans un comportement déviant ou dans une action collective a été le dernier élément d'analyse me permettant de mieux rendre compte de résultats présentés dans le cadre de ce chapitre.

Chapitre 8

Les univers relationnel et géographique des femmes impliquées dans la lutte armée : suite de l'analyse thématique

1. Introduction

Dans le cadre de ce chapitre je présenterai les résultats de recherche concernant les univers géographique et relationnel traversés et parfois investis par les femmes impliquées au sein de groupes armés contestataires. Il s'agit, notamment, des agences de contrôle social formel, de la famille et les amis ainsi que des études et du travail. L'analyse de ces espaces permettra une meilleure compréhension de l'expérience des femmes et offrira également l'opportunité de voir l'interaction et l'impact réciproque de ces divers univers sur le processus d'implication des femmes dans la lutte armée.

2. Les agences de contrôle social formel

2.1 La surveillance et les contrôles, les arrestations, les interrogatoires et le procès

Les forces de l'ordre en Irlande comme au Pérou ont été accusées d'arrestations et de détentions illégales, de disparitions de suspects, d'exécutions sommaires, de blessures infligées durant des contrôles routiniers ainsi que de tortures et mauvais traitements durant des interrogatoires. Ainsi l'armée et la police de ces deux pays ont une mauvaise réputation auprès des interviewées avant même qu'elles entrent directement en contact avec elles. Certaines d'entre elles sont témoins de ces comportements des forces de l'ordre. La voisine d'Alison perd la vue car un soldat lui tire une balle en plastique au visage alors qu'elle se trouvait dans sa cuisine en train d'écouter la musique. Le frère de Fiona se fait tirer dessus par l'armée sur le porche de sa maison blessant gravement celui-ci et sa mère. Doreen a vu les forces de l'ordre frapper et tirer sur des civils pendant les manifestations des Hunger Strikers et Dirty Protest. Dans le cas de Yolanda, son grand-père avait été tué par la police, son oncle aurait disparu aux mains de l'armée qui, quelques années plus tard, exécute sa sœur et son beau-frère. Alors que Quela est encore enfant, sa mère est arrêtée et torturée par la police et, plus tard, Quela doit fuir son village bombardé par l'armée. Par la suite, à différents moments du conflit, son père et son frère seront tués par l'armée, le premier ayant également été torturé. Ainsi, toutes les interviewées se disent craintives dans

leurs interactions avec les forces de l'ordre et l'attitude de celles-ci ne fait que renforcer, au mieux, leur méfiance et, au pire, leur haine de celles-ci.

Il importe de mentionner qu'en plus de cette image négative des forces de l'ordre, Quela avait une vision des soldats patrouillant dans la jungle comme étant peu courageux, ayant peur de mourir et donc très passifs dans leurs patrouilles au cours desquelles ils gaspillaient des munitions en tirant des rafales au moindre bruit. Ce comportement surprend Quela qui avait toujours appris que chaque balle devait être pour un soldat. Ainsi, elle compare l'attitude des soldats à celle des combattants du Sentier Lumineux qu'elle décrit comme courageux et prêts à mourir pour la cause, tels les commandos suicides en Palestine. En ce qui concerne le milieu urbain et la police, Zenaida partage cette évaluation des forces de l'ordre en donnant comme exemple le fait que, lors des pannes d'électricité, les policiers se retranchaient dans leur poste car ils n'étaient pas formés pour faire face aux offensives organisées et, par conséquent, avaient peur.

2.1.1 Les contrôles et les perquisitions

Nous avons déjà vu qu'en Irlande les interviewées ont vécu auparavant, pendant et après leur implication, des contrôles des piétons et véhicules lors des barrages routiers. Il s'agit pour elles d'expériences difficiles car elles ne sont pas en position de répondre aux insultes et menaces qui sont proférées par les forces de l'ordre. Pour Carey, il s'agit également d'une expérience humiliante lorsqu'elle se fait fouiller, à l'âge d'onze ans, son sac contenant des serviettes hygiéniques. Une fois les interviewées identifiées comme Républicaines par les forces de l'ordre, leur contrôle dans les rues se fait de manière plus systématique rendant plus risquée leur implication. Fiona rapporte que sa voiture pouvait être fouillée deux à trois fois dans une même soirée. Dans le cas de Doreen, le seul fait de venir d'une famille républicaine la rend très jeune cible de ces contrôles. Malgré l'existence de tels contrôles au Pérou, aucune de les interviewées rapporte avoir fait l'objet de telles pratiques.

Les interviewées irlandaises rapportent, également, avoir vécu tout au long de leur vie des fouilles de leur maison par les forces de l'ordre. La maison des parents de

Brena était fouillée avec une certaine fréquence durant les années 1950, lorsque son frère était en cavale. Plus tard, durant les années 1970, sa propre maison était fouillée de manière quasi quotidienne. Compte tenu du fait que ces fouilles avaient lieu souvent de nuit, les enfants arrivaient fréquemment en retard à l'école, au point où les professeurs connaissaient déjà la raison de leur retard. Au cours de la même période, les maisons de Doreen, Alison et Carey, sont également fouillées. Lors de l'une de ces fouilles, Carey, âgée de 6 ans, assiste à l'arrestation de son père. Il s'agit d'un événement traumatisant après lequel elle ne parle pas pendant deux jours. Brena témoigne également de l'impact des fouilles et des arrestations devant les enfants en racontant que, lorsqu'elle est arrêtée, son fils de 6 ans se met à pleurer et fait semblant, avec le manche du balai, de tuer les soldats présents. Cette attitude marque un des soldats qui revient le lendemain pour voir s'il va mieux, mais son geste n'est pas bien reçu ni bien perçu par la mère de Brena. Finalement, Fiona rapporte également que ses enfants étaient très affectés par les fouilles en pleine nuit mais que finalement, comme l'affirme Carey, les enfants s'habituent rapidement à de telles conditions de vie.

Les fouilles des maisons ne sont pas seulement des moments difficiles et de risque lorsque du matériel incriminant se trouve sur place. Selon Doreen et Fiona, ces fouilles impliquent souvent des dommages causés à la maison car le plancher et les murs sont cassés et le jardin retourné. De plus, des objets personnels sont abîmés et les emblèmes républicains ou des souvenirs des volontaires décédés sont confisqués. Ce n'est souvent qu'une fois la maison remise en ordre qu'elles constatent ce qui manque.

But basically that was it until I got out and even when I get out you know, it was constant again you know the British army, the RUC coming in and drilling holes all over the walls, digging up your floors and digging up your yard you know, smashing things up, take all your personal stuff from jail and letters and pictures and hankies, anything related to any of your dead, volunteer, comrade that was what you had, (...) that would have all been taken away and you didn't know this until after they left because the place was just in such a mess you know at the time. It wasn't until you got the walls plastered again, sorta got putting things away back in order that you realized exactly what was taken outa the home and stuff. (Doreen)

Les interviewées péruvienne n'ont vu leur domicile fouillé que lorsqu'elles ont été arrêtées et que des accusations sont portées contre elles. Par contre, Zenaida,

Yolanda et Ximena rapportent avoir eu à nettoyer des maisons avant que celles-ci soient perquisitionnées par la police suite à l'arrestation d'un camarade. Pour Yolanda et Ximena cela représente des situations à hauts risques d'arrestation. À une occasion, Yolanda se trouvait tard dans la nuit en train de charger une voiture pour déplacer un patient et les outils chirurgicaux lorsqu'elle voit arriver une patrouille de police. Le blessé qu'elle transportait s'était caché le mieux possible et, bien que ne sachant pas conduire, elle fit semblant de s'apprêter à partir et malgré un air soupçonneux, la patrouille n'est pas intervenue. Pour sa part, Ximena avait dû revenir chercher les documents et matériaux dans un bâtiment encerclé par la police et à quelques minutes près, elle échappa à leur intervention.

2.1.2 *L'arrestation*

Qu'il s'agisse du Pérou ou de l'Irlande, les dix interviewées ont été à un moment ou l'autre arrêtées. La différence principale entre les deux pays est que, dans le cas de l'Irlande, les femmes sont arrêtées à plusieurs reprises, tandis qu'au Pérou une arrestation unique conduit les cinq à voir des accusations portées contre elles.

Brena et Fiona ont été arrêtées à plusieurs reprises mais n'ont jamais été inculpées par manque de preuves. La première arrestation de Fiona a lieu quand elle empêche les soldats d'arrêter son frère encore convalescent d'une blessure par balle due à l'armée britannique. Pour sa part, Doreen est arrêtée à deux reprises en raison des personnes qui l'accompagnaient et une troisième fois alors qu'elle est en possession d'objets incriminants. Lors de sa première arrestation, à 14 ans, elle connaît bien ses droits et exige d'être relâchée car son âge leur interdit de l'emmener dans un centre d'interrogation. Lors de sa troisième arrestation, elle est en compagnie de trois autres personnes qui sont séparées d'elle dans un autre véhicule. Elle croit, alors, qu'ils veulent la tuer ou la faire passer pour un traître auprès de son organisation car ils traversent des quartiers loyalistes. Cependant, avec le recul elle comprend qu'il n'y avait tout simplement pas assez de place pour tous dans un véhicule. Dans le cas de Carey, elle se fait arrêter deux fois dans l'intervalle de 6 mois. La deuxième fois, elle est arrêtée devant ses frères et sœurs plus jeunes alors que les forces de l'ordre perquisitionnent la maison. Finalement, la première arrestation d'Alison a lieu

lorsqu'elle quittait en voiture les lieux où des explosifs avaient été placés. Au début elle croit qu'il s'agit d'un contrôle de routine puis se rend compte du sérieux de la situation lorsqu'elle constate que la vérification de leur identité prend trop de temps. Sa deuxième arrestation survient lors d'un séjour en prison et la troisième alors qu'elle est en liberté.

Easter Saturday morning last year, I was in my room, and they busted in, all I could see was someone come in with black covering, gloves, mask, and a gun, and I thought I was dead. Um, it was quite scary, in a way, it was scary when they came in, the ferocity of, when they came in, it was really frightening. I was really screaming and screaming because I always exaggerate. I looked at them and thought, well, I'm not getting out of this room, and if they're gonna shoot me, they're gonna shoot me 'cause I'm not gonna make it fun for them. You know, I was surprised because it was like it was like 13 seconds, even less, before they started screaming and shouting. And made me realize then that they were the cops. And, really, sort of screams, these thoughts come through my head, and then I realized it was the cops and I started screaming back at them about busting up on the door, about being allowed to put clothes on and blah blah blah. Eventually I opened up the gate and let them in. And then a whole pile of them come into my living room which was quite small, and all these peelers are coming in, and "who are you" and blah blah blah, and I was going, "who am I? You come to my door and ask me who I am, fuck". I says "look, I'm going to the bathroom here", and I went to the bathroom because I knew the way they come into the house, they were gonna arrest me. You know, just, they weren't just here to search my house, the way they came in they were there to arrest me, because they'd come in to surprise me. It wasn't if they knocked on the door and shouted police, they just busted the door. It was a fairly aggressive arrest. (Alison)

Au Pérou l'arrestation de quatre interviewées survient après qu'elles se soient éloignées de leur organisation. Lorsque l'arrestation se produit, les femmes croyaient que leur distanciation de la lutte armée suffirait à éviter l'intervention des agences de contrôle social formel. Seulement dans le cas de Quela, l'arrestation a lieu dans le cadre de son implication puisque la police l'arrête alors qu'elle s'apprêtait à entrer en ville pour préparer l'arrivée du dirigeant principal du Sentier Lumineux. Pour les autres interviewées, leur arrestation se déroule dans le cadre de leur vie quotidienne. Yolanda déposait son enfant à la garderie, Verónica était chez le dentiste en face de

chez elle, Ximena travaillait et Zenaida, en attendant un de ses cours universitaires, était allée chercher l'argent que Sentier Lumineux lui devait.

Les arrestations ne semblent pas avoir été particulièrement violentes. Toutefois, Zenaida et Yolanda affirment avoir craint de disparaître en raison du déroulement de l'arrestation ou du circuit employé pour les amener au centre d'interrogation. De plus, dans le cas de Yolanda, en raison des propos du Sentier Lumineux, elle croit que la police va torturer ou menacer son enfant pour la faire parler. Il est intéressant de remarquer que Yolanda, qui se trouvait alors avec son enfant, essaye de convaincre la police de le déposer chez elle tandis que Ximena au contraire demande aux policiers d'aller chercher ses enfants à l'école et à la garderie car personne ne le ferait pour elle.

À l'exception de Ximena, les autres interviewées sont arrêtées en raison de dénonciations de la part des « repentis » qui une fois arrêtés collaborent avec la police pour obtenir une réduction de sentence ou avoir une remise en liberté. Quela, Zenaida et Yolanda se plaignent que certains des « repentis » étaient en fait leurs supérieurs. Elles questionnent ainsi non seulement leur intégrité mais également leur niveau de formation politique. Toutefois, Yolanda et Zenaida affirment que leurs arrestations ne sont pas la faute des « repentis » mais de leurs propres actions. De plus, Yolanda sait qu'au moins une des personnes l'ayant dénoncée a été violée et torturée, ce qui semble atténuer, aux yeux de Yolanda, sa responsabilité. Ainsi, Zenaida conclut que si on est prêt à participer à de telles activités, on doit être capable d'assumer ses responsabilités sans blâmer les autres.

Bien que n'ayant jamais été arrêtées auparavant, Ximena, Yolanda et Zenaida rapportent avoir déjà été sous filature policière alors qu'elles étaient actives et elles racontent les diverses stratégies employées pour les semer. En fait, suite à l'intervention faite dans la maison où Ximena travaillait, la police, qui l'avait déjà identifiée au préalable, se poste devant le domicile de ses parents mais elle réussit à s'enfuir et partir en province. Toutefois, dans le cas de Yolanda, quand elle rapporte la filature à ses responsables, ils lui affirment qu'elle se croit plus importante que ce qu'elle est véritablement. Par la suite, alors qu'elle a déjà quitté l'organisation, sa sœur l'informe qu'elle avait failli être arrêtée dans la maison de sa mère lors d'une intervention peu de temps après son départ.

Il importe de mentionner que Zenaida et Ximena estiment que leur arrestation survient dans le cadre d'une situation politique particulière où le gouvernement essayait de remplir les prisons à tout prix. Une d'entre elles va même jusqu'à dire qu'il planifiait probablement une troisième exécution massive de prisonniers politiques.

Le gouvernement n'avait rien à cirer si nous étions... plus il y avait de prisonnières, mieux c'était. Et plus tassées, encore mieux. Parce qu'il allait pouvoir à un moment donné commettre un génocide, comme il l'avait déjà fait auparavant. (Zenaida)

2.1.3 *L'interrogatoire*

Concernant l'interrogatoire, les interviewées affirment qu'il s'agit d'une expérience difficile et dégradante. Seule Quela parle de tortures tandis que les neuf autres parlent plutôt de pressions psychologiques et d'inconforts physiques. En fait, Brena, Ximena, Yolanda et Verónica rapportent que les policiers les ont menacées de ne pas voir leurs enfants et également d'arrêter les enfants ou de les frapper lorsqu'ils sont sur place. Au Pérou, à l'exception de Quela, les mêmes menaces sont proférées envers d'autres membres de la famille. Ils menacent, par exemple, Verónica d'arrêter son père qui se trouve en phase terminale à l'hôpital.

Indépendamment des menaces envers les membres de leur famille, les interviewées racontent que les policiers criaient et envahissaient leur espace personnel. Ils les faisaient rester debout pendant de longues périodes de temps. Elles n'avaient pas accès aux toilettes et quand on les y autorisait cela se faisait en présence des policiers; ce qu'Alison qualifie de processus psychologique ayant pour but de les briser. Alison explique également qu'ils ne la frappaient pas véritablement mais lui donnaient des petits coups continuellement ce qui était très irritant. De plus, elle rapporte que lorsqu'elle refusait de les regarder, ils basculaient sa chaise pour lui faire lever la tête au moyen de son cou, méthode douloureuse qui ne laisse pas de traces. Pour leur part, Carey et Verónica rapportent s'être fait bousculer et Quela affirme avoir été frappée.

Et, et les premiers jours, ce n'étaient que des insultes de leur part, Ceux de la DINCOTE, euh, ils posaient des questions, mais avec, avec des insultes. La nuit, ils m'amenaient vers... je ne sais trop où, ils me sortaient d'où j'étais et ils m'amenaient vers d'autres, d'autres pièces, et j'entendais de la musique, j'entendais de la musique et

qu'on me poussait, et ils parlaient entre eux, «La fête va commencer». Puis tu attends qu'ils te frappent, que la torture commence, des choses comme ça, n'est-ce pas? Mais non. Ils n'ont jamais fini par me frapper. Mais, par exemple, ils faisaient ça plusieurs jours, la nuit avancée, Bon, je ne pouvais pas dormir pendant ce temps-là, mais c'était censé être de nuit, n'est-ce pas? Et les yeux bandés. (Verónica)

Malgré les similitudes dans le traitement des suspects durant les interrogatoires, quelques pratiques semblent différer entre les deux pays. En Irlande, les femmes sont fouillées à nu à leur arrivée.

But um, you know, it's not a nice experience, it's very scary, you know, they sort of put you in a cell, there's nothing there, and you don't know whether it's day or night, you've no watch, you don't know how long, and it seems like an eternity. You're dosing to sleep and they come in, lift you again, question you again. And then, you just sort of sit there until, then they put you back to your cell again, and you start to dose off again, and then they come again. The only thing you know is that they can only hold you for 72 hours, you know, and that's the only thing in your... So, no it wasn't a very nice experience, not to be repeated. An experience not to be repeated at all. It's different now because now you're entitled to a solicitor, right from the beginning, and you just sort of say nothing until you get your solicitor. (Fiona)

Au Pérou, les femmes auraient été maintenues en détention pour de longues périodes allant jusqu'à 6 mois dans le cas de Quela. Souvent, elles auraient passé plusieurs jours avec les yeux bandés et les mains attachées dans le dos.

Les conditions difficiles ne se limiteraient pas uniquement aux périodes d'interrogatoire mais concernaient, de manière générale, les conditions de détention. A titre d'exemple, Quela décrit sa cellule au premier centre d'interrogation comme faible en éclairage, sans possibilité de se laver et juste un seau pour ses besoins naturels. Ximena fait la même description des cellules mais ajoute l'existence de cafards et de rats. Quela et Zenaida racontent qu'au début de leur détention, elles n'avaient pas de nourriture et Quela précise que les « repentis » étaient, eux, bien nourris devant elle. Selon Zenaida, durant sa détention certains policiers essayaient clandestinement de lui donner à manger en dépit du risque d'être renvoyés si découverts. Malgré une certaine

réticence au début, elle accepte leur nourriture et commence à leur faire confiance, l'un d'entre eux affirmant qu'il avait pitié d'elle car elle était une femme.

Il importe de souligner que selon les interviewées, les forces de l'ordre auraient, dans les deux pays, mené les interrogatoires en jouant sur leur mauvaise réputation; ils arrivaient en sentant l'alcool, les menaçaient de les torturer ou de les exécuter et les interrogeaient dans des salles tâchées de sang où on entendait des cris.

Brena et Fiona affirment que chaque personne fait face à l'interrogatoire différemment. Dans leurs cas, elles ne disaient rien et fixaient du regard un point sur le mur, le plus important étant de ne pas laisser les émotions prendre le dessus. En fait, elles affirment qu'il faut agir comme si elles étaient en contrôle de la situation et que rien ne les affectait. Brena raconte que chaque fois qu'elle est arrêtée, elle a peur de parler mais, après sa première séance d'interrogatoire, elle est rassurée et sait qu'elle ne parlera pas. Pour sa part, Doreen ne dit pas un mot, ne demande pas d'avocat ou de prendre sa douche. Même lorsqu'un des policiers lui dit qu'elle doit demander son avocat, elle croit à une duperie pour la faire parler. Sous le stress, elle rigole ce qui frustre les policiers qui deviennent plus agressifs dans leur interrogatoire.

I never knew that you could sort of ask to go to the shower, ask to go to the, you know you don't talk so you never talked, to go get a shower or even for your solicitor you got them to get a solicitor. No and what you had to do is you know, the wee things that people left out that you forgot to tell me about, that I found. Why didn't somebody tell me that? Wee silly things that was always bypassed as, you know, you can go to the man on duty and get your shower. And you can go to the one on duty and request your solicitor. But I just thought when you didn't talk, you just didn't talk at all, and that was just it. (...) I mean, even when I was arrested with the bomb making material I would have laughed at me nerves, and probably got danced on because of that, but I suppose they thought I was again laughing, what way would you call it...they didn't think obviously I was laughing through nerves put it that way. But obviously, my nerves did it you know, I do realize that now, and maybe that's the way I it comes out. So (Doreen)

Finalement, plusieurs des femmes rencontrées affirment s'être servies des questions des policiers pour évaluer ce qu'ils savent, pouvoir ainsi informer leurs responsables et également jauger les chances d'être inculpées. En dehors des

interrogatoires, Fiona passe son temps à chanter et refuse de manger de peur qu'ils aient mis quelque chose dans la nourriture mais également pour les forcer à lui amener un médecin et changer la routine.

La réputation de la police et des centres d'interrogation fait en sorte que, au Pérou comme en Irlande, les interviewées s'étaient préparées à être torturées et maltraitées en cas d'arrestation. De cette manière, malgré les mauvais traitements reçus, elles se considèrent chanceuses de ne pas avoir été torturées. En fait, la plupart d'entre elles affirment avoir été arrêtées dans une période où les stratégies des forces de l'ordre pour interroger les suspects auraient été différentes de celles des années 1970 en Irlande et 1980 au Pérou. En dehors des tortures et des mauvais traitements, l'arrestation des femmes irlandaises se déroule à un moment où le temps de garde à vue autorisé avant inculpation se voit réduit de sept jours à 72 heures. Également, il est notable que le droit à la présence d'un avocat durant l'interrogatoire est respecté lors de la troisième arrestation d'Alison en 2002, ce qui n'avait pas été le cas en 1991.

And then the third time I was up at the interrogation I was kept in for a while. Castlereah I think in my mind I've always made it out to be, cause I'm going back to childhood memories probably up, getting used to seeing pictures of people getting beat, and the... I had made in my mind, such a big, big thing, that when it actually happened it wasn't that scary for me. Because you had sort of the whole Castlereah you know the tactics had sort of changed by the time I was going through you know there was different tactics getting employed. I was bored more then anything, because what you would have done was sat with papers because they knew there was no point in interrogating me cause they weren't going to get, after a couple of days of trying to interrogate and you didn't talk and you didn't speak they just sat with paper, so it was just getting your seven days through. Don't get me wrong there were times they made you stand and you know, I suppose you could've sat on the ground but I just thought, I'll stand out here. I think I had maybe at that time because of the past, I sort of prepared my self for a hell of a lot more. Basically I had prepared myself. You know and it isn't acceptable, I mean they were constantly up and out and getting say brought into interrogation cells and stuff. But mentally, I think I had prepared myself for worse, and so I had, don't get me wrong it was scary you're in enemy territory you know all that goes back to fear your comforts have just been taken away from you. But in me own mind, I had myself sort of other... I thought it would have been... I

expected what I heard all along and the people I had seen coming out of there. (Doreen)

La pression psychologique exercée sur certaines interviewées, notamment dans le cas de Carey et de Verónica, font qu'elles acceptent de signer une déclaration reconnaissant leur participation à certaines activités militaires. Plus particulièrement dans le cas de Verónica, les policiers lui offrent la possibilité de voir son père, mourant à l'hôpital si elle signe une déclaration reconnaissant son implication, ce qu'elle fait.

Puis là, un soir, la nuit avancée, ils m'ont amenée, là les yeux découverts, dans un bureau, un beau bureau, grand, et il y avait là un colonel. Et ils m'ont fait asseoir devant lui. Lui, il parlait avec un autre monsieur. (...) Pas avec moi, ils se parlaient entre eux, n'est-ce pas? Puis, c'étaient des choses que je savais véridiques, comme quoi ils savaient tout sur moi, n'est-ce pas? Alors là, après un bon moment passé comme ça, je suppose qu'ils m'observaient, ils m'ont dit enfin : «Comme tu vois, nous savons tout, tout sur toi, ça ne se voile pas facilement, puis la meilleure chose pour toi, c'est de commencer à livrer ta déposition, parce que je n'en avais pas encore fait une. (...) Le lendemain, ils m'ont autorisé à voir ma mère, mais elle est venue en miettes, me disant que mon père agonisait, qu'il se mourait sans pouvoir me faire ses au-revoirs. Et, et que je devrais faire tout en mon pouvoir pour qu'ils me laissent voir mon père. (...) Non, ce fut surtout de la torture psychologique. Et bon, euh... devant ma mère, ils disaient : «Votre fille... si vous voulez que votre époux meure en paix, elle... c'est entre ses mains. C'est-à-dire que... elle commence à faire sa déposition, rien que commencer et là, nous allons considérer la possibilité qu'elle puisse voir...» [*Rires et bruit dehors*] Voilà, n'est-ce pas? Ils mettent ça comme si cela dépendait de toi. En plus, ils me torturaient aussi avec la menace d'incarcérer mon père. Ils disaient que son nom aussi était dans le mandat d'arrestation, et toi, là, dans ces moments-là, tu y crois, n'est-ce pas? Tu crois qu'ils peuvent faire ça, qu'ils peuvent l'arrêter... Non seulement tu y crois, mais moi je dis maintenant que, tellement d'atrocités ont été commises, qu'ils auraient pu aussi le faire. (Verónica)

Également, dans le cas de cinq interviewées péruviennes, les menaces et chantages envers leurs familles ainsi que les preuves accablantes obtenues par les forces de l'ordre (tels que documents écrits, témoignages des « repentis »,

photographies ou, encore, leur identification par des policiers infiltrés) font en sorte qu'elles reconnaissent leur implication dans la lutte armée.

Moi, je ne sens pas qu'on m'ait dénoncée. Et puis eux, ils savaient déjà que j'avais été la responsable. Ce type-là qui avait été mon responsable, il avait été appréhendé, il a accepté les termes de la loi, et bon, il avait été responsable, n'est-ce pas? Et ils savaient tout, alors lui, comme il avait accepté les termes de la loi, il a tout dit, d'autres furent arrêtés, ils ont dit la même chose et ils ont enrichi les connaissances de la DINCOTE... *[Rires]* Oui, c'est comme ça que ça s'est passé. Ils en savaient beaucoup. Ils savaient, ils savaient tout, dans les moindres détails. Ils en savaient beaucoup, ils avaient fait un bon travail d'investigation. Oui. (...) Il y avait un, comme ça, une... chose en papier, comme un cahier, comme ça avec des feuilles, et tout y était. C'était mon écriture. Je n'en croyais pas mes yeux. J'ai dit : «Bon, ça va, laissez faire le test graphologique, c'est mon écriture, là». À quoi bon? C'était déjà... Et ils savaient que ça venait de moi, parce qu'ils disaient, eux, : «C'est à toi». Moi je disais : «Non, ce n'est pas à moi». Alors, j'y jette un coup d'œil : c'est mon écriture. Et puis après, ah! c'étaient de vieux rapports, d'il y a beaucoup d'années. Pire : ils les avaient trouvés un an auparavant. Et un an auparavant je n'étais plus dans l'organisation! C'étaient des rapports de 91, 92. Alors, là, j'ai dit : «C'est à moi. C'est mon écriture», que j'ai dit. Parce que rendu là, pourquoi nier quelque chose d'aussi évident? Et non seulement cela, mais tant de personnes qui m'ont identifiée... même les patients m'ont reconnue. *[Rires]* Que c'est moi qui les avait guéris (Yolanda)

L'ambiance durant les interrogatoires et leur détention aurait servi à exercer une pression sur les suspects mais, en plus, à les confondre lors de leurs déclarations. En effet, Ximena, Yolanda et Verónica, en essayant de reconnaître leur implication de la façon la moins incriminante possible, obtiennent, en fait, le résultat inverse.

Juste là, que j'ai commencé à faire ma déposition avec... et, et la façon dont je la faisais... J'étais, j'étais très, très confuse, je ne savais pas quoi dire, qu'est-ce que je devais dire, ce n'était pas clair que si je disais telle chose, j'allais me protéger ou bien si cela allait empirer mon cas, j'étais toute mêlée dans ma tête. Ma déposition, ça a été un désastre. *[Rires]* (...) Ils m'ont laissé voir, euh, mon père, mais ça a été tellement rapide que moi, à vrai dire, j'aurais été mieux de ne pas y aller. Parce que ça a été pire... Et justement quand mon père me dit ses adieux ou qu'il me prend par la main, ils ont dit : «Bon, bon, bon, ça va comme ça». C'est comme s'ils t'arrachaient, n'est-ce pas? Lui, je peux te dire que ça lui a été plus douloureux de me voir comme ça que s'il ne m'avait pas vu». (Verónica)

Compte tenu de l'absence de preuves et de dénonciateurs, Ximena parvient à être inculpée uniquement de la location, sous une fausse identité, d'une maison employée par le MRTA comme centre de formation. En fait, elle reconnaît avoir loué la maison pour des raisons économiques et nie toute autre participation au sein de l'organisation. Finalement, Ximena, Carey et Quela affirment avoir reconnu leur implication sans avoir dénoncé d'autres connaissances impliquées dans la lutte armée.

Une fois que Zenaida, Yolanda et Quela décident de se repentir et de collaborer avec les forces de l'ordre, elles reçoivent un meilleur traitement et du matériel pour travailler. Zenaida affirme qu'une fois qu'elle collabore, la plupart des policiers auraient été courtois et ceux qui l'avaient maltraitée étaient assez rapidement congédiés. De plus, elle nous raconte avoir rencontré deux policiers et une policière avec qui, malgré leur situation, elle aurait développé une amitié. Ils auraient maintenu contact avec elle pendant son incarcération. A sa sortie, l'un d'entre eux l'aurait contacté pour se rencontrer mais il décède dans un accident et les retrouvailles se font lors des funérailles.

2.1.4 Le procès

Brena et Fiona n'ont jamais eu d'accusations portées contre elles malgré plusieurs arrestations et interrogatoires. Par conséquent, elles ne sont jamais jugées pour leurs activités dans la lutte armée. Pour sa part, Carey, signe une déclaration de culpabilité et Alison plaide coupable à l'audience; elles sont, par conséquent, condamnées sans procès à respectivement 3 et 6 ans de prison. Parmi les Irlandaises, seule Doreen doit subir un procès en 1985, soit 2 ans après son arrestation. Il est intéressant de souligner qu'elle ne se souvient pas vraiment du procès, ce qu'elle justifie par le fait qu'elle avait des soucis plus pressants tels que faire garder son nourrisson le temps de préparer la procédure pour qu'il vienne vivre avec elle en prison.

Again, it was just like, I remember getting sentenced, and going to jail, it wasn't... Again because you always knew the whole process it was no big sort of thing. I think the one thing I remember more about the court case was walking through the corridor underground, you know the smell, sort of damp, smell, that would be the smell I would get more than anything. That would be one of the things that

sticks in my mind. So it would be the back and forth, the strip search in and out of the jails, you know, things like that there more so. I don't think in the trial itself you were thinking actually of, because you were just thinking of going back to jail, the strip search, and different things like that, not even for yourself, just for other people as well who were anxious. (Doreen)

Elle est condamnée à six ans et se considère chanceuse car, pour les mêmes faits, les sentences étaient dans les années 1970 beaucoup plus lourdes et allaient, dans certains cas, jusqu'à une sentence vie. En fait elle estime que ce changement vise à simuler une certaine équité avec les paramilitaires loyalistes dont les procès étaient relativement nouveaux et les sentences étaient beaucoup moins lourdes.

Au Pérou, les procès des interviewées sont décrits comme étant caractérisés par des irrégularités en raison du non-respect flagrant des droits de la défense. Par exemple, certaines d'entre elles sont jugées par des tribunaux militaires selon des lois qui ont été, depuis, jugées anti-constitutionnelles et abrogées. De plus, la question de l'avocat semble avoir été très problématique car certains refusaient de défendre les femmes qui reconnaissaient leur implication et acceptaient seulement de défendre des innocentes. D'autres avocats auraient reçu de l'argent mais ne se seraient jamais présentés. Ainsi, elles ont toutes été représentées par des avocats commis d'office par le tribunal, parfois assignés à leur cas au moment même du procès. En fait, les interviewées n'ont pas eu leurs avocats présents durant les interrogatoires, elles n'ont pas eu le temps de s'entretenir avec eux avant leur procès et lors de celui-ci, elles n'avaient le droit de parole que lorsque le jugement était prononcé et que la sentence allait être annoncée. Les interviewées qualifient leurs avocats d'incompétents à l'exception de Ximena qui dit avoir eu un avocat soucieux de son bien-être qui, conscient de son inutilité au procès, essayait de la conseiller sur le fonctionnement de la prison, les démarches à réaliser pour les visites et le changement de pavillon.

Concernant les sentences, Zenaida, ayant signé une déclaration de culpabilité, est condamnée en première instance à 25 ans d'emprisonnement. Elle fait appel de sa sentence et, suite au témoignage de la police qui confirmait qu'elle s'était retirée du groupe avant son arrestation, le tribunal réduit sa sentence à 15 ans. Après huit ans d'emprisonnement elle bénéficie d'un pardon. En raison de sa reconnaissance de sa

participation à un seul événement pour des raisons économiques et non pas politiques, Ximena est condamnée à 10 ans d'emprisonnement et réussit à être libérée après neuf ans. Quela reçoit une sentence de 15 ans mais sort après deux ans grâce à une procédure de pardon. Yolanda est condamnée à 30 ans commués à 20 ans au premier appel et à 25 au deuxième. Elle obtient un nivellement de sentence et est, finalement, condamnée à 20 ans. Au moment de l'entrevue elle avait purgé 8 ans. Finalement Verónica est condamnée à une sentence de 25 ans qui est réduite lors du premier appel à 20 ans mais commuée à perpétuité lors du second appel. Au moment de l'entrevue, elle est en prison depuis sept ans. Toutefois, après l'entrevue, lors d'une de mes dernières journées en prison, elle m'a informée que la cour avait accepté une révision de son cas et qu'elle aurait, probablement, droit à un nouveau procès.

Il importe de souligner que, selon Zenaida, la présomption d'innocence n'était pas respectée et les sentences étaient déterminées avant même le début du procès selon une politique d'attribution qui tenait uniquement compte des faits soupçonnés et du grade obtenu au sein de l'organisation.

Parce qu'au début, tu arrives, tu y vas, «Ah, trahison à la patrie?» «Bon, donnez-y 25». Fini. Ils ne font pas d'enquête. Je veux dire, aucune enquête. Eux, ils disent qu'ils enquêtent. C'est faux, ils ne font pas d'enquête. Quelqu'un est amené : «Quelle charge? Trahison? Ah bon, mets-y 25. Bon, celui-ci : un attentat? avec voiture piégée? Non, alors mets-y... Voiture piégée? Ah bon, rentre-le à vie. Des morts? Oui : 30 alors». C'est comme ça qu'ils te classaient. «Des graffitis? Ah bon, il a été chef. 25». Je veux dire, ils te plaçaient dans une case ou une autre, comme ça. «Voyons un peu, lui c'est un quoi : un 25 ou un 30? Tout ceci : groupe de 25. Tout cela : groupe de 30». Je veux dire, c'était comme ça, sans la moindre réflexion. Par après, là, à la suite d'autant d'irrégularités, ils commencent à considérer les choses. Et à faire une révision de chaque cas, mais c'est lorsque l'ombudsman intervient. Mais si l'ombudsman n'était pas intervenu, rien, (...) rien n'aurait changé. (Zenaida)

Contrairement au cas de l'Irlande où les interviewées ont été condamnées à des peines plus légères que celles imposées auparavant dans les années 1970; au Pérou les sentences étaient beaucoup plus légères durant les années 1980 qu'elles ne le sont au moment du jugement des femmes que nous avons rencontrées. À titre d'exemple,

quelqu'un comme Yolanda aurait reçu cinq ans au lieu des 20 ans qu'elle purge présentement.

Les interviewées péruviennes affirment toutes que leurs actions, contraires aux lois, devaient donc être punies. Toutefois, elles sont convaincues de ne pas mériter ces sentences et pour cette raison décident d'entamer des procédures pénales pour les diminuer seulement lorsqu'elles considèrent avoir servit une sentence juste. Quela, Verónica et Yolanda estiment que les juges commettaient l'erreur d'associer le fait d'avoir eu des postes de responsabilité à celui d'être importantes et d'avoir fait leurs preuves au sein de l'organisation. Verónica et Yolanda réfutent ce raisonnement. De plus, lorsqu'elles expliquent que leur implication s'est faite sous contrainte, les juges ne comprennent pas pourquoi elles ne se sont pas alors échappées. Verónica et Yolanda rapportent avoir fui malgré le risque d'être assassinées par Sentier Lumineux. En effet, Yolanda témoigne du fait que la personne chargée de la tuer avait décidé de ne pas obéir et aurait raconté aux responsables qu'elle était introuvable. À cet égard, Quela explique que son cas est particulier car elle avait été incorporée à 9 ans et ne possédait, par conséquent, pas de libre arbitre.

L'Institution Mirelle est venue, n'est-ce pas? Puis ils ont parlé avec nous, ils ont parlé aussi avec la... le directeur du pénitencier, m'a dit que, euh... que notre cas n'était pas... n'était pas un cas grave, parce que le problème était que nous, nous avons été séquestrés jeunes, et que nous n'avions pas à recevoir une sentence de 15 ans, n'est-ce pas? Parce que nous, que savions-nous à notre âge? Nous n'étions pas conscients de rien. Bien sûr, quand on nous arrête, nous sommes déjà majeurs. Mais toute notre vie, nous l'avions passée dedans, nous avons grandi avec cette idée, nous ne savions rien, nous autres, du Pérou, de son état, du président, rien, nous n'en savions rien, n'est-ce pas? Il y avait d'autres personnes, les deux autres filles à moi, il y en avait une qui ne savait ni lire ni écrire. Alors, comment peut-on lui donner 15 ans de prison? C'est injuste. (Quela)

2.2 La prison

2.2.1 *Le début de l'incarcération*

L'entrée en prison des interviewées signifie une période de transition et d'adaptation car elles ne sont pas nécessairement au courant du fonctionnement de la prison et doivent compter sur les conseils des autres prisonnières. En Irlande, les

femmes rencontrées ont été placées dans des pavillons réservés aux prisonnières républicaines. S'agissant de personnes dont elles partagent les idéaux, la transition est plus facile. En effet, Carey décrit un certain soulagement lorsqu'elle est finalement admise dans l'aile républicaine car elle craignait, en raison de son âge, d'être envoyée dans un centre de détention pour jeunes. C'est uniquement parce que le directeur de la prison acceptait de négocier avec les Républicains que Carey est admise dans cette aile. Alison raconte qu'à son arrivée, le « OC¹ » se présente, l'amène prendre sa douche et lui explique le fonctionnement de leur aile. Lorsque cette personne lui annonce être en prison depuis neuf ans, Alison ne parvient pas à s'imaginer être capable d'y passer neuf jours.

La situation des interviewées péruviennes est un peu différente du fait qu'elles s'étaient retirées de leur organisation d'appartenance. En fait, elles racontent qu'à leur arrivée en prison elles étaient envoyées au pavillon C réservé aux prisonnières politiques. Toutefois, ce pavillon servait également d'unité de sanction pour les prisonnières de droit commun difficiles. Lorsque les interviewées arrivent, elles se font approcher par des « acuerdisitas² », des « felicianas³ » et les « emerretistas⁴ » qui leur offrent de l'aide, de la nourriture et des vêtements pour savoir si elles étaient encore militantes, dans quelle organisation ou si elles étaient des « repenties ». Cette aide était particulièrement importante car souvent les femmes devaient attendre un mois pour obtenir une première visite. Si les détenues estimaient pouvoir incorporer une nouvelle recrue dans leur organisation, elles maintenaient leur aide et support mais lorsque la personne n'était pas intéressée ou était une « repentie » les mauvais traitements commençaient.

Pour les interviewées, les conditions et le contexte de vie étaient extrêmement difficiles à leur arrivée puisqu'elles étaient enfermées à quatre ou sept dans une cellule pour deux.

¹ Officer in Command : détenue qui de par son rang dans l'organisation se retrouve en position d'autorité au sein de la prison

² Membres du Sentier Lumineux qui respectent le cessez le feu de 1995.

³ Membres du Sentier Lumineux qui n'acceptent pas le cessez le feu de 1995 et continuent à promouvoir et participer dans la lutte armée.

⁴ Membres du MRTA.

Au début, nous vivions sept par cellule. Sept ou huit par cellule, puis c'était une cellule pensée rien que pour deux personnes. Mais, t'imagines-tu comment nous vivions sept personnes là dedans? Alors, nous vivions, donc, deux dormaient... pendant que deux marchaient dans la cellule, les autres deux, les autres cinq étaient dans leurs lits. Quand... nous prenions même des tours pour marcher dans la cellule, parce qu'il n'y avait pas de place. Si nous nous mettions debout les sept, nous ne pouvions pas bouger. En ciment, tout était en ciment, tout, tout, tout était en ciment, rien n'était... en ciment et en fer, les grillages, les assiettes qu'ils nous passaient étaient en plastique, les boîtes en métal étaient interdites. (Zenaida)

De plus, elles étaient souvent enfermées avec des membres de diverses organisations ce qui occasionnait des conflits. Lorsque les détenues de la cellule voisine étaient d'une autre branche politique, elles ne permettaient pas non plus la circulation de messages ou d'objets.

Lorsque les « acuerdistas » apprennent que Yolanda et Verónica ont impliqué d'autres membres de l'organisation et signé une déclaration de culpabilité, elles les menacent, harcèlent et exigent qu'elles reviennent sur leur déclaration. Sachant que Sentier Lumineux empoisonnait les « traîtres » et ayant vu la communication établie entre les différents pavillons grâce aux détenues du pavillon A qui servaient la nourriture dans toute la prison, Yolanda décide de ne rien manger et demande au directeur de la prison de la transférer dans un autre pavillon. Ximena et Quela rapportent également avoir été harcelées par des membres de leur groupe en raison de leur retrait. A titre d'exemple, Ximena raconte qu'à chaque fois qu'elle sortait dans la cour pour jouer au ballon, toutes les « emerretistas » de son aile se retiraient et seules restaient avec elle trois « senderistas repenties ». Également, pour Ximena, le premier anniversaire de sa fille, un mois après son arrestation, fût un moment difficile. Elle nous raconte avoir pleuré toute la journée subissant les moqueries des autres prisonnières.

Zenaida ne parle pas de ce type de difficultés à son arrivée en prison. Elle raconte plutôt qu'elle avait l'impression de devenir folle car chaque soir elle croyait qu'il était l'heure de rentrer à la maison avant que ses parents ne se soucient. Également, elle se souvient que son premier anniversaire en prison, peu de temps après son incarcération, fût particulièrement difficile.

Tant en Irlande qu'au Pérou, selon Zenaida et Carey, durant les premières journées en prison, les détenues dorment, de façon quasi continue. Il s'agirait d'une manière de gérer leur situation mais aussi de l'épuisement psychologique et émotionnel vécu lors de l'arrestation et des interrogatoires. Un avantage dont bénéficient les prisonniers politiques encore actifs est le support reçu par des gestes tels que leur réserver de la nourriture et de l'eau chaude pour leur réveil. Au Pérou et en Irlande, Alison et Verónica auraient été confrontées au début de leur incarcération à des peurs ou commentaires homophobes et sexistes formulés par les policiers.

2.2.2 Des parcours carcéraux différents

Dans le cas irlandais, Doreen aurait eu un quotidien de vie différent des autres prisonnières républicaines durant l'année où elle est emprisonnée avec sa fille. En raison de la présence de son enfant, elle ne pouvait pas être placée dans une aile républicaine. En fait, à son arrivée, la prison doit ouvrir une aile pour elle seule et, à un moment donné, une prisonnière de droit commun et son enfant. Elle considère que cette mise à l'écart était une punition autant pour son enfant, qui ne pouvait interagir avec d'autres enfants, que pour les prisonnières républicaines qui ne pouvaient être en contact avec des enfants, et pour elle, qui ne pouvait pas bénéficier de support émotionnel et pratique dans la prise en charge de sa fille. Elle devait s'occuper d'elle, seule, 24 heures sur 24. Cet isolement rendait impossible sa participation aux programmes éducatifs et, compte tenu qu'elle ne pouvait pas être mise à l'isolement, ses infractions disciplinaires étaient punies par la perte de ses remises de peine.

Au Pérou, les parcours de Zenaida et de Quela en prison furent quelque peu mouvementés. Zenaida raconte avoir été transférée avec sept autres personnes d'une prison de sécurité maximale à une prison de droit commun sans aucune explication. Elle décrit cette prison comme une réalité complètement différente qui la confronte à des voleuses, meurtrières, trafiquantes de drogues et des lesbiennes. La prison comme telle était sale, les fouilles corporelles plus intrusives avec un personnel peu préparé qui ressemblait, selon elle, aux détenues. Lors de ce transfert, toutes les prisonnières politiques sont mises dans une même cellule, elles sont assujetties au régime de la prison à sécurité maximale et, par conséquent se retrouvent enfermées constamment à

l'exception de 30 minutes par mois. Les autres prisonnières les marginalisaient et les traitaient de « terroristes ». Toutefois le transfert présentait pour elle un certain avantage économique puisque les femmes emprisonnées pour trafic de drogue avaient de l'argent pour acheter ses productions artisanales. De plus, l'administration devient de plus en plus souple avec elles et désire que les prisonnières politiques servent d'exemple de discipline et bonnes manières aux autres détenues et aux gardiennes. Cependant, ces avantages n'étaient jamais acquis et devaient être renégociés à chaque changement de direction. Zenaida obtient l'autorisation de travailler dans la garderie de la prison et, durant les six ans qu'elle passe dans cette prison, elle s'autofinance et aide financièrement ses parents.

Dans le cas de Quela, elle a vécu six mois dans les cellules du sous-sol du service de renseignement où elle n'avait pas le droit de recevoir des visites ou de sortir dans la cour. Elle subissait les cris et insultes de son dirigeant ainsi que les harangues qu'il faisait à n'importe quel moment de la journée. Cependant, elle vivait dans une cellule individuelle, mangeait très bien et avait accès aux journaux et diverses lectures. Quela a également vécu l'expérience d'une prison de province pendant quelques semaines avant que son ordre de libération arrive. La prison dans laquelle elle est transférée, dans le cadre d'un rapprochement familial, est, selon elle, mixte et moins bien organisée, les conditions de détention y sont déplorables et la nourriture abjecte.

2.2.3 *La vie quotidienne*

- Une organisation militaire de la vie des prisonnières politiques

Il semble exister une différence dans le vécu de l'emprisonnement entre les femmes irlandaises et les femmes péruviennes. Le maintien des convictions Républicaines et l'organisation des prisonnières politiques selon une structure militaire rendrait pour les Irlandaises l'expérience de la prison plus favorable et souderait la camaraderie entre celles-ci. En effet, selon Alison, il y avait un OC par aile ainsi qu'un intendant, un IO¹ et un OC pour la prison. Certains de ces postes étaient publics et servaient de liaison avec l'administration pénitentiaire et d'autres étaient plus secrets

¹ Intelligence officer : officier de renseignement.

et d'ordre interne. Les prisonnières républicaines dirigeaient leurs requêtes à leur OC et n'obéissaient qu'aux ordres reçus d'elle. En effet, que ce soit Brena durant les six semaines qu'elle fût internée dans les années 1970, Carey vers la fin des années 1980 ou Alison au début des années 1990, les prisonnières républicaines faisaient leur propre nourriture et lavage, le ménage de leur cellule et de leur aile ainsi que du travail artisanal mais elles ne travaillaient pas pour la prison.

À part les tâches assignées à chacune d'entre elles, les prisonnières républicaines participaient à des discussions politiques sur le conflit mais, également sur le socialisme, le capitalisme ainsi que sur d'autres conflits dans le monde. Elles lisaient beaucoup et reprenaient leur éducation afin d'obtenir des diplômes scolaires ou universitaires. De plus, l'organisation de la vie quotidienne suivait un modèle socialiste impliquant, selon Alison, non seulement un partage des tâches collectives tels que le ménage et la cuisine mais, également, une contribution économique proportionnelle à leur revenu et un partage de la nourriture et des effets personnels superflus.

Dans le cadre d'un régime très structuré (cellule ouverte de 8h à 12h30, de 14h00 jusqu'à 16h30 et de 17h30 à 20h30); la période d'incarcération impliquait, pour les prisonnières républicaines, une lutte quotidienne au moyen de revendications et de poursuites légales pour l'amélioration des conditions de vie de toutes les détenues y compris les prisonnières de droit commun et les loyalistes. Doreen, Carey et Alison rapportent comment, durant leur incarcération, elles ont lutté pour l'amélioration de l'éducation disponible dans les prisons pour femmes et ont obtenu que des ateliers de métiers non traditionnels, tels que menuiserie et informatique, soient également offerts. En fait, lorsque la prison pour femmes déménage d'Armagh à Maghaberry, la lutte pour l'accès à l'éducation recommence et Doreen ne pourra pas en bénéficier avant sa sortie. Également, il s'agit d'une lutte pour avoir accès à la cour et au gymnase de manière plus libre et continue. Elles ont obtenu que l'endroit désigné pour les visites soit réaménagé pour offrir plus d'intimité aux familles ainsi que des aires de jeu pour les enfants.

Toutefois, lorsque des changements étaient obtenus, il fallait assurer leur maintien par une utilisation continuelle des services disponibles. A titre d'exemple,

Alison raconte que, bien que détestant marcher dans la cour, elle y allait une heure par jour selon un horaire établi par son OC afin que l'administration ne retire pas ce droit sous l'excuse d'une non-utilisation de la cour.

You know, from, um, I mean, I hated walking around the yard, hated it, because to me you weren't going anywhere, you were just walking in a fucking square. But I went out every day. Right, the yard was to open at 9 o'clock, one of us was out. And it's because if we didn't use it then, we wouldn't have it when we wanted to use it, and they wouldn't give it to us, they would going like, but you didn't use it yesterday, what are you crying about today? You know, it was all this pettiness on their part, and control.(Alison)

Pour les prisonnières républicaines, l'emprisonnement implique également une lutte quotidienne contre le régime britannique à travers la non-reconnaissance de l'administration pénitentiaire et de ses représentants ainsi qu'à travers des dénonciations à des organisations internationales. Ceci sera plus développé dans la section concernant les relations entre les prisonnières politiques et le système carcéral.

Au Pérou il existe un type d'organisation similaire à celui des prisonnières républicaines dans le pavillon B, pavillon sentieristes. Les expériences et témoignages des prisonnières indépendantes interviewées décrivent également ce type d'organisation militaire et partisane au sein de ce pavillon.

- Les conditions difficiles de détention

Le régime sous lequel les prisonnières au Pérou vivent entre 1992 et 2000 se caractérise par la cohabitation de sept à huit femmes dans des cellules désignées pour deux personnes avec 30 minutes de promenade par jour ou par mois selon les périodes. Les restrictions étaient strictes créant des problèmes au niveau de l'alimentation et elles n'avaient le droit à aucun matériel de lecture ni d'écriture.

Moi, j'arrive dans les années où la vie est très dure au pénitencier. Nous avons droit à quinze minutes par mois de promenade dans la cour. Le reste de la journée, le reste du mois, nous étions enfermées, complètement enfermées. Tu n'avais pas accès à des ateliers au début. Rien du tout, absolument rien. Après ça, euh, nous avons, si quelqu'un de l'aile ne se comportait pas bien, c'est-à-dire si quelqu'un avait idée de parler du Sentier, ou quelque chose du genre, à coup sûr nous étions punies ce mois-là et nous ne sortions dans la cour que le mois suivant. Le type d'alimentation est terrible. On te sert le

déjeuner vers sept ou huit heures du matin. Dans ce temps-là, on nous donnait un chocolat chaud avec quatre pains, un chocolat chaud hyper épais avec quatre pains qui te constipent pour les prochains huit jours minimum [*Rires*] (...) Au dîner, on t'amenait une poêlée qui venait... nous l'appelions une «poêlée», la nourriture qui venait de l'autre pénitencier, du commun. C'était dégoûtant, à vrai dire, ce qui venait de là, une petite cuisse aux arachides, tout plein de poils, la petite cuisse, c'était dégoûtant, vraiment dégoûtant. C'était dégoûtant mais il n'y avait rien d'autre à manger. L'entrée de denrées permises, c'était mettons un kilo de maïs rôti par personne chaque mois. C'était, supposons, du lait : quatre ou cinq sachets par personne, pas plus. Tu devais te mesurer, parce qu'il fallait que ça dure un mois. Les pommes ne franchissaient pas la ligne. Un ou deux chocolats, un chocolat par personne... Quoi d'autre? Tout était absolument restreint. Absolument restreint et en quantités que... comment dire? Deux pêches par mois, que tu manges en une journée ou deux et c'est fini. (...) Du papier de toilette, fallait pas que t'en gaspilles non plus. Deux ou trois rouleaux par mois. Ça faisait que nous devions... celles qui en avions, nous devions partager et mesurer le papier de toilette. Les serviettes sanitaires : deux sacs par mois. Si tu avais d'autres problèmes, tant pis, parce que rien ne traversait la ligne. Tout était absolument restreint. Tout, tout, tout, absolument, restreint. (Zenaida)

Seul le pavillon A disposait de certains avantages tels qu'un plus grand accès à la cour, au matériel, à quelques ateliers de travail, davantage de temps de visite ainsi que le fait de pouvoir sortir pour faire le ménage et cuisiner pour 700 personnes. De plus, le transfert au pavillon A impliquait une sortie de prison plus rapide puisque dans ce pavillon, se trouvaient les détenues dites indépendantes. Toutefois, les interviewées affirment que même dans le pavillon A, étaient présentes des femmes, qui appartenaient toujours aux organisations mais se disaient indépendantes dans le but d'organiser et contrôler ce pavillon ainsi que de pouvoir sortir plus rapidement. Depuis le gouvernement de transition de 2000, le régime pénitentiaire s'est assoupli. Les cellules sont ouvertes de 8h00 à 20h, l'accès à la cour est continu, les visites sans séparation sont permises quatre fois par semaine et les détenues ont droit à la lecture, la radio et des ateliers de travail. Désormais chaque pavillon assure sa propre cuisine.

Le manque de lumière, l'humidité, le froid, l'alimentation à base de la farine et l'eau bue directement au robinet engendrent, selon Quela, Ximena et Zenaida, des problèmes importants de santé. Elles soulignent qu'il est nécessaire de compléter sa

propre alimentation et de faire de l'exercice en cellule. Malgré l'aide de certaines organisations caritatives et des familles, le travail et le troc restent les principaux moyens de subvenir à leurs besoins et ceux de leurs enfants ainsi que moyens de passer le temps et ne pas déprimer. La couture, le cuir et la céramique sont les trois ateliers de travail qui se situent dans le pavillon A. Dans le pavillon B, il s'agit, principalement, de couture et peinture.

Autant au Pérou qu'en Irlande, les femmes vivent en prison des moments difficiles en raison d'événements familiaux. Pour Doreen, il s'agit de son frère blessé par balle et dont elle n'est informée que plusieurs jours plus tard. Dans le cas de Zenaida, il s'agit de son père malade et dans le cas de Ximena du décès de son père.

2.2.4 *Les rapports entre détenues*

- La cohabitation solidaire

Les rapports entre détenues se caractérisent, tant en Irlande qu'au Pérou, par la cohabitation. Cette cohabitation est plus ou moins difficile selon les personnes avec lesquelles les interviewées se trouvent. Ainsi, en Irlande, la cohabitation est plus facile du fait qu'il y a, au point de départ, un idéal et une lutte politique partagés. Il existe bien évidemment, comme Doreen et Alison l'indiquent, des tensions entre les prisonnières, des problèmes de personnalité et des disputes comme dans toute famille mais, le fait de pouvoir vivre avec d'autres républicaines est quelque chose de positif. En effet, selon Alison, le fait de vivre ensemble crée une camaraderie importante qui se poursuit à l'extérieur de la prison. La cohabitation implique ainsi partager des moments drôles et difficiles avec les autres et de se soutenir pendant toute la durée de leur emprisonnement. Ainsi, elle raconte les bons moments partagés tels que Noël, le mariage d'une co-détenue ou la libération de Nelson Mandela ; les rites d'initiation des nouvelles détenues et les blagues; ainsi que les gestes de support tel que faire la corvée qu'une détenue a oubliée afin que l'OC ne la réprimande pas ou prendre le temps d'expliquer la matière d'un cours mal comprise.

Um, making a good friend, it was good. Seeing the comradeship. Especially after bad stuff, especially after the strip search, the comradeship was there and that feeling of one-ness. Christmas.

Christmas was sad but it was good. Sad you weren't with your family, but good because you were with your mates. Someone getting up and having to request to be let out at 7 o'clock in the morning, the same time as you, so they could fix your hair for a inter-prison visit. (...) Um, that was comradeship. So many would have done things like to annoy the shit out of you, until you started laughing at them. And put you in good form, that's comradeship. Somebody was just there for you and you knew, that if you're back was up to the wall, they'd be there with you. Somebody would do your cleaning for you if you'd forgotten so the OC wouldn't shout at you. Somebody would sit over there the lunch time lock up and help you with your sociology, cause you had your A level and you didn't really study. Or somebody would sit and teach you maths. It was all that, it was all sharing, to me it was sharing, it was deeper than friendship. So, somebody would go out their way to help you, not look for anything in return, but know that they would get it back in return. You know, if that makes sense. I bet you wish you were in jail with us [Maritza laughs]. (Alison)

Il importe de mentionner que, malgré cette camaraderie, la manière dont chaque personne fait face à la prison est différente et, selon Carey, cela était accepté et respecté. Ainsi, lorsque les femmes préféraient être seules, les autres prisonnières ne les importunaient pas. De plus, Carey et Alison rapportent avoir été soutenues dans leur décision de plaider coupable même si cela allait à l'encontre de la politique du mouvement républicain. À leur retour du procès, les deux culpabilisaient d'avoir laissé tomber le mouvement mais elles reçoivent beaucoup de support et d'encouragement de la part de leur co-détenues.

- Les conflits entre pavillons et organisations

Le vécu de l'emprisonnement des femmes interviewées au Pérou est très différent de celui des prisonnières républicaines, elles semblent même considérer ce fonctionnement comme indésirable, particulièrement en raison des mauvais traitements reçus durant leur cohabitation avec les prisonnières organisées dans le pavillon C. En fait, bien que dans des pavillons différents, les divers groupes doivent interagir et prendre des décisions ensemble sur certains sujets, notamment la cuisine. Verónica rapporte comment, lors de la réforme des cuisines, le pavillon B avait refusé de former des équipes de cuisine mixtes et avaient exigé que chaque pavillon fasse sa

propre cuisine. Yolanda affirme également que lorsqu'il y a distribution de matériel ou de nourriture, des conflits surgissent entre les représentantes des pavillons B et A.

En fait les tensions et les conflits vécus auraient des motifs idéologiques et politiques. Selon Verónica et Yolanda, les détenues du pavillon B détestent celles du pavillon A qu'elles considèrent comme des traîtres, mais les interviewées affirment que ces sentiments sont réciproques en raison des expériences de ces dernières au sein de l'organisation. Il serait très difficile pour elles de traiter les détenues du pavillon B comme des individus et non pas comme membres d'une organisation.

Elles, par exemple, elles sont partisans de l'Accord, elles s'unissent parce que dans un groupe... justement, toutes les... elles ont été partisans de l'Accord, pour ne pas dire qu'elles sont, elles se tiennent ensemble, alors on voit tout de suite, et de prime abord, elles sont organisées. Mais j'essaie aussi de le voir de cet autre côté, que lorsqu'elles continuent à se tenir ensemble, ou qu'elles se rassemblent, bon, que c'est parce qu'elles veulent être amies, elles veulent partager un peu plus. Au moins, je voudrais le voir ainsi. Parce que de l'autre côté, ça me fait mal. Oui. Pourquoi? Parce que je ne les vois plus en tant que personnes, mais je les vois en tant qu'organisation. Alors, maintenant, voir l'organisation, ça, ça, ça me fait... d'un côté ça me fait peur. D'un autre côté, un peu de colère aussi, n'est-ce pas? Peut-être parce que j'ai appartenu à tout cela n'est-ce pas? Alors, ça, n'est-ce pas? Un paquet d'émotions, n'est-ce pas? Alors là, par exemple, j'essaie de voir ainsi. J'essaie de voir les personnes, les filles, pas en tant qu'organisation mais en tant que personnes. Je crois que cela m'aide beaucoup. Du moins quand je travaille dans la cuisine, je travaille avec celles du B, avec celles du C. Alors, j'essaie de les voir en tant que personnes. Pour moi, elles ne sont pas le parti, elles ne le sont pas, non. Pour moi, ce sont une telle et une telle... Bon, ça m'a aidé, n'est-ce pas? Je m'entends bien avec beaucoup d'entre elles. (...) Parfois... des événements, des choses te ramènent tout de suite en arrière, [*Rires*] alors tu te mets sur la défensive. En fait, moi je sens ça, je sens que plus... que tout me met sur la défensive. Peut-être parce que tout le temps que je l'ai vécu, je l'ai vécu comme un agneau. [*Rires*] (Yolanda)

Même lorsque des relations personnelles sont établies, l'appartenance à une organisation politique teinte ces relations. Verónica raconte qu'à trois reprises, alors qu'elle se trouvait en cuisine, elle avait demandé des informations sur les démarches d'une chirurgie du cœur à une détenue du pavillon B avec laquelle elle s'entendait bien. Celle-ci lui avait indiqué qu'elle allait informer son organisation mais ne lui a

jamais répondu. Lorsque Verónica la confronte sur la manière dont son organisation traite les indépendantes, elle n'obtient comme réponse que l'autocritique de cette femme.

- Les tensions au sein de leur milieu de vie

En fait, au Pérou, les rapports entre les détenues sont différents de par la présence de trois organisations antagonistes auxquelles s'ajoutent les « repenties » et les « indépendantes ». Cet état de faits est un choc pour Ximena qui pensait que toutes les détenues feraient front commun contre le système et l'administration pénitentiaire et se retrouve en fait confrontée à des chicanes partisans, des mauvais traitements ainsi qu'à des relations malhonnêtes basées sur la duperie et l'exploitation.

À cet égard, les interviewées affirment qu'il était très difficile dans le pavillon A d'identifier les détenues véritablement indépendantes de celles qui faisaient semblant. De manière générale, les nouvelles arrivées ne se rendent compte de cette situation que lorsque d'autres détenues leur dévoilent la duperie. À ce moment, elles commencent à observer plus attentivement et, avec le temps, parviennent à déceler qui est véritablement indépendante. Elles expliquent que c'est la manière de parler, certains gestes ou expressions qui permettent d'identifier les personnes qui ont fait partie de l'organisation. En fait ceci leur permet de déceler les « véritables » innocentes de celles qui se disent innocentes. Les cinq interviewées affirment qu'un nombre important de femmes qui se déclarent innocente et réussissent à sortir sous pardon ne le sont pas en réalité. Zenaida affirme même qu'il y a plus d'innocentes dans la prison de droit commun que dans la prison à sécurité maximale. Toutefois, elle estime important de faire la distinction entre une participation minimale et le fait d'être innocente.

Regarde, moi j'y ai vécu dix ans. Partant de là, je peux te dire qu'il y a plus de gens innocents chez les prisonniers de droit commun que chez les prisonniers politiques. C'est-à-dire, en s'apercevant... Oui. Je veux dire, tous y ont participé, ne serait-ce qu'un peu. Deux ou trois, pas. Je parle de Lima. Dans les provinces, oui, c'est autre chose, d'accord? Dans les provinces, c'est autre chose. Mais Lima... Lima a été au courant, parce qu'en fin de compte, tu connais l'attitude. Tu t'approches de ces gens-là, tu entres en relation avec ces gens-là, et dans la façon de parler, ça se pige vite. Un mot, une chose qui te

trahit et ça y est : «Ah, c'en est un». Si un tel n'en sait pas trop, n'a pas été impliqué à fond, il sait tout de même de quoi il s'agit. Tu le sais, tu vois, parce que tu as travaillé avec tellement de gens... Pas nécessairement avec un tel en particulier, avec lui-même, mais la tournure, les mots, les petites choses, ah bon. Oui. Des gestes, des petites choses qui te trahissent. «Ah, celui-ci, oui». Tu piges, tu piges tout de suite. Tu entends quelqu'un te dire : «ils m'ont forcé». Voyons! (...) Que c'est dans ton intérêt de dire : «Je suis innocent», c'est autre chose. Que c'est avantageux parce qu'il n'y a pas de preuve, c'est autre chose. Ou encore, que la commission dise : «Il est innocent parce qu'on n'a pas trouvé de preuve», c'est autre chose qu'il soit réellement innocent. (Zenaida)

De la même façon, elles seraient capables d'identifier les femmes qui sont véritablement indépendantes de celles qui font semblant mais qui restent en fait liées à une organisation.

- Les conflits liés à la cohabitation

Aux conflits idéologiques et à la duperie dans les relations, il faut ajouter les conflits de personnalité liés à la cohabitation. En effet, toutes les interviewées ont témoigné de la difficulté de vivre l'enfermement dans la même cellule avec des personnes aux échelles de valeurs ou codes de comportement différents.

Mais non, tu vas aller vivre avec des gens de familles tellement différentes: propres, malpropres, sales, euh, ordonnées, désordonnées, responsables, irresponsables, de tout, tu trouves de tout. Et tu vis avec toutes ces gens, tu dois apprendre à les endurer et à cohabiter avec elles, tout ce qu'il y a de plus difficile, de plus difficile. La cohabitation est la situation la plus difficile dans laquelle tu puisses trouver un être humain. (Zenaida)

En dehors de la cohabitation directe dans la cellule, la cohabitation dans le pavillon et le travail en cuisine est également difficile lorsqu'il n'existe aucun point commun autre que l'implication dans la lutte armée. Par exemple, Verónica rapporte un conflit existant dans son pavillon lorsque les détenues qui ont pris en charge pendant huit ans la cuisine pour les 700 personnes sans le matériel nécessaire décident de ne plus cuisiner. Les autres détenues estiment qu'elles n'ont pas l'obligation de cuisiner pour ces femmes et votent pour leur donner leurs portions crues afin qu'elles cuisinent leur propre nourriture dans leur cellule.

Les problèmes de cohabitation sont difficiles à surmonter et à oublier. En fait, les interviewées rapportent que certaines femmes qui les ont maltraitées lors de leur arrivée deviennent des indépendantes et sont transférées au pavillon A. Malgré le changement affirmé et les excuses formulées, les interviewées expriment qu'il est très difficile de pardonner ces femmes là. Les conflits et les mauvais traitements reçus en prison sont, selon elles, plus difficiles à oublier que ceux vécus en liberté.

- Le développement d'amitiés

Malgré ces tensions, de bonnes relations et des amitiés se développent entre les détenues. Ainsi, Ximena explique que ce n'est qu'après de multiples difficultés et déceptions avec ses co-détenues, qu'elle se rend compte que les relations sont plus honnêtes et sincères avec les « repenties » qu'elle avait, dans un premier temps, méprisées en raison de leur manque de rectitude politique. À ce moment là elle développe des bonnes amitiés avec certaines d'entre elles. Ces amitiés permettent le partage de bons moments tels des plaisanteries autour de leur implication dont témoignent Verónica et Yolanda.

Nous plaisantons, et nous le prenons, en partie, comme quelque chose de bon. C'est bon, parce qu'on est censé avoir surmonté ces choses-là et que, je veux dire, parce que si nous sommes capables de plaisanter là-dessus, c'est parce que bon, nous ne sommes plus et nous pouvons même, même en rire. Par exemple, euh... l'autre jour, en arts plastiques, on utilise un pistolet de silicone. «C'est quoi, ça?» Et il y avait un, un, euh... et nous autres, quelques unes savions mieux comment s'en servir que les nouvelles filles. «Et comment ça fonctionne, ceci?» Je lui dis : «Oui, c'est une arme, tu as déjà oublié?» *[Rires]* «Ouais – dit l'autre – maintenant en prison, non, on oublie». Je lui dis: «Laisse-moi essayer, moi qui suis de droit militaire, je suis plus que vous autres» *[Rires]*. (...) Ou parfois, lorsque celles du B déploient aussi leur drapeau, parce qu'elles le font quand elles font une grève de la faim, ou quelque chose du genre, toi tu vois de la cour qu'elles ont mis leur drapeau en haut. Alors à chaque personne qui sort on dit: «Du calme, les filles, resaisissez-vous, qu'il faut sauvegarder les apparences» et comme ça nous plaisantons, n'est-ce pas? Et l'aumônier aussi, qui est une autre crapule, tout un numéro celui-là... La dernière fois aux jeux, on est toutes assises par terre, le jeu du serpent, où il faut faire passer le ballon de l'arrière vers l'avant, et il voit X, qui est grassouillette et de mouvements lents. Tous disaient : «Allons, vite, passez le ballon,

«passez, passez vite» Et l'aumônier avec son accent, il dit : «Allons-y les filles, dites-vous que c'est une grenade». [*Rires*] (Verónica)

Selon Verónica, les relations et les gestes de solidarité sont peut-être moindres que dans le pavillon B mais ils sont sincères et non motivés par un code de comportement établi par l'organisation. Cependant, la plupart de ces relations prennent fin à leur sortie de prison. En effet, Verónica souligne que, malgré les promesses faites, celles qui sortent viennent très rarement visiter les autres par la suite. Seule Ximena rapporte maintenir le contact avec deux amies libérées et visiter sporadiquement des amies qui sont encore en prison.

Il importe de souligner que le phénomène inverse se produit entre les femmes qui avaient des relations d'amitié lorsqu'elles étaient impliquées dans une organisation mais qui, en se déclarant innocentes, doivent, par conséquent, s'ignorer lorsqu'elles sont en prison.

- Les rapports entre les prisonnières politiques et celles de droit commun

Autant au Pérou qu'en Irlande, les interviewées font une différenciation entre elles, prisonnières politiques et les femmes détenues pour des crimes de droit commun. Par exemple, en Irlande, Alison affirme qu'en tant que prisonnières politiques, elles étaient continuellement occupées et que la perception de la société sur les détenues oisives s'appliquerait plutôt aux criminelles. Au Pérou, Zenaida ainsi que deux autres femmes ont affirmé, au cours d'une discussion informelle, que les prisonnières de droit commun sont sales, irrespectueuses, indécentes, malhonnêtes, pas dignes de confiance et trop libres avec leurs faveurs sexuelles.

2.2.5 *Les relations avec les gardiens et le système pénitentiaire*

- Les conflits avec les acteurs du système pénitentiaire

En Irlande les interviewées décrivent leurs relations avec les gardiens comme étant conflictuelles ce que Carey explique par l'existence d'une différence fondamentale en termes de croyances et d'opinion. Selon Doreen, Carey et Alison, certains d'entre eux les traitaient avec respect et réalisaient leur travail sans

nécessairement appliquer tous les règlements à la lettre. Par contre, d'autres utilisaient leur pouvoir et le règlement scrupuleusement pour les harceler et maltraiter. A titre d'exemple, Alison rapporte que certains gardiens les appelaient par leur numéro de dossier et non leur nom et leur faisaient continuellement des remarques désobligeantes. Également, certains objets qui étaient autorisés dans les colis par le règlement leur étaient soudainement interdits. De plus, lorsque leur correspondance contenait des mots ou expressions en irlandais, la lettre était envoyée pour être traduite, ce qui pouvait prendre plusieurs semaines ou les passages étaient raturés pour être rendus illisibles. Finalement, le retard à l'ouverture des cellules ou sur les horaires de visites était un autre moyen employé par certains gardiens pour exercer leur pouvoir.

Face à ces comportements, les interviewées rapportent diverses stratégies telles que ne pas répondre lorsqu'elles se font appeler par leur numéro, ne pas les appeler « mademoiselle » comme le prévoit le règlement, retarder la rentrée en cellule ou la fin de la visite de la durée qu'elles avaient dû attendre. Compte tenu du fait que le mouvement républicain interdisait l'utilisation des injures afin de maintenir une certaine dignité, elles attaquaient leurs gardiennes par des commentaires sur le taux élevé de divorce et de suicide dans leur profession.

I know this probably sounds nuts but it's like today we have negotiated that you will open your cell at 8 o'clock because that's the time that we're allowed out at. 8 o'clock. Tomorrow, you're gonna crawl back, and you'll not open the cell till 5 past 8. So then we won't go into lock till 5 minutes after we're meant to. Which, you kept us late 5 minutes, we're keeping you late 5 minutes. So every day was pettiness like that (...)(...) We would have refused to lock up and stuff like that. So they would have sent in the riot squad and then they would have to set up a, a adjudication and charge us and convict us on refusing to obey orders, and lock us up, and then they would have more work to do. (Alison)

- Les fouilles à nu

Selon les interviewées, les fouilles corporelles à nu représentent un des outils du système pénitentiaire visant spécifiquement les femmes dans le but de les casser moralement. Carey et Alison affirment que ces fouilles, lorsque utilisées de façon abusive, ne servent aucun but sécuritaire mais une volonté de dégradation. Certains

gardiens conduisaient ces fouilles avec un certain niveau de respect tandis que d'autres en profitaient pour les humilier et formulent des remarques méprisantes sur leurs corps. Selon Alison, Carey et Doreen, certaines gardiennes « aimaient » faire les fouilles et étaient par conséquent traitées de lesbiennes.

Carey, marquée par l'évènement raconte la fouille d'une détenue qui était sortie pour les funérailles de son frère assassiné par des loyalistes. Cette femme avait été fouillée à sa sortie de prison, était restée constamment surveillée durant les obsèques mais à son retour elle avait refusé et avait été déshabillée et fouillée de force.

Dans le cas d'Alison, environ trois mois après son arrivée en prison, un changement de direction de l'établissement survient et le nouveau directeur ordonne une fouille des pavillons républicains soupçonnés de détenir une arme à feu.

So after about half eight, You know, I said "why are you not letting us out", "oh don't know, don't know". And they done this massive search within the jail, but they actually also strip searched us all. Which was a really horrible experience. Because what it consisted of was 8 or 9 screws in full riot gear holding you down and stripping your clothes off you. Um, we objected and refused to be strip searched, because they had no reason to strip search us. They had given out of loads and loads of different excuses why this happened, and even like, you're talking, this happened in 1992, which was 11 years ago. They're still telling different stories about why it actually happened. But we knew as republicans what it was because we were smaller number of women in the jail, then there was of men in the Kesh, that they would try and break us. And obviously as women they would use the only thing that they thought they could use against us, which was our own bodies. And our own dignity. So it was a really horrible, horrible day, and it started from half eight that morning and went on to half nine that night, (...) So it was a really horrible time. Um, out of it, this was the funniest part, I was charged with, look at the height of me, I'm under 5 feet. I was charged with kicking some screw up in the face. And I was going like, "yah right". Uh, kicking another one in the chest, biting one of them, building a barricade and refusing an order. (...) Um, I mean like, I ended up with bruises, and stuff like that and marks on my neck and on my legs. One girl ended up with a broken jaw and, a lot of things like that there, so it was a really really horrible time. And um, you can imagine that something like that happened, and they stripped searched us, and try to degrade us, and laughed at us and abused us (...) Um, it was really, really just a really horrible feeling. You know, because it did actually effect me. I had lots of nightmares over it. Um, I mean, I can't even, I can't even really describe, even today,

I just can't really get into describing how bad it was, you know, but the amazing thing is that because we were in jail, and everybody make drink in jail, and we made drink, and we had this massive search because they said they were looking for a gun. Yet they didn't find the drink we had. Seriously. You know, they did not find drink that we had hidden. They didn't even search my cell. (...) You know, but if you can imagine that they had this massive search for a gun. And they didn't even find a few gallons of alcohol. You know, how could they ever be expected to find anything else. Although there was nothing else in the jail. But that's how we knew that this wasn't about a security issue, this was to break us and to, for the new government, governor who came to lay down his law to us. (...) we had probably two years before it got back to the way it was. Because you know, you were looking, the screw who opened you in the morning, was the same fucker that held you down two days previously and pulled your pants off you. The screw that was coming out to you in your family visits and talking to you, and saying "come on, that's your visit up", was the same fucker that held you down. Do you know what I mean? these weren't different screws, these were the same screws that we associated with every day. You know, so for me it was extremely hard because I always, for months I walked around thinking like I'd love to just to hold her down and strip her clothes off her and see how she likes it. So there was loads of, loads of anger about (Alison)

Les prisonnières républicaines ont traduit l'administration pénitentiaire en justice devant la Cour européenne des Droits de l'Homme et ont gagné leur cause.

- La continuation d'une lutte

En fait, pour les interviewées, leur période d'incarcération ne signifie pas un retrait de la lutte. Bien au contraire, en essayant de déranger continuellement la vie quotidienne du système, en ne leur reconnaissant pas de légitimité et en utilisant des procédures légales en faveur de meilleures conditions d'incarcération, elles estiment poursuivre la lutte contre le système britannique. Il s'agit, selon Alison, d'une lutte quotidienne qui requiert une grande discipline de leur part car aucun gain n'est jamais acquis.

But you know, but we got all this stuff, you know, we, I'm saying we got it but we had to fight for it. And the thing about jail, is that every day it's a new struggle, yah. (...) And everything they done, we had to you know, it was a continuous struggle to keep the stuff

that we gained. From like, getting open on time to getting access to the yard, to getting to go to your visit, to actually getting in your clothes, (...) so you would have to go and see the governor and request your property, and it was pettiness (...) It was, the continuous thing, it was for them, it was the power of we're the guards, and you're the prisoners. And for us, it's we're republicans, and this is my entitlement, and I'm taking it and um, so jail to me was a day to day struggle, you had to continuously struggle for any improvements you made. (...) So to me, jail was a continuation of the struggle, where you were continuously struggle to maintain what you had. But we did, we fought and held a number of protests within the jail, took a number of judicial recourse, and court cases. (...) And stuff like that, and then of course we would get the publicity of the protest and things like that. So eventually, through doing stuff like that we changed the system. (Alison)

- Des relations ambiguës avec les policiers

Au Pérou, les relations en prison entre les interviewées et les policières¹ semblent traverser deux périodes : dans un premier temps, il s'agit de relations principalement conflictuelles et qui par la suite deviennent principalement cordiales ou amicales. Lorsque les interviewées arrivent en prison, elles sont envoyées au pavillon C pour évaluation. À ce moment là les policières les appellent « terrucas² » et leur demandent combien de leurs collègues elles ont tués. En cherchant à prouver son indépendance, Verónica pose des gestes, qu'elle regrettera par la suite, tels que fermer les cellules à clé quand les policières étaient trop feignantes pour le faire. Lorsqu'une détenue refusait de « rendre service » à une policière, celle-ci questionnait alors son statut d'indépendante, « repentie » ou innocente.

Ximena raconte qu'à son arrivée, certaines policières se laissaient impressionner par des détenues issues de la classe moyenne qu'elles traitaient avec plus de déférence en raison de cadeaux échangés. Ces policières faisaient très attention à ces détenues et leur donnaient raison lorsqu'un conflit entre détenues éclatait. Toutefois, d'autres policières restaient impartiales et traitaient toutes les détenues de façon égalitaire.

¹ Les prisons à sécurité maximale se retrouvent sous la surveillance de la police et non pas de l'INPE (Institut Nationale Pénitentiaire)

² Mot péjoratif dérivé du mot terroriste.

Avec le temps, et une fois qu'elles ont fait preuve de leur statut d'indépendantes, « repenties » ou innocentes, le traitement change et les policières se montrent sympathiques et compréhensives dans les moments difficiles. À cet effet, Quela raconte que lorsque les femmes « sentieristes » la maltrahaient en raison de son éloignement de l'organisation, les policières lui disaient de ne pas faire attention et de continuer sa réhabilitation.

En 2001, une fois leur transfert au pavillon A, après l'instauration du nouveau régime, les relations sont un peu plus souples malgré le fait que, selon Verónica, les nouvelles ont toujours peur au début et ont besoin de temps avant de leur faire confiance. Toutefois, les interviewées affirment que confiance ne signifie pas nécessairement amitié et que si elles établissent des relations cordiales, elles préfèrent cependant garder une certaine distance. Avec certaines policières, les interviewées arrivent à échanger des plaisanteries. Elles plaisantent notamment sur le « cœur rouge¹ » des policières qui reviennent du pavillon B en fredonnant des chansons révolutionnaires.

La distance est généralement maintenue car, selon Ximena, il s'agit de toute façon de personnes représentant les institutions qu'elles avaient combattues et il est important pour elle de garder une certaine dignité face à ce système construit pour les détruire psychologiquement. Elle affirme à cet effet que les policières étaient pires que les policiers et punissaient parfois les détenues en bloquant un colis alors que les autres détenues recevaient les leurs en intégralité. Également, elle raconte que durant certaines périodes difficiles émotionnellement, elle devait faire face, non seulement aux moqueries de ses co-détenues mais, également, à celles des policières. Toutefois, elle reconnaît, particulièrement, le travail effectué par une jeune officier de police très intègre qui luttait contre les abus de pouvoir de ses subalternes. Pour sa part, Verónica affirme avoir une amie parmi les policières mais elle caractérise cette situation d'exceptionnelle car il subsiste toujours une différence de statut entre les détenues et les policières. Malgré le fait qu'aucune des interviewées ne dit avoir établi des

¹ Expression qui signifie avoir des sympathies pour les organisations de gauche et même pour la lutte armée.

relations romantiques avec des policiers, Ximena affirme que ces relations existent et se manifestent par un traitement préférentiel dans l'application du règlement.

Cette cordialité dans les relations entre détenues, les policiers et les travailleurs de l'INPE n'est pas exempte de tensions et de conflits. Par exemple, dans le cas de Yolanda et de Verónica, des tensions sont créées par l'évaluation d'un policier, dans un cas, et de la psychologue de l'INPE, dans l'autre, qui sont à la base de leur sentence, d'un refus de transfert ou encore de la non obtention d'une libération conditionnelle. De plus, Yolanda se plaint du fait qu'elle confectionne pour eux des souliers ou des objets en cuir qui ne sont jamais payés.

De manière générale, Yolanda, Verónica et Zenaida expriment une certaine préférence pour les policiers, qu'elles trouvent un peu plus honnêtes que les travailleurs de l'INPE. Ces derniers sont considérés comme corrompus et fonctionnant selon des stéréotypes et à priori sans faire l'effort de les connaître, à l'opposé des policières. Seule Ximena affirme avoir eu de meilleures relations avec le personnel de l'INPE, particulièrement un chargé de la réserve avec qui elle avait établi une relation humaine et honnête. Ils discutaient de leurs familles et de leurs vies et il avait amené son enfant pour lui présenter.

- Les fouilles des cellules

Tout comme en Irlande, la question des fouilles est également un élément difficile qui ressort des entrevues au Pérou. Selon Zenaida, peu avant son arrivée, avait eu lieu une perquisition importante au cours de laquelle les détenues avaient été frappées et fouillées à nu par des hommes cagoulés. À son arrivée, elles étaient préparées pour une autre perquisition qui se produira en fait quelques mois plus tard lorsqu'elles ne l'attendaient plus. Cette fois-ci il n'y eut pas de violence mais la fouille des cellules fût minutieuse au point de chercher dans les serviettes hygiéniques usagées où les détenues cachaient les coquilles des moules qui servaient de couteau pour la nourriture. Verónica et Ximena rapportent également avoir vécu des perquisitions violentes réalisées par les policières qui travaillaient dans le pavillon et qu'elles reconnaissaient malgré les cagoules. Suite à ces fouilles, les détenues du pavillon B chantaient des menaces en utilisant les noms de ces policiers. Toutefois,

selon Verónica, les perquisitions sembleraient être, dans le pavillon A, moins intenses avec le nouveau régime.

Les fouilles corporelles sont une mauvaise expérience. Ximena raconte qu'à l'occasion d'une de ces fouilles, une policière lui avait pris le sein de manière inappropriée et elle n'avait pu se défendre que verbalement en la traitant de lesbienne. Par contre, elle raconte également une expérience où la policière réalisant la fouille corporelle à son arrivée en prison avait trouvé une lettre de son mari et de son fils et lui avait permis de la garder en dépit du règlement. Il s'agit d'une lettre qu'elle conservait encore au moment de l'entrevue.

2.2.6 *Les visites*

- Des moments de joie et de frustration

En Irlande, les visites représentent pour les interviewées des moments agréables au cours desquels elles se ressourcent malgré la tristesse que celles-ci peuvent occasionner autour de certaines dates importantes comme les anniversaires et Noël. Il semblerait que les premières visites seraient particulièrement difficiles pour la famille; Carey raconte, en effet, la difficulté de voir sa famille les larmes aux yeux à cette occasion. Il semble également difficile pour les détenus de voir l'impact de leur détention sur leurs familles. À cet égard, il aurait été particulièrement poignant pour Carey d'entendre sa petite sœur lui demander de l'accompagner jusqu'à la grille de sortie à la fin de sa première visite. De plus elle vit des moments de frustration à chaque visite de sa mère lorsque celle-ci lui dit qu'elle avait quelque chose d'important à lui dire mais qu'elle avait oublié.

Malgré les difficultés et frustrations que ces visites pouvaient représenter pour la famille en raison des fouilles subies, la communauté nationaliste en Irlande s'était organisée, selon Carey, pour faciliter le transport des familles lors des journées de visites (30 minutes trois fois par semaine pour celles en détention provisoire et 30 minutes hebdomadaires pour les condamnées), rendant ainsi ces visites un peu moins pénibles.

Dans le cas du Pérou, les visites représentent, également, des moments positifs pour les interviewées, particulièrement sous l'ancien régime quand elles n'avaient droit qu'à 30 minutes de visite par mois. Ces visites nécessitent des efforts matériels et émotionnels importants pour la famille qui devait parfois voyager de longues heures, faire la queue dès 7h, subir des fouilles corporelles et des refus arbitraires de la part des policiers. Ainsi, Zenaida demande à sa famille de ne lui rendre visite qu'occasionnellement afin de leur éviter ces humiliations. Elle ne souhaitait pas être une charge pour eux car elle avait pris la décision de s'impliquer et devait assumer ses responsabilités sans impliquer la famille. De plus, elle leur demande de ne pas lui amener de colis afin de ne pas leur ajouter de soucis.

La visite en soi est pour les interviewées un moment de joie et de partage qui leur donne l'énergie de faire face à l'enfermement. Cependant, à certaines occasions, il s'agit de moments difficiles pour Ximena, Yolanda et Verónica en raison des reproches faites par leurs mères. En effet, Ximena demande à son mari de dire à sa mère de ne plus venir la voir car elle ne parvient plus à faire face à ses reproches. Toutefois, le jour où elle apprend sa sentence, sa mère vient la visiter et la soutient dans ce moment difficile.

Les visites étaient sous l'ancien régime conduites dans des parloirs où les prisonnières étaient séparées des visiteurs par des grilles multiples qui obstruait le champ de vision. De plus, compte tenu du grand nombre de détenues et des visiteurs et de la taille étroite de l'endroit, un bruit énorme rendait la communication difficile et l'intimité impossible. Ximena raconte comment malgré ces conditions, elle montait sur le banc pour montrer à son mari comment lui allaient les vêtements qu'il lui avait apportés.

Désormais, avec le nouveau régime, deux journées sont consacrées à la visite des femmes et deux à celle des hommes. Les visiteurs peuvent arriver entre 9h et 15h en amenant la nourriture et ont le droit de passer la journée avec les détenues. La seule restriction tient au fait que les visiteuses doivent porter des jupes et que les visiteurs n'ont pas le droit d'aller dans les cellules et doivent rester dans la cour. Toutefois, il est intéressant de noter que cette règle ne s'applique pas dans la prison pour hommes

lors des visites des femmes et malgré l'absence de visites conjugales, certains prisonniers sont pères d'enfants conçus durant leur incarcération.

- Les visites non familiales

Durant l'ancien régime caractérisé par la restriction de visites et l'interdiction de tout matériel de lecture, la visite hebdomadaire d'un prêtre en particulier et de Paola (une des informatrices) revêtent une grande importance pour les interviewées. Il ne s'agit pas uniquement de personnes amenant des nouvelles de l'extérieur mais elles représentent, également, un contact direct différent de celui des policières ou des autres détenues. Elles représentent un support important pour les interviewées qui leur font confiance même si elles ne sont pas particulièrement proches d'eux. Pour Ximena qui vit une crise émotionnelle importante à la moitié de sa sentence, Paola et deux de ses codétenues furent les personnes qui l'ont aidée à traverser cette période difficile.

- Des visites spéciales

Ximena et Yolanda ont eu l'opportunité d'avoir des visites spéciales durant leur incarcération. Dans le cas de Ximena, la prison avait essayé d'instituer des visites conjugales et elle en bénéficiera à quelques reprises. Ce fût de manière générale une très bonne expérience dont elle se rappelle avec beaucoup de tendresse - particulièrement la première fois lorsque son mari était arrivé avec une rose. Elle explique cependant que certaines policières se servaient de ces visites pour les humilier par des commentaires ou par des gestes tels qu'entrer dans la chambre sans s'annoncer.

Dans le cas de Yolanda, elle bénéficie à deux reprises de visites entre prisonniers. La première fois il s'agit d'une visite avec les prisonniers des pavillons de sécurité minimale au cours de laquelle elle retrouve son fils. Malgré la froideur du début, il redevient ensuite proche comme à son habitude. La deuxième fois il s'agit d'une visite généralisée à laquelle les détenus du pavillon B ont également accès. Lors de cette visite, les prisonniers encore actifs dans leurs organisations ont organisé une réunion partisane ce qui aura comme conséquence l'interdiction des visites entre prisonniers.

2.2.7 *Sortie de prison*

La sortie de prison de Doreen et de Carey en Irlande se fait de manière automatique après avoir purgé une partie de la sentence imposée. Pour Alison c'est en raison des négociations dans le cadre de l'Accord de paix qu'elle sort quelques mois avant la date prévue. Finalement pour Brena, sa sortie d'internement était motivée par l'internement de son mari et le jeune âge de leurs enfants.

Dans le cas du Pérou, les sorties avant l'échéance des sentences sont beaucoup plus difficiles à obtenir en raison de la législation en vigueur. Les cinq interviewées reconnaissent leur implication ce qui rend leur libération plus difficile que dans le cas des personnes qui clament leur innocence.

Zenaida, Ximena et Quela sortent grâce à l'obtention d'un pardon. Dans le cas de Quela, celui-ci est facilement obtenu en raison de son jeune âge (9 ans) lors de son recrutement et du fait qu'elle a grandi au sein de l'organisation. Dans le cas de Zenaida et Ximena, celui-ci est beaucoup plus difficile à obtenir et survient après avoir purgé huit et neuf ans d'incarcération. Dans le cas de Ximena le processus est laborieux car elle n'avait pas essayé de faire progresser son dossier et était mal à l'aise de faire une demande de pardon. En fait, lorsque la Commission de pardon l'interroge, elle est partagée entre ne pas mentir et ne pas rester deux ans de plus en prison ; elle fournit alors des réponses qui ne satisfont pas certains membres de la commission. Pour Zenaida, lorsqu'elle estime avoir payé sa dette à la société, elle présente son dossier et lutte pour obtenir sa libération. Elle raconte comment chaque fois qu'un avocat, un parlementaire ou un membre de la Commission venait en prison, elle leur donnait son dossier et demandait un numéro de téléphone pour les appeler fréquemment et avoir des nouvelles de son cas jusqu'à ce qu'elle obtienne son pardon.

Yolanda et Verónica ont essayé en vain d'obtenir une libération ou un nouveau procès. Dans le cas de Yolanda, c'est une évaluation négative de la psychologue du INPE qui fait en sorte que sa libération conditionnelle soit refusée. Pour sa part,

Verónica ne comprend pas comment l'habeas corpus d'Elena Iparraguirre¹ est accepté mais le sien refusé.

Il importe de souligner qu'elles affirment n'avoir débuté leurs démarches pour obtenir un pardon qu'une fois qu'elles estiment avoir payé leur dette à la société.

À leur sortie de prison, les interviewées vivent une période d'acclimatation. Il n'est pas facile pour certaines d'entre elles, telles qu'Alison et Ximena, de laisser leurs amies en prison. Selon Doreen et Alison, certaines personnes trouvaient difficile la sortie de prison en raison de la perte des relations proches établies avec les autres détenues particulièrement après une longue période d'incarcération.

De plus, une certaine crainte de retourner en prison après la sortie est exprimée par Carey et Zenaida. En fait Zenaida affirme que c'est pour cette raison qu'elle ne contacte pas ses amis ayant été impliqués dans l'organisation. Dans le cas de Carey, elle décrit cet état d'esprit comme une mini paranoïa et donne l'exemple de la visite de John Major dans le centre-ville qui donna lieu à des mesures de sécurité qu'elle pensait pour elle.

I also remember when I was released I was... I know from talking to other ex-prisoners you know, you're sort of, I suppose it's getting yourself back in being in the community after life behind bars, but there is a sense of paranoia for a while. I decided one morning to go shopping in the town, so I was in the town, and there was cops everywhere and I thought, they're following me, every tiny move they're following me, special branch everywhere, and they look down at me like I'm definitely getting lifted again I was crapping it. I was walking down towards X street, just outside the city centre and this helicopter flew down really really low, I thought Jesus, who'd do that I thought, why is the surveillance being targeted at me? You know, I'm nobody really. I got back home, and turned the TV on, it was John Major [both laugh]. It was the bloody trail and the start was actually at Castle court. That's why, and here I am going about thinking all this security is for my benefit. And all this surveillance, Jesus. But, that was one of the funnier days. So I was released from jail you know, I was absolutely terrified of being arrested again. (...) I have a deep fear of being re-arrested, of going through the interrogations again. Because I absolutely hated that part, so that was, that was hard for me (Carey).

¹ Numéro 2 du Sentier Lumineux du moment de l'arrestation d'Abimael Guzman. Elle était, également, sa conjointe.

La peur ne serait pas uniquement rattachée au risque de retourner en prison, Zenaida et Ximena témoignent qu'après avoir passé presque 10 ans en prison ; elles ne reconnaissent plus la ville, ont peur des voleurs et du trafic et ne comprennent rien aux guichets automatiques ou à l'internet. Elles rapportent également avoir éprouvé de la difficulté à trouver un emploi, ne pouvant guère expliquer 10 ans d'inactivité aux employeurs potentiels. De plus, leur expérience de la prison a suscité une méfiance importante envers les nouvelles personnes rencontrées, leurs motivations et leur honnêteté. Finalement, Zenaida, Ximena et Carey se réfèrent à la persistance de certaines habitudes prises en prison tel que parler très bas, se coucher tôt ainsi que des intolérances développées au bruit et à la lumière.

Le bruit, ça m'agace. J'ai dû me taper les harangues de six heures du matin, dix heures du matin, de midi, quatre heures de l'après-midi, six heures du soir, dix heures, et si elles se donnaient le mot : de cinq heures du matin. Elles criaient. (...) Celles du Sentier criaient elles ont toujours été plus qu'une centaine. C'est que... tu deviens sensible au bruit, ça t'agace. Là-bas, nous allions en cuisine une semaine par mois et nous nous reposions le reste du mois. Mais à tous les jours, c'était le tour à quelqu'un et pas le tien. Puis les filles... bon, elles passaient le temps en arrangeant leurs affaires. Nous utilisions toujours des sacs. Les sacs en plastique étaient ce que... cet élément vital, n'est-ce pas? où nous rangions nos affaires. Des sacs en plastique : ralarara et encore claclacla. Alors, depuis déjà cinq heures du matin. Sans compter que parfois ils laissaient allumée l'énorme lumière de la cour, avec un faisceau des plus puissants, ayoye! J'utilise parfois ceci, parce que les lumières m'agacent et j'ai aussi des bouchons pour les oreilles. Oui, parce que mon mari ronfle, le pauvre, et je ne supporte plus. Auparavant, pas de problème, il ronflait et pas de problème. Mais je ne tolère plus le bruit. (Ximena)

Ainsi, à sa sortie, Carey dort beaucoup et prend un certain temps pour assimiler son expérience en s'éloignant de ses amis et du mouvement républicain.

3. La famille et les amis

3.1 La famille

3.1.1 *Le partage de leur implication avec des membres de leur famille*

En Irlande les interviewées affirment que des membres de leur famille ont été impliqués directement dans la lutte armée. Que ce soit les parents, grands-parents, oncles, tantes, frères ou sœurs, à une période de leur vie, des membres de la famille ont également fait partie du mouvement républicain. Cela ne signifie pas pour autant que cette personne ait été leur contact avec l'organisation à l'exception du cas de Fiona. Il est pertinent de relever que compte tenu des consignes de sécurité et des différentes périodes d'implication, l'implication d'un membre de la famille n'était pas nécessairement connue par un autre membre impliqué. Lorsque cette implication commune était connue, il n'y avait pas d'échanges sur leurs expériences et encore moins sur les actions menées. La confidentialité, très importante pour la lutte armée était respectée au sein des familles.

Lorsque les interviewées ont informé des membres de leur famille de leur implication ce fût pour des raisons pratiques. Dans le cas d'Alison, elle informe sa sœur pour qu'en cas de décès, elle soit enterrée selon les modalités du mouvement Républicain. Fiona, pour sa part, ne partage pas ouvertement son implication avec les membres de sa famille qui sont en quelque sorte au courant en raison de l'aide qu'elle leur demande.

Yah, um, any situation like this, it should be on a need to know basis. The people who need to know, know, and the other people don't know. So um, if I'm, if I'm going out, or I think there is a chance that I might not be home tonight, or I might be away for a wee while, I call my mother and say if you don't hear from me by like 2:00 or 3:00 o'clock in the morning then start looking around. [both laugh] (...) There was actually one night when I came back and I forgot to ring him, I remember that, there was messages on the answering machine all night, and I was out the next morning totally unaware, so she wasn't very pleased. But um, as I say, it's a need to know basis, you know, those who need to know know, and those who don't know, don't need to know. (Fiona)

Dans le cas de Brena, Fiona, Carey et Doreen, leur conjoint ou un autre membre de leur famille directe est impliqué au sein du mouvement Républicain. Le reste de la famille n'est pas officiellement au courant mais toutes les interviewées, sauf Alison, affirment que leur famille soupçonne leur implication ou ne manifeste pas de surprise lors de leurs arrestations.

Au Pérou, quatre interviewées ont eu des membres de leur famille d'origine ou constituée impliqués dans la lutte armée à divers degrés mais durant la même période. Une seule des interviewées affirme que dans sa famille personne ne s'est impliquée dans la lutte armée. Pour deux péruviennes, comme en Irlande, le lien familial ne semble pas avoir été utilisé pour entrer dans l'organisation. Verónica, pour sa part, s'implique par l'intermédiaire de son petit copain et l'implication de Quela se produit en même temps que le reste de sa famille en raison de l'incursion de l'armée dans son village et leur fugue au campement du Sentier Lumineux. Dans aucun cas les femmes travaillent conjointement avec des membres de leur famille et leurs activités respectives ne sont jamais discutées.

L'implication des femmes reste dissimulée aux membres de la famille qui ne sont pas impliquées et ne soupçonnent pas leurs activités. C'est ainsi qu'à leur insu, les familles aident l'implication des interviewées en leur offrant un toit, de la nourriture, des vêtements et de l'argent de poche. Verónica, Yolanda et Zenaida essaient cependant de travailler sporadiquement pour se procurer de l'argent et ne pas dépendre directement de leurs parents.

Éventuellement, à exception de Zenaida, des membres de la famille sont mis au courant de leur implication, ce qui suscite des réactions diverses. Dans le cas de Verónica, sa mère et grand-mère avaient des idées très traditionnelles sur les relations entre hommes et femmes et étaient très soucieuses qu'elle soit encore vierge le jour de son mariage. Dans un tel contexte, l'implication de Verónica était très difficile car elle ne disposait pas beaucoup de liberté de mouvement. Son père une fois au courant, lui donne son appui et couvre ses sorties et ses déplacements. Toutefois, lorsque sa mère découvre son implication, elle s'avère moins compréhensive et condamne son implication, ce qui suscite de nombreuses disputes.

La réaction des parents et d'une des sœurs de Yolanda est similaire à celle de la mère de Verónica. Ils sont en désaccord avec son implication et condamnent ses actions lors de fréquentes disputes. La mère et la plus jeune sœur de Ximena apprennent son implication suite à une descente de police dans les locaux dont elle était responsable. La sœur a très peur et la mère lui fait des reproches et la menace de lui enlever son enfant. Toutefois, sa mère semble encore plus en colère envers son mari de n'avoir rien fait pour l'empêcher de s'impliquer.

3.1.2 *Les options politiques des familles*

Toutes les interviewées irlandaises, à l'exception d'Alison affirment provenir de familles républicaines très politisées. Brena et Doreen rapportent l'impact important de leurs grand-mères respectives en tant que femmes fortes et très claires dans leur option républicaine.

There was a protest that night over in X me and my mother and the rest of the family for the protest the hunger strike and I remember my Grammy coming down "you can't talk over there and leave him" you know, well we're part of the protest, we're not leaving hardly, surely, right enough she'd been all around to the cell and sat beside me daddy and saw the loyalists come up the road and open fire you know, and gunshots, and she was shot. She threw herself on top of my father and she was shot right up the spine and right up her back. So with the age that she was they were never really able to remove all the sort of bullets from the dangerous areas that they were in. So she died a couple of years later. But again she was a very, very powerful women, she was very strong, strong women. [both laugh] She always worked in the markets, she always had a stall in the markets and she had us up at four o'clock in the morning to go down to the stalls, you know push with carrots on your shoulder and try carry that she's just that type, you know. Very great with her own family, you know my father's brothers and sisters all had a good education. In very hard circumstances, and they all accessed their education (...) I would have listened to her. Not many people do to their grand parents, but I would. [laughs] (Doreen)

En fait, d'une manière ou d'une autre, Brena, Doreen, Carey et Fiona affirment avoir grandi baignées des histoires de l'IRA et du mouvement républicain. Seule Alison aurait vécu dans une famille nationaliste mais non politisée. En fait, compte tenu de l'implication dans la lutte armée de ses frères et sœurs aînés dans les années

1970, et des conséquences vécues (fuite, blessure par balle et prison), les parents d'Alison souhaitent protéger les plus jeunes en ne permettant pas de discussions politiques à la maison et ne les autorisait pas à sortir lors des manifestations.

Il importe également de mentionner que le républicanisme de certains membres de la famille ne s'applique pas nécessairement à toute la famille. Les familles sont composées par des Républicains, des nationalistes ainsi que par des Irlandais qui ne sont pas nécessairement pour la réunification de l'Irlande. De plus, même lorsqu'ils sont en faveur de cette réunification, ils ne sont pas nécessairement en accord avec l'utilisation de la lutte armée comme moyen de l'obtenir. Ainsi, Alison rapporte que certains membres de sa famille considèrent les personnes impliquées dans la lutte armée comme des « terroristes » qui doivent être incarcérés en raison du danger qu'ils représentent. Suite au support exprimé par les amis républicains d'Alison lors du décès de son père, certains de ses proches commencent à reconsidérer leur position.

You know, when my dad died there, my family were really surprised at the amount of republicans that came to the house and sent cards, and flowers and came to the funeral. They were so shocked, you know, because, as I said, they're not, they're not anti-republican, but they wouldn't be active republicans, or they would vote Sinn Fein because they think that I would want them to vote Sinn Fein. You know, but the amount of republicans that came to the house and offered sympathy was amazing and they were really really touched and very surprised, instead of some of them, my family would be anti-republican. Some of my family would be anti-republican, and normally talks in terms of them terrorist bastards. Turned to me and says to me and says to me some of your friends are very nice people. And I'm saying "I've been telling you that for years". And for me, it's sad that, such a terrible event for my family to realize how close these people are to me, and how much comradeship we have, and the fact that they are nice people, they're like us. You know, I argued with one of my sisters a number of years ago. About my friend getting out of jail and she's saying all these terrorists getting released from jail, they're gonna murder us in our beds. I was going oh, how dare you say that, that person's a friend of mine. And they're like fuck, you know rah rah rah, and we were arguing like mad. And I says, "you come here saying about this person but you don't what your own families done". She's like, "what do you mean", saying like, "you're calling this person a terrorist but you don't know what all you're families been involved, so I think you should sit back and think before you start insulting other people". So for me, when she turned around and says "some of your friends are very nice people",

I was going like, and took it as a compliment. Because for her it was the first time of seeing republicans as human beings. Okay, I'm her sister, therefore she sees me as a human being, but she thinks I'm a human being, but my friends are whatever. So the first she's seen them on this human level. And it was good, but, it was just, I wish it hadn't been that occasion. (Alison)

En fait, certains de ses frères et sœurs lui demandent comment elle a pu s'impliquer dans la lutte armée, ce à quoi elle leur répond qu'elle ne comprend pas comment ils ont pu eux ne pas s'impliquer en ayant vécu les mêmes expériences qu'elle.

Finalement, même lorsqu'il y a un partage d'opinion sur la nécessité de la lutte armée pour obtenir la réunification de l'Irlande, les membres des familles ne sont pas nécessairement d'accord que leur fille, sœur ou mère en fasse directement partie. Plusieurs parents affirment qu'ils s'étaient eux-mêmes impliqués pour éviter justement que leurs enfants aient à participer au conflit. Les interviewées soulignent l'ironie de la situation car ces affirmations font partie des raisons qu'elles donnent maintenant à leurs propres enfants.

Au Pérou, les familles de les interviewées péruviennes, quand elles ne sont pas impliquées dans la lutte armée, semblent moins portées à partager leur idéologie politique que dans le cas en Irlande. Concernant l'influence de la famille, Ximena est la seule à parler de l'influence directe de son père, membre du parti communiste depuis sa jeunesse. Pour elle, l'expérience de son père luttant des dizaines d'années en vain pour un changement social à travers les professions d'avocat et de juge l'amène à conclure que la seule alternative est la prise d'armes. Verónica rapporte également avoir grandi sous les sympathies de gauche de son père qui l'initiait au socialisme et au communisme.

La sociologie était très à la mode. Et mon père disait toujours : «Quand elle sera grande, ma fille va devenir sociologue, elle va marier un sociologue, un sociologue «guerrillero» [Rires]. Moi, je dis toujours à ma mère : «Mon père aurait dû se taire» [Rires]. Il disait toujours cela. « Il aurait dû se taire ». J'ai étudié en sociologie plus pour lui que pour moi. (Verónica)

Ces deux interviewées racontent que leurs mères respectives ne partageaient pas l'opinion politique de leurs pères mais démontraient beaucoup de solidarité vis-à-vis des plus démunis. Il s'agit d'un point commun avec Zenaida qui ne communique pas les inclinations politiques de sa famille mais relate de nombreux exemples d'unité et de solidarité au sein de celle-ci. Pour sa part, Yolanda raconte les réactions négatives de sa mère quand elle donnait aux personnes défavorisées des vêtements ou de la nourriture que sa mère vendait au marché. Elle a, à ce sujet, de nombreuses confrontations avec sa mère qu'elle jugeait égoïste.

3.1.3 La continuation de la vie familiale au courant de l'implication dans la lutte armée

L'implication dans la lutte armée ne signifie pas un abandon de la vie familiale pour les interviewées. En fait, Fiona et Brena sont déjà mariées et ont des enfants lorsque la nouvelle période du conflit débute et Doreen se marie et accouche de sa première fille lors qu'elle attend son procès. Durant leur implication, Brena et Fiona continuent à avoir des enfants. Pour Alison et Carey, leur implication débute très jeune mais ne les empêche pas plus tard de développer des relations de couple pendant et après leur implication.

Pour les femmes qui constituent une famille pendant leur implication, la collaboration de leur famille d'origine ou politique est nécessaire. En fait, Brena et Fiona comptent sur leurs mères pour prendre soin de leurs enfants lorsqu'elles ont d'autres responsabilités. Le conjoint de Brena, élevé selon des rapports de genre traditionnels, collabore plus difficilement aux tâches domestiques malgré un changement progressif au cours de l'implication de Brena. Pour sa part, le conjoint de Fiona, d'origine protestante, manifeste des attitudes racistes au début du conflit. Il commence à frapper Fiona lorsque des actions armées sont perpétrées et formule des commentaires dégradants sur les Irlandais. C'est ainsi que Fiona est amenée à être très prudente pour soutenir l'implication de son oncle sans éveiller les soupçons de son mari. Lorsque son frère se fait tirer dessus pour la première fois à l'âge de 13 ans alors qu'il jouait au foot, son mari veut l'empêcher de lui rendre visite et démontre une certaine approbation de l'événement. Cette attitude entraîne la rupture de leur mariage

et le processus de divorce est long et pénible, environ trois ans (de 1972 à 1975); le divorce n'étant pas à cette époque socialement acceptable. Ainsi, Fiona continue de supporter l'implication de son oncle et de son frère tout en assumant seule la responsabilité de l'éducation de ses enfants. Pour cette raison, elle attendra que ces enfants soient adultes pour s'impliquer directement dans la lutte armée. Dans le cas de Doreen, elle compte sur l'appui de sa propre famille mais également de sa famille politique qui prend soin de sa fille lorsqu'elle est en prison car son mari était souvent en fuite.

Au Pérou, Zenaida et Verónica vivent chez leurs parents durant leur implication et continuent ainsi de participer à la vie quotidienne de celle-ci. Dans le cas de Ximena, qui se marie au moment où la lutte armée débute, son mari est au courant de son implication dès le début de leur relation et l'aide à cet égard en acceptant parfois de servir de façade avec elle dans certains locaux clandestins et principalement en prenant soin de leurs enfants et des tâches domestiques.

Je veux dire, regarde, lui, il se dédiait à la maison, n'est-ce pas? C'est-à-dire, il cuisinait. C'était comme ça, presque tous les rôles inversés, d'après les schèmes de vie connus, n'est-ce pas? de la famille. (...) Puis cela, c'est une autre chose qui m'a beaucoup attirée de mon époux. Il ne faisait pas vraiment partie des camarades, n'est-ce pas? Des plus engagés. Mais dans, dans sa relation avec moi, il était, euh, très équitable, n'est-ce pas? Je veux dire, nous nous sommes mariés et il s'est mis à faire la vaisselle, à cuisiner, à donner un peu plus de... s'il avait pu, il aurait allaité le bébé, n'est-ce pas? *[Rires]* Jamais du : «Ah non, pas moi». (Ximena)

De plus, il l'incitera même à reprendre la lutte armée lorsqu'il se rend compte qu'elle est malheureuse de s'être retirée. Yolanda, tout comme Zenaida et Verónica, habite encore durant son implication chez ses parents qui croient qu'elle continue ses études et travaille. Lorsque sa mère apprend de l'implication de Yolanda, c'est son conjoint (qui habite dans la maison familiale) qui est au courant de son implication, qui l'aide économiquement, prend en charge leur enfant ainsi que les tâches domestiques de la maison. Malgré ce support, il lui demande constamment d'abandonner l'organisation et exerce une certaine pression à cet effet contrairement

au mari de Ximena. Lorsque Yolanda quitte finalement l'organisation, ils passent trois ans à fuir à la fois les forces de l'ordre et Sentier Lumineux qui l'avait condamnée à mort. Malgré les difficultés de ce type de vie en fuite et les déménagements fréquents, ils travaillent ensemble et ont une très bonne relation qui se maintiendra d'ailleurs à distance pendant 8 années de prison. Dans le cas de Quela, sa famille est plutôt contente de la retrouver en vie même s'ils ne comprennent pas bien pourquoi elle ne s'est pas enfuie comme son frère.

3.1.4 Le soutien pendant leur emprisonnement

Les interviewées péruviennes et irlandaises s'accordent pour mentionner le support reçu de la part de leur famille durant leur emprisonnement, malgré la douleur causée par celui-ci. En fait, le père d'Alison lui demande de plaider coupable et les mères de Ximena, Yolanda et Verónica font des reproches à leurs filles. Toutefois, malgré leur désapprobation, les mères de Yolanda et Verónica continuent à les soutenir et prennent soin de leur enfant au moment des entrevues. Évidemment, des tensions existent et elles leur formulent parfois le reproche de se retrouver dans cette situation. Pour leur part, leurs enfants sont encore jeunes, ils visitent leur mère en prison mais n'ont pas nécessairement conscience des charges contre elles. Toutes les deux ont exprimé avoir une certaine crainte pour l'avenir de leur réaction, des reproches qu'ils pourront leur faire et de l'impact de tout ceci sur leur vie.

Dans le cas des parents de Zenaida, ils sont très surpris lorsqu'elle est arrêtée car ils ne soupçonnaient pas son implication. Le père de Zenaida éprouve une difficulté particulière compte tenu de sa profession de policier ; il ne lui rendra jamais visite en prison et se fait à l'idée qu'elle est partie en vacances. De toutes les interviewées, seule le père de Ximena n'est jamais au courant de l'implication de sa fille, même lorsqu'elle est en prison. Il est alors âgé et malade et la famille préfère lui épargner cette souffrance. Lorsqu'il demande de ses nouvelles, on lui dit qu'elle est en voyage ou qu'elle est venue le voir mais qu'il ne s'en souvient pas.

3.1.5 *Les relations familiales à leur sortie de prison*

En Irlande, la sortie de prison d'Alison, Carey et Doreen se déroule facilement car il existe un réseau de support important pour les ex-prisonniers. En fait, Alison et Carey doivent trouver entre autres un appartement, des meubles et des ustensiles et, par conséquent, doivent vivre temporairement avec leurs parents. La recherche de travail et de formation est également un défi pour les Irlandaises mais semblerait facilitée par le fait de ne pas avoir à cacher leur emprisonnement de crainte des réactions négatives que celui-ci pourrait susciter. Seule la mère d'Alison semblerait craindre que celle-ci se réincorpore à la lutte armée après sa sortie de prison.

À leur sortie, Zenaida Quela et Ximena sont très bien reçues par leur entourage, les amis et la famille célèbrent leur sortie et les aident à se réinsérer. Certains membres de la famille de Ximena et Quela ressentent le besoin de leur poser des questions sur leur implication. Elles tentent de répondre à leurs interrogations mais Ximena mentionne qu'elle ne se sent pas prête à discuter longuement du sujet avec son fils ni sa sœur.

Zenaida et Ximena constatent que la vie de leur famille a été marquée par leur emprisonnement mais que leurs proches ont, par ailleurs, continué à vivre. Elles éprouvent alors des difficultés à se situer à certains égards. En fait, Ximena est confrontée à la reprise de vie de couple et de famille dans la maison de sa mère et sa sœur. Elle doit également gérer des problèmes économiques sérieux en raison des dettes contractées par son mari pour pourvoir aux besoins de la famille. De plus, son retour implique pour elle d'apprendre à connaître sa fille et son fils qui ont vécu leur enfance et adolescence sans elle. Elle doit aussi rétablir une vie de couple avec son mari qui aurait pris des habitudes de célibataire, tel que manger seul devant la télévision. Mais, surtout, elle doit faire face aux reproches de sa famille pour les avoir abandonner. Elle raconte, en effet, que malgré le bon accueil initial et l'amour qu'elle ressent de leur part, ses enfants et son mari lui font des crises auxquelles elle ne s'attendait pas et qu'elle vit difficilement. Pour sa part, Zenaida doit se réincorporer à la vie familiale en vivant avec son père malade et en partageant sa chambre avec sa mère et sa sœur ce qui ne lui permet pas d'avoir accès à une certaine intimité. Elle essaye de reconstruire des liens familiaux et d'aider ses parents affronter

économiquement et moralement la maladie de son père. Il importe de souligner que les familles de Ximena et Zenaida craignent qu'elles s'impliquent à nouveau dans la lutte armée. Dans le cas de Quela, qui a connu principalement le campement et la prison, sa sortie implique faire connaissance avec sa famille, apprendre à vivre en ville et en famille ainsi que l'entretien d'une maison, étudier et établir des relations sociales.

3.2 Les amis

Au Pérou comme en Irlande, les interviewées maintiennent et développent des amitiés en dehors de leur organisation. En effet, Fiona dit que cela est extrêmement important car lors des moments de crise au sein de l'organisation, il est nécessaire d'avoir un réseau externe à celle-ci. À cet effet Brena raconte comment le fait de perdre tous ses amis lorsque son organisation rompt son alliance avec d'autres organisations avait été extrêmement difficile pour elle. Selon Brena, Zenaida et Ximena, les amitiés développées durant l'implication sont, en effet, difficiles à maintenir lorsque celle-ci prend fin ou lorsqu'une scission survient.

Les interviewées ont maintenu leurs amitiés d'enfance durant leur implication, certaines étant au courant ou ayant des soupçons et d'autres n'ayant aucune idée.

I mean my friends would have been involved, you know, they wouldn't, not all of them you know. But it was all right if they didn't want to become involved, that was their right, that's their right to do whatever they want to do. Choose, you know. They were understanding and very supportive too, you know. They could see where you were coming from. It wasn't as if, you know, they couldn't understand or couldn't see why all this, you know, they understood. They seen it just, they seen it happening too, it's just they took a different avenue. You know, took a different avenue more or less, so it was nice...but um, they were very supportive so you had support in everything that you could work in, at anything. There was very little...helped along with each other and you know, when a child got out of jail and all they always come out. Just different things really. They were always there. And they understood, they could see why I took the road that I took, I don't think it was any big surprise to anybody. To be honest, I don't think it was a surprise at all. Even then, even though it was never really talked about that way, but overall, I mean, within the community at that time it was just so acceptable, it had never been, you know, it

was normal. It was normal situation, it was normal because of the situation so it was. It was never a big deal to be quite honest with you. (Doreen)

Également, les interviewées développent au cours de leurs vies de nouvelles amitiés au travail, à l'université ou à travers d'autres réseaux. Ces amis peuvent ou non partager leurs opinions sans que cela soit important pour elles, ce qui compte étant d'avoir des amitiés en dehors du groupe. Durant l'implication dans la lutte armée, le maintien des amitiés extérieures n'est pas facile et, dans certains cas, il s'agit presque, selon Fiona, de mener une double vie.

Well, as I say, I think it's very important to have friends outside the movement. (...) I think it's important to have a life outside it as well. Um, I, wouldn't, I wouldn't have that many friends, but I have people, it's like living two lives really, you know. There's a side to you that these people don't know at all. And that's the way I keep it. You know, I have a side outside that nobody knows. Um, A lot of people don't even know that I come here. (...) But you know, I do think it's important to have friends outside the movement [doorbell rings, tape is turned off then on]. So as I say, you know, with regards to friends, I think it's very important to have friends outside the movement as well. (...) Yah, I mean It's sort of like having a different life but um, at the same time, it's easy enough, I mean everything that happens within the movement, you wouldn't be talking about it anyway. No matter what it would be, only certain people would know. So it's not really that difficult. But as I say yah, I have friends who have not a clue, not a clue. (Fiona)

Dans le cas de Ximena, elle fait un effort conscient pour maintenir le contact avec ses amis et leur rendre visite lorsque ceci est possible. De manière générale, les interviewées affirment qu'elles ne maintiennent pas nécessairement de contacts fréquents avec leurs amis de longue date mais que la relation reste cependant intacte à travers le temps.

Lorsque les amis apprennent ou soupçonnent leur implication, il ne semblerait pas y avoir de rupture de ces amitiés. Certains d'entre eux exprimeraient un certain support, d'autres les aideraient de manière ponctuelle tandis que d'autres se maintiendraient complètement à l'écart. Par exemple, les amis de Doreen soupçonnent son implication dans la lutte armée dès l'adolescence, certains sont d'accord et d'autres non mais ils semblent tous comprendre les raisons de son implication qui ne

paraît pas leur poser de problèmes. Dans le cas de Ximena, ses amies d'université sont au courant de son implication puisqu'elle avait essayé de recruter certaines et d'autres avaient fait partie de son organisation à un moment donné. Elles maintiennent leur amitié sans que son implication entre en jeu. Pour Zenaida, figure connue dans son université, ses amies sont au courant de son implication. Bien que ne faisant pas partie de l'organisation, elles lui prêtent les notes de cours, la tiennent au courant des dates d'examens et travaux et la réfèrent pour différents travaux rémunérés.

Toutefois, toutes les personnes ne réagissent pas de la même manière. Verónica raconte que lorsque Pedro est blessé, elle doit recourir à des connaissances qui, en réalisant la situation, l'aident dans l'urgence mais lui demandent de s'éloigner du groupe. Une seule personne refuse de l'aider. Également, Yolanda vit la même chose lorsque des membres de sa parenté éloignée, qui lui prêtaient des locaux pour ses réunions de formation technique ou politique, lui demandent de ne plus revenir avec ses amis et de faire attention à ce dans quoi elle s'implique.

Une fois arrêtées, les interviewées reçoivent la visite d'amis et dans certains cas ils les aident à prendre soin de leur famille. En fait aucune des interviewées rapporte avoir été rejetée par des amis ou des membres de la famille directe. Par exemple, dans le cas de Ximena, la veuve d'un ami tué par le MRTA paye des cours particuliers à sa fille sourde et monte une affaire avec son mari afin de les aider financièrement. Toutefois, Alison rapporte que certaines personnes gèrent difficilement les risques que son implication représente pour eux. Ainsi, elle doit rompre ses liens avec une amie d'enfance devenue paranoïaque de se faire arrêter par les forces de l'ordre ou d'être tué par les loyalistes en raison de leur amitié. Dans le cas de Verónica, la situation inverse se produit puisque des amies d'école lui rendent visite en prison et développent alors une relation proche n'existant pas préalablement.

Carmen n'était pas ma meilleure amie à l'école. Non, nous n'étions pas, nous n'entretenions pas grande relation. Ce n'est qu'ici que nous avons commencé à nous connaître. (...) Oui, nous nous sommes découvert plusieurs choses en commun, la musique, que nous aimons écrire, et elle, oui, elle aime mordre dans la vie. Alors, dehors, elle dit qu'elle ne réussit pas à communiquer, je veux dire qu'elle ne trouve pas quelqu'un de semblable. Par contre, quand elle vient ici, ouf, elle s'y retrouve. (...) C'était, euh, par chance qu'elle a su, elle est allée à X, et bon, là-bas ils savent, n'est-ce pas? C'est une

petite ville et tout le monde sait tout. (...) Et un, Carmen est allée, Carmen a fait le voyage, aux fêtes elle y est allée et on lui a raconté. Ça s'est passé sous l'ancien gouvernement, en 97, je crois. Et un jour j'étais en cuisine, (...) le colonel était au bureau de la direction avec deux filles. Bien sûr, les brèves, les toutes premières secondes, tu dis, ah, tu essaies de t'en rappeler, parce que ça fait des années, n'est-ce pas? Et tu ne t'y attends pas non plus. (...) Et, euh, voilà, elles étaient venues toutes les deux avec un secrétaire d'un colonel, quelque chose comme ça, elles avaient cherché des contacts influents auparavant. Et, et le colonel, euh, il a dit : «Ce sont vos amies, elles sont venues avec un contact, mais je leur ai dit qu'elles n'en ont aucunement besoin, parce que, à ma connaissance, vous vous comportez, vous n'avez pas besoin de gens influents, il suffit qu'elles le demandent et elles peuvent vous voir». Il nous a laissé jaser un peu, et il a donné son autorisation pour qu'elles viennent une fois par mois, à la direction. Ça à ce moment-là personne pouvait recevoir la visite d'amies, rien que de la famille (...). Alors, et une fois par mois, elles venaient, donc. Ici, à la direction, une demi-heure. Et elles venaient chacune leur tour, parce que pas trop de gens en même temps, qu'on disait, deux personnes c'est assez pour une visite, deux autres font une autre visite. Mais là, elles ne viennent plus aussi fréquemment [*Rires*], seulement Carmen. (Verónica)

Les interviewées affirment qu'à leur sortie de prison elles sont accueillies chaleureusement par leurs amis. Durant les deux premières semaines de sa sortie, diverses fêtes sont organisées par ses différents groupes d'amis de Ximena. Pour sa part, Zenaida raconte comment ses amis du quartier, de l'académie, de l'université et de la police l'appellent pour lui souhaiter la bienvenue et lui disent l'avoir toujours accompagnée malgré le fait qu'ils n'ont pas pu lui rendre visite. Certains lui affirment ignorer ce qui lui était arrivé pendant cette période mais que l'important est qu'elle soit de retour parmi eux. Malgré cet accueil, Zenaida vit une certaine solitude car ses amis ont continué leur vie et ont donc peu de temps disponible pour elle. Également, dans le cas d'Alison et de Carey, elles se sentent bien reçues à leur retour mais elles expriment le regret de ne plus avoir grand chose en commun avec leurs amis d'enfance. Leurs amies se sont mariées, ont des enfants qui sont le centre de leur vie alors que pour les interviewées, cela n'est pas suffisant. Ainsi il reste en quelque sorte un lien affectif et des souvenirs mais cette amitié n'évolue pas.

A leur sortie de prison, Alison et Carey considèrent avoir été bien accueillies au point d'avoir obtenu un certain statut de « célébrité » dans leur quartier. Ainsi, tout le monde est au courant de ce qu'elles font et les traitent avec plus de respect que ce que Carey croit mériter. Elle pense, en effet, que ce n'est pas parce qu'elle est une ex-prisonnière que son opinion devrait valoir plus que celle d'une autre. Ces deux interviewées rapportent également une attitude différente de la part des hommes. Carey trouve que les hommes ne l'approchent plus car son statut d'ex-prisonnière les intimide et la place sur un piédestal. Pour sa part, Alison est confrontée parfois à des commentaires affirmant qu'elle est plus courageuse que tous les hommes sur place. De plus, dès qu'elle socialise avec un homme, la rumeur leur attribue une relation. D'ailleurs, lors de son arrestation, elle se trouvait avec un homme marié et certaines rumeurs d'aventure ont commencé à circuler. Ceci avait mit Alison en colère car le fait d'avoir enfreint la norme d'être seule en voiture avec un homme marié primait sur le cadre politique de cette situation.

Pour éviter cette attention non-désirée, Alison et Carey socialisent dans de nouveaux espaces où elles ne sont pas connues et peuvent avoir un peu d'intimité en ne dévoilant pas leur statut d'ex-prisonnière. Dans le cas de Doreen, la transition semble avoir été plus facile, elle retourne à sa maison et dès le premier soir tout se passe très bien avec sa fille. Elle ne rapporte pas avoir eu de difficultés particulières ou de traitements favorables en raison de son statut.

En fait, cette volonté de construire, en sortant de prison, de nouvelles relations est clairement exprimée non seulement par Alison et Carey mais, également par Zenaida et Quela. Pour Alison et Carey la situation semblerait plus simple car à travers leur travail et leur réseau social, elles rencontrent de nouvelles personnes. De plus, même si elles ne souhaitent pas nécessairement informer ces nouvelles connaissances de leur passé, elles ne craignent pas véritablement leur réaction si cela arrivait. Par contre dans le cas de Zenaida, elle essaye de trouver un nouveau cercle d'amis, ce qui n'est pas facile en raison de son manque de réseau social mais également en raison de la crainte que son passé soit découvert. En effet, durant ses cours d'actualisation et dans le cadre de son nouvel emploi, elle rencontre des nouvelles personnes mais elle se sent mal à l'aise dès que le sujet touche ce qu'elle a fait durant les 10 dernières

années. Toutefois, durant la réalisation de l'entrevue avec elle, elle avait partagé son passé avec une de ses nouvelles connaissances et cette personne semblerait avoir réagi sans la rejeter ou montrer trop d'intérêt. Finalement, pour Quela, il s'agit d'établir de nouvelles relations car toutes les personnes qu'elle avait connues auparavant faisaient partie du campement militaire du Sentier Lumineux. Il lui faut apprendre à établir des amitiés à l'extérieur d'un tel cadre contraignant.

Les interviewées affirment que peu de leurs amis leur posent des questions sur leur implication ou leur expérience de celle-ci et elles apprécient cela. Pourtant, toutes les Péruviennes expriment avoir le besoin d'en parler et être contentes de pouvoir le faire dans le cadre des entrevues. Les Irlandaises affirment ne pas ressentir le besoin de discuter du sujet avec des personnes impliquées ni extérieures. Carey souligne ne pas avoir besoin de la validation de son expérience auprès de tierces personnes.

4. École et travail

En Irlande, l'école semble avoir été un lieu d'expériences ambivalentes pour les interviewées. Brena et Alison estiment s'être bien amusées à l'école malgré le fait qu'elles y auraient été confrontées à des amitiés établies avec des enfants protestants rompues en raison de leur différence de religion. Cependant, selon Brena, Fiona et Carey, les religieuses de leurs écoles respectives utilisaient le châtiment corporel et étaient particulièrement cruelles envers les enfants. De plus, Carey affirme que, dans son école primaire, la majorité des élèves et des professeures appartenaient à la classe moyenne et elle aurait ressenti un certain snobisme en raison de son appartenance à la classe ouvrière et de l'implication de ses parents dans la lutte armée pour la cause Républicaine.

Malgré ces mauvaises expériences à l'école primaire, Carey rapporte qu'une fois à l'école secondaire, elle a rencontré des professeures ouvertes et intéressantes qui auraient rendu cette expérience beaucoup plus agréable. Pour Alison, l'école secondaire aurait été également le lieu de rencontre de deux professeures qui l'auraient marquée. La première aurait affirmé qu'il n'y avait pas vraiment d'intérêt à enseigner

aux filles puisque leur futur était simplement de se marier et avoir d'enfants. La deuxième aurait, au contraire, pris au sérieux l'intérêt et la préoccupation politique d'Alison et aurait eu des discussions la poussant à mieux clarifier son positionnement. Cette professeure ne partageait pas ses opinions mais les respectait. Finalement, Doreen rapporte avoir eu des relations quelque peu conflictuelles avec ses professeures. De plus, le fait que son père soit un activiste républicain reconnu aurait suscité, comme dans le cas de Carey, un traitement différentiel et négatif à son égard de la part des professeures.

Kind of school, again, at the end I would have been a very determined type. I would have been one of the children that people hated, you know. Ever to question type of thing, and again if the teacher blamed somebody in the wrong, I would have been no that wasn't her, so I would have been a pretty rotten child, that's it. I wouldn't have like me if I was around me because of always something to say (...) you know again at that time, because it was the start of the troubles and all there was certain biased against certain teachers because my father would have been pretty much in the news, that type of thing you know regarding the troubles and the start of the troubles. Looking back on it, maybe that's where I had a wee bit of angry about, without even knowing it, cause I didn't know I wouldn't have put that down to the sort of troubles at the time but, but looking back on it I see it everywhere, I felt as if I was sort of being treated differently. (...) Secondary School would have been going on for a quite a long time then, and there would have been that same sort of feel that I would have gotten as a younger child.
(Doreen)

Fiona est la seule Irlandaise à finir l'école et poursuivre des études supérieures d'infirmière. Pour sa part, Brena abandonne l'école à 14 ans et rentre immédiatement sur le marché du travail. Doreen, Carey et Alison abandonnent l'école pour s'impliquer plus activement dans le conflit et, dans certains cas, participer aux actions armées.

I was actually worried, not worried about what I was expelled for because education was such an important part of our family's life. I was actually worried when I was expelled, at the time would my mom and dad go mad, but even though I knew they wouldn't get mad because of the reasons why I done it, you know, I still felt bad and I got a job right away and just say I it was. You know at that time I was so worried about, because education was placed you

know right at the top of the list in the house, you know, you had to be educated, I was very worried, and then I went and got a job and it worked, you know, but what they said, if you would have come we could have been at the school, they could have got things arranged and got you know things changed. It suited me at the time, getting a job, put it that way, it suited me to be pretending I was older than I was, so that's the reason why I did that. (Doreen)

Au Pérou, le parcours scolaire de les interviewées ne semble pas avoir été marqué par les difficultés ou mauvaises expériences rapportées par les femmes en Irlande. Toutes les interviewées, sauf Quela, se seraient rendues à l'université avant de s'incorporer dans la lutte armée. Pour Zenaida et Ximena, l'université a été un lieu de sensibilisation et de réflexion sur la situation nationale et les alternatives disponibles pour effectuer un changement social. Dans le cas de Verónica et de Yolanda, l'université les a mise en contact avec des personnes qui, par la suite, les auraient recrutées au sein du Sentier Lumineux sans qu'elles aient eu au préalable une réflexion sur la situation sociale, politique et économique du pays. Pour Yolanda et Zenaida, leur incorporation au Sentier Lumineux aurait conduit à l'abandon de leurs études. Verónica, pour sa part, abandonne l'université parallèlement à son implication dans la lutte armée mais non pas en raison de celle-ci. La qualité d'enseignement étant très médiocre, elle préfère travailler plutôt que continuer ses études. Ximena est la seule à finir ses études et pouvoir exercer tout en continuant son implication militaire. Le cas de Quela est complètement différent car elle est encore à l'école primaire lorsqu'elle doit échapper à l'incursion de l'armée péruvienne. Sa formation est, par la suite, prise en charge par Sentier Lumineux qui se concentrait sur une formation politique et militaire visant à produire des combattants dédiés à la cause.

En Irlande comme au Pérou, les femmes rencontrées ont exercé des emplois de subsistance avant et durant leur implication, à l'exception de Quela dans le campement militaire et de Fiona qui exerçait sa profession. En effet, Brena rapporte avoir travaillé dans une usine de tissage jusqu'au moment où elle doit prendre une année sabbatique en raison de la tuberculose. Par la suite, elle travaille dans un magasin comme caissière et lorsqu'elle s'implique dans la lutte armée elle abandonne le travail

rémunéré pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'elle reprenne du travail dans une organisation politique.

Dans le cas de Fiona, elle travaille dans un hôpital pendant plusieurs années tout en apportant de l'aide aux membres de sa famille impliqués plus activement. Elle abandonne en raison de l'épuisement, du découragement et des frustrations vécues dans son travail auprès des personnes ayant des lésions cérébrales. Éventuellement, elle reprend un travail rémunéré au sein d'une organisation politique.

Pour Carey, l'abandon de l'école l'amène à s'inscrire dans un programme gouvernemental d'emploi pour les jeunes qui ne sert, selon elle, qu'à diminuer les chiffres du chômage. Par la suite, elle se retrouve dans des emplois précaires et caractéristiques des femmes sans formation : téléphoniste dans une centrale de taxi, serveuse et gardienne d'enfants. Sa frustration en termes de possibilités d'emploi l'amène à suivre en prison des cours pour obtenir son diplôme secondaire. A sa sortie de prison, elle se spécialise dans le travail communautaire, domaine dans lequel elle travaille depuis et qu'elle perçoit comme une continuation de son implication politique. Elle considère, en effet, que les changements politiques pour lesquels elle avait pris les armes pourront maintenant être atteints à travers le travail de type «grass-roots» ou de type mouvement populaire.

Dans le cas d'Alison, l'abandon de l'école la conduit, tout comme Carey, à des travaux temporaires et sans débouchés tels que gardienne d'enfants, remplaçante dans un bureau de poste et démonstratrice de jouets dans le temps de Noël, entre autres. Son entrée en prison l'amène à finir son diplôme et prendre des cours d'informatique et de menuiserie. À sa sortie Alison travaille dans un organisme communautaire de femmes et obtient divers contrats de courte durée en informatique.

Finalement, Doreen parle peu sur le travail réalisé avant sa détention mais elle affirme avoir travaillé avant et après son incarcération dans des organismes communautaires et, par la suite, au sein d'une organisation politique.

Au Pérou, Zenaida et Verónica rapportent avoir travaillé durant leur implication en réalisant et tapant des travaux pour d'autres étudiants. Durant son incarcération, Zenaida apprend la couture et le travail du cuir comme moyen de subsistance ; à sa sortie elle continue à produire des peluches et des sacs à main en

attendant de trouver un emploi dans sa profession. Au moment de l'entrevue elle avait obtenu son diplôme et travaillait dans sa spécialité.

Dans le cas de Verónica, une fois qu'elle est internée dans le campement militaire de Sentier Lumineux, il n'y a plus de possibilité pour elle de réaliser des travaux rémunérés. À sa sortie, elle accouche et n'est pas en mesure de travailler jusqu'au moment de son arrestation. En prison, elle travaille en faisant de la couture et des peluches qui, vendues par la prison, lui permettent d'aider sa mère et son fils.

Pour sa part, durant son implication, Yolanda n'a pas véritablement le temps d'exercé un emploi rémunéré et doit donc subvenir à ses besoins et à ceux de ses patients à travers la collaboration de la « masse » et de sa propre famille ou encore par la vente sporadique de vêtements et de médicaments donnés en cadeau par des médecins. Une fois qu'elle se retire du Sentier Lumineux et qu'elle vit en fuite avec son mari, ils travaillent sur le marché, dans un restaurant et, par la suite, en tant que boulangers. Lorsqu'elle est incarcérée, elle apprend à travailler le cuir ce qui lui procure une source de revenu. Elle obtient également l'autorisation de tenir une cantine dans sa cellule ce qui lui permet de compléter ses revenus et de contribuer non seulement à ses besoins et à ceux de son fils mais également ceux de son neveu.

Dans le cas de Ximena, alors qu'elle est étudiante et impliquée, elle travaille pour des professeurs et donne également des cours de mise à niveau. Une fois mariée, elle continue de travailler sporadiquement et son époux l'aide financièrement. Lorsqu'elle termine ses études, elle travaille comme remplaçante dans sa profession. A certains moments, selon les tâches à accomplir, elle recevait de l'organisation des moyens de subsistance. Durant son incarcération, elle travaille en faisant des peluches pour contribuer à l'économie familiale. À sa sortie, elle trouve deux emplois dans sa profession qui lui permettent de payer les dettes contractées et assurer les dépenses de la famille.

Finalement, Quela, comme il a été mentionné auparavant, n'avait jamais eu d'emploi rémunéré avant son incarcération. Une fois qu'elle sort de prison, elle reprend ses études et au moment de l'entrevue elle était sur le point d'obtenir son diplôme secondaire. Elle comptait, par la suite, continuer une formation universitaire. Malgré la réticence de ses frères qui veulent qu'elle se concentre sur ses études, elle

travaillait au moment de l'entrevue dans un magasin afin de participer aux dépenses de la famille en difficulté économique.

5. La contribution à la documentation produite sur les territoires traversés et investis par les femmes impliquées dans la lutte armée

5.1 Les agences de contrôle social formel : au-delà de la torture et des mauvais traitements

La recherche réalisée donne accès à l'expérience que les femmes ont des forces de l'ordre au moment de leur arrestation mais, également, dans leur expérience quotidienne par le biais des contrôles et perquisitions qui sont venus forger une certaine vision de celles-ci avant même d'être arrêtées. La documentation consultée ne mentionne guère à cet égard.

Seule Zwerman (1992) aborde l'impact de l'arrestation dans la trajectoire de ses interviewées et souligne qu'il s'agit, pour la plupart d'entre elles, de leur première arrestation et de leur initiation au statut de « terroristes ». Dans cette recherche, les femmes péruviennes sont arrêtées une seule fois, dans la plupart des cas après avoir abandonné leur organisation, tandis que les Irlandaises sont arrêtées à plusieurs reprises avant que des accusations soient portées contre elles. Aucune interviewée mentionne à ce stade avoir été étiquetée en tant que « terroriste ».

Les auteurs consultés s'accordent pour dire que les femmes impliquées dans des groupes armés contestataires ont une mauvaise expérience des forces de l'ordre, particulièrement, au moment de l'interrogatoire. Dans divers pays, les femmes dénoncent les mauvais traitements subis de la part des forces de l'ordre : torture, pressions psychologiques et remarques méprisantes et culpabilisantes en rapport à leur statut de femme et de mère. Les interviewées rapportent avoir vécu des pressions psychologiques importantes ainsi qu'avoir été interrogées dans des conditions difficiles. À l'exception de Quela, aucune d'entre elles ne parle en terme de torture. En fait, elles affirment qu'en raison de la réputation qu'ont les forces de l'ordre dans leurs pays respectifs, elles s'attendaient à un traitement bien plus mauvais.

Les auteurs déclarent que les mauvais traitements vécus par les femmes seraient les mêmes que ceux vécus par les hommes mais, dans la plupart des cas, les policiers ou les militaires auraient été plus durs avec les femmes. À travers de cette étude, il est impossible de se prononcer sur l'existence d'un traitement différentiel en raison de leur genre car seules des femmes ont été interviewées et aucune ne mentionne ce fait dans leur discours.

Finalement, seules deux études italiennes font référence aux procès des femmes impliquées dans la lutte armée. Neuberg et Valentini (1996) affirment que les femmes collaboraient moins que les hommes avec la justice. Les interviewées péruviennes collaborent avec la justice ce qui n'est le cas d'aucune des interviewées irlandaises. Évidemment, la question à savoir si elles collaborent plus ou moins que les hommes de leur organisation ne peut pas être adressée par cette recherche. La deuxième étude, menée par Fare et Spirito (1982), souligne l'attitude agressive et menaçante des accusées dans les tribunaux, certaines d'entre elles faisant des déclarations politiques durant leur procès. Des témoignages de ce type de comportement n'ont pas apparus dans le cadre de cette étude. En fait, en Irlande, seule une interviewée aurait eu véritablement un procès, les autres n'ayant soit jamais eu d'accusations portées contre elles soit plaidé coupable. Au Pérou, le contexte dans lequel se déroulent ces procès au sein des tribunaux militaires à huis clos avec des juges masqués et sans respect des règles de procédure n'a certes pas favorisé de telles attitudes ou déclarations.

5.2 La prison : un univers relationnel complexe

Dans la littérature consultée, les femmes de divers pays rapportent avoir une expérience négative de leur emprisonnement qui serait, selon elles, plus difficile que pour les hommes en raison de mauvais traitements, de tortures ainsi que des carences des services particulièrement en termes d'éducation et de santé. Les résultats de la recherche ne permettent pas de se prononcer sur la différence ou non des conditions de détention entre les hommes et les femmes car à l'exception d'une interviewée irlandaise qui dénonce la pauvreté de programmes éducatifs les autres interviewées ne comparent pas leur expérience d'emprisonnement à celle des hommes. Toutefois, il

importe de souligner qu'une femme péruvienne raconte avoir dû être transportée dans une autre prison pour avoir accès à certains services médicaux, ce qui soulève le doute sur une possible différence en termes de services médicaux disponibles comme le mentionne la documentation sur le sujet.

Certains documents consultés rapportent que, selon les femmes, être emprisonnées avec d'autres femmes de la même organisation serait un atout dans leur expérience car cela forgerait une communauté d'entraide et des amitiés indispensables pour faire face aux conditions de vie. Les entrevues auprès des Irlandaises ainsi que les observations et conversations informelles au Pérou avec des femmes actives dans leur organisation, supportent de telles affirmations. Par contre, les entrevues auprès des Péruviennes font ressortir les difficultés auxquelles les « indépendantes » et les « repenties » doivent faire face en prison en raison de leur retrait de la lutte armée. Elles sont perçues par les prisonnières encore actives comme des traîtres et sont maltraitées en conséquence. De plus, la cohabitation de plusieurs organisations crée une atmosphère tendue et caractérisée par des disputes entre détenues au sein des pavillons ainsi qu'entre les pavillons.

L'étude de Fare et Spirito (1982) portant sur les femmes italiennes prisonnières politiques s'attarde sur la prison comme un lieu politique dans lequel se déroulerait une partie importante de leurs actions et se poursuivrait leur lutte contre « l'ordre et l'État impérialiste ». De plus, la prison serait le lieu où elles se trouveraient confrontées à d'autres femmes et, par conséquent, à d'autres contradictions et réalités inconnues et en partie incompréhensibles. Finalement, les prisonnières politiques seraient les premières à avoir dénoncé les conditions de vie et de travail dans les prisons de femmes car les prisonnières de droit commun avaient tendance à être plus passives et supporter leurs conditions de détention sans protester. Les interviewées dans les deux pays rapportent, en effet, leur confrontation aux prisonnières de droit commun comme une expérience les confrontant à des réalités différentes. Toutefois, il semblerait que seulement en Irlande, les femmes auraient lutté pour l'amélioration des conditions de détention en prison. Au Pérou, une telle lutte ne semble pas avoir été engagée. La perception de leur emprisonnement comme une continuité de leur lutte

s'applique, ainsi, uniquement aux Irlandaises et aux Péruviennes rencontrées encore actives. Par contre, ce n'est pas le cas pour celles qui se sont retirées de la lutte armée.

Les entrevues réalisées ont permis d'obtenir des informations plus nuancées et riches sur les relations entre prisonnières, leurs relations avec les gardiens ou policiers, leur entrée en prison et la vie quotidienne au sein de celle-ci, leurs expériences des visites et la complexité de leur adaptation une fois libérées. Il s'agit de données nouvelles permettant d'avoir une vision plus complète de l'expérience d'emprisonnement et de l'impact de celle-ci sur leur carrière.

5.3 La famille et amis: des relations peu étudiées

Dans la documentation consultée, certains auteurs affirment que l'implication des femmes dans les groupes armés contestataires peut susciter une réaction négative de la part de la communauté que l'organisation dit représenter, en raison des relations sociales traditionnelles et des préceptes culturels et religieux. Ainsi, ces auteurs proposent que l'incorporation des femmes dans la lutte armée est uniquement possible si certains membres de la communauté approuvent et encouragent cette participation. Les résultats de cette recherche ne soulignent pas de restrictions culturelles ou religieuses interdisant ou décourageant expressément l'implication des femmes. En fait aucune des interviewées rapporte avoir dû négocier, explicitement, son implication dans la lutte armée en raison de leur genre.

En fait, lorsque les auteurs consultés analysent la famille, les amis et l'entourage des femmes impliquées dans la lutte armée, ils le font selon une perspective de réaction sociale informelle et ne s'attardent pas beaucoup sur la description de ces rapports. L'utilisation des histoires de vie comme technique d'entrevue donne accès à cet espace relationnel important dans leur trajectoire de carrière et dans leur vie de manière plus générale. Ainsi, les résultats de la recherche permettent une vision plus complète des rapports familiaux et amicaux.

Le seul cas de description plus détaillée que j'ai pu répertorier concerne la relation aux enfants. Ainsi, MacDonald (1991) et Perez-Vitoria (1999) affirment que les femmes impliquées dans la lutte armée seraient inquiètes du sort de leurs enfants ainsi que de l'impact que leur implication pourrait avoir sur le développement de

ceux-ci. Selon Perez-Vitoria, 1999, le fait que le groupe prenne soin des enfants en Érythrée permettrait aux femmes de s'impliquer entièrement et sans avoir à se soucier des besoins de première nécessité. Les résultats de la présente étude, en effet, abordent cette préoccupation de l'impact de leur implication sur leurs enfants pour les interviewées péruviennes. Par contre, la volonté du groupe de prendre soin des enfants afin de donner davantage de liberté d'action aux femmes impliquées n'est pas perçue par celles-ci comme un avantage mais, au contraire, comme une menace qui les incite à se retirer du groupe même si ce n'est que temporairement.

5.4 L'école et le travail: une contribution nouvelle

L'utilisation des récits de vie comme technique de collecte de données a permis de recueillir des informations sur l'éducation et le travail des femmes impliquées dans la lutte armée. Il s'agit d'un aspect de leur vie et de leur implication qui n'a pas été véritablement abordé dans la documentation consultée à l'exception de Perez-Vitoria (1999) qui souligne les difficultés des femmes pour retrouver du travail en Érythrée à la fin du conflit. Dans certains cas, la documentation consultée mentionne, également, de manière principalement descriptive le statut d'étudiantes universitaires de quelques-unes des femmes impliquées dans la lutte armée. Ainsi, les résultats obtenus et l'analyse qu'ils permettent consistent donc un apport supplémentaire de cette recherche.

6. La complexité des rapports sociaux et des interactions sociales : une analyse thématique des univers géographiques et relationnels

6.1 Les agences de contrôle social formel : confrontation à « l'ennemi »

6.1.1 *L'arrestation et l'interrogatoire : l'enjeu de la liberté*

Il semble exister une différence importante entre les cas irlandais et péruvien. En Irlande, les interviewées rapportent avoir eu des confrontations et contacts avec les forces de l'ordre tout au long de leur vie, que ce soit à travers des contrôles routiers, des perquisitions de leur maison ou même des arrestations multiples. Par contre, au

Pérou, les interviewées ne sembleraient pas avoir eu de contact direct avec les forces de l'ordre avant le moment de leur arrestation à l'exception de Quela qui doit fuir son village suite aux attaques de l'armée. Ainsi, les interviewées irlandaises ont, d'une certaine manière, été rodées dans leur expérience et sont mieux préparées à faire face aux agences de contrôle social formel.

Dans le chapitre précédent, il a été mentionné que les arrestations et les interrogatoires font partie de la carrière de toutes les femmes rencontrées. Que ce soit après leur désengagement de la lutte armée ou durant leur participation à celle-ci, il semble qu'il s'agisse d'une étape inévitable dans leur carrière. En fait, à travers les entrevues, il ressort de façon flagrante que les moments déterminants dans leur trajectoire au sein des agences de contrôle social formel sont l'arrestation et l'interrogatoire. En effet, une fois que des accusations sont portées, les interviewées semblent considérer que leur innocence n'est plus en jeu. Les accusations portées contre elles équivalent à un verdict de culpabilité, le procès servant à le formaliser et à déterminer leur sentence. Ainsi, durant l'interrogatoire, l'effort consiste à évaluer l'information et les preuves dont les forces de l'ordre disposent afin de savoir dans quelle position elles se trouvent.

Lorsqu'elles se rendent compte que les forces de l'ordre n'ont pas de preuves contre elles, il s'agit uniquement d'être patientes car elles savent qu'à moins de s'incriminer elles-mêmes, elles seront libérées. Par contre, lorsqu'elles se rendent compte que les forces de l'ordre ont assez de preuves contre elles et que leur mise en accusation est inévitable, les interviewées irlandaises choisissent de ne rien dire ou de signer une déclaration de culpabilité sans incriminer d'autres personnes. Au Pérou, il s'agit d'une situation plus délicate car quatre interviewées avaient déjà abandonné leur organisation d'appartenance. Confrontées aux menaces formulées envers leur famille, et n'ayant plus nécessairement la même loyauté, trois interviewées décident de non seulement reconnaître leur responsabilité mais également de collaborer contre d'autres membres de leur organisation. En Irlande, deux interviewées reconnaissent leur responsabilité mais ne collaborent pas avec les forces de l'ordre car elles respectent leur allégeance à leur organisation.

Le contexte politique dans lequel se déroule la rencontre avec les forces de l'ordre est déterminant dans leur expérience de celles-ci. En effet, dans les deux pays les forces de l'ordre ont une mauvaise réputation en raison des moyens irréguliers -et dans certains cas illégaux- utilisés pour obtenir des informations ou pour combattre les « terroristes ». Dans les deux pays, l'image que les interviewées ont des forces de l'ordre est très négative. En raison des témoignages directs ou indirects ou des messages véhiculés par l'organisation, les forces de l'ordre ont réputation de torturer, exécuter et faire disparaître des suspects. Cette perception des forces de l'ordre aura un impact dans la manière dont les arrestations et interrogatoires sont vécus en raison des risques pour leur survie et pour leur intégrité physique. Ainsi, lorsque les femmes sont envoyées en prison, cela représente pour elles et pour leur famille la fin d'une période de tension intense marquée par l'incertitude intrinsèque à leur arrestation et interrogatoire.

Pourtant, au moment des arrestations des interviewées, les mauvais traitements et les tortures sont, en raison d'une volonté expresse des gouvernements, beaucoup moins fréquents. En fait, suite aux multiples dénonciations par des organismes internationaux de violations des droits de l'homme dans les centres d'interrogatoire en Irlande et au changement de stratégie orienté sur un travail de renseignement, les forces de l'ordre des deux pays agissaient alors davantage dans la légalité. Malgré ce changement, les forces de l'ordre se servent de leur réputation pour exercer des pressions psychologiques. Toutefois, au Pérou, lorsque les femmes collaborent, elles reçoivent alors un bon traitement de la part des forces de l'ordre qui leur donnent du matériel de travail ainsi qu'une meilleure alimentation.

La question du genre dans leur expérience des forces de l'ordre est soulevée par trois interviewées. Dans le premier cas, il s'agit d'un policier qui donne à manger à Zenaida car il a pitié d'une femme. Dans le deuxième cas, c'est Carey qui affirme que les femmes policières sont plus dures que les hommes avec les suspects. Finalement, une dernière interviewée souligne que certains policiers croyaient que son mari était en fait la personne impliquée et qu'elle essayait de le protéger en assumant la responsabilité à sa place; tandis que d'autres se moquaient de son mari qui s'était laissé manipuler par sa femme « terroriste ».

Le manque d'analyse de la part des femmes rencontrées sur la place de leur genre dans leur expérience des forces de l'ordre ainsi que le peu d'informations reliant concrètement leur genre à des commentaires ou des actions des forces de l'ordre, rend difficile une analyse basée sur le genre. Malgré le fait que la documentation théorique mentionne une différence dans le traitement des femmes par les agences de contrôle social formel plus flexibles ou au contraire sévères à l'égard des femmes, les données ne nous permettent pas de nous prononcer sur ce point. Ainsi, les théories féministes retenues ne permettent pas de rendre compte de l'expérience des femmes auprès des forces de l'ordre.

6.1.2 Le procès et la sentence : les enjeux politiques et l'initiation à l'étiquette de déviantes

Concernant le procès et la sentence, le contexte joue également un rôle important dans les deux pays mais cette fois-ci de manière opposée. En fait, en Irlande, au milieu des années 1980, des poursuites légales sont entamées contre des membres de groupes loyalistes qui reçoivent des sentences moins sévères que celles attribuées aux condamnés républicains. Selon Doreen, pour maintenir un semblant d'équité, les sentences attribuées aux Républicains deviennent moins lourdes que celles des années 1970. Cependant, je considère que l'évolution des sentences puisse suivre une autre logique qui est celle de la banalisation. En fait, durant les années 1970, il s'agit du début du conflit et nous retrouvons par conséquent, une réaction quasi émotionnelle du système de justice. Par contre, dans les années 1980, après plus de 15 ans de conflit, l'appréciation de la situation est différente. La magnitude du conflit et du nombre de personnes impliquées, des éléments pragmatiques tels que la gestion de dossiers et les risques de surpopulation carcérale ainsi qu'un certain quotidien du conflit pourraient venir normaliser certains gestes et diminuer ainsi la réaction émotionnelle qui y est attachée et, par conséquent, les sentences attribuées. L'option politique de résolution du conflit et de négociations, au début secrètes, vers la voie d'un cessez-le-feu et d'un Accord de paix aurait également eu un impact sur l'évolution des sentences.

Au Pérou, le phénomène inverse se produit en raison précisément du choix politique de résoudre le conflit par la défaite militaire des groupes armés contestataires. En effet, suite aux dénonciations faites du système de justice corrompu et laxiste qui laissait en liberté les membres de ces organisations en raison d'une sympathie pour la cause ou de peur des représailles, le gouvernement élu se transforme en gouvernement de facto et procède à une restructuration du système de justice et des forces de l'ordre à travers la promulgation des lois anti-terroristes. Ces lois seront plus tard jugées anti-constitutionnelles et abrogées. Au moment des arrestations des interviewées péruviennes, les procès ne sont que des formalités car les normes de procédure sont modifiées pour rendre ces procès expéditifs. Ainsi, il s'agit d'une période de détentions et d'incarcérations massives au cours de laquelle les sentences attribuées sont lourdes et sont très rarement inférieures à 10 ans.

Selon Becker, un déviant est en fait une personne à qui cette étiquette a été assignée. À cet égard, il ressort des résultats que c'est à travers l'intervention des agences de contrôle sociale que l'étiquette de « terroriste » commence à être assignée aux femmes interviewées que ce soit de manière informelle par le discours des agents des forces de l'ordre ou de manière formelle par la mise en accusation et par les verdicts des tribunaux (particulièrement au Pérou où les charges sont « terrorisme » ou « trahison » à la Patrie). Je ne rentrerai pas plus en détail sur l'attribution de l'étiquette de « terroriste » ou « déviant », le chapitre suivant abordera justement la vision que les interviewées ont d'elles-mêmes et de leurs actions. Il suffira pour le moment d'établir que les interviewées refusent l'attribution de cette étiquette car elles ne se définissent pas comme « terroristes » ou « déviantes ».

6.2 La prison : un espace géographique stigmatisant investi par plusieurs institutions totales

6.2.1 Le refus de l'étiquette de « terroriste »

Durant leur incarcération, l'attribution de l'étiquette de déviant et de « terroriste » persiste à travers le regard et le discours des détenues de droit commun, des gardiens ou des policiers chargés de la sécurité en prison. Au moyen de la revendication du statut de prisonnières politiques, « d'indépendantes » ou de

« repenties », les interviewées s'opposent à une telle définition de leur être et de leurs actions. Il semblerait également important pour ces femmes de se distancier non seulement physiquement des prisonnières de droit commun lors des activités mais, avant tout, moralement en condamnant leurs actions et en les décrivant de manière péjorative. Ainsi, nous pouvons voir que la perception de la société est importante pour les femmes impliquées qui essayent de transmettre une image positive d'elles-mêmes et de leur comportement.

6.2.2 *L'impact du contexte social et politique*

Le contexte social et politique de l'incarcération des interviewées est un facteur déterminant dans leur expérience de celle-ci. La reconnaissance du statut de prisonnières politiques en Irlande leur permet certaines garanties et des privilèges qui ne sont pas accessibles aux prisonnières péruviennes. Ainsi, ces dernières sont placées entre 1992 et 2001 sous un régime très strict et difficile : pas de lectures et de matériels pour écrire, des cellules doubles où elles doivent cohabiter à quatre ou huit détenues avec 30 minutes de visite par mois et 15 à 30 minutes de promenade mensuelle ou quotidienne selon les périodes. La condamnation morale du terrorisme par la majorité de la société péruvienne supporte de telles conditions d'incarcération et donne carte blanche au gouvernement.

En Irlande, au contraire, le support de la communauté nationaliste et particulièrement les démarches du mouvement républicain, assurent le respect de conditions d'incarcération minimales. Encore une fois, l'insertion de certains groupes prônant la lutte armée dans le cadre d'un mouvement social plus large qui leur reconnaît une certaine légitimité a un impact important dans l'expérience que les interviewées ont de leur implication et de leur incarcération.

6.2.3 *Les luttes au sein de la prison*

Le contexte de l'incarcération des interviewées affecte leur expérience de celle-ci autant au niveau des relations avec les autres détenues qu'avec les gardiens ou policières chargés de la sécurité en prison. En Irlande, le fait que les prisonnières républicaines soient placées dans un même pavillon, isolées des autres prisonnières

leur permet de recréer une organisation militaire active qui s'oppose à la prison et aux représentants du système pénitencier de l'administration britannique. Les efforts des prisonnières républicaines sont orientés vers la lutte contre le système britannique.

Cette même structuration dans le cadre des prisonnières encore actives dans leurs organisations regroupées dans le pavillon B de la prison péruvienne pouvait être observé lors de la réalisation du terrain de recherche. Toutefois, en prison, la diversité des organisations et de leurs représentantes complexifie les relations entre détenues ainsi que les relations détenues-policieres. Nous retrouvons trois organisations (MRTA, Sentier Lumineux et Sentier Rouge¹) qui se disputent entre elles et auxquelles s'ajoutent les « indépendantes », « repenties » et celles qui clament leur innocence. Ainsi, il existe une multiplicité d'acteurs et de conflits qui rend difficile le maintien d'une position commune face aux policières qui gardent la prison.

Pour s'y retrouver dans cette multiplicité de groupes mais particulièrement pour identifier celles qui se disent, à tort, innocentes ou indépendantes comme stratégie de libération, les interviewées font appel à leur connaissance de la culture « sentieriste » ou « emerretiste ». En fait Becker (1963) souligne que lorsque des gens interagissent en participant à des activités déviantes, il est probable qu'ils développent une culture construite autour des problèmes posés par la définition de leurs actions par le reste de la société. Ils développeraient ainsi des codes de comportement et de langages. Les interviewées péruviennes font référence à cette culture lorsqu'elles racontent qu'elles étaient en mesure d'identifier les personnes véritablement innocentes de celles qui avaient été impliquées en raison de certains termes propres au Sentier Lumineux ou au MRTA ou de poses et gestes associés à l'un de ces groupes. En observant le comportement des indépendantes avec les autres prisonnières, elles s'estimaient également capables d'identifier celles qui avaient véritablement rompu avec l'organisation.

Contrairement à la situation irlandaise où le conflit les oppose exclusivement aux gardiens et au système carcéral, le conflit au Pérou se focalise principalement dans

¹ Lorsqu'Abinael Guzman signe en 1995 l'Accord de paix avec le gouvernement, Sentier Lumineux se divise en deux. Ceux qui sont pour l'accord de paix maintiennent le nom de Sentier Lumineux et sont appelés les « acuerdistas » et ceux qui sont contre l'accord de paix et poursuivent la lutte armée avec Feliciano comme leader, appellent leur organisation Sentier Rouge. On réfère à ces dernières sous le nom de « felicianas ».

la cohabitation de ces six catégories d'acteurs. À ce moment là, les policières ne sont plus construites comme l'ennemi ultime mais plutôt comme un antagoniste de plus qui peut être utilisé dans la lutte contre un autre groupe de détenues et, dans le cas de certaines « repenties », indépendantes ou innocentes peut même devenir un allié principal. Il est quelque peu ironique, quoique compréhensible, que la cible de leurs actions militaires à l'extérieur de la prison devienne, dans certains cas, leur allié au sein de celle-ci quand les femmes se désengagent de la lutte armée.

Compte tenu du fait que la recherche ne porte pas sur les policières, il est impossible de confirmer ou expliquer l'existence de cette réciprocité. Toutefois, il est possible de proposer que l'existence d'une certaine relation « amicale » entre les policières et certaines détenues joue un double rôle. Premièrement, cela rendrait leur travail plus agréable quand elles reviennent dans un pavillon indépendant après leur rotation dans les pavillons organisés où il existe une tension continue. Deuxièmement, il s'agirait d'un processus individuel de réconciliation et de pacification suite au conflit dont elles auraient été acteurs. Nous pouvons nous demander finalement, à quel point le processus engagé par ces policières ne traduit pas le processus de pacification vécu par le reste de la société. À cet effet, il serait intéressant qu'une autre recherche soit menée pour analyser le processus de pacification dans les deux pays et son impact sur les acteurs principaux.

6.2.4 *La prison en tant qu'institution totale*

Analyser la prison en tant qu'institution totale est loin d'être une démarche originale ou avant-gardiste ; au contraire, elle fait partie de la tradition de la criminologie critique des années 1970 et, certains auteurs, considèrent une telle analyse dépassée ou démodée. Néanmoins, l'intérêt qu'une telle analyse représente n'est pas désuet. Il est possible d'appliquer cette analyse à deux niveaux : premièrement, les pratiques de mortification du soi visant la construction d'une nouvelle identité de la personne internée et, deuxièmement, au niveau de la fonction officielle de l'institution confrontée à la réalité.

En premier, nous avons vu dans la section des résultats que les gardiennes utilisent les punitions, les privilèges, les fouilles à nu et les perquisitions des cellules

ainsi que des commentaires péjoratifs continus pour détruire l'identité des prisonnières en tant que combattantes et êtres politiques. Face à cette situation, les prisonnières irlandaises et les femmes du pavillon organisé au Pérou s'adaptent à la prison en tant qu'institution totale à travers l'utilisation de ce que Goffman appelle la « ligne intransigeante ». Il s'agit d'un refus total de coopération avec l'institution et un défi permanent de celle-ci. Par contre, les interviewées péruviennes qui se définissent comme indépendantes utilisent la « conversion » comme stratégie d'adaptation. En fait, malgré le fait qu'elles refusent l'étiquette de « terroriste », elles reconnaissent avoir eu tort de prendre les armes pour atteindre le changement politique et social désiré et essaient de se comporter selon les normes de l'institution pour obtenir certains privilèges et la sympathie des policières.

En second lieu, les prisons prônent, généralement, deux objectifs principaux : la protection de la société à travers la neutralisation des personnes présentant un risque pour celle-ci et la réhabilitation des prisonniers. Dans le cadre des prisons où sont maintenues des prisonnières politiques ou accusées de « terrorisme », l'objectif de réhabilitation semble délaissé au profit de l'objectif sécuritaire. Ainsi, la difficulté parfois rencontrée par les gardiens de concilier ce double mandat auprès des prisonniers de droit commun ne semble pas s'appliquer dans le cas des prisonniers politiques, simplifiant ainsi leurs tâches et rendant leur rôle moins ambigu.

Il a été mentionné brièvement auparavant comment les prisonnières républicaines ainsi que celles qui adhèrent encore au Sentier Lumineux ou au MRTA au Pérou s'organisent selon une structure militaire qui reproduit les rapports entretenus à l'extérieur de la prison. Autrement dit, elles reproduisent le modèle du groupe en tant qu'institution totale. Ainsi, pour ces femmes leur expérience de la prison doit être analysée et comprise sous l'angle de deux institutions totales qui s'opposent ; l'une à laquelle elles adhèrent volontairement et l'autre qu'elles subissent de manière contraignante. Dans le cas des interviewées péruviennes indépendantes, elles ne sont pas uniquement sujettes à la prison en tant qu'institution totale mais elles sont aussi contraintes en raison de la cohabitation à faire face aux trois autres groupes organisés, également, selon la formule d'une institution totale.

L'impact de cette expérience de multiples institutions totales au sein de la prison est important lors de la libération des interviewées. Lors de leur sortie de prison, les interviewées vivent des difficultés propres aux longues peines identifiées dans la documentation telles que les habitudes de vie, le manque de tolérance au bruit et à la lumière, leur réinsertion dans la vie familiale ainsi que les changements urbains et technologiques. Le maintien de leur adhérence ou non à l'organisation ou à un mouvement politique facilite leur réintégration mais suscite également un sentiment d'abandon envers leurs camarades restées en prison. Finalement, l'existence en Irlande d'un mouvement social au sein duquel se situerait leur organisation d'appartenance favoriserait leur réintégration sociale par l'absence de discrimination face à leur statut d'ex-prisonnières. Par contre ce même statut leur conférerait une popularité au sein de leur communauté qui pourrait être vécue comme étouffante. Au Pérou, malgré le support de leur entourage, l'absence d'un parti ou option politique légitimant leurs activités rend difficile la réintégration sociale des femmes que le statut d'ex-prisonnières politiques placerait dans une situation de parias au sein de la société.

6.2.5 La place du genre dans l'expérience des femmes de la prison

Les théories féministes sur l'incarcération des femmes sont difficiles à appliquer aux résultats de cette thèse. Nous avons vu, en effet, que certains auteurs parlent d'une reproduction de la famille et des rôles traditionnels entre prisonnières. Dans le cadre des prisonnières accusées de crimes politiques, cette reproduction des rôles traditionnels n'a pas lieu car il existe une reproduction de la structure militaire de leur organisation. L'existence de rapports sexuels entre gardiens et détenus et l'appropriation collective des prisonnières à travers leur travail dans la prison, ne s'appliqueraient pas non plus en raison de la ligne intransigeante choisie par les prisonnières vis-à-vis la prison et son administration. Dans le cas des prisonnières indépendantes au Pérou, le travail est individuel et chaque femme produit et vend sa marchandise sans que l'administration reçoive un profit quelconque. Ainsi, la mise en service du travail des détenues auprès de compagnies privées à travers de la prison n'a pas lieu. Par contre, il y a un cas où l'interviewée mentionne vendre de la marchandise

à des membres de la police ou de l'INPE et ne pas être payée. Il est toutefois difficile de déterminer s'il s'agit là d'un cas exceptionnel ou d'une attitude plus systémique.

L'analyse féministe de l'incarcération des femmes souligne, également, un excès de sécurité dans les prisons pour femmes. Il est difficile à déterminer si ceci est vrai dans le cas des prisonnières politiques en Irlande et au Pérou. Les conditions déplorables de détention des péruviennes entre 1992 et 2001 s'appliquaient également aux hommes et il est donc difficile d'en faire une analyse en termes de genre. Par contre, l'utilisation des fouilles à nu (souvent réalisées par des hommes) par le système comme mécanisme de contrôle, de discipline et de punition entre parfaitement dans le cadre d'une analyse féministe où le corps des femmes serait l'objet, comme le mentionne Frigon (2000), de stratégies pour obtenir son assujettissement.

Il est intéressant de remarquer que les prisonnières se servent de la sexualité pour attaquer les gardiennes et déprécier les détenues du droit commun. Lors des fouilles à nu, certaines interviewées traitent les gardiennes de « lesbiennes » et quelques interviewées péruviennes expriment leur crainte de l'homosexualité des prisonnières de droit commun. D'autres interviewées péruviennes, font état de la promiscuité des prisonnières de droit commun à l'extérieur de la prison mais surtout lors des journées de visites des hommes durant lesquelles elles auraient des rapports sexuels en public seulement dissimulés par d'autres détenues.

6.3 La famille et les amis : support inconditionnel ou facilitateurs de l'implication, de la démission et de la réinsertion sociale des femmes?

6.3.1 La famille en tant que sponsor

Becker analyse l'importance du rôle de la famille dans la carrière du musicien en soulignant que, de par son pouvoir de sponsoriser le choix de carrière fait, la famille exerce une grande influence sur celui-ci. En effet, lorsque la personne choisie une carrière en rupture avec les normes conventionnelles ; la famille ne l'appuie pas toujours. De plus, compte tenu que la famille d'origine et la famille constituée ne font pas souvent partie du monde du déviant, elles éprouvent des difficultés à comprendre le choix fait, ce qui suscite des conflits qui auront un impact sur la direction de la carrière. Ces conflits sont également liés au rôle de pourvoyeur traditionnellement

attribué dans le couple à l'homme, rôle plus difficilement rempli en raison de la carrière choisie. Ainsi, la famille, en tant qu'institution exigeant de l'individu qu'il se comporte conventionnellement, engendre pour celui-ci des conflits en termes de loyauté et de conception de lui-même. Le déviant serait alors placé devant deux choix qui auront un impact évident sur sa carrière : se retirer ou continuer sans support familial.

L'analyse que Becker réalise est intéressante et peut s'appliquer partiellement à cette étude. Pour les femmes rencontrées, la famille joue un rôle important dans leur choix de carrière au sein de la lutte armée. En effet, les interviewées irlandaises proviennent de familles nationalistes voir républicaines et, au Pérou, les interviewées rapportent que des membres de leurs familles avaient des opinions politiques d'extrême gauche. Ainsi, les interviewées grandissent dans un environnement qui favorise leurs options politiques et lorsque celui-ci transmet un héritage familial d'échec de la voie pacifique, la prise d'armes devient alors pour elles le seul moyen d'obtenir les changements politiques désirés. À cet égard, la proposition inverse à celle de Becker, pour qui la famille jouerait un rôle de découragement et non pas d'encouragement dans la carrière de l'individu, semble être plausible.

L'impact de la famille en termes de sponsor de la carrière tel qu'identifié par Becker pour les musiciens, est plus nuancé dans le cadre de cette recherche. En fait, lorsque les familles ou les amis soupçonnent l'implication des femmes dans la lutte armée et partagent leur option politique (sans pour autant soutenir l'option militaire), un support économique et pragmatique est offert. Nous avons comme exemple les époux de Ximena et Yolanda qui se chargent de leur enfant et de la maison et les appuient financièrement dans leur carrière. Également, nous avons les familles de Brena et Fiona qui les aident à prendre soin des enfants lorsqu'elles doivent participer à des activités. Finalement, nous avons les amies de Zenaida qui lui prêtent leurs notes de cours et l'informent des travaux et examens afin qu'elle puisse continuer ses études. Compte tenu du fait que, dans la plupart des cas, leur implication n'est pas connue de toute la famille, certains membres collaborent parfois à leur insu. Toutefois, lorsque l'option politique et militaire n'est pas partagée par la famille, celle-ci, en

apprenant l'implication retire le support auparavant offert ou l'accompagne de commentaires négatifs.

Le désaccord et la condamnation de leur choix de carrière par leur famille ne semblent pas véritablement avoir un impact sur le maintien des femmes dans la lutte armée. En effet, certaines interviewées affirment avoir été confrontées à la désapprobation de leurs familles, de leurs amis ainsi que de leurs connaissances sans que cela les fasse changer d'avis sur leur implication. Plus particulièrement, au sujet des conflits motivés par le rôle de pourvoyeur non rempli, les résultats de la thèse soulèvent l'existence de tensions de couple reliées au fait que l'implication des interviewées les rend peu disponibles pour leur vie de famille et, particulièrement, auprès des enfants. La famille semble avoir un impact uniquement au sujet des enfants. En effet, certaines interviewées ont retardé ou ralenti leur implication pour leurs enfants et, dans d'autres cas, des pressions concernant l'enlèvement possible de ceux-ci aurait influencé leur décision de se retirer de la lutte armée. La famille aurait également eu un impact au moment des interrogatoires et des procès lorsque les forces de l'ordre menaçaient d'arrêter des membres de leur famille si elles ne collaboraient pas ou ne plaidaient pas coupable. De plus, lorsque les femmes choisissent de démissionner de la lutte armée, la famille servirait de support pragmatique et émotionnelle face à cette décision.

Il importe de souligner que dans tous les cas, même lorsqu'il y avait désapprobation des activités des interviewées, leurs familles et amis ont joué un rôle important de support pendant leur incarcération en termes d'aide économique et pragmatique mais surtout de soutien moral. Cependant, malgré le support apporté, les relations ne sont pas toujours faciles avec les membres de la famille qui, lorsqu'ils désapprouvent les choix des interviewées, leur font des reproches et des remarques culpabilisantes sur les conséquences de leur implication. Lors de leur libération, la famille et les amis accueillent les interviewées chaleureusement et essaient, sans toujours réussir, de les appuyer dans cette période de transition. Toutefois, pour les familles, il subsiste toujours la crainte qu'elles reprennent la lutte armée, ce qui suscite des reproches à cet égard.

6.3.2 *La réaction sociale informelle*

La réaction sociale informelle face à l'implication des femmes dans la lutte armée prend deux formes. Dans le premier cas, il s'agit d'une implication qui ferait, en quelque sorte, partie d'un projet familial plus large. Autrement dit, il existerait une certaine tradition familiale de lutte politique, que ce soit à travers des méthodes pacifiques ou militaires. Les interviewées feraient partie de cette mouvance et par leur implication poursuivraient l'idéal familial. Dans de tels cercles familiaux et amicaux, l'implication des femmes est connue ou soupçonnée et reçoit leur approbation. Évidemment, dans ces milieux il ne se produit pas de processus d'étiquetage déviant et encore moins un appel aux forces de l'ordre pour éradiquer ce comportement.

Dans le deuxième cas, l'implication des femmes dans la lutte armée ferait partie d'une démarche individuelle maintenue secrète pour éviter la réprobation et condamnation de leur entourage, leurs amis et, surtout, de leurs familles. Lorsque l'implication est connue de l'entourage, les femmes font objet de remarques négatives et des incitations plus ou moins coercitives à abandonner la lutte armée mais le processus d'étiquetage en tant que déviante n'est pas amorcé et il n'y a pas recours aux forces de l'ordre pour implémenter les normes sociales et légales. Ainsi, l'absence de réaction sociale informelle explicite les aurait protégée de l'intervention des agences de contrôle social formel car, comme nous l'avons vu auparavant, elles se font arrêter dans le cadre de leurs actions ou de la dénonciation par leurs camarades, mais jamais en raison de la dénonciation de ceux que Becker nomme les « entrepreneurs moraux ». Compte tenu de la richesse et complexité des liens sociaux, dans la plupart des cas, les interviewées ont dû faire face à ces deux types réactions de la part des divers acteurs de leur univers relationnel.

Il est intéressant de remarquer que les interviewées ont fait preuve d'une grande liberté d'action lors de leur implication dans la lutte armée. Elles ne semblent pas avoir été confrontées à des restrictions imposées par des membres de leur famille. Toutefois, une fois que les interviewées sortent de prison et ne participent plus à la lutte armée, elles font face à la mise en place d'un certain contrôle social informel consciemment ou non de la part des membres de leurs familles et entourage. Les actions et déplacements des femmes sont observés et questionnés, donnant lieu à des

disputes et des conflits qui n'avaient pas lieu auparavant quand elles participaient effectivement aux activités réprouvées par l'entourage. La mise en place de ce nouveau contrôle par l'entourage ainsi que le besoin de se distancier de leurs anciens camarades placent les interviewées dans la nécessité d'établir de nouvelles relations dans lesquelles leur implication et incarceration ne sont pas connues. L'enjeu est le même en Irlande et au Pérou mais les raisons sont opposées. Dans le cas de l'Irlande, le statut d'ex-prisonnière serait bien perçu et attirerait l'attention ce qui, dans une petite communauté, signifie un manque d'intimité lourd à vivre. Dans le cas du Pérou, le statut d'ex-prisonnière attirerait au contraire la désapprobation et un jugement négatif de la part des personnes rencontrées.

Finalement, le genre ne semble pas être utilisé pour justifier la condamnation ou l'appui de l'implication des femmes à la lutte armée. Lorsque leur implication est condamnée ce n'est pas en raison de leur genre mais bien en tant qu'option politique.

6.3.3 La place du genre dans les relations familiales

En ce qui concerne le genre, l'implication des femmes dans la lutte armée n'empêche pas les interviewées de construire et maintenir une famille mais engendre des conditions le rendant plus difficile. De plus, cette implication semblerait être accompagnée d'un changement des rôles traditionnels dans les couples. Au Pérou, les conjoints de Yolanda et de Ximena s'occupent de la maison et des enfants pendant qu'elles participent aux actions militaires. En Irlande, sans observer un tel renversement des rôles, Brena et Doreen affirment que, durant leur implication, leurs conjoints ne suivent pas le modèle traditionnel irlandais même si l'on ne peut pas affirmer qu'il y a un réel partage des tâches domestiques. Également, en ce qui concerne les rapports avec leurs familles d'origine, les interviewées rapportent l'existence d'une préoccupation pour le respect des valeurs traditionnelles à travers l'importance accordée au mariage et à leur virginité. Toutefois, à l'exception de Verónica, cette préoccupation ne se traduit pas, comme nous l'avons déjà vu, par un contrôle et surveillance de leurs actions.

Compte tenu des données recueillies à travers les histoires de vie, nous pouvons observer la présence de l'idéologie naturalisante et de la division du social en

public/privé au sein de la structure sociale à laquelle les interviewées appartiennent. Il convient cependant de noter que cela n'exerce pas d'impact direct sur l'implication ou la carrière des femmes participant à la lutte armée. Au contraire, sans proposer une relation causale, il semblerait que l'implication des femmes dans la lutte armée serait accompagnée d'une flexibilité voire une transformation des rôles traditionnels, particulièrement dans les relations de couple.

6.4 L'école et le travail : aspirations inaccomplies et sacrifices

L'école et le travail sont deux espaces qui apparaissent subordonnés à l'implication dans la lutte armée dans la trajectoire des femmes rencontrées. En fait, la double analyse du groupe en tant qu'institution totale et mouvement social permet de mieux rendre compte de ce qui se passe à l'école et au travail.

En tant qu'institution totale, le groupe auquel les femmes appartiennent requiert d'une grande flexibilité de leur part en termes de temps. La rigidité intrinsèque des heures de cours ainsi que de l'horaire de travail rend incompatible à long terme l'implication dans la lutte armée et la continuation d'une formation ou du développement d'une carrière « professionnelle » dans le sens traditionnel du terme. Les interviewées abandonnent leur formation et n'ont pas l'opportunité d'évoluer professionnellement durant leur implication mais également après la fin de celle-ci. Le temps écoulé et le statut d'ex-prisonnières peut limiter ou empêcher leur accès à certaines professions mais également écourter leur carrière qui débute tardivement (vers 28-30 ans). Ainsi, durant l'implication des femmes dans la lutte armée, le travail remplit une fonction principalement de survie et non sa fonction traditionnelle de valorisation et d'avancement social.

En tant que mouvement social, le groupe se situe au sein d'une mouvance plus large et importante de contexte de contestation sociale. Ainsi, au Pérou, l'université est, dans les années 1970 et 1980, un lieu très politisé qui donne l'opportunité à divers groupes d'exprimer leur position politique publiquement. Les interviewées péruviennes, ayant dans certains cas une sensibilisation politique préalable, auraient été, à l'exception de Verónica, entourées de politique à leur entrée dans l'université. Pour leur part, les femmes irlandaises ne rapportent pas une expérience similaire au

niveau des écoles et, au contraire, certaines d'entre elles témoignent de la promotion du statut quo à travers leur formation et les rapports de classe que les professeures établissaient avec elles. Au contraire, leur sensibilisation politique se fait dans la rue à travers les multiples manifestations pour les droits civils, contre le couvre feu, pour la reconnaissance du statut politique et pour les hunger strikers. Également, en ce qui concerne le travail, le support économique et pragmatique des personnes externes à leur organisation d'appartenance mais, cependant, favorables à leur cause est impératif dans l'implication des interviewées. Finalement, le travail dans le cadre d'un mouvement social encore existant est vu comme un outil politique permettant aux femmes qui ne sont plus impliquées dans la lutte armée de continuer à lutter pour la protection et l'amélioration des conditions de vie de leur communauté d'appartenance. À défaut de l'existence d'un tel mouvement social, les femmes se voient confrontées à des limites importantes dans le travail qu'elles peuvent réaliser pour continuer à construire leur société idéale et doivent se résoudre à le faire de manière individuelle sans le support moral ou les infrastructures d'un groupe organisé.

7. Conclusion

Dans ce chapitre des résultats de recherche qui enrichissent la documentation portant sur les femmes impliquées dans des groupes armés contestataires ont été présentés. L'utilisation des histoires de vie comme technique de collecte de données s'est avérée une démarche fructueuse pour donner accès à des informations sur les espaces directement concernés par leur implication dans la lutte armée (le groupe et les agences de contrôle social formel) mais également les espaces indirectement reliés à celle-ci (la famille, les amis, l'école et le travail), tous ayant un impact les uns sur les autres. Ainsi, les concepts théoriques utilisés ont permis une analyse multidimensionnelle de l'univers géographique et relationnel des interviewées.

Chapitre 9

Le sens de l'implication des femmes : analyse des points de vue des femmes concernant leur implication au sein de la lutte armée

1. Introduction

Dans les chapitres précédents nous avons vu l'analyse de la trajectoire traversée par les femmes lors de leur implication dans la lutte armée à travers l'identification des moments et des personnes clés dans leur vie qui, quoique spécifiques à leur parcours, traduisent des éléments et étapes communs au processus d'engagement et de désengagement des interviewées dans une perspective d'analyse en termes de carrière. Également, l'analyse des espaces au sein desquels la vie des femmes se déroule et qui servent d'ancrage à leur trajectoire a été présenté. Ceci nous a permis de mieux comprendre l'univers relationnel et géographique caractérisant et encadrant l'implication des femmes à travers de notions telles que mouvements sociaux, institution totale, contrôle social ainsi que l'appropriation individuelle et collective. Dans le présent chapitre, une dernière analyse du matériel recueilli sera réalisée portant sur les points de vue des interviewées concernant le conflit auquel elles ont pris partie, le groupe au sein duquel elles se sont impliquées, les motivations les ayant amenées à s'impliquer et les conséquences de cette implication sur leur vie. Également, il s'agira de la manière dont elles ont vécu leur implication et au bilan qu'elles font de celle-ci.

2. Le sens de l'implication pour les femmes irlandaises

2.1 La motivation des femmes à travers leur implication

Les interviewées irlandaises témoignent davantage que leurs homologues péruviennes, des raisons les ayant motivées à s'impliquer et à se maintenir dans la lutte armée. Elles racontent avec beaucoup de détails les conditions de vie difficiles des Irlandais sous le gouvernement britannique avant et durant la nouvelle étape du conflit armé. Auparavant, il a été mentionné qu'elles considèrent que les Irlandais sont traités en tant que citoyens de deuxième classe n'ayant pas les mêmes droits et opportunités que les protestants, et subissant la violence physique et l'intimidation de la part de ces derniers ainsi que de la part de la police et par la suite l'armée

britannique, conçus comme une force protestante défendant les intérêts des protestants aux dépens des Irlandais.

Pour Fiona et Brena, l'Irlande est un pays sous le joug de la Grande Bretagne qui l'aurait envahi et aurait créée le sectarisme en divisant socialement l'Irlande entre protestants et catholiques et en donnant, par la suite, le pouvoir aux premiers comme s'il s'agissait du « peuple élu ». Elles veulent l'indépendance et la réunification de leur pays pour créer un état où protestants et catholiques puissent vivre ensemble ; un état qui serait laïque, à la différence de la République d'Irlande où elles considèrent qu'il existe une présence indésirable de l'église catholique au sein de la politique gouvernementale. Alison et Doreen partagent cette volonté de réunification et libération de l'Irlande pour construire un pays et un futur plus fort et juste pour tous.

En fait, après avoir constaté des injustices et inégalités, les cinq interviewées affirment avoir ressenti beaucoup de colère, d'amertume et d'incompréhension qui se sont transformées en une volonté expresse de faire quelque chose pour changer cette situation insoutenable et éviter ainsi aux générations suivantes de vivre dans de telles conditions. Lorsqu'elles constatent que la voie politique pacifiste ne produit pas les résultats escomptés, les cinq interviewées optent pour la violence politique comme seul moyen d'action à leur disposition. Par exemple, Brena affirme qu'elle aimerait bien résoudre le conflit de manière pacifique mais considère que les Britanniques ne partiront jamais de cette manière car en analysant l'histoire, elle constate qu'ils sont partis uniquement par la force utilisée dans des luttes indépendantistes violentes. Ainsi, elle s'est résignée au fait que l'indépendance de l'Irlande devra être obtenue par la guerre et que ceci entraînera des morts dans les deux camps. Ainsi, Brena considère qu'elle doit être cohérente avec ses propos et que si elle veut une Irlande libre et indépendante, elle doit se battre pour. Également, Fiona affirme que la fin justifie les moyens et que, compte tenu du fait que les Britanniques ne partiront pas pacifiquement de l'Irlande, il faudra utiliser la violence pour obtenir l'indépendance.

Doreen, Alison et Carey partagent partiellement cette opinion notamment au moment de leur implication dans la lutte armée.

I thought it was great. (Laughs) you know this is what I wanted to do with my life you know. I was being taken serious, obviously when I look back now they were giving me bugs bally work you know, sell the papers give out those leaflets hum, sit there and answer that telephone and but at the time I thought this is great, you know it is brilliant. Hum. One of my friends died a few years back and hum, he was one of the first people that... Because I was 15 and you had to be 16 to join Sinn Fein they actually bent the rules to let me in. And it was X that had done that yeah so... yeah it was... I thought it was brilliant I thought this is what I want to do. To be doing something, to do... this was something positive. And then I got to the stage where I understood that the British government weren't just going to listen to our politics. It wasn't going to be by politics alone. (...) Politically they weren't listening to us. And politically, I realised that politically we weren't going to change anything, it wasn't enough. To me it wasn't enough (silence) (Alison)

Durant les années 1970 et début 1980, l'option politique était inconcevable car le gouvernement britannique n'acceptait pas de négocier avec la communauté nationaliste. La seule option, à ce moment là, était de mener la guerre contre l'ennemi.

To become involved, what motivated me... again, I would say it was back to feeling this sense of, this is wrong, this can't be right. I just couldn't, it wasn't right. A general feeling you know, that there, the some sort of impact was to become involved. And that was to engage, you know, with the Brits. And different people had different capabilities. Um, a lot of people made their homes available to the movement, (...) They just had to be challenged because what was happening wasn't right. And they didn't want to negotiate. You know, especially with Thatcher in power there was absolutely no way that there would be a political process at all in the conflict because she completely refused to communicate with any type of republicans. She did speak with moderates, (...) nationalists. But that was foolish. You know, for a leader of another country to feel that she could take the two main players of conflict out and try and resolve it without them; cause I'm also speaking about loyalists, she wouldn't engage with loyalists either. And because she sees them as gangsters, criminals. And republicans also. But to think that you can resolve conflict without talking to the two main conflicting parties about it, it's nonsense (Carey).

En effet, au moment de leur implication, Alison, Doreen et Carey considéraient, tout comme Fiona et Brena, que la seule option était celle des armes et elles étaient prêtes à tout pour obtenir leur indépendance.

Ce cheminement différencierait, selon Alison, de celui de la plupart des jeunes impliqués durant les années 1970 et qui, eux, auraient participé aux activités militaires uniquement en raison de sentiments de colère et d'impuissance. La violence utilisée alors par ces jeunes aurait été désorganisée, expressive et réactive comme les émeutes presque constantes qui caractérisent cette période. Par contre, les jeunes impliqués dans les années 1980 auraient dépassé leur frustration et colère et développé une réflexion et formation politique rendant instrumentale l'utilisation de la violence. En fait la violence serait un des outils politiques à leur disposition et, lorsqu'elle est utilisée, ce serait de manière réfléchie et ciblée. À cet égard, Doreen raconte qu'au début elle participait aux protestations afin de libérer sa colère et montrer au monde ce qui était en train d'arriver mais, par la suite, elle prend conscience que cela ne suffit pas et, comme une évolution naturelle, elle décide de passer à une implication militaire plus sérieuse.

but again when you woke up the next morning and seeing it happening again and it's just no, this isn't normal, this isn't fair. I am not going to allow this to happen to my children growing up. You know I always laugh because one of my father's famous thing was "I never wanted you to get involved I thought I was doing all this so you would never have to get involved" His father and mother said the exact same thing you know. And I say the same about my children but I was like no way, you know, I just don't want them to get involved. It was a feeling of probably, it was all you could do at the time. You know because there was a lot of anger, again because you know, nobody seemed to be doing anything. So it was the only thing you could do to voice our you know, maybe our release of some of the anger by being on the street in mass protest, and trying to show the rest of the world what was happening and what was going on. So you wanted to be very much a part of it, as a way, as a release to get rid all that anger out of you. (...) It was just a natural progression, it was something that you know came with self-discipline, from myself. You know I sort of took a very conscious decision but and that's just the way I progressed, it was just a natural progression for us from a very early age. (Doreen).

Au moment de l'entrevue, Alison, Carey et Doreen estiment que le conflit armé a atteint l'objectif escompté car il aurait forcé le gouvernement britannique à entreprendre des négociations qui ont permis le cessez-le-feu et, par la suite, l'Accord

de paix. Ces trois interviewées affirment que, maintenant, l'indépendance de l'Irlande sera obtenue à travers un processus politique pacifique mais que ceci n'aurait pas été possible sans la lutte armée comme étape préalable.

Comme il a été déjà mentionné, la décision de s'incorporer dans la lutte armée est une décision consciente et politique qui découle d'une période de réflexion sur les sacrifices et les coûts entraînés par un tel choix de vie. Ces femmes sont conscientes qu'elles risquent de devoir prendre la fuite, être incarcérées, blessées ou tuées en raison de leur implication militaire.

It's a big decision, you know, it's a massive decision. Because you're basically you know they're all saying is that you're either going to go to jail or you're going to die or you go on the run. But possible, you'll do one or all of those three things. I mean that's what you get out of it. That's it. So yeah, it is a big decision and you're told to go out and think about it and come back if you're interested. And I told them I didn't need to I had already thought about it. (silence). So (Alison)

Malgré le sérieux d'une telle décision pour les interviewées, elle leur semble évidente et certaines d'entre elles éprouvent des difficultés à comprendre que d'autres personnes de leur entourage, vivant dans les mêmes conditions, n'aient pas pris la même décision. En effet, les interviewées normalisent leur choix de s'impliquer. Autrement dit, pour elles, le comportement « normal » est de s'impliquer et, par conséquent, il est « anormal » de ne pas faire ce choix.

2.2 Le vécu de leur implication

2.2.1 Le quotidien

Une fois impliquées, les interviewées vivent cette période de leur vie intensément. Carey, Doreen et Alison qualifient cette période de moment de grande excitation et d'adrénaline. Carey affirme sentir qu'elle pouvait lutter contre le monde entier. Brena et Fiona partagent cette expérience car les années 1970 et début 1980 étaient prometteuses avec un grand nombre d'activités et de rencontres mais elles apportent des nuances en affirmant que depuis la division en 1986 elles apprécient un peu plus le côté sérieux des choses. Les difficultés vécues auraient tempéré l'excitation du début. En fait, malgré les célébrations de certains succès, l'impact de la

présence des Britanniques sur sa famille et sur sa communauté après plus de 30 ans de conflit fait en sorte que Fiona ne puisse pas maintenir l'attitude d'insouciance qu'elle avait dans les années 1970. Elle nous raconte un exemple de cette insouciance lors qu'elle aidait son frère avec des explosifs.

I remember one morning getting up out of bed, (...) And I heard the door open and close and open and close and open and close and I thought shit, and I came downstairs and there was 12 different fellas sitting in the living room, and I didn't know any of them, and he said "no it's okay, you go back up to bed", and I said "what are you doing?" He said "no we're just getting us ready here". So they actually made a bomb in the kitchen, in the back. And I had this horrible feeling that you know, that it was gonna explode and my mom wasn't gonna have a kitchen [Maritza laughs]. I didn't even visualize the whole house was gonna explode, I just kept thinking how I was gonna tell her that she doesn't have a kitchen. And I sat on the step outside um, and they got a car, they came around, it wouldn't start, so they had to bring it back in again and at the time, it was the excitement. (Fiona)

Cette intensité est aussi reliée, selon Brena et Doreen, au fait de se trouver dans un état de guerre qui ne leur donne pas le temps de réfléchir sur ce qu'elles vivent ou sur ce qu'elles font. Par moments, il s'agit de vivre des émotions positives et agréables. Par exemple, pour Fiona, le moment même où elle est admise officiellement en tant que membre de son organisation est une expérience très émouvante car elle avait attendu de longues années pour se dédier entièrement à la lutte armée. Lors de son implication périphérique préalable, elle était, en effet, contente de savoir qu'elle faisait quelque chose pour aider, mais souhaitait pouvoir faire plus; ainsi, son incorporation en tant que membre actif est un moment de joie où tout prend place. Par contre, il s'agit également de moments où elles vivent la peur et où, comme Brena le dit, elles sont confrontées aux risques et dangers et surtout à leur propre mortalité quand des proches décèdent ou qu'elles-mêmes se retrouvent à hauts risques. Selon Brena, la meilleure stratégie est de ne pas y penser trop car un tel état d'esprit n'est pas positif. Dans ces moments, le danger réel de leurs activités vient justifier et renforcer l'attitude responsable et sérieuse des femmes impliquées dans la lutte armée. A ce titre, Fiona explique que la moindre action requiert une concentration et discipline totale des membres de l'opération car leur vie en dépend.

Il s'agit, également, d'une période qui se caractérise, selon Doreen, par un besoin d'adaptation constant de sa vie complètement chambardée mais sans qu'elle le ressente réellement comme cela. Elle considère que les autres jeunes, tout comme elle, ne planifiaient pas l'avenir car ils ne savaient pas ce qui pouvait leur arriver l'instant suivant. Ainsi, il était important pour eux de ne pas laisser les problèmes sans solution. De plus, elle identifie sa morbidité, ses commentaires déplacés et le fait de rire pendant son interrogatoire comme une manière de faire face à des situations extrêmes et à une vie complètement bouleversée par les événements. Malgré la compréhension qu'elle a de ces commentaires comme étant des mécanismes de protection, elle se dit parfois surprise de la cruauté ou froideur de ceux-ci.

You know, just as soon, nothing ever got out, arguments never festered, nothing really ever got festered, we would have sat and talked things out and thought things through before anybody left the house. You'd have always ensured you know that there was no ill feelings. Or you know, just in case something happened, that was the way you led your life. I guess, I suppose that's drastically different, you know, because you're always kind of not living in that scenario where you don't know what one day or the next day is gonna bring. And you're trying to be petty about things now be petty about things now, which is absolute nonsense, I could just walk out there tomorrow and be knocked down and killed by a bus, but it's just the way, a different way of thinking. Back then. (...) I remember thinking back on it, looking back on it now and thinking god, How could we say things we said at certain times when things were happening thought we must have been pretty sick. But it wasn't that we were being sick, we were just sort of, trying to, trying to protect yourself probably. I don't know what you'd call it maybe to sort of, create a passage where you're gonna get over things easily and adapt easily, you know, it was just the times. Because of the times when things were happening you had to become a certain person or think a certain way to get through things. That's maybe you have to, kind of, create a mechanism to adapt and get over things and not letting the you know the Brits or whatever it was grind you down or whatever it was happening at the time grind you down you know. It was just a mechanism to survive. I think that looking back. Looking back now at some of the things I've said and done, I'd probably still say when I'm in one of those sick sort of frame of minds. You think to yourself oh god, did I actually do that, did I actually say that. And it was just a mechanism probably at the time to get you though a certain period. So it must have been pretty tra... in a bit of a turmoil, but I never felt, never felt, in a turmoil. Sort of, it didn't feel like it,

but it must have been, it must have just been showing in a different way, a different form. So it must have been, I don't know. I can't really, I can't really remember back that far. I can't really remember like what I was thinking every day. Or it was just a day not big deal, like everybody, I don't think I'm in any way different from what anybody else was going through at that time (Doreen)

Toutes les interviewées parlent d'une certaine acceptation et normalisation de leurs expériences, particulièrement celles auprès des agences de contrôle social formel. Par exemple, Brena dit qu'elle percevait les fouilles et les perquisitions comme des méthodes d'intimidation et de harcèlement de la part du système de contrôle britannique en raison de son appartenance au mouvement républicain. Doreen, Carey et Alison parlent de cette normalisation de leurs expériences non seulement une fois qu'elles s'impliquent mais dans leur vécu en tant qu'enfant. Pour Carey, il s'agirait de manière générale de situations trop intenses pour des jeunes qui, malgré tout, les vivait quotidiennement durant les années 1970 et 1980. Pour elle, l'impact de ces expériences reste à déterminer.

2.2.2 *Des moments clés du conflit et de leur expérience*

À travers l'analyse des trajectoires individuelles ainsi que des espaces investis par les interviewées, il est possible de dégager des moments importants dans le déroulement de leur carrière tels que la division de 1986, des retraits temporels, leurs arrestations et emprisonnements respectifs ainsi que l'Accord de paix. La manière dont elles ont fait face à ces situations et leur vécu de celles-ci sera traité par la suite.

Premièrement, en ce qui concerne la division de 1986, Fiona, Brena et Doreen étaient déjà impliquées et auraient donc été confrontées à cette crise. Fiona, jouant un rôle de support périphérique, s'est sentie trahie par la direction du mouvement Républicain et a vécu une situation où elle ne savait plus à qui elle pouvait faire confiance. Il s'agit d'une mauvaise expérience même si elle fût moins directement affectée du fait même que son implication était périphérique et en lien à une autre organisation. Dans le cas de Doreen, elle rapporte avoir été informée sans aucun pouvoir d'opinion ou de vote. Elle explique que pour elle, c'était le rôle de la direction de prendre de telles décisions et que son rôle était simplement d'exécution. Pourtant

elle partageait avec certains de ses amis des craintes concernant les décisions prises par la direction et questionnait le fait de pouvoir véritablement faire confiance aux Britanniques.

I don't have too much knowledge of that, so, I don't think I might have really known about the internal sort of stuff that was going on. We were just following like what we had to do, you know, we weren't really (...) There was discussion going all around the jails at the time you're talking about, but I would have been 18 at that time, so (...) Everybody harbours sort of fears, and harbours all that but kinda like, I sat back and just listened. (...) That was always like at a leadership level and we just knew it was happening, and you let other people get on with their work and you get on with your work. I mean, and the debate between yourselves, I don't think none of us at any one time really were told it. (...) You know, but you know you had different levels, so you just let that all happen, and you kept yourself focused on another level sort of let the ones worry about that who had to worry about that, and that's basically what I did. I suppose we were very young at that time, (...) You know you might have been emotionally tied into something else at the time but realistically, it was the right decision that was taken on your behalf...again emotions might have been a different thing on the ground (Doreen)

Contrairement à Doreen qui a environ 18 ans au moment de la division, Brena fait partie de la direction de son organisation et, par conséquent, participe aux débats. Lors de ces discussions qui commencent en 1985, Brena se prononce contre l'idée de participer aux élections pour envoyer des représentants au parlement britannique car il fallait, pour se présenter aux élections, signer un document renonçant à la lutte armée. À ce moment là, son intégrité et son caractère commencent à être questionnés et attaqués. Pour elle, il s'agit d'un moment extrêmement difficile car elle voyait la destruction du mouvement et la mise à l'écart de personnes ayant donné beaucoup à la cause républicaine simplement en raison de leur désaccord avec la participation aux élections. Parallèlement au débat sur la participation aux élections, Brena affirme que son organisation contestait la position prise par « l'armée » et que cette dernière essayait de les détruire en changeant leur politique et acceptant, finalement, le recrutement des femmes. Ainsi, son organisation perd des nouvelles recrues. De plus, les membres les plus anciens étaient fatigués, décédés ou incarcérés et d'autres avaient

trop investi et voulaient se retirer pour s'occuper de leurs familles. Finalement, certaines, ayant une formation à l'ancienne, acceptent sans réfuter la volonté de « l'armée » de les incorporer en pensant que les hommes étaient supérieurs et devaient être en contrôle. À ce moment là il ne restait plus beaucoup de membres actifs dans son organisation qui se retrouve énormément affaiblie. Cette combinaison d'événements fait en sorte qu'elle se retrouve isolée, sans pouvoir faire confiance aux amis fidèles et en conflit avec son mari qui prônait la position de « l'armée ». Il s'agit pour elle d'une période très difficile.

And I was creating too much of a stick within the movement about the direction they were taking. So then they tried to destroy me. (...) It was a hard time for a lot of years before the split and after the split. And uh, one stage, there was a letter, a communication caught, coming out of X. Where they would disband, Cumman na mBan (...) but you see the thing is, none of those organizations have that power. The only people who have the power to disband Cumman na mBan is Cumman na mBan themselves. We're an antonomous body, we have our own constitution. We stand firm where we are, no one can dictate this, or tell us what to do. No one can disband the organization, only the leadership of the organization. And they have tried to say that Cumman na mBan is no longer, but it is, it's still in existence (...) and then in '86, when the split took place, but as I say, before the split, I personally was going through a very bad time. And then, after the split, you knew that you were on your own. (...) And the split, as I say, when it came, I felt very isolated, very alone, a lot my former comrades and friends just stopped speaking to me completely. (...) It was very heartbreaking, it was a very lonely time, and a very heartbreaking time. And I felt terrible that not only that they weren't speaking to me, but that they'd sold out the biggest movement, and destroyed the biggest movement, and fragmented the biggest movement this country ever had for Irish freedom. (...) After the split in '86 with Sinn Fein they had their meeting there. The executive had their meeting, and decided that, the discussion took place as to what was gonna happen. And the decision was made that we would stand by the republican principals. And we would withdraw our allegiance from the provisional army council, and provisional Sinn Fein. So they were notified, duly notified. (...) So you will be back. And we says, oh no, not with you people, we'll not be back we're standing by the republican movement, and you're not the republican movement any more. You've sold out your right claim to be republicans. (...) You know, I'm not an alcoholic, but I know at one stage I did hit the drink badly, during that period of time. And it was because of the situation, and what was going on.

(...) You know, and I just gradually come of the drink myself too, because it wasn't getting me anywhere, wasn't helping me, and it was destroying my health. It was stupid. And drink, it makes a bad problem worse, it doesn't cure anything, you know, you, and that's, I did take to the drink, I did, for a couple of years, because of the situation. (...) To be quite honest with you. There was nights I cried myself to sleep, cried myself sore. And said I was giving it up, I wasn't gonna be there anymore. And then I thought about all the girls who had died, and the men, who gave up their lives, and I said well, I have to stay there, I have to stay there and get it going again, because they paid the price. So I had to do that for them. I just couldn't walk away. You know, but it was heartbreaking, for the longest time. (Brena)

Brena résume sa position en affirmant qu'elle ne pouvait pas accepter la voie politique choisie par certaines organisations du mouvement républicain car elle avait reçu une formation solide basée sur les principes du mouvement qu'elle ne pouvait trahir. Ainsi, elle décide de maintenir son organisation dans ce qu'elle considère être les véritables principes de ce mouvement. Elle exprime une grande fierté d'avoir su rester ferme dans ses principes.

Par la suite, lorsque l'Accord de paix est signé, Brena et Fiona ne sont pas surprises et considèrent que les dirigeants des organisations qui ont signé l'Accord de paix ont sacrifié le mouvement républicain pour leur ambition personnelle et l'avancement de leurs carrières politiques. Ces dirigeants ont détruit le plus grand mouvement républicain de l'histoire de l'Irlande ayant de véritables possibilités de vaincre les Britanniques. Elles considèrent qu'une nouvelle génération devra maintenant s'impliquer dans la lutte armée pour obtenir la libération de leur pays. Fiona décrit l'Accord de paix comme «the biggest rip off in Irish history». Selon elle, la communauté nationaliste aurait été, sans le réaliser, trahie par les dirigeants politiques. Les gens ont voté en faveur de l'Accord de paix mais ne connaissaient pas le coût de cette paix car ils ignoraient le contenu de l'accord jusqu'après le vote. Les Irlandais n'auraient jamais accepté le retour de la criminalisation et la perte du statut de prisonniers politiques. Il s'agit d'une insulte de la part des dirigeants envers les morts de la grève de faim, particulièrement car ceux qui avaient ordonné la grève de faim ont préparé et signé l'Accord de paix. Elle trouve cela déplorable que ces personnes aient choisi la voie politique pour leur avancement et bénéfice personnels.

And when you think back, they were the people who organized these protests, (...) The same situations exist today as did then, so they're saying we're moving on, and they're right now. (...) Why is it not important enough today, when it was important 20 years ago. When it was important enough to let 10 people die for what they believed in. (...) once they sold that Good Friday agreement to the people out there, They've done nothing for them. They've done nothing for anybody since (...) I think it's the biggest rip off that's ever been done, I mean, people were, people were sold out. And didn't even realize it, didn't even, didn't have a clue what was going on. It was, the Good Friday, it was a vote for war or a vote for peace, and I, I mean, everybody's going to vote for peace, everybody wants peace, but peace at what price. And as I say nobody knew what the Good Friday agreement contained until it started being put into, well, uh, as I say, well, the biggest thing for us was the uh, prisoners were, were getting lifted and weren't a political prisoner, was just an ordinary, they want them to be ordinary criminals. And Irish men and Irish women will never ever accept criminalization. Because it is a war. It's a war against the Brits. I mean, if the Brits weren't around, you wouldn't have the problem. There would be no war. (...) I mean they all have big jobs, all they're creating is employment for their own. And they've all got fancy houses, big cars, plenty of money, plenty of houses, and that's not, that's not what people died for (...) for justice for the people of Ireland, not for people to get rich. And that's my version of things. (Fiona)

Pour sa part, Alison se retrouve en prison à ce moment là et est opposée au fait que le mouvement républicain entre en négociations avec le gouvernement britannique et les organisations loyalistes et unionistes. Pour elle, il s'agissait d'un moment où le mouvement républicain avait du pouvoir, il fallait, selon elle, continuer par la voie militaire pour augmenter leur pouvoir de négociation. En fait, elle était prête à reprendre ses activités militaires en sortant de prison. Toutefois, la discipline est, pour elle, plus importante et elle se soumet à la décision prise par la direction, accepte le processus de paix et travaille en ce sens. Elle affirme qu'elle n'aurait jamais désobéi à l'organisation car elle croit que le mouvement républicain en entier est le seul qui pourra obtenir la justice pour laquelle elle lutte.

I don't know if I said this, when I was in jail my idea was coming back out and do it all over again. That was it. And then the peace process happened. And part of the anger, part of the anger was fuck I'm not gonna get to blah blah blah, and part of it was can we trust these bastards? (...) I came around to the idea of the peace process.

(...) 'Cause I wanted the war to continue. Because I didn't believe we'd got to the right stage. (...) If you look at the operations that happened, let's say from 91 on, those operations warned the British government to begin the negotiations table. (...) At that time, it just didn't seem right to me. (...) I mean, I was never gonna go against it, I just didn't agree with it. I would never go against the movement, I just didn't agree with it. (Alison)

Dans le cas de Doreen et Carey, elles étaient alors en liberté travaillant l'une dans la politique traditionnelle et communautaire et l'autre au sein d'organisations communautaires. Selon elles, le processus de paix a été initié suite à une certaine conscience au sein du mouvement qu'ils ne pourraient jamais gagner militairement face aux Britanniques, malgré le renouvellement constant des « volontaires ». Elles acceptent l'Accord de paix avec une certaine crainte du fait qu'il est basé sur une certaine confiance envers des parties qu'elles ne considèrent pas dignes. En parallèle, il y a un sentiment de joie que le conflit armé soit fini car elles considèrent que c'est un gain politique pour leur cause qui va permettre l'indépendance et la réunification de l'Irlande. Carey affirme que ce jour là fût très émotif pour beaucoup de personnes et ce sentiment d'ambiguïté était partagé par les communautés nationalistes épuisées par 30 ans de conflit armé.

I remember the day very very well. I was walking down X Avenue and people knew it was coming right. Sort of got wind beforehand that it was coming, that it was being announced on the 12 o'clock news, it was midweek. And I go up and down X Avenue and there's loads of cars, and people on the streets and in the crowd on X Avenue. In many ways it was a really really sad day. Not for the fact that the war was over, I walked down X Avenue and I met this women, who had five sons. You know, for most of their married life her husband was in jail. And when he was released they had a baby boy, and her husband was shot dead, in his own home when the child was three weeks old. And she was the first women I met. And I remember, you know, just feeling very very emotional and crying about it. And then I also seen another women who's son had been murdered in X and it was just, it was a very very emotional day for me. (...) I suppose, although I always knew somewhere that the conflict wouldn't have gone on much longer in it's form of what was happening in the, up to the, the like the late 80's. I was glad that is had come about, because people, I think communities were just getting war weary, Maritza. There had been too much put on people. That's not that nobody would have stood up. You know, our

communities would have withstood another 30 years of it. Um, for the simple fact that 90 percent of all our communities would be republican. I was sad when I was seeing people who had lost family members. Like their husbands or daughters or sons had fought for this day. And they weren't getting to see it, well, certainly I believe in an afterlife and I believe they were probably looking down on it. But it was quite emotional in that sense. You know. But it was quite emotional. It was quite celebratory too. (...) there was a buzz on the streets. And I knew I was watching history being made, and I knew that I would never forget it. (Carey)

Carey était en désaccord avec certains éléments de l'Accord de paix mais, selon elle, pour que l'accord fonctionne, il faut que les différentes parties fassent des concessions. Elle estime que des changements immédiats auraient dû avoir lieu ce qui ne fut pas le cas.

Des moments moins importants dans l'historique du groupe et du conflit, mais également importants dans la carrière et l'expérience de Carey et Alison, ont été leurs arrestations, interrogatoires et détentions. Pour Carey, il s'agit d'un moment tournant dans sa vie. Elle a été traumatisée par son arrestation et emprisonnement et elle a beaucoup de difficulté à faire face au fait qu'elle ait craqué lors de l'interrogatoire et reconnu son implication. En fait, il lui faudra du temps pour surmonter sa peur d'être arrêtée et interrogée à nouveau. Sa détention est un moment clé car lors de sa sortie elle décide de travailler pour les mêmes objectifs mais de manière différente.

Alison sent que, par son arrestation, elle a déçu de gens qui avaient confiance en elle. Elle culpabilise également d'avoir plaidé coupable et de ne pas avoir préalablement averti son organisation. Elle considère qu'il s'agit en quelque sorte d'un manque de discipline de sa part, elle qui tire tant de fierté de sa discipline et de sa solide base idéologique. En fait, elle affirme que c'est grâce à ces deux éléments qu'elle a pu faire face à l'incarcération, particulièrement lorsqu'une importante fouille de la prison où elle avait été, de force, fouillée à nu. Elle estime que si elle avait été incarcérée pour un acte criminel, elle n'aurait pas pu supporter son incarcération. Elle éprouve, de plus, un sentiment de honte d'avoir abandonné temporairement son implication en raison d'une relation amoureuse. Elle estime toutefois qu'il s'agit d'un

moment important dans sa trajectoire qui lui a permis d'apprécier à quel point la politique était importante pour elle. Elle était, en effet, malheureuse lorsqu'elle n'est pas impliquée et est à nouveau très heureuse lorsqu'elle reprend son engagement malgré les risques que celui-ci comporte.

2.2.3 *Évaluation de leur parcours et de leur travail actuel*

Au moment des entrevues, les interviewées sont satisfaites de leur parcours, de la situation dans laquelle elles se trouvent ainsi que du type de travail politique qu'elles réalisent. Selon Doreen, son travail politique est très positif car il lui permet de participer à la défense des droits de sa communauté et l'amélioration des conditions de vie dans son quartier. Toutefois, le travail d'interface et de contrôle des manifestations des jeunes qu'elle réalise est difficile et moins gratifiant en raison des tensions et des insultes dont elle est objet. Néanmoins, il s'agit pour elle d'un travail important et elle essaye de comprendre la frustration des jeunes et de leurs familles qui sont confrontés directement aux attaques des loyalistes ou aux défilés orangistes. Également, elle considère nécessaire le travail qu'ils réalisent avec la communauté afin de lutter contre les comportements anti-sociaux des jeunes. À certains moments, elle est découragée de voir le temps et le travail nécessaires pour obtenir des changements dans le système et dans la vie des gens, mais elle essaye de trouver réconfort et encouragement dans les petits changements qu'elle réussit à constater. Compte tenu du travail qu'elle réalise présentement et des efforts politiques et militaires pour la cause nationaliste auxquels elle a participé à travers sa vie, elle a beaucoup de difficulté à accepter la mort de son frère tué par des membres de la communauté nationaliste peu de mois avant notre rencontre.

My brother, he died a couple of months ago, he was murdered, it's hard to get my head around because in all the conflict, you know, he had guns stuck to his head, a gun that jammed, and the loyalist and all and he got through all that, and I mean he got killed by people within his own community. You know. I find that hard, to get my head around actually because sort of the rest of it you were always expecting, we were always expecting because we had lived in such a difficult time, interface violence and we had lived at a time when the family would have been sort of a target, I mean, I was in jail at the time, so the family would have been targeted fairly often so my

younger brothers would have been chancing their life every time they walked across the road. So, I mean, through out the time of the conflict, you were always expecting, as I say, even when they come on the news, that when somebody was shot around the X area, you always thought "that was a member of my family". You know. (...) because you knew your enemy, you know, you knew your enemy, you identified your enemy, and in no way was it acceptable but it was something that you were always sort of waiting for, and knew what could happen. (Doreen)

Pour Alison, le travail politique qu'elle a réalisé lui a permis de confirmer sa vocation pour ce type de travail. Il lui donne l'opportunité de faire une différence et de participer à la création d'une société plus égalitaire et juste. Autrement dit, le travail politique et communautaire qu'elle réalise sous contrat ou de manière bénévole est une manière de continuer à construire la société pour laquelle elle a pris les armes au préalable : améliorer les conditions de vie des gens sur place. Elle affirme que le travail dans les zones d'interface est très difficile surtout lorsqu'elle doit contrôler les jeunes. Elle se rappelle la frustration qu'elle éprouvait quand c'était elle qui manifestait dans les rues mais comprend également le besoin d'éviter des dérives qui puissent les mettre en danger ou qui puissent donner une excuse à la police pour intervenir. De plus, malgré la sympathie qu'elle peut ressentir pour eux, les insultes reçus de leur part ou de la part d'adultes du voisinage l'obligent à faire appel à une auto-discipline importante pour ne pas riposter. Elle reconnaît que parfois il est difficile de passer des nuits entières à protéger des communautés et de manière générale, à faire le travail qu'elle fait. Elle pense parfois à prendre un emploi « normal » mais cela passe rapidement et elle retrouve sa motivation pour continuer.

Carey considère que le travail communautaire qu'elle réalise est une continuation de son travail durant le conflit. Elle estime que la lutte armée a créé une ouverture pour la politique et que maintenant c'est à travers celle-ci que leurs objectifs politiques d'amélioration des conditions de vie et, surtout, l'indépendance de l'Irlande vont être obtenus. Ce sera à travers le travail communautaire qui donne accès aux services de base aux zones les plus en besoin que les choses vont changer. En fait, les groupes communautaires sont en train d'ouvrir la voie pour la politique. Carey préfère, elle, se dédier au travail communautaire plutôt qu'au travail politique traditionnel car

elle se considère très bonne dans ce qu'elle fait. Une partie de son travail est en rapport aux effets de l'emprisonnement ainsi que les effets du conflit chez les gens. C'est un support émotionnel mais aussi pratique: formation, éducation, travail et conscientisation de leurs droits. Toutefois, elle est confrontée aux frustrations de ne pas avoir assez de ressources disponibles en termes de financement de projets et d'activités. Également, elle est parfois contrariée du temps requis par la préparation de rapports ou de demandes de subvention; autrement dit, elle trouve difficile la bureaucratie dont ils dépendent pour leur financement. Ayant participé à une activité de lutte contre les comportements antisociaux des jeunes, elle est en désaccord avec la stratégie de confisquer les boissons alcooliques aux mineurs. Elle considère que cela crée simplement une réaction adverse des jeunes et de certains de leurs parents sans permettre un véritable changement de comportement. De plus, selon elle, le problème n'est pas nécessairement la consommation d'alcool comme tel mais le contexte et les conditions dans lesquelles celle-ci a lieu.

Dans le cas de Fiona et Brena nous avons vu qu'il s'agit non seulement du travail politique mais, également, du maintien dans leur implication militaire. Fiona, motivée par son expérience personnelle en tant que sœur de prisonnier politique, travaille auprès des détenus et, principalement, auprès de leurs familles. Elle aime ce travail qu'elle considère très important, ayant elle-même vu la famille de son frère brisée par son emprisonnement et la manière dont il fût traité par les tribunaux, la police et sa propre organisation. Pour elle, son implication ne requiert pas uniquement de participer au travail militaire mais, également, de prendre soin des gens impliqués dans ce type de travail. Elle estime avoir trouvé une organisation qui partage son idéologie et qui est conséquente entre son discours et ses pratiques au niveau du respect et support de ses membres. Elle admet que le travail de bureau l'ennuie mais elle sait qu'il s'agit d'une composante importante de son implication car la porte de son organisation doit toujours être ouverte aux membres de la communauté dans le besoin ou désirant plus d'informations sur leurs activités. Elle aime et croit en ce qu'elle fait et tire beaucoup de satisfaction de savoir qu'elle fait sa partie du travail pour l'Irlande.

Dans le cas de Brena, il est important pour elle de maintenir une organisation militaire ainsi qu'une organisation politique qui luttent pour l'indépendance et la réunification de l'Irlande. Elle trouve important le travail de formation qu'elle fait auprès des jeunes qui arrivent sans aucun bagage car cela lui permet de participer à la sensibilisation d'une nouvelle génération. Avant, son énergie était entièrement consacrée « à la guerre » mais à présent le développement parallèle du politique et du militaire occupe son temps.

2.3 Points de vue sur le conflit

Au moment de l'entrevue, les cinq interviewées affirment maintenir les mêmes idéaux les ayant conduit à s'impliquer dans le conflit irlandais en prenant les armes. Cependant, elles sont en désaccord sur la manière de les réaliser. Brena et Fiona considèrent que la lutte armée reste la seule option viable et estiment que la participation de certaines organisations républicaines aux élections et l'Accord de paix signé par celles-ci est une trahison des principes du mouvement républicain ainsi que du peuple irlandais. Les gens ne s'en sont pas, au début, rendus compte mais elles estiment, au moment de l'entrevue, que non seulement la communauté nationaliste mais également les membres de ces mêmes organisations commencent à prendre conscience de ce fait. Brena explique que son mari était en train de vivre ce cheminement de déception parallèlement à d'autres personnes avec lesquelles elle avait travaillé militairement. En fait, elle affirme que plusieurs de ses anciennes collègues qui se sont jointes à « l'armée des hommes » croyaient véritablement qu'il s'agissait de la meilleure option, mais la plupart se sont désillusionnées par la suite. Ces femmes ne veulent plus s'impliquer dans aucune organisation ou groupe car elles sentent qu'elles ont donné beaucoup pour la cause et que tous leurs efforts ont été trahis pour l'avancement politique de leurs dirigeants. Ainsi, pour elle, beaucoup des personnes ayant lutté se retrouvent maintenant en position d'observateurs, tandis que des gens impliqués au sein d'une organisation républicaine très connue ne resteraient pas pour lutter en cas de retour à la guerre.

Brena estime que le statu quo n'a pas véritablement changé car les orangistes ont encore leur pouvoir au sein de l'« establishment ». Également elle considère que

les changements du service de police sont superficiels puisque la police reste une force au service des unionistes et du gouvernement britannique. Le fait que « l'armée » n'intervienne plus au sein de la population locale pour résoudre des problèmes de la communauté nationaliste est perçue comme une stratégie pour que ce soit la police qui soit appelée renforçant ainsi l'emprise de l'« establishment ». De plus, le fait d'avoir accepté la criminalisation des prisonniers politiques qui continuent la lutte armée est perçu également comme une autre manière de collaborer avec les Britanniques. En fait, selon Brena, le système carcéral travaille pour les loyalistes contre les républicains. Elle estime que si les Républicains au pouvoir continuent dans cette voie, les 32 comtés se retrouveront bientôt sous l'emprise du gouvernement britannique.

Pourtant, elle reste optimiste et estime que dans 15 ou 20 ans l'Irlande sera finalement réunifiée et indépendante. Elle présente l'histoire irlandaise comme une succession de cycles avec des moments de grand support de la part des communautés suivis par des creux dus aux trahisons des membres du mouvement. Mais, malgré ces trahisons, il resterait toujours des gens qui maintiendront en vie le mouvement républicain. Par exemple, elle compare l'expérience de son frère en cavale dans les années 1950 sans l'appui de la communauté ni réseau de support à celle de son mari en fuite durant les années 1970 et 1980, quand le support de la communauté était massif et le réseau bien organisé.

Selon Brena, suite au creux généré par la trahison de 1986, complétée en 1998 avec la signature de l'Accord de paix, une nouvelle mouvance serait en train de se mettre en place pour faire la guerre aux Britanniques. De plus, elle estime que la communauté nationaliste aurait peur de « l'armée » et, pour cette raison, serait réticente à être vue dans les bureaux de son organisation. Toutefois, cela serait en train de changer car son organisation serait recherchée par des jeunes qui commencent à prendre conscience de la situation et veulent s'impliquer. Brena déplore que l'indépendance de l'Irlande doive être obtenue à travers la guerre et que des gens doivent mourir pour l'obtenir, mais elle estime que c'est le seul moyen et que la responsabilité morale incombe au gouvernement britannique qui s'acharne à rester là où il n'a pas le droit d'être.

Fiona partage l'évaluation faite par Brena du conflit, de la situation au moment de l'entrevue et de la responsabilité des républicains au pouvoir. De plus, elle estime que les Britanniques ont le contrôle de la presse et cela fait en sorte que, par exemple, les conditions de détention et les luttes pour la ségrégation des prisonniers républicains ne soient pas connues de la communauté nationaliste. Pour elle, le problème principal se trouve dans le manque d'information de la communauté qui, si elle était mise au courant de la situation dans le Nord de l'Irlande, s'impliquerait beaucoup plus. Elle note, à l'instar de Brena, un certain changement regrettable dans la communauté et considère qu'il va falloir un désastre quelconque pour que les gens prennent conscience de la situation et se mobilisent ensemble à nouveau.

Contrairement à Brena et Fiona, Carey, Doreen et Alison estiment que la lutte armée fût nécessaire pour amener les différentes parties en conflit à la table de négociation mais que maintenant, l'indépendance et la réunification de l'Irlande seront obtenus à travers de la politique traditionnelle. Elles constatent un certain changement et une amélioration de la situation mais considèrent que ceci est le résultat de la lutte militaire et politique menée par les Républicains. Carey estime que le véritable changement ne peut être obtenu qu'à partir de l'intérieur. Carey, Alison et Doreen acceptent et respectent le processus de paix malgré un certain scepticisme sur la volonté du gouvernement britannique et des unionistes de le respecter; particulièrement lorsqu'elles considèrent la réforme superficielle de la police et l'annulation des élections sous de fausses excuses qui, selon elles, cachent la volonté de donner une meilleure chance au candidat unioniste. De plus, il serait important pour les interviewées qu'il y ait une certaine reconnaissance de la collusion entre la police, l'armée britannique et les organisations paramilitaires loyalistes.

Pour Doreen, l'Accord de paix serait actuellement mis en danger par les Britanniques et les unionistes malgré les efforts des Républicains pour qu'il soit maintenu. Elle considère que pour des raisons égoïstes, tels que le non partage du pouvoir, Britanniques et unionistes veulent retourner à un état de conflit. Face à cette attitude, il est difficile pour la communauté nationaliste de rester raisonnable. Carey affirme, également, qu'il est difficile de maintenir la voie pacifique lorsque leurs communautés sont attaquées par des loyalistes comme cela avait été le cas trois ans

auparavant ou encore lorsque des enfants avaient été attaqués pendant des semaines par des unionistes en allant à l'école. Il était clair pour elle que la réponse devait être politique et non pas militaire, mais il est très difficile pour elle de ne pas réagir de manière violente quand on a grandi dans le conflit où, si quelqu'un te faisait mal, il fallait lui faire mal en retour. Depuis, elle estime que le niveau de violence a diminué mais elle considère en quelque sorte que cette violence a favorisé le développement du sentiment de communauté comme mécanisme de protection. En fait, la violence et le conflit auraient fait en sorte que les communautés nationalistes se soient ghettoisées. Une partie importante du travail communautaire est, alors, de changer la mentalité des gens et de les faire sortir de leur quartier pour avoir accès à des emplois et des formations. Il s'agit d'un processus lent mais qui donne des résultats.

Malgré cette diminution de la violence, Carey affirme que l'été, durant la période des défilés orangistes, les tensions reprennent entre la communauté nationaliste et unioniste-loyaliste. La communauté nationaliste, par ses années d'expérience est mieux organisée que la communauté unioniste et essaye de pacifier ses jeunes. À titre d'exemple, la commémoration de l'internement était auparavant célébrée avec des feux de camp qui s'achevaient toujours en conflit avec la police ou l'armée, tandis que maintenant des festivals ont été créés comme célébration culturelle. Pour sa part, Alison évalue que les manifestations de violence et de révolte des jeunes étaient auparavant contrôlées par les familles et le voisinage. Elle estime, par contre, au moment de l'entrevue, que les adultes laissent les jeunes se révolter, sans contrôle, durant la saison des défilés et que pour cette raison, le mouvement républicain se voit contraint d'intervenir pour éviter une répression violente de la part de la police.

Selon Carey, les organisations dissidentes républicaines ou nationalistes continuent leurs actions militaires par une réaction de type réflexe et non pas par choix ou motivation politique. Alison fait une évaluation plus sévère et négative de ses organisations. Elle affirme qu'il ne s'agit pas d'organisations politiques mais plutôt criminelles soutenues ou mises en place par le gouvernement britannique pour discréditer la cause nationaliste et causer des divisions et des problèmes au sein de la communauté. Il s'agit de gens qui tuent pour tuer et qui ne mènent pas la guerre contre l'ennemi mais attaquent leur propre communauté. Ils sont, dans les faits, des

trafiquants de drogue et des criminels recrutés pour augmenter le nombre de membres de ces organisations qui ne sont pas véritablement soutenues par la communauté. Ils n'ont pas de formation politique, ce qui les rend incapables de s'engager dans un véritable débat politique. Elle n'a aucun respect pour eux et avait approuvé l'exécution de certains d'entre eux par l'IRA. Elle affirme que leur existence fait en sorte qu'elle doit se protéger de possibles attaques non seulement loyalistes mais également des dissidents qui agissent parfois pour le compte du gouvernement britannique.

Carey, Alison et Doreen affirment qu'elles verront une Irlande libre et réunifiée dans leur vie à travers un processus politique traditionnel. Toutefois, selon Alison, il reste encore du chemin à faire pour créer une république démocratique et socialiste des 32 comtés où il n'y aura pas de différence en raison du sexe, de la religion, de l'ethnicité ou de l'orientation sexuelle. En effet, selon Doreen, le seul moyen pour obtenir des changements est celui d'une approche de gouvernementalisme par le bas. Il faut que ce soit quelque chose de complètement nouveau, car les mêmes structures et mécanismes ne pourront plus fonctionner. Cette nouvelle approche n'arriverait pas du jour au lendemain même si Sinn Fein gagnait les élections.

2.4 Points de vue sur l'impact social du conflit

Les interviewées mentionnent l'impact que le conflit aurait eu sur deux éléments : la religion et les rapports de genre. En ce qui concerne la religion, Brena, Doreen et Fiona mentionnent que l'église catholique se serait positionnée durant le conflit de manière à appuyer le statu quo en décourageant l'éducation de la communauté nationaliste, en condamnant les « volontaires » et la lutte armée ainsi que par son inaction face aux abus du gouvernement britannique. Cette attitude aurait affecté la pratique des croyances religieuses dans la population. En effet, la plupart de les interviewées affirment être croyantes mais non pas pratiquantes en raison de l'attitude de l'église catholique qui leur suscite beaucoup de colère et de frustrations.

Concernant les relations de genre, les interviewées affirment que l'Irlande est une société patriarcale basée sur les relations traditionnelles entre les genres. Ainsi, par exemple lorsque Fiona tombe enceinte tout en étant célibataire, elle n'a pas d'autre

option que de se marier si elle veut pouvoir garder son enfant. Pour sa part, Alison, raconte qu'il était très important pour ses parents qu'elle se marie et ait des enfants. Selon Brena, avant le début de la nouvelle étape du conflit, l'homme était le roi de la maison dans toutes les familles irlandaises mais cela aurait changé un peu depuis.

Carey et Brena affirment que le conflit donne l'opportunité aux femmes, pour la première fois, de se charger entièrement de la maison et de contrôler l'argent du ménage car les hommes sont en cavale ou en prison. Ainsi, l'internement et le conflit auraient obligé les femmes à apprendre à s'affirmer et prendre leur place. Elles auraient organisé et mené à terme des protestations telles que celles qui ont fait retirer le couvre-feu du « Falls Road ». En fait, les femmes se seraient retrouvées, sans aucune formation politique, en plein milieu d'un conflit et auraient pris leur place en apprenant des stratégies et acquérant des habilités pour faire face à des situations difficiles, car elles devaient non seulement se charger de leurs familles et de la maison, mais également répondre aux besoins de leurs maris en fuite ou en prison, ainsi que participer aux activités politiques pour exiger des meilleures conditions de détention, la reconnaissance du statut de prisonnier politique et, de manière générale, l'amélioration des conditions de vie des communautés nationalistes. Ainsi, mises dans cette situation, les femmes se sont rapidement formées politiquement et ont réalisé un travail de base important dans l'organisation des communautés. Selon elles, ce travail n'a pas nécessairement été pris en considération par la suite.

Durant l'internement, Brena raconte comment les femmes se privaient économiquement pour offrir à leur mari des colis contenant des produits de luxe tels que la viande. Lors de leur libération, la plupart des hommes avaient beaucoup de difficulté à accepter la liberté et l'assurance acquise par les femmes et certains d'entre eux les accusaient d'avoir des aventures et les frappaient. Toutefois, la plupart d'entre eux n'ont eu le choix que de s'adapter au nouveau rôle pris par les femmes et accepter des relations plus égalitaires, car les femmes n'étaient pas prêtes de retourner à leur situation antérieure. Ainsi, selon Brena, à travers le conflit les femmes prouvent qu'elles ont le droit d'être traitées et considérées en égales des hommes.

Malgré un certain changement dans les relations entre les genres, se manifestant par un plus grand partage des tâches domestiques et une augmentation des

inscriptions des femmes à l'université, Alison et Carey estiment que les relations traditionnelles sont encore ancrées dans les rapports sociaux. Elles racontent que leurs amies refusent de prendre des cours, préférant rester femmes de foyer car leurs maris ne seraient pas contents autrement. De plus, Alison rapporte des discussions politiques dans sa famille où ses sœurs lui disent de se taire et d'écouter ses beaux-frères car ils sont des hommes et ont raison. Pour sa part, Carey affirme, à partir de ses expériences de travail, que les hommes ont encore beaucoup de difficulté à écouter les femmes, même lorsqu'elles connaissent mieux le sujet en question. Pour elle, nous devons remettre en question le monde dans lequel nous vivons car il se base sur le patriarcat.

Le fait que les femmes se soient impliquées en politique semblerait, selon Carey, ouvrir la possibilité d'un impact sur les droits de celles-ci mais cela reste encore un défi car même au sein du Sinn Fein, la création des programmes pour augmenter la représentation politique des femmes est confrontée à des barrières importantes. Ainsi, elle estime que les femmes ont dû lutter durant toute leur vie et doivent le faire à nouveau pour s'incorporer dans les partis politiques.

Également, Carey et Brena affirment que, malgré l'implication réussie des femmes dans l'aspect militaire de la lutte armée et leur participation en prison à la « Dirty Protest » ainsi que la première grève de faim, la contribution des femmes serait souvent minimisée, cantonnée à des rôles de soutien ou, dans certains cas, oubliée. Compte tenu du fait que la lutte armée était dominée par les hommes, Carey estime que, particulièrement dans le milieu ouvrier, la participation des femmes était une manière de défier le patriarcat même si cela n'était pas conscient ou intentionnel de la part des femmes.

Because the struggles I'm sure were quite violent, and normally male dominated, and for women to move into it was challenging patriarchy in that sense. Whether they realize it or not. I think women were also, women were outside the normal female role, especially working class wives, they had to be a lot more capable and a lot more competent to get the recognition that they deserve. So there's this romantic image of a republican female freedom fighter. You know, I don't think it has helped the female cause at all. Obviously the majority of people who were up front in the war were men but there were women throughout the war, I would say, partly

carried the struggle forward. Especially around and about the times of internment. The hunger strikers, women were foremost in the protests of the hunger strikers. (...) Back to the mural that I was saying about, it was a general oversight. It was male thought and that was it, and male thought didn't allow for the inclusion of women and that's wrong. Then I pointed out that's wrong, what about our female prisoners. Ay, right, I forgot about that, didn't they. (Carey)

Pour sa part, Fiona dit être contente de voir les femmes être fortes, s'impliquer dans la lutte armée et apprenant à tout faire. Elle considère que c'est le droit de toute femme, comme de tout homme, d'être dans l'armée et estime également qu'elles sont capables de faire tout ce que les hommes peuvent faire. De plus, tant du point de vue politique que militaire, elle considère que beaucoup de choses n'auraient pas pu être obtenues sans les femmes, car à certains égards elles sont meilleures que les hommes ou sont utiles dans des domaines où les hommes ne le sont pas. Elles sont meilleures coordonnatrices et elles reçoivent les ordres beaucoup mieux que les hommes. Elle conclut en affirmant que « l'armée » ne pourrait pas exister sans les femmes.

2.5 Conséquences de leur implication

Les interviewées estiment que leur implication a été ou est encore, pour deux d'entre elles, une expérience positive. Doreen et Carey affirment avoir développé inconsciemment certaines habilités qu'elles continuent d'appliquer telles que, par exemple, la négociation et la résolution de conflits. Doreen, rapporte, de plus, s'être rendu compte de l'importance de la vie et d'avoir appris à mieux l'apprécier, à ne pas s'apitoyer sur son sort et à ne pas se laisser affecter par des événements négatifs. Carey est d'avis, également, que son expérience lui a appris à surmonter les moments difficiles et lui a apporté de multiples habilités pour affronter différentes situations. Elle a appris à se défendre et à se faire valoir par elle-même de manière agressive voire violente, au besoin. Pour sa part, Fiona raconte que le mouvement républicain lui a appris à respecter les gens comme ils sont avec leurs propres opinions et manières d'être. Son implication aurait fait d'elle une personne forte et décisive qui sait écouter les autres et écouter pour apprendre.

De leur côté, Alison et Brena soulèvent la question de la réussite économique et sociale comme un sacrifice qu'elles ont dû faire lors de leur implication. Cependant, les deux affirment que malgré les pertes que cela représente, elles n'ont aucun regret, car elles se sont impliquées en raison de leur croyance dans la lutte et leur volonté d'améliorer les conditions de vie de leur communauté. En fait, Alison affirme n'avoir jamais agi dans son propre intérêt. Lorsqu'elle s'est impliquée dans la cause elle savait qu'elle abandonnait la possibilité de gains personnels, que tout ce qu'elle ferait serait donné aux autres. Mais, en retour, elle a obtenu la camaraderie et l'amitié. Fiona considère également avoir fait des sacrifices pour faire partie du mouvement républicain mais ces sacrifices n'auraient pas eu un grand impact sur sa vie personnelle car elle aurait réussi à avoir une vie familiale complète.

Pour Alison, la prison est une des conséquences de son implication mais elle ne veut que personne se sente mal en raison de cet événement car elle avait fait le choix de s'impliquer en connaissant ce risque et, par conséquent, elle assume entièrement sa responsabilité. Son emprisonnement semble avoir été pour elle une expérience qu'elle considère positive car elle a pu continuer son développement politique et éducationnel. Elle aurait appris des stratégies pour gérer des difficultés et des événements négatifs. De plus, le fait d'avoir été en prison dans un environnement exclusivement féminin lui aurait permis de construire son estime de soi, d'avoir plus de confiance en elle-même et de mieux articuler ses idées ainsi que de faire respecter son droit à être écoutée. Pour sa part, Carey mentionne que l'impact ou la conséquence la plus évidente de son implication fût son incarcération. La prison l'aurait rendue plus disciplinée, ce qu'elle considère comme une conséquence positive. De manière générale, elle estime que, malgré le fait qu'il s'agit d'une expérience très difficile, son emprisonnement fut positif car cela lui aurait permis de réaliser des apprentissages tant au niveau personnel que politique.

2.6 Bilan de leur implication

De manière globale, Alison affirme être passionnée par la politique et considère que, à travers son implication politique et militaire, elle aurait réussi à avoir un impact positif dans sa communauté en améliorant les conditions de vie, tout en

faisant ce qu'elle aime. Ainsi, elle réfute l'étiquette de « terroriste » qui leur est souvent apposée par leurs opposants. Les sacrifices qu'elle a dû faire en termes de relations personnelles ainsi que les efforts physiques, les mauvais traitements de la part de sa propre communauté, les attaques des loyalistes et le harcèlement de la police la font à certains moments questionner sa vocation. Cependant, ces moments sont rares et éphémères car elle n'a aucun regret.

And sometimes when it's really hard, and it's pissing down rain and you're standing on the corner and you're taking on all this abuse and all these abusive drunken adults, and the loyalists are throwing stones at you, and pipe bombs at you, and the peelers are annoying you. And you're standing there going fuck this, what am I doing here. Why? I could probably be in my bed cuddling up with someone, instead I'm standing in the bloody road freezing. You know, there are times, when you think, what am I doing this for. But they never really last very long. You know, it's just that, it's not as if you know, the next morning you get up and you do it all over again. [pause] I love being a republican. You think, they're something really good about yourself, you know the best thing about you. Do you know what I mean, and you were selling yourself to somebody else. Your personality, whatever. I think the best thing about me is being a republican. You know, that's my best quality. It makes me sound extremely sad. But I honestly believe that that's the best quality I have. And I wouldn't change that. Even getting caught and going to jail. (Alison)

Pour sa part, Carey affirme être contente de son expérience de vie malgré le fait que ce ne fût pas toujours le cas dans le passé. Elle estime que son implication a permis qu'elle devienne, de manière générale, une meilleure personne, consciente, habile, qui pense de manière stratégique et évalue toujours les situations avant d'agir. Elle ne craint pas les défis de la vie.

Doreen considère que son implication lui a permis de développer des bonnes qualités mais cette expérience implique, également, pour elle un certain bagage négatif. Elle souligne que cet aspect de sa vie est loin dans le passé car elle a depuis vécu de nombreuses autres expériences qui font en sorte que son implication dans la lutte armée ne prenne pas une place prépondérante dans ce qu'est sa vie actuelle.

Le bilan que Brena fait de son expérience est beaucoup plus concis : elle est fière de son implication, mais principalement, du fait d'être restée fidèle aux principes républicains malgré les pressions exercées sur elle pour prendre la voie électorale.

Finalement, Fiona exprime également une fierté : fierté de faire partie de la lutte armée, fierté de faire partie du mouvement républicain. Elle croit fortement dans le mouvement et elle adore le temps qu'elle passe au sein de celui-ci. Il s'agit de l'opportunité de créer un changement et d'avoir un impact sur sa communauté. La possibilité de travailler pour ce en quoi elle croit, avec des gens qu'elle respecte et qui partagent les mêmes idéaux est une expérience unique. Ainsi, elle est heureuse de pouvoir être là après autant d'efforts de sa part ; elle ne s'est jamais sentie coupable d'aucune de ses actions et elle ne changerait rien dans sa vie. Selon Fiona, il est difficile de décrire les émotions vécues à travers son implication surtout car une certaine mémoire sélective s'exerce et fait en sorte que l'on oublie les mauvais moments pour se rappeler uniquement des bons.

It's been...there's been good times, there's been bad times, there's been laughter, there's been tears. So many different emotions all woven into a wonderful life, you know. And I'm glad to live in this type of a family. (Fiona)

3. Le sens de l'implication au Pérou

3.1 La motivation des femmes à travers leur implication

Nous avons vu dans le chapitre portant sur les trajectoires, que les interviewées péruviennes se sont incorporées à la lutte armée de diverses manières : deux l'ont fait volontairement ; deux en raison de circonstances et une d'entre elles sous la contrainte. Toutefois, quel que soit leur mode d'incorporation, elles partagent avec leurs homologues irlandaises une conscience des conditions de vie difficiles et, sauf dans le cas de Quela qui avait 9 ans à l'époque, la volonté d'améliorer les conditions de vie de leurs concitoyens.

En effet, toutes les interviewées déclarent avoir voulu participer au projet pour démontrer que les personnes impliquées dans la lutte armée ne correspondent pas, sauf exception, à l'image présentée par les forces de l'ordre et les médias de femmes

présentant des problèmes psychologiques ou biologiques qui les conduiraient à la haine et à être sanguinaires et destructrices. Zenaida, Ximena et Yolanda refusent également d'être présentées comme des femmes qui se sont impliquées en raison de la mode ou d'un phénomène de groupe.

Non, ce n'est pas du tout comme ça. Bon, cette personne, comme ses parents se sont séparés, pauvre petite, elle s'est psychiatisée, et bon, elle a perdu un peu la boule, et bon, elle s'est prise dans un rôle... ah bon, et des choses du genre, n'est-ce pas? Non, absolument pas, absolument pas. (...) Je veux dire, pas à cause d'une anormalité ou d'une maladie. Je ne sens pas non plus que c'est à cause d'une mode, que je me sois engagée dans une situation pareille. Ça n'a pas été une mode pour moi. Pour moi, c'était quelque chose que j'ai ressenti, que j'ai fait consciemment, oui, comme ça. Je l'ai fait en toute conscience, sûre de moi, et jamais je ne suis allée mettre, donner un tract avec quelque doute à savoir si j'allais être acceptée ou pas par la madame à qui j'allais le donner. Ou aller hisser un drapeau et songer au qu'en-dira-t-on. Non. Je veux dire, j'étais consciente et certaine du bien-fondé de mon geste. Alors j'y allais, convaincue, et je disais : «Voilà Madame, prenez ceci, prenez, prenez». Je n'étais pas engagée à fond, mais oui en ce qui concerne la diffusion et la propagande. Bon, mais quand je m'implique dans cela, me, d'une façon ou d'une autre, cette formation qu'ils m'ont donné comme caractère, comme enfant, cela m'a permis, oui, c'est-à-dire... Oui, donc. Oui, je suis sûre de ce que je pense et je le fait (Zenaida)

Au moment où ces interviewées se joignent elles le font consciemment et connaissent les risques d'emprisonnement, mort ou disparition que leur incorporation pouvait représenter pour elles mais les acceptent car elles croient à la cause.

J'avais un ami qui en savait beaucoup aussi. Parfois, nous en avons parlé, mais jamais autant qu'avec cet autre gars qui finit par devenir mon chum, et lui, il s'est mis à m'inviter. Il me parlait tout mystère, que oui, que je ne sais pas trop, voilà. Mais là, c'est déjà pour... on ne sait pas pour quoi, n'est-ce pas? Tu peux y rester en plein milieu du chemin, tu peux mourir, tu peux être arrêté, même si on ne savait pas à ce moment-là l'envergure que cela allait prendre, n'est-ce pas? Je te parle de 81, et... de toutes façons, on savait qu'il y avait eu, euh... des expériences antérieures, n'est-ce pas? L'affaire de 65, où on a tué les leaders, beaucoup de gens ont été emprisonnés, et aussi les révolutions en Amérique Latine, et aussi, je veux dire, dans le monde il y avait déjà eu des expériences, n'est-ce pas? On savait que cela comportait un risque, d'y faire ta vie. (Ximena)

Zenaida explique qu'elle était très affectée par la situation sociale. Elle pense alors qu'elle ne devait pas rester sans rien faire et accepter l'état des choses mais agir pour changer cette situation. Elle considère avoir été conséquente à l'éducation inculquée par ses parents: quelqu'un honnête qui exige le respect des droits de tous.

Ximena affirme s'être toujours sentie de gauche et avoir été grandement influencée par l'expérience de son père qui n'avait pas réussi à créer un monde plus égalitaire de l'intérieur du système. Ainsi, elle était, au départ, convaincue que la seule manière d'obtenir le changement est la lutte armée et elle était très ferme et radicale dans cette position, critiquant tous ceux qu'elle considérait moins engagés qu'elle. Selon Ximena, ses actions étaient guidées par des bons sentiments et par sa volonté que les changements sociaux se concrétisent.

Yolanda, pour sa part, est attirée par l'idée de ne pas lutter uniquement pour elle-même ou pour sa famille mais pour tout le pays et, par la suite, pour le monde entier. En effet, une fois la révolution obtenue au Pérou, il était prévu de continuer à lutter dans d'autres pays. De plus, elle s'implique pour participer à la construction d'un monde nouveau ainsi que pour réaliser sa vocation professionnelle en prodiguant des premiers soins, ce dont son refus auprès de la faculté de médecine la privait.

Dans le cas de Verónica, son implication se donne uniquement pour ne pas perdre son amoureux. La politique ne joue aucun rôle dans sa décision de se joindre.

Finalement, dans le cas de Quela, son incorporation se fait à un très jeune âge ce qui empêche de parler de motivation politique. Toutefois, le fait d'avoir grandi dans le groupe et avoir été formé par celui-ci fait en sorte qu'elle assimile le discours politique du Sentier Lumineux et grandit avec le désir de construire une nouvelle société plus juste et démocratique, basé sur le communisme.

Une fois dans l'organisation, toutes les interviewées affirment que, quel qu'ait été leur mode d'incorporation, au moins durant une certaine période de leur implication, elles ont participé consciemment et volontairement à des activités de leur groupe car elles voulaient construire un monde meilleur et sans pauvreté pour les générations futures. C'est cette volonté de changement qui les aurait motivées à rester au sein de l'organisation et participer à la lutte armée.

À cet effet, Zenaida et Ximena racontent comment elles étaient fermes dans leurs principes et se décrivent comme ayant une idéologie politique bien développée qui aurait guidé leurs actions et décisions tout au long de leur implication. Par exemple, les multiples retraits et réincorporations de Ximena au sein des divers groupes sont cohérentes avec sa position idéologique de choisir le groupe qui présente les meilleures options et possibilités au sein de la lutte armée. Du côté de Yolanda, elle s'exprime sur les raisons derrière les choix et décisions prises plutôt en termes d'une volonté de changement basée sur des raisons émotionnelles et une sensibilité face à la souffrance des autres et non pas en termes d'une bonne formation idéologique. Dans le cas de Verónica, il s'agit d'un désir de se convaincre elle-même et de croire en son copain qui influence ses décisions. Finalement, pour Quela, la formation politique reçue ressemblerait davantage à un endoctrinement qu'à un véritable développement idéologique. Ainsi, ses choix et décisions suivraient plutôt l'effet d'une socialisation et formation qui prend pour acquis la lutte armée et l'implication dans le groupe comme étant la voie « normale » à suivre, limitant ainsi les possibilités de questionnement de sa propre implication et de la direction prise par les dirigeants.

3.2 Vécu de leur implication

Le vécu que les interviewées ont de leur implication diffère selon les personnes et selon le type d'implication qu'elles ont eu. Dans le cas de Zenaida, son vécu commence en quelque sorte par la peur lorsqu'elle se rend compte qu'elle se retrouve dans une réunion du Sentier Lumineux. Toutefois, la présence de ses amis la tranquillise et lui permet d'explorer par la suite l'idéologie sentieriste auprès d'eux. Une fois qu'elle décide de s'impliquer, il s'agit d'une expérience très émouvante et importante car elle se voit contribuer à la construction d'un nouveau monde auquel elle croit. Pour elle, voir comment, à travers la lutte, ses idéaux se traduisent en réalité est quelque chose d'exceptionnel. De plus, les gens avec qui elle travaillait ont, par leur manière d'être et de se comporter, confirmé son choix de participer à la lutte armée et de le faire au sein du Sentier Lumineux. Parallèlement, elle vit son implication comme étant une énorme responsabilité, non seulement en raison des

actions auxquelles elle participait mais, principalement, de l'image que son propre comportement donnait du parti aux personnes extérieures.

Zenaida vit cette période intensément et affirme qu'elle a vécu ces trois années comme si vingt étaient passés. Elle a eu quelques moments de peur lorsqu'elle passe d'un travail au sein de son université à la distribution de propagande dans les bidonvilles car c'était beaucoup plus dangereux et ils n'étaient pas protégés de la même manière qu'à l'université. Cette peur n'est pas suscitée par la criminalité existante, car son appartenance au Sentier Lumineux lui fournissait une certaine protection mais plutôt par les activités de surveillance policière qu'elle n'avait pas connue dans le milieu universitaire. Elle vit, également, des moments de tristesse et de douleur en raison des arrestations, disparitions et décès de ses amis.

Zenaida avait été attirée par l'honnêteté, la ponctualité, le respect, le niveau de conviction, la cohérence ainsi que les principes avec lesquels étaient formés les membres du parti. Il s'agissait de quelque chose qu'elle n'avait pas vu dans les autres groupes de gauche qui étaient plutôt opportunistes, pas sérieux et forçaient les gens à s'impliquer. Elle n'était pas intéressée par les postes de pouvoir et de responsabilité mais, lorsqu'elle est promue, elle assume cette nouvelle responsabilité et essaye de faire son travail de son mieux. C'est en fait son dévouement pour la cause et sa formation idéologique qui font en sorte que lorsque les problèmes surgissent, elle se maintient dans l'organisation malgré la punition reçue menant à sa rétrogradation. Toutefois, lorsqu'elle commence à avoir des problèmes avec son nouveau responsable qui s'ajoutent à ceux avec son ancien responsable, Zenaida reconsidère son implication.

En s'apercevant que les gens qui l'avaient formée et avec qui elle avait travaillé étaient morts ou en prison et que les nouveaux responsables n'avaient pas le même type de formation, optaient pour une direction purement militaire des activités et sans la même flexibilité concernant les besoins et disponibilités des activistes, Zenaida décide que l'organisation prend une voie qu'elle désapprouve et par conséquent décide de se retirer. Cette décision ne semble pas avoir été difficile pour elle car, lors de son implication elle avait décidé qu'elle se retirerait lorsqu'elle serait en désaccord. Elle estime s'être impliquée pour construire quelque chose de nouveau

basé sur l'effort et non pas sur l'obligation. Ainsi, la progression de son vécu passe par la frustration et déception quand elle voit comment des éléments personnels étaient amenés sur le terrain politique. De plus, son emprisonnement renforce Zenaida dans son choix de s'être retirée de l'organisation en raison de l'attitude des sentieristes en prison. Elle a passé en prison huit années très difficiles et lors de sa sortie elle n'a pas vu l'intérêt de contacter le Sentier Lumineux car aucun de ses anciens camarades n'avait été là pour elle.

Ximena traverse un processus similaire à celui de Zenaida malgré le fait que dans son cas, il s'agit d'un parcours un peu plus mouvementé émotionnellement. Lorsqu'elle se retrouve à l'université durant l'étape de préparation, il s'agit pour elle d'une période d'excitation et d'enthousiasme et elle aimait bien tout l'aspect secret de la clandestinité. Mais, en même temps, elle était consciente de l'importance et de la magnitude de ses actions et, par conséquent prenait au sérieux son implication et ses responsabilités. Le premier moment difficile pour elle est l'union de son premier groupe et d'une autre organisation plus importante et le vote déterminant sur le moment d'initier la lutte armée. Elle vote en faveur de la lutte armée et a beaucoup de difficulté avec les personnes qui s'y opposent, y compris son petit copain de l'époque qui deviendra plus tard son mari. En fait, selon elle, tout au long de sa carrière elle éprouve des difficultés envers les personnes indécises et celles qui désiraient se retirer. Elle a été agressive et dure, faisant des commentaires péjoratifs à leur égard.

Suite à cette première division, Ximena est choisie pour recevoir un entraînement spécial dans la montagne. Il s'agit d'un moment précieux et valorisant pour elle. Elle est fière et orgueilleuse d'être choisie et elle avertit son petit copain qu'elle le laisserait s'il l'obligeait à choisir. Lorsqu'elle revient de son entraînement et commence son travail militaire, elle est très heureuse dans son groupe et vit avec les autres combattants une grande camaraderie ainsi que des relations de grande fraternité. Elle trouve génial le fait de travailler ensemble pour réaliser leur rêve d'un changement social. Toutefois, le fait que son mari ne soit pas engagé la dérangeait tout en étant, paradoxalement, pour elle une source de fierté qu'en tant que femme elle se soit engagée et pas lui, un homme.

Et oui, euh, parfois je lui disais, mais regarde, toi aussi, ce serait beau, n'est-ce pas? Qu'on y aille ensemble. Mais non. (...) Là, nous avons discuté, ouf! Et j'ai fini par lui dire: «Évidemment, t'es rien qu'une tapette, sinon toi aussi tu t'engagerais, et là, nous serions en train d'y aller ensemble». Ou! Je crois qu'il m'a même giflée, ou bien il a essayé, parce que je me souviens qu'il a fait tout un scandale dans la rue... Mais oui, oui, je me souviens que ça a brassé dur. (...) Et peut-être que j'étais un peu machiste. Je me disais : « mais comment se fait-il que lui, étant un homme... » Je veux dire, comment lui, étant un homme, comment se fait-il qu'il ne s'engage pas plus, plus à fond que moi, n'est-ce pas? Et moi qui suis une femme(...) En même temps je me disais : « wow, moi, une femme, je suis plus engagée que lui » Et je fais des affaires d'homme. Et lui, il faisait des affaires de femme. Parce qu'il cuisinait, il prenait soin du bébé, lavait le linge, il travaillait, c'est sûr, à la maison, ce qui était le lot de la majorité, la répartition de rôles dans les couples égaux, n'est-ce pas? C'étaient ceux qui travaillaient, prenaient soin des enfants, cuisinaient et lavaient le linge. (Ximena)

Par la suite, il y a un deuxième moment de rupture pour elle lorsque son groupe se divise entre ceux qui veulent se joindre au MRTA et ceux qui veulent rester un groupe indépendant. La décision de se joindre au MRTA était évidente pour elle car elle estimait que mieux valait pour la cause s'unifier dans la lutte et agir de manière concertée plutôt que d'agir en petit nombre et de manière désorganisée. Cependant, il est difficile pour elle de prendre cette décision car son meilleur ami dirigeait la position opposée. Elle se retrouve ainsi en quelque sorte dans un conflit de loyauté. A ce conflit s'ajoutent des difficultés d'intégration au MRTA, une assignation qui la forçait à s'éloigner de son fils ainsi que les pressions effectuées par son mari pour qu'elle se retire de la lutte armée, ce qui décide Ximena à s'éloigner de celle-ci et essayer d'avoir une vie familiale «normale». Seulement à ce moment là elle est capable de comprendre le conflit émotionnel vécu par les personnes qui ne se compromettaient pas ou qui se retiraient de la lutte armée et qu'elle avait jugées si implacablement.

Malgré ses efforts pour se conformer à la vie traditionnelle à la maison avec son enfant, Ximena se dit malheureuse : elle se sent mal d'avoir abandonné la cause et se défoule contre son enfant. En fait, elle avait été très contente quand elle avait appris qu'elle était enceinte mais elle était soucieuse du possible impact de son travail sur son

enfant et vice-versa, ce qui s'avérait vrai au moment de sa démission de la lutte armée. Son mari voyant à quel point son manque d'implication politique l'affectait, l'encourage à reprendre ses activités et elle retrouve alors sa joie de vivre. Étant donné qu'il s'agissait d'une période où plusieurs personnes abandonnaient, il devient pour elle encore plus important d'accomplir l'objectif politique.

Et, alors, euh, je lui ai dit : «Bon alors – n'est-ce pas? – je laisse tomber. De plus, comme on me demande d'aller en province, moi, laisser mon fils, je ne veux pas laisser mon fils». Mais moi, je virais folle à rester dans ma petite maison (...) [*Rires*] Et bon, écoute, c'était un vrai martyr pour moi, ça me rendait dingue. Oui, et avoir à prendre soin de mon fils. [*Rires*] Non, alors, ça n'avait pas été ma vie, ça, n'est-ce pas? Et puis, je me sentais pourrie, et mon époux s'en rendait compte, n'est-ce pas? Alors nous discussions, alors que nous n'étions plus censés discuter, n'est-ce pas? Et bon, ceci s'est passé vers la fin de 87, 88. Je me souviens, un jour nous étions à Lima et une manif passe à côté, des gens des travaux publiques, n'est-ce pas? «Puis, comment ça va?» Et moi, j'avais les yeux qui brillaient, n'est-ce pas? Alors, je me souviens que nous n'avions pas marché un pavé de plus que les jambes me démangeaient, n'est-ce pas? Alors là, là je suis retourné pour de vrai. (Ximena)

À son retour au sein du MRTA, les relations entre camarades ne sont pas comme celles de son premier groupe. Elle vit encore des moments d'excitation, comme au moment où elle est sous surveillance et doit appliquer toutes ses connaissances pour ne pas être arrêtée. Mais elle connaît également la peur d'être arrêtée et de voir le manque total de discipline et de formation militaire des militants qui ne respectent pas les normes de sécurité rudimentaires. En étant si proche d'une arrestation elle se rend compte qu'il y a une différence importante entre prendre la décision théorique de mourir pour la cause et le faire véritablement lorsque le moment arrive.

Nous avons vu comment Ximena était très disciplinée à travers son implication, demandant l'autorisation pour se marier ainsi que pour avoir un enfant. C'est ainsi, qu'elle obéit l'interdiction d'aller aux funérailles de son ami dissident tué par le MRTA. Il s'agit d'une décision difficile pour laquelle elle se sentait toujours coupable jusqu'au moment de l'entrevue. En fait, lorsqu'elle est en prison, elle a le sentiment de payer pour ce manque de loyauté et de respect vis-à-vis de son ami et de

sa famille. Au moment des funérailles ainsi que lorsqu'elle doit prendre d'autres décisions difficiles, elle justifie sa position par le fait que la révolution devait passer avant tout et que l'on devait faire des sacrifices pour obtenir un véritable changement social. En fait, ces expériences lui font à nouveau remettre en question son implication sans toutefois la pousser jusqu'à la démission.

Pour Ximena, il s'agit véritablement d'un cumul d'événements et de circonstances qui lui font prendre la décision de se retirer temporellement du MRTA : le manque de sérieux dans l'activité militaire, les mauvais traitements dont les membres de son groupe d'origine étaient victimes et, principalement, la punition et la rétrogradation qu'elle subit pour ne pas avoir accepté d'identifier les personnes qui voulaient se séparer de l'organisation. En fait, sa nouvelle condition de vie était trop difficile économiquement avec une famille à charge et moralement en raison de son orgueil et sa difficulté d'accepter sa punition et d'être traitée comme une nouvelle recrue par un jeune qu'elle avait formée. Durant cette punition, Ximena, vit très difficilement sa seconde grossesse car elle ne parvient pas à comprendre pourquoi son groupe la traitait ainsi.

À son retour de province, elle vit très mal sa décision de s'éloigner temporellement de la lutte armée. Elle est irritable, constamment frustrée, fâchée et, encore une fois, se défoule contre ses enfants. Elle se sent comme un traître et elle a l'impression d'aller à l'encontre de tout ce pour quoi elle avait toujours travaillé en adhérant à tout ce qu'elle avait refusé, questionné et critiqué auparavant.

La prison est également une période de grande souffrance pour Ximena non seulement de par sa séparation de ses enfants mais, principalement, car il s'agit d'un moment de définition et de séparation définitive de son organisation. En prison, elle se rend compte qu'elle était trop idéaliste et rêveuse d'avoir cru qu'en prison ils allaient se soutenir et non pas se détruire. Ainsi elle vit une grande désillusion lorsqu'elle constate les luttes internes et les médisances de celles qui devaient lutter comme elle pour un monde meilleur contre un ennemi commun. Cette crise personnelle se produit en même temps que la prise d'otages de l'ambassade du Japon par le MRTA. À ce moment là, toutes les femmes accusées d'appartenir à cette organisation sont soumises à un régime encore plus sévère, ce qui la confronte encore plus à l'étiquette de

« terroriste » apposée par le système. De plus, au même moment, diverses personnes avec lesquelles elle croyait avoir établi des relations sincères la délaissent. Ainsi, elle commence à assimiler la vision négative que le système et la société avaient d'elle comme véritablement mauvaise et ne valant rien. Toutefois, avec l'aide de Paola et de certaines co-détenues, elle arrive à sortir de cette crise et à avoir une vision plus favorable d'elle-même et de son implication après avoir pris le temps de réfléchir à ses motivations et à ses actions.

Le vécu de Yolanda est en quelque sorte plus nuancé et ambigu en raison de son processus d'implication. Elle avait été favorablement impressionnée par l'attitude de respect et de dévouement des prisonniers sentieristes lorsqu'elle cherchait son proche. Également, sa relation avec un membre du Sentier Lumineux au début de son implication, très différente de ses relations précédentes avec d'autres hommes infidèles et irrespectueux, la renforce dans sa vision du groupe comme étant composé d'« hommes nouveaux » qui cherchent à changer le monde. Ainsi, au début, elle croit dans la cause et son implication est renforcée par les relations très unies avec ses camarades ainsi que par la promesse faite à la femme dont elle se sent responsable du décès. De plus, son implication lui permettait de se réaliser professionnellement dans le domaine de la santé, ce qu'elle avait toujours désiré. Elle se sentait heureuse et réalisée en prenant soin des patients pour lesquels elle ressentait beaucoup d'admiration car ils étaient prêts à donner leur vie. Elle vivait également beaucoup de sentiments positifs et de camaraderie avec les membres de l'organisation qui la faisaient sentir bien au sein de celle-ci.

Néanmoins, compte tenu du fait qu'elle avait toujours été très respectueuse des lois et n'avait jamais rien fait d'illégal, elle ne se sentait pas à l'aise d'être hors la loi. De plus, à travers de son implication, elle commence à réaliser que la direction n'est pas cohérente avec sa propre idéologie et son propre discours. Elle désapprouve que l'organisation soit tellement verticale et hiérarchique, qu'elle n'ait pas le droit de questionner la direction et que finalement les autres membres de l'organisation ne représentent pas réellement « l'homme nouveau ». Ainsi, le fait de voir d'un côté ses

amis mourir pour un monde meilleur et de l'autre le fonctionnement véritable au sein de l'organisation la désillusionne.

À ce désillusionnement, s'ajoute le fait qu'elle avait l'impression de ne pas exister car elle n'avait pas de temps pour elle-même ou sa famille.

Je veux dire, tous mes efforts pour apprendre, pour étudier, plutôt que la biologie, j'ai étudié c'est la technique. J'ai beaucoup appris. Je passais... quand il y avait des blessés, je pouvais filer par fois, un jour sans dormir, deux jours. Quand il y avait des brûlés, c'étaient les plus... ceux qui avaient besoin de plus de soins. À plusieurs reprises il y a eu beaucoup de brûlés, et... bon, le temps a filé, j'étais de plus en plus impliquée, et je ne me rendais presque pas compte de ce qui se passait à côté, dehors, hors du monde dans lequel j'étais. Hors des soins à donner aux patients, de planifier des opérations, des interventions chirurgicales. Même que j'étais disparue en tant que personne. Peu m'importait mon apparence, rien, tout était tout le temps, tout n'était que les soins aux patients. Autant, que je ne me soignais plus. Je veux dire, moi en tant que personne, je n'existais pas. J'existais en tant que membre de l'ensemble. Ils avaient tout pris. Je n'avais plus d'espace pour moi, parce que c'était tout le temps comme ça, n'est-ce pas? C'était tout le temps : demain, à telle heure, je dois aller à telle place, voir tel patient, voir tel autre, soigner, cuisiner même, parce que certains... étaient dans des maisons où il n'y avait personne d'autre qu'eux. J'arrivais, je cuisinai, je préparais leur nourriture et tout, je rendais visite, je les guérissais, je donnais des injections, tout, et après, j'allais dans un autre endroit et c'était pareil. Ils étaient nombreux, et nous, pas beaucoup. C'est sûr que non... maintenant que j'y pense, je ne me rendais même pas compte de ce qui arrivait dehors. Tout ce que je savais, c'est qu'ils étaient des blessés dans cette guerre et que je devais les guérir. (Yolanda)

En fait Yolanda raconte qu'elle a tendance à se donner totalement lorsqu'elle s'implique en quelque chose. Au début, elle se donne totalement au groupe, au point de quitter l'université ce qui lui cause beaucoup de chagrin; par la suite, lorsqu'elle quitte l'organisation elle se consacre à sa famille et au moment de l'entrevue, au travail en prison.

La décision de démissionner de l'organisation découle d'une véritable lutte intérieure car elle désirait un monde meilleur mais elle sentait qu'elle ne pouvait plus donner d'elle-même. De plus, ses contradictions personnelles étaient renforcées, d'une part, par son mari qui exerçait des pressions pour qu'elle se retire et, d'autre part, par

les responsables qui la faisaient culpabiliser en affirmant qu'abandonner la lutte signifiait être d'accord avec la misère du monde et l'assassinat et la disparition des membres de sa famille.

L'élément décisif pour se retirer est finalement l'attitude de l'organisation vis-à-vis son enfant. Lorsqu'elle tombe enceinte, elle est alors soucieuse de ce qui peut lui arriver car elle connaissait la pratique de Sentier Lumineux d'exiger que les enfants soient données aux « masses ». En fait, tout au long de son implication elle avait accepté de se soumettre à l'organisation et devoir passer des semaines enfermées avec des patients ne semblait pas lui poser des problèmes. Toutefois, une fois son enfant mis au monde, elle estime que s'éloigner de lui plusieurs jours est un trop grand sacrifice et n'est plus disposée à le faire. Lorsque l'organisation exige qu'elle abandonne son enfant et la menace de lui enlever de force, elle décide de se retirer.

Ce retrait prend du temps, elle ne voulait pas laisser des malades sans attention médicale et, en essayant de trouver le meilleur moment, elle n'arrivait pas à partir même si elle manifestait son désir de le faire. Ainsi, pendant cette période, elle reste au sein du Sentier Lumineux mais considère que cette période d'implication se fait sous contrainte. Lorsqu'un membre de l'organisation la menace explicitement de mort, elle dit accepter de rester mais part le soir même avec son mari et son enfant.

Au début de son retrait, elle se sent complètement seule et abandonnée sans aucun filet de sécurité car tout au long de son implication elle avait vécu avec une organisation derrière elle, ainsi qu'avec le support des « masses » qui la vêtaient et la nourrissaient. De plus, elle avait peur de la menace de mort proférée par Sentier Lumineux et des risques d'arrestation par les forces de l'ordre. Malgré cette peur constante, elle vit des bons moments avec son mari et son fils pendant trois ans jusqu'au moment de son arrestation. Depuis son incarcération, elle est soucieuse pour sa famille auprès de qui elle se sent responsable. Les menaces et mauvais traitements de la part des prisonnières sentieristes sont venus confirmer sa désillusion vis-à-vis l'organisation et renforcer sa décision de se maintenir à l'écart.

Le cas Verónica est particulier car elle n'était pas véritablement sympathisante du Sentier Lumineux. En raison des médias, elle percevait les membres comme des

sanguinaires qui tuaient les gens qu'ils disaient défendre. Ainsi, lorsqu'elle tombe amoureuse de Pedro et apprend l'implication de celui-ci au sein du Sentier Lumineux, son monde est bouleversé.

C'est là qu'il me l'a dit qu'oui que lui aussi était organisé et, et, euh... ma première réaction, ça a été « non », la première chose à laquelle j'ai pensé a été de savoir si, si cela était vrai, je l'imaginai déjà comme un assassin. « As-tu placées des bombes? » (...) Il a ri et il a dit que non, qu'il n'avait tué personne. « Penses-tu qu'il ne s'agit que de tuer? » « Mais alors, que fais-tu? » « Rien du tout », je veux dire, il m'a dit qu'il ne faisait que commencer (...) Je me sentais confuse. Pas dans mes sentiments. C'est plutôt que, c'est que tu te fais une image de quelqu'un, moi, moi j'ai beaucoup tendance à idéaliser les gens, jusqu'à présent [*Rires*]. Et alors, tout à coup le gars parfait que je connaissais, je veux dire, il n'était pas aussi parfait, n'est-ce pas? Mais j'essayais aussi de, de voir là-dedans, ce qu'il cherchait était bon (...) Quelqu'un qui n'a pas tué, je veux dire, bon, oui, il a, il est... bon, mais qu'est-ce qu'il cherche? C'est... disons que je ne trouvais pas cela mauvais le fait qu'il recherchait la justice, le bien-être pour tout le monde, et je me suis contentée de cela. Oui, non, non, je ne voulais pas penser en ce que cela impliquait, n'est-ce pas? Bien sûr, il n'avait tué personne encore, il n'avait pas piégé des voitures, je ne pensais même pas qu'il l'aurait fait, je n'ai pas voulu penser à cela. Et puis après, bon, au cours de notre relation, deux fois qu'il m'a quittée. Parce qu'il disait que s'il allait sortir avec quelqu'un, ça devait être une camarade, quelqu'un qui avance comme lui. Et puis j'ai accepté. Je veux dire, moi je souffrais beaucoup, mais je n'y pouvais rien, n'est-ce pas? Moi, je ne me sentais pas être... non, au moins cette fois-là, je n'étais pas aussi aveugle comme pour dire « non, moi je suis une camarade, moi je reste ». Mais lui, il est revenu me chercher toujours. (Verónica)

Elle n'arrive pas à croire que l'homme qu'elle aime puisse être impliqué dans une organisation sanguinaire. À travers des discussions avec Pedro, elle essaye de remettre en question sa position concernant Sentier Lumineux. Ainsi, face au choix de s'impliquer ou de perdre Pedro, elle décide de s'impliquer. À ce moment là, elle essaye de se convaincre du bien fondé de son implication. Durant cette période, elle essaye vraiment d'assimiler les consignes de Sentier Lumineux, de ne pas croire en Dieu et de ne pas culpabiliser de ses actions. Malgré ses propres hésitations, lorsque sa mère apprend l'implication et lui fait des reproches, elle défend son choix et lui présente les mêmes arguments que Pedro lui avait présentés durant leurs conversations. En fait,

pendant un certain temps, elle croit en son implication et dans l'organisation et elle continue tout en ayant conscience d'arriver à un point de non retour.

Lorsqu'elle se voit forcée de rester dans le campement militaire pendant un an et demi, son expérience de celui-ci la désillusionne car elle réalise alors le manque de cohérence entre le discours idéologique et les pratiques de la vie quotidienne. Dès son arrivée au campement, apprenant qu'elle ne pourrait pas rentrer chez elle, elle pleure tous les soirs. Sa tristesse se transforme en peur et préoccupation quand elle apprend qu'elle est enceinte car elle était consciente que la politique de Sentier Lumineux était de laisser les enfants aux « masses ». De plus, elle connaissait les risques encourus par son enfant si elle était arrêtée par les forces de l'ordre. Malgré le fait que son séjour sous contrainte dans le campement est principalement une expérience négative, Verónica raconte des moments agréables vécus avec des jeunes combattants ou lorsqu'elle lavait les vêtements, apprenait à nager et regardait les étoiles avec Pedro.

Au moment de son départ du campement, elle est heureuse et aurait dit n'importe quoi pour s'assurer que l'on laisse partir. Ses retrouvailles avec ses parents ainsi que l'accouchement de son enfant furent des « moments de grande joie ». Toutefois, la maladie de son père et sa propre arrestation mirent fin à cette période heureuse. Depuis son arrestation, elle est soucieuse de l'impact de son incarcération sur son enfant et sa mère. De plus, son expérience des membres du Sentier Lumineux au sein de la prison vient confirmer sa décision de se retirer de l'organisation.

Ayant grandi au sein de l'organisation, Quela croit fortement en celle-ci; elle se rappelait, de plus, des difficultés et souffrances de sa mère durant le gouvernement d'Alan García. Elle partageait la position de Sentier Lumineux et croyait que le gouvernement était l'ennemi qui causait la souffrance du peuple. Sentier Lumineux était alors le sauveteur qui luttait pour créer un nouvel État démocratique. En étant enfant, elle aimait bien les chansons et jeux du Sentier Lumineux et trouvait amusante la vie dans le campement militaire. Malgré les conditions de vie difficile, elle s'était habituée à celles-ci et les trouvait en quelque sorte, normales. Ainsi, Quela obéit aux consignes et aspire à bien réussir ses assignations. Lorsqu'elle reçoit son arme pour la première fois, il s'agit pour elle d'un événement marquant et source de célébration,

tout comme lorsqu'elle est assignée à la section de sécurité du dirigeant. De la même façon, lorsqu'elle se fait retirer son arme ou est critiquée par ses responsables ou ses compagnons, elle trouve cela difficile car elle désirait toujours être considérée comme une bonne combattante et camarade. Avec son arme elle se sentait protégée et en sécurité car elle pouvait résoudre n'importe quel problème et, au contraire, elle se sentait sans défense lorsque celle-ci lui était retirée.

La vie dans le campement militaire étant difficile, elle connaît des moments de mécontentement mais ne questionne pas véritablement sa volonté de rester. Par moments elle a peur pour elle et pour sa famille car elle voit que l'organisation exécute ceux qui désobéissent aux consignes de la direction. Également, elle expérience des moments de tristesse lorsqu'elle voit des gens se faire tuer pour ne pas retarder les autres, lorsqu'elle doit elle-même tuer d'autres enfants et, particulièrement, lorsqu'elle doit achever son ami blessé au combat.

Quela ne commence à remettre en question son implication que lorsqu'elle se fait violer par le dirigeant du Sentier Lumineux. À ce moment-là elle veut se retirer en raison des conditions de vie insoutenables et car elle commence à tenir Sentier Lumineux responsable de la mort de son père et de son frère. Toutefois, elle ne remet pas en question les objectifs politiques et l'analyse de la situation inculqués par l'organisation. Malgré le fait qu'elle décrit son vécu comme ayant été en quelque sorte un robot ou la servante de la direction, elle affirme être restée loyale jusqu'à son arrestation. Elle n'aurait jamais voulu laisser tomber le parti et elle était prête à mourir pour celui-ci car elle avait été formée de cette manière. La famille de sang ne devait pas compter car la véritable famille devait être le parti. C'est seulement suite à son arrestation qu'elle commence à penser que Sentier Lumineux était une tromperie car ce sont les dirigeants eux-mêmes qui la dénoncent. Elle reste cependant attachée à l'organisation et se sent, à son arrivée en prison, abandonnée comme si, en étant séparée de son organisation, elle « aurait perdu père et mère ».

C'est en prison que Quela commence son processus de séparation du Sentier Lumineux. Les mauvais traitements reçus de la part des autres détenues, combinés au support moral et économique émanant de la part des ONG et des organisations religieuses qui cherchent à contacter sa famille, lui font remettre en question son

allégeance au Sentier Lumineux. En fait, lorsque ses frères apprennent de son incarcération et viennent la voir, Quela ne ressent rien pour eux et ne les accepte pas. C'est seulement à travers leur persistance et le discours combiné des policières et des ONGs concernant le fait qu'étant enfant, elle n'était pas responsable de son implication, qu'elle commence à reconsidérer sa relation avec sa famille et avec le parti. Il s'agit d'un long processus douloureux mais lorsqu'elle compare les mauvais traitements de son organisation aux attentions de sa famille, elle décide de se retirer. À travers les interventions de ces trois acteurs, elle prend conscience que le parti ne lui avait rien apporté de bon et qu'au contraire elle avait tout perdu durant ces années. C'est ainsi qu'elle décide de quitter le groupe.

3.3 Point de vue sur les relations de genre au sein de la société

La question des femmes est abordée par les interviewées qui décrivent des relations inégalitaires entre hommes et femmes, la différence en termes du vécu acceptable de leur sexualité, le rôle acceptable ou non des femmes dans les espaces publics et leur propre rôle en tant que femmes dans l'espace privé. En fait Yolanda explique que lorsqu'elle apprend la bigamie de son père, elle avait essayé de convaincre sa mère et l'autre conjointe de son père de le laisser car il s'agissait d'un manque de respect pour elles deux d'accepter de vivre une telle situation. De plus, dans le cadre d'une première relation amoureuse sérieuse, Yolanda est confrontée à l'infidélité de son petit copain qui lui reproche sa surprise et colère et affirme qu'elle devait s'y attendre en raison du comportement de son père. Verónica grandit également dans un foyer où le père était polygame. De plus, dans son cas, sa mère et sa grand-mère étaient très sévères concernant les permissions de sortie car elles voulaient s'assurer qu'elle serait vierge le jour de son mariage.

Pour Yolanda et Verónica, il s'agit d'expériences marquantes qui leur font prendre conscience des relations inégalitaires entre les hommes et les femmes. Ainsi, lorsqu'elles rencontrent des membres du Sentier Lumineux qui sont respectueux et honnêtes dans leurs relations de couple, la différence avec leurs expériences antérieures leur fait voir l'organisation comme étant un lieu de véritable changement dans les relations entre hommes et femmes. Toutefois, une fois au sein du groupe,

elles découvrent d'autres hommes qui reproduisent les rapports traditionnels envers les femmes en ayant plusieurs relations en même temps ou en se battant entre eux pour avoir le droit sur une femme. En fait, lorsqu'une femme quittait un homme pour un autre, le premier avait droit de se venger vis-à-vis du nouveau couple. Un cas extrême déjà raconté est le viol de Quela par le dirigeant de son organisation. La reproduction des rôles traditionnels au sein de l'organisation apparaît également lorsque Quela raconte comment lorsqu'ils recevaient leur arme, la consigne pour les hommes était de protéger leur arme comme si c'était leur femme et pour les femmes de la respecter comme si elle était leur mari.

En ce qui concerne les relations de genre, Zenaida raconte que la plupart des membres des divers syndicats étudiants étaient surpris de voir une femme secrétaire générale et affirmaient qu'un homme devrait être à sa place. Également lorsqu'elle se confronte au doyen de sa faculté dans la lutte contre l'augmentation des frais de scolarité, celui-ci lui fait remarquer que ce n'était pas un rôle de femme de venir discuter de ce sujet et sur ce ton. Elle trouve cette mentalité rétrograde et lui répond que le fait d'être une femme ne l'empêche pas de lutter pour ses droits. Par la suite, au sein du Sentier Lumineux, elle ne rencontre pas une telle mentalité et, au contraire, est agréablement surprise de voir le respect entre les camarades.

Ayant eu une formation stricte et basée sur le respect, il s'agit d'un choc culturel pour elle quand elle est transférée à la prison pour délinquantes de droit commun. En fait, elle considère que par leurs comportements, ces prisonnières ne se respectent pas en tant que femmes. Ainsi, Zenaida véhicule et reproduit en quelque sorte la vision de la société concernant la sexualité des femmes. Par la suite, dans le cadre de son travail au moment de l'entrevue, elle travaille auprès de jeunes filles auxquelles elle essaye de transmettre ses valeurs. Lorsqu'elles lui demandent des conseils concernant les relations amoureuses, elle les renvoie à une certaine vision traditionnelle de celles-ci. Pour que l'homme les respecte, elles doivent se respecter elles-mêmes et ceci en adoptant certains comportements et s'abstenant d'autres types de comportements. Elle explique, de plus, qu'en prison, elle a vu, à travers les détenues, les conséquences auxquelles amènent certains comportements. Autrement

dit, si les jeunes filles continuent dans le type de relations qu'elles ont avec leurs amoureux elles vont finir en prison.

Ximena se déclare féministe et en faveur de l'égalité entre hommes et femmes. Elle raconte que depuis qu'elle est jeune elle cherchait toujours cette égalité, parfois de manière simpliste : si les hommes fumaient, elle fumait et s'ils sacraient, elle aussi. Pourtant, elle reconnaît des attitudes machistes en elle-même, tel que par exemple traiter son mari de « tapette » pour ne pas se joindre à la lutte armée ou le fait de se sentir orgueilleuse de se joindre à la lutte armée en tant que femme quand tant d'hommes ne le faisaient pas. Elle et Yolanda sont en quelque sorte fières d'avoir des maris qui échappent aux rapports traditionnels, s'occupent des enfants et de la maison et ont, en quelque sorte, facilité leur implication dans la lutte armée malgré, par moments, certaines pressions pour qu'elles se retirent. Ximena vit bien cet état de fait et affirme n'avoir jamais aimé l'idée d'être femme au foyer tandis que Yolanda décrit sa situation comme n'ayant pas été une femme ou épouse « normale » sans pour tant le regretter.

3.4 Points de vue sur leur groupe d'appartenance

Les quatre interviewées ayant fait partie du Sentier Lumineux s'accordent pour dire que, durant les premières années, l'organisation était basée sur une formation idéologique solide et les gens impliqués l'avaient fait car ils croyaient véritablement dans la cause et voulaient construire un monde meilleur. Pour cette raison, Verónica considère qu'il est difficile pour les personnes qui se sont impliquées dans cette période là de se retirer de l'organisation et de couper entièrement avec celle-ci. En fait, ces personnes-là étaient honnêtes et bonnes, non corrompues et elles n'abusaient pas du pouvoir pour servir leurs propres intérêts. Les responsables étaient eux des personnes désintéressés et capables de se sacrifier pour les autres. Il ne s'agirait pas, selon Zenaida, de personnes froides, sanguinaires, méchantes tel que décrites dans la presse. Elle reconnaît qu'il y avait, comme partout ailleurs, une minorité de gens présentant des problèmes d'ordre psychologique. La grande majorité des combattants étaient des personnes chaleureuses, désintéressées et bien intentionnées contrairement à ceux du MRTA qui n'avaient pas la même formation et les mêmes principes.

Pour ces interviewées, les problèmes commencent lors des arrestations et disparitions massives qui laissent l'organisation en manque de combattants. A ce moment là, des personnes seraient entrées sans avoir la même préparation ni préoccupation idéologique et se seraient impliquées pour suivre la mode (dans les villes) ou sous la contrainte de la conscription (dans les villages et montagnes). Ce sont ces nouvelles recrues sans formation et sans véritable volonté de sacrifice pour le changement qui seraient montées assez rapidement dans la hiérarchie de l'organisation et auraient dénaturée celle-ci. Zenaida insiste sur sa conviction que ce sont les individus qui font l'institution et non l'institution qui fait des individus corrects.

De plus, Yolanda estime que lorsque ces étudiants brillants, jeunes et bien intentionnés auraient été confrontés à leur mortalité, ils n'auraient pas su rester fidèles à leurs idéaux et seraient tombés, en quelque sorte, dans un libertinage ou auraient du moins compromis les valeurs de l'organisation et du « Nouvel Homme ». Également, selon Yolanda et Verónica, le fait qu'il s'agisse d'une organisation très hiérarchique qui traite ses combattants comme des êtres incapables de penser par eux-mêmes, sans droit de questionner la direction dont les directives devaient être suivies au pied de la lettre, n'aurait pas permis à celle-ci de prévenir ses propres dérapages. À cet effet, elles racontent comment, au moment des entrevues, le parti était encore, pour les membres de l'organisation, parfait, intouchable et sans erreurs.

Selon Quela, Verónica et Yolanda, les gens qui questionnaient ou refusaient d'obéir aux ordres tels qu'abandonner leurs enfants aux « masses », devaient, selon Sentier Lumineux, être exécutés en tant que traîtres, révisionnistes ou dissidents. Malgré le fait d'avoir cru au début à ce discours du Sentier Lumineux, leurs expériences au sein de l'organisation les auraient confrontées à des erreurs inacceptables commises par la direction. Est donné à titre d'exemple le fait que malgré le manque de nourriture pour les combattants, les dirigeants mangeaient, eux, à leur faim des produits considérés, dans de telles conditions, comme un luxe. Quela regrette le manque de cohérence entre le discours et la pratique.

Elle était de la Logistique, de ceux qui administraient les médicaments, les vêtements, l'argent, alors sa femme était une autre intrigante qui avait, avait des personnes qui sûrement étaient ses amies, ses amies, alors les choses qui arrivaient pour être distribuées

équitablement, elle n'en donnait qu'à ses amies ou à qui lui plaisait. Alors il n'y avait pas d'égalité. Ils nous parlaient d'égalité, ils nous parlaient de socialisme, de communisme, de démocratie, tout cela, mais ils ne le mettaient pas en pratique. C'était, comme, ils se servaient de nous, pour qu'on les protège ou qu'on les cache, ou pour les garder des ennemis, rien que pour ça. Alors non, rien n'était pratiqué, là-bas. Bien sûr, ils parlaient, des belles choses, de comment c'est le parti, que tout y est... Mais ce n'était pas mis en pratique, c'était rien que de la théorie. (Quela)

Elle raconte comment ils exprimaient des beaux principes dans les discussions politiques sur le communisme, le socialisme et la démocratie mais ne les appliquaient pas. Il n'y avait pas vraiment d'égalité, les responsables étaient très opportunistes et veillaient uniquement à leurs intérêts et au bien-être de leurs familles et amis. Comme elle ne les voyait pas appliquer les principes énoncés ni solutionner véritablement les problèmes existants, Quela ne croit pas que ce serait différent s'ils prenaient le pouvoir.

Pour sa part, Ximena, membre du MRTA raconte comment elle avait vécu la période révolutionnaire des années 1970 dans le monde mais surtout en Amérique Latine. Au Pérou, la gauche révolutionnaire se serait assez rapidement institutionnalisée et la lutte armée aurait progressivement disparue de son programme. Ainsi, elle aurait été attirée par l'expérience latino-américaine et les groupes «castristes» ou «guévaristes» et non pas maoïstes comme le Sentier Lumineux. Elle trouvait que les membres du Sentier Lumineux étaient très colériques et elle désapprouvait leur position d'éliminer leurs ennemis dont la liste était particulièrement longue. L'impact de la répression plus sévère des forces de l'ordre envers tous les groupes insurrectionnels à partir de 1988 change pour elle les conditions de son implication qui devient encore plus sérieuse et dangereuse. Elle rapporte que le MRTA avait la réputation de dépenser beaucoup d'argent, ce qu'elle constate lorsqu'elle se joint à cette organisation. De plus, elle trouvait que la formation militaire de son groupe d'origine était meilleure que celle du MRTA mais était favorablement surprise par leur niveau d'engagement et leur dévouement à la cause.

3.5 Conséquences de leur implication

Les conséquences de leur implication mentionnées par les interviewées traduisent, en quelque sorte, le mode d'entrée par lequel elles se sont incorporées à la lutte armée. En fait nous voyons comment Zenaida ressort un certain nombre de conséquences positives de son implication. Elle explique que sa rectitude avait été inculquée par ses parents mais que le code de conduite du Sentier Lumineux renforçait cette caractéristique. De plus, elle affirme avoir appris à donner le meilleur d'elle-même, à être dure et forte, à ne pas avoir peur de mourir et à faire en sorte que certaines situations difficiles ne l'affectent pas autant qu'auparavant. Les mauvaises conséquences auraient été ses problèmes de santé et son emprisonnement. En fait, nous avons vu comment elle avait vécu difficilement neuf années passées en prison qui lui auraient laissé des séquelles telles que la méfiance. Également, elle n'aurait pas eu, contrairement à ses amis qui se sont retirés plus tôt et qui n'ont pas été en prison, l'opportunité de fonder une famille et d'avoir un travail stable. Par contre, la prison lui aurait appris, également, à être patiente, à se mettre à la place de l'autre avant de réagir ou de juger. Son incarcération aurait, de plus, renforcé en elle d'autres qualités inculquées par sa famille telles que la négociation et la résolution des conflits, le développement de sa créativité et la persévérance. De manière générale, son expérience lui aurait appris à surmonter les situations difficiles et à accepter sa responsabilité malgré les conséquences négatives que ceci puisse entraîner.

Pour Ximena, son implication lui aurait permis de prendre conscience du véritable amour qu'elle partage avec son mari qui l'a accepté comme elle est avec les décisions et situations difficiles reliées à son choix de vie. Par contre, son implication lui aurait coûté sa réussite économique et le fait de pouvoir offrir à ses enfants ou à elle-même une meilleure éducation ou spécialisation dans leur domaine de travail. De plus, son incarcération, découlant de son implication, aurait encore accentué leur précarité et leurs difficultés économiques. Également, la prison aurait eu un impact sur sa personnalité car elle aurait été, avant, toujours amicale, de bonne humeur et confiante -ce qui n'est plus le cas. Elle aurait changé à travers son expérience d'implication mais particulièrement en raison de son incarcération. Ximena considère que la prison a brisé son esprit revendicatif et contestataire et qu'une partie d'elle reste

toujours emprisonnée. Avant, elle était prête à faire n'importe quoi pour se battre pour ses croyances, ce qui n'est plus le cas au jour de l'entrevue. Finalement, parmi les conséquences négatives, Ximena mentionne également le fait de devoir accepter des gestes ou actions posées qu'elle regrette maintenant (telles que les funérailles de son ami) ainsi qu'apprendre à vivre avec la culpabilité du fait que sa famille ai dû vivre également la prison, ses contraintes et ses impacts. De manière positive, la prison lui a permis de se connaître un peu mieux et de réfléchir sur elle-même, à apprendre à voir les bons côtés de la vie ainsi que développer une certaine spiritualité. Elle ne considère pas avoir perdu des amitiés et, au contraire, celles-ci sembleraient s'être fortifiées à l'exception de celles développées avec des membres encore impliqués au MRTA. En effet, elle ne se sent pas encore bien positionnée par rapport à son implication et à son compromis politique et, par conséquent, se tient loin d'eux.

Dans le cas de Yolanda, elle mentionne le fait qu'à travers le temps passé au sein du Sentier Lumineux elle n'a rien obtenu d'autre que la souffrance de sa famille, particulièrement de son mari qui, sans avoir été impliqué, se retrouve également en prison. Toutefois, elle souligne quelques bonnes habitudes apprises en faisant partie du Sentier Lumineux, telles que le fait d'être bien organisée, savoir programmer et planifier, se soucier et faire attention aux autres et, au niveau politique, voir le fond politique des choses et nuancer les discours des politiciens. Également, son implication lui aurait permis d'apprendre la médecine, sa passion, et de connaître des gens de milieux économiques diversifiés. En fait, elle admet qu'elle retire plusieurs bonnes choses de son expérience car rien n'est complètement mauvais et certaines choses peuvent toujours servir par la suite. Du côté négatif, elle vit dans une peur constante que le Sentier Lumineux la tue et elle a beaucoup de méfiance vis-à-vis d'autrui. Mais pour elle, la conséquence positive la plus importante fut de rencontrer son mari et d'avoir son fils.

Pour Verónica, les conséquences sont principalement négatives car elle et sa famille ont beaucoup souffert et souffrent encore du fait qu'elle soit en prison. Elle a un grand sentiment de perte : avoir perdu Pedro et avoir perdu derrière les barreaux sept ans de la vie de son fils. Au niveau politique, elle ressent également la déception d'avoir cru dans la révolution pour finalement voir qu'elle ne se concrétise pas. La

seule conséquence positive pour elle est le fait de ne pas être aussi soumise qu'elle l'était dans le campement militaire, de ne plus tout accepter et de se manifester lorsqu'elle est en désaccord. De plus son expérience l'a amenée à avoir une spiritualité différente, plus mature et moins axée sur le surnaturel.

Le cas de Quela est un exemple frappant de l'impact de l'implication au sein de l'organisation car elle a grandi au sein de celle-ci. A sa sortie de prison, elle a peur de sortir dans la rue et peur des voitures car elle n'a jamais vécu en ville. Elle attendait qu'on lui donne des ordres et dise quoi faire; elle ne parlait pas. Il s'agit d'un changement drastique pour elle qui doit tout apprendre. Elle dût alors reprendre sa scolarité arrêtée à son entrée au Sentier Lumineux, apprendre à travailler et à établir des relations d'amitié, à connaître et à apprécier sa famille et à croire en Dieu.

3.6 Bilan de leur implication

Quela estime qu'elle n'a pas eu le choix de s'impliquer en raison des circonstances par lesquelles elle a été mise en contact avec Sentier Lumineux. Ayant grandi au sein de l'organisation, elle reconnaît avoir cru à son discours et avoir essayé d'être la meilleure combattante. Toutefois, elle ne se reconnaît aucune responsabilité morale pour ses actions et gestes. En fait, malgré le fait d'avoir admis sa participation à l'exécution d'au moins deux jeunes combattants, elle estime que sa sentence initiale de 15 ans était injuste du fait qu'elle n'a tué personne. Ainsi, elle se présente en tant que victime de l'organisation et considère que malgré les mauvais souvenirs et l'amertume qu'elle ressent vis-à-vis Sentier Lumineux, elle a oublié les mauvaises expériences. Elle est, depuis sa sortie de prison, heureuse et essaye d'apprendre de ses mauvaises expériences même si, au moment de l'entrevue, il lui était encore très difficile pour elle de se réintégrer et de vivre avec son passé.

Dans le cas de Verónica, ce fût facile pour elle de rompre complètement avec l'organisation en raison de son expérience dans le campement et car, dans les faits, elle s'était incorporée pour Pedro. Toutefois, son implication est quelque chose de douloureux pour elle moralement car elle a honte de certains actes posés. Elle analyse sa vie, ses échecs et ses blessures et elle considère que même si elle n'a pas posé de

bombes, elle a mal agi car elle a appuyé ceux qui l'ont fait. Elle est maintenant convaincue que pour changer la société, il faut commencer par se changer soi-même.

Pour sa part, Yolanda regrette sa participation mais explique qu'elle croyait véritablement en l'organisation sans réaliser les dommages causés. Maintenant, elle estime que si les idéaux étaient bons, les méthodes employées ne l'étaient pas car ce sont, en fin de compte, des innocents qui ont souffert. Elle reconnaît s'être trompée sur les moyens d'action ; elle voulait aider les autres mais elle l'aurait mieux fait en étant une bonne professionnelle et de cette manière elle aurait pu également aider sa famille. Elle estime qu'elle a gaspillé sa vie car elle ne possède rien et n'a pas véritablement aidé personne. Ainsi elle conclut en admettant que ce fût un mauvais choix mais sans l'intention de causer de dommage aux autres.

Zenaida considère que quitter Sentier Lumineux fût la bonne décision malgré le fait qu'elle considère que son implication lui a permis de développer des bonnes relations et de vivre de bons moments. Ce fût un moment important dans sa vie, qu'elle a vécu intensément. En fait, son implication fut consciente et consistante avec ses croyances et si elle s'est trompée, elle a assumé ses responsabilités. Elle estime maintenant que les objectifs étaient bons mais que pour changer les choses en politique, il faut commencer par un changement personnel. Par conséquent, pour construire un nouveau pays, il n'est pas nécessaire d'utiliser les armes mais plutôt de donner l'exemple. Elle affirme ne plus envisager la lutte armée comme moyen d'action car les gens avec qui elle a travaillé ne sont plus là et car elle considère que la situation sociale et politique a changé. Pour elle, tout est déjà passé ; la prise de pouvoir n'a pas eu lieu et maintenant il faut passer à autre chose.

Zenaida est heureuse dans son travail et fière de l'avoir trouvé rapidement après sa sortie de prison. Elle considère qu'il s'agit d'un bon moyen de travailler avec les jeunes et de les former avec de bonnes valeurs car la société est en train de les perdre en confondant liberté avec libertinage sans responsabilité, respect et ponctualité. Pour elle la société a perdu sa solidarité et l'égoïsme prédomine, puisque personne ne se soucie pour son voisin. Elle constate de plus, que les gens se plaignent mais ne proposent pas de solution et s'attendent à recevoir sans travailler. Ainsi, elle

estime qu'il ne faut pas donner de l'argent aux pauvres mais leur apprendre à travailler et à être créatifs.

Ximena vit difficilement sa rupture complète avec toute implication politique. Elle n'aime pas le système mondial actuel et ne croit pas que ce soit le meilleur système pour la population. La gauche est en crise et les gens n'ont pas actuellement une bonne formation politique, ce qui est le plus important dans la lutte armée. Ximena considère qu'il faudrait s'y consacrer. Ainsi, elle se sent comme un traître car elle croit encore en ses idéaux et jusqu'en certain point elle croit que la lutte armée est nécessaire pour obtenir un changement social. Cependant, d'une manière qu'elle considère égoïste, elle souhaite désormais avoir des choses pour elle et sa famille, passer du temps avec eux, profiter d'eux et ne plus s'investir dans une organisation armée contestataire. Elle est fatiguée.

Cette contradiction est difficile à vivre pour Ximena car la réalité n'a pas changé, les conditions sociales et politiques sont les mêmes que lors de son implication dans la lutte armée et elle a toujours voulu être conséquente entre ses idées et ses actes. Il lui fut également difficile de se refaire une image positive d'elle-même car en plus du sentiment de trahison, elle vit l'image qui lui est envoyée par la société en général et particulièrement par le système pénal comme celle d'une terroriste, méchante, mauvaise qui a eu tort. Toutefois, elle considère qu'elle est moins dure et critique envers elle-même que lorsqu'elle était en crise en prison. En fait, maintenant elle n'accepte pas cette vision d'elle-même. Pour elle, elle a vécu un moment historique et n'est pas restée indifférente. Elle ne s'est pas inventé cette situation concrète et historique et elle a pris ses responsabilités en étant cohérente. Ainsi, Ximena est arrivée à un point où elle se respecte et respecte la vie qu'elle a menée. Il s'agit en fait de toute une vie de bonnes et de mauvaises expériences dont elle ne changerait rien. Elle maintient son idéologie de gauche et le fait d'abandonner son implication politique lui a laissé un vide qu'elle essaye de compenser à travers son travail. De plus, elle vit un moment de rencontre après une tragédie et profite de beaucoup de choses qui lui furent interdites en prison.

Et bon, je vis aussi un moment très concret, n'est-ce pas? Je veux dire, des retrouvailles après une tragédie. Qu'est-ce que ça a donné?
Et, et bon. Je vis beaucoup d'instant de, de joie, n'est-ce pas? Dans

ces moments, euh, les choses dont j'étais privée, j'en profite, j'y goûte comme tu ne peux pas savoir. Juste regarder ma fille dormir, n'est-ce pas? Ou voir mon fils jouer de la guitare, et lui, il n'est pas allé étudier nulle part, n'est-ce pas? C'est sa réussite toute personnelle. Ou quand il fait son jongleur, moi je pleure, je veux dire, de voir les merveilles dont il est capable. Quand mon époux me prépare à déjeuner, toutes ces choses de la vie quotidienne auxquelles j'attachais si peu d'importance (...). Alors, tout n'est pas laid ou difficile, n'est-ce pas? Oui, il y a des choses, vraiment... surtout que moi, je ne m'y attendais pas. Je ne m'y attendais pas, je ne m'y suis pas préparée. (Ximena)

4. Le sens : contribution à la documentation sur l'implication des femmes

4.1 Les explications déterministes : une remise en question

La recension des écrits réalisée fait ressortir deux moyens de comprendre l'implication des femmes au sein de groupes armés contestataires : l'un se base sur des explications bio-psycho-sociales quelque peu déterminantes qui auraient conduit les femmes à s'incorporer dans de tels groupes et l'autre se base sur les mobiles des femmes pour s'y joindre en tant que décision prise consciemment et volontairement. La présente étude conceptualise les femmes en tant qu'acteurs sociaux et de cette manière présente un certain biais vers une compréhension de l'implication des femmes en termes de mobiles et non pas d'un quelconque déterminisme.

Toutefois, à travers les rencontres effectuées, il est difficile de donner de la crédibilité aux explications se basant sur des désordres psychologiques ou d'identification sexuelle. Les femmes rencontrées sont bien insérées dans leur milieu de vie ainsi que dans la société à laquelle elles appartiennent et ont développé des liens émotionnels et affectifs solides autant avec des membres de leur organisation qu'avec des personnes extérieures. Certaines d'entre elles ont même fondé une famille qui se serait maintenue à travers leur implication, leur incarcération et leur libération. La question de la masculinisation de ces femmes, telle que suggérée dans la littérature, semble, également, ne pas correspondre aux femmes rencontrées. À travers leur discours et leur comportement, ces femmes laissent transparaître une certaine concordance entre la conception traditionnelle de l'identité sexuelle et celle de genre.

Malgré le fait que certaines interviewées s'identifient en tant que féministes, le féminisme ne pourrait pas être vu comme étant la source de leur implication tel que certains auteurs le suggèrent en soutenant que la frustration des femmes face aux fausses promesses d'inclusion sociale et d'épanouissement professionnel les amènerait à voir dans le « terrorisme » le seul moyen d'obtenir l'égalité. En fait, les interviewées vivent au sein de deux sociétés traditionnelles et le conflit aurait été initié avant même que la deuxième vague féministe soit en plein essor. Ainsi, il ne s'agit pas de sociétés promettant aux femmes une intégration et égalité qui ne se réalise pas, suscitant ainsi une certaine frustration. De plus, à travers leur discours, c'est la situation sociale, politique et économique telle que vécue par le secteur défavorisé de la société qui est vécue comme insoutenable et non pas l'inégalité entre les genres. En fait, certains auteurs dans la documentation consultée soutiennent que l'identité collective exprimée par les femmes qui se joignent à la lutte armée est plus souvent celle de la nation que celle du genre. Dans divers pays, les femmes ne témoigneraient pas de raisons spécifiquement « féminines » pour se joindre à la lutte armée.

À l'opposée de cette explication, d'autres auteurs proposent que les femmes s'incorporeraient dans les groupes armés contestataires en raison des hommes de leur vie (amoureux, père ou frère) qui les persuaderaient ou les forceraient. Dans cette étude il est apparu un seul cas où la femme se serait incorporée dans la lutte armée en raison de sa relation amoureuse avec un homme. Pour les autres, il s'agit d'un processus individuel de réflexion et si, dans certains cas, des hommes ont été leurs contacts pour entrer dans le groupe, cela ne signifie pas qu'ils les aient persuadées ou que leur implication ait été en fonction d'eux. En fait, Talbot (2000) affirme que les femmes impliquées dans la lutte armée se sentiraient insultées par une telle proposition. D'autres auteurs ayant rencontré des femmes en Italie, au Liban et au Nicaragua, présentent une position plus nuancée en soulignant que même lorsque certaines femmes affirment s'être incorporées à un groupe à travers un homme ou en raison d'un homme, cela n'exclurait pas pour elles l'existence d'une motivation politique à la base de cette implication. De plus, ces femmes mentionneraient, tout comme certaines interviewées dans cette recherche, que, dans certains cas, ce seraient elles qui auraient ouvert la porte à l'implication d'hommes dans leur entourage.

Pour d'autres auteurs, leur condition de privilégiée dans une société marquée par les inégalités économiques susciterait une culpabilité extrême chez certaines femmes de la classe moyenne ou supérieure qui les conduirait à prendre les armes. Compte tenu du fait que les interviewées irlandaises et péruviennes appartiennent plutôt à la classe ouvrière ou à un milieu socio-économique peu élevé, cette explication ne peut pas être retenue dans le cadre de cette recherche.

Enfin, pour certains auteurs la structure sociale et les limites qu'elle impose dans les rapports sociaux serait une cause probable du « terrorisme » des femmes. Dans certains cas, l'exclusion sociale de ces femmes, en raison de l'impureté sexuelle qui leur serait attribuée, les conduirait à participer à des attentats suicides pour ainsi réparer le tort qu'elles auraient causé à l'honneur de leur famille. Malgré le fait que cette recherche porte sur deux sociétés traditionnelles, l'exclusion sociale en raison de la pureté sexuelle des femmes ou le fardeau qu'elles représentent pour leurs familles lorsqu'elles ne se sont pas mariées ne fait pas partie de leur tradition culturelle et, par conséquent, ne peut pas servir d'explication pour leur implication.

4.2 Les motivations personnelles ou politiques derrière l'implication des femmes

Divers auteurs consultés critiquent ces théories explicatives et ils proposent d'envisager l'implication des femmes comme résultant d'une conviction idéologique les amenant à un engagement profond pour l'obtention de changements politiques et structurels dans leur société. En fait ces auteurs signalent que les femmes impliquées dans la lutte armée vivraient dans le même État que les hommes, sous les mêmes conditions et restrictions et choisiraient de prendre les armes par une décision politique de lutter contre un gouvernement qui voudrait les maintenir opprimées.

Ainsi dans la documentation critique nous retrouvons des auteurs pour qui la motivation principale des femmes à se joindre à la lutte armée serait politique et résulterait d'un choix rationnel amalgamant une conviction idéologique avec un contexte social, politique et économique déterminé. Le discours des interviewées coïncide avec cette vision de l'implication des femmes : elles auraient constaté des inégalités sociales, politiques et économiques qu'elles considéraient inacceptables et

elles auraient, après un processus de réflexion et de formation politique, décidé que la prise d'armes était le seul moyen de produire un véritable changement social.

Néanmoins, certains auteurs remettraient en question la véracité d'une telle motivation et proposeraient que le patriotisme servirait, en fait, à masquer des raisons personnelles telles que l'amélioration de leur vie domestique ou leur survie en raison de conditions de vie d'extrême pauvreté, la destruction des villages et les meurtres commis par l'armée étatique. À ce niveau, l'expérience de Quela semblerait s'appliquer puisqu'elle est impliquée suite à la destruction de son village. Toutefois, elle affirme également avoir été témoin direct des difficultés économiques de sa famille et d'avoir ainsi été attirée par le discours du Sentier Lumineux sur le changement social. Ainsi, les deux motivations ne semblent pas incompatibles l'une avec l'autre. Par contre, Verónica rapporte que certains jeunes affirmaient s'être incorporés pour s'assurer repas et sécurité dans une région où les personnes neutres étaient l'objet d'attaques et représailles des deux parties en conflit. Ainsi, cette explication semblerait correspondre à l'expérience de certains combattants même si elle ne s'applique pas directement à l'expérience des femmes rencontrées.

Quelle que soit la motivation principale des femmes, la documentation souligne que les femmes qui choisissent la lutte armée le feraient sans incertitude ni opportunisme. Lorsque leur choix est fait, elles l'assument avec une détermination qui ne connaît pas d'obstacle, sans se préoccuper pour leur futur ou leur vie personnelle et en se dédiant entièrement à la lutte armée. Le discours des interviewées dans cette recherche laisse transparaître ce même engagement et dévouement.

Certains auteurs estiment que l'utilisation de la violence à des fins politiques présenterait des incertitudes et des difficultés morales pour les femmes qui verraient la violence comme un mal nécessaire. Toutefois, les femmes rencontrées dans le cadre de cette étude n'ont pas exprimé des telles difficultés face à la violence.

Cette recherche permet non seulement identifier les motivations des femmes pour entrer dans un groupe armé contestataire mais, également, pour y rester et, dans certains cas, se retirer. La documentation consultée ne porte que sur les motivations pour s'incorporer et se retirer de la lutte armée. En ce qui concerne les motivations

pour se retirer, des auteurs mentionnent le mariage et la maternité. Par contre, la recherche réalisée semble contredire ces affirmations car les femmes rencontrées ont fondé une famille, avant ou durant leur implication, et ne se seraient pas retirées pour des telles raisons. Les Irlandaises qui se sont retirées de leurs organisations l'ont fait en raison du processus de paix ou de leur arrestation et condamnation qui les avaient rendues « inutilisables » dans la lutte armée. Dans le cas du Pérou, les motivations mentionnées sont les désaccords politiques, la désillusion du groupe due aux contradictions entre le discours et la pratique ou, encore, l'arrestation. Ainsi, il ne s'agirait pas non plus, comme d'autres auteurs le proposent, de la platitude de la vie clandestine qui générerait des doutes et des désillusions.

4.3 La vision du conflit armé et de leur société d'appartenance : une contribution nouvelle

La documentation consultée ne touche pas la question du point de vue des femmes concernant le conflit auquel elles participent ni leur vision de leur groupe d'appartenance ou des autres groupes impliqués dans la lutte armée. Également, la documentation consultée n'aborde pas véritablement le point de vue des femmes concernant l'impact de leur implication dans le conflit à exception de l'impact sur les relations entre les genres.

Selon certains auteurs, l'implication aurait occasionné un certain bouleversement social élargissant les frontières des espaces auparavant définis comme masculins. Par contre, d'autres auteurs conseillent de nuancer les changements opérés qu'ils considèrent comme ayant lieu uniquement durant le conflit et disparaissant par la suite. Les résultats de cette thèse diffèrent dans le cas du Pérou et de l'Irlande. Au Pérou, il semblerait que l'incorporation des femmes dans la lutte armée n'aurait pas occasionné de changements sociaux mais aurait plutôt renforcé les attitudes égalitaires de certains membres de la société comme, par exemple, les maris de deux des interviewées qui prenaient en charge les tâches domestiques pour faciliter le travail politique de leur épouse. En Irlande, les interviewées s'accordent pour dire qu'il y a eu un certain changement dans les relations entre les genres mais que l'Irlande reste encore une société traditionnelle et patriarcale où les femmes sont difficilement

reconnues en tant qu'acteurs politiques légitimes en dehors du conflit armé et où, en plus, leur participation à ce dernier commence à être oubliée ou transformée en minimisant leur importance militaire.

4.4 Les conséquences individuelles : entre positif et négatif

En ce qui concerne les conséquences individuelles de l'implication des femmes, la documentation consultée propose que les femmes auraient été confrontées à une réintégration sociale difficile. Ceci ne semblerait pas s'appliquer au cas de l'Irlande où les femmes ont été, généralement, bien accueillies par la communauté nationaliste. Pourtant, les femmes affirment s'être senties un peu étouffées par l'attention dont elles ont été objet à leur sortie de prison. Elles avaient l'impression d'être observées constamment et de ne plus pouvoir sortir dans les bars de leur quartier sans être reconnues et salués par des inconnus. Par contre, au Pérou malgré une assez bonne réintégration auprès de leurs familles et amis, les interviewées rapportent une certaine crainte de la réaction sociale de leurs nouvelles connaissances si elles apprenaient de leur implication et incarcération. Dans le cas des péruviennes plus que celui des Irlandaises, les femmes rencontrées auraient été confrontées à une réadaptation à la vie en liberté difficile après de longues années en prison.

Tout comme dans la documentation consultée, les interviewées affirment avoir été confrontées aux conséquences physiques, médicales et psychologiques de leur style de vie, du type de travail réalisé et des actions posées pendant leur participation au combat. Toutefois, les résultats de la recherche a permis d'avoir un accès plus grand à ces conséquences. Ici encore, il semblerait avoir une différence entre l'expérience des interviewées péruviennes et irlandaises et ceci en raison, probablement, de l'acceptation et de la reconnaissance sociale de la cause pour laquelle ces femmes se seraient impliquées dans la lutte armée. Toujours est-il que leur arrestation et emprisonnement auraient laissé des séquelles ou des traumatismes chez certaines interviewées qui auraient été effrayées, pendant une certaine période, de devoir faire face à une nouvelle arrestation. Par contre, au Pérou, la défaite de leurs organisations d'appartenance semblerait faciliter une remise en question de la légitimité de la cause mais, surtout, des moyens employés. Cette remise en question

susciterait des sentiments de culpabilité, remords et regrets par rapport à leur implication. De plus, la réaction négative de la société aurait créé des conditions d'emprisonnement ayant un impact direct sur la santé physique et psychologique des interviewées. En ce qui concerne la stabilité économique et la possibilité d'une carrière, les femmes rencontrées affirment avoir dû sacrifier celles-ci pour la cause.

Certains auteurs soulignent des conséquences ou effets positifs de l'implication des femmes à la lutte armée en termes d'amélioration de leur estime de soi, l'obtention de certaines habilités et capacités, le développement de la confiance en soi et une certaine politisation des femmes. Les femmes rencontrées soulèvent les mêmes conséquences positives à leur implication.

Une conséquence absente de la documentation consultée ressort dans l'expérience des interviewées : il s'agit de leur position religieuse. Dans le cas de l'Irlande, les interviewées affirment que l'attitude de l'église catholique, notamment son manque d'appui à la cause nationaliste et son support au maintien du statu quo, a eu un impact négatif sur leur expérience religieuse. Elles continuent à croire dans la doctrine de l'église mais ne sont plus pratiquantes. Par contre, dans le cas du Pérou, c'est en raison de l'attitude et support reçu de la part de représentants de l'église catholique en prison que les interviewées ont trouvé ou retrouvé la foi.

4.5 L'évaluation des conséquences de leur implication : bilan d'une carrière

La documentation consultée ne mentionne pas comment les femmes évaluent leur implication dans le conflit, leur groupe d'appartenance ni le conflit lui-même. Il s'agit par contre d'informations obtenues à travers cette étude qui enrichissent la compréhension de l'implication des femmes et de leur vécu de celle-ci. En effet, grâce à ce type d'information il est possible de comprendre le fait que deux Irlandaises refusent l'Accord de paix et continuent dans la lutte armée pendant que les autres trois y adhèrent et travaillent pour son maintien.

Également, le bilan réalisé par les femmes péruviennes permet de voir un grand spectre entre celle qui se considère comme victime du conflit et par conséquent sans responsabilité sur ses actions ; celle qui, sans avoir une responsabilité légale en raison de sa participation sous contrainte aux activités de support, se considère moralement

responsable d'avoir collaboré avec l'organisation ; celle qui estime s'être trompée dans les moyens employés mais revendique encore la cause pour laquelle elle s'est impliquée ; celle qui reconnaît que l'organisation s'est trompée dans la dérive de ses actions armées, admet la défaite militaire de celle-ci et considère qu'il faut maintenant lutter à partir de l'exemple individuel ; et celle qui non seulement maintient son analyse de la situation, considérant encore que la lutte armée est certainement la seule possibilité de changement, mais n'arrive plus à continuer à se sacrifier pour la cause.

5. L'idéologie et la politique comme base de l'implication des femmes: l'analyse du sens

Le vécu des interviewées est étroitement lié au sens donné par celles-ci à leur implication et ils semblent avoir, l'un et l'autre, un impact réciproque qui, à long terme, permet de comprendre la progression de leur carrière. En fait, selon Filleul (2003), la biographie de l'individu nous permet de voir comment les comportements ou attitudes du passé rendent compte des comportements présents et permettent ainsi de faire le lien entre la vie de la personne et les périodes d'engagement ou de désengagement. Il propose d'identifier les éléments qui, favorisent l'implication, les contraintes qui faciliteraient la défection ainsi que la manière dont les individus font face aux moments d'épuisement ou de doute. De plus, selon cet auteur, l'image publique du mouvement à un moment donné, les facteurs favorisant la rencontre entre l'individu et le mouvement ainsi que la défection d'autres membres du mouvement, entre autres, pourraient rendre compte de l'engagement ou du désengagement de certaines personnes.

Il importe de mentionner qu'analyser l'expérience d'implication des femmes de manière « objective » ne permet pas une bonne compréhension de celle-ci car des éléments qui, de l'extérieur peuvent être perçus comme étant négatifs ou inacceptables, peuvent avoir été vécus de manière positive comme une confirmation de leur appartenance au groupe. Par exemple, le fait de devoir demander l'autorisation de se marier ou d'être en couple représente pour Zenaida et Ximena une procédure

normale en tant que membres d'une structure militaire alors que nous pourrions, de l'extérieur, envisager ces normes comme allant à l'encontre de leurs libertés individuelles. Également, tandis que Quela et Yolanda vivent difficilement les séances de lutte idéologique, ce mode de fonctionnement et les reproches qui sont faits sont, pour Zenaida, une manière d'avancer en tant que militant et donc quelque chose de positif et bienvenu. Ainsi, en essayant de comprendre le vécu et le sens de l'implication des interviewées, de réaliser une analyse subjective de leur expérience.

5.1 Vécu, sens et carrière

Les interviewées irlandaises décrivent comment le fait d'avoir été témoins et victimes du système politique qui discrimine contre les Irlandais et en faveur des Britanniques et permet à ces derniers d'infliger aux premiers la violence physique et psychologique, aurait suscité leur incompréhension du système, colère et agressivité. Ceci les aurait incitées notamment à s'informer initiant ainsi leur formation politique qui, par la suite, les aurait amenées à évaluer la lutte armée comme seul moyen disponible pour obtenir un changement.

Une fois engagées dans une organisation, les trois interviewées plus jeunes sont restées fidèles à l'organisation, tandis que les deux plus âgées sont restées fidèles aux principes politiques auxquels elles avaient été formées. En fait, nous pouvons nous demander si la question d'âge et du niveau acquis au sein de l'organisation ne serait pas un élément déterminant dans la carrière des interviewées. Compte tenu du fait que les plus jeunes ont entre 14 et 17 ans au moment de la division et qu'elles étaient à des postes d'exécution des tâches et non pas de direction, leur choix de rester fidèle à l'organisation est tout à fait compréhensible. Elles ont été formées dans la discipline et n'ont pas nécessairement la maturité émotionnelle et idéologique de questionner la direction. Par contre, pour les deux interviewées plus âgées, dont l'une se trouve dans un poste de direction, la division de 1986 et l'Accord de paix signé par certaines organisations en 1998 sont perçus comme des trahisons de la cause républicaine et de la communauté irlandaise. Elles ont la maturité émotionnelle et idéologique d'évaluer ces propositions et de décider en conséquence sans se laisser

influencer par le statut et la prestance de ceux prônant l'entrée dans le processus électoral ou encore par les pressions de leurs amis et camarades.

À travers leur implication et leur histoire de vie Carey, Alison et Doreen ne changent ni leurs idéaux ni leur croyance dans leur organisation et, par conséquent, leur vécu de celle-ci est généralement positif. Elles ne regrettent et ne changeraient rien et elles considèrent que la lutte armée fût nécessaire pour amener les Britanniques à la table de négociation. Une fois ce stade atteint, la violence n'est plus un outil valable. Par contre, pour Fiona et Brena, leur vécu de leur implication est marqué par des émotions contradictoires allant de sentiments positifs face à la participation à l'indépendance de leur pays, en passant par la déception face à la trahison de certains pour leur avancement politique personnel et terminant par une prise de conscience face au sérieux de la tâche, une tristesse pour les personnes mortes en vain et une fierté de rester ferme dans ses principes.

Dans le cas des interviewées péruviennes, elles sembleraient traverser un processus similaire en termes de leur vécu à travers le temps et du sens donné à leur implication. Ainsi, elles mentionnent avoir été conscientes des inégalités sociales et économiques au sein de la société et auraient considéré cet état de fait comme étant injuste. Que leur entrée à l'organisation ait été par vocation, en raison des circonstances ou sous contrainte, elles auraient toutes vécu une période d'idéalisation du groupe suivie par le désillusionnement en constatant des incohérences entre les idéaux et l'application de ceux-ci dans la vie quotidienne, ce qui les amène à questionner leur implication. Une fois la volonté de se dissocier de la lutte armée établie, deux interviewées se retirent assez rapidement pendant que les autres trois restent sous contrainte au sein de l'organisation. À ce moment là, leur vécu se caractérise par la peur de voir leurs enfants enlevés ou d'être tuées par l'organisation, ce qui rend insoutenables les conditions de vie difficiles auparavant acceptées en raison de la motivation politique.

Lorsqu'elles se retirent de la lutte armée et que les deux organisations ont été vaincues militairement à travers l'arrestation des leaders et de la plupart de leurs membres, les interviewées sont amenées, durant leur détention, à reconsidérer leur implication et à questionner la pertinence de la lutte armée comme moyen de réaliser

des idéaux sociaux et politiques. Ainsi, le sens et le bilan réalisé par chacune des interviewées est différent représentant une progression en termes de leur positionnement allant de « victime du groupe » à un maintien idéologique non seulement en termes d'idéaux mais également des méthodes utilisées.

En ce qui concerne le bilan réalisé, les conséquences que les interviewées attribuent à leur implication semblent être plus ou moins lourdes selon le niveau de support de la population dont le groupe dit défendre les intérêts, selon l'issue du conflit ainsi que la manière dont elles se sont incorporées. Toutes les femmes rencontrées ont payé un lourd prix mais certaines l'assument mieux que d'autres ou ont davantage de support pour la gestion des conséquences négatives. En fait, l'impact dans le vécu et le sens donné par les femmes à leur implication dépend de l'existence ou non d'un mouvement social appuyant la cause pour laquelle elles ont pris les armes.

Plus particulièrement en termes de la carrière déviante, le processus pour devenir consommateur de drogue, tel qu'analysé par Becker, peut être appliqué au processus d'implication des femmes dans la lutte armée. En fait, selon Becker, il faut que la personne ait accès à la drogue et lors de ses premières consommations apprenne à identifier les effets de la drogue et les réinterprète comme étant des expériences positives. Dans le cas de l'implication dans la lutte armée, il faudrait non seulement que les femmes puissent avoir accès à un groupe et participer à des actions armées, mais aussi qu'elles voient leurs actions comme étant moralement légitimes.

En fait, Becker identifie trois éléments nécessaires pour que l'individu devienne un consommateur assidu et non pas occasionnel. Premièrement, il faut qu'il puisse avoir des contacts pour se procurer la drogue ; s'il perd ses contacts il faut qu'il en trouve d'autres, sinon, il dépendra d'autrui pour sa consommation. Deuxièmement, il faut qu'il réussisse à dissimuler sa consommation des personnes de son entourage qui ne font pas partie du milieu de la drogue. Finalement, il faut qu'il arrive à surmonter la condamnation morale que la société attache à son comportement.

Dans le cas des femmes impliquées dans la lutte armée, nous retrouvons ces trois éléments, quoique quelque peu changés. Premièrement, tout comme le

consommateur de drogue, nous avons vu que la femme doit avoir accès à un groupe armé pour pouvoir s'incorporer. Également, s'agissant d'organisations clandestines qui fonctionnent par cellules, si d'autres membres de celles-ci sont arrêtés ou tués, il faut que l'individu puisse entrer en contact avec une autre cellule ou un autre membre de l'organisation à défaut de quoi il restera seul et isolé. À cet effet, Zenaida reste dans le vide lorsque, pendant un mois et demi, elle ne réussit pas à contacter la personne qui devait lui indiquer dans quelle cellule elle avait été transférée suite à sa rétrogradation. Dans le cas de Ximena, elle essaye d'entrer en contact avec d'autres membres de son organisation pour comprendre sa punition, connaître les plans que l'organisation avait pour elle et, si possible, être transférée dans une autre unité. Comme elle ne réussit pas à établir de contact, elle finit par abandonner son unité et retourne à la capitale en attendant que quelqu'un de l'organisation la contacte - ce qui ne s'est pas produit.

Par la suite, il faut également que l'entourage des femmes ignore leur implication pour des questions de sécurité, mais également en raison de possibles pressions exercées pour qu'elles abandonnent la lutte armée. Compte tenu du fait que, à un moment ou un autre, des membres de l'entourage des interviewées ont été informés de leur implication et n'ont pas réussi à les en dissuader, cet élément semblerait moins important dans l'implication dans la lutte armée, particulièrement si on tient compte du degré de support au sein de leur communauté, qui n'existe pas dans le cas de la consommation de drogues.

Finalement, en ce qui concerne le fait de réussir à avoir une interprétation positive ou morale de la prise d'armes comme moyen d'action politique, ceci semble plutôt être un préalable à leur incorporation, même si cela reste par la suite une condition de leur persistance dans la lutte armée. Cependant, le moment le plus important et d'engagement définitif semble être celui où on accepte d'être arrêté, torturé, tué ou de « disparaître » pour la cause. En fait, lorsque les femmes rencontrées sont confrontées à ces risques de près leur engagement se voit affecté soit par un son affaiblissement ou, au contraire par le renforcement de celui-ci.

Krause (1971) estime que, dans le cadre de toute carrière, il existe divers points de transition, l'un desquels serait le moment d'engagement décisif où la personne

choisit de rester ou de quitter le mouvement ou l'organisation. Dans le cas de Yolanda par exemple, il s'agirait du moment où elle se retrouve confrontée à la mort d'une patiente à qui elle n'avait pas voulu consacrer de temps. Elle décide alors de s'impliquer entièrement à la cause.

Selon cet auteur, la manière de faire face à ces moments de crise ou de transition seraient multiples et auraient un impact sur la carrière de l'individu. Certains, comme dans le cas de Verónica, réagiraient par une dépendance envers leurs pairs. Lorsque Verónica est informée qu'elle doit rester dans le campement militaire, elle se rapproche encore plus de Pedro, son point d'ancrage, et craint qu'il soit transféré ailleurs. Dans d'autres cas, la personne se mettrait en quête d'information comme ce fût le cas de Ximena qui, lorsqu'elle est envoyée en punition en province, essaye de contacter des gens pour comprendre la réaction du groupe et ce qui allait lui arriver. Certaines personnes feraient face à de tels moments à travers une foi aveugle dans l'organisation, comme cela semble être le cas pour Alison qui, au moment de la signature de l'Accord de paix, malgré son désaccord et son sentiment qu'ils devraient continuer la lutte armée, obéit en raison de sa discipline et croyance dans l'organisation. Doreen aussi, en 1986, veut continuer la lutte armée mais fait confiance aux dirigeants qui savent mieux qu'elle – selon elle - ce qui doit être fait. Finalement, face aux moments de crise, certaines personnes opteraient pour le retrait temporaire ou permanent. Dans le cas de Ximena et Brena, il s'agit d'un retrait temporaire après lequel Ximena réintègre son organisation et Brena décide de reconstituer la sienne pour continuer la lutte. A l'opposé, son emprisonnement est, pour Quela, un moment traumatisant durant lequel elle se sent complètement seule et abandonnée sans l'appui de son groupe et elle décide, à ce moment-là et à la suite des efforts de sa famille et de divers intervenants sociaux, de se retirer de l'organisation.

Pour Krause (1971), dans ces moments de crise, les personnes seraient confrontées à des moments d'anxiété et d'insécurité. A titre d'exemple, au Pérou, le processus de séparation est pour les interviewées un moment émotionnellement difficile où se conjuguent des sentiments divers tels que la peur, la trahison et le bonheur. Dans le cas des Irlandaises en faveur de l'Accord de paix, la signature de celui-ci ne se fait pas pour autant sans qu'elles éprouvent la crainte ou la peur que ce

soit «une arnaque». Ces sentiments sont renforcés au moment de l'entrevue quand les élections pour le parlement en Irlande du Nord sont annulées par le gouvernement britannique. Également, pour Brena et Ximena les ruptures et la création de nouvelles alliances sont de moments de crise et de désespoir qu'elles vivent difficilement.

À travers le vécu et le sens donné à leur implication, nous remarquons que les dirigeants du groupe semblent avoir moins d'impact dans la motivation ou dans la participation des interviewées à la lutte armée. En fait, il semblerait que l'expérience directe, la vie quotidienne et les relations immédiates ont davantage d'impact. Au Pérou, ce qui aurait affaibli les groupes ne serait pas autant leur défaite militaire face à la police ou les forces armées, que la conséquence de problèmes internes, de manque de respect des principes ou de la mauvaise implantation du système prôné. Ainsi, la défaite serait en partie attribuable à ce qui se passe au sein du groupe lui-même. À cet égard, l'arrestation des leaders du Sentier Lumineux ou du MRTA semble avoir eu peu d'impact direct sur la trajectoire des interviewées péruviennes. Pour elles, ce serait la désillusion concernant les personnes avec lesquelles elles travaillaient directement qui leur fait questionner leur implication et prendre la décision de se retirer. En Irlande, ce n'est que dans le cas de Brena, que les décisions prises par la direction du mouvement républicain auraient motivé la rupture de son organisation avec celui-ci.

Pynchon Holms (2001) affirme qu'il serait très difficile pour un groupe de maintenir la cohésion car l'application concrète de l'idéologie est très délicate et suscite des ruptures à moins que la direction soit très forte. Ainsi, il y aurait par la suite une compétition intense entre divers groupes qui sont sensés lutter pour la même cause, ce qui diminuerait leur effectivité. Cette analyse semblerait pertinente dans la compréhension du conflit au Pérou. En fait, dans le cas de Ximena, en plus du manque de cohérence interne, le fait que le MRTA aie tué un dissident et voulait agresser physiquement un autre lui fait questionner son implication dans la lutte armée. Dans le cas de Quela et Verónica, elles voient ceux qui sont pour l'Accord de paix signé en 1995 se faire tuer par la section du Sentier Lumineux qui poursuit la lutte armée. De plus, leur expérience d'emprisonnement les confronte directement à cette réalité lorsque les différentes organisations luttent entre elles au lieu de faire front commun

contre la direction de la prison. En ce qui concerne l'Irlande, Brena et Fiona décrivent négativement les organisations ayant voté pour l'Accord de paix et, dans l'autre camp, Alison se réjouit de l'exécution de certains dissidents qu'elle décrit comme étant des criminels ou à la solde des intérêts britanniques.

Le fait que certaines organisations acceptent le retrait de leurs membres tandis que d'autres menacent de mort et tuent ceux qu'ils considèrent des déserteurs, a un impact direct sur le vécu et le sens des trajectoires de carrière des interviewées. Quand les femmes restent de manière volontaire, peu importe les conditions de vie difficiles et les immenses sacrifices qu'elles et leurs familles doivent faire, elles considèrent que leurs expériences ont été positives étant donné qu'elles sont en train de lutter pour leurs convictions. Par ailleurs, celles qui continuent leur engagement en raison de menaces de mort ou de violence, considèrent leur expérience comme globalement négative même si elles peuvent identifier des aspects positifs. Il importe de mentionner que certaines femmes entrent de manière volontaire mais restent sous contrainte tandis que pour d'autres c'est le contraire. La manière dont les femmes sont incorporées ne détermine pas la manière dont elles réagiront par la suite. Certaines femmes décident de rester dans la lutte armée, d'autres décident de partir et finalement quelques-unes n'ont pas le choix, car la lutte armée s'achève ou leur arrestation les a rendues trop risquées ou inutiles pour l'organisation. Dans le dernier cas, leur implication a tendance à être redirigée vers une manière plus traditionnelle de faire la politique.

Dans le cas des femmes qui abandonnent la lutte armée, c'est généralement car elles ont été désillusionnées par l'organisation ou car elles croient que le conflit a évolué de telle manière qu'il ne requiert plus de lutte armée. Des questions personnelles et familiales ont parfois été mentionnées pour se retirer; il ne s'agit cependant pas du facteur décisif mais plutôt d'éléments qui contribuent à faire que la décision prise soit plus facile mais reste avant tout motivée par des questions idéologiques et politiques. Il est intéressant de remarquer que les mêmes raisons politiques ou idéologiques sont invoquées par les femmes qui, afin de continuer la lutte armée, se séparent de leur organisation d'appartenance lors du processus de paix.

Ainsi, quelques éléments nécessaires ou favorisant la persistance des femmes dans la lutte armée peuvent être identifiés ; éléments à défaut desquels elles choisiraient de se retirer. Principalement, il s'agit d'une motivation et une croyance très forte dans une idéologie de la part de l'individu ; le fait d'être capable d'obéir sans questionner ; le niveau de support pragmatique et économique ; la cohérence interne du groupe ; l'encouragement moral et le support pragmatique explicite ou non de la part des familles et amis et à défaut de cela, le fait de ne pas avoir une condamnation directe et explicite de la part de la famille ou des proches. Il apparaît que le support de la part de la population pour la cause semble être également un élément favorisant la persistance des femmes dans la lutte armée, même si dans le cas inverse (une vision négative chez la population en général ou des personnes qui ne sont pas proches de l'individu) ne semble pas avoir d'impact notable sur la motivation des femmes à rester impliquées.

D'un autre côté, une fois que les femmes se retirent tout en maintenant leurs idéaux politiques, certaines conditions favorisent leur non-réintégration par la suite. Il s'agit de leurs responsabilités personnelles ou familiales; des pressions faites par leur entourage direct et la mise en place d'un contrôle social informel; de la défaite militaire du groupe ou la signature d'un accord de paix; et, finalement, de la découverte d'une autre manière d'obtenir le changement politique leur permettant de canaliser autrement leurs intérêts et préoccupations sociales et idéologiques.

5.2 Etiquetage et citoyenneté

La définition d'un groupe comme légitime ou illégitime est considérée par Schur (1971) comme le résultat d'un processus qui serait continuellement façonné et refaçonné à travers l'interaction sociale selon la force relative de chacune des parties. Ainsi, lorsque la légitimité d'une norme est contestée explicitement, il y aurait une lutte entre ceux qui voudraient définir cette question comme politique (une confrontation entre des mouvements sociaux) et ceux qui voudraient la définir comme une déviance individuelle produite par la maladie ou la malfeasance. En fait, selon Sommier (2000), l'étiquette de « terroriste » renvoie à l'inacceptable, l'illégitime, voire l'inhumain et rendrait légitime la violence qui vise à l'arrêter. Lorsqu'une partie

est désignée comme « terroriste », elle essaierait de rejeter ce stigmate en se présentant comme étant la victime d'une violence antérieure et majeure. Dans certains cas, le groupe désigné comme « terroriste » réussirait à s'en défendre non pas par la thématique de la « victimisation » mais en s'appropriant cette appellation et en revendiquant leur lutte comme la continuation d'une résistance exercée par la population face à un pouvoir considéré illégitime. Toutefois, Wieviorka (1988) dénonce le « terrorisme » d'extrême gauche qui se servirait du prolétariat ouvrier ou de la paysannerie pour justifier la lutte armée même si en réalité il n'entreprendrait aucun rapport concret avec les mouvements sociaux.

Les résultats de cette recherche permettent d'observer cette lutte entre les forces de l'ordre et les femmes impliquées dans la lutte armée; ces dernières refusant l'étiquette de « victimes », « dépravées », « démons » ou « terroristes ». Les femmes rencontrées se perçoivent comme ayant fait partie d'une lutte juste et nécessaire et ceci même lorsqu'elles remettent en question l'utilisation de la violence comme moyen d'obtenir des changements politiques, sociaux ou économiques. Elles considèrent qu'elles ont répondu à l'appel pour construire un monde meilleur dans une période où leur pays était en crise. En effet, les interviewées irlandaises considèrent représenter l'intérêt de tous les Irlandais qui veulent l'indépendance et la réunification de l'Irlande et font référence à une tradition historique pour justifier la prise d'armes. Dans le cas du Pérou, elles se présentent comme défendant les pauvres et les plus démunis qui n'ont pas de voix dans le cadre d'un État qu'elles considèrent comme réactionnaire.

Selon Becker (1963), le déviant serait celui auquel l'étiquette de déviant aurait été conférée avec succès. Ceci serait le cas pour les interviewées péruviennes qui sont accusées de « terrorisme » et sont perçues par une partie importante de la société comme telles. Ceci ne s'applique pas au cas de l'Irlande où, même lorsque les femmes ont été condamnées, leur communauté les perçoit comme des prisonnières politiques et non pas comme des « terroristes ».

En fait, pour Becker, cette étiquette nécessite qu'il existe une norme qui condamne un comportement, que des personnes dénoncent le comportement du « déviant » et que l'entourage ou la société soit mis au courant de la transgression. La

personne définie comme déviante serait perçue comme différente et comme incapable de vivre selon les règles établies. Le déviant sera ainsi considéré comme un « outsider ». À cet égard, le discours des interviewées semble indiquer que ce processus d'étiquetage ne se produirait pas dans leur entourage.

De plus, certaines d'entre elles considèrent le gouvernement et les forces de l'ordre responsables de la violence et de la souffrance du groupe de la société qu'elles représentent. A leurs yeux, ce sont eux les véritables déviants. À cet égard, Becker affirme, en effet, que, dans certains cas, l'individu étiqueté comme déviant pourrait être en désaccord avec la norme et, par conséquent, considérer le reste de la société comme étant composée d'« outsiders ». Dans ces cas, la personne déviante développerait une idéologie lui permettant d'expliquer ou de démontrer qu'elle aurait raison et que ceux qui lui assignent l'étiquette de déviant et la punissent ont tort. Compte tenu du fait que les normes créées par un certain groupe de la société ne seraient pas nécessairement acceptées par les autres groupes et, par conséquent, les conflits et les discussions que celles-ci susciteraient feraient partie du processus politique de la société.

À cet égard Tarrow (1998) considère que les mouvements sociaux ne font pas que lutter de manière violente : ils construisent des organisations, élaborent des idéologies, socialisent et mobilisent des électeurs et leurs membres, participent à leur propre développement ainsi qu'à la construction des identités collectives. C'est ce que l'on voit en Irlande et au Pérou où chacune des organisations essaierait d'établir un code moral de conduite non seulement pour ses combattants mais également pour la population que l'organisation dit représenter. De plus, lorsque des zones géographiques sont sous le contrôle de ces organisations, ces dernières s'impliquent, entre autres, dans l'économie, la justice, le logement et la santé, contribuant ainsi à la gestion politique et sociale de la communauté et se substituant à l'État qu'elles considèrent illégitime et contre lequel elles disent lutter.

Certains théoriciens de la citoyenneté considèrent que c'est la pratique de la citoyenneté qui ferait des individus des citoyens. Toutefois, selon cette perspective, les individus ne seraient pas des êtres souverains ayant une priorité morale face à la

société. Au contraire, leur temps, leurs ressources et parfois même leurs vies pourraient être exigées pour la protection et la préservation de la communauté. Ainsi, l'implication des femmes dans la lutte armée pourrait être conçue en tant que pratique citoyenne. En fait leurs organisations d'appartenance qualifient l'implication des combattants de cette manière et justifient l'implication sous contrainte de certains de leurs membres comme l'armée justifie la conscription. Il s'agirait de la responsabilité citoyenne de l'individu de s'enrôler dans l'armée et participer au conflit en défendant sa communauté d'appartenance. En fait, même lorsque les interviewées considèrent s'être trompées dans les moyens utilisés, elles affirment avoir fait partie d'un moment important et sont orgueilleuses de ne pas être restées indifférentes aux besoins de leur pays. Elles se perçoivent elles-mêmes comme étant des citoyennes responsables.

Il importe de souligner que la question de la citoyenneté ressort de façon plus évidente dans le cas de l'Irlande du Nord. Les interviewées énoncent clairement être traitées comme des citoyennes de 2ème classe, avec un accès limité au travail, aux logements, au vote et un traitement différentiel au niveau des institutions publiques tout particulièrement la police et l'armée. De plus, elles ne désirent pas uniquement être reconnues ou traitées comme citoyennes à part entière dans l'État actuel mais souhaitent l'autonomie politique du territoire. Dans le cas du Pérou, la question de la citoyenneté n'est pas mentionnée en tant que telle mais la légitimité de l'État est questionnée. Les dénonciations de discrimination de la classe politique dominante et de ses agents tels que la police et l'armée font également appel aux questions de citoyenneté. Dans les deux cas, on peut dire que les interviewées et/ou les organisations auxquelles elles appartiennent contestent la légitimité de l'État et ses actions et estiment que ceci justifie la prise d'armes pour obtenir un changement. En quelque sorte, elles sont en train de se servir de leur droit citoyen de contrôler l'État pour amener un changement socio-politico-économique.

6. Conclusion

Les résultats de recherche présentés dans ce chapitre et l'analyse réalisée nous permettent de mieux comprendre le processus d'implication et l'expérience de celle-ci

des femmes au sein de la lutte armée. En fait, nous avons vu les motivations des femmes à s'incorporer dans la lutte armée, à y rester et, éventuellement à se retirer; leur vision du conflit, de leur société et de leur groupe d'appartenance; les conséquences qu'elles rattachent à cette implication ainsi que le bilan qu'elles font de leur trajectoire de vie, du conflit et du groupe auquel elles ont participé.

L'analyse réalisée identifie des éléments qui contribuent à la persistance dans la lutte armée ainsi qu'au fait de rester en dehors de celle-ci après leur retrait. Également, les résultats de recherche soulèvent l'importance de la cohérence entre discours et pratique comme élément essentiel pour maintenir la loyauté des femmes à la cause et à leur organisation d'appartenance. Finalement, nous avons vu comment les femmes refusent l'étiquette de « terroriste ». Elles voient leur lutte comme faisant partie d'un mouvement social plus large et représentant les intérêts de celui-ci et elles considèrent leur implication comme faisant partie de leur responsabilité sociale et morale en tant que citoyennes d'un État réel ou en création.

Conclusion

La présente thèse visait à explorer l'hypothèse selon laquelle les femmes seraient des acteurs sociaux prenant des décisions et optant pour la violence politique comme un moyen d'action légitime. En fait, l'objectif principal de cette étude était de savoir si l'implication des femmes dans la violence politique pouvait être le résultat d'un parcours de carrière à travers lequel les femmes se situeraient et agiraient en tant qu'acteurs sociaux et politiques autonomes et rationnels. Autrement dit, il était question de savoir si l'implication des femmes dans la violence politique pouvait être comprise à travers l'analyse des décisions prises en fonction de leur histoire de vie, de leur compréhension de la situation, de leur vision du conflit et de leurs expériences de vie. Plus particulièrement, la thèse s'intéressait à l'impact de leur genre dans cette prise de décision, dans leurs expériences de vie et dans leurs discours; à la place occupée par la politique dans leurs décisions et dans leur discours; et, finalement, au rôle joué par les diverses institutions totales auxquelles elles sont confrontées à travers leur processus d'implication, que ce soit les groupes armés contestataires, les forces de l'ordre ou la prison.

Pour répondre à ces questions j'ai réalisé une étude empirique qualitative de l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires au Pérou et en Irlande. L'utilisation des récits de vie comme technique de collecte de données pour analyser l'implication des femmes dans la lutte armée en termes d'un processus de carrière me semblait évidente. En fait cette technique a facilité l'obtention d'une grande quantité d'information qui a été par la suite analysée de trois manières différentes pour essayer de conserver la richesse des données et leur interdépendance. Ainsi, dans un premier temps j'ai réalisé une analyse en termes de trajectoires afin d'identifier les étapes nécessaires à leur implication, les acteurs clés facilitant ou levant des barrières à cette implication, les conditions nécessaires pour l'entrée dans le groupe, le maintien du statut de membre et leur éloignement du groupe, ainsi que les éléments contingents aux trajectoires des femmes. Par la suite, l'analyse a été faite en termes des territoires traversés ou investis par les femmes pour explorer leur expérience de vie. Autrement dit, il s'agissait d'explorer la manière dont elles vivent leur implication au sein du groupe (les rôles joués, les rapports établis avec les autres et la vie quotidienne); leur vie en dehors du groupe (leurs rapports à la famille, au

travail et les études ainsi que les loisirs) et leurs expériences des agences de contrôle social formel, notamment les forces de l'ordre et la prison. Finalement, la troisième analyse consistait à comprendre le sens que ces femmes donnent à leur implication en tenant compte de l'impact qu'elles attribuent à leur genre dans leurs expériences, trajectoires et prises de décisions ainsi qu'en analysant la place du genre et de la politique dans leur discours. Je me suis alors attaché à analyser: leurs motivations à se joindre, rester ou démissionner de la lutte armée ; l'analyse qu'elles ont du conflit auquel elles participent ; leur point de vue sur leur implication et leur expérience ainsi que le bilan qu'elles font de leur participation. Il importe de rappeler que malgré la présentation de chacune de ces analyses de manière indépendante, il ne s'agit pas d'univers clos. Au contraire, ces univers ont un impact et un effet réciproque qui complexifie et enrichit la compréhension de la problématique de recherche.

Dans le cadre de cette conclusion, je ferais un retour sur les contributions principales de la thèse, un bilan du cadre théorique et de l'approche méthodologique employés et quelques pistes de recherche découlant de cette thèse.

1. Les femmes impliquées dans la lutte armée : des acteurs sociaux et politiques

La recherche réalisée permet de proposer que les femmes impliquées au sein de la lutte armée rencontrées sont des acteurs sociaux et politiques qui conçoivent et utilisent la violence comme moyen d'action politique légitime. Elles remettent en question la légitimité de l'État au pouvoir à travers leurs discours, leurs actions et leur collaboration avec des groupes armés contestataires qui se présentent comme étant, eux, l'État légitime. Elles refusent l'étiquette de « terroristes » qui leur est souvent apposée mais adhèrent à une conception d'elles-mêmes qui correspond à celle de citoyennes. Cette implication est en fait un processus qui peut être qualifié de carrière au sein d'organisations caractérisées par le fait d'être des institutions totales dans un cadre où le genre est un élément important quoique fantôme dans le discours de ces femmes.

Nous avons vu comment les femmes impliquées dans la lutte armée embarquent, se maintiennent et abandonnent des groupes armés contestataires suite à une évaluation de la situation qui les amène à voir l'utilisation de la violence comme outil politique pour obtenir les changements sociaux, politiques et économiques désirés, qui sont, dans le fond leur principale motivation. En fait, leur conception du conflit, leur perception des divers groupes et acteurs impliqués directement dans le conflit ainsi que leur évaluation des alternatives existantes sont des éléments qui influent sur cette prise de décision. Ces visions sont affectées et influencées par leurs expériences de vie auprès des groupes armés contestataires, de la lutte armée ainsi que de l'évolution du conflit et des actions des multiples acteurs impliqués. Leur vie personnelle et leur famille sembleraient également avoir un impact sur certaines décisions qui orientent la direction de leur carrière comme c'est le cas lorsque le père d'Alison lui demande de plaider coupable car il mourra si elle avait une longue sentence. Cependant, la famille ni leur vie personnelle ne semblent pas avoir un impact sur leur perception et interprétation du conflit ni leur conception de l'utilisation de la violence comme moyen d'action politique légitime sauf dans le sens de les confirmer dans leurs choix.

Le fait que les femmes soient des acteurs sociaux et politiques rationnels ne signifie pas que leur capacité d'action ne se soit pas limitée par des circonstances ou les gestes posés par les autres acteurs sociaux. À cet effet, nous avons vu comment, au Pérou, certaines femmes veulent se retirer de la lutte armée mais le Sentier Lumineux les empêche de le faire et elles doivent alors rester dans l'organisation sous contrainte. Le discours des Péruviennes semblerait par moments être celui de victimes des circonstances et des situations hors de leur portée, l'entrevue de Quela étant l'exemple le plus frappant à ce niveau. Cependant, malgré ces connotations victimisantes dans leurs discours, nous retrouvons en parallèle le discours d'acteurs conscients de ces circonstances et qui développent des stratégies pour obtenir ce qu'ils veulent. Par exemple, Verónica fait semblant d'avoir des pertes de sang pour que sa grossesse soit considérée à haut risque et qu'elle puisse partir du campement militaire du Sentier Lumineux. Ainsi, même quand elle est maintenue au sein du campement contre son

gré, elle se positionne en tant qu'acteur ayant des capacités et des possibilités de changer sa situation. Contrairement au discours des Péruviennes, les Irlandaises illustrent le discours inverse en se présentant toujours en tant qu'acteurs sociaux et politiques en contrôle de leur sort et ayant des capacités et possibilités de changer les situations. Par exemple lorsque Carey va être envoyée dans un centre de détention pour mineurs, elle menace de tuer les autres jeunes du centre de détention si elle n'était pas mise en prison avec ses camarades républicains. Ainsi, face à une situation où elle n'avait pas la possibilité de décider de son sort, elle se présente comme ayant pris des initiatives qui lui ont permis d'influencer la décision des responsables.

Cette différence dans le discours porte particulièrement sur l'implication dans la lutte armée et pourrait être expliquée par les parcours spécifiques des femmes concernées. En fait les deux péruviennes qui se sont jointes à la lutte armée et qui sont restées au sein de celle-ci de manière vocationnelle présentent un discours qui ressemble celui des Irlandaises. Celles qui sont entrées de manière circonstancielle et qui sont restées sous contrainte sont celles qui présentent un discours plus ambigu concernant leur capacité d'action. Également, le contexte joue un rôle dans le type de discours obtenu. Au Pérou, l'Accord de Paix et le processus de pacification surviennent suite au démantèlement presque total des groupes armés contestataires et dans un contexte qui délégitime le recours à la violence pour des objectifs politiques. Ce contexte fait en sorte que l'implication des femmes dans la lutte armée soit désapprouvée socialement. Ainsi, il est compréhensible que celles ayant une motivation plus faible à se joindre à la lutte armée, qui sont encore en prison ou qui ont fait l'objet d'un pardon se présentent comme ayant eu moins de contrôle sur les diverses situations directement reliées à leur participation à la lutte armée. Elles ont un intérêt pragmatique à le faire car leur liberté peut être en jeu. Par contre dans le cas d'Irlande, l'Accord de Paix signé entre des parties militairement fortes, est venu, à un certain niveau, légitimer l'utilisation de la violence à des fins politiques. De plus, les Irlandaises déclarent une forte motivation politique, revendiquent leur implication dans la lutte armée et en sont fières. Ainsi, il est également compréhensible qu'elles utilisent toute opportunité pour démontrer, par leur discours, comment elles ont toujours été des acteurs en contrôle des situations. À cet effet, le discours de Doreen

concernant une de ses arrestations en est un bon exemple car elle raconte qu'arrêté à 14 ans elle avait été capable de dire aux forces de l'ordre quels étaient ses droits et exiger qu'ils soient respectés.

À travers l'analyse de leur discours, nous pouvons voir comment, par la manière dont les interviewées racontent leurs diverses expériences, elles se positionnent en tant qu'acteurs sociaux. De plus, le fait que leur discours s'organise en fonction de visées personnelles et politiques, autrement dit, qu'elles se servent de leur discours pour se présenter d'une certaine manière et pour transmettre une certaine vision d'elles et de leurs expériences, est un autre exemple qui nous permet de concevoir ces femmes en tant qu'acteurs sociaux et politiques se servant des entrevues pour passer un certain message.

2. La violence : un moyen d'action politique légitime

L'analyse du discours des interviewées laisse apparaître une volonté exprimée de légitimer leurs actions et leurs motivations comme étant de nature politique. L'utilisation de la violence de manière instrumentale en raison de circonstances qui ne laissent pas d'autres options, s'oppose à l'image de femmes dépravées utilisant la violence expressive, sans discernement, sans contrôle, sans objectif et sans raison. Les femmes rencontrées préféreraient utiliser d'autres moyens pour obtenir leurs objectifs politiques et sociaux mais affirment que l'utilisation de la violence est inévitable en raison de l'attitude de l'ennemi qui ne leur laisse pas le choix. En fait, selon elles, la source du conflit armé interne est la lutte pour l'obtention du pouvoir en raison des conditions politiques, sociales et économiques. Elles dénoncent l'illégitimité de l'État en place qui ne représente pas véritablement la communauté ni ses intérêts et qui, au contraire, utilise la violence pour maintenir son pouvoir. Toutefois, ce n'est pas le monopole de l'utilisation de la violence par l'État qu'elles remettent en question lorsqu'elles conçoivent la violence comme moyen d'action politique légitime. Elles semblent considérer qu'un tel monopole est nécessaire et comptent le maintenir une fois que leur organisation obtient le pouvoir. Elles affirment que la violence est un

moyen d'action légitime en raison des circonstances spécifiques qui rendent illégitime le pouvoir en place. Si le pouvoir en place était légitime, le recours à la violence à des fins politiques serait considéré par elles comme étant illégitime. Ainsi, la prise d'armes est une réponse face à un État qui ne représente pas la population. En fait, au Pérou et en Irlande, les interviewées présentent leur utilisation de la violence comme étant la « force » nécessaire pour contrecarrer la « violence » de l'autre, responsable de la violence première donnant lieu au conflit armé interne. Elles présentent le groupe armé contestataire comme étant le gouvernement (intérim dans le cas de l'Irlande et permanent au Pérou) du nouvel État qu'elles visent à construire et, par conséquent, lui attribuent le monopole de la violence légitime.

Les activités auxquelles les interviewées participent et celles dont elles témoignent traduisent la volonté du groupe et de ses membres de se considérer comme un État légitime. Premièrement, comme nous venons de le mentionner, tant au Pérou comme en Irlande, les groupes armés contestataires traités dans la thèse s'accordent le monopole de la violence légitime et accusent l'État en place d'utiliser une violence que le groupe dénonce comme illégitime. Deuxièmement, dans le cas du Pérou, Sentier Lumineux utilise le recrutement forcé des combattants dans sa lutte contre l'État en concevant ce recrutement de la même manière que l'armée étatique lorsqu'elle utilise la conscription en période de guerre. Troisièmement, dans les deux pays, les groupes armés contestataires établissent un code de comportement et de moralité qui n'est pas uniquement appliqué aux membres de l'organisation mais à tous les membres de la communauté qu'ils disent représenter et, de surcroît, s'octroient un rôle de « police » pour contrôler des comportements qu'ils prescrivent. Au Pérou et en Irlande, des comportements antisociaux (tels que la consommation d'alcool par des jeunes ou le vandalisme) et criminels (tels que la drogue, les agressions sexuelles ou la violence conjugale) font l'objet d'intervention de la part des membres de l'organisation. En Irlande, par exemple, diverses organisations Républicaines s'étaient alliées avec un quartier nationaliste pour contrôler la consommation d'alcool des mineurs par la mise en place de rondes de surveillance et de confiscation d'alcool. D'autres activités semblables ont lieu lors de la période des défilés orangistes pour éviter que des jeunes nationalistes attaquent la police ou les défilés. En ce qui

concerne les comportements criminels, une des interviewées irlandaises avait mentionné qu'il était connu publiquement que l'IRA qui avait « puni » des drogués qui avaient violé une infirmière de leur communauté. Au Pérou, des telles actions ont été également rapportées et répertoriées au point que, comme Zenaida le raconte, elle pouvait se promener dans les quartiers les plus dangereux de la ville sans craindre pour sa sécurité car les délinquants étaient au courant des représailles auxquelles ils devraient faire face de la part du Sentier Lumineux s'ils s'attaquaient aux « camarades ». À une occasion, des voleurs avaient été exécutés par Sentier Lumineux suite pour avoir commis plusieurs cambriolages et vols, notamment d'un membre du parti. De plus, au Pérou, Sentier Lumineux présente la particularité de condamner des comportements qu'il qualifie d'immoraux tels que l'homosexualité, l'adultère ou l'oisiveté souvent par un premier avertissement suivi d'une sanction pouvant aller jusqu'à l'exécution. Finalement, tant en Irlande comme au Pérou, ses organisations jouent également un rôle d'« armée » lorsqu'elles surveillent et protègent les communautés nationalistes en Irlande et les zones libérées au Pérou, de l'attaque des forces de l'ordre ou des groupes paramilitaires.

Ce rôle normatif joué par les groupes armés contestataires au Pérou et en Irlande est important dans l'analyse de ceux-ci car il traduit, précisément, l'existence d'un projet politique et d'un effort de rendre légitime leurs actions à travers, entre autres, la protection de la communauté ou société qu'ils disent représenter. Ce projet politique se manifeste également à travers une interprétation collective et non individuelle des problèmes sociaux, politiques et économiques, ainsi que des solutions envisageables. Particulièrement en Irlande, le mouvement Républicain, cherche à politiser les enjeux, faisant souvent le lien entre le statut de femme, les discriminations raciales, l'écologie et le système social et politique. En fait, les groupes armés contestataires critiquent, tant au Pérou comme en Irlande, le fonctionnement de l'État et essayent de créer, à sa place, des nouveaux rapports sociaux ainsi que des nouvelles manières d'être et de faire pour les membres de la communauté.

Ainsi, comme nous venons de le voir, l'utilisation de la violence à des fins politiques par les groupes armés contestataires au Pérou et en Irlande suit trois modalités qui découlent de trois rôles différents qu'ils s'attribuent. Premièrement,

comme le nom même d'un des groupes l'annonce (Irish Republican Army), le groupe est une armée et, par conséquent, utilise la violence et des stratégies et actions militaires comme principal moyen d'action. En tant que mouvement social la violence est un outil à disposition qui n'est utilisée que de manière sporadique sous la forme de résistance civile, manifestations et rixes. Par exemple, au Pérou, tant le MRTA que Sentier Lumineux ont des groupes de support qui ne font pas partie de la structure militaire et essaient de se constituer en mouvements sociaux. Ces groupes font du travail politique au sein de syndicats et autres regroupements et organisent des grèves, des activités de désobéissance civile ainsi que des manifestations violentes comme moyen de pression politique. Finalement, en tant qu'État en quête de légitimité, le groupe armé contestataire gouverne les zones sous son contrôle, s'assure de la sécurité et du contrôle les comportements déviants à travers l'utilisation de la force et le maintien du monopole de la violence légitime.

Cette utilisation de la violence comme moyen d'action politique dans le cadre de ces deux conflits semble supporter l'idée de Foucault concernant le fait que la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens, contrairement à l'idée popularisée par Clausewitz pour qui ce serait la guerre qui serait la continuation de la politique. En fait, le Pérou et l'Irlande sont deux territoires marqués par la colonisation, ayant vécu des périodes de conflits intercalées à des périodes plutôt pacifiques mais dont les mêmes revendications et catégories d'acteurs apparaissent lorsque les confrontations armées recommencent. De plus, la présence, dans les entrevues réalisées, d'un discours politique élaboré et articulé prônant la prise d'armes comme le seul outil politique disponible pour obtenir les changements politiques et sociaux désirés appuie l'affirmation de Weber concernant le fait que la violence est intrinsèque à la politique. La volonté des interviewées de faire le bien et leur regret du caractère inévitable des souffrances et des morts permettent également de voir la pertinence de l'idée de Weber comme quoi le bien n'engendre pas toujours le bien, ni le mal, le mal. Ces constats soulèvent la complexité de l'étude des conflits armés internes et plus particulièrement des dynamiques au sein de ceux-ci et de la rationalité des divers acteurs impliqués. La recherche réalisée soulève le fait que la politique et la violence ne soient pas, nécessairement, deux phénomènes indépendants pouvant être

étudiés séparément l'un de l'autre. Au contraire, la prise de conscience de la présence de la politique dans la violence et de la violence dans la politique ouvre une voie intéressante pour des recherches futures.

3. Les femmes impliquées dans la lutte armée : des citoyennes à part entière

À travers cette thèse, aucune des interviewées se présente comme une victime ayant été manipulée ou obligée par un homme à s'impliquer dans la lutte armée. Elles affirment avoir pris la décision personnellement et volontairement de se joindre à la lutte armée, à l'exception d'une d'entre elles en raison de son jeune âge. En fait, les femmes rencontrées se présentent en tant qu'acteurs mais refusent d'être catégorisées selon une vision particulière : elles ne sont ni des victimes, ni des être angéliques, ni des « terminators ». Surtout, les interviewées refusent catégoriquement l'étiquette de « terroriste » et la vision d'elles par la société comme étant des anormales, particulièrement présente au Pérou. À cet effet, le fait d'être présentées en tant que « non femme » en raison de leur participation à la lutte armée et d'être confrontées aux représentations sociales péjoratives à leur égard, aurait motivé les interviewées péruviennes à participer à la recherche. Les femmes rencontrées, particulièrement les Irlandaises, développent amplement leur positionnement et croyances politiques. À travers leur discours, elles se positionnent et situent principalement comme des acteurs et des êtres politiques; leur décision de prendre les armes est clairement une décision politique. Ainsi, cette décision est prise sans qu'il y ait une réflexion sur le fait de savoir si, en tant que femmes, elles ont le droit ou non de le faire. Leur vision d'elles-mêmes en tant qu'acteurs politiques légitimes fait en sorte que leur discours ne se centre pas autour de leur prise d'armes en tant que femmes.

Les interviewées irlandaises et péruviennes considèrent que leur utilisation de la violence comme moyen d'action politique est légitime dans le contexte dans lequel a eu lieu leur implication au sein de la lutte armée. En fait, même lorsque les femmes regrettent par la suite leur implication ou admettent s'être trompées de voie pour

obtenir des changements politiques, elles soutiennent avoir agi avec de bonnes intentions et selon leur conscience. La motivation des interviewées était d'améliorer les conditions de vie de leurs concitoyens. En fait, en Irlande la question de la citoyenneté est soulevée lorsque les interviewées soulignent avoir été traitées comme des citoyennes de 2ème classe, avec un accès limité au travail, aux logements, au vote et un traitement différentiel au niveau des institutions publiques tout particulièrement la police et l'armée. Dans le cas du Pérou, la question de la citoyenneté n'est pas mentionnée en tant que telle mais les dénonciations de discrimination par la classe politique dominante et des conditions de vie inacceptables dans lesquelles se retrouve la majorité de la population est un discours qui fait également appel aux questions de citoyenneté. En quelque sorte, elles utilisent leur droit citoyen de contrôler l'État pour exiger des changements sociaux, économiques et politiques et même pour renverser le pouvoir en place.

À travers leurs discours, nous avons vu comment les femmes agissent en tant que citoyennes à part entière et, selon certains théoriciens de la citoyenneté, c'est justement cette pratique de la citoyenneté qui ferait des individus des citoyens. Toutefois, selon cette perspective, les individus ne seraient pas des êtres souverains ayant une priorité morale face à la société. Au contraire, leur temps, leurs ressources et parfois même leurs vies pourraient être exigées pour la protection et la préservation de la communauté. Il s'agirait de la responsabilité citoyenne de l'individu de s'engager dans l'armée et participer au conflit en défendant sa communauté d'appartenance. En fait, les interviewées péruviennes et irlandaises se sont impliquées au sein de groupes prônant la lutte armée pour défendre et protéger leur communauté d'appartenance, tout comme des individus s'engagent dans l'armée pour défendre leur pays. Pour ces femmes, donner leur vie serait le sacrifice ultime qu'elles seraient prêtes à réaliser pour préserver leur communauté. Elles affirment qu'elles ont fait partie d'un moment important dans l'histoire de leur pays et elles sont orgueilleuses de ne pas être restées indifférentes aux besoins de celui-ci. Elles se perçoivent elles-mêmes comme ayant été des citoyennes responsables.

Les interviewées expriment clairement que leur motivation pour s'impliquer dans la lutte armée a été entièrement dictée par des considérations politiques. Selon elles, la question de l'égalité entre les genres, même si elle leur tient à cœur, n'aurait pas été un facteur favorisant ou limitant leur implication. Néanmoins, malgré l'absence d'objectifs directement reliés à l'amélioration des conditions de vie des femmes ou des changements dans les rapports entre les sexes, l'implication des femmes dans la lutte armée a des conséquences réelles et concrètes sur cette question. Malgré l'absence d'un agenda particulièrement féminin ou féministe, leur implication et participation vocationnelle en politique à travers la voie des armes remettent en question les représentations sociales sur la nature féminine et la différence naturelle hommes femmes, autrement dit, l'idéologie naturalisante. Également cette participation questionne la vision dichotomique des femmes comme étant des êtres entièrement bons ou entièrement mauvais, ainsi que le déterminisme biologique, psychologique ou social comme étant la source de l'implication des femmes. À travers cette simple décision et malgré elles, ces femmes remettent en question le statu quo. En fait, leur participation à des actes violents implique une transgression des normes en termes de genre puisque ce domaine est traditionnellement limité aux hommes. Ainsi, les résultats de cette recherche s'opposent à la position de certains auteurs qui insistent sur une incapacité naturelle des femmes à participer à des entreprises guerrières en raison de leur nature. À travers le discours des femmes rencontrées, celles-ci sembleraient être tout à fait capables de suivre un entraînement militaire et de participer à des actions militaires; elles l'ont déjà fait et avec une certaine réussite. Cela ne signifie pas que les interviewées n'aient pas été confrontées à des hommes doutant ou questionnant leurs capacités, mais elles affirment qu'il s'agit d'un fait minoritaire qu'elles ne vivent pas comme leur problème mais bien celui des hommes que leur présence semble déranger. De plus, l'incapacité naturelle de tuer, attribuée aux femmes en raison du fait qu'elles donnent la vie, est aussi remise en question par l'expérience des femmes rencontrées, qui ont été capables de faire les deux sans que cela leur pose de problème. En fait, leur principale difficulté ne serait pas de tuer pour la cause mais de mourir pour celle-ci. De plus, leur participation en politique, autre espace réservé aux hommes, signifie une deuxième transgression des normes. Ainsi,

même si, subjectivement les femmes ne se perçoivent pas comme des acteurs bouleversant la division privé/public, objectivement on peut postuler qu'elles le font. Malgré le manque de motivation explicite du questionnement de la division genrée de la société, elles ont objectivement un impact sur celle-ci car elles ont pris leur place comme des acteurs militaires et politiques dans des milieux masculins.

Ce bouleversement du statu quo aurait un effet sur la citoyenneté car, comme nous l'avons mentionné lors de la présentation des débats sur l'implication des femmes dans les entreprises guerrières, certains auteurs critiquent le fait que les femmes n'aient pas le droit d'appartenir à des unités de combat au sein des forces armées. Ces auteurs mentionnent que, compte tenu qu'une des prérogatives et responsabilités les plus importants de la citoyenneté est la défense de la nation et du territoire, l'interdiction pour les femmes d'y participer les maintiendrait dans un statut formel ou informel de citoyennes de deuxième classe. La logique de la conscription masculine prendrait implicitement appui sur l'exclusion des femmes de la citoyenneté. De plus, ils soulignaient l'intérêt que l'incorporation des femmes dans l'armée représente pour l'avancement des rapports de genre car cette incorporation implique une transformation des paramètres traditionnels des comportements genrés et remet en question la vision des femmes comme étant « naturellement » maternelles et pacifistes. Dans un tel contexte, la participation des femmes à des activités militaires et des entreprises violentes pour le bien de leurs concitoyens dans le cadre des conflits armés internes serait une manière de bouleverser les rapports sociaux traditionnels et la conception du rôle des femmes dans la société mais, surtout, cette participation contribuerait à faire jouir aux femmes d'une citoyenneté complète car elles démontreraient être également capables de faire « le sacrifice ultime » pour leur communauté.

L'implication des femmes bouleverserait également l'ordre social établi car, comme il a déjà été mentionné, elle remet en question non seulement l'exclusion des femmes des entreprises guerrières mais l'exclusion des femmes de la politique. En fait, le deuxième trait caractérisant la citoyenneté, dont les femmes sont également

exclues au Pérou et en Irlande, est, précisément, la participation dans la politique. À travers leurs discours, les interviewées ont déclaré leurs motivations et intérêts politiques et ont eu, en plus de leur implication militaire, une implication politique. Ceci serait particulièrement vrai dans le cas de l'Irlande où les interviewées se sont recyclées à la sortie de prison dans le travail politique traditionnel ainsi que dans le travail communautaire. Dans le cas du Pérou ce recyclage a été plus difficile en raison du contexte mais également de la situation spécifique de deux interviewées qui se retrouvent encore en prison. Par contre, deux de celles qui se trouvent en liberté estiment qu'à travers l'exercice de leur profession elles font un certain travail politique en essayant d'inculquer des principes de vie et des modes d'action cohérents avec leur idéologie.

Ainsi, la participation des femmes dans la politique serait encore une manière de s'approprier d'une citoyenneté complète et de revendiquer leur droit à investir ce territoire. Pour cette raison il est intéressant de voir que la participation des femmes en Irlande a commencé à être mise de côté suite à l'issue du conflit armé. Certaines de ces interviewées dénoncent à cet effet la facilité avec laquelle le mouvement républicain « oublie » la participation militaire et politique de femmes lors des discours, dans des fresques et autres commémorations. De plus, elles affirment qu'il est difficile pour les femmes de percer à la politique traditionnelle dans des postes de haut niveau au sein même du mouvement Républicain. En fait, la documentation consultée fait état de cet oubli et ces difficultés dans le cadre d'autres conflits et l'analyse comme une stratégie utilisée par les sociétés pour rétablir les relations traditionnelles de genre bouleversées lors du conflit. Ainsi, la fin du conflit risque de faire reculer les avancées réalisées, particulièrement en Irlande, par les femmes impliquées dans la lutte armée en ce qui concerne l'accès à la citoyenneté à part entière pour toutes les femmes.

Dans le cadre du Pérou, l'échec militaire des groupes armés contestataires, le moindre investissement en politique par les femmes impliquées dans la lutte armée ainsi que le faible appui obtenu de la part de la population ont fait en sorte que l'implication des femmes dans la lutte armée ait un moindre impact sur l'accès à une citoyenneté complète pour les femmes. On pourrait même argumenter que cette

implication aurait pu avoir l'effet inverse en renforçant les rôles et rapports traditionnels entre les genres en raison des représentations négatives que la société péruvienne a des femmes investies dans la politique et dans les armes comme étant des femmes violentes, sanguinaires et dangereuses. Ainsi, dans le cas du Pérou la fin du conflit et l'oubli de l'implication des femmes constituent peuvent être des conditions plus favorables à l'obtention d'une citoyenneté complète qui permettrait éventuellement aux femmes d'investir les espaces militaires et politiques.

4. Le parcours des femmes impliquées dans la lutte armée : une carrière au sein d'une institution totale

Les résultats de la thèse permettent de suggérer que l'implication des femmes au sein de la lutte armée n'est pas un phénomène statique comme certains auteurs voudraient le présenter. En fait, il s'agit d'un phénomène dynamique où nous retrouvons diverses étapes, moments clés et acteurs clés. À partir du discours des interviewées nous avons pu voir que les processus d'entrée dans la lutte armée, le maintien au sein de celle-ci et l'éventuelle démission peuvent suivre des modes différents qui ne déterminent pas le mode adopté à l'étape suivante. De plus, les parcours des interviewées ne sont pas linéaires, elles vivent des promotions, des rétrogradations et des mouvements latéraux autant au niveau géographique que d'unité de combat. Également, le parcours des interviewées n'est pas nécessairement continu; certaines d'entre elles prennent des périodes de repos ou des congés, se distancient, reviennent, rompent des alliances et en créent des nouvelles. De la même manière que la trajectoire des femmes est dynamique, le sens de leur implication et leur expérience de celle-ci se caractérisent également par des hauts et des bas émotionnels, des périodes de questionnement, de doute, de confusion, de déception, de conviction, d'excitation, de croyance et d'enthousiasme.

L'expérience et le vécu que les femmes ont de leur implication jouent un rôle central dans le sens qu'elles donnent à cette implication et par conséquent dans la

direction que leur carrière prendra. Plusieurs éléments déterminent l'expérience et le vécu des interviewées : le contexte (historique et social) et son impact dans le déroulement du conflit; la famille et l'entourage; les agences de contrôle social formel; et le groupe armé contestataire. Ce dernier étant l'élément déterminant dans l'évolution de la carrière des femmes impliquées dans la lutte armée et dans le sens donné à leur implication et au conflit.

4.1 Le contexte social

Le contexte social plus ou moins favorable à la lutte armée à un moment précis de la carrière des interviewées affecte l'expérience des femmes. Ainsi nous avons pu voir comment lorsque chacun des conflits débute, le groupe rencontre un support important de la part de la population créant des expériences positives pour les femmes qui y sont impliquées; des sentiments d'excitation et une plus grande conviction à la cause en découlent. Par contre, lorsque la société estime que le conflit a duré trop longtemps, suscité trop de pertes ou que le groupe armé contestataire se conduit de manière inacceptable, la population retire son support et des sentiments de désarroi et de confusion s'installent chez les femmes impliquées. Entendre les reproches de la population et ne plus avoir le support moral ni pragmatique des mouvements sociaux et de la société rend les conditions de vie beaucoup plus difficiles pour les interviewées et les sanctions formelles et informelles plus importantes, mettant par ce fait en danger la continuité de la carrière des interviewées.

4.2 La famille et l'entourage

L'impact de la famille et des amis dans la carrière des femmes peut être identifié à plusieurs moments de celle-ci. Premièrement, cette influence se retrouve parfois au moment de la décision de s'incorporer dans la lutte armée en tant que continuation d'un projet familial dans le cas où la famille aurait déjà été impliquée dans la lutte armée ou lorsqu'elle est sympathisante de ces organisations. Cette influence est, dans un deuxième temps, présente au niveau de la continuation de l'implication des femmes à travers le soutien explicite ou implicite, conscient ou inconscient qui leur est offert. Troisièmement, l'influence des proches est perceptible

au moment du désengagement et de leur interrogatoire et procès de par le chantage émotionnel qu'ils effectuent ou de par leur utilisation comme monnaie de marchandage par les forces de l'ordre. Finalement, la famille et les amis jouent un rôle crucial dans la réinsertion sociale de ces femmes à leur sortie de prison ainsi que dans leur maintien en retrait de la lutte armée.

La famille, les amis et l'entourage agissent ainsi en tant que « sponsor » de l'implication des femmes et sont principalement des facilitateurs non seulement de leur implication et de la continuité de leur engagement, mais également de leur retrait lorsque celles-ci décident de quitter l'organisation. Le fait d'être des facilitateurs conscients ou non, directs ou indirects, explicites ou implicites, n'empêche pas que certains d'entre eux soient opposés à cette implication et demandent le retrait des interviewées. Toutefois ces pressions ne semblent pas déterminantes dans les décisions prises par les femmes et elles jouent un rôle uniquement lorsque les femmes sont déjà dans un processus de retrait ou lorsque ces pressions sont en lien avec le fait de plaider coupable et non pas d'abandonner leur implication.

Les relations entre les interviewées et leur famille et amis sont soudées quoique tendues et caractérisées par des confrontations avec ceux qui désapprouvent leurs positions politiques. Cependant, il importe de mentionner qu'aucune des interviewées s'est vue abandonnée ni dénoncée par sa famille, ses amis ou son entourage même lorsque ceux-ci condamnent leurs actions. En fait, la famille et les amis jouent un rôle central dans la carrière des femmes à travers notamment l'absence de contrôle social informel exercé quand l'implication des femmes est acceptée et encouragée. Même lorsqu'il y a réprobation de leur implication dans le conflit, le contrôle social informel se limite à une gestion interne du comportement de ces femmes par le non recours aux agences de contrôle social formel et par la non-sponsorisation de leurs activités. Ainsi, la réaction sociale formelle n'est pas mise en œuvre par des « entrepreneurs moraux » de l'entourage de ces femmes.

Le contrôle social et la réaction sociale de la part de la famille et de l'entourage en ce qui concerne leur implication dans la lutte armée semble ne pas faire référence à leur genre. Ainsi, à ce niveau, l'expérience des interviewées semble aller à l'encontre des théories féministes sur le sujet. Par exemple, dans le cas des deux interviewées

péruviennes, leurs maris prenaient en charge les tâches domestiques afin de permettre aux femmes de s'impliquer librement et sans contraintes dans la lutte armée. Du côté irlandais, un mari qui entretenait des rapports traditionnels et quasi abusifs avec sa femme change son attitude une fois que les deux s'impliquent dans la lutte armée. Par contre, avant que les femmes soient impliquées dans la lutte armée, le contrôle social en raison de leur genre semble s'exercer. En fait, dans les deux cas, les interviewées racontent des relations conjugales abusives, des interdictions de sortie de la part de parents ou maris, des préoccupations concernant leur pureté sexuelle et l'obligation de se marier pour une d'entre elles qui tombe enceinte. Également, une fois le conflit fini, il y a un retour du contrôle social informel qui donne lieu à des situations paradoxales telles celle d'un mari qui acceptait les allées et venues de sa femme lorsqu'elle était impliquée dans la lutte armée mais lui fait des scènes de jalousie et commence à la contrôler une fois qu'elle abandonne son implication. En Irlande les femmes auraient senti que leur statut de ex-prisonnières républicaines leur donnait une visibilité non désirée au sein de leur communauté qui les observait continûment et par conséquent était au courant de leurs allées et venues. Comment peut-on alors expliquer qu'il y ait un moindre contrôle social des femmes durant les périodes de conflit armé? Il semblerait logique de penser, qu'au contraire il y aurait un resserrement du contrôle informel compte tenu du danger potentiel pour les femmes d'être victimes de violence. Pour expliquer ce phénomène, on pourrait suggérer que durant les conflits armés, l'appropriation individuelle des femmes laisse place à une appropriation collective de celles-ci lorsqu'elles se joignent à la lutte armée. Le mari et la famille abandonnent leur contrôle ou leur droit sur les femmes pour que celui-ci puisse être repris et utilisé par le groupe armé contestataire. Une fois que l'implication des femmes terminée, la famille et l'entourage immédiat reprend non seulement le contrôle social informel mais également se réapproprie de la femme en question.

4.3 La réaction sociale formelle

La réaction sociale formelle résulte d'une action proactive des forces de l'ordre à travers un travail de renseignement et également des dénonciations faites par des camarades. Ainsi, l'étiquetage en tant que déviantes ou « terroristes » ne se fait pas au

niveau informel mais au niveau formel. Il s'agit d'un processus initié lors de l'interrogatoire, confirmé par un verdict de culpabilité et l'attribution d'une sentence et appliqué en prison par les gardiennes et les prisonnières de droit commun. En fait, l'absence de réaction sociale informelle retarde l'apparition des forces de l'ordre et des agences de contrôle social formel et implique donc que l'application directe de l'étiquette de « terroriste » n'arrive que tard dans le parcours des femmes impliquées, parfois même alors qu'elles se sont déjà retirées de la lutte armée. De plus, le fait que cette étiquette provienne de l'ennemi ou de la société et non pas de l'entourage de ces femmes diminue en quelque sorte l'impact de celle-ci.

Les expériences que les interviewées ont de leurs contacts avec les agences de contrôle social formel, à l'exception des analyses sur la manière dont le corps des femmes est utilisé pour les assujettir lors des fouilles corporelles, semblent relever davantage de la documentation portant sur les prisonniers politiques que des analyses féministes de l'emprisonnement des femmes. À cet égard, le concept de Goffman serait particulièrement intéressant pour analyser leur expérience d'emprisonnement qui se caractérise par la cohabitation de deux institutions totales qui s'opposent entre elles : la prison et le groupe. Dans certains cas, une de ces institutions totales aide à faire face aux restrictions imposées par l'autre ainsi qu'à protéger l'identité du « moi » des attaques de cette dernière. Ceci servirait à renforcer l'identité du moi prônée par l'institution qui défend l'individu des assauts de l'institution totale suscitant le moins d'adhérence de sa part. De cette manière, le sujet adopterait ou renforcerait l'une de ces définitions, que ce soit celle de combattant ou de prisonnier. Dans le cas des prisonnières républicaines, il s'agit de l'identité combattante et dans le cas des prisonnières indépendantes au Pérou, de l'identité prisonnière. Ainsi au Pérou, les femmes rencontrées feraient le choix, comme stratégie d'adaptation aux institutions totales, de la « conversion » à la prison et de la « ligne intransigeante » aux groupes, tandis qu'en Irlande, le phénomène inverse se produirait. En fait, l'implication vocationnelle dans la lutte armée implique que certaines des femmes rencontrées voient la prison comme un lieu de lutte contre l'État et de revendication de changements, notamment l'amélioration des conditions de détention pour toutes les prisonnières, communes et politiques.

4.4 Le groupe armé contestataire et les camarades

En rapportant leurs expériences auprès du groupe armé contestataire et de leurs camarades, les interviewées ne mentionnent pas le genre comme un élément central à celles-ci. Il ne s'agit pas pour autant de femmes qui nient leur genre; leur condition de femmes fait partie de leur discours et de leur vie mais sans pour autant sembler jouer un rôle explicatif dans leur expérience. Ainsi il importe de se demander si le genre est, en fait, pas important dans la carrière des femmes au sein des groupes armés contestataires et leur expérience de celle-ci ou s'il s'agit plutôt d'un élément intrinsèque et indissociable de leur personne et qui ne peut pas être analysé séparément ?

Au Pérou comme en Irlande, les interviewées estiment ne pas avoir vécu de traitement différentiel de la part du groupe au niveau des assignations, des tâches ni de leur formation. Ainsi, l'idéologie naturalisante selon laquelle les femmes seraient déterminées comme étant d'êtres passifs et pacifiques ayant besoin des hommes pour leur protection semblerait, en principe, ne pas être présente dans l'idéologie des groupes armés contestataires investis pas les interviewées. Autrement dit, malgré le fait que ces groupes se situent dans le cadre d'une société structurée par les différences de genre en s'appuyant sur cette idéologie naturalisante, ils sembleraient échapper à cette idéologie. Toutefois, cette attitude ne signifie pas qu'il n'existe pas de comportements qui reproduisent ou traduisent une appropriation collective des femmes par l'organisation. Au Pérou, le MRTA demandait à certaines femmes d'abandonner leurs enfants pour qu'elles puissent être plus utiles à l'organisation tandis que Sentier Lumineux exigeait que les femmes abandonnent leurs enfants car ils appartenaient au parti.

Au niveau plutôt individuel, autant au Pérou qu'en Irlande, les femmes rapportent avoir des relations égalitaires et positives avec des camarades masculins, malgré quelques exceptions. Certaines des interviewées irlandaises soulignent l'existence d'hommes réticents à l'implication des femmes dans la lutte armée et doutant des capacités de celles-ci. Au Pérou, une des interviewées rapporte des attitudes machistes des hommes du MRTA vis-à-vis des femmes au niveau de leur vie personnelle mais non pas au niveau de la vie militaire. D'autres interviewées

rappellent des situations beaucoup plus difficiles telles que des comportements violents ainsi que des cas d'agressions sexuelles répétées de certains hommes membres du Sentier Lumineux envers des femmes. Ainsi, il semble que, même dans les cas où le groupe armé contestataire donne des directives de comportement pour essayer de changer les rapports de domination des hommes vis-à-vis des femmes, les individus membres de l'organisation, ayant été socialisés au sein d'une société véhiculant des idéologies et valeurs traditionnelles, peuvent ne pas vouloir céder leurs prérogatives masculines.

De manière générale, le concept d'institution totale de Goffman nous permet de mieux comprendre l'expérience des femmes dans le cadre de leur implication au sein des groupes armés contestataires. Dans les campements militaires, la vie de l'individu est strictement réglementée en fonction des besoins institutionnels dans un objectif de destruction de l'identité de l'individu à travers des mécanismes de mortification du soi et de reconstruction de l'identité de combattant. En milieu urbain (clandestin ou non) leurs conditions de vie, les relations avec les camarades et leur vie quotidienne telles que décrites par les femmes rencontrées révèle également l'importance de l'emprise que l'organisation réussit à avoir sur l'esprit du combattant, malgré l'absence d'emprise concrète sur le corps de celui-ci. Cette emprise, qui se traduit par une réorganisation entière de leur vie en fonction des besoins du groupe et une loyauté vis-à-vis celui-ci supérieure à toute autre (famille, amis et eux-mêmes, en tant qu'individus), crée des conditions pouvant donner lieu à l'application du concept d'institution totale dans l'analyse de l'expérience des femmes impliquées au sein des groupes armés contestataires. Ainsi, bien que la définition d'institution totale de Goffman requière que les individus se trouvent confinés dans un espace physique délimité et malgré l'absence d'emprise institutionnelle constante sur le corps des membres, il existe une emprise morale qui dirige les actions des individus lorsqu'ils se trouvent en liberté et les amène à vivre une implication totale.

Lorsque les personnes entrent ou restent par vocation dans l'organisation, elles acceptent les restrictions de l'institution totale comme un sacrifice pour la cause. Lorsqu'elles rentrent ou restent sous contrainte, elles subissent ces restrictions sans

motivation politique et, par conséquent, elles les vivent difficilement et les ressentent comme une oppression de leur être. Lorsque l'entrée ou le maintien est circonstanciel, les femmes ont une faible motivation politique et si elles peuvent tenir le coup un certain temps, leur niveau d'engagement sera, par la suite, affecté et elles commenceront un processus de désinvestissement émotionnel menant à leur désengagement. De plus, dans le cas où les relations avec les camarades seraient positives et le groupe est conséquent entre son discours et ses pratiques, la motivation des femmes impliquées est renforcée, elles se retrouvent confortées dans leur choix ainsi que dans la nécessité de la lutte armée pour obtenir les changements désirés. Par contre, lorsque les relations sont négatives et que les femmes rencontrées voient des incongruités entre le discours et la pratique du groupe, elles commencent alors à ne plus accepter volontairement les contraintes imposées par le groupe en tant qu'institution totale.

L'analyse effectuée amène à souligner le paradoxe vécu par les femmes impliquées dans la lutte armée. Elles décident de participer militairement au conflit armé comme un moyen d'exercer leurs droits et responsabilités en tant que citoyennes en raison d'une idéologie et volonté politique de changement. Ainsi, elles ont une vision d'elles-mêmes en tant qu'acteurs sociaux autonomes, rationnels et indépendants. Toutefois, en exerçant leur citoyenneté, elles se joignent à un groupe armé contestataire qui, comme tout armée, suit un régime militaire caractéristique d'une institution totale. Au moment où elles prennent cette décision et sont acceptées par le groupe, elles deviennent des entités à détruire et reconstruire selon la vision de cette institution totale. Elles doivent sacrifier leur identité de citoyennes et leur capacité d'action en tant qu'acteurs sociaux autonomes, rationnels et indépendants pour devenir des combattantes. Toutefois ce sacrifice n'implique pas la perte totale de leur autonomie car à divers moments de leur carrière elles évaluent le conflit, le groupe, les alternatives, leurs expériences et sacrifices et décident de continuer ou de se retirer. Ainsi, pour comprendre la carrière des femmes impliquées au sein des groupes armés contestataires dans le cadre d'un conflit armé interne, il faut concevoir

ces femmes à la fois comme des soldats ou combattantes et comme des militantes politiques ou activistes associatifs.

5. Bilan de l'étude

Les femmes étant traditionnellement exclues des activités politiques ainsi que des entreprises violentes, l'étude de l'implication dans la lutte armée de ce qui semble, à partir de la vision du statu quo, la catégorie d'acteur du conflit la moins acceptable et légitime, visait à développer une approche théorique et méthodologique permettant une meilleure compréhension des conflits armés et des acteurs impliqués.

Le cadre théorique retenu s'est avéré intéressant et adapté à l'analyse de l'implication et participation des femmes au sein des groupes armés contestataires car, bien qu'il s'agisse d'une analyse réalisée à partir de la subjectivité des acteurs, il permet de tenir compte des éléments structuraux et contextuels. L'approche féministe retenue ainsi que les concepts de mouvements sociaux et le débat sur l'étiquetage du groupe en tenant compte de l'histoire et des enjeux du conflit et du groupe ont été des outils riches et intéressants permettant de mieux situer l'analyse subjective réalisée. À cet égard, le cadre théorique, basé sur une vision des sujets de recherche en tant qu'acteurs sociaux et politiques à travers les concepts de « carrière », « institution totale », « citoyenneté » et « action collective », s'est avéré fécond dans la compréhension de l'implication des femmes dans la lutte armée.

Plus particulièrement, les notions de carrière et d'étiquetage apportent une vision dynamique de l'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires. En fait, l'implication des femmes n'est pas un phénomène statique et immobile mais un processus en évolution constante qui se modifie selon les expériences et décisions de l'individu lui-même mais également des autres acteurs sociaux de l'entourage qu'ils soient impliqués directement ou indirectement dans le conflit armé. La notion de carrière permet de concevoir cette implication comme un processus composé d'allers retours et de moments clés. Également, le lien entre le processus d'implication et la biographie de l'individu est un apport intéressant pour

l'analyse de l'implication des femmes car il permet de rendre compte des expériences personnelles ainsi que de leur impact ou de leur rôle dans l'implication des femmes. De plus, ce type d'analyse prône la prise en compte du contexte social dans lequel se déroule l'implication des individus ainsi que la biographie du groupe ou du mouvement et rend possible non seulement de situer l'implication des femmes au sein de l'histoire du groupe mais aussi de tenir compte de leurs effets réciproques. Il s'agit ainsi, d'une stratégie d'analyse qui permet d'incorporer l'acteur, le groupe et la structure sociale.

Ayant choisi la notion de « carrière » comme étant l'élément central de l'analyse, le choix des histoires de vie comme technique de collecte de données est apparu l'outil par excellence. À travers les entrevues, je ne visais pas uniquement à faire parler les femmes de leur implication, motivation, expériences et points de vue. Pour bien comprendre cette implication en termes de processus et la place qu'elle prend dans la vie des interviewées, il fallait également leur faire parler des autres sphères de leur vie, tels que leur famille, travail, amis ou encore l'école; de leur point de vue sur le conflit et de la société dans laquelle elles vivent; et finalement des groupes auxquels elles appartiennent. Les résultats montrent, en effet, que ces divers aspects ont des effets réciproques les uns sur les autres et qu'il ne serait pas possible de comprendre l'implication des femmes sans en tenir compte.

En ce qui concerne l'apport méthodologique de cette thèse, il importe de revenir brièvement sur la réalisation du terrain de recherche car, bien évidemment, il s'agit d'une étape cruciale. La réalisation du terrain de recherche dans les deux pays s'est caractérisée par les mêmes difficultés présentes dans toute recherche : l'accès aux personnes concernées et l'accès aux informations recherchées. Toutefois, ces difficultés étaient multipliées par les risques et dangers que représentait pour ces femmes leur participation à la recherche. Premièrement, il s'agit d'activités illégales et, par conséquent, il existait un risque d'auto incrimination pouvant donner lieu à la répression de la part des agences de contrôle social formel, si celles-ci obtenaient accès aux informations recueillies. Deuxièmement, l'objet d'étude se circonscrit dans le cadre d'un conflit armé ayant une multiplicité de groupes et d'acteurs aux démarches et stratégies de combat différentes, ce qui pouvait mettre leur vie en

danger. Finalement, il faut considérer les risques que la participation à la recherche pouvait représenter pour leur organisation d'appartenance et les représailles que les interviewées pouvaient encourir de la part de leur organisation, notamment lorsqu'en raison de leur retrait celles-ci étaient considérées comme des déserteurs. Évidemment, le fait d'avoir étudié deux conflits en processus de pacification a été un élément clé pour la réussite du projet. Si le conflit avait été en plein essor, les interviewées potentielles auraient été trop occupées et les dangers trop importants pour qu'elles acceptent de participer à la recherche.

J'ai développé dans le chapitre méthodologique les barrières et difficultés confrontées ainsi que les ressources disponibles et utilisées. Évidemment, le fait d'avoir été un «insider» dans le cas du conflit péruvien et un «outsider» par rapport au conflit irlandais a fait en sorte que ces ressources et barrières soient différentes dans les deux cas. Également, cette situation duelle («insider» et «outsider») ainsi que le contexte social dans lequel s'est déroulé cette recherche ont eu un impact important sur la nature et la quantité de données obtenues ainsi que sur la réalisation du terrain de recherche. Ainsi, cette recherche souligne la nécessité d'établir une zone de confort lors de la réalisation d'une recherche empirique, particulièrement lorsque celle-ci porte sur des sociétés divisées par un conflit armé.

Le choix d'une recherche à cas multiples, Pérou et Irlande, s'est avéré positif car il a permis d'observer que, malgré les différences contextuelles et culturelles, les étapes requises pour le processus d'implication ainsi que certains événements ou expériences sont communs aux deux cas. De plus, l'expérience, la trajectoire et les points de vue des femmes rencontrées dans les deux terrains de recherche se complémentent et permettent de présenter une analyse plus nuancée et riche que si la recherche avait porté sur un seul pays. En ce qui concerne les expériences, la réalisation des deux terrains de recherche a permis de voir plusieurs groupes armés contestataires qui fonctionnent tous comme des institutions totales mais dont les conditions de vie et les contraintes imposées sont beaucoup plus importantes dans le cas du Pérou que de l'Irlande. Certaines Péruviennes auraient été même confrontées à des abus sexuels, physiques et verbaux de la part des dirigeants ainsi que des menaces d'enlèvement de leurs enfants, entre autres, tandis que de telles situations n'ont pas été

rapportées par les Irlandaises. Par rapport aux trajectoires, l'étude du Pérou nous a permis de voir deux modes d'entrée et de maintien au sein d'un groupe armé contestataires (circonstancielle et sous contrainte) que nous ne retrouvons pas chez les Irlandaises dont l'implication a été uniquement vocationnelle. De plus, toutes les interviewées péruviennes ont subi des mises en accusations et ont reçu des longues sentences d'emprisonnement alors que les Irlandaises interviewées ont reçu des courtes périodes d'incarcération et, dans deux, n'ont jamais eu d'accusations portées contre elles. L'emprisonnement arrive à des moments différents dans la trajectoire des Péruviennes et des Irlandaises, pour quatre Péruviennes elles s'étaient déjà retirées de la lutte armée au moment de leur arrestation alors que les trois Irlandaises arrêtées étaient encore impliquées dans le conflit. Le sens donné à leur implication et à leurs expériences a été également enrichi par la réalisation des deux terrains de recherche. En fait, les Irlandaises interviewées ont un discours univoque sur leurs motivations, expériences, vision du conflit et de leur groupe d'appartenance et sont fières de leur implication dans le conflit, tandis que les Péruviennes ont un discours un peu plus ambigu sur ces divers aspects et la plupart d'entre elles regrettent leur implication. Finalement, en Irlande les interviewées ont un discours qui les positionne en tant qu'acteurs vis-à-vis d'une structure, tandis qu'au Pérou, ce type de positionnement est moins présent dans leur discours.

Malgré les avantages qu'une telle approche méthodologique et théorique ont représentés pour cette recherche, le matériel obtenu fût énorme rendant complexes et difficiles l'analyse et la présentation des résultats. En fait, la stratégie consistant à conduire trois analyses du même matériel s'est avéré une démarche riche mais pouvant conduire à quelques redondances ou au sentiment d'avoir déjà abordé partiellement divers sujets. De plus, l'étendue du cadre théorique adopté, qui constituait sa richesse, a par ailleurs limité le développement en profondeur de chacune des notions employées et des théories qui s'y rattachent ainsi que leur application dans l'analyse du vaste matériel recueilli. Parallèlement, le fait d'avoir travaillé exclusivement sur les femmes impliquées dans la lutte armée sans m'attarder sur la documentation portant sur l'implication des hommes n'a pas permis d'identifier

des particularités ni de ressemblances entre les genres. À certains moments de l'analyse, il était en effet difficile de déterminer si certaines des expériences pouvaient être comprises comme une appropriation collective des femmes ou comme l'appropriation que les institutions totales font de leurs membres hommes ou femmes. Cette même réflexion pourrait s'appliquer aux rapports avec les agences de contrôle social formel. Dans le cadre de cette thèse, il est impossible de déterminer s'il existe un traitement particulier aux femmes en raison de leur genre ou si la réaction sociale formelle est en lien uniquement à leur statut de « terroristes ». Malgré le fait que l'objectif de cette thèse n'était certes pas de comparer l'expérience des hommes et des femmes, une prise en compte de la documentation existante aurait été bénéfique.

6. Perspectives de recherche pour l'avenir

Cette recherche ouvre une multiplicité de voies de réflexion et de recherches possibles. Premièrement, il serait intéressant d'appliquer ce cadre théorique et cette approche méthodologique à d'autres acteurs directement impliqués dans les conflits armés internes tels que des représentants des forces de l'ordre, des membres de groupes paramilitaires, des membres masculins des groupes armés contestataires, des membres d'organisations nationales et internationales travaillant à la résolution pacifique des conflits, entre autres. En faisant ce type de recherche il semble important de garder le genre comme un élément du cadre théorique car il reste que les sociétés sont construites sur une division sexuelle qui détermine des espaces et des comportements des uns et des autres. L'analyse en termes de genre ne doit pas se limiter ou s'appliquer uniquement aux femmes car les hommes font également objet d'une construction genrée. De plus, il serait pertinent de faire une analyse objective et non pas subjective du genre car les théories féministes font appel principalement à la structure de la société et au contexte dans lequel les acteurs existent. Ainsi, les acteurs semblent avoir une moindre conscience de la place et du rôle de celui-ci dans leurs expériences, dans leurs rationalités et dans leurs actions.

Deuxièmement, il serait également intéressant de réaliser une recherche sur des groupes armés contestataires, des groupes paramilitaires, des agences de contrôle social formel et des autres institutions présentes non pas en tant qu'institution mais plutôt en tant qu'acteurs, tout comme nous étudions leurs membres.

Troisièmement, la grande quantité d'information recueillie a permis d'identifier des espaces, des moments et des expériences spécifiques qu'il serait intéressant d'étudier séparément en appliquant un seul élément du cadre théorique. A titre d'exemple, des recherches pourraient être menées sur les groupes armés contestataires comme milieu de vie assimilable à une institution totale et la prison comme lieu de confrontation d'au moins deux institutions de ce type. Également, il serait pertinent d'étudier comment l'institution carcérale et le système de justice font face à leur responsabilité de neutraliser, réhabiliter et gérer des accusés ou des prisonniers issus du conflit armé interne. En fait, il serait intéressant d'étudier comment ces institutions et les forces de l'ordre, sont confrontées à un travail pour lequel elles n'ont pas été conçues ni formées.

Finalement, il semble pertinent de continuer de réfléchir sur le lien entre les armes et le politique ainsi que sur la dynamique des conflits armés internes et la rationalité des divers acteurs directement impliqués. En fait, l'étude de l'implication et de la participation des femmes au sein des groupes armés contestataires a permis, à cet égard, de mettre à jour la rationalité de ces femmes pour qui l'utilisation de la violence est un des moyens concevables et parfois nécessaires dans le cadre d'une lutte politique où elles ont une place légitime.

Bibliographie

- Anonyme (1992) Who Really Stands fo Women's Liberation in Peru. The Revolutionary Worker, (669), 19.
- Anonyme (1995) "The fighting Women of Peru". The Revolutionary Worker (798), 1-7.
- Abdo, N. (2002). Women, War and Peace: Reflection from the Intifada. Women's Studies International Forum, 25(5), 585-593.
- Abramovitz, M. (1996). Regulating the Lives of Women: Social Welfare Policy from Colonial Times to the Present. Boston: South End Press.
- Alegria, C. et Flakoll, D. (1992). Fuga de Canto grande. San Salvador: UCA Editores.
- Andrea, C. (1985). When Women Rebel: the Rise of Popular Feminism in Peru Westport: L. Hill.
- Araujo, A.-M (1980). Tupamaras : des femmes de l'Uruguay. Paris: Édition des Femmes.
- Arborio, A.-M. et Fournier, P. (1999-2001). L'enquête et ses méthodes: l'observation directe. Paris: Nathan.
- Arce Borja, L. (1988). Documentos fundamentales del primer congreso del Partido Comunista del Peru. El Diario. s.p.
- Armakolas, I. (2001). A Field Trip to Bosnia: The Dilemmas of the Fist-Time Researcher. M. Smyth et G. Robinson Researching Violently Divided Societies (pp. 165-183). London: Pluto Press.
- Balencie, J.-M. et De la Grange, A. (2001). Mondes rebelles: guérillas, milices, groupes terroristes. Paris: Michalon.
- Balibar, É. (1996). Violence: idéalité et cruauté. F. Héritier De la violence (pp. 55-88). Paris: Odile Jacob.
- Barrett, M. (1980). Women's Oppression Today. London: Verso.
- Barthélemy, M. (2000). Associations: un nouvel âge de la participation? Paris: Presses de Sciences Politique.

- Becker, H. (1961). Outsiders. Studies in the Sociology of Deviance. New York: The Free Press.
- Benard, C. (1994). Rape as Terror: The Case of Bosnia. Terrorism and Political Violence, 6(1), 29-43.
- Benasayag, M. et Sztuward, D. (2002). Du contre-pouvoir. Paris: La Découverte.
- Bertaux, D. (1997). Les récits de vie. Luçon: Nathan.
- Bertho, A. (2003). L'Etat de guerre. Paris: La Dispute.
- Bertrand, M.-A. (1998). Prisons pour femmes. Montreal: Meridien.
- Blondet, C. (1996). In No-Man's Land: Poor Women's Organisations and Political Violence in Lima's Neighbourhoods. UCLA Latina American Studies, 82, 79-90.
- Bottomore, T. B. (1975). Sociology as Social Criticism. London: George Allen and Unwin.
- Bourdieu, P. (1998). La domination masculine. Paris: Seuil.
- Brittain, V. (2000). The Impact of War on Women. Race and Class, 44(4), 41-51.
- Bussemaker, J. et Voet, R. (1998). Citizenship and Gender: Theoretical Approaches and Historical Legacy. Critical Social Policy, 18(3), 277-308.
- Calamati, S. (2002). Women's Stories from the North of Ireland. Belfast: Beyond the Pale.
- Calvo, H. et Declercq, K. (1993-1994). Peru, los senderos posibles. Nafarroa: Txalaparta.
- Chomsky, N. (2002). Pirates and Emperors, Old and New: International Terrorism in the Real World. Toronto: Between the Lines.
- Coogan, T. P. (2000). The IRA. London: Harper Collins.
- Cooper, H. H. A. (1979). Women as a Terrorist. F. Adler, et R. Simon Criminology of Deviant Women. Boston: Houghton Mifflin Company.

- Coral Cordero, I. (1998). Women in War: Impact and Responses. S. Stern Shining and Others Paths: War and Society in Peru, 1980-1995 (pp. 345-376). Durham: Duke University Press.
- Coughlin, K. M. (2000). Women, War and the Veil: Muslim Women in Resistance and Combat. G. DeGroot et C. Peniston-Bird A Soldier and a Woman: Sexual Integration in the Military (pp. 223-239). Toronto: Longman.
- Cubero, J. (2001). Les mères, un nouvel acteur politique? Toulouse: Privat.
- Cuninham, K. J. (2003). Cross Regional Trends in Female Terrorism. Studies in Conflict and Terrorism, 26, 171-195.
- Cusson, M. (2000). La Criminologie. Paris: Hachette.
- Dahlerup, D. (1994). Learning to Live with the State - State, Market, and Civil Society: Women's Need for State Intervention in East and West . Women's Studies International Forum, 17(2/3), 117-128.
- Danforth, S. (1984). The Social and Political Implications of Muslim Middle Eastern Women's Participation in Violent Political Conflict. Women and Politics, 3, 35-54.
- Dauphin, C. et Farge, A. (1997). De la violence et des femmes. Paris: Éditions Albin Michel.
- Dayan-Herzbrun, S. (2000). La mixité dans le politique. T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier et L. Sgier Genre et politique: Débats et perspectives (pp. 281-299). France: Gallimard.
- De Alwis, M. (2002). Women in Sri Lankan Society. Social Research, 69(3), 675-691.
- De la Cadena, M. (1998). From Race to Class: Insurgent Intellectuals de Provincia in Peru, 1980-1995. S. Stern Shining and Others Paths: War and Society in Peru, 1980-1995 (pp. 22-59). Durham: Duke University Press.
- Decker, J. (1991). Terrorism un-veiled-Fannon, Frantz and the Women of Algiers. Cultural Critique, 17, 177-195.

- De la Porta, D. (1992). Life Histories in the Analysis of Social Movement Activists. Diani, M. et Eyerman, R. Studying Collective Action (pp. 168-193). London: Sage.
- Denis, A. et Heap, R. (2000). Le corps des femmes dans la construction des savoirs et des savoirs-faire: Éducation et travail rémunère des femmes au Canada, XIXème et XXème siècles. M. Kerisit et S. Frigon Du corps des femmes: contrôles, surveillance et résistances (pp. 15-56). Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Derriennic, J.-P. (2001). Les guerres civiles. Paris: Presses de Sciences Po.
- Deslauriers, J.P. et Kerisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Poupart et al. La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 85-112). Montréal: Gaëtan Morin.
- Dombrowski, N. A. (1999). Soldiers, Saints, or Sacrificial lambs? Women's Relationship to Combat and the Fortification of the Home Front in the Twentieth Century. N. Dombrowski Women and War in the Twentieth Century: Enlisted with or without Consent (pp. 2-37). New York: Garland Publishing Inc.
- Elshtain, J. B. (1991). Antigone's Daughters. W. McElroy Freedom, Feminism and the State (2nd ed., pp. 61-76). London: Holmes & Meier.
- Fare, I. et Spirito, F. (1982). Mara et les autres. Milan: Fertonelli.
- Felices-Luna, M. (1999). Les femmes «terroristes»: le cas du Sentier Lumineux du Pérou. Montréal : Université de Montréal.
- Fillieule, O. (2003). Devenirs militants. Sciences Humaines. Les mouvements sociaux(144), 30-33.
- Fitzsimons, L. (sans date). Liberty is Strength.
- Fontana, A. et Frey, J. H. (2003). The Interview: From Structured Questions to Negotiate Text. N.K Denzin et Y.S. Lincoln Collecting and Interpreting Qualitative Materials (pp. 61-106). London: Sage.
- Foulcaut, M. (1975). Surveiller et punir. France: Gallimard.

- Foucault, M. (1997). «Il faut défendre la société». Paris: Seuil/Gallimard.
- Fournier Coronado, E. (2002). «Feliciano». capura de un senderista rojo. Lima: Primera Edicion.
- Franks, E. (1996). Women and Resistance in East Timor: "The Center, as They Say, Knows Itself by the Margins". Women's Studies International Forum, 19(1/2), 155-168.
- Freyemouth. (1978). Les femmes et leurs maîtres.
- Frigon, S. et Kerisit, M. (2000). Introduction. S. Frigon et M. Kerisit Du corps des femmes: contrôles, surveillance et résistances (pp. 1-14). Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Frigon, S. (2000). Corps, féminité, dangerosité: de la production de "corps dociles" en criminologie. S. Frigon et Kerisit, M. Du corps des femmes: contrôles, surveillances et résistances (pp. 127-164). Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.
- Gayraud, J.-F. (1988). Définir le terrorisme: Est-ce possible, est-ce souhaitable? Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique, XLI(2), 185-202.
- Georges-Abeyie, D. E. (1983). Women as Terrorists. L.Z. Freedmann, et Y. Alexander From Perspectives on Terrorism (pp. 71-84). Delaware: Scholarly Resources Inc.
- Goffman, E. (1961). Asylums. London: Penguin Books.
- Gorriti Ellenbogen, G. (1991). Sendero: Historia de la guerra milenaria en el Peru. Lima: Apoyo.
- Granados, M. J. (1992). El PCP sendero luminoso y su ideología. Lima.
- Greenwood, D.J. et Levin, M. (2003). Reconstructing The Relationships Between Universities and Society Through Action Research. N.K. Denzin et Y.S. Lincoln The Landscape of Qualitative Research. London: Sage.

- Groulx, L. H. (1997). Contribution de la recherche qualitative a la recherche sociale. Poupart et al. La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 55-84). Montréal : Gaëtan Morin.
- Guenivet, K. (2001). Violences sexuelles: la nouvelle arme de guerre. Paris: Michalon.
- Guillaumin, C. (1978). Pratique du pouvoir et idée de Nature (1). l'appropriation des femmes. Questions Féministes, 2, 5-30.
- Guillaumin, C. (1978). Pratique du pouvoir et idée de Nature (2) Le discours de la Nature. Questions Féministes, 2(3), 3-28.
- Hacker, F. J. (1976). Crusaders Criminals and Crazies: Terror and Terrorism in our Time. New York: W.W Norton & Company Inc.
- Hale, S. (2001). The Soldier and the State: Post-Liberation Women: The Case of Éritrea. M.R. Weller et J. Rycenga Frontline Feminisms: Women, War, and Resistance (pp. 349-370). New York: Routledge.
- Hall, S. (1974). Deviance, Politics and the Media. P.Rock & M. McIntosh Deviance and Social Control (pp. 261-306). London: Tavistock Publications.
- Haney, L. (1996). Homeboys, Babies, Men in Suits: the State and the Reproduction of Male Dominance. American Sociological Review, 61, 759-778.
- Hanmer, J. et Stanko, E. (1985). Stripping Away the Rhetoric of Protection: Violence to Women, Law and the State in Britain and the USA. International Journal of Sociology of Law, 13(4), 357-374.
- Hassim, S. (2002). «A Conspiracy of Women»: The Women's Movement in South Africa's Transition to Democracy. Social Research, 69(3).
- Hassner, P. (2000). La violence et la paix. Paris: Seuil.
- Heidensohn, F. (1994). Gender and Crime. M. Maguire et Reiner, P. The Oxford Handbook of Criminology (pp. 997-1040). Toronto: Clarendon Press .
- Helc-Reldan, L (1983). Les femmes et le terrorisme. Montréal: Université de Montréal

- Held, D. (1991). *Between State and Civil Society: Citizenship*. G. Andrews Citizenship (pp. 19-25). London: Lawrence and Wishart.
- Herman, T. (2001). *The Impermeable Identity Wall: The Study of Violent Conflicts by «Insiders» and «Outsiders»*. M. Smyth et G. Robinson Researching Violently Divided Societies (pp. 77-92). London: Pluto Press .
- Hernes, H. (1987). Welfare State and Woman Power: Essays in State Feminism. Oslo: Norwegian University Press.
- Herzog, K. (1993). Finding Their Voice: Peruvian Women's Testimonies of War (1ère ed.). Pennsylvania: Trinity Press International.
- Houle, G. (1997). *La sociologie comme science du vivant: l'approche biographique*. Poupart et al. La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 273-291). Montréal: Gaëtan Morin.
- Héritier, F. (1996). *Réflexions pour nourrir la réflexion*. F. Héritier De la violence (pp. 7-10). Paris: Odile Jacob.
- Ignatieff, M. (1991). *Citizenship and Moral Narcissism*. G. Andrews Citizenship (pp. 26-36). London: Lawrence and Wishart.
- Israel, M. (2004). *Strictly Confidential? Integrity and the Disclosure of Criminological and Socio-Legal Research*. British Journal of Criminology, 44(5), 715-740.
- Israel, M.; Lyons, T. et Mason, C. (2002). *Women, Resistance and Africa: the Role of Women in the Zimbabwean, South African and Eritrean Armed Struggles*. Humanity and Society, 26(3), 196-213.
- Izraeli, D. N. (2000). *Gendering Military Service in the Israel Defence Forces*. G. DeGroot et C. Peniston-Bird A Soldier and a Woman: Sexual Integration in the Military (pp. 256-274). Toronto: Longman.
- Janesik, V. J. (2003). *The Choreography of Qualitative Research Design: Minuets, Improvisations, and Cristallization*. N.K Denzin et Y.S. Lincoln Strategies of Qualitative Inquiry . London: Sage.

- Jaquette, J. S. (1973). Women in Revolutionary Movements in Latin America. Journal of Marriage and the Family, 35(2), 344-354.
- Jenks Clarke, H. (2001). Research for Empowerment in a Divided Cambodia. M. Smyth et G. Robinson Researching Violently Divided Societies (pp. 92-105). London: Pluto Press.
- Jenlin, E. (1997). Emergent Citizenship or Exclusion? W.C. Smith et R.P. Korzeniwier Politics, Social Change and Economic Restructuring in Latin America.
- Jenson, J. et Phillips, S.D. (1996). Regime Shift: New Citizenship Practices in Canada. International Journal of Canadian Studies, 4, 1-25.
- Karpensen, L.B. (1998) State and Citizenship under Transformation in Western Europe. C. McNeely Public Rights, Public Rules: Constituting Citizens in the World Polity and National Policy. New York: Garland Publishing (pp. 125-152.)
- Kennedy, H. (1992). Eva was framed. London: Chatto & Winders.
- Krauss, E. (1971). The Sociology of Occupations. Boston: Little, Brown and Company.
- Kruger, N. (1992). Zimbabwe's Guerrilla War. New York: Cambridge University Press.
- Kymlicka, W. (1992). Théories récentes sur la citoyenneté Ottawa: Ministère du Multiculturalisme et de la citoyenneté.
- Labelle, M. et Salée, D. (1999). La citoyenneté en question: L'État Canadien face à l'immigration et à la diversité nationale et culturelle. Sociologie Et Sociétés, 31(2), 125-144.
- Laperrière, A. (1997). la théorisation ancrée: démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Poupart et al. La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 309-339). Montréal: Gaëtan Morin.
- Lauderdale, P. et Inverarity, J. (1980). From Apolitical to Political Analyses of Deviance . P. Lauderdale A Political Analysis of Deviance (pp. 15-46). Minneapolis: University of Minnesota Press.

- Laurin-Frenette, N. (1984). Féminisme et anarchisme: quelques éléments théoriques et historiques pour une analyse de la relation entre le Mouvement des femmes et l'État. N. Laurin-Frenette, Y. Cohen, et K. Ferguson Femmes, pouvoir, politique, bureaucratie (pp. 9-53). Lyon: Atelier de création libertaire.
- Leca, J. (1992). Questions on Citizenship. C. Mouffe Dimensions of Radical Democracy: Pluralism, Citizenship, Community (pp. 17-32). London: Verso.
- Leighninger, M. et McCoy, M. (1998). Mobilizing Citizens: Study Circles of a New Approach to Citizenship. National Civic Review, 87(2), 183-189.
- Lister, R. (1997). Citizenship: Towards a Feminist Synthesis. Feminist Review, 57, 28-47.
- Lora Cam, J. (2001). Los orígenes coloniales de la violencia política en el Perú. Lima: Juan Gutemberg.
- MacDonald, E. (1991). Shoot the Woman First. London: Fourth Estate Ltd.
- MacKinnon, C. (1989). Toward a Feminist Theory of the State. Harvard: Harvard University Press.
- Maggard, S. (1990). Gender Contested: Women's Participation in the Brookside Coal Strike. G. West et R. Bloomberg Women and Social Protest (pp. 75-98). New York: Oxford University Press.
- Mahan, S. (1997). Women of the Shining Path: A New Model for Terrorism in Peru. University of Central Florida of Daytona Beach
- Mahmud, N. (1996). Crimes Against Honour: Women in International Refugee Law. Journal of Refugee Studies, 9(4), 367-382.
- Manrique, N. (2002). El tiempo del miedo, la violencia política en el Perú 1980-1996. Lima: Fondo editorial del Congreso del Perú.
- Marreco, A. (1967). The Rebel Countess. New York: Phoenix Press.

- Marshall, I. H., Webb, V., et Hoffman, D. (1986). Review of Explicit and Implicit Propositions about Women's Participation in Violent Political Conflict. Resources for Feminist Research, 14, 20-22.
- McCoy, G. (2000). Women, Community and Politics in Northern Ireland. C. Roulston et C. Davis Gender, Democracy and Inclusion in Northern Ireland (pp. 3-23). Palgrave.
- McCooles, S. (1997). Guns and Chiffon: Women Revolutionaries and Kilmainham Gaol 1916-1923. Dublin: Stationary Office.
- McDivitt, A. M. (1996). Women and Participation in Sendero Luminoso. Florida: University of Florida.
- McIntosh, M. (1978). The State and the Oppression of Women. A. Kuhn et A.M. Wolpe Feminism and Materialism (pp. 254-289). London: Routledge and Kegan Paul.
- McNeely, C. L. (1998). Constituting Citizens: Rights and Rules. C. L. McNeely Public Rights, Public Rules: Constituting Citizens in the World Polity and National Policy (pp. 3-40). New York: Garland Publishing Inc.
- Mellucci, A. (1978). Société en changement et nouveaux mouvements sociaux. Sociologie et Sociétés, 10(2), 37-54.
- Michaud, Y. (1998). La violence. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moller Okin, S. (2000). Le genre, le public et le privé. T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier, et L. Sgier Genre et politique: débats et perspectives (pp. 345-396). France: Gallimard.
- Montaner, C. A. (2001). Las raíces torcidas de America Latina. Barcelona: Plaza y Janes.
- Mouffe, C. (1996). Pluralisme et démocratie: les limites du libéralisme politique. F. Gagnon, M. McAndrew et M. Pagé Pluralisme, Citoyenneté et Éducation (pp. 81-94). Montréal: Harmattan.
- Mukakayumba, É. (1995). Rwanda: la violence faite aux femmes et contexte de conflit armé généralisé. Recherches Féministes, 8(1), 145-154.

- Mulholland, M. (2002). The Politics and Relationship of Kathleen Lynn. The Woodfield Press.
- Naylor, B. (1995). Women's Crime and Media Coverage: Making Explanations. E. R. Dobash, R. P. Dobash et L. Noaks Gender and Crime (pp. 77-95). Wales: University of Wales Press.
- Neuburger, L. et Valentini, T. (1996). Women and Terrorism Saint Martin's Press. Inc.
- Niarchos, C. N. (1995). Women, War, and Rape: Challenges Facing the International Tribunal for the Former Yugoslavia. Human Rights Quarterly, 17, 649-690.
- O'Connor, J. S. (1996). Citizenship, Welfare State Regimes and Gender Stratification. Current Sociology, 44(2), 48-77.
- O'Connor, J. S. (1996). Labour Market Participation, Gender and Citizenship. Current Sociology, 44(2), 78-100.
- Oegema, D. et Klandermans, B. (1994). Why Social Movements Sympathizers Don't Participate: Erosion and Nonconversion of Support. American Sociological Review, 59(5), 703-722.
- Olawale A. I. (2001). The Role and Process of Action Research in the Management of Violent Community Conflicts in Nigeria. M. Smyth et G. Robinson Researching Violently Divided Societies (pp. 106-129). London: Pluto Press.
- Oldfield, A. (1990). Citizenship: An Unnatural Practice? Political Quarterly, 16, 177-187.
- Oldfield, A. (1990). Citizenship and Community: Civic Republicanism and the Modern World. London: Routledge.
- Pagé, M. (1996). Citoyenneté et pluralisme de valeurs. F. Gagnon, M. McAndrew et M. Pagé Pluralisme, Citoyenneté et Éducation (pp. 165-188). Montréal: Harmattan.
- Pailhé, P. et Mucchielli, A. (2003). L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. Paris: Armand Colin.
- Parent, C. (1998). Féminismes et Criminologie. Paris: De Boeck and Larcier.

- Peniston-Bird, C. (2000). Ambiguity, Contradiction and Possibility. G. De Groot et C. Peniston-Bird A Soldier and a Woman: Sexual Integration in the Military (pp. 175-184). Toronto: Longman.
- Peralta, V. (2000). Sendero Luminoso y la prensa 1980-1994. Cusco: Centro de Estudios Regionales Andinos.
- Perez-Vitoria, S. (1999). Les Erythréennes ne désarment pas. Manière De Voir, 44, 66-69.
- Peru People's Movement. (1995). Women in the Revolutionary Struggle of Peru. The New Flag, 2(3), 35-37.
- Pinkeney, R. (1997). The Sleeping Night-watchman and Some Alternatives: Citizenship, Participation and Bases of Democratic Legitimacy in Britain. Government and Opposition, 32(3), 340-360.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. Poupart et al. La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 113-169). Montréal: Gaëtan Morin.
- Platt, T. (1992). Emplois descriptifs et polémiques du concept de violence. Revue Internationale Des Sciences Sociales, 132, 185-192.
- Poirier, J.; Clapier-Valladon, S. et Raybaut, P. (1983-1996). Les récits de vie, théorie et pratique. Paris: Presses Universitaires de France.
- Porras, I. M. (1995). On Terrorism: Reflections on Violence and the Outlaw. D. Danielsen et K. Engle After Identity: Reflections in Law and Culture (pp. 294-313). New York: Routledge.
- Portocarrero, G. (1998). Razones de sangre: aproximaciones a la violencia política. Lima: Pontificia Universidad Católica del Perú.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif: considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Poupart et al. La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 173-209). Montréal: Gaëtan Morin.
- Prazan, M. (2002). Les fanatiques. Histoire de l'armée rouge japonaise. Paris: Seuil.

- Pynchon Holms, J. (1994). Terrorism: Today's Biggest Threat to Freedom. New York: Pinnacle Books.
- Quechua, V.M. (1994). Peru. 13 anos de oprobio. Lima: Tetis Graf.
- Randall, M. (1981). Sandino's Daughters: Testimonies of Nicaraguan Women in Struggle. Vancouver: New Star Books.
- Reynaud, E. (1988). Les femmes, la violence et l'armée: essai sur la féminisation des armées. Paris: FEDN.
- Roberts, B. (2002). Biographical research. Buckingham: Open University Press.
- Rodrigo, J. M. (1990). Le sentier de l'audace: les organisations populaires a la conquête du Pérou. Paris: L'Harmattan.
- Rooney, E. (2000). Women in Northern Irish Politics: Difference Matters. C. Roulston et C. Davis Gender, Democracy and Inclusion in Northern Ireland (pp. 164-186). Palgrave.
- Ryder, C. (2000). The RUC 1922-2000, a Force under Fire. London: Arrow Books.
- Schnabel, A. (2001). One Size Fits All? Focused Comparison and Policy-Relevant Research on Violently Divided Societies. M. Smyth et G. Robinson Researching Violently Divided Societies (pp. 193-206). London: Pluto Press.
- Schur, E. M. (1971). Labelling Deviant Behavior. New York: Harper and Row.
- Seifert, R. (1996). The Second Front: The Logic of Sexual Violence in Wars. Women's Studies International Forum, 19(1/2), 35-43.
- Seitz, B., Lobao, L., et Treadway, E. (1993). No Going Back: Women's Participation in the Nicaraguan Revolution and in Postrevolutionary Movements. London: Lynne Rienner Publishers Inc.
- Semelin, J. (1999). Résister sans armes. Du combat non violent et de la résistance civile. F. Héritier De la violence II (pp. 245-267). Paris: Odile Jacob.

- Sendero Luminoso. (1988). Documentos Fundamentales del Primer Congreso del Partido Comunista del Peru: 8 Años de Guerra Popular. El Diario. Suplemento especial. pp. 1-8.
- Shahri, S. (2001). Women in Command: A Successful Experience in the National Liberation Army of Iran. M. Waller et J. Rycenga Frontline Feminisms: Women, War and Resistance (pp. 185-193). New York: Routledge.
- Sharoni, S. (1995). Gender and the Israeli-Palestinian Conflict. New York: Syracuse University Press.
- Shaw, M. (1995). Conceptualizing Violence by Women. E. R. Dobash, R. P. Dobash et L. Noaks Gender and Crime (pp. 115-131). Wales: University of Wales Press.
- Shehadeh, L. R. (1991). Women in the Lebanese Militias. L.R. Shehadeh Women and War in Lebanon (pp. 145-166). Miami: University Press of Florida.
- Simard, C. (1984). Changement et insertion des femmes dans le système politique. Politique. (5), 27-49.
- Sinn Féin. (1999). Women in Ireland. Belfast: Sinn Féin.
- Smith, M. L. (1992). Entre dos fuegos. ONG, desarrollo rural y violencia politica. Lima: Instituto de estudios peruanos.
- Smyth, M. (2001). Introduction. M. Smyth et G. Robinson Researching Violently Divided Societies (pp. 1-11). London: Pluto Press.
- Smyth, M. et Darby, J. (2001). Does Research Make Any Difference? The Case of Northern Ireland. M. Smyth et G. Robinson Researching Violently Divided Societies (pp. 34-54). London: Pluto Press.
- Sommier, I. (2000). Le terrorisme. Paris: Flammarion.
- Stake, R.E (2003). Case Studies. N.K Denzin et Y.S. Lincoln Strategies of Qualitative Inquiry. London: Sage.

- Stern, S. (1998). Beyond Enigma: An Agenda for Interpreting Shining Path and Peru, 1980-1995. S. Stern Shining and Others Paths: War and Society in Peru, 1980-1995 (pp. 1-12). Durham: Duke University Press.
- Stewart, A. T. Q. (1977). The Narrow Ground. Belfast: The Blackstaff Press.
- Strong, S. (1992). Sendero Luminoso: El movimiento subversivo mas letal del mundo. Lima: Peru Reporting.
- Stutz, E. (1998). Irma, Femme du Chiapas. Paris: L'esprit frappeur.
- Tabyshalieva, A. (2001). Researching Ethnic Conflict in Post-Soviet Central Asia. M. Smyth et G. Robinson Researching Violently Divided Societies (pp. 130-147). London: Pluto Press.
- Taillon, R. (1999). When History was Made: the Women of 1916. Belfast: Beyond the Pale.
- Talbot, R. (2001). Myths in the Representation of Women Terrorists. Eire-Ireland, Fall and Winter 2000-2001.
- Tanaka, M. (2001). Participacion popular en politicas sociales. Lima: Instituto de Estudios Peruanos.
- Tarrow, S. (2002). Power in Movement: Social Movements and Contentious Politics. Cambridge: Cambridge University Press.
- Taylor, C. (2000). 'And Don't Forget to Clean the Fridge': Women in the Secret Sphere of Terrorism. G. DeGroot et C. Peniston-Bird A Soldier and a Woman: Sexual Integration in the Military (pp. 294-304). Toronto: Longman.
- Taylor, P. (1999). Loyalists. London: Bloomsbury.
- Taylor, P. (2001). Brits, the War against the IRA. London: Bloomsbury.
- Tilly, C. (2003). The Politics of Collective Violence. Cambridge: Cambridge University Press.
- Touraine, A. (1974). Pour la sociologie. Paris: Éditions du Seuil.
- Touraine, A. (1999). Comment sortir du liberalisme. Paris: Fayard.

- Turner, B. (1993). *Contemporary Problems in the Theory of Citizenship*. B. Turner Citizenship and Social Theory (pp. 1-18). London: Sage.
- Turner, K. (2000). *Soldiers and Symbols: North Vietnamese Women and the American War*. G. DeGroot et C. Peniston-Bird A Soldier and A Woman: Sexual Integration in the Military (pp. 185-204). Toronto: Longman.
- Turshen, M. (2002). *Algerian Women in the Liberation Struggle and the Civil War: From Active Participants to Passive Victims?* Social Research, 69(3).
- Van Creveld, M. (2002). Les femmes et la guerre. Monaco: Editions du Rocher.
- Vayessière, P. (1991). Les révolutions d'Amérique latine. Paris: Seuil.
- Vega-Centeno, I. (1994). *Género y política: a proposito de las mujeres en Sendero Luminoso*. Boletín Americanista, XXXIV(N 44), 207-213.
- Victor, B. (2003). Shahidas, les femmes kamikazes de Palestine. Québec: Flammarion.
- Vidich, A.J. et Lyman, S. M. (2003). *Qualitative Methods: Their History in Sociology and Anthropology*. N.K. Denzin et Y.S. Lincoln The Landscape of Qualitative Research. London: Sage.
- Waters, S. (1998). *New Social Movements in France: Une nouvelle vague citoyenne?* Modern and Contemporary France, 6(4), 493-504.
- Waylen, G. (2000). *Le genre, le féminisme et l'État: un survol*. T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier, et L. Sgier Genre et politique: Débats et perspectives (pp. 203-232). France: Gallimard.
- Weber, M. (1959). Le savant et le politique. Paris: Plon.
- Weingberg, L. et Eubank, W. (1987). *Italian Women Terrorists*. Terrorism, 9(3), 241-262.
- West, G. et Bloomberg R. (1990). *Reconstructing Social Protest from a Feminist Perspective*. G. West et R. Bloomberg Women and Social Protest (pp. 3-34). New York: Oxford University Press.

- West, H. G. (2000). Girls with Guns: Narrating the Experience of War: FRELIMO's Female Detachment. Anthropological Quarterly, 73(4), 180-194.
- White, J. (1991). Terrorism an Introduction. California: Pacific Grove.
- Wieviorka, M. (1988). Sociétés et terrorisme. Paris: Fayard.
- Yuval-Davis, N. (1993). Gender and Nation. Ethnic and Racial Studies, 16(4), 621-632.
- Yuval-Davis, N. (1997). Women Citizenship and Difference. Feminist Review, 57(Autumn).
- Zwerman, G. (1992). Conservative and Feminist Images of Women Associated with Armed, Clandestine Organisations in the United States. International Social Movements Research, 4, 133-159.

Annexe 1

La réalisation d'une recherche empirique : le travail de terrain au Pérou et en Irlande

1. La préparation du terrain de recherche

Dans le cadre de la préparation du terrain de recherche, j'ai procédé à des recherches documentaires m'ayant permis de me familiariser avec les conflits que j'allais étudier. Également, j'ai réalisé des voyages préalables au Pérou et en Irlande pour établir la faisabilité de la recherche et les diverses ressources nécessaires pour la réalisation de chaque terrain de recherche.

J'ai réalisé un premier séjour de deux semaines à Lima, Pérou au mois d'octobre 2001 durant lequel j'ai établi des contacts auprès des personnes clés qui ont démontré de l'intérêt pour mon projet. En effet, le sous-Ministre de l'intérieur¹ de l'époque avait été informé du projet à travers une relation familiale. Ce contact avait offert d'agir comme médiateur pour que je puisse, lors de mon retour pour la réalisation du terrain, obtenir un rendez-vous avec le Ministre de l'Intérieur afin de lui présenter la recherche et négocier l'accès aux prisons dans lesquelles se trouvent des femmes ayant fait partie du Sentier Lumineux ou du MRTA. J'ai, également, établi des contacts auprès des responsables de diverses organisations non gouvernementales qui se sont proposées de m'aider à contacter des femmes ayant été impliquées ou, tout au moins, de me mettre en relation avec des personnes susceptibles de nous aider.

Compte tenu du fait qu'il s'agit de mon pays natal, je maîtrisais non seulement le conflit à l'étude mais également la langue, les coutumes et les codes sociaux de comportement. De plus, je n'avais pas à me soucier de trouver un logement ni de faire les arrangements nécessaires pour m'établir durant trois ou quatre mois. La préparation de ce terrain de recherche s'est avérée, ainsi, assez facile en raison des ressources dont je disposais au Pérou qui ont facilité les contacts établis et la préparation de mon séjour.

Par la suite, au mois de mai 2002, j'ai réalisé un séjour d'une semaine à Belfast. À ma surprise, j'ai appris à mon arrivée le vendredi soir qu'il s'agissait de la semaine des célébrations du Jubilee de la Reine d'Angleterre et que, par conséquent,

¹ Il importe de clarifier que la sécurité des prisons est sous la responsabilité de la Police Nationale qui dépend du Ministère de l'Intérieur.

c'était congé jusqu'au mercredi. Compte tenu du fait que mon retour à Montréal était prévu pour le samedi matin, j'ai eu en réalité que deux jours pour établir les contacts et évaluer la faisabilité du terrain de recherche. Passé un premier moment difficile en raison de la préoccupation de ne pas avoir suffisamment de temps pour rencontrer les personnes susceptibles de nous aider, j'ai profité de ces jours de congé pour visiter des endroits symboliques du conflit autant à Belfast que dans d'autres villes au nord de l'Irlande. Également, j'ai profité de ces moments pour me familiariser avec la ville et m'informer du coût de la vie, des possibilités de logement ainsi que des ressources matérielles dont j'aurais besoin pour réaliser un séjour prolongé à Belfast.

En utilisant un annuaire téléphonique, j'ai recensé diverses organisations politiques en essayant de cibler celles qui pouvaient représenter le plus d'intérêt pour la recherche. Dans le cadre des deux journées ouvrables avant mon départ, j'ai établi des contacts avec deux organisations d'ex-prisonniers, deux organismes communautaires et le bureau d'un parti politique. Les personnes contactées se sont montrées intéressées par le projet, certaines d'entre elles soulignant le manque d'information sur l'implication des femmes. Une des personnes rencontrées affirmait même faire partie d'un groupe armé républicain et, sous réserve de voir le projet à mon retour, elle se portait volontaire pour faire partie de l'étude ainsi que pour me mettre en contact avec d'autres femmes de son organisation.

Les séjours réalisés au Pérou et en Irlande m'ont permis d'établir des premiers contacts ainsi que de constater à la fois l'intérêt suscité par le projet de recherche et la faisabilité de celui-ci. Toutefois, il s'agit de deux expériences très différentes en raison des ressources personnelles et matérielles à ma disposition pour établir les contacts et trouver des informateurs clés. En effet, en dépit d'un manque de personnes ressources ayant pu m'orienter ou conseiller sur place, le premier séjour en Irlande, qui au départ semblait voué à l'échec, m'a permis d'établir des contacts déterminants à la réalisation du deuxième terrain de recherche. De plus, la connaissance de la langue et du conflit est une différence importante car, dans le premier cas, il s'agit de ma langue maternelle et d'un conflit que j'ai vécu et, dans le deuxième, il s'agit d'une langue seconde et d'un conflit que je ne connaissais qu'à travers la documentation et dont je ne maîtrisais pas les détails ni les nuances. Ainsi, la recherche empirique réalisée

impliquait un premier terrain de recherche dans lequel j'étais considérée comme un « insider » à la société étudiée et par conséquent au conflit et, dans le deuxième, un « outsider » à la société et au conflit.

2. La réalisation du terrain de recherche¹

Dans cette section je présenterai le travail de terrain réalisé au Pérou et en Irlande en décrivant : les démarches pour recruter les interviewées, les entrevues et observations réalisées et, finalement, la sortie du terrain de recherche.

2.1 Le terrain au Pérou

2.1.1 *Démarches réalisées pour avoir accès aux interviewées potentielles*

Je suis partie au Pérou en septembre 2002, pour une durée de trois mois et demi, en ayant deux voies possibles à explorer pour rencontrer les femmes. La première consistait à identifier des informateurs clés pouvant me référer à des femmes se retrouvant en liberté ; la deuxième visait à obtenir l'autorisation d'accès à la prison de sécurité maximale où se trouvent incarcérées les femmes accusées d'actions en relation au Sentier Lumineux ou au MRTA.

Au départ, j'avais identifié deux difficultés potentielles : trouver des femmes qui voudraient reconnaître leur implication² et parler de celle-ci ainsi que pouvoir entrer avec une enregistreuse en prison. En me servant de mon réseau social, j'ai cherché des informateurs clés pouvant me mettre en contact avec des femmes en liberté, me faciliter accès à la prison ou me référer à des femmes une fois que l'accès à

¹ Il importe de souligner que tous les noms non-historiques que j'emploie dans ce chapitre et ceux qui suivent sont fictifs.

² Un nombre important de femmes ont été emprisonnées à tort. d'autres affirment avoir été dupées ou forcées participer à des actions armées et un certain nombre ont proclamé, douteusement, leur innocence pour obtenir un pardon. Ainsi un grand nombre des femmes dans les prisons ne reconnaissent pas leur implication, les femmes qui ont obtenu leur liberté préfèrent ne pas en parler et celles qui sont en clandestinité ne discutent pas de leur implication avec des non-membres.

la prison serait obtenu¹. La mobilisation de mon réseau m'a permis d'obtenir certaines pistes productives tandis que d'autres se sont avérées fausses et ont coûté beaucoup de temps et d'énergie. En effet, une troisième difficulté m'est apparue évidente lorsque j'ai commencé à mobiliser mon réseau social : identifier des personnes susceptibles de m'aider tout en limitant le nombre de personnes informées afin de ne pas perdre le contrôle des filières et pouvoir par la suite respecter les engagements de confidentialité et d'anonymat, tout en maintenant le contrôle de la transmission de l'information que je voulais faire circuler.

À travers la présentation du projet, j'ai également pris conscience que le choix méthodologique et de technique de collecte de données suscitait beaucoup de curiosité auprès de personnes habituées à une vision quantitative de la science. Ces personnes ne comprenaient pas pourquoi je ne passais pas, tout simplement, des questionnaires afin d'obtenir plus de répondants et d'éviter de devoir obtenir les autorisations pour l'enregistrement des entrevues. Suite à des explications offertes, certaines personnes sont restées incrédules et regrettaient de ne pouvoir me faire changer d'avis tandis que d'autres réalisaient l'intérêt présenté par cette technique et devenaient enthousiastes par rapport au projet.

Cette période de recherche d'informateurs clés m'a permis de recueillir diverses opinions sur le conflit, sur les divers groupes ou parties impliquées, sur la manière dont les femmes étaient perçues ainsi que diverses visions de la situation politique actuelle. Je me retrouvais dans une situation délicate car la plupart des personnes avec lesquelles je discutais du projet cherchaient à établir une certaine complicité en condamnant moralement le recours aux armes et à la violence par ces groupes et, particulièrement, en condamnant l'implication des femmes au sein de ces organisations. En raison de ma position de chercheur sur le terrain, je devais faire attention à la manière de présenter et de discuter le sujet afin de ne pas être identifiée comme sympathisante de ces organisations. Le fait que je ne partageais pas leurs opinions sur les causes biologiques et psychologiques de l'implication des femmes, ni la vision de celles-ci en tant que « ressenties sociales » en raison de leur appartenance

¹ Il nous semblait évident que l'accès à la prison ne signifiait pas que les femmes seraient prêtes à participer à la recherche.

raciale¹, pouvait soulever des questionnements sur mes allégeances politiques. En effet, être perçue comme sympathisante de ces organisations aurait pu entraver mon accès à certains contacts et susciter des réactions hostiles au sein de mon réseau social. Ainsi, par exemple, lors de la présentation du projet écrit à diverses instances gouvernementales, j'utilisais le terme « terrorisme » sans prendre la peine de le nuancer. Également, en raison du manque de force du seul intérêt scientifique du projet pour des fonctionnaires, j'ai parfois souligné dans le projet l'intérêt que pouvait représenter une telle recherche pour les forces de l'ordre et pour le système pénal. Quoique ceci ne rentre pas dans la perspective de la thèse et ne fait pas partie des objectifs de recherche, j'estime qu'une telle affirmation éveillerait l'intérêt des fonctionnaires et ne contreviendrait pas aux principes d'éthique car, il est bien évident que la thèse pourrait susciter des réflexions concernant les pratiques professionnelles des agences de contrôle social formel.

Une des premières démarches effectuées quelques jours après mon arrivée fût de reprendre contact avec le haut fonctionnaire ministériel rencontré lors de mon premier séjour et qui s'était montré très intéressé par le projet. Dans le cadre de cette rencontre je lui ai présenté plus concrètement le projet de recherche et il a renouvelé son intérêt et s'offre de m'obtenir un rendez-vous avec le Ministre de l'Intérieur². Toutefois, mon contact, que j'avais relancé à quelques reprises, avait promis de me rappeler mais il n'a jamais honoré sa promesse.

Après environ un mois de recherches infructueuses, j'ai finalement rencontré une personne qui, en raison d'un engagement social-religieux, visitait une des prisons à sécurité maximale où se retrouvent des femmes condamnées pour des actions rattachées au Sentier Lumineux ou au MRTA. Avant que j'aie eu l'opportunité de lui présenter la recherche, cette personne m'a expliqué que son aide m'était acquise par avance en raison de l'individu qui m'avait référé. Par la suite, elle m'a raconté

¹ Dans l'introduction, en présentant les résultats de la recherche sur les représentations sociales des femmes sentieristes, j'ai déjà mentionné la question ethnique comme étant un des éléments centraux à la construction de ces représentations. Pour plus d'informations consulter Felices-Luna (1999).

² Il importe de rappeler qu'au Pérou la sécurité des prisons dépend de la Police Nationale et par conséquent du Ministre de l'Intérieur. Ainsi, pour obtenir l'accès aux prisons dans lesquelles nous retrouvons des femmes impliquées au Sentier Lumineux et au MRTA, il faut avoir l'autorisation de ce Ministère.

comment elle est devenue visiteuse de prison et elle m'a posé quelques questions sur le projet afin de pouvoir le présenter au directeur de la prison. Deux jours plus tard, elle m'a informé qu'elle m'avait obtenu un rendez-vous avec celui-ci.

Le directeur de la prison trouvait le projet intéressant et nécessaire compte tenu du manque de connaissances existantes sur le sujet. Il était, par conséquent, d'accord pour me donner accès à la prison. Le problème est apparu lorsque je lui ai spécifié que je devais pouvoir entrer avec un magnétophone car j'avais besoin d'enregistrer les entrevues. Il m'a expliquée que ceci allait à l'encontre du règlement de la prison et m'a demandé de revenir le lendemain avec une lettre de mon directeur de thèse. Cette lettre devait me permettre d'obtenir l'autorisation. À la fin de la réunion, il m'a présenté à un policier ayant réalisé des études de troisième cycle, que je nommerai Carlos, avec qui j'ai discuté et découvert que nous partagions certaines réflexions sur le conflit, l'implication des femmes, le rôle de la police ainsi que le système judiciaire et carcéral. Cette discussion m'a permis d'établir un bon rapport avec lui, ce qui, par la suite, s'est avéré un atout important.

Le lendemain je me suis présentée avec la dite lettre. En l'absence du directeur de la prison, j'ai été reçue par Carlos. Après quelques démarches administratives, il m'a informée que j'aurai accès à la prison avec le magnétophone. Toutefois, lorsqu'il a demandé aux secrétaires de remplir le formulaire d'autorisation, celles-ci ont refusé en soulignant qu'en tant qu'employées du INPE (Institut National Pénitencier) elles avaient besoin d'une autorisation de leur directeur régional pour remplir un tel formulaire car le règlement interdisait l'entrée de magnétophones en prison¹. En raison de cette difficulté, Carlos m'a demandé si je n'étais pas intéressée à passer plutôt des questionnaires. J'ai poliment refusé en lui expliquant les raisons méthodologiques et la stratégie d'enquête. Par la suite, m'a mentionné que certaines détenues avaient de radio-cassettes que je pourrais peut-être emprunter. J'ai dû encore refuser cette alternative pour différentes raisons : je ne voulais pas faire risquer à ces femmes des mesures disciplinaires ; je ne souhaitais pas être dépendante pour le matériel

¹ Il importe ici de clarifier que la sûreté des prisons est assurée par la Police Nationale qui, nous l'avons déjà mentionné, dépend du Ministère de l'intérieur. Cependant, l'administration des prisons est sous la responsabilité du INPE qui, lui, dépend du Ministère de la justice. Cette distribution des tâches et les difficultés relationnelles entre les deux ministères crée des tensions entre les travailleurs des deux institutions qui se manifestent par un manque de collaboration et des guerres de territoire.

d'enregistrement ; et, également, j'avais quelques réticences concernant la qualité de l'enregistrement possible avec de tels instruments. Comprenant les arguments, il m'a recommandé d'essayer d'obtenir l'autorisation nécessaire de la part du INPE et a insisté pour que nous maintenions contact afin de trouver une solution à cette entrave.

J'ai préparé les documents nécessaires et je me suis présentée au bureau du directeur régional de l'INPE pour lui présenter le projet de recherche et demander l'autorisation d'entrer au pénitencier de sécurité maximale avec un magnétophone. Il a montré de l'intérêt pour le projet et m'a demandé de revenir deux jours plus tard pour récupérer l'autorisation. Je suis retournée tel que convenu mais il n'était pas à son bureau et il n'avait pas laissé l'autorisation. Durant les jours qui ont suivi, j'ai appelé à plusieurs reprises mais sans succès. Finalement, à travers une astuce j'ai réussi à avoir son numéro de portable ce qui m'a permis de le joindre directement. Il m'a expliqué que le ministère était en négociations pour éviter une grève des travailleurs et que pour cette raison l'autorisation n'avait pas pu encore être émise. Il m'a donné un deuxième rendez-vous auquel j'ai failli ne pas pouvoir m'y rendre car, en raison de la grève, l'accès au ministère était interdit. Dans le cadre de ce rendez-vous, il m'a expliqué que l'autorisation avait été bloquée et devait passer par un autre département. Il m'a donné le nom du responsable et m'a conseillé d'effectuer un suivi afin d'éviter que la demande se perde dans l'appareil bureaucratique.

J'ai réalisé en vain le suivi du document pendant plusieurs semaines, la procédure étant renvoyée à travers les multiples départements du Ministère de la Justice jusqu'au moment où un des fonctionnaires a référé la demande directement au Ministère de la présidence¹. À partir de ce moment, j'ai perdu la trace du dossier et je n'ai jamais eu des nouvelles. La frustration et le découragement ressenti à travers ce long processus méritent d'être mentionnés en raison de l'épuisement ressenti.

Au même moment où j'avais commencé la procédure au sein du Ministère de la Justice, j'ai rencontré une deuxième personne – que j'appellerai Patricia – ayant accès à la prison de sécurité maximale de par son travail auprès d'une organisation non-gouvernementale ainsi que de sa contribution au sein de la « Commission de la

¹ Il s'agit d'un Ministère créé spécifiquement pour gérer les affaires du Président de la République.

Vérité »¹. Lors de ma rencontre avec Patricia nous avons discuté amplement du projet qu'elle trouvait intéressant en raison de ses expériences auprès de femmes impliquées au sein du Sentier Lumineux et du MRTA. Elle a affirmé que, grâce à la personne qui m'avait référé, elle allait me faire entièrement confiance et contacter trois femmes en liberté avec lesquelles elle maintenait un certain contact. Également, elle m'a référé à quelqu'un travaillant dans une autre organisation non-gouvernementale en contact avec des personnes libérées. Elle m'a demandée si j'avais essayé de rencontrer des femmes en prison et lorsque je lui ai expliqué mes difficultés, elle s'est engagée à parler au directeur de la prison pour essayer de le convaincre de collaborer avec moi. De plus, elle m'a informée que les détenues du pénitencier étaient en train d'organiser une « foire » qui aurait lieu fin novembre à laquelle je pourrai l'accompagner.

Deux jours plus tard, Patricia m'a rappelée pour m'informer que le directeur de la prison lui avait répondu qu'il ne pouvait rien faire pour l'autorisation du magnétophone mais qu'elle allait continuer à insister. Par la suite, elle a mentionné qu'elle essaierait de rejoindre trois femmes. Elle m'a conseillé de faire attention de ne pas utiliser le terme « terroriste » auprès de ces femmes qui se définissent-elles comme insurgées. L'emploi de ce terme les mettrait, selon elle, sur la défensive et entraînerait leur refus de participer à la recherche. J'ai profité de cette occasion pour clarifier ma perspective de travail et je lui ai assuré que je n'utiliserai pas ce terme. Finalement elle m'a demandé si j'avais pris contact avec Orlando² mais je lui ai rapporté qu'il se trouvait en dehors de la ville pour deux semaines.

Patricia m'a rappelé quelques jours plus tard, fin octobre, pour connaître mes disponibilités pour une rencontre avec deux de ces femmes; la troisième se trouvait dans une situation difficile légalement et ne pourrait pas participer à la recherche. Nous avons pris rendez-vous pour le surlendemain chez elle pour un café au cours duquel je rencontrerai Zenaida et Ximena. Cette rencontre sera décrite dans la section suivante; il suffit de mentionner que je leur ai présenté le projet en leur demandant de considérer d'y participer et de me donner des nouvelles si elles étaient intéressées.

¹ Il s'agit de l'équivalent de la Commission de réconciliation en Afrique du Sud.

² Nom fictif de la personne qu'elle m'avait référé travaillant pour une ONG.

Trois jours plus tard, Zenaida m'a appelé suivie, le lendemain, de Ximena. Ainsi, début novembre je commençais, finalement, les entrevues auprès de ces deux femmes.

Durant le mois de novembre, j'ai maintenu des contacts téléphoniques avec Patricia et Carlos (le policier de la prison). Lors d'un de ces appels, Patricia m'a mentionné la possibilité de rencontrer une femme en liberté. Je l'ai contactée et nous avons fait des arrangements pour réaliser les entrevues dans sa ville entre le 1^{er} et le 5 janvier.

Fin novembre, j'ai obtenu un rendez-vous avec Orlando qui a regretté ne pas pouvoir m'aider à contacter des femmes libérées reconnaissant leur implication car les personnes auprès desquelles il travaillait sortaient de prison en raison d'un pardon basé sur leur innocence et ne pouvaient, par conséquent, affirmer avoir fait partie d'un groupe armé contestataire. Par contre, lorsqu'il eut connaissance des difficultés d'accès à la prison avec un magnétophone, il a appelé directement le directeur de la prison et suite au refus de ce dernier, il me référa à un responsable de la section prison de la « Defensoria del Pueblo »¹.

J'ai obtenu rendez-vous avec ce responsable au début décembre. Nous avons discuté amplement du sujet de recherche, particulièrement en ce qui concerne l'expérience de la prison pour les femmes en général et les femmes impliquées en particulier. Mis au courant de mes difficultés, il m'a référé à un haut fonctionnaire du Ministère de la Justice afin de faciliter les démarches pour l'autorisation officielle². Compte tenu du fait que mon départ était prévu pour la deuxième semaine de janvier³, il a appelé le directeur de la prison pour lui demander de me laisser entrer avec le magnétophone lors d'une de ses propres visites. Il s'est porté garant de moi et le directeur de la prison a, finalement accepté, après l'intercession de quatre personnes distinctes.

J'ai appelé Patricia pour l'informer des nouveaux développements et elle m'a proposé d'aller à la prison avec elle pour me présenter certaines femmes qui reconnaissaient leur implication et qu'elle trouvait particulièrement intéressantes pour

¹ C'est l'équivalent du bureau de l'Ombudsman au Canada.

² Il importe de mentionner que j'ai réalisé cette démarche mais quelques mois plus tard j'ai reçu un refus en raison de la non existence d'un accord de recherche entre l'Université de Montréal et le Ministère de la Justice du Pérou.

³ Je ne pouvais pas déplacer ma date de départ en raison d'un contrat de travail.

le projet. Patricia m'a fait visiter deux pavillons et elle m'a présentée à plusieurs femmes avec qui j'ai discuté en aparté. Certaines se sont portées volontaires pour la recherche et d'autres ont affirmé être intéressées mais devoir y réfléchir avant de donner une réponse définitive. À la fin de la visite, j'ai retrouvé le directeur de la prison qui m'a fait part de sa décision de « collaborer entièrement à la réalisation de la recherche ». Il m'a dirigé, par la suite, vers Carlos pour que ce dernier m'informe de la manière concrète par laquelle nous allions procéder.

Carlos m'a proposé de suivre son horaire de travail pour que je puisse entrer en prison, implicitement, avec le magnétophone. Compte tenu du fait que la Police Nationale fonctionne selon un modèle de gendarmerie, les policiers travaillent 24 heures consécutives suivies de 48 heures de congé. Ainsi je devais me présenter à la prison à 8 heures du matin la journée qu'il commençait son quart de travail et le lendemain matin à 7h50 juste avant la fin de son quart de travail, l'accès ne serait pas possible la troisième journée. C'est ainsi que j'ai pu réaliser les entrevues nécessaires pour compléter le premier travail de terrain avec succès.

2.1.2 L'accès aux informations à travers la réalisation d'entrevues et d'observations

- Observation chez Patricia : première rencontre avec Zenaida et Ximena

La première observation réalisée s'est déroulée dans le cadre d'une réunion-café chez Patricia avec deux interviewées potentielles dans le but, précisément, de négocier leur participation au projet de recherche. Cette réunion s'est poursuivie durant trois heures et j'ai joué le rôle de l'observateur ouvert¹ et participant².

Je suis arrivée chez Patricia vers 17h30 et j'ai discuté avec elle jusqu'à l'arrivée de Zenaida, une jeune femme dans la trentaine sympathique et courtoise. Je lui ai présenté les grandes lignes du projet et elle m'a fait part de sa difficulté à faire confiance aux personnes depuis son incarcération. Ximena, environ quarante ans, est arrivée par la suite, également sympathique, elle m'a cependant donné l'impression d'être un peu plus réticente ou sur ses gardes. Après quelques échanges de politesse je

¹ Cela signifie que les personnes présentes étaient au courant de mon rôle de chercheur.

² Cela signifie, bien évidemment, que je participe aux activités ayant lieu dans le cadre de l'observation.

lui ai présenté brièvement le projet de recherche, le questionnement (en soulevant ma divergence avec le discours diabolisant retrouvé dans la presse), le type de technique de collecte de données utilisée et le choix de celle-ci ainsi que ce que j'attendais d'elles si elles acceptaient de participer au projet. Également, j'ai souligné mon engagement éthique et les garanties de confidentialité et d'anonymat. Je leur ai, de plus, indiqué la possibilité, à n'importe quel moment de se retirer de la recherche. Après la présentation du projet, elles n'avaient pas de questions et Patricia nous a invitées passer à table pour le café.

Dans le cadre du café, j'étais davantage spectatrice que participante car la conversation était menée principalement par Zenaida et Ximena concernant leurs expériences respectives de la prison, des difficultés rencontrées à leur sortie de s'habituer à la vie en liberté, de se retrouver avec leurs familles et de trouver un emploi. Également, elles ont demandé à Patricia des nouvelles de femmes qu'elles connaissaient en prison et de certaines autres qui avaient été libérées. Contrairement au début de la soirée, Ximena parlait beaucoup plus que Zenaida qui m'est apparu, à ce moment, plus réservée. Toutefois, lorsque Patricia leur a demandé ce qu'elles pensaient du projet, elles ont en quelque sorte évité le sujet et n'ont rien dit. J'ai profité de ce moment pour leur dire qu'elles n'avaient pas besoin de prendre une décision le soir même, qu'elles pouvaient prendre le temps de le considérer et de m'appeler si jamais elles étaient intéressées. Nous avons continué la discussion et Zenaida a raconté son expérience au sein d'une prison pour délinquants de droit commun en signalant que cela avait été un choc pour elle en raison des différences importantes avec la prison à sécurité maximale.

Vers 20h30 des amis de Patricia sont arrivés. Ximena, Zenaida et moi-même avons débarrassé la table et une fois dans la cuisine, je me suis excusée de devoir partir en raison d'un rendez-vous dont l'heure était déjà dépassée¹. Je leur ai donné ma carte de visite avec mon numéro de téléphone pour qu'elles puissent me contacter. Lors des adieux, Zenaida a dit qu'elle m'appellerait. Ximena, pour sa part, n'a rien mentionné à cet effet.

¹ Ce fût une erreur de planifier un autre rendez-vous dans la même soirée mais je n'avais pas envisagé que cela prendrait trois heures.

- Entrevue avec Zenaida¹

Trois jours après notre rencontre chez Patricia, Zenaida a appelé pour dire qu'elle était intéressée à participer à la recherche et pour fixer le rendez-vous pour une première entrevue. Le jour en question, je me suis rendue sur place et elle est arrivée quelques minutes plus tard souriante et chaleureuse. Elle m'a demandé de l'accompagner pour faire quelques démarches administratives, ce que j'ai fait volontiers car cela me donnait l'occasion de resituer la recherche et d'établir un meilleur lien de confiance avant le début de l'entrevue. Je lui ai rappelé l'objet de la recherche, le mode de fonctionnement des entrevues ainsi que les consignes de confidentialité et anonymat. Également, j'ai mis l'accent sur le fait que, si elle préférait ne pas parler de quelque chose elle n'avait qu'à le dire. De plus, si elle le préférait, elle pouvait demander d'arrêter le magnétophone à n'importe quel moment pour raconter quelque chose hors enregistrement². Lorsque l'entrevue comme telle a commencé, elle a parlé sans qu'il soit nécessaire de la relancer pendant deux heures et demie. Toutefois, souvent elle parlait à voix basse et à deux reprises elle a sorti des documents pour faire semblant de travailler car nous étions dans un endroit public avec une certaine fréquentation. Nous nous étions mises d'accord pour que la rencontre soit d'une durée de 2h15 et, le moment venu, elle a fait signe pour terminer l'entrevue.

Les trois autres rencontres se sont espacées sur un mois et se sont déroulées de la même manière. Cependant, au fur et à mesure que les rencontres avançaient, je devais la relancer chaque fois avec un peu plus d'insistance. Si, pour certains sujets elle a refusé, implicitement et dans un cas explicitement, de développer plus en détail elle parlait, en général, librement jusqu'à l'heure convenue pour terminer l'entrevue, moment où elle mettait fin à la rencontre même si, au moins à une reprise, elle se trouvait en plein développement d'idée. Également, tout comme lors de la première

¹ En total, nous avons réalisé environ six heures et demie d'entrevue avec Zenaida dans le cadre de quatre rencontres.

² Ces consignes de confidentialité et anonymat, le droit de se désister du projet de recherche à n'importe quel moment de la collecte de données, la demande d'autorisation pour enregistrer les entrevues, ainsi que la possibilité de faire arrêter l'enregistrement, ont été transmises à toutes les interviewées que ce soit au Pérou ou en Irlande. Je n'y reviendrai pas lors de la présentation de chacune des interviewées. Il importe de souligner que, concernant l'autorisation pour l'enregistrement des entrevues, celui-ci n'a posé problème dans aucun cas et leur semblait plutôt évident.

entrevue, elle éprouvait une certaine crainte que des passants puissent nous entendre ou remarquer l'enregistreuse, lors de nos rencontres qui se faisaient toujours dans des endroits publics¹.

Lors de l'avant-dernière rencontre, je lui ai proposé que la suivante soit la dernière. À ce moment là nous avons déjà pu bien explorer son récit et je sentais qu'elle commençait à trouver trop demandant le temps que nos rencontres prenaient. La dernière entrevue a servi à m'assurer d'avoir exploré tous les thèmes et donner fin à sa participation dans la recherche. D'ailleurs, le contexte de cette dernière entrevue fût plus problématique car une foire était organisée dans le parc et, par conséquent, trouver un endroit tranquille était encore plus difficile que précédemment.

Je lui ai proposé un retour potentiel sur l'analyse de son récit mais elle ne s'est pas montrée très intéressée et, par conséquent, nous avons convenu de ne pas le faire. Je la contacterai par l'intermédiaire de Patricia seulement si j'avais besoin de clarifications.

- Entrevue avec Ximena²

Ximena a rappelé quatre jours après notre première rencontre pour dire qu'elle était intéressée par le projet. Le soir prévu je me suis rendue chez elle comme convenu. Elle m'a présentée sa fille et sa mère qui semblait d'ailleurs indisposée par ma présence. Nous avons discuté dans le salon quelques instants et j'ai profité pour lui souligner mon agréable surprise de son appel car, après notre première rencontre, je ne la croyais pas intéressée. Elle a répondu que pour elle sa participation était acquise car elle ferait n'importe quoi pour Patricia mais, également, car elle pensait qu'il s'agissait de quelque chose de positif pour elle. Lorsque je lui ai demandé si elle avait des questions, elle a demandé pourquoi j'étais intéressée à l'implication des femmes particulièrement. Je lui ai répondu que l'image que la presse et certains documents scientifiques donnaient des femmes impliquées dans de telles organisations me

¹ Il s'agissait d'une situation paradoxale pour moi car je lui avais mentionné maintes fois de choisir l'endroit le plus confortable pour elle pour la réalisation des entrevues et elle choisissait, à chaque fois, des lieux publics. Je comprenais sa crainte de se faire entendre par des passants mais je ne pouvais rien faire pour pallier cette situation.

² Au total, nous avons réalisé environ huit heures et demie d'entrevue à travers quatre rencontres.

paraissait caricaturale et en quelque sorte je voulais compenser ceci en analysant la parole et l'expérience des femmes elles-mêmes.

Pour commencer l'entrevue, elle a proposé de passer dans sa chambre pour avoir un peu plus de tranquillité et d'intimité. Nous avons dû passer par la cuisine et par la chambre de son fils auquel elle m'a présentée. L'entrevue s'est bien déroulée malgré plusieurs interruptions par ses enfants et par un politicien en campagne électorale. Durant cette première entrevue, Ximena parlait avec moins de facilité que Zenaida mais exprimait davantage d'émotions. Après deux heures d'entrevue, je lui ai proposé d'arrêter et de fixer un autre rendez-vous probablement dans un autre endroit car Ximena avait expliqué que sa mère et son mari n'étaient pas véritablement à l'aise avec ma présence de peur que je fasse partie d'une organisation armée ou que je l'incite à reprendre son implication dans la lutte armée. Lors de mon départ elle m'a présentée sa sœur et sa fille m'a demandé de la porter, ce que j'ai fait volontiers.

Avant la deuxième rencontre Ximena a appelé pour changer la date et me proposer de retourner chez elle car elle avait bien expliqué à sa famille que j'étais une amie de Patricia et, par conséquent, ne présentais aucun danger. Lors de mon arrivée, Ximena était encore à table car elle avait eu des problèmes au travail et avait pris du retard. C'est son mari qui m'a reçue ce qui m'a mis mal à l'aise car il semblait dérangé par ma présence. Ce sentiment s'est d'ailleurs confirmé quand nous sommes parties dans la chambre pour l'entrevue et qu'il a formulé des reproches concernant les devoirs de la petite. Par la suite, durant l'entrevue, il nous a amené du thé et des biscuits mais est revenu peu après nous demander si nous tarderions encore car était déjà passé l'heure du coucher de leur fille qui avait encore des devoirs à faire¹. Ximena continuait de parler et je me retrouvais dans une situation difficile car, tout en ne souhaitant pas couper l'entrevue, je ne voulais pas incommoder davantage le mari et occasionner des problèmes entre eux². Vers 21h30 je lui ai proposé de continuer

¹ En raison de la taille de l'appartement et du nombre de personnes y habitant, la fille dort dans la même chambre que Ximena et son époux.

² D'ailleurs, l'émotivité à certains moments de l'entrevue ainsi que les tensions au sein de sa famille en partie liées à la participation de Ximena à la recherche, m'ont amené à un questionnement éthique sur sa participation à la recherche. Cependant, lorsque je lui ai évoqué ceci, Ximena a indiqué que sa famille recevait l'aide d'un psychologue et que je n'avais aucun soucis à me faire car leurs disputes n'étaient pas vraiment occasionnées par la recherche. Il s'agissait, de manière générale d'une période difficile et de réajustement pour tous.

l'entrevue la semaine suivante ce qu'elle accepte malgré le fait que, j'avais l'impression, elle voulait continuer l'entrevue à ce moment là.

Pour la troisième rencontre ayant lieu chez elle après un autre changement de date, Ximena a parlé avec émotion et liberté pendant environ trois heures, moment où nous avons mis fin à l'entrevue en raison des événements de la semaine précédente.

Nous avons planifié une date de rencontre pour la dernière entrevue mais celle-ci a dû être modifiée en raison de l'horaire chargé de Ximena qui occupe deux emplois à temps plein. À mon arrivée lors de la dernière rencontre, sa fille m'a laissée comprendre que ma présence la dérangeait et ceci, selon Ximena, par jalousie du temps que sa mère passait avec moi. L'entrevue s'est bien déroulée et nous avons pu traiter de tous les thèmes prévus. Je l'ai remerciée de son temps et je lui ai demandé si elle aurait des personnes à me référer en mentionnant qu'elle n'avait, certainement, aucune obligation. Elle a répondu qu'elle s'attendait que je lui pose cette question et elle a changé de sujet. Lorsque nous avons fini l'entrevue, elle m'a demandé à nouveau la raison de mon intérêt pour le sujet. Suite à son insatisfaction face à ma réponse officielle, je lui ai donné une réponse d'ordre plus personnelle. Il me semblait qu'après lui avoir demandé de dévoiler sa vie et son intimité, je lui devais de me livrer davantage. Je lui ai proposé de lui soumettre la première analyse de son récit mais elle m'a expliqué qu'elle n'avait pas le temps. Toutefois, elle s'est dit être intéressée par les résultats de la thèse. Nous avons convenu que je lui ferai parvenir un résumé lors du dépôt de la thèse en 2005.

- Observation à la prison de sécurité maximale à l'occasion d'une foire

Patricia et Carlos m'avaient informée que, vers la fin novembre, les détenues de la prison à sécurité maximale allaient organiser une « foire » ouverte au public. J'étais sensée d'y aller avec Patricia mais, en raison d'un contretemps de dernière minute, elle a dû annuler. À ce moment-là j'ai pris rendez-vous avec Carlos qui s'était offert de me laisser entrer et me faire visiter la prison. Ainsi, l'objectif principal de cette observation était de visiter la prison et d'établir des contacts des interviewées

potentielles. J'avais opté pour une stratégie d'observation participante et clandestine¹ mais à dévoilement progressif si je rencontrais des personnes susceptibles de participer à la recherche.

Lorsque je suis arrivée à la prison, Carlos m'a fait entrer sans faire la queue et, par conséquent, sans m'inscrire dans le cahier de visite. Il m'a expliqué que la prison était divisée en trois pavillons A, B et C. Dans le premier se trouvent les femmes qui se sont dissociées de leurs groupes d'appartenance et qui se déclarent innocentes ou indépendantes. Dans le B se trouvent les femmes qui reconnaissent être membres du Sentier Lumineux ou du Sentier Rouge². Finalement, dans le pavillon C sont les femmes qui adhèrent encore au MRTA, les femmes classifiées comme « criminelles dangereuses » ainsi que les détenues de droit commun qui sont envoyées au pénitencier de sécurité maximale comme punition, en raison de mauvaise conduite.

Pendant qu'il me faisait visiter la prison, Carlos m'a raconté qu'ils avaient failli annuler la « foire » en raison d'informations sur une possible évasion ou prise d'otages. Cependant, ils avaient renoncé à l'annuler car tous les outils nécessaires (couteaux, nourriture, allumettes et gaz, entre autres) se trouvaient déjà dans chacun des pavillons et la direction craignait une véritable émeute si la « foire » était annulée. Ainsi, en prévention, ils avaient augmenté le nombre d'effectifs en civil et en uniforme pour assurer une plus grande sécurité. Lorsque nous sommes arrivés au patio central où se déroulait la « foire », Carlos m'a expliqué les diverses sections et m'a signalé les femmes dirigeantes du Sentier Lumineux, Sentier Rouge et MRTA avec lesquelles il me conseillait d'entrer en contact.

Au début j'étais un peu déroutée en raison du bruit, du nombre des personnes ainsi que des nombreuses activités en cours. J'ai pris un certain temps pour apprivoiser l'environnement et, par la suite, je me suis promenée pour voir les divers stands de produits faits et vendus par les détenues pour gagner de l'argent. Patricia m'avait donné le nom de quelques femmes avec lesquelles il serait intéressant d'établir contact. Malgré le fait que, par décision de la direction, les femmes devaient porter

¹ Les personnes présentes ne seraient pas mises au courant de ma présence en tant que chercheur.

² Lorsque le leader du Sentier Lumineux signe l'accord de paix en 1995 après près de trois ans d'emprisonnement, certains membres du groupe contestent cet accord et se séparent du Sentier Lumineux en créant un groupe nommé Sentier Rouge. Les membres de ce groupe sont peu nombreux et continuent dans la voie de la lutte armée.

leur prénom sur un badge visible, la plupart d'entre elles l'avaient mis à l'envers ou le cachaient d'une quelconque manière. Ainsi, je ne me sentais pas à l'aise de chercher ces femmes par ce moyen. De plus, la majorité des femmes se trouvaient entourées de leur famille et amis et je considérais que ce n'était pas le meilleur moment pour les approcher au sujet de la recherche.

Je me suis promenée en attendant de voir si l'opportunité se présentait pour discuter avec quelques femmes. À ce moment là, j'ai été abordée par Tina, une femme d'une cinquantaine d'années qui se trouvait au stand de chaussures. Elle m'a raconté son cas en m'expliquant qu'elle était « innocente mais de gauche ». Je l'ai trouvée très sympathique et nous avons eu une discussion informelle. Par la suite, j'ai pris congé pour continuer ma promenade. Après être passée devant les divers stands, je suis entrée dans une aire fermée où se déroulait une exposition d'art organisé par Sentier Lumineux. Je suis restée un bon moment à cet endroit jusqu'à pouvoir établir une conversation avec une des femmes responsables de l'exposition. Elle s'est présentée et m'a demandé si je visitais quelqu'un. Je lui ai expliqué la raison de ma visite et le projet de recherche. Elle s'est montrée intéressée et m'a proposé de venir la visiter car elle pourrait participer à la recherche. Je l'ai remerciée et j'ai continué ma visite.

Environ une heure et demie après m'avoir laissée, Carlos est revenu et m'a demandé si j'avais contacté les personnes qu'il m'avait signalées. Je lui ai dit que je n'avais pas eu encore l'opportunité et il s'est proposé de me présenter. Je trouvais que cela était une très mauvaise idée en raison de l'image que la présentation par un policier pourrait donner à la recherche et à ma personne. Avant que je puisse exprimer mes réticences, il me présenta Hortencia, responsable de Sentier Rouge. Il s'agit d'une femme, dans la quarantaine, sympathique qui montra de l'intérêt pour le projet. Elle m'a proposé d'en discuter lors d'une des journées de visite; je lui ai répondu que je retournerai la voir lorsque j'aurais obtenu l'autorisation officielle d'accès à la prison.

Par la suite, Carlos m'a présentée à la responsable du MRTA qui s'est montrée très suspecte du fait que j'ai été présentée par un policier. Je lui ai expliqué le projet et elle m'a informée que personne du MRTA ne reconnaîtra son appartenance au groupe car cela pouvait leur occasionner des difficultés. Les femmes qu'elle pourrait me présenter accepteraient de parler de leur engagement de gauche mais non pas dans un

groupe impliqué dans la lutte armée. Je lui ai remercié en disant que si j'obtenais l'autorisation je passerai la voir.

Finalement, Carlos m'a présenté Andrea, une des responsables du Sentier Lumineux. Je lui ai expliqué la recherche en clarifiant, comme dans les deux cas précédents, que l'étude que je réalisais était indépendante et aucunement reliée à la police ni au gouvernement. J'ai utilisé le nom de Patricia comme étant une personne pouvant se porter garante de ma personne. Elle m'a dit qu'elle devrait discuter avec les autres membres de l'organisation et m'a demandée de passer la voir quand j'aurai l'autorisation, elle verrait alors comment m'aider.

Ces contacts établis, j'ai décidé d'observer la « foire » à partir d'un point fixe stratégique et non pas en me déplaçant. Après un peu plus de trois heures d'observation, j'ai commencé à chercher Carlos pour partir. Compte tenu du fait que je n'avais pas été inscrite dans le registre de visite, je ne pouvais pas sortir sans être accompagnée par ce dernier. Lorsque je l'ai retrouvé, nous avons discuté des premières impressions et il a réitéré sa volonté de m'aider à réaliser le projet. À la sortie du pénitencier, Carlos m'a fait contourner la file d'attente des visiteurs désirant sortir, suscitant maintes protestations.

- Visite des pavillons A et B en compagnie de Patricia

Suite à une ouverture potentielle pour réaliser les entrevues en prison avec un magnétophone, j'ai contacté Patricia pour lui raconter que je n'avais pas pu établir de contact avec les personnes qu'elle m'avait recommandées mais que, par contre, j'avais été présentée à certaines responsables par un policier. Je lui ai transmis mes craintes qu'une telle présentation puisse diminuer l'intérêt des membres du Sentier Lumineux, Sentier Rouge et du MRTA de participer au projet. C'est ainsi qu'elle m'a proposée de l'accompagner lors d'une visite qu'elle allait réaliser le lendemain.

Lorsque je suis arrivée à la prison Patricia était déjà à l'intérieur. J'ai demandé de voir Carlos qui m'a fait entrer et m'a accompagnée jusqu'à la porte du pavillon A. Patricia était en train de discuter avec plusieurs femmes auxquelles elle m'a présentée. Ceci m'a donné l'opportunité d'observer des interactions, de commencer à les connaître mais, surtout, de me faire connaître. Dans un moment un peu plus privé,

Patricia m'a mentionné le nom de six femmes auxquelles je devais proposer de participer à la recherche et m'a demandée si je voulais les rencontrer en groupe ou de manière individuelle. J'ai choisi la dernière option afin d'établir un rapport privilégié avec chacune de ces femmes et pouvoir ainsi discuter de leurs réticences. J'ai rencontré dans la bibliothèque¹ cinq des six femmes - l'une d'entre elles se trouvant en corvée de cuisine pour la semaine. De ces cinq femmes, quatre ont immédiatement accepté de participer au projet et une s'est montrée réticente. Je lui ai proposé de prendre son temps d'y réfléchir et que lorsque je reviendrais, elle pourrait m'indiquer si elle était intéressée à participer.

Dans le pavillon B nous avons été reçues par la responsable du Sentier Lumineux, une femme médiatiquement célèbre que je nommerai Flora. Pendant que Patricia me présentait, un thé et des biscuits nous ont été offerts. Flora a mentionné à Patricia qu'elles avaient voulu la voir précisément pour lui poser des questions sur moi. Autrement dit, elle souhaitait vérifier la véracité de mes propos durant la « foire » et savoir si elles pouvaient me faire confiance. Après une conversation de courtoisie, Patricia est retournée au pavillon et m'a laissée expliquer plus clairement le projet.

Nous avons discuté avec du sujet ainsi que de mon indépendance vis-à-vis du gouvernement et ses institutions. Flora m'a fait part de ses inquiétudes concernant la manière dont j'allais les représenter lors du rapport de recherche car elles avaient déjà eu de mauvaises expériences, particulièrement avec une journaliste. C'était un moment délicat car je devais la convaincre de me faire confiance tout en gardant mon autonomie de chercheur et en clarifiant que je ne deviendrais pas la porte-parole de l'organisation. Je lui ai expliqué que mon objectif était d'analyser leurs expériences et points de vue en leur donnant la parole mais qu'elles pourraient éventuellement être en désaccord avec les conclusions de mon analyse malgré le fait que je m'engageais à rester fidèles à leurs propos.

Durant cette rencontre Andrea s'est jointe à nous et Flora lui a expliqué à nouveau la raison de ma présence et les craintes existantes sur la manière dont seraient utilisées les entrevues. Elles se sont montrées motivées à participer au projet mais sous

¹ Il s'agit d'un local mesurant environ 4m par 2.5m où l'on retrouve une table avec deux chaises et quelques étagères.

condition que ce soit elles qui choisissent les femmes que je rencontrerai. J'ai essayé en vain de négocier ce point, mais en voyant leur intransigeance, j'ai souligné l'importance que les personnes sélectionnées soient volontaires et libres de participer. Flora m'a informée qu'elle devait discuter avec d'autres personnes membres de l'organisation car elles avaient besoin de « schématiser » avant de me donner une réponse lors de ma prochaine visite.

Sur le parcours de la rencontre, j'ai été présentée à diverses femmes, donnant ainsi lieu à des échanges, notamment sur les conditions de détention. Pour moi, ce fût un moment intéressant qui m'a permis de discuter avec des femmes très connues en raison de la médiatisation de leur cas dans la presse. Suite à ces échanges je suis retournée au pavillon A où j'ai rencontré les femmes que Patricia m'avait mentionnées. En sortant du pavillon B j'ai salué la femme avec qui j'avais discuté dans la galerie d'art ainsi que Hortencia, responsable du Sentier Rouge. Compte tenu du fait que j'étais accompagnée des membres du Sentier Lumineux, je lui ai dit que je reviendrai pour discuter particulièrement avec elle.

Ma visite fût d'environ trois heures et le fait de devoir présenter la recherche et négocier leur participation auprès de plus de six personnes ne fût pas tâche facile. J'étais très fatiguée vers la fin et je remarquais que ma négociation des entrevues au cours des dernières rencontres était de moindre qualité que dans les premiers cas. J'ai rejoint Patricia à la porte du pavillon A et, en sortant, elle est allée voir le directeur de la prison. C'est à ce moment là que le directeur m'a offert sa « collaboration totale » que j'ai déjà décrite dans la section précédente.

Lorsque j'e suis retournée à la prison pour effectuer les entrevues je n'avais pas d'informations concernant les cas des femmes auxquelles j'avais été présentée et, par conséquent, je ne pouvais pas faire de choix stratégique sur l'ordre de réalisation des entrevues. Ainsi, j'ai choisi de respecter l'ordre dans lequel elles m'avaient été présentées pour éviter de montrer un quelconque favoritisme.

- Entrevue avec Yolanda¹

Yolanda fût la première femme que j'ai rencontrée. Elle semblait être âgée d'environ 35 ans et m'a indiqué être intéressée par la recherche car elle ressentait le besoin de parler de son expérience. Étant donnée que je ne pouvais pas l'avertir par avance de la date du début de nos rencontres, je l'ai prise par surprise en arrivant un matin à 8h. Elle m'a demandé de l'attendre le temps de prendre sa douche. Je suis allée dans la cour intérieure du pavillon où j'ai pu observer les femmes dans leurs activités matinales². Nous avons commencé l'entrevue dans la bibliothèque du pavillon qui, Yolanda m'a expliqué, était l'endroit le plus calme où l'on risquait d'avoir le moins d'interruptions. Avant de commencer l'entrevue, nous avons établi un horaire qui tenait compte des journées où son fils venait la voir, ainsi que des journées qu'elle devait travailler.

J'ai réalisé quatre rencontres avec Yolanda d'une durée moyenne de deux heures et demi. Compte tenu de l'horaire matinal de nos rencontres et, bien que je l'aie assurée d'avoir pris un petit déjeuner, elle m'apportait à chaque rencontre, quelque chose à manger. Durant les entrevues, elle parlait facilement et à certains moment devenait très émotive, pleurant beaucoup. Ceci était une source de préoccupation pour moi car la recherche ne doit pas être une source de détresse pour les participants. Cependant, elle m'a indiqué qu'elle était suivie par une psychologue qui l'aidait beaucoup car l'année précédente elle n'était pas capable d'aborder ce sujet sans pleurer constamment. Ainsi, pour elle il s'agissait d'un progrès énorme. Bien évidemment, le fait de la savoir accompagnée par un professionnel a apaisé mes préoccupations concernant les questions d'ordre éthique.

- Entrevue avec Verónica³

J'ai rencontré Verónica en deuxième lieu et, après lui avoir expliqué le projet à nouveau, je l'ai sentie un peu réticente. Je croyais que c'était en raison du risque de

¹ Cette entrevue a duré au total près de 10 heures réparties en quatre rencontres.

² Il importe de souligner que j'ai eu plusieurs moments d'attente comme celui-là qui m'ont permis d'observer la vie dans le pavillon lors de diverses activités : visites, petit déjeuner, déjeuner et la remise des cadeaux de Noël, entre autres.

³ Les entrevues avec Verónica ont eu une durée totale d'environ dix heures et demie à travers 5 rencontres.

parler dans le cadre de la prison mais lorsque j'ai essayé de la rassurer sur ce point, elle m'a expliqué qu'il s'agissait plutôt de la crainte de se confronter à soi-même et à ce qu'elle avait fait. Lorsque je lui ai proposé de prendre son temps pour réfléchir à sa participation, Verónica m'a dit qu'elle était intéressée car elle avait besoin d'en parler mais qu'elle aurait besoin d'établir un lien de confiance avant de pouvoir parler de certaines choses.

J'ai rencontré Verónica à cinq reprises, elle parlait avec facilité même si durant les deux premières rencontres elle a mentionné qu'il y avait des choses dont elle ne pourrait pas me parler. En tout temps je lui ai rappelé qu'elle devait parler uniquement de ce dont elle avait envie et se sentir à l'aise. J'ai essayé de prendre le temps de gagner sa confiance et établir un bon rapport, selon le besoin qu'elle avait exprimé. Lors de la troisième rencontre et après avoir dîné ensemble, elle m'a dit se sentir assez en confiance pour aborder certains événements. Ainsi, à travers les différents moments que nous avons eus ensemble, nous avons pu établir un bon rapport de confiance et j'ai eu accès à des expériences que je pensais inaccessibles.

- Entrevue avec Tina¹

À ma surprise, la troisième personne à laquelle Patricia m'avait présentée fut Tina. Il s'agissait de la femme dans le stand de souliers qui m'avait abordée dans le cadre de la « foire ». Elle m'a reconnue et nous nous sommes retrouvées dans une situation amusante car toutes deux savions à ce moment là, que lors de notre première rencontre aucune de nous deux s'était dévoilée complètement. Je lui ai expliqué la raison de ma présence et je lui ai précisé que pour participer au projet j'avais besoin que les femmes rencontrées reconnaissent leur implication et que, si je me rappelais bien de son cas, elle clamait son innocence. Elle m'a expliqué que ce qu'elle m'avait raconté était vrai mais qu'elle avait omis de mentionner qu'elle s'était évadée de prison et à ce moment là s'était impliquée auprès du MRTA.

J'ai réalisé trois rencontres avec Tina, deux d'entre elles se sont déroulées dans l'atelier de travail et une à la bibliothèque. Elle privilégiait le premier car elle craignait que d'autres personnes puissent l'entendre dans la bibliothèque. Tina parlait librement

¹ Les entrevues réalisées avec Tina ont eu une durée totale d'environ 11 heures à travers 3 rencontres.

et développait ses idées en profondeur mais nos rencontres avec elle demandaient une grande concentration car il était parfois ardu de suivre son discours. En fait, la construction de son récit était plus difficile à comprendre et dépendait d'une logique différente des autres entrevues. Elle s'éloignait souvent du sujet mais finissait par le retrouver en faisant le lien avec le projet. À ce niveau, il s'agissait d'entrevues posant un plus grand défi pour le chercheur.

Une fois que j'ai terminé mes rencontres avec elle, j'ai appris qu'elle présentait des problèmes psychiatriques en raison des tortures qu'elle avait subies durant l'interrogatoire lors de sa deuxième arrestation après son évasion. De plus, j'ai eu accès à des documents qui remettent en question certaines de ses affirmations et, lors de la retranscription des entrevues les incohérences de son discours sont apparues assez importantes. Ainsi, j'ai décidé de ne pas me servir de cette entrevue dans le cadre de la thèse malgré les informations intéressantes recueillies.

Il importe de mentionner que Yolanda, Verónica et Tina se sont montrées, tout au long de mes visites en prison, soucieuses de mon alimentation car elles estimaient que j'étais trop maigre. En effet, suite à une première fois où elles ont constaté que je n'avais pas déjeuné, les trois se sont organisées pour me servir quelque chose à manger lorsque j'étais avec elles¹. Bien évidemment, de tels gestes ont été très touchants mais suscitaient également un certain malaise car la nourriture n'est pas abondante en prison et ces femmes doivent, en général, compléter leur alimentation en achetant des produits de l'extérieur. En connaissant leur situation économique difficile, j'ai essayé de refuser mais ceci était délicat car elles étaient persévérantes et je risquais de les offenser en refusant. Ainsi, nous avons partagé ces repas ce qui m'a permis, de plus, d'avoir des moments de discussion informelle sur des sujets autres que la recherche, favorisant ainsi la création de liens personnels.

¹ Ainsi, j'ai eu des petits déjeuners (yogourts, céréales, cafés), des choses à grignoter (noix, raisins secs, biscuits) ou des déjeuners (carapulcra, des pâtes, ou du foie).

- Visite d'une cellule, de l'atelier de travail et partage d'un déjeuner

Lors de notre deuxième rencontre, Verónica m'a proposé de manger ensemble et, s'agissant de sa deuxième invitation pour laquelle elle avait averti au préalable la cuisine, j'ai accepté volontiers. Ainsi, après l'entrevue et en attendant l'heure du repas, elle m'a proposé de visiter sa cellule ; ce qui m'a permis de mieux connaître le contexte de leur vie quotidienne. Par la suite elle m'a informé qu'elle avait demandé à la policière de garde l'autorisation pour que nous mangions dans l'atelier de travail ce qui nous permettrait d'être tranquilles avec deux de ses copines.

Nous sommes allées dans l'atelier de travail où une de ses copines m'a montré le travail de la céramique et Tina, qui travaillait dans la section cuir, m'a montré les outils disponibles et le type de travail réalisé. Pour le repas nous nous sommes assises à table avec Verónica et ses deux copines. Le fait qu'elles n'invitent pas Tina à nous rejoindre m'occasionnait un certain malaise mais, en tant qu'invitée et sans connaître la teneur de leurs relations, je ne me sentais pas en position de l'inviter à nous rejoindre. Tina s'était approchée de nous pour participer à la conversation mais elle mangeait debout et un peu en retrait.

Une des copines de Verónica dirigeait la conversation et me posait beaucoup de questions sur le travail que je réalisais et mon opinion sur divers sujets. Je me sentais, d'une certaine manière, dans le cadre d'un interrogatoire car elle ne laissait pas beaucoup d'espace aux autres personnes pour intervenir dans la conversation. Certaines questions posées, concernant notamment mon regard sur l'implication des femmes, étaient très délicates car il s'agissait pour moi de démontrer à Verónica et Tina que je ne trahissais pas la confidentialité et l'anonymat tout en ne refusant pas de répondre afin de ne pas risquer ainsi de refroidir la relation de confiance et de partage que j'essayais d'établir. En effet, j'étais soucieuse de la manière dont mes réponses et commentaires pourraient affecter Verónica qui avait mentionné le besoin de se sentir en confiance avec moi pour me raconter certaines de ses expériences¹.

Par la suite j'ai essayé de favoriser la participation de Tina, Verónica et de la deuxième copine à la conversation. La femme qui avait dirigé la conversation au début

¹ Comme je l'ai déjà mentionné, mes réponses semblent lui avoir convenu car, lors de l'entrevue suivante, elle m'a parlé des événements dont elle n'était pas sûre de vouloir ou pouvoir parler avec moi.

semblait irritée par les commentaires de Tina mais, après un certain moment, elle l'a autorisée de venir s'asseoir avec nous. Lorsque nous avons fini le repas, Tina est retournée travailler, les autres sont allées aux visites et je suis partie.

- Deuxième visite du pavillon B

Je suis retournée comme prévu au pavillon B pour discuter avec Flora de la participation de membres du Sentier Lumineux au projet de recherche. En arrivant, elle m'a offert à boire et, après une conversation concernant l'avènement d'une table ronde (pour laquelle j'avais reçu une invitation formelle), Flora m'a confirmé leur participation au projet. Elle m'a dit qu'elles avaient identifié trois femmes avec lesquelles je pourrais faire des entrevues parmi lesquelles deux étaient à ce moment-là disponibles pour m'être présentées.

Après les présentations respectives, je leur ai décrit le projet. Par la suite, une d'entre elles m'a posé des questions concernant la pertinence du moment de la recherche dans un contexte de pacification ainsi que les raisons du choix de Sentier Lumineux et de l'Irlande. Elle a également abordé des inquiétudes concernant des problèmes qu'elles avaient eus lors de leur participation à une autre recherche et voulait savoir si je planifiais publier la thèse. Une fois que j'ai répondu à toutes ces questions, l'autre femme (que j'appellerai Carolina) m'a dit qu'elle aimerait bien participer mais qu'elle ne parlerait pas de ce qu'elle avait fait au sein du groupe.

J'ai essayé de lui expliquer que je ne m'intéressais pas à des actions particulières mais plutôt au type de travail et aux expériences liées à leur implication. Celle qui avait posé les questions appuyait la décision de Carolina en indiquant que, quel que soit le travail réalisé, tous les membres avaient eu la même expérience. J'ai argumenté contre cette proposition que toutes les personnes vivaient la même expérience en réalisant des travaux différents à différents moments et dans des endroits différents. Face à cet argument, Flora est intervenue en indiquant que la politique du parti était de ne pas parler des activités au sein du parti. Je les ai remerciées et tout en soulignant à nouveau l'intérêt que leurs discours pouvait représenter pour moi, je leur ai réaffirmé que dans le cadre du projet j'avais besoin d'un autre type d'information. Nos efforts respectifs mutuels et courtois pour

convaincre l'autre de changer sa position se sont avérés infructueux. Ainsi, nous sommes parvenues à l'accord que je les rencontrerai pour réaliser des entrevues permettant de contextualiser le conflit et présenter la vision du parti mais que leur discours ne se baserait pas sur leur trajectoire de vie ni sur leurs expériences et, par conséquent, ne feraient pas partie du corpus de données à analyser.

Par la suite nous avons discuté des conditions d'emprisonnement, des transferts, de l'image que la presse donnait des femmes sentieristes, de la position actuelle du gouvernement, et de la Commission de la vérité, entre autres. Après une longue conversation, Carolina s'est offerte de me faire visiter le pavillon. J'ai vu l'atelier de peinture au rez-de-chaussée et l'atelier de couture au premier étage puis la bibliothèque et la salle de télévision au deuxième étage. Après, elle m'a montré deux cellules qui servent de lieux de stockage de leur nourriture car elles partagent tous les colis que les familles envoient. En me montrant les cellules, elle m'a expliqué leurs conditions de détention dans la période où elles se retrouvaient à quatre, enfermées 24 heures sur 24, sans droit à aucune lecture et uniquement 30 minutes de visite par mois.

Durant la visite, j'ai revu certaines femmes qui m'avaient été présentées auparavant, me donnant ainsi l'opportunité de discuter avec elles et, en même temps, d'observer les interactions de différentes femmes dans divers contextes. Je suis restée environ deux heures et je suis partie en les remerciant de leur temps et de la visite.

- Table ronde organisée par le pavillon B pour discuter des transferts des prisonniers politiques dans des régions éloignées

La table ronde a eu lieu un samedi, journée de visite pour les visiteurs-femmes. Ainsi, quand je suis arrivée au pavillon B, beaucoup de personnes étaient présentes et j'ai pu observer les interactions entre les détenues et leurs familles et amies. J'ai discuté un peu avec quelques femmes que je connaissais déjà avant d'aller chercher Hortencia pour lui proposer une date de début d'entrevue. Durant notre conversation, elle m'a fait part des difficultés d'être minoritaire dans ce pavillon car elle était maltraitée et, tout d'un coup, elle a commencé à me raconter son implication. Elle manifestait sa croyance dans la lutte armée et soulignait que celle-ci allait continuer avec l'infusion de sang nouveau, peut-être grâce à moi. Je lui ai souri, sans rien dire

d'autre. Après quelque temps de conversation elle m'a demandée de l'attendre et est revenue avec deux poèmes qu'elle avait écrits et qu'elle voulait m'offrir. Je lui ai remercié et je me suis excusée en indiquant que je devais participer à la table ronde.

À la sortie de l'atelier où nous avons discuté avec Hortencia, j'ai retrouvé une femme qui s'est excusée de l'absence de Flora – cette dernière étant indisposée- et qui s'est proposée pour m'accompagner à la salle de réunion où la table ronde allait commencer. Lorsque je suis arrivée, il n'y avait pas beaucoup de personnes et les organisatrices attendaient l'arrivée des représentantes de diverses organisations non-gouvernementales. Après plus de 30 minutes d'attente, quand la salle fût pleine de détenues et de leurs familles, la réunion a commencé avec, comme seule invitée présente, une représentante du Comité des familles des détenus. L'organisatrice l'a remercié pour sa présence et, par la suite m'a signalé comme invitée et m'a remerciée de participer à la réunion. Il y eut deux présentations réalisées par des détenues (l'une d'entre elles était Carolina) et par la suite la représentante du Comité des familles de détenus a pris la parole. Il s'agissait, en fait, d'une réunion du parti.

À la fin de la réunion, Andrea est venue me voir pour me remercier de ma présence et pour me demander de sortir quelques documents afin de les envoyer à différentes organisations. J'ai refusé poliment mais fermement. Elle a compris et m'a donné une copie pour moi ce dont je l'ai remercié. Elle m'a demandé mon opinion sur la réunion et m'a dit qu'elle serait intéressée d'avoir une réunion avec moi pour discuter de mon point de vue. J'ai accepté sa proposition et je suis partie.

- Entrevue avec Hortencia

J'avais fait connaissance avec Hortencia la journée de la « foire » où j'avais obtenu son accord pour réaliser des entrevues. Toutefois, en raison d'un empêchement institutionnel de visiter deux pavillons dans une même journée, j'ai dû attendre d'avoir terminé une première série d'entrevues dans le pavillon A avant de pouvoir commencer les entrevues dans le pavillon B. Ainsi, j'ai réalisé une première entrevue avec elle lorsque je me suis fait retirer l'autorisation d'accès à la prison et, par conséquent, je n'ai pas pu terminer de recueillir son histoire de vie.

- Spectacle de Noël organisé par un groupe évangéliste

La même journée que la première entrevue avec Hortencia, j'étais arrivé plus tôt pour discuter avec Carolina et l'autre femme des horaires des entrevues. Lorsque je suis arrivée et ai demandé à voir Carolina, j'ai été invitée à m'asseoir et un verre de jus m'a été servi. Pendant que nous discutons, une femme s'est approchée pour me prévenir qu'elles allaient réaliser une harangue. Toutes les femmes sont entrées dans le pavillon (sauf les deux avec qui je parlais) et sont ressorties en formation. J'étais intéressée par cet événement, donc, malgré mes efforts pour ne pas avoir l'air distrait, j'avais la difficulté à maintenir mon attention sur le déroulement de la conversation. Lors des adieux, elles voulaient m'accompagner, comme d'habitude, à la porte mais je leur ai indiqué que je restais pour discuter avec quelqu'un d'autre. Elles semblaient un peu confuses mais sont parties sans poser des questions.

J'ai cherché Hortencia pour débiter l'entrevue. L'heure du déjeuner approchant, elle est allée chercher une assiette et nous avons mangé ensemble en interrompant l'entrevue. Lorsque nous nous préparions à reprendre, elle m'a informé qu'il y avait un spectacle de Noël organisé par des évangélistes auquel elle voulait assister si je voulais bien l'accompagner. Elle m'a expliqué qu'elle était athée mais qu'elle aimait bien les spectacles. En allant dans la cour principale, elle m'a présentée deux femmes qu'elle me recommandait d'interviewer par la suite. Nous nous sommes assises au premier rang et, en attendant que le spectacle commence, une femme du groupe évangéliste m'a approché pour me dire que Dieu m'aimait malgré mes actions. Je ne lui ai rien dit mais lorsqu'elle m'a demandé quelle était ma sentence, j'ai dû lui expliquer que j'étais de visite. Embarrassée, elle s'est excusée et s'est éloignée. Hortencia m'a demandée si cela me dérangeait d'avoir été pris pour une détenue mais je lui ai expliqué qu'il n'y avait pas de raison.

Un peu plus tard et avant le début du spectacle, une autre femme est venue s'asseoir à mes côtés pour discuter. Lorsqu'elle est partie Hortencia m'a expliqué que cette femme avait des problèmes psychiatriques graves et, pour cette raison, avait sa cellule ailleurs que dans les pavillons. Hortencia tenait responsables les dirigeants de Sentier Lumineux pour les troubles de cette femme car elles l'avaient exclue de l'organisation et ignorée, la coupant ainsi de toute interaction sociale.

Une fois le spectacle commencé, la femme en question est revenue avec une boisson gazeuse et des biscuits pour moi et s'est mise à me parler. J'étais embarrassée car le spectacle était en cours et nous étions au premier rang. Elle est partie et revenue après avec une carte qu'elle m'avait écrite. Je lui ai remercié mais lorsqu'elle m'a demandé mon adresse pour m'écrire, j'ai dû me débrouiller pour décliner sans l'offenser. Face à ce refus, elle m'a demandé de venir la visiter, ce que j'ai accepté de faire. Le spectacle terminé, je suis partie en expliquant à Hortencia que je ne resterais pas pour la remise des cadeaux car après 8 heures de travail j'étais fatiguée.

À ma sortie, Carlos m'a présenté à un policier gradé avec qui j'ai discuté le temps qu'il aille chercher un document susceptible de m'intéresser. Ce policier voulait savoir ce que je faisais et je lui ai expliqué le projet de recherche en vue de l'obtention d'un diplôme de troisième cycle. Il m'a répondu qu'il connaissait très bien Sentier Lumineux et qu'il avait participé à l'arrestation et l'interrogatoire du leader, Abimael Guzman. Nous avons discuté une vingtaine de minutes durant lesquelles j'ai essayé d'établir un rapport avec lui en raison de sa méfiance manifestée vis-à-vis des chercheurs. Ainsi, compte tenu de la position de supériorité qu'il avait adoptée en raison de sa connaissance et de son expérience du groupe, j'ai adopté l'attitude d'une novice ayant des choses à apprendre de lui. Je lui ai souligné mon intérêt d'avoir, selon ses disponibilités, une conversation plus approfondie sur le sujet.

- Entrevue avec Quela¹

J'ai réalisé les entrevues avec Quela dans une ville autre que la capitale. Ainsi, au mois de novembre j'avais planifié avec elle que mon déplacement aurait lieu au début du mois de janvier, lorsque mes entrevues en prison seraient terminées. Le contact téléphonique avait été un peu difficile car elle ressentait le besoin de discuter avec ses frères de sa participation au projet et ceux-ci étaient un peu hésitants. En effet, notre première rencontre avait été planifiée pour la journée de mon arrivée, après neuf heures de conduite, mais lorsque je l'avais appelée, elle n'était plus sûre de vouloir participer à la recherche. Elle m'a indiqué vouloir le faire pour aider Patricia mais ses frères ne voyaient pas l'intérêt pour elle de remuer le passé. Je lui ai suggéré

¹ La durée totale des entrevues fût d'environ 5h30 à travers deux rencontres.

que, si elle acceptait de participer à la recherche, elle devait le faire car elle avait envie et non pas car elle se sentait redevable envers Patricia. Quela m'a demandé de la rappeler plus tard et suite à des échanges avec ses frères elle a accepté de participer au projet et nous nous sommes donné rendez-vous le lendemain à mon hôtel.

Quela fût en retard de vingt minutes ce qui me fit craindre qu'elle ne se présente pas. Nous avons essayé de trouver un endroit calme dans l'hôtel sans que cela soit dans ma chambre mais, compte tenu du fait qu'il s'agissait d'un endroit public fréquenté, nous avons dû changer de place à plusieurs reprises au cours de l'entrevue.

Nous avons réalisé l'entrevue en deux rencontres seulement car j'éprouvais la difficulté pour l'inciter à développer son récit. Suite à notre première entrevue, j'ai analysé ma performance en essayant de comprendre cette difficulté à établir un bon rapport avec elle et à obtenir, de sa part, un développement plus en profondeur de ses expériences. J'ai essayé diverses approches pour faciliter son discours mais sans succès. Une partie de mes difficultés est en lien avec le fait que je n'étais pas très à l'aise avec elle sans arriver à comprendre la raison pour cette sensation. De plus, la relation est devenue plus tendue pour moi lorsque, durant une entrevue et de manière inattendue, elle m'a demandé si je pouvais lui donner de l'argent¹.

Une autre partie de la difficulté éprouvée pour obtenir un discours plus en profondeur était liée, à mon avis, à trois autres facteurs. Le premier est la méfiance de ses frères qui ont manifesté leur désaccord avec sa participation à la recherche. Un deuxième facteur serait son jeune âge; elle avait moins de choses à raconter surtout si on tient en considération que la plupart de sa vie s'est écoulée dans un campement où jour après jour elle faisait les mêmes choses avec les mêmes personnes sans changer d'environnement² ni d'entourage³. Finalement, j'estime que, le fait d'avoir été socialisé principalement dans un campement par une organisation militaire, pourrait

¹ Requête que j'ai refusé car je ne voulais pas entrer dans un rapport marchand pour des raisons d'éthique et également en raison du manque de moyens financiers pour payer les interviewées.

² Que ce soit la maison, l'école ou le voisinage.

³ Que ce soit la famille, les amis, les voisins ou les professeurs entre autres.

avoir affecté le développement de sa capacité d'expression car ce mode de vie requiert la formation centrée sur le silence¹ et l'obéissance².

La difficulté que j'ai eu d'établir un bon rapport avec Quela a contribué à ma surprise et à une certaine malaise lorsque celle-ci m'a demandé de me prendre en photo. J'ai accepté car rationnellement je savais que ceci représentait peu de danger pour moi, mais de manière inconsciente, je craignais que ceci puisse d'une quelconque manière se retourner contre moi. Il importe de souligner qu'il s'agit de la seule interviewée envers laquelle j'ai vécu des réticences ou des malaises dans le courant des deux terrains de recherche réalisés.

2.1.3 *La fin du terrain*

L'aspect le plus délicat à gérer lors de la sortie du terrain fût l'arrêt des visites à la prison en raison des liens développés avec les femmes et de la précarité de leur situation. Malheureusement c'est le seul aspect qui s'est mal déroulé et ceci en raison de la révocation explicite et inattendue de l'autorisation implicite d'accès à la prison.

De manière générale j'avais essayé d'établir un bon contact avec les policiers que je rencontrais dans le cadre de mes visites quotidiennes. Ainsi, avec certains d'entre eux, j'ai pu avoir des courtes discussions et, avec d'autres, j'ai pu établir un rapport un peu distant mais cordial. Environ deux semaines après le début de mes visites, des plaisanteries ont commencé à être verbalisées concernant ma présence dans la prison. Par exemple, lorsque j'attendais l'ouverture d'une des portes menant à la sortie, une policière plaisantait en disant à ses collègues qu'elle ne savait plus si elle devait me laisser sortir de la prison. Dans un autre cas, une personne m'avait dit, en souriant, de faire attention car un jour j'allais rester à l'intérieur.

Également, ma présence avait commencé à susciter la curiosité de plusieurs policiers, certains me posant des questions sur les motifs de ma présence. J'avais discuté avec un de ces policiers en particulier lorsque j'attendais, à l'extérieur de la

¹ Le silence autant en termes de ne pas se faire entendre par les forces de l'ordre ou par les villages ainsi que dans le sens de ne pas parler pour éviter de donner des informations qui mettent en danger la sécurité du groupe.

² En effet, dans un campement militaire l'obéissance est centrale autant pour la sécurité que pour la réussite des actions et par conséquent la discussion des ordres, du règlement ou du fonctionnement risque d'entraîner de punitions sévères.

prison, l'arrivée de Carlos. Ce policier m'avait fait la remarque que je ressemblais dans ma manière de m'habiller ainsi que d'agir aux femmes membres du Sentier Lumineux, et particulièrement à Maritza Garrido Lecca, avec qui je partage le même prénom.

Dans cette ambiance de familiarité dans certains cas, de curiosité dans d'autres et d'indifférence dans de rares cas, j'ai rencontré un policier gradé qui après m'avoir demandé ce que je faisais dans la prison, m'a informé qu'il « n'aimait pas les chercheurs et ne leur faisait pas confiance ». Quelques jours plus tard, lorsque j'attendais pour entrer dans la prison, j'ai été fouillée plus minutieusement et l'enregistreuse a été trouvée. Cette fouille avait été mal vue par certains policiers sur place et qui m'ont fait des signes à cet égard. Par la suite, j'ai appris informellement que le policier « n'aimant pas les chercheurs » aurait ordonné la fouille.

En raison de cet incident, Carlos a été appelé et il m'a demandé de ne pas entrer dans la prison cette journée là car le policier gradé lui demandait une signature d'autorisation d'entrée de l'enregistreuse dans la prison. Nous étions le 21 décembre et il m'a demandé de revenir le 23 lors de son prochain quart de travail. Lorsque je suis retournée, Carlos m'a expliqué que le directeur de la prison avait été informé de l'incident et qu'il avait reçu une réprimande mais que celle-ci n'apparaîtrait pas dans son dossier. Toutefois, l'autorisation de mon accès à la prison avait été révoquée.

À ma requête, Carlos a essayé de me permettre d'entrer sans enregistreuse afin d'avertir les femmes que je ne pourrais plus revenir et, de cette manière me permettre une sortie de terrain moins brusque. Cependant, l'accès aux pavillons était bloqué en raison de la cérémonie officielle de Noël. Carlos s'est offert d'avertir les femmes en question en me demandant leur nom. Compte tenu de l'anonymat et confidentialité promis, j'ai refusé de lui donner les noms des femmes mais je lui ai demandé de faire circuler auprès des détenus du pavillon A et B l'information que pour des raisons hors de mon contrôle je ne pourrais plus retourner les voir. Ce fût un moment très difficile de colère et de frustration pour moi, non seulement en raison de la fin abrupte du

terrain et des conséquences de celle-ci pour la recherche¹, mais, principalement, en raison du lien établi avec les personnes avec qui j'avais fait connaissance dans le cadre des entrevues ou de rencontres informelles. J'estimais qu'il s'agissait d'un manque de respect de disparaître sans préavis et particulièrement quelques jours avant les fêtes, moment très difficile pour les personnes incarcérées. Compte tenu du fait que Patricia ne se trouvait pas à Lima à ce moment là, j'ai dû attendre son retour pour lui expliquer les événements et lui demander d'expliquer aux femmes ce qui était arrivé et de leur présenter mes excuses.

Par ailleurs, la fin du terrain auprès des femmes en liberté s'est réalisée graduellement et sans aucune difficulté car l'analyse progressive des entrevues me permettait de voir que nous atteignons une saturation des données². Ainsi, je pouvais négocier avec l'interviewée quand serait notre dernière rencontre pour que celle-ci n'arrive pas de manière inattendue. Également, cette procédure permettait à l'interviewée de s'assurer de m'avoir dit tout de ce dont elle souhaitait parler.

Auprès des informateurs clés, la sortie du terrain s'est réalisée de manière graduelle, également, commençant autour de la mi-décembre pour m'assurer qu'il n'y avait plus d'autres personnes à rencontrer avant mon départ. Avec certains de ces informateurs clés, j'ai maintenu un contact sporadique pour les tenir informés des suites de la recherche.

2.2 Le terrain de recherche en Irlande

2.2.1 *Démarches réalisées pour avoir accès aux interviewées potentielles*

Je suis partie en Irlande pour mon terrain de recherche du 9 mai au 6 août 2003. Je suis arrivée à Belfast le vendredi après-midi et j'ai pris la fin de semaine pour me familiariser avec la ville, faire les arrangements pour le loyer, trouver un téléphone, faire des courses, repérer des cafés Internet et m'informer du fonctionnement du système de transport en commun. Autrement dit, les premiers jours

¹ J'avais une entrevue en cours et plusieurs entrevues planifiées avec le pavillon B, dont des entrevues avec des femmes adhérant encore au Sentier Lumineux ou au Sentier Rouge. Également, je savais qu'un tel départ du terrain pourrait brûler celui-ci pour d'autres chercheurs par la suite.

² Pas nécessairement car la personne n'avait plus rien à dire mais plutôt car elle m'avait dit tout ce dont elle acceptait de parler.

ont été consacrés à me familiariser avec la ville et, surtout, à bien m'installer pour pouvoir commencer à chercher mes informateurs clés.

Une fois installée, j'ai consulté les diverses librairies et bibliothèques en cherchant des documents portant sur les femmes dans le conflit à partir de 1969 mais j'ai trouvé très peu de publications sur le sujet. Également, pendant les deux premiers mois de mon séjour j'ai répertorié toutes les organisations d'ex-prisonniers (loyalistes et républicains), certains bureaux de partis politiques et des organisations communautaires et j'ai fait le tour de ces organisations, déposant le projet et discutant en personne de celui-ci avec des informateurs clés potentiels mais sans succès.

Une des ONG contactées est une organisation internationale, non partisane, qui travaille auprès des détenus. Le représentant que j'ai rencontré m'avait expliqué qu'ils travaillaient principalement au sein des prisons pour hommes et ne maintenaient pas de contact avec eux lors de leur sortie de prison. Il me recommandait de solliciter les organisations partisans d'ex-prisonniers tout en me mettant en garde sur le fait que le nombre de femmes loyalistes en prison était extrêmement réduit (quatre ou cinq) et qu'il serait très difficile de les contacter. Également, il m'a référé à une personne travaillant dans une organisation d'ex-prisonniers loyalistes. Cette personne a refusé de me rencontrer mais m'a demandé de déposer le projet de recherche à son bureau pour me contacter par la suite. Il n'a jamais établi de contact avec moi.

Durant le mois de mai, j'ai, également, appelé une organisation d'ex-prisonniers loyalistes et je leur ai demandé de passer les voir pour discuter avec eux sur le projet de recherche. La femme qui m'a répondu a accepté, avec une certaine réticence, de me rencontrer si j'y allais immédiatement. Lors de la rencontre, elle m'a expliqué qu'en raison du faible nombre de femmes impliquées dans la cause loyaliste, il serait impossible pour moi de réaliser des entrevues avec elles mais elle a accepté de discuter un moment avec moi. À la fin de la rencontre je lui ai demandé des références pour des documents portant sur le conflit à partir d'une perspective unioniste. Ne pouvant pas m'aider, elle m'a référé à une personne travaillant dans un organisme unioniste. Je suis allée sur place mais la personne contact ne travaillait plus là et ses anciens collègues n'avaient pas ses nouvelles coordonnées. Toutefois, la personne qui m'a reçu a confirmé le manque de publications produites selon une perspective

unioniste et m'a proposée de me présenter son point de vue sur le conflit, ce que j'ai accepté volontiers.

Dans la foulée des nombreux contacts réalisés, je suis retournée dans une des organisations d'ex-prisonniers avec laquelle j'avais déjà établi un contact lors de mon premier séjour à Belfast. Un des responsables de l'organisation m'a reçu et, intéressé par le projet, il m'a demandé de lui en laisser une copie pour le transmettre à une ex-détenue qui me contacterait. Il m'a demandé de l'appeler si je n'avais pas eu des nouvelles de l'ex-détenue dans le délai d'une semaine ou deux. Je lui ai écrit deux semaines plus tard auquel il a répondu qu'il avait transmis le projet et que la personne me contacterait sous peu. Cette même journée j'ai reçu un message de cette femme qui voulait me rencontrer pour discuter du projet mais qui, en raison de son emploi du temps, n'était disponible que deux semaines plus tard. Dans son message elle laissait entendre que le projet était faisable mais que la durée des entrevues poserait problème.

Deux semaines plus tard, lorsque je me suis rendue à son bureau pour la réunion, j'ai été surprise par sa réaction négative face au projet. Il lui posait problèmes à trois niveaux. Premièrement, l'utilisation du terme nationaliste pour caractériser le mouvement républicain traduisait, selon elle, une caractérisation du mouvement appartenant à l'extrême droite alors que, tout au contraire, il s'agissait d'une organisation axée sur une perspective socialiste. Malgré mes efforts pour lui expliquer que l'utilisation de ce terme était en raison de leur objectif principal d'indépendance ou de réunification avec la République de l'Irlande, elle insistait sur le fait que ma vision du groupe était une vision d'extrême droite. Deuxièmement, elle contestait mes affirmations concernant le peu de reconnaissance publique attribuée à la participation des femmes dans le mouvement républicain. J'ai reconnu la possibilité d'avoir tort sur ce point, tout en lui expliquant que ces affirmations découlaient du manque de documentation scientifique produite sur le sujet et du faible nombre de documents non-scientifiques¹ publiés suite à une recherche bibliographique approfondie. Finalement, elle soutenait qu'elle avait beaucoup d'expérience avec les entrevues pour avoir déjà été interviewée à maintes reprises, et que normalement cela ne prenait pas

¹ Je n'ai pas tenu compte des documents produits par des journalistes et c'est peut-être à ce niveau là que le malentendu s'est produit.

plus de deux heures. J'ai essayé de lui expliquer l'utilisation des récits de vie comme technique de collecte de données et la raison de ce choix de technique d'entrevue mais mes arguments ne la convainquirent pas. Elle insistait sur le fait de pouvoir tout me raconter en moins de deux heures. De plus, elle affirmait que les femmes ex-détenues étaient très occupées, que plusieurs d'entre elles vivaient des situations difficiles en ce moment et que, par conséquent, personne n'accepterait de s'investir dans un tel projet. Toutefois, elle a proposé de me concéder une entrevue de deux heures, si je la rappelais un mois plus tard. Je lui ai remercié mais je n'ai pas donné suite en raison du déroulement subséquent du terrain de recherche.

À la fin de la rencontre, elle avait voulu me référer à un autre organisme et je lui avais expliqué que je leur avais déjà déposé le projet et que la personne responsable devait me rappeler. Elle l'a rappelé devant moi et durant la conversation téléphonique, elles se sont mises d'accord pour dire qu'il n'y aurait pas vraiment d'intérêt pour le projet chez les ex-détenues républicaines. En sortant de cette réunion, j'étais extrêmement découragée.

La seule piste prometteuse après plus d'un mois de terrain était Brena que j'avais rencontrée lors de mon premier séjour à Belfast et qui avait accepté, en principe, de participer à la recherche sous condition d'avoir plus d'information sur le projet à mon retour. Je l'avais appelée la première semaine de mon séjour pour prendre rendez-vous. À partir de ce moment là, je suis allée au moins une fois par semaine à son bureau. Quoiqu'elle affirmait que les entrevues seraient possibles, le temps requis pour avoir les contacts était une source importante de stress. Lors de ma première rencontre je lui avais rappelé l'objet d'étude et présenté le projet de recherche auquel elle accepta de participer. Par la suite, j'ai eu plusieurs rendez-vous dans le cadre desquels Brena devait me fournir des contacts pour réaliser des entrevues mais soit elle avait oublié le rendez-vous, soit elle n'avait pas encore les informations nécessaires et ainsi de suite. Par conséquent, chaque semaine, j'étais dans son bureau pour des rendez-vous qui ne duraient que cinq minutes mais qui me permettaient de maintenir le contact avec elle et en, quelque sorte, négocier mon accès au terrain. En effet, j'ai eu l'impression que, jusqu'à un certain point, certains de ces multiples rendez-vous étaient une manière pour elle de m'évaluer et pour son organisation de

vérifier mon identité et mes intentions. Finalement, au début de juillet, j'ai été mise en contact avec Fiona qui a accepté de participer à l'étude et, par la suite, j'ai pu réaliser des entrevues avec Brena elle-même à la fin du mois de juillet.

La deuxième filière qui s'est avérée féconde fût suivi dès la première semaine de mon séjour dans les bureaux d'une organisation politique où j'avais rencontré une femme ayant faite une étude sur les prisonnières politiques. Après avoir parlé du manque d'études portant sur les femmes républicaines et avoir souligné son intérêt pour ma recherche, elle m'a donné le nom d'une professeure à l'Université de Queens qui serait intéressée par celle-ci. Également elle a proposé de me prêter le rapport de son étude si je retournais le chercher quelques jours plus tard. Finalement, elle m'a dit qu'elle contacterait des ex-détenues et qu'elle me tiendrait au courant du résultat de ses démarches. Quelques semaines plus tard j'ai eu le document promis mais elle n'avait pas eu le temps d'appeler ses contacts. Lorsque j'ai rapporté le document à son bureau, j'ai été informée qu'elle ne travaillait plus à cet endroit mais qu'ils le lui feraient parvenir. Je l'ai revue quelques jours avant mon départ lorsque nous nous sommes croisées dans un bar. Elle ne m'a jamais donnée de nouvelles sur ses contacts.

Retrouver la professeure dont cette femme m'avait parlé fût difficile car j'avais le mauvais nom de famille. Lorsque j'ai obtenu son numéro de téléphone, j'ai dû l'appeler à maintes reprises sans succès. Finalement, j'ai pu la joindre directement au téléphone mais elle m'a expliqué que, malgré son intérêt, elle ne pouvait me rencontrer que trois semaines plus tard car elle était en train de déménager. Comme convenu, je suis passée lui laisser une copie du projet. Toutefois, lors du rendez-vous je me suis aperçue, en raison des questions posées, qu'elle n'avait pas reçu le projet. Ainsi, je lui ai expliqué le projet et je lui ai fait état du fait que me retrouvais au début juin sans beaucoup d'ouverture de terrain à l'exception d'une personne. Elle m'a expliqué qu'elle ne travaillait pas du tout dans le domaine mais qu'elle s'intéressait aux aspects méthodologiques des terrains de recherche difficiles. Nous avons discuté amplement sur le sujet et avant de partir, elle m'a dit qu'elle essaierait de contacter quelqu'un qui pourrait, peut-être, m'aider.

Quelques jours plus tard elle m'a rappelé en m'indiquant d'appeler Alison de la part d'une personne que, bien évidemment, je ne nommerais pas. Je l'ai appelée

mais, au départ, celle-ci voulut me référer à une des organisations d'ex-prisonniers qui m'avait déjà refusée. Suite à mon insistance, elle a accepté de me rencontrer au bureau cette même journée. Lorsque je suis arrivée, elle m'a expliquée qu'elle était au bureau par hasard car elle était en congé suite à un décès dans son entourage. Je lui ai présenté mes condoléances et mes excuses de la déranger dans un tel moment. Je lui ai proposé de revenir à un autre moment mais elle m'a dit de rester et de lui présenter le projet. Après une longue conversation elle m'a dit qu'elle essaierait de me trouver des personnes intéressées mais que les femmes avec lesquelles elle pourrait me mettre en contact ne reconnaîtraient jamais avoir fait partie d'une organisation républicaine armée car cela pourrait entraîner des peines d'emprisonnement. De plus, elle m'a averti que si je voulais qu'elles acceptent de me rencontrer et de faire les entrevues, il faudrait que je fasse très attention à ma manière de parler et aux termes employés. Par exemple, elle m'a dit de ne pas parler de l'Irlande du Nord mais plutôt du nord de l'Irlande ou, lorsque je ferai référence au pays, de ne pas dire l'Irlande mais plutôt le sud de l'Irlande ou la République. Nous avons convenu qu'elle me rappellerait lorsqu'elle aurait des contacts pour les entrevues. Environ une demi-heure plus tard elle m'a rappelée en me demandant où j'étais car elle acceptait de faire une première entrevue avec moi ce soir-là. Suite à cette première entrevue elle m'a rappelée pour me donner quatre autres contacts dont deux ont accepté de participer à la recherche. C'est ainsi que la deuxième filière m'a permis de réaliser trois entrevues et assurer ainsi le succès de mon deuxième terrain de recherche.

2.2.2 L'accès aux informations à travers la réalisation d'entrevues et d'observations

- La rencontre de Margaret

En essayant de retrouver une organisation d'ex-détenus loyaliste pouvant me mettre en contact avec des femmes faisant partie ou ayant fait partie d'une organisation armée j'ai parlé avec Margaret qui a accepté de me rencontrer. Lorsque je suis arrivée sur place, elle a voulu confirmer que je n'étais pas en train d'enregistrer notre conversation. Après l'avoir rassuré à cet effet, je lui ai présenté le projet et expliqué ma volonté de rencontrer des femmes participant aux groupes paramilitaires

loyalistes. Elle m'a expliqué qu'il n'y avait que quatre autres femmes membres des organisations paramilitaires mais que celles-ci n'ayant jamais été arrêtées et occupant des postes importants et stratégiques, je ne pourrais pas les rencontrer. De plus, elle a voulu clarifier que les femmes qui étaient en prison ne faisaient pas partie de l'UDA ni de l'UVF mais qu'il s'agissait de criminelles de droit commun qui s'identifiaient à ces groupes pour obtenir le statut de prisonnier politique au sein de la prison.

Ainsi, elle m'a dit qu'il serait impossible de faire l'entrevue que je voulais car les individus seraient trop facilement identifiables. Toutefois, elle a accepté de me parler de ses expériences en tant que protestante durant le conflit et depuis la signature de l'Accord de paix. Ce fût une rencontre intéressante mais, comme il ne s'agit pas d'un récit de vie, elle servira en tant qu'élément de contextualisation du conflit.

- Entrevue avec Alison

Alison m'a été référée comme informateur clé et elle a joué un rôle très important à cet égard car par son intermédiaire deux femmes sur les quatre référées ont accepté de participer à la recherche¹. De plus, Alison m'a invitée à diverses activités sociales et politiques qui m'ont permis de mieux comprendre le contexte de réalisation de la recherche. De plus, ces activités m'ont donnée aussi l'opportunité de rencontrer des républicains et des nationalistes dans le cadre de leur vie quotidienne et pouvoir ainsi échanger avec ceux-ci au niveau personnel.

L'implication d'Alison dans le cadre de cette recherche ne s'est pas limitée à celle d'une informatrice-clé. Elle a accepté, également, de faire partie de la recherche en tant qu'interviewée. En effet, avant de me référer à des interviewées potentielles, nous avons conduit une première entrevue chez elle d'une durée moyennant 2h30. Par la suite, elle a joué plutôt le rôle d'informateur clé pendant environ un mois avant de réaliser la dernière entrevue. Le temps passé avec elle entre les deux entrevues m'a permis de la connaître à un autre niveau². À cet égard, je me suis demandée si ceci aurait affecté le récit recueilli lors de la deuxième entrevue.

¹ Une d'entre elles a refusé par manque d'intérêt et l'autre, a dû annuler pour des raisons familiales.

² Par exemple, j'ai eu l'opportunité de rencontrer sa mère qui, en principe, se montrait indisposée par ma présence car, selon Alison, elle croyait que je faisais partie d'une organisation politique armée ayant déjà eu une présence dans la vie de sa fille.

- Entrevue avec Doreen¹

J'ai établi un bon contact avec Doreen mais elle m'a informée que son horaire était très chargé et qu'elle ne pourrait pas m'accorder autant de temps que je le désirais. Les trois rencontres que nous avons eues se sont déroulées dans son bureau avec quelques interruptions. La réalisation de notre dernière rencontre a été annulée une fois par téléphone et l'autre sur place car elle avait oublié le rendez-vous.

Compte tenu que je la sentais hésitante concernant cette dernière rencontre, j'ai parlé avec Alison à cet égard pour qu'elle puisse lui rappeler qu'elle n'avait aucune obligation de réaliser la dernière entrevue et qu'elle pouvait tout simplement se désister. Doreen m'a rappelé par la suite pour m'expliquer qu'en raison d'un décès de quelqu'un proche, parler du passé était très difficile pour elle et nos rencontres avaient remué trop de sentiments ainsi, elle avait besoin de savoir sur quoi je voulais parler lors de notre dernière rencontre. Je lui ai dit qu'il s'agissait de ses activités politiques actuelles, alors elle a accepté une dernière rencontre, quelques jours avant mon départ.

- Observation d'une activité de sûreté d'une aire nationaliste durant un défilé orangiste

La première activité à laquelle Alison m'a invitée, eut lieu au début de la saison des défilés orangistes. Elle m'a expliqué que le défilé passait devant une zone nationaliste et que ceci était souvent perçu comme une provocation à laquelle les jeunes nationalistes avaient la difficulté à résister. En fait, le travail qu'elle et d'autres personnes réalisaient de manière volontaire était d'être présents pour décourager des débordements de la part des jeunes nationalistes et éviter une intervention policière. Alison a mentionné que certains membres de la population nationaliste n'étaient pas d'accord avec leur présence sur le terrain et cela suscitait parfois des altercations entre différents membres de la communauté.

Cette observation clandestine et non participante a eu une durée d'environ deux heures et demi. Elle m'a permis de voir la réaction d'une communauté nationaliste non seulement au passage d'un défilé orangiste, mais également à la

¹ Cette entrevue a eu une durée de 3h15.

présence policière et à l'intervention d'une organisation politique visant à contrôler les jeunes dans leurs manifestations de mécontentement.

- Entrevue ¹

L'entrevue avec Carey s'est déroulée à travers trois rencontres, la première dans son bureau et les deux suivantes à son domicile. J'avais établi un bon contact avec elle mais l'enregistreuse était quelque chose qui la gênait particulièrement. La première fois, elle m'a demandé à quelques reprises d'arrêter l'enregistrement pour se relaxer et par la suite elle faisait souvent des grimaces au magnétophone. Ceci a affecté la qualité de l'enregistrement car, en parlant très bas, j'ai eu beaucoup de difficulté à l'entendre lors de la retranscription de l'entrevue.

Lors de la première entrevue dans son bureau, nous avons eu quelques interruptions nous amenant même à changer de local ; ainsi ces moments m'ont donné l'opportunité d'établir un bon rapport avec elle. Les deux entrevues qui se sont déroulées chez elle ont eu aussi quelques interruptions en raison de son enfant ainsi qu'en raison de l'heure du dîner. Si lors de la première rencontre chez elle j'ai refusé son invitation à manger (car nous avons déjà mangé), nous avons accepté cette invitation lors de la deuxième entrevue.

- Observation d'une activité commémorant la plus grande évasion républicaine²

Je suis arrivée avec Alison environ une heure avant le début de l'activité, ce qui m'a permis d'observer les derniers préparatifs et l'arrivée des spectateurs. Après l'activité, nous sommes restées à la soirée qui a suivi la présentation ayant ainsi l'opportunité d'observer les républicains interagissant dans le cadre d'une activité festive. L'activité comme telle fût très intéressante car je ne connaissais pas l'histoire de cette évasion mais, surtout, car en étant racontée par les trois organisateurs

¹ Cette entrevue a eu une durée totale de 4h20.

² Cette observation a duré environ cinq heures et j'ai assisté de manière clandestine mais participante. Il s'agissait une soirée organisée par des ex-détenus républicains dans le cadre d'une campagne de financement pour aider trois Irlandais détenus en Colombie au motif d'être venus entraîner des membres de la FARC (Fuerzas armadas revolucionarias de Colombia).

principaux de l'évasion, elle était riche en anecdotes et plaisanteries entre les présentateurs ainsi qu'entre les présentateurs et les spectateurs.

- Entrevue avec Fiona

Le récit de vie de Fiona a été recueilli dans le cadre de deux rencontres ayant une durée respective de trois heures et d'une heure et demie. Nous nous sommes rencontrées dans le bureau de Brena qui nous avait mises en contact. J'ai eu un bon rapport avec Fiona compte tenu du fait que je l'avais rencontrée à plusieurs reprises auparavant. Lors des entrevues, elle parlait librement mais nous avons eu plusieurs interruptions en raison d'appels téléphoniques ou de visiteurs. En fait, nous avons dû annuler la deuxième rencontre car le bureau devait être utilisé dans le cadre d'une activité et devait être préparé à cet égard.

- Observation d'activités de prévention et sûreté des communautés nationalistes¹

Le soir du 11 juillet, avant le défilé des orangistes, j'ai été invitée à observer deux activités. La première a eu lieu en début de soirée² et avait été organisée par un groupe communautaire en collaboration avec un parti politique pour réduire la consommation d'alcool de mineurs dans la rue. Il s'agissait d'un projet à long terme en raison des problèmes aigus de consommation d'alcool des mineurs et des conséquences perçues telles que le tapage nocturne, des bouteilles cassées dans les parcs de jeux des enfants et certains épisodes de violence. La campagne débutait ce soir là pour éviter que les jeunes nationalistes, sous l'effet de l'alcool, occasionnent des troubles auprès des communautés protestantes célébrant, avec un feu de camp, l'arrivée du plus gros défilé orangiste de la saison.

J'ai accompagné Alison et un groupe d'environ 25 personnes qui se promenaient dans la rue et demandaient les papiers d'identité aux jeunes qu'ils voyaient en train de consommer ou d'acheter de l'alcool. Lorsque les jeunes étaient mineurs, le groupe essayait de confisquer l'alcool jusqu'à ce que les parents du jeune

¹ Les deux activités ont été réalisées de manière non-participante et clandestine

² Elle a duré environ 3 heures.

viennent le chercher. Cette campagne était bien perçue par certains membres de la communauté et mal perçue par d'autres, notamment les jeunes.

Par la suite nous sommes allées durant environ deux heures dans une zone d'interface entre les deux communautés où les années antérieures des attaques avaient été perpétrées contre des maisons de la communauté nationaliste. Lorsque nous sommes arrivées, il était environ 23 heures et les rues étaient vides à l'exception d'une quinzaine d'hommes et des femmes installés dans la limite géographique de la zone nationaliste. Ils allaient surveiller durant toute la nuit que les festivités du feu de camp protestant ne débordent pas en attaques contre la communauté nationaliste. Contrairement aux autres occasions nous ne nous sommes pas véritablement approchées des autres personnes. Alison a profité de cette opportunité pour me montrer le secteur et me signalant les traces laissées par les attaques précédentes ainsi que pour m'expliquer les différents dispositifs explosifs souvent utilisés par les loyalistes. Nous sommes restées environ deux heures sur place et lorsque j'ai voulu partir seule, Alison a insisté à m'accompagner en raison des dangers que représentait pour une étrangère de se promener seule dans la ville à cette heure là.

- Observation de l'organisation d'un comité familial des détenus¹

Brena et Fiona m'ont invitée à une réunion ayant lieu dans leurs bureaux dans le but d'organiser un regroupement non partisan des familles des détenus et d'ex-détenus veillant aux intérêts de tous les prisonniers républicains en revendiquant, entre autres la réinstauration du statut de prisonnier politique et la ségrégation des prisonniers Républicains de la population générale. Également, cette organisation avait pour but de faire connaître au grand public les conditions de détention actuelles des prisonniers républicains.

Je suis arrivée à l'heure mais la réunion a commencé en retard, ce qui m'a permis d'observer l'arrivée des personnes et leurs interactions. Après environ deux heures, les personnes présentes sont sorties dans la rue pour faire une collecte pour les prisonniers républicains qui a duré environ 20 minutes. Je suis restée jusqu'à la clôture de la réunion après que l'argent fût compté et les activités subséquentes planifiées.

¹ Il s'agit, dans ce cas-ci, d'une observation clandestine et non participante.

- Entrevue avec Brena

Le rapport que j'ai établi avec Brena suite à de nombreuses rencontres et discussions informelles m'a permis d'avoir un contexte d'entretien très favorable. Les deux rencontres¹ se sont déroulées dans son bureau avec le même problème d'interruptions que dans le cas de Fiona. Lors de notre dernière rencontre elle a manifesté de l'intérêt pour les résultats de la recherche et je me suis engagée à lui faire parvenir un résumé de la thèse quand celle-ci serait terminée en 2005.

- Observation d'une activité sur l'incarcération des femmes durant le conflit

J'ai été invitée par Alison à une soirée commémorant l'incarcération des femmes à divers moments du conflit. Nous sommes arrivées avant le début de la soirée ce qui m'a donné le temps d'observer une audience majoritairement composée de femmes. En attendant le début de la soirée, une cassette audio diffusait les témoignages de diverses femmes sur leur expérience d'incarcération. J'essayais de faire attention au contenu de celle-ci mais ce fût difficile dû au bruit dans la salle.

L'activité comme telle a commencé par le visionnement d'un documentaire sur les femmes républicaines et leur implication dans la lutte concernant les conditions d'emprisonnement et l'attribution du statut de prisonnières politiques. Par la suite, environ huit femmes sont intervenues chacune à leur tour pour parler d'un aspect de l'emprisonnement, tel que les fouilles à nu, leur participation à la première grève de faim ainsi que d'une tentative d'évasion échouée. Pour terminer cette activité, les femmes ont honoré un prêtre ayant été impliqué dans l'amélioration des conditions d'incarcération des femmes. Contrairement à l'activité commémorant l'évasion des prisonniers républicains, les femmes ne s'interrompaient pas, ne blaguaient pas et n'interagissaient pas avec les spectateurs, donnant à cet événement un ton beaucoup plus sérieux. Après l'activité eut lieu une soirée sur place à laquelle nous sommes restées jusqu'à 1 heure du matin.

¹ L'entrevue a eu une durée totale de trois heures.

- Autres observations réalisées

À différents moments de mon séjour j'ai eu la possibilité de réaliser diverses observations d'activités à grande échelle me permettant de mieux contextualiser le travail de terrain réalisé en termes du contexte politique et social dans lequel celui-ci a eu lieu. J'ai pu observer le défilé du 12 juillet l'après-midi¹, un défilé de jeunes orangistes ainsi que diverses activités organisées dans le cadre d'un festival nationaliste connu sous le nom de Fleadh ou Feile durant la première semaine d'août.

2.2.3 *La fin du terrain*

La sortie du terrain en Irlande s'est réalisée sans aucun contretemps ni difficulté. Je pouvais planifier avec les interviewées la rencontre finale et, de cette manière, m'assurer qu'elles abordaient tous les sujets qu'elles considéraient pertinents. De plus, vers la mi-juillet je savais que les informateurs clés n'avaient plus d'autres personnes à me référer.

Les deux dernières semaines ont été principalement d'attente et de détente avant mon départ car toutes les entrevues avaient été complétées à l'exception d'une qui s'est terminée quelques jours avant mon départ, occasionnant un certain niveau de stress. Malgré ma participation aux activités sociales et politiques à partir du mois de juin, les deux dernières semaines de juillet ont été beaucoup plus intensives surtout au niveau social.

Le niveau d'intégration obtenu à ce moment là et les opportunités de rencontre dont je bénéficiais ont contribué de manière importante à la contextualisation des données et m'ont fait, en quelque sorte, regretter mon départ car je commençais à avoir accès à un monde républicain un peu plus intime que celui dont j'avais fait connaissance à travers les mois de juin et de juillet. Compte tenu du rapport établi avec une des informatrices clés, je maintiens avec elle un contact sporadique pour nous tenir mutuellement au courant du déroulement de nos activités respectives.

¹ C'est le moment du retour, après qu'ils ont eu leur réunion principale.

2.3 Bilan concernant la réalisation des deux terrains de recherche

Au Pérou, Patricia et Carlos se sont avérés être des informateurs clés m'ayant permis, à travers leurs actions et leurs contacts, la réalisation d'un terrain de recherche fructueux en termes d'entrevues réalisées et riche en termes d'informations recueillies ainsi que de rencontres effectuées. En effet, la confiance qu'ils ont placée à mon égard les a conduit à m'ouvrir des portes et m'aider à surmonter les nombreuses entraves bureaucratiques auxquelles j'ai dû faire face ainsi que les barrières mises en place par des personnes réticentes à la recherche.

Également, en Irlande après un mois difficile durant lequel j'ai envisagé d'écourter mon séjour en raison des refus, de la fermeture du terrain et de la démarche au ralenti, j'ai vu les démarches se concrétiser me permettant ainsi la réalisation d'un terrain très productif en termes de collecte de données et riche en termes d'expériences vécues et de personnes rencontrées. Cette réussite a été possible uniquement grâce à la confiance et au niveau d'implication dans le projet de recherche dont ont fait preuve Alison et Brena ainsi que la professeure de l'Université de Queens.

À l'issue de ces deux terrains de recherche, j'ai retenu le récit de vie de dix femmes ayant été directement impliquées dans le cadre de deux conflits armés internes. J'ai réussi à atteindre une certaine diversité en termes de groupes armés contestataires puisque j'ai interviewé des femmes ayant été impliquées dans quatre groupes distincts (deux au Pérou et deux en Irlande). De plus, mes interviewées se sont impliquées à des âges différents; pour des périodes de temps allant de trois à 33 ans; en tant que combattants, responsables ou même dirigeants; en milieu urbain et rural; du début des années 1970 à la fin des années 1990; certaines femmes se sont retirées de leur groupe tandis que d'autres poursuivent leur implication. Également, j'ai obtenu une grande diversité en termes du rapport entre le groupe de leur implication et l'État. Certains ont signé un Accord de paix, d'autres ont été débilisés au point d'avoir été presque anéantis et un d'entre eux continue le combat. Ainsi, j'ai atteint une diversité d'expériences et de trajectoires enrichissantes pour l'analyse.

Annexe 2
La grille d'entrevue

Tableau synthèse de la conduite d'entrevue¹

Consigne de départ :

Pourrais-tu me raconter ton histoire, depuis ton enfance jusqu'à maintenant en parlant notamment de ton implication dans la lutte armée ?

Thèmes à explorer :

- Le processus par lequel les femmes décident de s'impliquer dans la lutte armée et les démarches prises à cet égard ainsi que leur parcours une fois qu'elles s'associent à un groupe.
- Leurs motivations à s'impliquer dans un groupe armé contestataire, leurs motivations à rester et, dans certains cas, leurs motivations pour changer de groupe ou se retirer de la lutte armée.
- Les expériences de vie que pour elles se rattachent d'une manière directe ou indirecte à leur implication dans la lutte armée.
- Leur famille d'origine et constituée
- Leurs amis passés et actuels ainsi que d'autres relations sociales significantes
- Le milieu d'études
- Le milieu de travail

¹ Il s'agit bien évidemment d'une traduction des consignes données en espagnole et en anglais.

